Le Récif

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 11 (1)

A

Didier de Monvert, cousin au premier degré de mon père, a disparu le 7 juin 1929 un lundi, il y a de cela 20 ans et 3 mois, bien comptés.

Par testament il nous a fait un bien de nos héritiers universels. Et ainsi nous sommes entrés en pleine possession de trois domaines, l'Espérou, Toquevaure et le Figuret, tous en Provence. Le dernier situé aux confins de la Crau et de la Camargue, m'est revenu et j'y habite. C'est donc là où vivait notre parent. Un vieux mas de famille.

Didier avait de l'ordre. Aussi ai-je tout trouvé en parfait état dans sa maison comme dans ses affaires. Un notaire et deux vieux serviteurs y avaient veillé.

Le mas est une solide demeure assez vaste et bien abritée. Des platanes l'ombragent, la source y donne une eau pure, l'orientation en est bonne, pleine sud, mais c'est une maison de solitude. Elle vit à l'écart. On y accède seulement par de rocailleux chemins à travers la garrigue. Cela me convient.

La vie y a été austère et y est restée pastorale. Les bergers y ont toujours abrité un troupeau. J'en ai gardé un. En cela en mémoire du cousin D.

De ce cousin Didier c'est à peine si j'avais entendu parler avant sa disparition. Il ne venait presque jamais chez nous. Mais on parlait souvent de lui dans la famille. Il y faisait figure d'original, car il était un peu sauvage. Mais on l'estimait. On le disait savant, et comme il vivait à l'écart de la femme. Elle n'avait rien de pressant. il ne venait pas. et se faisait personne, c'était en somme un bon parent.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

BU Lettres Nice

A p. 41 (2)

En voici une relation, à ce jour inédite, que rédigea probablement l'un des Secrétaires de l'Ambassadeur. J'en ai le ms original :

« L'an 1672, le 15 du mois de Décembre (écrit cet anonyme) nous fûmes jetés par une effroyable tempête sur l'île célèbre de Délos. Nous y eumes grand froid et n'y trouvâmes que des ruines. Il n'y restait plus un seul habitant. Mais le 18, un vent favorable nous porta jusqu'au petit port de Paros et de là à Antiparos, un îlot peu loin de cette île. Nous y jetâmes l'ancre. Le 19, M. le chevalier de Francastel fut envoyé à terre avec mission d'explorer ce pays. Il y découvrit une grotte qui l'émerveilla. Par sa grandeur, sa profondeur et ses innombrables stalactites, les naturae mirabiles si, il fut étonné à ce point qu'à son retour il en fit une enthousiaste peinture à M. de Nointel. Celui-ci s'y rendit alors et, à la vue de ces merveilles naturelles, il décida qu'on célébrerait la messe de Noël dans la grotte. Nous n'étions qu'à cinq jours de la Nativité.

Aussitôt l'équipage entier se mit au travail pour faire de ces lieux souterrains un sanctuaire. On plaça partout des échelles, on dressa des échafaudages, on bâtit un autel de marbre au milieu de la grotte et partout on planta des torches par centaines et de longues chandelles par milliers. Le soir de la Noël, sous les flammes de ces luminaires, s'assembla une foule immense. car, outre la suite de l'Ambassadeur et l'équipage de notre frégate, de toutes les îles voisines où le bruit s'était répandu

p. 42 de la Sainte Cérémonie accoururent des populations, moines, papas, paysans, pêcheurs, et m'a-t-on dit, quelques corsaires familiers de ces îles, qui pendant une nuit, changèrent ouvertement la couleur leurs frégates

2 (f. 42 (haut))

pour venir adorer à la façon des Francs, l'enfant divin.

Le grand costume d'apparat M. l'Ambassadeur prit pour aller à la liturgie. Et tout le monde loua Dieu en trois langues, en latin d'abord comme il convenait, puis en français par de vieux cantiques, et même en langage des îles qui est un patois grec fort à entendre. Encore qu'ils ne fussent pas de notre Religion latine, ces Grecs chantèrent avec foi, mais malheureusement en nasillant. La pompe une fois achevée, on distribua plus de cinq cents torches aux visiteurs venus des îles. Ils en illuminèrent leurs caïques qui en s'en allant sur la mer nous offrirent ainsi un spectacle des plus étranges, tandis que ces braves gens chantaient leurs cantiques et de temps en temps poussaient de grands cris en l'honneur de notre Nation. »

3 Deux gravures en pointe sèche Deux dessins à la plume accompagnaient
le texte. L'un montrait un vaisseau, toutes voiles carguées, à l'ancre
à quelques encablures d'un rivage, l'autre évidemment d'un autre pays. Deux
barques sont le va-et-vient du vaisseau au rivage, et un grand caïque, qui chasse
le vent gonflant sa haute mâture. L'autre dessin nous fait descendre
sur au fond de la grotte où quelques messieurs, des Francs sans aucun doute, tiennent
des torches et s'émerveillent. L'un d'eux dessine des rocs et des stalactites.
Un autre s'aidant d'une échelle déchiffre entre eux paraît le plafond de la
p. 43 grotte commentée que M. de Nointel par marques sur place a fait
passer dans le fond de la grotte. La cérémonie de Noël y était représentée, en beaux
caractères romains.

Deux cent soixante dix ans environ s'étaient écoulés depuis cet
événement singulier. Je l'avais toujours ignoré, pourtant le fait valait
qu'on le connût et qu'il suscitât l'intérêt. Mais quant à moi, si je pris
plaisir à l'apprendre, et si j'en crus par M. de Nointel, quelque
admiration, j'en restai là. Il n'ajouta rien au désir que Manolessos
m'avait inspiré d'aller à Paros. Il m'en eût peut-être éloigné, par crainte
de cet animal rêveur, le touriste, qui visitait sans doute de nos jours cette grotte
pour la postérité. Car des agences bien documentées devaient en avoir
connaissance, et c'était là pour elles une clientèle régulière, une attraction
très fertile. ---- Cette crainte affaiblit un peu la puissance qu'avait
encore sur moi le dessin — d'Athènes de Manolessos. Et j'en fus peiné
et peiné au point que je lui écrivis une brève lettre où
j'exprimais à mots couverts combien j'appréhendais
un déplacement si j'entreprenais à vrai dire qu'il m'avait si
mystérieusement conseillé. Sous moi il n'ajouta plus de mystère,

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

1950
1672
Bal
p. 402 (1)

L'un d'eux m'a passionné, il datait de Grandville. Il relate une manifestation parmi les grecques de l'antiquité du I. XIV ainsi de Bacchus le Culte, M. de Nointel, un fin esprit lettré, un fin archéologue, curieux des mœurs, des gens, de leurs chants populaires, des costumes, et de superstitions. Mais dans les instants. Une suite fastueuse le suit. Il est On lui offre des fêtes. Il en offre à son tour - et plus étonnant c'est celle qu'il fait offrir à Delphes, dans une cour, la nuit de Noël.

p. 41 (1)

Un vieux religieux récite que retrace l'un des épisodes de l'ambassade, l'an 1672

dit en substance

« Le 15 du mois de Décembre de l'an 1672, nous fûmes jetés par une terrible tempête sur l'île célèbre de Délos. Nous n'y trouvâmes que des ruines, il n'y restait plus un seul habitant. Le 18 le vent nous porta à Delphes ; puis à Antiparos, c'est un îlot, une île. Nous y jetâmes l'ancre. Le 19, descendu à terre le Chevalier de Choiseul M. de Bisqueu découvrit une grotte. Il s'y rendit et fut saisi d'étonnement par la grandeur et par les richesses, M. de Nointel s'y rendit aussi et à la vue de ces merveilles naturelles (leurs natures) décida qu'on allait la messe de Noël dans la grotte. Les trois prêtres qui l'accompagnaient aussitôt se mirent à genoux sur un peu partout de cailloux, on dressa un autel, on planta par centaines de torches, de chandelles, le soir de la Noël une foule immense accourut à l'office. La messe en avait commencé sur les îles voisines. Il en vint moins, habitants, pêcheurs, et des paysans aux alentours. Le plus curieux de Nointel puisa au vu de la cérémonie. On chanta Dieu en latin, en français et même en langage des îles, qui est un petit grec. Bien à entendre. Malgré qu'il ne restait pas de notre religion, ce fut chanté avec foi et recueillement. Ce fut un

4/ p. 43 (bas)

Comme Manolakis ne tient jamais en place, j'envoyai un billet à Patras où vivent sa femme et sa mère. Et j'attendis avec patience sa réponse, assuré que je ne l'aurais qu'en janvier. Nous irons en octobre.

À mon grand étonnement dix jours plus tard je reçus un billet ainsi conçu :

« Tout ira bien, selon nos souhaits. Je passerai dans un mois à Paros pour annoncer votre arrivée, elle serait appropriée fin Mars ou au début d'Avril. Alors la mer est belle. »

p. 44 [Daté de Karpathos. [qu'y faisait-il ?

[Inutile de l'imprimer. Manolakis n'en faisant jamais qu'à sa tête, et c'était une tête où s'embrouillaient les desseins les plus impénétrables, quoi qu'il en fût, ce bref billet dissipa mes craintes, et Paros, île déjà pour moi un type de printemps reprit sa place dans mes rêveries. Je m'en rendis compte et je sus dès lors que c'était un défi que j'irais à Paros. Il devint bien vite une certitude. J'en fus à la fois heureux et inquiet. Car en fait où j'avais bien pendant quatre ans, je n'étais plus retourné depuis fort longtemps. On est toujours ému, avant de revoir ce qu'on a aimé et qu'on craint de ne plus aimer aussi vivement qu'autrefois..... Les choses changent et soi-même l'on change. Mais de surcroît que je ne connaissais de Paros que le nom et un profil lointain bleuissant sur la mer, le danger de désillusion, en fait, n'existait pas. J'allais vers une découverte. J'écrivis à Manolakis.

« Je me prépare consciencieusement à ce voyage. Je me remets au grec — il me revient fidèle. J'ai déjà retrouvé un vocabulaire assez étendu, et je relis à haute voix des chansons acritiques, et des poèmes populaires d'amour, de regrets, d'espoir assez beaux,... c'est un bon passe-temps ».

TSVP

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

5/ (p. 44 (bas)) Manolakis ne donna aucun signe de vie pendant plusieurs semaines. Ma lettre, je le sus plus tard, l'avait suivi à Skyros, puis à Athropole, et à Milo, à Kalamata finalement (p. 45) s'était arrêté à Lemnos. Elle ne le trouva plus. Mais on lui dit qu'il s'y trouvait encore. Elle partit. Quelques jours après, on lui apporta une lettre de Manolakis qui avait suivi l'exemple de l'ayant entraîné loin de là. Il ne me répondit que de Zante, en janvier.

Cette fois la lettre était longue. Elle m'instruisait sur les gens qui allaient me recevoir à Paros. Toute une famille au complet : les ascendants, le père, la mère, les garçons, les filles, les collatéraux et les alliés. Tous les noms, identifiés par les prénoms, les surnoms, les obligeants, suivis de la notice (âge, caractère, position dans l'île) de chacun. Il n'y manquait rien. La liste en était tellement fournie que j'eus le sentiment d'être attendue par la population de l'île tout entière.

« Vous voilà renseignée, disait Manolakis, mais n'oubliez pas que c'est peu de chose quand on doit vivre avec des gens d'une extrême mobilité et d'idées et de sentiments, qui parlent beaucoup et avec passion, mais qui ne disent pas ce qu'ils semblent vous dire. Par hypocrisie ? que non pas. Ils sont trop contents de leur éloquence pour jouer ce jeu inutilement. Ils ne cachent rien volontairement. Mais c'est malgré eux qu'éblouis par l'éclat de leurs paroles, ils en arrivent au bout d'un moment, ils se persuadent qu'ils vous ont ouvert le fond de leur cœur. Ils n'en ont rien fait, comme de juste, et eux-mêmes le savent. Pour en apprendre quelque chose, il faut attendre qu'ils se taisent. Leurs silences peuvent quelquefois vous confier ce que les mots ne peuvent faire. Par bonheur pour vous, la famille à je veux envoie une fois que tout entre en silence. C'est une rareté. Parmi les 254 personnes des deux sexes qu'elle compte (et il se peut que j'en oublie) il y en a peut-être une dizaine qui passent pour des taciturnes de l'île. Vous aurez à faire à cette dizaine, et pendant (p. 46) ce temps à cause de ce caractère qui s'accorde parfaitement à votre, vous n'aurez pas à vous en plaindre...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

6 Je conclu

Telle se présentera à vous la famille Kyriakidès : Le père Photios, qui a la cinquantaine, sa femme Krysio, deux grands-mères Manoulia, Zambro, et deux vieilles tantes maternelles Lenio et Ylio-Yéniti. Photios vous louera ici-même de chez lui une maison modeste. Elle donne de la terrasse vous verrez la mer. Il vous délèguera pour le ménage la petite Eftychia Eudoxie. Quinze ans, sait lire, écrire, compter. Personnage menu mais important. Tâchez d'entrer dans ses bonnes grâces. Elle entend tout, voit tout, sait tout faire, et facilement dit son mot. On la tolère. Car elle est sous la protection de grand'mère Manoulia. Et ce qu'aime, et veut, cette grand'mère, tout le monde l'aime et le veut. Elle est la Tradition, l'autorité, la tête, un objet de vénération. Elle ne parle guère. Quand elle ouvre la bouche il en sort des sentences. On ne les discute pas. On les élucide, car elles ont toujours un je ne sais quoi d'énigmatique. Après quoi on les exécute. Sa seule faiblesse - et encore ! - c'est Eudoxie, qu'elle appelle (« Kardia mou » - mais le plus souvent « Mimitho ». Vous verrez aussi un petit garçon, Diakos, dont je ne sais pas encore même d'où ils l'ont sorti. Peut-être d'un parent mort dans les Amériques.

Il est tout petit et a de beaux yeux. Mais dans toute le plus curieux à connaître, c'est Zambelios. Un vrai paysan, qui vit à l'écurie. On le voit guère qu'une fois par an, pour la fête de Saint-Jean. Il sent. Il pousse brusquement la porte et 8.47 devant toute la famille rassemblée pour dîner à l'office, il éclate en violents reproches. Ils sont vagues, mais sacramentels. Les Kyriakidès devenus soudain hiératiques comme des icônes les écoutent sans y répondre. Ils s'y habituent, c'est un rite. Après quoi ayant dit son fait à sa famille Zambelios se joint à elle et tous ensemble à petits pas descendent jusqu'à l'église. Le pope en est, comme de juste, leur cousin. Cela leur vaut beaucoup de considération. Ils le traitent aussi à une honnête aisance. Ils ont en effet des maisons, deux magasins dans l'île, trois moulins à huile, deux jolies villas et surtout pas mal d'intérêts dans les affaires, tant à Paros que dans la voisine, à Naxos, à Syros, à Mykonos.

C'est Photios, le père, qui a décidé tous ces biens. Il est compétent. Mais qu'arrive un cas épineux il ne manque jamais de consulter Manoulia, la mythologie familiale dont les oracles font la loi. Elle ne se trompe jamais, dit Photios, unanimement approuvé par la belle famille.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 47 (milieu)

Vous le voyez, cette tribu est solidement organisée. Tous les Kyriakidès, même le vieux Zambolios, l'opposant, la mauvaise tête, savent qu'ils sont des Kyriakidès et y tiennent.

« Chez nous, dit aussi Photios, il n'y a rien, absolument rien de caché ». C'est peut-être beaucoup dire, car pour ma part je n'y crois pas. Ils doivent cacher quelque chose. Mais quoi ?... Je l'ignore, je pense avoir vu, vu de mes yeux, les 254 Karyatidès avoisées, mais je suis méfiant, j'observe, je doute, je cherche — vous me connaissez ? — or, à mon sentiment, il manque à ces 254

p. 48 Karyatidès que l'on montre au moins un Karyatidès et p.être deux qu'on ne montre pas... Ceci pour votre gouverne.... D'ailleurs ce n'est pas pour ces inconnus, cher ami, que je vous envoie à Paros... Mais à tout prendre je ne serais pas fâché pourtant que votre présence fît les fasse sortir de leur trou.

Aussi ai-je le pressentiment que vous n'allez pas faire ce voyage en vain. »

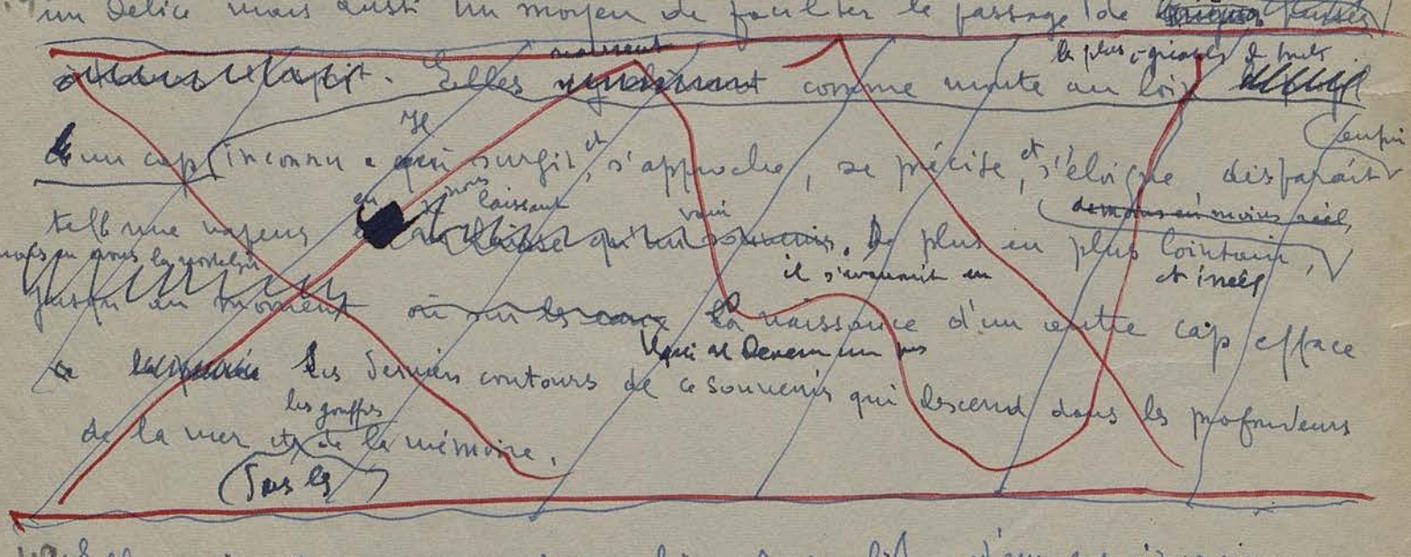
BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(p. 48 (milieu)

Je me suis embarqué à Marseille à destination du Pirée, le 2 Avril, sur un vieux paquebot des M. M. qui allait ensuite à Stamboul « L'Hypériethie ». Peu de passagers. Il faisait très beau. Toute la mer semblait avoir fleuri. Au printemps il y a des jours, en effet, où il semble qu'elle fleurisse. C'est alors la mer d'Aphrodite, une mer lisse et bleue qui jouit du soleil et doucement respire, on la voit respirer. [illegible] Elle ne se creuse pas, et ne gonfle pas sa poitrine, [illegible] mais régulièrement elle la soulève et l'abaisse. Elle vit et jouit de vivre. L'air qui flotte au dessus de la surface immense de ses eaux merveilleusement jeunes s'étend d'une seule nappe sur elles et les tiédit. Alors l'odeur des rives de l'Afrique passe sur la mer et l'on imagine des vergers en fleurs et des palmes. Naviguer par ce temps en Méditerranée sur un navire lent qui aime le voyage est non seulement un délice mais aussi un moyen de faciliter le passage de [illegible]

p. 49



Elles naissent comme montent au loin le profil d'un cap inconnu. Il surgit et s'approche, se précise, et s'élève, disparaît tel une vapeur [illegible] la naissance d'un autre cap efface ses derniers contours. Ce souvenir qui descend dans les profondeurs de la mer et de la mémoire.

(Sans lieux)

p. 49 Elles naissent comme montent au loin le profil d'un cap inconnu. Il surgit et s'approche, il se forme et s'élève, il devient un nuage. La naissance d'un autre cap efface ses derniers contours. Désormais il n'est plus qu'un souvenir, [illegible] Descendu dans les profondeurs de la mer, et sans les lieux de la mémoire où il trouvera le sommeil,

inexplorés

9

Allongé, oisif, sur le pont dans une chaise-longue, à
les yeux errant sur l'horizon qui se modifie insensiblement,
on finit par changer soi-même et mentalement on se dépayse.

Chaque fois que j'ai navigué sur cette mer j'ai éprouvé
ce dépaysement dès qu'on était en vue du cap d'Akritas.
La sensation m'en était perceptible à ce déplacement de l'intérêt
que je porte toujours aux spectacles du monde. Le ciel, la mer,
les îles, un voilier lointain, un nuage, il n'est rien qui ne prenne
un sens et n'attire notre pensée, mais le sens est nouveau, la
pensée agit autrement. Nous sommes entrés peu à peu dans un
nouveau monde, un monde très vieux mais encore frais,
~~[illegible]~~ Il jaillit toujours du fond de la mer,...

Je le connaissais, mais chaque fois que j'y reviens, cette
vieillesse et cette fraîcheur me semblent une découverte. Le temps
extraordinairement beau qui m'accueillait favorisait ce sentiment ~~cette aventure~~.

Le Pirée apparut le soir. Il aurait pu me faire chanter.
Mais il n'en fut rien. Déjà on n'en voyait plus que les lampes.

p. 50 J'y ai dormi. Et le lendemain, 5 Avril, j'ai embarqué
sur un antique Calisteus aux tôles calorifiées. Il n'en portait pas moins
le nom de „Galatée". Pourtant il ne manquait pas dans le
port de jolis paquebots au service des îles. Mais rouges, blancs,
et tout blancs, ils dormaient côte-à-côte. Leur saison, disait-on,
n'était pas encore arrivée, car on les réservait, repeints et astiqués
pour le jour où ~~se présenteraient~~ les touristes qui fatalement peu-
pleraient les mers dès les premiers beaux jours du mois de Mai.

TSVP

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 50 (milieu) Quant à moi, sans façons pêle-mêle avec tous les grecs qui regagnaient leurs îles, on m'avait embarqué sur le plus délabré rafiot de la flotte insulaire. Mais j'avais garde de me plaindre, car si le temps est beau il n'est pas de navigation plus agréable, d'un intérêt plus vif, d'un coloris plus chaud que celle que l'on fait sur ces coques rouillées auxquelles depuis des années innombrables la mer fut indulgente.

Ainsi était la « Galatée »

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

P. 50 (milieu)

(10

Dès qu'elle eut levé l'ancre avec d'horribles grincements et des cliquetis de poulies et de chaînes qui l'ébranlèrent de la quille aux mâts, le « Galatée » devint un petit village à part, surpeuplé. Les habitants immédiatement s'organisèrent. Par affinités, par besoins, par habitudes, ils formèrent des groupes. Ils se serraient les uns contre les autres de façon à montrer que la place qu'ils occupaient était sans conteste la leur et qu'ils comptaient bien la garder jusqu'au bout du voyage.

Autour d'eux se pressait la foule des retardataires qui restaient debout. Tantôt sur un pied et tantôt sur l'autre ils se dandinaient, c'était tout ce qu'ils pouvaient faire. Il était en effet presque impossible de se dégourdir les jambes en se déplaçant. P. 51 Le pont était encombré de bagages et de marchandises entassés à la diable : vieilles malles défoncées, caisses d'emballage, cageots, valises crevées, bidons, tonnelets, sacs, ballots, filets, bicyclettes, bonbonnes ... Et les animaux !... Ils se tenaient heureusement assez tranquilles, sauf une chèvre au désespoir qui bêlait douloureusement et un petit porc très nerveux qui trait sur sa corde et protestait avec colère.... Par contre les volailles accablées de chaleur, vaincues, le col pendant, ne bougeaient, même les coqs.

Bibliothèque Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

quant à
(p.5 (milieu)) la population humaine obligée par la presse à
rester immobile mais non pas inactive, elle parlait haut, dans deux !
plaisantait, criait, gesticulait, riait, et satisfaisait ainsi aux
besoins d'une cordiale italité ! Or déjà beaucoup avaient attaqué
de bon appétit leurs « Mézé », olives, tomates, concombres, anchois
au sel, fromages, et l'odeur suave du « ouzo » commençait à
flotter au dessus du pont où, seul à savoir circuler avec aisance,
un petit homme adroit et léger comme un singe proposait
des billets de loterie, et il en vendait !.... J'avais conquis non sans
fatigue un fauteuil de toile crasseux contre le bastingage ; Là
je découvrais une femme étendue du pont et même la dunette.

A deux mètres de moi, suspendu au dessus du vide, un
matelot assis sur une escarpolette repeignait avec insolence
le flanc du navire rougi par les embruns. Par moments le
balancement de l'escarpolette qui suivait une houle paresseuse
endormait le peintre, et il souriait, mais sans
doute rêvait dans son sommeil étoilé. il songeait à son travail
pinceau mi-sec
pas son pot de peinture noire,

Bien au milieu du pont, remparé par un mur monumental de bagages
p.52 et de marchandises trônait patriarcalement dans un fauteuil
d'osier le corps majestueux et la barbe sacerdotale d'un vieux
pope. Largement étalée sur toute la poitrine, cette barbe
roulait en grosses volutes d'argent jusqu'à un ventre énorme,

TSVP

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(p. 52 (2e fois))

De temps à autre le vieil homme y passait la main et la caressait pour la nettoyer des miettes de pain qui tombaient de sa bouche. Car il mangeait. Il buvait aussi. C'étaient de ~~petits~~ petits verres de « raki ». Entre deux bouchées et deux petits verres il distribuait avec bienveillance des biscuits secs à sa famille, huit ou dix femmes et enfants accroupis à la turque sur le pont devant son fauteuil. Tous comme lui avaient des yeux limpides et des regards impersonnels. Pas un ne souriait. Ils étaient heureux.

Plus loin, sur la dunette bourrée de passagers ~~[illegible]~~, familiers sans doute du bord, le capitaine de la « Galatée », calme et gras, mangeait lui aussi, mais des raisins secs, que lui passait continuellement une femme opulente debout près de lui devant l'habitacle. Quand il avait fini de manger ces raisins il les recrachait dans la main de la femme opulente qui les jetait gravement à la mer.

Cependant le vieux bateau gouvernait vers l'Est sans souci, et l'on voyait au loin (sortir des eaux) les premières Cyclades...

envoi

Two

9V2T

p 52 (fin)

A côté de moi une jeune fille lisait. Sur son corsage vert on voyait un petit hippocampe d'argent qui caracolait.

En fait elle avait l'air de lire mais ne lisait pas. Quand je m'étais approché d'elle elle avait ouvert au hasard un livre, puis s'était penchée sur la page. Pas longtemps, il est vrai, car lentement son regard s'était éloigné vers la mer, puis de la mer p. 53 après un moment d'inerte contemplation au livre d'un air désabusé.

Je me disais :

Cette jeune fille s'ennuie et ni la mer ni sa lecture n'arrivent à la passionner, c'est ce qu'elle donnait à penser, du moins me disais-je, tant son manque d'attention trahissait son désintérêt. Car elle savait que je la voyais. Elle savait aussi que, par curiosité, j'essayerais de connaître le titre de son livre. Mais je ne bougeai pas. Elle attendait de moi une question, j'en étais sûr. Comme je gardais le silence, elle ouvrit d'un geste nerveux largement le livre à la page de garde. C'était « La Nouvelle Héloïse » que j'avais pratiquement lu dans mon enfance, mais non, je ne sais pourquoi, très ému... Ainsi dans les Cyclades il y avait encore de nos jours de jolies filles qui emportaient sur mer ce vieux roman épistolaire pour se distraire d'un si beau mythe.....

Elle devina mon étonnement et peut-être mon émotion, car c'était une fine mouche. Ayant réussi à m'intéresser, elle referma le livre, et prit dans son sac une sucrerie qu'elle suça avec délicatesse. Après quoi, elle regarda sa montre et s'adressant par dessus mon épaule au vieux pope qui ronronnait elle lui demanda l'heure en disant : « Ma montre est arrêtée comme d'habitude. » Le vieux pope faisait des yeux. Il ne répondit pas à sa place quatre heures. Elle avait remarquablement manœuvré.

Bibliothèque Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 53 (fin)

13

Elle me remercia donc puis me dit :

– Vous allez à Naxos probablement... Les étrangers vont toujours à Naxos. C'est la plus belle de toutes nos îles.

Elle parlait un français châtié, grammatical, en roulant
p. 54 ces jolies R levantins qui font grésiller le bout de la langue et sont un peu secs. Mais elle avait une intelligence exacte des mots et des phrases claires sans hésitation.

Je lui dis :

– Non, je ne vais pas à Naxos, je vais à Paros tout simplement.

Elle s'étonna :

– A Paros ?

Puis changeant d'un coup de conversation :

– Vous aimez J.J. Rousseau, je suppose ?

– Oui, mais pas « La Nouvelle Héloïse ».

– Alors quoi ?

– Eh bien, « les Confessions », les « Rêveries ... »

Elle n'avait lu ni « Les Confessions » ni les « Rêveries ».

– A Stanbrook chez les Religieuses (à N.D. du Sion on l'on m'a élevée, quoiqu'israélite) tout Rousseau était défendu, à l'index.

Peut-être pensait-elle qu'elle m'avait fait mauvaise impression à cause de cette lacune.

Elle dit :

– Pourtant on lisait en cachette ... quoi ?... Mais un peu de tout, et même vos modernes, des contemporains. Il faut être à la page... –

Je m'attendais à Françoise Sagan.

Elle précisa sans se compromettre :

TSVP

F.J. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

13 bis (p. 54 fin)

— Vous savez ? vos auteurs ne me plaisent pas tous... J'ai un faible pour les poètes... Ceux-là, oui... Mais si je les connais peut-être serez-vous de mon... Nous sommes si loin de tout dans les îles, si loin et hors du temps...

p. 55 Je lui fis un signe d'encouragement. Mais elle était prudente. Elle trouve un biais.

— Je sais par cœur beaucoup de vers... Quand je me sens trop seule, je me les récite... Tenez, ceux-ci, par exemple... Les connaissez-vous ?... Je les aime.

Elle récita avec sentiment :

« L'eau est calme, la calanque claire,

« Amphitrite sommeille,

« Une Néréide nocturne

« Nage lentement vers le large

« A mesure qu'elle s'éloigne du rivage

« Elle voit remuer d'autres mers qui naissent des abîmes....

« Ne tremble pas mon cœur, ne tremble pas,

« Les mers comme le ciel partout t'attendent d'étoiles... »

Je lui dis : (1)

— Et vous les aimez ? (2) Je ne les connaissais pas... pourquoi les aimez-vous ?

Elle me regarde. Pour la première fois, je vis ses yeux. Ils étaient admirables. De grands yeux verts, très légèrement tirés vers les tempes. Des yeux immenses... Des yeux faits pour de longs regards sur le lointain des mers et de toutes les mers du monde...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 55 (fin) Elle me dit :

— Ils me vont au cœur, et à d'autres cœurs, j'en suis sûre ....

Voilà mes raisons.

Puis ayant réfléchi, elle ajouta :

— N'est-ce pas qu'on dirait qu'ils sont tombés du ciel ? .... Seul un Grec a pu les écrire ... Et pourtant ce n'est pas un Grec .... du côté des longs crépuscules où la nuit commence à naître

p. 56 Elle tourna la tête, et lui longuement elle le contempla.

On y voyait au loin, du côté de l'Asie, un petit vapeur qui fumait, et qui pesamment avait l'air immobile. Il ne voyageait que dans mes pensées. Peut-être ne voyageait-il qu'au fond de mes pensées

Je murmurai :

— Cette amphibie somnolente ...

Elle ne me répondit rien. Elle me montra une île qui sortait des eaux.

— Voilà Naxos. J'arrive. Nous nous quitterons dans une heure ...

Nous abordâmes en effet une heure plus tard. La nuit descendait sur Naxos

La jeune fille paraissait plus seule. Elle débarqua. Arrivée sur le quai elle me fit un signe : Puis j'entendis qui disait dans le ton de l'adieu :

p. 56 (milieu) (1) — A Paros, nous avons des amis, les Kyriakidès. Allez les voir ! Faites leur connaissance, ils en valent la peine (2) Ce sont des gens curieux .... un peu étranges ... (3) A part eux il n'y a personne ... Vous direz : Leur ami Zoé, qui m'envoie, Zoé Mavromikalis, la Noiriote ....

Allez-y simplement. Dites-leur que je vous envoie, Zoé Mavromikalis, la Noiriote .....

Un enfant l'attendait sur le quai. Il l'emmena.

Bibliothèque des Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 56 (milieu) (?)

15

– A Paros, nous avons des amis, les Kyriakidès .....
Tâchez de les connaître, ils en valent la peine, ils sont curieux,
et même quelquefois un peu étranges..... A Paros sauf eux, il
n'y a personne ... allez-y simplement, allez-y de ma part...
de la part de Zoé Mavromykalis, la Néréïde .....

Un enfant, ~~qui~~ l'attendait sur le quai. Il l'emmena.

" La Galatée " reprit la mer. L'eau était lourde, huileuse. Sur le pont
les gens se taisaient. L'étrave fendait l'ombre. Très doucement
~~la~~ la mer brunissait (de chaque côté de la coque). Deux ou trois lampes électriques faiblement
éclairaient le pont (puis dans la plupart des passagers avaient débarqué à
Naxos, dans les lumières ~~vacillantes~~ vacillantes. ~~dernières~~ dernières.

Je pensais à la " Néréïde nocturne " et à son petit hippocampe
p. 57 d'argent épinglé sur la laine sombre ~~du corsage~~, juste à la place où bat le cœur...
Et je me rappelais fort bien cette fois intégrale du poème...

" Ne tremble pas mon cœur, ne tremble pas
Les mers comme le ciel étincellent d'étoiles... "

C'est ainsi qu'en cette Nérïde
où " La Galatée " n'était attendue que par un grand fanal (éclairant à peine le quai)
quelques Ombres.

Deux de ces Ombres m'étaient distinctes.

m'étaient distinctes. TSVP

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

21
p. 52 (suite)

A peine avais-je mis pied sur le sol qu'une main se saisit de la mienne, et une voix d'enfant, une petite voix

Yannakos me dit :

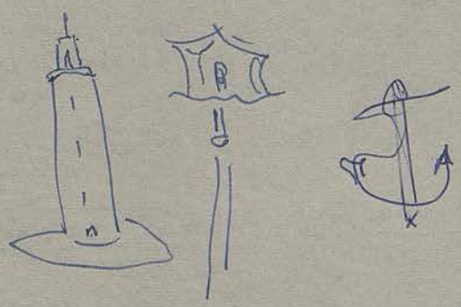
— Moi Diakos ..... je suis Diakos.

Je compris qu'il fallait le suivre et le suivis. Derrière nous marchait un homme qui avait chargé sur son dos mon bagage.

Il faisait beau temps.

C'était ainsi que j'avais débarqué à Paros, où nous avions passé les quelques jours qui nous restaient à passer.

C'était le 8 juin.



9 V 27 — Mr Théodore Athènes

f° 186 recto
(1)

Elle était déserte mais très doucement éclairée. Des
quais où ne se reposait aucun navire portaient des larges avenues
bordés de maisons, de terrasses, de portiques de marbre. De distance en distance
sur des socles colossaux brûlaient des torches; sur de hauts pylones brûlaient
de distance en distance des vasques pleines bitume.

Le quai le long des quais n'

Elle était [doucement éclairée] mais déserte. Aucun navire ne reposait
le long des quais. Seuls, de distance en distance, des vasques pleines
bitume, posées sur de hauts pylones, brûlaient, répandant une lumière
qui faisait voler la fumée noire des torches. Le sol était invisible, et
la clarté qui en émanait, plus diffuse que celle des vasques, ne
parvenait pas à éclairer le plafond.

Le long des quais [illegible]

Elle était déserte mais très doucement éclairée. Aucun navire ne reposait
le long des quais où de hauts pylones, posés de distance en distance,
répandaient une lumière bitumeuse. La fumée noire des torches
montait vers le plafond, qui était invisible, et la clarté qui en émanait,
plus diffuse que celle des vasques, ne

p. 186 milieu (2)

Aussi douce que du phosphore une clarté laiteuse
travail de quelques lampes incandescentes de marbre, telle flottait
effet
au ras des toits, des terrasses et uniformément illuminait la ville.
Du quai aux premières maisons s'étendait une esplanade immense.
De monumentales fontaines toutes claires, toutes nettes, reposaient le port
solitaire en sauf le Nef, on n'apercevait pas un navire.
Pourtant lorsque dans la ville une lampe avenue de marbre
se perdait au loin Sans [illegible] on entrevoyait
de féeries —
où l'on apercevait les [illegible] Sur colonnes et de
temps,
où l'on apercevait les
vues fontes - Sur fontes et les colonnes de temps .....

et un lustre

Une clarté laiteuse illuminait la ville.
Elle flottait au ras des toits et des terrasses. Le
port en était invisible. Du quai aux premières maisons s'étendait une
esplanade immense. Toutes claires, toutes nettes, de monumentales fontaines,
reposaient le port solitaire on sauf la Nef, on ne voyait pas un navire.
Lorsque tout à coup s'ouvrant dans la ville une longue
vue de marbre qui se perdait au loin dans une autre
s'ouvrait au fond de l'esplanade. Elle s'étendait
vers Sud Sur le mur et on apercevait les fontaines et
les colonnes de temps.
Elle s'ouvrait au loin Sur le mur où l'on apercevait
Sur fontes et Sur colonnes de temps.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

f. 186 recto (2)

Une clarté bleuâtre flottant illuminait la ville. Elle flottait. Elle reposait par endroits sur les toits et les terrasses et la source en était invisible.

Des quais aux premiers étages s'étendait, tout blanche, une espèce d'immense brume. De monumentales façades regardaient la mer solitaire où sans bruit les navires glissaient. Une lampe allumée s'ouvrait sur l'infini. Elle s'éloignait dans la nuit. Très loin elle aboutissait à une forêt de mâts. On y voyait des fenêtres, des fenêtres et des colonnes de temples.

La ville paraissait immense. Pas un être vivant sur l'esplanade, pas sur le quai, pas sur l'avenue. Pas une lampe. Pas un bruit.

J'étais descendu de la nef et j'avais peur. Mais une pensée m'était parvenue. Elle ne pouvait être formée à haute voix. Elle murmurait. Très loin au fond de mon oreille elle m'était dictée par une voix qui glissait des paroles étranges, et j'engageais en vain de les comprendre avec mon entendement de la terre. C'était un autre langage issu comme une sève des secrets de la mer.

Cependant peu à peu je m'y habituais, et peu à peu ses vibrations arrivaient à mon cœur et l'ébranlaient. A chaque ébranlement s'éclairait un peu une pensée, et je finissais par comprendre le sens de langage inconnu qu'elle me parlait, mais j'avais conservé de mon haut entendement assez lucide pour savoir que ce que disait cette voix plus grave que les eaux profondes était intraduisible.

Car il y avait une voix, à une grande, terrible voix. Une voix et un corps. Un corps qui projetait une ombre sur les dalles de marbre des quais solitaires

Et je reconnus l'ombre. Et je reconnus la voix, et je reconnus l'une et l'autre. La voix me disait =

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 186 milieu

(5)

au niveau des toits et sur les terrasses
toits de marbre au bas

Une clarté blanchâtre illuminait la ville.

Elle flottait, [la source] des toits, [et] des terrasses. La source
au niveau

en était invisible. Du quais aux premiers édifices s'étendait
tout blanc.

une esplanade [blanche] immense. De monumentales façades regardaient le
5

port solitaire où aucun bateau ne mettait.
Des Fanaux clos

Une large avenue s'ouvrait au fond de l'esplanade.

Elle s'enfonçait [sombre] dans la nuit où l'on apercevait
Pas loin et faiblement éclairé
[indistinctement] des fenêtres et des colonnades de temples.

[Aucun] [bruit] [ne] [s'élevait] [de] [la] [ville] mais
blanche

La ville paraissait inanimée. Pas un être vivant ne l'habitait,
10

pas un quai, l'avenue, pas un bruit. [Rien] [ne] [bougeait].

J'étais descendu de la Nef et j'avais peur. Mais pas une pensée
à la vie
[claire] ne naissait. Elle me parut [pas] de parler à voix haute, mais elle
Elle naquit au fond de mon oreille des paroles claires et j'appris en moi à [les] [écouter]
15

[sans] [les] [entendre] [que] [je] [parlais] [avec] une parole
avec un chuchotement
[claire] et qui [résonnait] [sans] [bruit] dans [ma] [tête]. Elle me déposait
seule
dans chaque [mot] [que] [je] [prononçais] un [écho] [de] [son] [corps]
éclatait un langage [clair] comme son haleine de vie sous
que ce qui exprimé entendu clairement.
mais peu à peu je m'y habituais, et j'étais peu à peu [ému] de [sa] [présence],
20

[Elle] [m'éveillait] [à] [moi] par des émotions [inconnues] -

[qui] et à chaque échelon de mon cœur de vie qui [naissait] [en] [moi]
naissait joyeux à une pensée [et] [je] [comprenais] [en] [même] [temps].

[sans] [pensées]
pensait en moi des
sans avoir appris et y éveillait
de nouvelles pensées

Je comprenais le sens de
langage qu'elle me parlait -
et [je] m'habituais [à] écouter
clairs.
une étoile se levait
tout [à] coup [je] [m'aperçus] que j'étais
celle que son corps projetait sur les dalles de
recouvrait des quais
solitaires

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 186 milieu (3)

Elle était déserte et mais mystérieusement éclairé. Une
② ①
fraîcheur bleuâtre la baignait qui flottait au dessus de hautes colonnes
de marbre. La source en restant invisible ~~de cristal qui descendait~~
~~des colonnes~~. ~~C'était une chute~~ aussi douce que des glissades.

Une immense esplanade s'étendait des quais à la ville Sur un
face au port
vaste les grands édifices muets. ~~Une large avenue s'élançait entre~~
~~les monumentales~~ Entre leurs monumentales façades s'ouvrait une avenue
très large qui s'élançait entre deux rangées de longs
pelouses de marbre jusqu'à la fuite dans la nuit.

Elle baignait dans une lumière bleuâtre ~~qui tombait~~ Sur la source
invisible
~~cristal~~ Sur le haut des longues colonnes de marbre. qui sortait
De hauts colonnes de marbre Se dressaient ~~les~~ les unes en face
portaient les sous Sa clarté
leurs ~~chutes~~, bleuâtre elles aussi que des glissades.

Une clarté bleuâtre qui tombait Sur sous Le haut
aussi douce que des glissades. quelques
De colonnes de marbre. ~~l'éclairait mystérieusement~~ elle flottait au dessus de ~~la~~ elle et s'étendait emplit
tout entier.
~~sur les rues~~
De grands arbres ~~sombres~~ s'élevaient une
avenue immense. ~~Une allée~~ Des
~~Faute claire et nette~~ De fuite nocturne -
De monstrueux pieds ??

Une clarté bleuâtre aussi douce que des glissades tombait de
quelques colonnes de marbre. Elle flottait au dessus de l'eau et s'étendait
allant à la ville. ~~Des grands~~ Des grands arbres sombres s'élevaient une
avenue immense. De monstrueux pieds ajoutés car
qui portait sur sang de Nef. ne
ressemblait pas aux navires. Une ~~large~~ avenue ~~s'étendait~~ dans la ville
et se perdait au loin ~~dans le ténèbres~~ au milieu de lueurs

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 186 (version) (6)

Une clarté blêmâtre mystérieusement mélancoliquement illuminait la ville. Elle flottait partout flottait au ras des toits et des terrasses. Des quais aux premiers édifices s'étendait, toute blanche, une immense esplanade. De monumentales façades regardaient le port solitaire où, sauf la Nef, on ne voyait pas un navire. Derrière lui, au fond de l'esplanade s'ouvrait une large avenue. Elle s'éloignait dans la nuit. Très loin, aux confins de la ville peut-être, à une forêt. Dans les ombres de cette forêt, [illegible] s'enfonçait. Des arbres à hauts troncs [illegible] des fontaines et des colonnades de temples.

La ville paraissait immense, et [illegible] dépeuplée. Ni sur les quais, ni sur l'avenue, ni sur l'esplanade on ne voyait une âme qui vive. [illegible], sous une lampe.

Et partout le silence.

p. 187

J'étais descendu de la Nef et j'avais peur. Je le savais. Car ma pensée n'était pas morte. Elle ne pouvait plus parler à haute voix; mais elle murmurait en moi faiblement. Et sous les profondeurs de mon oreille là où [illegible] le sang comme chante la mer glissaient des paroles étranges. J'essayais vainement de les comprendre avec mon entendement de la terre. Mais c'était un autre langage peut-être issu comme mon sang des peuples qui hantaient les eaux quand en émergeaient les premiers continents au temps des origines. Cependant peu à peu je m'y habituais et peu à peu ses voix arrivaient à mon cœur. Elles l'ébranlaient. A chaque ébranlement s'éclairait un peu une pensée et je finissais par comprendre le sens du langage inconnu. Mais j'avais conservé du monde d'en haut un souvenir assez lucide pour savoir que ce que disait cette voix eût été incompréhensible hors de ces eaux profondes ... (mais n'eussent été que sons et que sons incompréhensibles)

Car il y avait une voix. (Une voix dominante) Une voix à mon gauche et presque à toucher mon épaule. Une voix et un corps. Un corps qui projetait une ombre sur les dalles de marbre du quai solitaire.

Et je reconnaissais la voix, et je savais qui projetait cette ombre.

Et la voix me disait :

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

– je t'ai suivi...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 193

Un bruissement [glisse] [un bruit] au fond de mon oreille, on dirait que mon sang soupire. Ce sang salé, ce sang dont quelquefois le goût d'algue et d'iode monte jusqu'à ma bouche et qui devient amer quand s'annonce un danger ou que s'étend sur moi quelque mélancolie.

Or, ce soir, depuis un moment mes lèvres sont amères, et cette amertume me trouble. Le calme que j'avais trouvé dans la paix de la nuit et qui me rassurait, il me semble qu'il cède et qu'il me laisse seul à mes incertitudes. Ma raison parle encore mais plus faiblement qu'au milieu du jour. Surtout l'ombre et l'espace immense du ciel en avaient élargi les mouvements, et les eaux qui nous loin d'ici [montent] [sortent] d'une source cachée en avaient rafraîchi le sens qui [te] [souvient] dessèche les pensées.....

Mais à quoi bon se perdre [en] [dans] commentaires avant que n'arrive celui qui viendra peut-être pour tout [éclaircir].

Et même ce que [je] connais, [de la] [de la déchirure] de mon aventure. [Insensée]

p. 193 (suite) Car [presque] [toute] [un] mystère [entoure], du moins [explique] l'en retrouve le cours jusqu'au moment où une voix – la voix d'une bouche invisible, – [mais qu'aucun] [n'ai reconnu] [m'a] parlé pour me dire, et [je] [l'] entends encore [répéter] : « C'est moi, ① je t'ai suivi, ne t'inquiète pas, je veux te soustraire [au] [le Soir te tendre]

[Rien pas même le temps ne les a pâlis]

Ces paroles – [dont il] me souviens – [Car] sont les dernières [Rien ne les a altérés] [mon oreille] [n'a] [entendu] [plus] [clairs] au fond des nuits. [Il faut] [s'effacer]

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 193 (suite)

Il m'est les dernières ... très lentement, le temps a passé d'une veille vraie
supérieur à un sommeil si long que c'est à peine si je crois veille après
Ensuite j'ai perdu lentement la mémoire — m'est revenu

Et il m'a fallu des mois, des semaines, pour m'habituer à moi-même. J'ignore ce qui s'est passé avant de reprendre goût au soleil.

probablement
Manolakis va me l'apprendre.

Mais je redoute ce qu'il me dira, car il sait ce qui s'y déroule.

Et il n'est rien que me terrorise autant que le délire — surtout
m'épouvante
(de la sorte qui à tracer ses premiers figures fantomatiques ✕ Et
p. 194 quand il commence .... l'écoute,
je surveille mon âme ..... et j'attends.

Car désormais je sais qu'elle n'est plus la seule qui anime ma vie. Si j'ai retrouvé en partie celle que j'ai toujours été, mon corps ~~sait~~ ~~jusqu'au~~ ~~jour~~
de ma naissance à cette nuit fatale où
je l'ai entraînée au fond des mers — je sais que depuis lors elle n'est plus la
Elle me suit et m'obéit
même. Elle a ramené de cette descente aux abîmes une dangereuse compagne.
cette ~~qui~~ cherche à s'évader, ~~et~~ ~~l'effroyable~~ ~~et tiède~~ ~~et la vie de ce~~
Quant à moi, je me tais mais elle entend
~~si parfaitement~~ ~~insaisissable~~
~~est~~ Leurs deux voix sont si ressemblantes
que parfois je m'y trompe. ~~Et je n'en distingue le timbre~~
fascinant
~~Et~~ je n'écoute à
~~Et~~ je ne les distingue que par l'attrait plus
étrange ~~fait~~ que j'ai pour mon âme ~~rebelle~~ des abîmes.

Quand Elle est muette elle me regarde. et je n'aime je qu'elle me
regarde. Ses yeux sont ~~plus sages que~~ comme ~~ceux~~ de Manolakis, ~~mais~~ c'est une nuit
aussi profonde
p. 194 (milieu) sous étoiles

p. 194 (4)

Que M. arrive le plus tôt possible, voilà mon désir. Mais qu'il m'apprenne une trop longue attente serait dangereuse. Le peu que j'ai acquis difficilement risquerait d'en être détruit. Car je suis à peine s'une interminable connaissance. En moi la vie saine et sûre de l'âme est encore précaire.

Là sont mes craintes.

Si j'en parle c'est qu'après la lettre de M. j'ai cru qu'il arriverait aussitôt. Certes il ne m'en précipitait pas le délai, mais j'en avais un violent besoin de la revoir.

Or maintenant quinze jours sont passés, et pas de M.

Forcément mon esprit s'inquiète, suppose, invente et parfois s'égare. Et je suis seul, à peu près seul, au Mas.

Je n'ai plus de recours qu'à l'amitié de Cléa. Mais elle m'est fidèle. Mon âme n'a jamais abandonné quand je sens vivre autour de moi les plus humbles objets familiers. Car ils vivent, et ce n'est pas moi qui leur donne vie. Pour qu'ils vivent il suffit qu'ils soient ce qu'ils sont, et ils le sont quand je les aime. Et ils le savent bien.

p. 195 (1)

Depuis un mois le mistral souffle et la maison entre maternellement dans cette fureur, qu'elle rend raisonnable.

p. 195 (1) X Les arbres du jardin musculairement s'appuyant - se tendent et se renforcent. Sous le mistral [illegible] les cyprès qui pleurent [illegible] et qui se tordent. Sous la poussée de la pierre [illegible] ses visages muscles. Je fais corps avec elle, je suis heureux, et je souris sur [illegible].

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 194 (1)

J'ai dérivé d'abord que M. arrivait le plus tôt possible. Dans le puits difficilement retrouvé mais qui me semblait à bon puits acquis, l'absente répondait d'appeler en moi du fond de l'oubli trop d'images sont [illegible] et puissance — et qui répond de [illegible] comprendre cette tranquille prière.

---

p. 194 (2)

que M. arrive le plus tôt possible. mêlé mon désir. Qui prie ne sait pas, ~~a beaucoup~~ mais touche que ~~ce~~ que

l'absente s'ouvre mieux sur tous les jours tellement, serait plus pauvre. Le puits que j'ai retrouvé difficilement ~~est~~ tranquille - à puissance infinie. Car je sais à quoi je consens — et bien sûr, la vie de l'âme et son prière. sainte

* Là sont mes craintes. Si j'en parle, c'est qu'après la lutte de tranquille, j'ai vu qu'il arrivait autrefois. Rien n'empêche plus entre

Rien n'empêche plus entre. Je l'ai inspiré, ~~car~~ car j'en avais le violent désir, ~~bientôt~~.

Or ces 15 jours qui sont pris et de tranquille puissance, Forcément une sorte - marche, suppose, ~~et~~ viennent — et pourquoi n'agir.

Comment ~~j'ai~~ ~~à mon aide~~ ~~des~~ (1) Elle parle

~~j'ai~~ ~~le secret~~ que (3) me parle

le secret de mon corps par — (2) celui des choses — qui sont bienveillantes depuis mon enfance n'a toujours été ~~si tendrement que~~ fidèle accordé. Je les aime.

que j'entends sous la neige des objets inutiles

Et je ne suis plus seul dès que je touche un arbre, Elle regarde à mon ami

que ~~je~~ je sente de la paille du nid ~~sous~~ mes doigts, ou que naisse un ~~vol~~ trait.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 194 (milieu) (3)

Que M. arrive le plus tôt possible, vila mon désir, quoi qu'il m'apprenne. J'attends une longue lettre qui me dise enfin qu'il arrive bientôt, serait plus tranquille. La paix acquise définitivement aspirait d'une telle douceur. Car je sors à peine d'une étrange convulsion. En moi la vie saine et triste de l'âme est encore précaire.

Là sont mes craintes. ||

Si j'en parle c'est qu'après la lettre de M. j'ai eu qu'il arriverait aussitôt. Certes, rien ne m'en prévient définitivement. Mais j'en avais un violent besoin. J'ai confiance. Or voilà quinze jours que sont passés et [illegible] de M.

p. 194 (fin) (3) Fraîchement mon esprit remonte, supporte, invente et parfois s'égare. Et je suis seul. La mer m'isole. Ah je viens de vous dire que à l'ouest des dunes, et tristement. Cette matinale Mais leur brouillard m'est odieux. Depuis mon enfance, j'y compte. C'est là un des avantages qui me viennent de la solitude.

Les dunes - Mon âme n'est pas seule dès que j'entre dans la douleur qui inonde la monde depuis la familiarité des plus humbles objets domestiques.

Mon âme n'est jamais abandonnée quand je vous vis avec les objets familiers.

Car à vrai dire je vous vis, ils vivent quand. Il suffit qu'ils soient à qu'ils sont par eux-mêmes, et ils le font quand je les aime. Je vous, à soi, que je les aime — et vous vous parlez familièrement.

3U Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 196 (1) Et j'avais perdu tout espoir et — de

quand je ne l'attendais plus,
quand il est arrivé, vers dix heures, le 7, ici,

Le 7 octobre — exact. —

Il faisait grand nuit. Je lisais, et j'avais sommeil,
mais je ne dors pas encore. J'allais
Du train que j'avais
un seul mot / les deux pleurs ne parlent encore, sauf l'un
qui me disait : « Ils sont
encore aimés, pendant l'hiver, jusqu'à ce que

le deux feuille ...

Dans ma somnolence je me disais : quels étaient ces arbres,
et des arbres pour il s'agissait ?... A quelle question il n'est jamais
répondu que par les feuilles de mûrier et d'un peu plus de rêves
p. 197 (1) et des cieux qui étaient.....
Mais on pendant
leurs
qui auraient pu se savoir continuer s'entendre
des rapports secrets qu'ont perdu le mûrier les
Rats et les chats.

Je n'ai pas entendu un

Il n'est rien de plus
apaisant que cet
rien qui

Dijon
ne vous allez pas au mien

par le pot du jardin

et j'en jouissais pleinement quand il est
arrivé

BU Lettres NICE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 197(2)

On ne peut pas ne pas le reconnaître. C'est à lui. C'est un pas mesuré, large, qui bouge avec une lourde assurance, un pas qui va sans hésitation en avant, et qui semble [quelque chose] à imposer la force et la fatalité de la justice. — Il ne se presse pas. L'allée qui conduit du fond du jardin jusqu'à la maison est très longue. Quand on y entend ces pas on a tout le temps de se dire : « qui arrive ? » et de deviner », et de savoir si l'on va aller à sa rencontre.

---

p. 197(3)

On ne peut pas ne pas le reconnaître. C'est à lui. C'est un pas large, mesuré, qui frappe avec une lourde assurance, un pas qui avance sans hésitation et qui semble à imposer, avant qu'on ait vu la meneuse, la certitude de sa force et de sa fatalité, le pas qui appelle un grand corps et une grande ombre, le pas.

Je ne puis pas mes yeux. mais l'allée qui va du portail jusqu'à la maison et très longue, claire et très longue, et bien — il commence à pas avant lents et sûrs. Je me fonde à ces comptes. Et chacun d'eux s'imprime en moi dans l'âme qui les reçoit, qui les mesure. Plus il se rapproche de la maison plus j'approfondis en moi le silence. de mes pensées

Mais il s'arrête. J'entends alors, de mes yeux et clos, lui sur le seuil. Mais on n'entend, cette attente, pas, mes yeux fermés, je ne puis me servir que d'un fauteuil. Je ferme les yeux.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 197 bis (2)

et j. les trois fermés un bon moment

Quand je les ouvris il était là.

Il se tenait debout dans l'encadrement de la porte. Et c'était bon, bon, merci. Bien grand. Plus mien que jamais — et je le sentais plus qu'un homme, le dieu Dionysos. Et alors je compris, je compris, il me parla.

Et il me dit : « Ecoute bien mon message fraternel. Je me tairai. Et j'entendis. Quand il me eut parlé. Et il me dit : — Voyez Didier, il faut tout de même que l'autre, ... Et il entra, prit ses ailes, s'assit en face de moi et trois chaises. Il semblait avoir quelqu'un à l'intérieur. J'ai compris tout. Mais il a pleuré.

— J'ai dû faire quelques gestes, bouger, [illegible] mais j'ai tenu bon et le mal qui se répandait partout, a cessé ... j'ai tout de même : les dix, et [illegible] de bonbons — merci ... je peux me sauver ? ...

Et je me suis aperçu que mes deux [illegible] étaient [illegible]

— Le temps s'écoule. [illegible] je parlais à mon bon [illegible] et —.

p. 198 (milieu)

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

[Ce pas, / p. 197(4) (copié le 15/11/70)

On ne peut pas ne pas le reconnaître. Il n'est qu'à lui. C'est un pas large, mesuré, qui tombe avec une lourde assurance, un pas qui avance sans hésitation et qui suffit à imposer, avant qu'on ait vu le marcheur, la certitude de sa force et une (sorte de) fatalité.

Je ne pouvais pas m'y tromper. Mais l'allée qui vient du jardin était longue et ces pas lents et durs, je me surpris à les compter. Chacun d'eux s'enfonçait en moi qui les recevais mal. Ils ébranlaient (ma âme). Plus ils se rapprochaient de la maison et plus j'appréhendais de me trouver (tout à coup) en face de Manolakis.

Mais il s'arrête.

J'aurais dû me lever et aller jusqu'à lui. Cet arrêt, cet absence de pas me paralysèrent. Je ne pus me dresser de mon fauteuil. Je fermai les yeux, je les gardai fermés un bon moment...

C) Puis je les ouvris, (avec inquiétude), il était là.

Il se tenait debout dans l'encadrement de la porte, p. 198 Et c'était bien lui, grand, massif. Plus grand, plus massif que jamais, (C. Et) sans hostilité, mais sans bienveillance. Plus qu'un homme, un bloc et un poids, le Destin peut-être.

Je me taisais. Mais je l'entendais qui parlait, (il me parlait) sur un ton de reproche.

— Voyons, aussi, il faut tout de même que l'entre.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mme Raillard - 8 Rue Joubert. Marseille -
Mr Dr Blanc. Raillard - - id -

11

p 198 Raillard. Ce qu'il fit.

Alors il prit ses aises, moucha la lampe qui fumait, s'assit lourdement en face de moi et tourna la tête en arrière. Il semblait craindre que qqu'un ne l'eût suivi à son insu.

— J'arrive tard mais il le fallait, me dit-il, car j'ai dû prendre qques précautions et j'ai profité de la nuit qui est singulièrement sombre, ce soir ... J'ai tant de choses à vous dire et de touche à oreille ... Je suppose que nous sommes seuls ?...

Je lui fis signe que nous étions seuls.

* — Les domestiques dorment.

Je parlais à voix basse. Comme lui.

La lampe brûlait mal, sa clarté était faible.

Il dit :

~~Cela concerne notre rencontre,~~

— Les lampes sont bonnes discrètes quand elles veillent sur des confidences. Celle-ci est sensible à ce qu'il convient, cette nuit, d'éclairer, à ce qui doit aussi rester dans l'ombre ..... Car on ne peut jamais mettre tout en lumière ...

Il tira de sa poche une enveloppe blanche et un gros rouleau de papier.

— Si tout n'est pas là, me dit-il, du moins y en a-t-il assez pour laisser entrevoir le sens d'un drame qui vous intéressa — mais qui est aussi notre drame à tous ...

p. 198 bis

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 198 (Gay) Il ouvrit l'enveloppe.

p. 199 (1) — Personne, ainsi, n'y a touché ; Elle porte votre nom, et vous seul auriez dû l'ouvrir, mais je ne sais pourquoi vous ne l'avez pas fait. Obéissance [illegible] Chaque fois que vous recevrez une lettre, c'est vous quelle vous engagera prudence ! --- Vous serez désormais sans cesse averti de l'arrivée d'un malheur,

Du moins je l'espère..... Mais cette fois votre prudence, [illegible] a [illegible] vous. Il faut fuir l'avenir qui s'apprête à vous saisir, peut-être il vous oblige à suivre --- qui vous menace ; auriez-vous existé aux sortilèges qui vous entouraient de toute part

Vous avez été prévenu jusqu'à en perdre la raison.....

[illegible] :

A2

p. 199 (2) Il décacheta l'enveloppe :

— Personne jusqu'ici n'y a touché car elle porte votre nom et c'était à vous de l'ouvrir, et aussi vous Vous n'avez pas osé le faire. Vous redoutiez l'arrivée d'un malheur. Du moins je l'espère. Le malheur est venu tout de même de là, parce que vous Or vous aviez été averti de sa nature, des dangers, de la [illegible], et de l'arme, de cette arme sournoise qui vous menace...

Or bien qu'il soit trop tard tout étant accompli, il faut que vous soyez — [illegible] — que vous soyez averti de ce qui s'est il faut que.

à quel ennemi vous avez à faire.

[[illegible] : Il lut :

[Il tira un feuillet de l'enveloppe et il lut

Qu'on ne vous chuchotera que le Péril est proche des Grecs qu'on ne peut se rêver sur le Péril. Et cependant ce Malheur vous le pensez seulement à l'avenir vos songes, et vos pieds y courir. et

TSVP

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Vous arrivez l'esprit clair, ~~vous~~ un esprit assez prompt pour vous inspirer confiance, un esprit vigilant et qui demeure maître de lui, et insensiblement à ce qu'il voit, entend, touche, et met en raison, pour peu qu'il en vaut la peine, les paroles de ce maître, dont la voix est ~~bientôt~~ convaincante, les formes salubres, les idées fécondes, les actes volontaires finiront à votre insu en images solides et s'ordonneront sous vos yeux, jusqu'à ~~vous~~ à bien offrir tout un monde où

Il lut[a] quatre mots : [Il lut quatre mots :

p. 199 (2) « Adieu. Va, je te suis » ↓ » 13

Puis il posa sa grande main devant moi sur la table. Et il dit :

« quatre mots seulement quatre mots seulement et il suffisaient pour me sauver...

[~~Après~~ Puis il s'est tu.

[~~Alors je lui ai dit~~ J'ai dit.

[— ~~Alors~~ Puis je n'aurais fait qu'un bond... Image.

~~Et~~ :

— Me rejetterez-vous ?

p. 199 (2) 2e

Les yeux mi-clos, j'espérais entendre un cœur. Il battait lentement, si lentement que je vis un monde qui s'écroulait. Ou entendait sa lenteur un désert

J'avais ~~tout~~ sur mon âme que j'abandonnais s'était éloigné de mon cœur..... et il s'éloignait avec elle...

— Je comprends, ~~Il~~ M. Lubicz. Et votre regret, et ce que vous aimez est au fond de vous comme vos cendres.....

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

14

Esprit 15/11/70

p. 199 (2) suite

Les yeux mi-clos j'essayais d'entendre mon cœur. Il battait lentement, si lentement que je crus un moment qu'il allait s'arrêter. L'idée me vint alors qu'il ne battait plus que pour moi, que mon âme s'était élargie de [illegible] que c'était essayait vainement de la rejoindre ...

p. 199 (fin) (1)

— Je comprends, me disait M. votre humble et votre esprit, et que vous cherchez, en votre monde même, très loin au fond de vous, les images du drame, ...

Car personne jamais n'en a vécu de tel, pas même moi qui ai connu tant d'aventures ... Ces images vous les voyez, vous les désirez passionnément malgré les mensonges par lesquels elles se dissimulent. Vous savez qu'elles sont entrées, pour ne plus sortir, dans votre mémoire, mais que celle-ci s'est virilisée et qu'en elle les souvenirs réels, on vit laissés passer que les plus [illegible] ...

p. 200 (1)

Et même [illegible] plus que vous, car ces souvenirs [illegible] qui vous sont [illegible] aujourd'hui, tout ce que j'ai [illegible], et que vous avez oublié, je le connais, moi, et je vous [illegible] Mais vous en avez [illegible] les peintes [illegible] venues vous, aux nuits de Paris, après [illegible], après qu'on vous eût [illegible] de l'abri où vos songes vous avaient plongé, c'est en songe encore que vous vous [illegible], et sur [illegible] ce ton [illegible] vous [illegible] vous [illegible].

Bibl. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 200 milieu

(1) Ecoutez-moi, ami. J'ai lu votre récit – et s'il n'est presque rien qui n'y soit inexplicable, ceux qui vous entendent quand votre voix haute exprime – car elle est à vous seul – tous ont un fidèle ~~tous~~ ce que vous avez vu, et ~~il est troublé avec vous~~ vous dans le fond des cœurs et même le grand sens des Dieux qui entend et retient de leurs temps de sombre intérêt et illumine par des milliers de lampes, innombrables, fondus,

Il fait un jour – et plus ancien

(milieu)

16

p. 200

(2) Ecoutez-moi, ami, j'ai lu votre récit, et s'il n'est presque rien qui n'y soit inexplicable – des mêmes pour le vulgaire — ceux qui vous écoutaient quand votre voix (mais c'est votre vrai bien votre vrai) exprimait le monde de votre ~~monde~~ ~~monde~~ ~~monde~~ ceux si subtils vous écoutent avec elle vous vus, dans le vieille maison de K. vous tous avez vu, et vos cœurs en tremblaient, ce que vous avez découvert par peu ici quelle subtilité dans le fond inconnu de vous, et même le sens des dieux qui entend et retient dans leurs temps troublés encore intérêt mais illumine par des milliers de lampes innombrables dont des lumières dont sans doute. il existait de fondes lumières. (?)

Car par la subtilité qui s'élève des temps, vos paroles

vous semblait comme vous avez été entendu vu. même

par les divins à votre vivants qui sont qui sont dans le fond des vos.

Il est là. Je vis et le lire. Copié 15/11/70

1°

— Écoute, moi. Votre récit, je l'ai. Et s'il n'est presque rien qui n'y soit incroyable, (du moins pour le vulgaire) ceux qui vous écoutaient, alors que votre voix (mais était-ce bien votre voix ?) évoquait ce monde viral des abîmes, s'ils vous voyaient aujourd'hui miraculeusement ressortir, vous tous, dans la vieille maison des Karpatiens, cependant si solide, oui, ils tous vos avons vu, et nos cœurs en tremblaient d'effroi, ce que vous avez découvert par je ne sais quel sortilège sans le fouiller inconnu des mers, et de vos yeux reposés avec épouvante, les corps morts vos avons vu les grands corps des dieux disparus qui entraient et sortaient de leurs temples terribles encore intacts et illuminés par des milliers de lampes immobiles dont n'émanaient que de froides lumières. Car, sous le mouvement des illusions qui s'élèvent des songes, les profils nous environnaient, comme vous avez été environné vous-même par les dieux qui voulaient remonter sur la terre lorsqu'ils étaient encore à demi vivants, mais qui sont été, depuis lors, ont fini par sombrer au fond des mers. Et vous seul pouviez les sauver. Ils vous l'ont dit. Pour eux vous étiez le dernier souvenir vivant de la terre, et ils en attendaient un geste de piété. Ils vous montraient parmi eux, sur leurs autels, en haut, la place que dans l'homme mort le sang vermeil, je dis, leur réclamait. Comme ils étaient vous aussi de sang divin. Et dès lors la force, la joie, l'empire sur les choses, tous leurs pouvoirs, vous les aviez eus, vivants, dans votre main, même le Foudre. Il vous suffisait de Rien dire que les hommes les attendaient et que vous vous portiez, vous, gérant de cette attente. Mais vous n'avez pas accepté de leur dire ...

p. 200 milieu (2)

p. 201 (milieu)

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 20 (fin) (1)

Il s'est arrêté de parler, il m'a regardé un moment, et il m'a dit :

— Quelque chose vous a empêché de le faire. Je le pensais du moins, mais quoi ? Le savez-vous ?

J'ai dit :

— Quelque chose m'a arrêté, quelque chose — quelqu'un ... Je n'ai pas entendu de voix et je n'ai pas vu de visage. Même en dedans, en moi, j'ai eu l'impression, il m'a semblé, que mon cœur battait lentement, et que m'étonnais de cette lenteur.

Je n'osais regarder Mamoulaïs. Je croyais qu'elle

A mesure qu'il me parlait il me semblait

je craignais de ne plus reconnaître son visage. (1) (3) (2) il avait peu à peu changé de voix

Sur la pointe des pieds et depuis un moment j'avais pris la chevelle que j'avais et qui m'est très fidèle. Elle était venue en silence, comme d'habitude et à la même heure, et aussi comme d'habitude elle avait commencé à m'appeler, mais si discrètement que son appel ne troublait ni les mots qu'on m'adressait dans l'ombre ni l'apparition des pensées que ces mots attiraient en moi où sans cet appel raisonnable se refermaient hallucinations. Je suivais un enfant égaré.

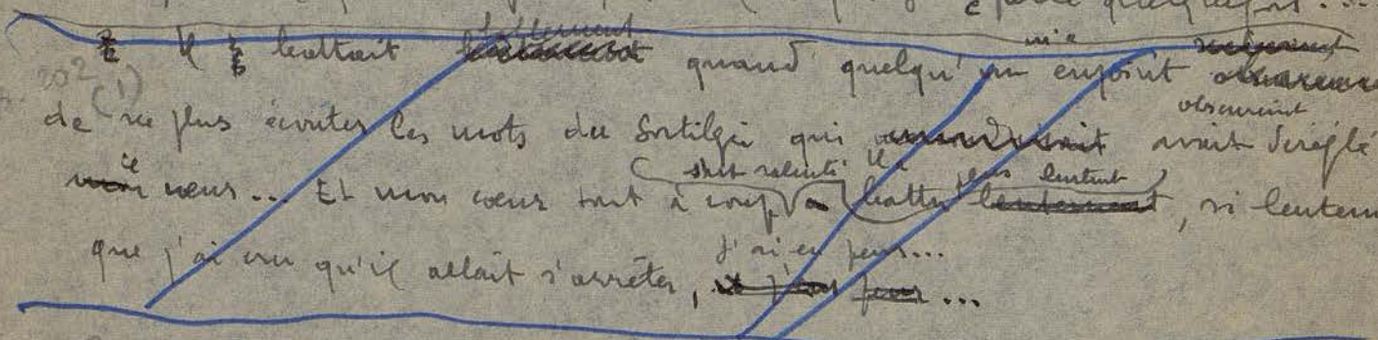
Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

[Il s'est arrêté, il m'a regardé, puis il m'a dit :

– Quelque chose vous a empêché de le faire... Du moins, je le pense... mais quoi ?... le savez-vous ?...

J'ai répondu :

– Oui, quelque chose... peut-être quelqu'un... Je n'ai pas entendu de voix et je n'ai pas vu de visage... pas même en dedans, en moi, où une force se tient, où elle écoute... Mais je me rappelle fort bien ce que faisait mon cœur... j'en revenais toujours à mon cœur, c'est le seul vivant de ce drame, le seul qui m'ait parlé, le seul à qui j'aie parlé quelquefois...



(p. 202 (1)) Il battait lentement quand quelqu'un entrait obscurément dans ma vie... Et mon cœur tout à coup battait plus lentement, si lentement que j'ai cru qu'il allait s'arrêter, j'ai eu peur...

(p. 202 (2)) Il battait follement quand quelqu'un lui a dit : Tout au fond de moi, il y a quelque chose qui voudrait se sortir de votre étreinte.

qui avait serré mon cœur. Et ce cœur aussitôt a battu lentement, si lentement que j'ai cru qu'il allait s'arrêter... j'ai eu peur... Et mon cœur battait follement quand j'ai tendu ma

p. 202 (3)

Manolakis a dit :

— Vous avez raison de parler du cœur. C'était le premier personnage et plus que vous ne le pensez. Tout a dépendu de son courage, de sa force, de son amour. Sans lui, rien de tout cela.

— Il battait faiblement, si faiblement que j'ai cru qu'il allait s'arrêter et j'ai eu peur... Il semblait à bout de forces... C'est alors que j'ai entendu le cœur... ce cœur extraordinaire. Il était plus fort que nous tous réunis, plus fort que nos désirs les plus intenses. Il avait un temps. Il savait toujours quelque chose, une volonté, un but, car c'était lui, notre dernier recours, et plus faiblement, encore faiblement. Manolakis.

18 Alors Manolakis m'a dit :

p. 202 (4)

— Vous avez raison de parler du cœur. C'était le premier personnage. Et plus que vous ne le pensez. Tout a dépendu de ce cœur, de sa fidélité, de son amour. Sans lui rien de tout cela.

— Il battait faiblement, si faiblement que j'ai cru qu'il allait s'arrêter et j'ai eu peur... Il semblait à bout de forces... C'est alors que j'ai entendu le cœur... ce cœur extraordinaire. Il était plus fort que nous tous réunis, plus fort que nos désirs les plus intenses. Il avait un temps. Il savait toujours quelque chose, une volonté, un but, car c'était lui, notre dernier recours, et plus faiblement, encore faiblement. Manolakis.

Il est leur messager plus que leur cœur.

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

A

« Il a été le cadeau qu'il avait apporté et a commencé à lire cette :
« J'ai écrit cette relation, mais, Messieurs, pour mémoire, les faits en sont étranges
Mais il a été repris : on pourrait en douter. Ce que je me rappelle.

Le fallait mots, précis pas bien x sens, plutôt —

p. 202 bas (1)

C

— Nous étions près. | Mes parles de moi — Mais comme l'un inconnu.

j'ai également

| Et au fait : Dessein. | Je n'ai pas voulu relater les faits en faisant l'exégète' pour le besoin de la cause et les altérer. Ecrire ainsi que je me les lire comme s'il n'existait l'un autre / de cet autre que mes écrits, car mes écrits, quand enfant mes sanies, mes, un cri, mes ames retiré des eaux une supérieure étrange ...

un autre

Et maintenant je les :

« C'est sous Antiparos...

B

Rappelé comme je la fois ils devenus incroyables. | Je me dis que ce que j'ai vu, fait, entendu, pensé. »

de mes fins

Moi n'a repris, mais aussi mes soins et m'a prévenu.

p. 203 (1)

C

Nous étions près.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 205 (2)

C'est du Sud que se viennent les plus grandes tempêtes. Et cette-ci un mât. Jamais on n'y songeait pas. Tout à coup. A l'horizon un énorme nuage de nuées s'était édifié sur une ligne noire, et lentement il montait — Un haut rempart bâti par des bras de fleuve.

C'est du Sud que suivant de eaux les plus grandes tempêtes, et Celle-ci en suivait or déjà sa route ici. De l'ouest à l'Est elle avait bâti et formé un énorme nuage de nuées, sur la ligne noire. Et lentement elle montait.

C'est du Sud que suivant de eaux les plus gdes tempêtes, Celle-ci en suivait route ici, et venait de l'ouest à l'Est à l'horizon où déjà elle avait édifié la nuit et bâti de remparts.

19 [p. 202 (milieu) (2) Copié 15/11/70

[Je me suis tu, mais je n'osais plus regarder Manolakis.
Était-ce lui ou bien lui qui était là ? t'avait peu
de me plus le
reconnaître. Car à mesure qu'il avait parlé du mix il avait changé de ton
de timbre. Mais par contre, il l'avait étouffée et l'allure en était devenue
peu à peu solennelle.

On eût dit qu'il craignait qu'un autre que moi l'entendît, qu'il y eût
un témoin secret pour surveiller sa bouche.

Un témoin, quel témoin ? Celui des profondeurs ?...

[Mais c'est alors qu'on fait de mon trio, au dessus des flots, j'entends
la clarinette, la clarinette que j'aime et qui m'est si fidèle. Elle avait dû arriver
en silence, comme d'habitude et à la même heure, et aussi comme d'habitude,
elle avait commencé à m'appeler, mais si discrètement que son appel ne
troublait ni le sens des mots qu'on m'adressait dans l'ombre ni l'apparition des
pensées que ces mots attiraient en moi ou, sans cet appel raisonnable, de vagues
hallucinations m'eussent égaré ... favorable à l'apaisement.

La nuit était, Manolakis rêvait, il avait entendu
l'appel. Il rêvait [illegible] et son grand visage éclairé, sur le tapis
éclairait offrait [illegible] ;
ce visage, mais qui perçoit, et l'âme d'une femme qui
de la vie nocturne et mêmes surprises.

— Vous souvenez-vous, de ce clarinettiste, de Polyphémos, au temps de notre jeunesse,
Thasos, le fils du pope, et qui nous disait en langue de femme
là-bas, [illegible] avec l'accent
Ce sont [illegible]
Colombes ....
Hors la nuit muette
et j'entends ici l'appel —

Colombes, colombes
d'ailes et d'ailes,
l'éperon blanc sur turquoise —
Regardez-nous ...
un vol de colombes.

Clair
une nuit
Se traînait
l'appel

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

[9.] Copié 15/11/70 20

– Vous souvenez-vous, me disait à mi-voix Mavrolakis, vous souvenez-vous de ce chant?....

Et il en fredonnait les premières paroles.....

« Colombes, colombes, jeunesse du ciel, ah! mes colombes!
Le nuit! (a vrai mine de ma vie...
J'attends et j'espère, j'espère et je tremble... »

Vous souvenez-vous aussi de Phrosso?... et oui, de Phrosso, toujours de Phrosso, la fille du pope de Polyphrosos, qui chantait cet air en langue de fille, de fille un peu rude!... Elle avait l'accent des hautes montagnes qui est dur mais frais... Colombe elle-même et si belle!... mais colombe que chasse l'homme.....

« L'épervier plane sur Amphiklia.
Il plane et je tremble,
Je tremble et j'espère.....
A-t-il vu passer mes quatre colombes?
Celui qui les a vues qu'il vienne me le dire,
et me le dire avant la nuit,
Car déjà elle trouble, hélas!
et colombes de nuit ne savent plus voler
même par temps d'étoiles... »

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 203 (1) Et il a lu :

« Nous l'avons retrouvé sous Antiparos dans la grande caverne sous-marine. L'eau de la mer y était montée Mais blue Grotte noire s'y était ouverte dans la roche par où l'eau de la mer déjà haute montait quand nous sommes arrivés dans

« C'est sous Antiparos dans la grande caverne sous-marine que nous l'avons trouvé, accroché des mains à l'autel taillé dans le grès par le sculpteur temps. L'eau montait. Il se redressait. Et il

Nous l'avons vu . Elle montait sur lui, sur fond, sans qu'on bouillonnement en redressât la source.

Il se redressait. L'eau montait jusqu'à ses épaules. Elle arrivait sur fond sans qu'on bouillonnement en redressât la source. Elle s'élevait

significativement, par l'ouverture

Sa seule expression visible _

J'étais là, avec Nicolas et Hélène. Jamais aucun de nous n'avait vu la mer jusque dans la grotte.

Nous avons regardé vers l'autel et appelé ensemble l'homme : Jésus

regarde, notre ami. Il vivait encore, mais avait déjà commencé.

[?] Copié 15/11/30 (21

Le chant s'éloignait peu à peu, s'éloignant à regret et d'échos en échos toujours s'affaiblissant il disparut en moi et puis très loin de moi, ailleurs mais qui sait où ? Ah ! peut. Et au delà de ma mémoire, au delà de tout dans ce monde..

Quand il n'en resta rien et que vint le silence, ~~à travers le silence~~ mais j'entendis de nouveau, mais plus bas et plus grave, Manoletis qui me disait : « Adelios, adelios Phrosso et ses colombes. Leur souvenir nous est tendu du ciel pour permettre à nos cœurs un moment de repos, avant de repartir vers les ténèbres. Car nous sommes encore engagés dans la Guerre dont il faut pourtant que je vous délivre. L'image sombre et terrifiante vous haute de ce mauvais songe que vous avez fait, il [illegible] vers vous je puisse revenir, cette nuit, que pour exorciser, s'il le faut, les fantômes dont je vois encore brûler les yeux phosphorescents jusques dans le fond de vos propres yeux.

p. 202 bas (2)

A [illegible] le rouleau [illegible] qu'il avait apporté [illegible] et il l'a lu :

Je l'ai écrit ici, mes souvenirs, pour mémoire — et les faits sont là :

D « C'est sous Antiparos que nous l'avons trouvé, dans la grande caverne

p. 203 (3)

marine, [il était] accroché désespérément à l'autel taillé dans la pierre par les Francs. Mais il se noyait. L'eau montait déjà à sa bouche. Bientôt elle toucherait le front, [il était] à demi [illegible] de la grotte, cette eau s'élevant sans fin. Aucun bouillonnement n'en indiquait la source. D'une seule nappe ascendante elle s'élevait uniformément entre ces parois à pic et [illegible].

J'étais là avec Thotis et Mélésipe. Jamais aucun de nous n'avait vu la mer dans la grotte. Elle n'y avait jamais pénétré de mémoire d'homme. Il fallait nous hâter pourtant. Nous nous sommes approchés de l'autel et nous avons aidé l'homme difficilement. Nous savions qui [il] était, mais aucun de nous trois n'a prononcé son nom. Il valait mieux. Il avait déjà perdu connaissance. Cependant il vivait encore. Il n'a repris ses sens qu'une fois revenu à l'air, sur "Le Récif". Il a mis longtemps à rouvrir les yeux. Les ayant ouverts, il nous a regardés [mais] sans nous reconnaître.

J'ai eu peur. Car je sais ce que signifient ces regards, ces yeux des noyés qui reviennent. Il y reste toujours, long à se dissiper, un voile [illegible]. A travers ce voile ils ne voient du jour et des êtres que la [illegible] colorée qu'une [illegible] nocturne, car le monde des eaux flatte longtemps encore entre la lumière du ciel [illegible]. Et alors et l'œil qui se réveille [illegible] image [illegible].

Ce [illegible] qui remonte [au petit matin] le fond des mers.

Ce que je crains c'est [illegible] que le vide

Ce que je craignais c'était au réveil la persistance de ce vide.

Il arrive qu'il dure pendant des jours et des semaines : il ne lui faut que ses propres complets.

et le monde [illegible] et [illegible] et tout est vide.

Et il arrive aussi qu'il n'y ait pas de sommeil. Sans lui [illegible]

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 202 (bas) (3)

Copié 15/11/70

22

Il a pris le rouleau qu'il avait apporté et il a commencé à lire, maintenant d'une voix impersonnelle :

« J'ai écrit cette relation, moi, Mandiargues, pour mémoire. Il p. 203 (4)
fallait noter, préciser, pour [et inscrire] [les jours à venir où l'on se souviendrait] [le détail exact des événements]. Car les faits en sont inexplicables. [Je l'avoue moi-même.] On pourrait en douter, [et nous le nierons] de bonne foi. Tous rapportés impersonnellement, ils [prendront force de vérité], [de] vraisemblance, [de] vérité, croyance. Je ne dis donc que ce que j'ai vu, entendu, fait, pensé de sang-froid . . . . »

Là, il s'est [arrêté], et m'a prévenu :

— Je vais parler de vous, [de moi] comme d'un [étranger]. Ne vous en étonnez pas. J'ai agi à dessein. Je n'ai pas voulu relater [les] faits [qui me concernent] en laissant l'amitié prendre le dessus et les altérer. Ecoutez donc [tout] ce que je vais lire comme s'il s'agissait [pour un moment] d'un autre, de cet autre [que j'étais], car vous étiez quand croyant vous sauver, vous, un ami, vous avez retiré des eaux un mystérieux [inconnu] . . . [Cela il fallait d'abord vous le dire.] [Par précaution] [je ferai bien que je lise de moi sans vous y voir] . . . [Maintenant] [je vais] [vous lire] [d'un autre] [sans vous] . . .

[Il a repris sa lecture :]

« C'est [nous] Antiparos que nous l'avons trouvé dans la grande Caverne sous-marine. Il était accroché désespérément à l'autel taillé dans la pierre jadis par les Francs. Il se noyait. L'eau montait déjà à sa bouche. Haute [à toucher] [par endroits] la dôme de la grotte, cette eau s'élevait d'un fond invisible. Aucun bouillonnement n'en indiquait la source. D'une seule nappe ascendante elle s'élevait uniformément

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Copié 15/11/70

entre les parois à pic. J'étais là avec Photios et Méléagre. Jamais aucun de nous n'avait vu la mer envahir la grotte. De mémoire d'homme elle n'y avait jamais pénétré.....
Il fallait nous hâter pourtant... Nous avons nagé vers l'autel et nous en avons arraché [illegible] qui s'y cramponnait. Nous savions qui était cet homme, mais aucun de nous trois n'a prononcé son nom. Il valait mieux ... Déjà il avait perdu connaissance. Cependant il vivait ... Il n'a repris (faiblement d'ailleurs) ses sens que plus tard, sur le Récif. Il a mis longtemps à rouvrir les yeux, j'avais peur. Car je sais ce que signifient ces yeux des morts qui retournent, sans qu'on puisse savoir s'ils sont vivants ou non. Il y reste toujours, une sorte de voile humide, ce voile-fantôme des morts qui remontent au petit matin du fond des mers - car le monde des eaux flotte encore longtemps entre la lumière du ciel et l'oeil qui se réveille sans avoir dissipé tout à fait son sommeil... Ce que je craignais, c'était un réveil la persistance de ce voile. Il arrive qu'il dure. Pendant des jours et des semaines il ne laisse filtrer que des formes confuses et le monde à la longue en est modifié, s'épaissit aussi. Parfois même qu'il s'épaississe. Alors il n'y a plus que la nuit dans les yeux, il peut arriver aussi et tout est dit.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 204(1)

Pourtant, vers le soir, notre ami avait retrouvé un peu de chaleur, et un regard. C'est un regard qu'on jette de la vie, [illegible] le corps que dans l'âme. Il temps.

[illegible] si elle n'a [illegible] qu'une lueur qui s'éteint. ... un peu de chaleur.

Le regard de Didis [illegible], il pâlit, il reprit [illegible], et cette lueur [illegible] mais [illegible] regard qui pense, mais rempli d'une [illegible]. Il avait un regard, un regard qui n'était pas [illegible] bien.

p. 204(2) Pourtant vers le soir notre ami avait retrouvé un peu de chaleur et un regard. C'est un regard qu'on jette de la vie, [illegible] le corps, [illegible] de l'âme. On comprend alors si elle est intacte, si l'âme commande [illegible] le corps, ou bien, si blessée, elle n'a plus d'autre qu'une lueur qui s'éteint.

Le regard de Didis reste incertain un moment, puis s'éclaire, [illegible] lueurs. De temps [illegible] il avait un regard, mais un regard qui n'était [illegible] le sien. [illegible] il n'a pas répondu. [illegible]

Pendant plusieurs jours on n'a pas su s'il voyait mal ou qu'il refusait.

[illegible] le flottait et on le voyait sur son [illegible]. D. avait [illegible] un regard, mais [illegible]

[illegible]

Dès [illegible]

Il n'a répondu.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et il a lu : p. 203 (2)

« C'est sous Antiparos que nous l'avons trouvé dans la grande caverne sous-marine, accroché désespérément à l'autel taillé dans le pierre [illegible].

Il se noyait. L'eau montait déjà à sa bouche. Déjà haute à toucher par endroits la voûte de la grotte elle arrivait sur tous nous qu'un bouillonnement en indiquait la source. Elle s'élevait uniformément d'une seule nappe vraiment ascendante. J'étais là avec Plutos et Hélène. Jamais aucun de nous n'avait vu la mer entrer dans la grotte. Il fallait nous lier. Nous nous jetâmes vers l'autel et en avons arraché notre ami. Il avait déjà perdu connaissance, mais il vivait encore. Il ne reprit ses sens que revenu sur le Rivage. Nous l'avons allongé sur son lit pendant. Il a mis longtemps à ouvrir les yeux, mais quand il nous a reconnus. Mais il nous reconnut nous nous reconnaître. J'ai eu peur alors. Car je sais ce que signifient ces grands, ces rois qui reviennent. Il a repris ses sens. a gens vivi un voile humide et [illegible] le monde clair et de jour qu'à travers le monde noir des eaux.

Pourtant vers le soir notre ami avait retrouvé un peu de
Chaleur. Un regard était revenu dans ses yeux, un curieux regard
(C'est au regard qu'on juge de la vie, celle du corps, celle de l'âme.
On comprend alors si elle est intacte ou si, blessée, à mort elle ne peut alimenter
qu'une lueur qui peu à peu va disparaître.)

Ce regard revenu resta un moment incertain puis progressivement
il s'éclaira. On ne le voyait que se loin flottant dans une lueur;
mais tout vacillant qu'il était il retenait le peu qu'il avait déjà
~~reconquis~~ regagné de lumière terrestre. ~~Il était revenu à la vie~~. Pourtant ce n'était plus le regard
d'autrefois, le regard que les connaissions, de l'ami, de celui qui
p. 205
portait ~~reconnu~~ son nom familièrement parmi nous, qui avait été Didier pour
Manolakis et aussi Monval l'Ysel pour tous les autres, mais qui
moins familièrement
par la naissance d'un nouveau regard était maintenant un autre
homme, un ~~étranger~~ inconnu .... Voyait-il ce qu'il regardait? ~~reconnaissait~~ ?
Entre lui et nous n'y avait-il pas autre chose, et n'allait-il pas
au delà; ~~derrière~~ (au delà de notre présence ?... ~~on l'entendait~~ ...

Pour me rassurer et pour le reprendre nous l'avons appelé.
Il n'a pas répondu. Peut-être n'entendait-il pas?... Il était si pâle.
On l'a soulevé. J'ai mis une coussin sous sa tête. Plotinos
a voulu lui donner un peu de cognac. Il serrait les dents,
il grelottait et il respirait mal.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

23
p. 205 (suite)

j'ai ouvert la fenêtre. Comme rapidement l'air s'assombrissait. (On n'entendait plus la mer.) Au dehors, une rage montait au large de la mer.

Il venait du Sud. Et c'est du Sud que sortent les plus grandes tempêtes. Celle-ci en était le vrai maître. Elle avait déjà occupé, de l'Ouest à l'Est, tout l'horizon. Elle bâtissait ses murs. Et ce mur ne cessait de croître. Il prenait insensiblement de la hauteur. À mesure qu'il s'élevait plus menaçant, il devenait la muraille coloniale. Des phosphorescences couraient sur les crêtes blêmies des vagues. Elles annonçaient une redoutable puissance de concentration électrique qui se condensait derrière le mur. C'était là qu'était l'âme, le monstre y cachait ses sombres desseins. Je connais ce monstre, on peut tout en craindre, mais on sait aussi à quoi s'en tenir à ses grandeurs. Il rassemblait ses forces de vent et de feu avec une telle lenteur qu'on y pressentait la préparation d'une tempête énorme, d'un déchaînement

p. 206 des airs, des eaux et des flammes comme je n'en avais jamais vu. Ce Déjà multi mi était si tumultueux. — Et puisque ce fut quelque peu folie, je cherchais à cette menace un sens, une issue, quelque volonté surhumaine de ébranler nos sens, nos raisons, nos résolutions, notre volonté, nos passions, notre choix humain, nos considérations, jusqu'à nous rendre incapables de survivre dans notre habituel au sanctuaire où nous avions ravi vivant l'homme que la vie avait enduré et qui incarnait un destin. — Car, ce n'était qu'un homme, mais il avait été choisi par deux puissances pour un combat fatal. Rien ne le faisait jusqu'à présent un destin si un homme n'intervient pas entre le soleil et la nuit.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

23 bis
p. 206 (2)

La tempête resta au large jusque vers dix heures du soir. Elle avait alors achevé de construire son édifice immense : c'était un vaste rempart. Il montait de la mer jusqu'au zénith sans une brèche dans sa perpendiculaire. Peu à peu ce rempart avait caché les constellations alignées sur l'écliptique du Sud. Et il me semblait que depuis un moment ce mur de ténèbres s'avançait vers nous.

À chaque étoile qui disparaissait on pouvait dire son nom.

Nous étions

p. 224 (4)

Pourtant vers le soir notre ami avait retrouvé un peu de chaleur. ~~Il y avait~~ Un regard était revenu dans ses yeux, un curieux regard ... (c'est un regard qu'on juge de la vie, celle du corps, celle de l'âme. On comprend alors si elle est intacte ou si, blessée, elle ne fait (alimente) qu'une lueur, qui va s'éteindre peu à peu lentement Disparaît ....)

Ce regard revenu resta un moment incertain, puis progressivement il s'éclaira. On ne le voyait que de loin flottant dans une brume, mais il paraissait tout vaillant qu'il était il retenait le peu qu'il avait de la peu de lumière. Et il ne voulait pas s'éteindre ... Pourtant ce n'était plus le regard d'autrefois, le regard que connaissions de l'ami, de celui qui portait un nom (lui avait donné un nom), qui avait été Didier, et Monsieur X, qui avait été Didier, et qui par les yeux, en l'identifiant. Et qui par le regard maintenant

et qui par le nom (un moment avait été étant devenu un autre homme ....

le voyait. il voulait ce qu'il regardait devant lui ? Était-ce encore lui ? Était-ce un autre ? ... On était là. On avait vu naître l'ami. Il n'y pouvait rien.

Recto

p. 205 (2)

C'est du fond que surtout des eaux les plus grandes tempêtes.

Celle-ci en le vrai maître. Elle avait déjà occupé tout l'horizon. Elle y venait un vent qui connaît un remparé, il ne cessait de se modifier. Il

Il prenait sa hauteur, et devenait plus menaçant à mesure qu'il montait.

Car il prenait sa hauteur, et devenait plus menaçant à mesure qu'il montait.

Il flairait. Or c'est du fond que surtout des eaux les plus grandes tempêtes. Celle-ci en le vrai maître. Elle avait déjà occupé tout l'horizon. Elle y venait un vent qui ne cessait de se modifier.

E

p. 204 (3) Pourtant vers la troisième année avant retrouvé un peu de chaleur et même un rapport. Vrai rapport. C'est un rapport qu'on juge de la vie, celle du corps, celle de l'âme. On comprend alors si elle est intacte ou si, blessée, elle n'a pu donner que l'ombre qui va s'éteindre. Le rapport [illegible] un moment, puis il s'éclaira faiblement. Il flottait, mais il ne l'éloignait pas, [illegible] ne s'était plus le même rapport, [illegible]. Il semblait ne pas voir ce qu'il regardait. Il ne pensait à rien. Vint-il ce qu'il pensait; entre lui et nous ne tombait pas. Nous l'avons appelé, mais il ne répondit pas. Il ne répondit. Il n'entendait pas? - Il était sourd. On l'a touché, j'ai mis ma main sur sa tête, [illegible] Plutôt [illegible] Il tenait la tête [illegible] et il regardait. Il respirait mal. J'ai ouvert la fenêtre. J'ai vu dehors l'étendue attirée en elle-même dans le calme de l'hiver et une neige montait [illegible] au long de la nuit.

Et il s'est repris :

— J'ai parlé de nous comme si nous étions d'un inconnu, à dessein, je n'ai pas voulu relater les faits — car tout l'émotion perdu à dire. et les bruits, tout ce qui est du fait, et les douleurs. et les allées.

Et ce que j'ai dit lui comme s'il s'agissait d'un autre! —

car il n'y a plus

et j'allais me dire un autre.....

Nous voulons que

Nous voulons que

Dieu

Diakos —
Eustrie — Rencontres
Epthymie —
Le vieux moine.

les lampes.

Bib Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 206 (1)

La tempête sera en large jusque vers 10h du soir.

Elle avait alors achevé de construire son édifice. C'était un haut rempart qui ceignait de toutes parts un vaste espace circulaire, et qui dans ses hôtes de Léviche. Il avait peu à peu intégré en lui-même tous les cartellettes objets sur l'espace intérieur de lui-même et [illegible] il n'en restait aucun. Et il ne semblait qu'il avançait vers nous. Il poussait devant lui un large cortège de vents, de [illegible] et de [illegible] qui déjà sur la Rivière [illegible], la mer fouettait impétueuse. Mais c'était [illegible] car la tempête ne se fait pas un tempête pensée, qui se déplaçait vers les lointains [illegible] comme si un [illegible] d'une énorme [illegible] de démolition, elle était suivie d'un [illegible] pensant avant d'atteindre la Rivière sur quoi [illegible] avant d'atteindre la Rade sur quoi tout le [illegible] et les arrêtait.

p. 206 (suite)
(1) Il poussait devant lui une large cortège de vents, tous [illegible] et de [illegible] qui tourbillonnait déjà sur les [illegible] de la Rivière la mer fouettait écumante et impétueuse.

Mais la tempête ne se prend pas. On était sûr qu'elle obéirait à une pensée [illegible], qui en dépit [illegible] les mouvements pensés [illegible] d'un énorme geste de démolition allait violemment [illegible] les feux et les fleurs mûrs. [illegible] avant d'atteindre la Rade sur quoi tourbillonnait le flamboiement et l'éclat de feu tout l'espace et le [illegible]

[illegible] toutes les fois [illegible] l'espace

Elle [illegible] Elle [illegible] Il fallait qu'on sentît [illegible] Rivière elle prenait [illegible] pour [illegible] avant d'atteindre la rade sur quoi [illegible]

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 207 (1)

L'ange arrivé sur nous s'approcha, s'arrêta au dessus du Roc et n'éclata pas.

Il n'était pas loin de minuit.

Notre maître était troublé dans ~~toutes~~ toutes, il ne marchait plus, respirait régulièrement mais il semblait immobilisé en lui-même. ~~Impossible d'atteindre~~ ~~Entièrement~~, Il avait peut-être perdu le contact de son âme. Plusieurs de nous, anxieux, nous le questionnâmes sans l'entendre d'un signe

venu de cette âme qu'il n'atteignait plus. Il ne répondit pas. Nous cherchâmes dans son souffle ce souffle si particulier qui n'est pas la respiration naturelle mais l'haleine de vie qui est un reflet de l'âme, l'état subtil qui annonce que l'âme va quitter son corps

le monde de la vie.....

Et le temps ne venait pas. Nous ~~ne pouvions pas~~ espérions. Nous craignîmes le pire,.....

Cependant arrivé jusqu'à nous un murmure, le murmure d'un pressentiment ~~de la chapelle des tombeaux~~.

On entendait sur nos ~~visages~~ ~~et~~ ~~pressentait~~ -

le vieux du nord Hyperion Alcman, qui depuis un moment, s'était mis en prière sur le visage. Nous le mêmes [illegible] de l'ange. ~~qui~~ ~~était~~ ~~qui n'était pas~~.

Hiérimyne, le Saint homme de Nain Elie

Kallistephano

Le murmure s'amplifia ~~devint~~ et devint le vieux implorant Hyperion Alcman

Horios Loukas

~~Le~~ Le Saint homme Kallistephano, qui avait le nom de paix

qui fut appelé du temps en temps

Il avait commencé prier sur le français avec le visage orienté vers l'Orient

l'ange quand l'ange était arrivé par-dessus nous et avait pénétré au dessus de nous, où il s'était arrêté. Il lui apporta ses prières. Nous le savions. Et je savais aussi qu'il était le seul parmi nous qui pouvait appeler la descente sur le corps mourant de la lumière

levés au ciel,

Copie de Louis en marge tandis que M. Hyperion Alcman

EU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 207 (bas)
(2)

Cependant arrivait ainsi jusqu'à nous depuis le
Jardinier le murmure monotone d'une psalmodie. C'était la voix du vieux
Pèlerin de Notre Dame, le saint homme Hiéronyme qui avait le nuit pour
prier. Il avait commencé ses oraisons quand l'ange s'était arrêté sur son lit
et il lui avait ainsi continué ses prières. Nous l'avions derrière lui. Car nous savions
qu'il était le seul, avec seulement ses deux mains tendues le jour au ciel vers le
ciel, à pouvoir tenir en suspens le corps du temple.....

Pendant toute la nuit il pria ainsi sans repos, et il savait qu'il n'avait
plus à recommencer que les mêmes mots, les mêmes mots de prière, chacun avec sa voix,
sa voix ancelle
à la fois et tous liés entre eux par une
seule
même cadence, que tendant les anges entre les hommes infirmes et la sainte
majesté, à Kyrios Eléimôn ---

Si l'ange n'était pas resté au dessus de nous toute la nuit
qui fut
et toute nuit fut longue, angoissante pour nous. Pour la ruche. Malgré tout
brûlé dans un état de mal, anciens
ce qui depuis des jours et jours nous avait, il pâlit,
en appelé à nous des fusées ...

Au matin nous étions sur le bois accablé de fatigue.
Quelques-uns erraient à travers les ruches, malgré eux, et les yeux
rien n'avait changé dans l'attitude de notre mère, dans l'ordre de la ruche,
le corps fixé, le vol de plaie. Et il ne pouvait
Vaincu dans cet état jusqu'au soir
on pouvait lui pardonner de remonter
les jours suivants c'est difficilement qu'il se tenait debout, péniblement.
Mais aucune qui retombait dans cette obscure léthargie —
S'il vient, qu'il vienne, qu'il ne faut pas qu'il
le trouve.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

24

p. 206(2) suite

poussait devant lui une large coulée de vents brûlés et chauds
qui bouleversaient déjà, au pied du Récif, la mer follement écumante et inquiète.

Mais la tempête ne se hâtait pas. On eût dit qu'elle obéissait à une
pensée volontaire qui en déployait avec précaution les monumentales puissances.
Un long jet d'écume, pris dans un tourbillon, s'élevait, cette volute retenait les
p. 207 feux et les plus sombres. Elle exécutait son dessein. Il fallait
qu'au moment d'atteindre le Récif toutes les forces de l'orage
fussent intactes pour anéantir d'un seul choc anéantir Récif et Sanctuaire .....

Folie que ces pensées ! [Mais j'en fus arraché par un
retournement vers le lit. Dirtier était en proie à une
agitation et un tremblement. Il pensait les mots inintelligibles, et il
y gisait sur le côté
Il saignait des deux oreilles, il avait peur, il avait le mal de mer, des cris
et de ses inconscients sortaient de sa gorge, peut-être des mots, bout de cris
Il suffisait de ses paroles, qu'il ne répétait pas, il ne voulait pas
à cris de paroles - ces paroles, qu'il ne voulait pas
qu'un orage tournant intérieur poussait à se briser en une mer de glace
tournant

p. 207 (suite) (1) L'orage s'éloigna, s'arrêta au-dessus du Récif, et n'éclata pas.
Il parut être à son point suprême. Sous la chapelle on entendit
psalmodier les vieux moines, Nous, qui depuis un moment en prières
veillaient toujours autour -

Aucun jugement ne vint à la chapelle on entendit parfois distinctement
Alcuin
psalmodier les vieux moines Normands qui depuis un moment
s'était mis à leur -

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 208 (suite)
(3) Si l'orage n'éclata pas, il pesa sur nous toute la nuit.
Cette nuit qui fut longue, qui fut angoissante pour nous, pour le malade... Méléagre faisait brûler dans un coin obscur de la pièce des herbes amères, et à sa façon, lui aussi, priait.

Au matin nous étions tous les trois accablés de fatigue.
Photis dormait à même les dalles, Méléagre près des herbes calcinées, et rien n'avait changé dans l'attitude du pauvre malade, étendu sur le dos, le corps figé, le visage de plâtre.

Il demeura dans cet état jusqu'à la fin du jour et il ne prit aucune nourriture.

Les jours suivants on put légèrement l'alimenter, mais il restait, même dans les moments lucides, cette pesante léthargie d'où ni un geste, ni une parole ne purent jamais le tirer....

p. 208 fin - p. 209 (1) Nous en étions arrivés peu à peu à penser que le malade allait mourir d'un prolongement insensible de son sommeil.
(2)
— Il perdra la vie à la vente, disait Photis — et il n'aura pas fait beaucoup de chemin, car on ne peut pas appeler sommeil ce peu de vie qu'il a encore..... et d'ailleurs retrait
Un étrange mouvement se dessine en lui... il ne le retrouve pas
corps - dit l'âme s'est détachée ... Mais comment le regagne ?...

C'est alors que nous eut la vision Thessalienne au cercueil qui s'était nous laissé inévidé, et qui pourtant il était plein, après l'enlèvement de nos frères, d'un cadavre, et après l'enlèvement de l'autre, et enfin de l'épi dernier. Cet attrait de la cette fois l'un et l'autre, et c'était le même mien désir. Il me

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et l'ouragan arriva sur nous, mais il s'arrêta au dessus du Rocher et n'éclata pas.

P. 202 (2) Il n'était pas loin de minuit.

Notre malade était tombé dans une profonde torpeur, il ne s'agitait plus, respirait régulièrement, mais semblait immobilisé quelque part en lui-même. Peut-être avait-il perdu le contact de son âme?....

Photios et moi, anxieux, nous le regardions dans l'attente d'un signe venu de cette âme que peut-être il n'atteignait plus. Nous cherchions dans son souffle ce soupir si particulier qui n'est pas la respiration naturelle des corps mais cette imperceptible bulle d'air que l'âme cache secrète en nous pour nous rassurer sur les mouvements de la vie.... Et ce soupir ne venait pas. Nous craignions le pire...

Cependant arrivait assourdi jusqu'à nous depuis le sanctuaire le murmure monotone d'une psalmodie. C'était la voix du vieil P. 208 higoumène d'Ousias Loukas, le Saint homme Hiéronyme, qui veillait la nuit pour prier. Il avait commencé ses oraisons quand l'orage s'était arrêté sur nos têtes et il lui avait aussitôt coupé ses prières. Nous savions qu'il était là seul, avec seulement ses deux paumes tendues, ouvertes, vers le ciel, à pouvoir tenir en suspens le corps de la tempête.

Pendant toute la nuit il pria sans repos. Il savait qu'il n'y avait plus d'autre recours, que des mots, les mots antiques de la prière, chacun avec sa propre voix, sa voix inimitable, et tous liés entre eux par une seule corde que tendaient sûrement des anges entre l'homme implorant et l'Implorié, o kyrios eleïmôn...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

f. 208 (bis) (2) Nous en étions arrivés à peu près à l'heure à laquelle un prolongement inusité de la journée fatalement devait seul amener la nuit.

f. 209 (2) — Il va passer insensiblement de la vie à la mort, disait Thotis, et il n'aura pas à faire beaucoup de chemin, car on ne peut pas appeler sommeil ce peu de vie qu'il a encore... D'ailleurs ce peu ne retiendra ici que son corps... Lui seul gardera quelque chaleur... L'âme n'est déjà délivrée...

Je pensais : " Comment la reprendre ? "

Et nous nous sentions Thotis et moi impuissants.

Après une interminable journée d'insolation nous étions très las. C'est alors qu'une appelle que le Sire traînait, entra avec précaution le vieil hiérogramme Hiéronyme. Il se prosterna devant la porte, puis se releva et vint s'agenouiller sur la dépouille. Il la retourna avec soin, regarda le malade, l'assista, baisa le bout de chacun de ses pieds, puis la tête qu'il garda un instant entre ses mains, et resta pensant un moment silencieux.

Puis il parla :

— Vous allez transporter le corps et cette âme dans le sanctuaire... Oui, car elle est là. Il faut garder un long moment le corps de cette âme... On peut croire qu'elle est dans le corps tant que le corps conserve de chaleur... Le corps et l'âme dans le sanctuaire... Et étendre le corps devant l'Inconnue... L'étendre sur les dalles... et puis vous retirer, le laisser seul, tout seul... vous pouvez ici... car il faudra près toute la nuit...

— La nuit va venir. Dès qu'elle sera là, nous transporterons le corps et cette âme. Nous les déposerons sous la dépouille. Le corps et l'âme ensemble, car ils sont encore liés. Tout le corps sur toute l'âme, la corps et tête. Nous les allongerons devant l'Inconnue à même le pavé des dalles... Après, nous vous retirerons, et vous resterez ici pour près... car il faudra près toute la nuit.....

Alors j'ai demandé :

— Il restera seul, tout seul, toute cette nuit, sous la dépouille.... Tout seul dans l'ombre... car les trois lampes pâlies sont éteintes..... Seulement elles ont changé après son départ, à trois fois différentes, elles ont été changées.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

p. 210 (1) Seul - Et, mais c'Israël ne brûlerait pas. Je vous le dis : Seul l'homme revenu ici d'en bas, pourrait renouveler les feux aux trois lampes éteints. Le sensible tiède de la rétrospection ... Sitôt cette lueur quitta les corps, il tout fut dit....

J'ai demandé :

— Et nous-mêmes nous ne pouvons rien ?

Il m'a répondu :

— Si, prier.

Il s'est agenouillé sur son maigre [illegible] et a murmuré longuement, puis toujours du même ton, j'ai entendu qu'il disait, se parlant à lui-même et sans voix humaine :

Il les murmurait à lui-même longuement, puis toujours du même ton, j'ai entendu qu'il disait, se parlant à lui-même et sans voix humaine :

Σταυρωθέντα τὸ ὑπὲρ ἡμῶν

— Je ne pouvais pas ne pas [illegible]

— [illegible]

Il se tenait agenouillé face au mur où pendait une icône. Christ priait près de lui. Tous les deux au tournant du mur.

Moi j'ai prié aussi, mais tout en priant j'étais agité.

Σταυρωθέντα τὸ ὑπὲρ ἡμῶν

Je n'arrivais pas au silence, [illegible]

[illegible] j'entendais au fond de moi [illegible]

Je vois la cour, et au fond deux échos, un écho [illegible] et un écho qui me [illegible] les mots à une [illegible] mais qui me ramenait sans cesse, à l'heure actuelle, [illegible] et à [illegible] devant l'[illegible] la semaine.

[illegible] j'étais agité. [illegible] j'étais absorbé.

p. 211 (1) [illegible] l'[illegible] tout, et j'avais l'idée si terrible, et au moment [illegible] de la prière, au moment

Ainsi pas qu'elle [illegible] en le [illegible] et

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 210(2)

— Peut-être, mais l'huile ne brûlerait pas. Je vous le dis : Seul l'homme revenu par miracle d'entre les morts pourrait renouveler les flammes des trois lampes. Et ce serait un signe, le signe de sa résurrection... Alors cette âme quittera le corps, et tout sera dit...

J'ai demandé :

— Et nous-mêmes nous ne pouvons rien ?

— Si, prier.

Il s'est replié sur ses oreillers, il en a remonté les draps jusqu'aux yeux. Puis il s'est remis à réciter les litanies. Il se tenait accroupi, face au mur où pendait une icône de bois raide et sombre de la Crucifixion...

Σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν....

« Et c'est pour nous qu'on l'a crucifié.-....»

Et longtemps et longtemps il répéta ces quatre paroles et à chaque fois il haussait la voix. Puis il se tut. Et j'entendis quelqu'un qui disait, comme se parlant à lui-même mais d'une voix plus forte : « Je crois qu'il nous faudrait un ange... »

Photios priait près de lui. Et Mélyne priait près de Photios. J'avais une [illegible] j'ai prié moi aussi, mais tout en priant j'étais agité. J'avais beau m'efforcer je n'arrivais pas au silence. J'étais trop attentif, j'attendais quelque chose d'Absolument [illegible] si terrible que je devais [illegible] les plus [illegible] jusqu'à l'anéantissement l'une pierre. Et [illegible] qui me pressait. Et [illegible] il me semblait [illegible] et [illegible] sur [illegible] et [illegible] et l'écho d'une autre voix humaine, qui me répétait mes prières et qui me ramenait à l'homme étendu, sur les dalles devant l'iconostase. Et [illegible]

J'aurais voulu être entendu qui me plaignait et parlait à mes

p. 208 (3) fin

Et nous pensions : « S'il se prolonge, ~~ce sera son sommeil éternel~~ le sommeil lui sera mortel. »

p. 209 (3) — Il va passer insensiblement de la vie à la mort, disait Photios, et il n'aura plus beaucoup de chemin à faire. Car peut-on appeler sommeil, simple sommeil, ce peu de vie qu'il a encore ?... D'ailleurs, c'est au corps qu'elle tient... Lui seul garde une chaleur... L'âme s'est détachée...

Je pensais : « Comment la reprendre ? »

Et nous nous sentions, Photios et moi, impuissants.

Je me rappelle que le soir tombait. Après une interminable journée d'inutiles soins et d'attente nous étions très las et découragés...

C'est alors qu'est entré avec précaution le vieil hégoumène, Hiéronymos. Il est apparu à la porte qui donne accès à la chapelle. Il l'a refermée avec soin, et il l'est assis, ~~devant la porte, la tête appuyée contre le mur~~, ~~puis il s'est~~ dans les derniers moments silencieux.

Puis il a parlé :

— La nuit va venir. Elle n'est pas loin. Dès qu'elle sera arrivée nous emmènerons d'ici ce corps et cette âme. Nous les transporterons dans la chapelle. Le corps et l'âme ensemble, car ils sont encore liés. Tout à la nuque vous sentirez l'âme, la nuque est tiède... Nous les allongerons devant l'Iconostase à même les dalles de pierre, la tête au Levant. Après, nous nous retirerons et nous reviendrons ici pour prier... Car il faudra prier toute la nuit....

J'ai demandé :

— Alors il restera tout seul, ~~tout~~ toute la nuit ? Tout seul dans l'ombre... Car les trois lampes sont éteintes...

Et il m'a répondu :

p. 210 (3) — Elles ont brûlé quelque temps après son départ, puis elles ont baissé, à la fin, faute d'huile, elles se sont éteintes...

Et j'ai demandé de nouveau :

— Pourquoi ne pas les rallumer ?... Il y a peut-être, ici, quelque part, de l'huile et du feu...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 211 (1)

Dehors c'était le vent qui me parlait, dehors ~~c'était~~ le vide de la nuit.
Le vent reprenait sa lamentation éternelle et [sur] [tous] les sables voisins... Et
j'entendais aussi une lamentation appelée et c'était une voix, comme si loin de moi
quelqu'un, moi-même, et je savais maintenant que ce n'était pas moi, mais un autre qui m'appelait
~~je t'entends ~~ ~~même cette voix triste et suppliante~~ mais j'avais
jusqu'alors la cette voix ~~toujours~~ ~~de plus~~ ~~comme~~ ~~si triste~~ sans
pris l'habitude de la raisonner — ~~on dit~~ que mon sens allait à
Elle me ramenait Instinctivement vers ce lieu ~~d'où~~ ~~je venais~~ devant l'entrée du sanctuaire. Je parvins
et tout l'ombre et seul dans l'ombre sur une terrasse devant l'entrée

~~Il passait~~

Seul. Et pourtant, il en a surgi de l'ombre de ce sanctuaire
une seule différence. La peur de la peur

me tenait, en m'éloignant dans de mes pas
que n'y tenait pas je me tenir, j'allais à tâtons
vers la porte

— Peut-être, mais l'huile ne brûlerait pas, Manoulakis. Je vous le dis, seul l'homme revenu par miracle d'entre les morts (ce mourant) pourrait ranimer les trois lampes. ~~renouveler les flammes des trois lampes~~. Et ce serait un signe, le signe de sa rédemption (et aussi de notre salut ...) ~~de~~ ... Sinon cette âme quittera ce corps, et tout sera dit ...

J'ai demandé :

— Et nous-mêmes, nous ne pouvons rien ?

— Si, prier.

Il s'est replié sur ses raisons. Il en a murmuré très bas les premières paroles puis il commencé des litanies.

Il était tombé à genoux sur les dalles de pierre, face au mur où pendait une icône de bois, la Crucifixion ...

Σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν

« Et c'est pour nous qu'on l'a crucifié .... »

Longtemps il a répété ces ~~paroles~~ paroles et à chaque fois il baissait la tête et il se signait.

Par moments élevant légèrement la voix il disait comme se parlant à lui-même : « Je crois qu'il nous faudrait un ange ... » . p. 210 (bas)

[Photios priait près de lui, ~~Meleagre~~ Méléagre près de la fenêtre.

Ms Lettres Mick

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 210 (pas) Moi aussi j'ai prié mais tout en priant j'étais agité.

J'avais beau m'efforcer d'apaiser mon esprit je n'arrivais pas au silence. Je n'étais attentif qu'à ce que j'attendais, car j'attendais qu'il se passât hors de moi quelque événement... mon ouïe était devenue si sensible que je percevais les plus imperceptibles p. 211 (2) mouvements des choses, jusqu'à l'émiettement d'une pierre...

Dehors c'était la mer qui me parlait, dedans je percevais les échos de la mer. Ils multipliaient sa lamentation éternelle et par moments de sourds menaces grondaient sous cette longue plainte.

Et j'entendais aussi un monotone appel. C'était ma propre voix que j'y reconnaissais comme si loin de moi je m'appelais moi-même. Mais je sais maintenant que ce n'était pas moi mais un autre qui m'appelait, car jamais jusqu'alors je n'avais entendu cette voix qui ressemblait étrangement à la mienne à la même cette nuit-là.... Car elle ramenait à travers une fenêtre avec obstination et désœuvrement, vers ce corps que nous avions laissé étendu sur le sol dans l'église sans luminaire.

L'âme, ce peu de chaleur à la nuque, était peut-être en train de le quitter. Peut-être passait-elle en ce moment de l'ombre de ce sanctuaire aux ténèbres définitives...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

f. 211 (suite)

(2) Cette pensée [enfermée] hallucinante, me tourmentait au point

que, n'y tenant plus, je me levai. J'allai à tâtons à la porte donnant

dans la chapelle - j'hésitai, [avant] de pousser le battant. Derrière

le battant qu'allais-je rencontrer, cette âme ? ou [bien] ce que j'avais peur

plus encore, le mien ? — le [cadavre] de la mort ?

Oui, mais, Manolakis j'ai eu peur, [affreusement] peur. —

[Mais] à la fin [pourtant] j'ai ouvert, ouvert [lentement], et [machinalement] j'ai

[cherché du regard] la forme de ce corps étendu [par terre] sur les dalles.

[Il y avait].

[Et] j'ai eu [une] [réaction] [désagréable].

[Tout contre] [mon] [épaule] [droite].

[Mais] sur lui [se] [projetaient] brûlaient les lampes, [tout à coup],

[tout à coup], [et] devant [l'] [autel] -

Et Schal appuyé [contre] [l'] [autel], [se] tenait un enfant, un

flambeau à la main et qui regardait le corps étendu -

L'esprit Diakos.

[Il] [faut] [un] [fait] : [faire] Il fallait faire un fait

Tant qu'on [espère], [tout] [est] [perdu], [mais] [on] [croit]

[mais] [tout] [est] [vu] ou l'acte [accompli]

Il tenait la main.... Il fallait [que] la [blessure]

SJU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 211 (suite) (3) Ces pensées devenaient hallucinantes. Elles m'obsédaient. Je n'y tins plus
Je me levai, j'allai ~~jusqu'à~~ jusqu'à la porte ~~close~~ donnant dans la
chapelle. Mais là, j'hésitai. Il fallait faire un geste. Cette porte étant close
Tant qu'on imagine le geste on peut l'accomplir, on rêve ou on écrit.
Mais l'acte? c'est la main qui le fait ... Et la main a peur ....
Il fallait pousser le battant. Derrière le battant qu'allais-je voir?
Un visage, celui de cette âme? ou bien, plus effrayante encore, la nuit?
Oui, j'ai eu peur..
J'ai eu peur, moi Manolakis. —

p. 212 Pourtant à la fin j'ai ouvert, ouvert très lentement et cherché
du regard la forme de ce corps étendu par terre sur les dalles,
Il y était.

p. 212 (suite) (1) Mais sur lui brûlaient les trois lampes ~~suspendues~~.
Et ~~le~~ appuyé contre ~~le~~ l'Iconostase se tenait penché un enfant.
Un flambeau à la main il regardait le corps étendu
à ses pieds.
L'enfant Didier.

Votre corps, Didier.

Manolakis s'est arrêté de lire.
Il s'est levé et il est allé jusqu'à la fenêtre.
Puis il s'est versé un grand verre d'eau.
Je lui ai dit: — Pourquoi êtes-vous revenu?

U. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 212 (2)

Il y était.

Mais sur lui brûlaient les trois lampes.

Et appuyé contre l'Inconnue se tenait un enfant,

l'enfant Diakos.

Un flambeau à la main il regardait le corps étendu à ses pieds ... »

Manolakis s'est arrêté de lire, a fermé son cahier et m'a dit simplement :

— Votre corps, Marcos.

Il s'est levé et il est allé jusqu'à la fenêtre. Il s'est versé un grand verre d'eau.

Je lui ai dit :

— Pourquoi êtes-vous revenu ?

Sans se retourner,

→ Il m'a répondu. Il ~~me tournait le dos~~.

— L'enfant Diakos est mort.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 215 (1)

Le récit de cette visite de Mandelkis s'arrête là.

Mandelkis n'est pas retourné longtemps au hôpital (1) après avoir donné cette nouvelle.

Nous sommes surpris qu'il ait regardé à demi en plein midi, et Cocteau ne le dise pas. C'est, si l'on y réfléchit, pas

Justin que a dit que nous l'on

Ecb et Sivrien lisent que faits à certaines aux leçons de la marche, ont compris que cette visite l'avait troublé étrangement. Ils ont pensé à en avertir la suite. Craintes justifiées, car c'est pas par par Cocteau

Mandelkis a Orgon le disent. écoutent à leur appel sur

Il a disparu sans qu'on sache, un soir entre , on a fait prière

était fait prier chez Orgon.

Le soir (un Samedi) il avait eu l'habitude d'aller dîner, et s'était retiré sur le tard, où il avait fait le tour - chez le long ilot Jacq.

Justin l'ami ne revint chez le docteur, vers dix heures. et il lent alla un petit flambeau allumé qu'il avait - un flambeau d'argent

Etablit Avait donc il

Il avait pris [illegible] un peu de lumière qu'on voyait trembler à travers la fenêtre de la chambre. Celle du flambeau.

Justin regarda avec surprise la fenêtre jusqu'au mur où le flambeau avait été rangé.

Puis Lisa lui avait dit : Que fait-il?

Elle avait répondu : Il vient de sortir.

Et ceux aussi s'en allèrent soucieux.

Peu de particuliers ne tardèrent pas à savoir la nouvelle dans tout le quartier. Mais quand le jour fut venu - vers 6 heures - comme

il ne tarda plus à savoir
il avait disparu de Cyprès.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

JÉRÔME

30

Le récit de la visite de Manolakis et Markos s'arrête là.

Manolakis après avoir donné cette nouvelle n'est pas resté longtemps au Figuier. Pas même une heure, vraisemblablement. On [illegible] qu'il est reparti bien avant l'aube, en pleine nuit. C'est, si l'on s'en souvient, par justement que nous l'avons su.

Elle et Séverin, bien que faits aux bizarreries de leur maître, ont compris que cette visite l'avait affolé. Ils en ont craint les suites. Craintes justifiées, car c'est exactement sept jours après que Marcos a disparu du Figuier.

Il a disparu sans qu'un signe, un bruit précis, eût fait prévoir cette brusque disparition.

Le soir, un Samedi, il avait comme d'habitude dîné légèrement, puis s'était retiré sur la terrasse où il faisait très sombre. Mais l'air y était doux. Justine l'avait vu remonter dans sa chambre, à peu près

p. 216 vers six heures, et il tenait alors un petit flambeau d'argent allumé. Arrivé dans sa chambre Il a gardé longtemps ce petit flambeau allumé.

Justine, inquiète, avait surveillé la fenêtre d'où cette lumière filtrait à travers les persiennes.

Elle n'était rentrée dans la maison qu'après qu'il l'eût appelée.

Séverin lui avait demandé : « Que fait-il ? »

Elle avait répondu : « Je crois qu'il dort... »

Et eux aussi étaient allés dormir, rassurés.

Rien n'avait troublé leur sommeil de toute la nuit.

Mais le lendemain quand ils se sont levés, ils ont eu beau chercher, [illegible]

Pas appelés. Envain. Le maître avait disparu.

Appels, attente. [illegible]

Quand le vent souffle de l'Ouest on sent l'humidité et le so souffle limoneux du fleuve .

Je ne m'en approche jamais qu'avec un peu d'angoisse . Et rarement . J'en appréhende la proximité et je ne sais en lui quelle arrière-pensée qui m'attire . Celle probablement d'emporter avec lui vers la mer une vie de plus après tant de veies qu'il a a dévorées .

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 216 (milieu) (1)

Voilà ce que j'avais mais
Voilà ce que j'ai fait. C'est ce que je fais. Il y a tout ce que
V. pense. Récapitule le incident par lequel j'en apprends Samuzin.

Marcolakis lui a annoncé la mort de Diakos le 6 Octobre

p. 217 (1) 1907. Il a déjà su 8 jours après. Nous sommes mis au point l'heure de

3 Sept. [illegible], [illegible]. 4 ans et 11 mois après cette disparition.

Toutes les demandes requises ont été faites officiellement et
scrupuleusement
familièrement. Sans autre résultat qu'un avis des autorités de Paros
un corps qui était celui d'un officier
certifiant qu'on avait repêché [illegible], le
à la pointe [illegible] sur la côte S. Antiparos à la hauteur des
îlots de la Rhos, le [illegible] 2 Nov. Style ancien, de l'an 1907, vers
5 heures de l'après midi. Le corps [illegible] On avait identifié comme étant
celui de Mantis. Cette pièce a également servi à la
succession. J'ai donc suivi ici à Marseille et j'ai eu fini
qu'il était mort.

Depuis la Sicile et, ses deux valises (le bleu et le vert)
contient le vêtement ci-dessus – j'ai vu cette entrevue finir
à [illegible] – j'ai pu à peu près [illegible] – [illegible]
[illegible] qu'il m'arrive de m'inquiéter qu'il
ne soit encore mais qu'il a proposé et mené à bien sa disparition
vous avec nos deux [illegible] pour nous persuader qu'il
était bien mort. N'est-ce pas ?

J'ai existé à Paros. Les autorités sont
catégoriques : elles [illegible] les
corps. »

Voilà ce que je vois.
Que pense-t-on des objets ?
Voilà ce que j'en pense.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Quand le vent souffle de l'Ouest on sent l'humidité et le so souffle limoneux du fleuve .

Je ne m'en approche jamais qu'avec un peu d'angoisse . Et rarement . J'en appréhende la proximité et je ne sais en lui quelle arrière-pensée qui m'attire . Celle probablement d'emporter avec lui vers la mer une vie de plus après tant de veies qu'il a a dévorées .

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 216 (suite) (1)

Voilà ce que je suis. [Mais il y a tout ce que j'ignore -
Je me suis demandé s'il était opportun de le connaître. J'ai longtemps réfléchi, hésité, puis j'ai décidé. En définitive un devoir s'impose, celui d'en savoir davantage, sinon tout. Mais c'est tenter une aventure, car la disparition de Markos reste inexplicable, c'est pourquoi mes actes, qui pourraient me entraîner à d'étranges rencontres, devraient d'abord être étudiés et réfléchis avec prudence.

Il faut faire le point avant de prévoir.

Manolakis a annoncé la mort de Diakos, le 6 octobre 1907, Markos a disparu huit jours après.

p. 217 (2)

Nous voilà aujourd'hui, le 3 Septembre, quatre ans et onze mois après cette disparition.

Toutes les demandes requises ont été accomplies officiellement en temps voulu.

Les autorités de Paxos nous ont certifié qu'on avait repêché un corps sur la côte d'Antipaxos à la hauteur des îlots de Paxos, le 2 Novembre (Style ancien) de l'an 1907, vers cinq heures de l'après-midi.

On avait identifié ce corps comme étant celui de Markos = Didier de Monreal Ysoel.

Cette pièce administrative a légalement ouvert la succession.

J'ai donc succédé à Markos pour partie de ses biens, dont sa maison du Liguret. aussi

Tout le monde a été aussi assuré qu'il était bien mort, mais comme les autres. Et tout le monde l'est encore. Moi, non.

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 217 (suite)

Car depuis mon entrée en possession des papiers, j'ai découvert parmi les papiers de Markos – ~~il était~~ – ces documents (dont l'un parle) ~~un particulier~~ deux cahiers, qui m'ont révélé l'étrange aventure qu'il aurait connue à Paris. [redacted].

Or cette découverte a ébranlé en moi la conviction (que nous avions tous dans notre famille) concernant [redacted] mort [redacted], jusqu'alors vérifiée par une enquête officielle.

Cette conviction était sage. Je n'avais aucune raison d'en douter. Et cependant il m'est arrivé quelquefois, [redacted] d'imaginer que Markos, disparu, vivait encore.

Je me disais qu'il avait préparé, puis mené, sa disparition avec assez d'habileté pour nous donner à croire qu'il n'était plus de ce monde.

p. 218 Imaginations quelque peu délirantes, mais que mon bon sens tolérait. Elles ont fait en moi un tel chemin que, au bout de quelques mois [redacted], le bon sens a cédé. [redacted] mon obsession. Et j'avais raison.

[Obsession qui a pris peu à peu le dessus sur tout ce que je me disais de raisonnable.

Dès lors le doute ne m'a plus laissé en repos.

[redacted] Et le remords : « Coûte que coûte il faut tirer la chose au clair, ne fût-ce que pour assurer ton repos. »

J'ai écrit à Paros. [Les Autorités ont été catégoriques.

« Les Karyatides ont reconnu le corps »

que j'avais. J'objecte à un tel témoignage. [redacted]

[redacted]

Mais l'obsession n'a pas changé. Elle m'habite encore. Elle est là dans ma tête.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 223 (fin)

Le lendemain je me fais présenter à la porte de [illegible] bizarre Karyatide

Cette fois elle [illegible] Cette fois, [illegible] j'ai frappé en vain [illegible] [illegible]

p. 224 Alors je me fais ouvrir par [illegible] la petite porte et j'ai trouvé [illegible]

Mais le vent, le bruit, et de temps en temps [illegible]

[illegible] Un Turc ivre, les mains [illegible] sur la face [illegible] sur la table vide, [illegible] qui [illegible] qui [illegible]

La rue était [illegible]

Je me fais reconduire par l'auberge, [illegible] — Je me dirige ce qu'il fallait pour pouvoir [illegible] à m'ouvrir la main, et —

Aucun moyen ne peut l'y faire — et plus je contemple l'inquiétude [illegible] K, plus je sens ma volonté se durcir, pour le faire.

Dessin de Sp. par — Cette fois je Platis — on me fait dire que si j'obtiens l'obéissance de Platis [illegible] [illegible] [illegible]

p. 225 (1)

(en m'armant de patience)

Je me fus assis et j'ai attendu, car je savais d'avance que Photios se ferait attendre.

Comme la pièce était à peu près nue — sauf le coffret des tablettes, n'ayant rien à examiner, je pris le parti d'explorer les livres qui de cette maison si bien défendue. Mais cette maison ne m'avait pas de livres, seul arrivait le long bruissement des vents d'été dans les cimes sur la pièce qui probablement

Sonnait sur la rue.

Je pensais attendre au moins une heure, et quand Photios entra

Je ne me suis pas retourné, je ne me suis pas levé, je ne me suis pas

Photios me dit seulement à voix basse :

— Tu vois sans cette pièce qu'on vient louer, il y a jamais de monde.

Merci.

Je pensais qu'après Photios serait parti ; je ne m'en suis pas aperçu. J'ai entendu à voix basse

— Alors il est venu ? Il a dit

J'ai vu un homme las, au dos voûté, et

un corps affaissé.

— Comme, ainsi, je pensais le calme — car j'étais troublé, il me dit :

— Si c'est des soucis qui vous chassent, entrez. Dans la chambre à côté vous trouverez de quoi vous rafraîchir.

p. 225 (2)

Je me suis assis, [illegible] Je savais que Thotios se ferait attendre, certainement.

Comme la pièce était à peu près nue, sauf le coffre et les deux tabourets, et un guéridon, n'ayant rien à examiner j'ai pris le parti d'écouter les bruits de la maison. Mais cette maison n'avait pas de bruits, seul arrivait le long gémissement des vents et des eaux dans la pièce qui probablement donnait sur la mer.

Je pense y avoir attendu Thotios au moins une heure, [illegible] entré sans que je l'entende. [illegible]

Il m'a dit à mi-voix ; j'ai su qu'il était là seulement sur le seuil.

— C'est dans cette pièce qu'a vécu Markos. Il y a dormi la dernière fois, un Lundi.

Il se tenait dans l'ombre.

Comme je gardais le silence il a ajouté :

— Si vous cherchez des souvenirs, en voilà un.

Il s'est avancé et assis. Je le voyais mal, mais il m'a paru un homme vieilli et découragé.

De nouveau nous avons gardé le silence. Je ne savais que dire....

Il a soupiré ; plus un bruit dehors sauf le vent du sud qui soufflait par rafales en tempête.

Soudain Thotios a repris la parole.

— J'entends ce que pas d'action vous n'osez pas me dire... Vous êtes venu pour m'interroger. Vos questions cependant restent dans votre bouche... et je suis sensible à cette retenue. Car vous me traitez en ami sans me connaître... Mais je veux venir à votre secours. Ainsi pour pouvoir vous juger et j'en ai besoin. Car moi aussi j'ai à vous poser des questions. Je me tiens prêt à vos questions. et j'ai attendu impatiemment qu'un autre que moi reprenne la parole. Si difficile pour moi de sortir le premier mot. Je sentais qu'il valait mieux pour vous que ce fût à moi à vous questionner le premier. Qui devait répondre — et le premier des écoles

(p. 226)

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(p. 226)

Le vieux Derain lui dit :

— Ce que vous [illegible] je répondais à vos questions. Cherchez la vérité si vous voulez, mais ce que vous appelez la vérité...

— Je suppose que ce que j'ai vu vous apprendre sur ce que vous appelez la vérité, la simple vérité, rien de plus, rien de moins, la vérité...

Le vieux me répond. La vérité, qu'a dit Pilate.

J'ai dit à mon tour :

— Il y a sourcils. Vous m'appelez la vérité, mais je veux qu'elle me réponde...

Le vieux bougonne, mais il a quand même ouvert un œil, tourné vers la clarté de la lampe.

Toutefois il me dit :

— Je suis comme vous, je cherche toujours autre chose. Car dans la vérité il y a toujours autre chose, ce que la vérité n'explique pas...

Et j'aime que dans cette espèce — où nuit ! tenebros ! c'est perdu on n'arrive pas à percer la nuit, car c'est la nuit, qui cache les vêtements des personnes, [illegible] a vu une nuit pleine, autre nous que la nuit qui tombe sur nous, Pierrot lapsus les hommes s'épitent et meurent.

Il a toussé, craché un peu, a cherché et repris son souffle.

J'ai dit

— Si j'ai bien compris vos paroles, Pierrot a vu que Marthe est morte.

Il a fait un geste de dénégation des bras, un geste de découragement.

(fin p. 286
haut p. 227)

J'ai dit :

— Car il est bien mort, n'est-ce pas ?

Il a réfléchi puis prudemment :

— Oui, il est mort. De toute façon il vaut mieux le croire... et puis vous-même ? il y a tant de façons de mourir, tant de façons !

— Et moi ?

— Il y a peut-être aussi quelque chose qui meurt en vous. Mais ce que je vous ai dit d'abord c'est d'abord s'il vous reste encore — ...

Il s'est levé et a ouvert la cage, puis a éteint la lampe et a ouvert les rideaux. Il a pris ses lunettes, a mis

Il en a retiré

p. 227 (2)

A ce moment j'ai entendu qqu'un pleurer dans la maison.

Thotis a dit :

— C'est ma mère ...

— J'ai attendu. Je savais qu'il allait en dire davantage.

— C'est ma mère Manonlie ... Elle pleure EuJoxie ...

(Je me suis rappelé ce que Manolenis avait dit d'EuJoxie

— Elle pleure EuJoxie toujours à la même heure, quand le vent du soir ramène la mer ... C'est son souvenir qui revient ... son âme peut être ...

p. 227 Mais les prières n'y peuvent plus rien ... Elle [illegible]

p. 228 Il a posé sa tête entre ses mains. Il devait sourire.

— D'ailleurs elle a déjà payé, payé comme on peut payer sur la terre ... mais on l'attend ailleurs .. on l'attend quelque part dans la vie éternelle ..

(2) profondeurs. (1) et de répéter encore : « dans la vie éternelle .... »

Et — Il semblait de plus en plus loin, de plus en plus enveloppé d'ombre, — Il ne restait de lui qu'une silhouette, Ce n'était qu'une émanation, (1) irréel,

Et Manonlie pleurait lentement, comme on doit pleurer quand pleurer est une rite.

Thotis se taisait.

J'avais froid.

La mer clapotait dans le silence.

Et Thotis a commencé sa confession, [illegible]

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 228(1)

On l'entendait à peine

Et Photios a commencé .... Il parlait si bas que je perdais le fil, si bien qu'on aurait dit qu'il avait peur — peur sans doute de s'être exposé, trahi, aux yeux de l'autre que moi — à faire cette confession — si bien qu'il [illegible] — et j'avais

Et Photios a commencé ... on l'entendait à peine ....

Il parlait si bas que (1) à certains moments je perdais le fil. On aurait dit qu'il avait peur, peur d'être exposé, trahi, aux yeux de l'autre que moi, à faire cette confession. Car il avait pris ce ton pathétique de l'aveu qui implore, espère, réclame et exige la confiance, devant l'inévitable que nous tente tout à coup, à l'instant même, aux premiers mots, aux premières paroles, aux premières révélations de la faiblesse à la violence, de la prière à l'arrogance, cependant que, bouleversé, nous étions pris, malgré nous, malgré tout, aux événements, avec les personnages, à la fiction même que semblait fabuler un Grec qui ne disait pas qu'il se croit perdu

p. 228(2)

Et Photios a commencé ... on l'entendait à peine. A certains moments je perdais le fil. On aurait dit qu'il avait peur, peur d'être exposé, trahi, aux yeux de l'autre que moi à faire cette confession. Car il avait pris le ton pathétique de l'aveu qui implore, espère, réclame et exige la confiance, devant l'inévitable que nous tente tout à coup, à l'instant même, aux premiers mots, aux premières révélations de la faiblesse à la violence, de la prière à l'arrogance, cependant que, bouleversé, nous étions pris, malgré nous, aux événements, avec les personnages, à la fiction même que semblait fabuler un Grec qui ne disait pas qu'il se croit perdu et qui ne disait pas qu'il cherchait un salut, l'aveu — car on était tenté aux premiers mots de l'aveu — de l'aveu de son désespoir.

J'avais beau avoir lu la pièce, j'avais beau connaître déjà la nature du drame dont le Grec [illegible] me fournirait le secret de son destin — et je n'arrivais plus à me dire que ce n'était qu'illusions — j'étais prêt à tout —

SCD LETTRES NICE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 228 (2e moitié)

Et Photios (3) a commencé ... On l'entendait à peine. A (A)
certains moments je perdais le fil. On aurait dit qu'il avait peur,
peur d'être épié, compris, entendu par d'autres que nous, car
il me faisait une confidence ~~qui ressemblait à une confession~~ et chuchotait tournant le dos à la fenêtre
~~avait l'air d'être une confession~~. Il avait pris le ton ~~suppliant~~
(De celle qu'il
ce ton de l'aveu qui implore, espère, donne, réclame et exige la
confiance puis, devant l'incrédulité que ressentent tant de présents
revendications ~~qui naissent dans l'esprit et se font sentir par tout le corps~~, tout à
coup se ~~révolte~~ (sans), passant de la faiblesse à la violence, de la prière
à la révolte, cependant que bouleversé vous êtes pris vous-même,
et vivez avec épouvante ~~ces indices~~ liés aux événements, (aux passions) aux personnages,
~~dans les spectres inquiets~~ (de ses profondeurs) que soudain ~~profondément~~ une âme qui
(Disparue) Charlotte va sortir (sa sortie) des ténèbres, qui se croit perdue et qui se désespère,
parce qu'elle attend son salut de l'aveu

p. 229 — que pouvions-nous penser de vous, me disait-il, (Photios) de nous tous, de nos pères,
disions-nous nous sommes ~~tous~~ pris de démence, une démence que a la vie dure
qui sévit depuis plusieurs siècles ? Ah, vous ne savez pas ! ~~Si~~ ! Si vous
savez ! ce que peut peser sur une maison (le poids) (d'un) mauvais sort que vous
jette un mauvais ~~passant~~ destin ! Car il y a des sorts, il existe (des sorts), et je sais qu'on
les exorcise ... Tout le monde le sait ... Nous avons essayé d'exorciser les nôtres.
Mais les nôtres vivaient de si loin, ils s'échappent d'un monde, (tel !)
monde qui se cache au fond des mers, où ~~ils~~ veillent (sur eux) jalousement
les Exilés, ces vieilles Divinités de la terre (ces) les Forces que j'ai vu (pouvoir) invoquer
en haut sur le Golfe et qui attendent l'heure du retour, (l'heure du retour) à l'invulnérable
lumière (du jour) de ce matin. Je vous le dirai (le) vous, (de ces dieux) car je crains (le parole, les actes, et je crains)
de ~~vous~~ ~~mettre~~ leurs (vos) intérêts (leurs signes) dans ses eaux (qui les cachent encore).

Mais pourquoi (me) tout cela (ceci) ?, pourquoi, (ici) si vous sortez de vous,
et si vous sortez des (vos) pères (pour) révéler cette angoisse, et ce ressentiment, cette peur, ?

Vous vous (mais vos mieux) trompez — sans (sans) comprendre, que dans cette maison (où) tout
le (vous) prie (vous) prenez le chemin de la croix, on puise encore vie à travers vous
Saints (aussi) bien d'autres yeux que ceux des dieux et des Saints

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 229 (bis)

Et c'est un fait, ils lurent... qu'y pouvons-nous ? —
Les Evangélistes les ont vus tous, d'autres aussi. Il y a d'autres témoignages. Il y a celui de Marcos, venu de loin, tellement étranger aux traditions de cette famille, de Marcos qui est descendu dans ce monde, qui n'a vécu sa jeunesse, qui a entendu la Voix, et que personne n'a vu. — Si, quelqu'un.

D30

J'ai dit alors :

— Il est tout de même venu Manuel...

Il m'a dit :

— Diekos aussi, et pour la même cause, ...

— Mais Diekos aussi, et pourtant nous l'avons fondé ; mais qui était Diekos ? — Nous l'avons vu ? .... Il était venu parmi nous comme un fils de la nuit, c'est lui qui l'avait trouvé tout enfant étendu et mourant sur la plage d'Antipiros. Il était nu et semblait privé d'âme ....

Et nous avons tout fait pour lui donner une âme, un morceau de l'âme de Christ, Nous l'avons fait fermer comme il se doit, aux pieds de l'Agneau sur l'homme .... Il était traité comme un de nos fils, mais jamais nous n'avons [illegible] ... De quel naufrage sort-il ? ....

Il nous est venu trop, malgré nous, et plus tard nous avons compté l'attendre il n'a rien répondu, et ne sait que garde le silence ....

Et nous :

— L'avons-nous aimé ?

Nous avons fait partout cette prière : ... mais cet enfant ... (Il écoute) ... Il nous avait pris.

Et Vous-même ? : « L'avez-vous aimé ? »

Le coup a rompu l'histoire. Il a secoué la tête. Et puis sans une réponse, il m'a appris comment Diekos était mort.

— Dans la caverne, seul l'autre, sans aucun blessure, et il avait l'air de dormir, tellement l'air que nous l'avons cru simplement qu'il dormait ... mais il était bien mort ... tout de même nous l'avons pleuré ....

(p. 231) Il le raconta lui, Il avait gagné la caverne en barque, après quand Marie et moi nous [illegible] elles étaient éteintes — et nous n'avons pas pu retourner.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 23 (1)

Les plaintes de Marcellin s'étaient ralenties puis avaient cessé. La mer sous de longues ondes de tempête se brisait de plus en plus violemment contre la maison. On entendait l'écroulement des lames qui montaient du large.

— Il fait froid, me dit Thotis. C'est l'hiver. Le vent a tourné. Il vient du Nord, et c'est la dure saison pour les îles... Jadis je supportais bien les rigueurs, maintenant non, surtout depuis que tant de malheurs nous ont accablés. Car nous sommes à plaindre et nos seuils nous n'excluons pas notre seuil, et les larmes de la mort ne nous sont pas étrangères... Car il est mort, je l'espère pour lui... Tout vaudrait mieux, pour lui, que le sommeil et les songes de cette nuit où jamais ne luira le soleil...

Et nos malheurs [illegible] nous rendent... Car c'est nous qui nous abritons, dans notre destin. S'il est mort, la faute de cette maison en est la cause, hélas! Abrité de nos seuils nous nous exclurons par notre seuil... Et les larmes de la mort nous sont étrangères. Car il est mort, je l'espère pour lui... Tout vaudrait mieux, pour lui, que le sommeil et les songes de cette nuit où jamais ne luira le soleil...

Et nos malheurs [illegible] nous rendent... Car c'est nous qui nous abritons, dans notre destin. S'il est mort, la faute de cette maison en est la cause, hélas! Abrité de nos seuils nous nous exclurons par notre seuil... Et les larmes de la mort nous sont étrangères. Car il est mort, je l'espère pour lui... Tout vaudrait mieux, pour lui, que le sommeil et les songes de cette nuit où jamais ne luira le soleil...

Et nos malheurs [illegible] nous rendent... Car c'est nous qui nous abritons, dans notre destin. S'il est mort, la faute de cette maison en est la cause, hélas! Abrité de nos seuils nous nous exclurons par notre seuil... Et les larmes de la mort nous sont étrangères. Car il est mort, je l'espère pour lui... Tout vaudrait mieux, pour lui, que le sommeil et les songes de cette nuit où jamais ne luira le soleil...

La plainte de Marcellin avait cessé.

Mais la mer se plaignait encore, on entendait l'écroulement des lames qui montaient du large.

— Il fait froid, me dit Thotis. C'est l'hiver. Le vent a tourné. Il arrive maintenant du Nord. C'est la dure saison pour les îles. J'ai vieilli, je supporte mal le mauvais temps. J'ai mon âge, je le sens surtout depuis nos malheurs.

Et il faut maintenant que nos malheurs [illegible] nous rendent. Car le sort en revient à nous, si Markos est mort dans notre destin, comme nous le savons, abrité de nos seuils. Et pourtant nous les connaissions notre fatalité. Mais nous sommes nous avons en commun ce seuil et toute la maison pleure pour lui, quand elle pleure pour nous tous sans un même appel au Conseil tous, peut-être sans beaucoup d'espoir, mais avec espoir tout de même, en lui écoutant le seul fait qui puisse nous soutenir, celui de la Maternité

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 231 (1)
fin

Il respirait péniblement. Visiblement il était épuisé.

[illegible]. Il l'a lui, mais ne voulait pas en rien. Il a fait un geste pour en finir.

— Je vous ai dit tout ce que je pouvais vous dire, ce soir. — Pourtant que je vous retire — cependant à l'auberge, on il se tut, il fait vous suivre il suit et ne pas en finir

De l'auberge où il s'était tenu jusqu'à ce qu'il a fait l'auberge encore, il suivait qu'il fallait [illegible] Visiblement il y a effet. Et il s'en va.

De même il respirait péniblement. Visiblement cette rencontre l'avait épuisé.

Il s'est levé péniblement, mais n'a pas fait un pas vers lui, il a fait quelques pas sur l'allée pour partir. Puis il a pris.

— Je vous ai dit tout ce que je pouvais vous dire, ce soir. — Pourtant que je vous retire. On vous reconduira jusqu'à l'auberge. Il fait très mauvais temps. Adieu. Il se tut et vous fixa dans vos yeux.

De l'auberge où il s'était tenu jusqu'à ce qu'il a fait à pied l'auberge encore, quelqu'un qui veillait à ce que l'on fasse l'a pris et l'a fait disparaître vers la route, il s'en est effacé.

J'étais-bien seul. La tempête s'éloignait pour qu'une longue plainte

J'entendais [illegible]

C'était un adieu.

Il me laissait seul, et vivre à moi-même,

seul. Regagnant tout

[illegible] je n'en avais appris que ce qu'il voulait

et l'incertitude, [illegible] de la vérité.

Car je savais — mais j'oubliais encore — qu'il m'en avait

dit bien peu [illegible] avant pour m'en dire —

que vous cachait-il ? à propos ?

Toutes vaines, ces questions vinrent.

Mais il était bien [illegible] épuisé. —

Il voulait dépêcher tout ça.

Je devais fuir et [illegible]
[illegible] comme si
[illegible] il [illegible]
cette nuit [illegible] il [illegible]
et [illegible] avait [illegible]

Mais j'avais fui [illegible]
je n'avais pas [illegible]

(C) p. 231 (2)

La plainte de Manolia avait cessé, mais la mer se plaignait encore. On entendait l'écroulement des lames qui montaient du large.

— Il fait froid, me dit Photios. C'est l'hiver déjà. Le vent a tourné. Il souffle maintenant du Nord. C'est la plus dure saison pour nos îles, j'ai vieilli. Je supporte mal le mauvais temps. Je sens mon âge, je le sens surtout depuis nos malheurs. Et il faut hélas! maintenant, pour accroître leur poids nos peines, que l'écroulement sur ces malheurs pèsent des remords. Car si Manolis a été appelé, c'est par nous, par nos sens, qui l'avons attiré vers nous destins, et en connaissance de cause, qui l'avons attiré pour le combattre, alors que nous savions que de telles fatalités sont inébranlables. Notre faute qui peut l'effacer? ~~Elle est inexpiable~~. Que nous reste-t-il pour calmer ce mort? Prier, inutilement peut-être, mais prier quand même?... Unir cet homme à nos prières, quand notre main a prié pour ses mains. Car désormais nous avons un deuil en commun, un deuil de famille. Et nous unissons aux noms de nos âmes ce nouveau nom dans une même appel au Consolateur, peut-être sans beaucoup d'espoir, mais peut-être aussi avec cet espoir qui reste au fond des cœurs qui désespèrent, en implorant celui qui peut pardonner, le seul geste qui purifie, celui que fait pour le miséricorde.

Il respirait mal, le pauvre. Visiblement cette rencontre l'avait épuisé.

Il s'est levé péniblement, mais n'a fait aucun geste vers moi.

(p. 232) C'était à moi à parler...

— Je vous ai dit tout ce que je pouvais vous dire, ce soir... Permettez que je me retire... Ce vous reconduira jusqu'à l'auberge. Il est tard et il fait très mauvais temps. Adieu Hélas!... Vous pouvez me perdre, à présent, mes nuits...

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

D p. 232

De l'ombre où mystérieusement immobile il s'était tenu jusqu'alors obstinément il a semblé glisser dans une ombre plus dense encore. Quelqu'un qui veillait à la porte, lui a pris le bras et l'a fait disparaître ...

C'était un adieu.

Il me laissait seul, livré à moi-même, si profondément seul, et dans l'incertitude — Car je savais (mais d'instinct seulement) qu'il m'en avait dit beaucoup, mais qu'il n'avait pas tout dit ...

Mais quoi ? que m'avait-il ? et pourquoi ?

Markos vient, ou Markos vivant ? ...

qu'il fût mort il l'avait affirmé plusieurs fois.

Plusieurs fois, mais d'une façon si/singulière, comme s'il tenait à ce que Markos fût mort — comme si cette mort incontestable pouvait tout de même être contestée, Pour qui ? Sinon pour moi, qui/ n'avais capitulé formule aucune

mais qui sait. Et m'était entouré d'un silence équivoque — ...

Et avait-il tort de me taire ? Et qu'il fallait ne rien

C'est une femme qui m'a reconduit à l'auberge, la vieille, je suppose, car toute enveloppée de voiles, voilée, jusqu'aux yeux, je n'ai rien vu de son visage. Elle m'a conduit sans me dire un mot, et toujours muette, elle m'a quitté, brusquement devant la porte de l'auberge. Un coup de vent, et plus personne ...

(p. 233) J'ai attendu un moment dans la rue.

J'ai attendu à cause de ce vent. J'avais l'impression qu'il me parlerait.

Mais il était froid. Glacial — Il ne pouvait pas de ces cris de colère

Et je suis entré dans l'auberge.

—

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p 233 (1)

réconfortante
J'y ai éprouvé aussitôt une impression ~~de~~ bien-être.

Dans la pièce où l'on prenait le repas - il n'y avait personne - les trois tables deux étaient inoccupées, sur la troisième le couvert était mis et on avait posé une lampe de verre.

p 233 (2)

Une réconfortante impression de bien-être, ~~était~~ voilà ce que j'ai vivement éprouvé aussitôt. Une lampe de verre éclairait ~~doucement~~ doucement une table. Tout invitait à la tranquillité ~~et~~ et au plaisir mêlé à la vue où l'on avait le couvert était mis, ~~et l'odeur du poisson~~ on grillait du poisson. l'air sentait à la cuisine le fenouil et le laurier. On voyait sur un plat de faïence des tomates et des concombres. Un plat où grillait le poisson à un type de l'île que sentait l'ail et le fenouil.

Sur un plat de faïence bleue on avait posé des tomates et des concombres, et ~~Sur une table couverte était~~ qui sentait l'huile et le l'huile parfumée ~~offrait sa table à la~~ frais.

Tableau modeste, et reposant.

—

Et alors j'ai éprouvé une impression

p. 233 (3)

Et aussitôt j'ai éprouvé une impression de bien. : l'impression ~~d'apaisement~~ de bien-être. Un bien-être modeste où tout invitait au délassement, au repos - le bien. Et du repos je vais dans une petite auberge de l'île. Car j'étais accueilli par l'apaisement de la mer. Sur une table ~~de~~ près de la mer ~~Sur~~ un plat de faïence bleue on avait posé des tomates, et des concombres, des ~~et l'odeur de l'huile fortifiée où baignait cette tomate était~~ l'odeur forte de l'huile ~~on~~ et ~~Une~~ émanant l'odeur forte de l'huile - Sentis qu'une forte ~~qui~~ qui sentait le fenouil et ~~le laurier~~ mêlée et qu'un plat ~~un~~ grillait un poisson ~~à la cuisine~~ sur un lit de braise.

~~Dans~~ Dans le vase vert ~~le~~ le champ ~~va bientôt~~ qu'irisait ~~parfois~~ en ~~tremblant~~ une lampe de verre — et ~~je~~ je ~~me~~ plaçant ~~je~~ je ~~me~~ perdais sur une table sous un feuillage de lauriers

je me sentais à l'abri à l'abri des menus ~~que j'avais~~ dont je venais à peine de me ~~sortir~~.

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

F. p. 234 (1)

Et [illegible] parti, et j'ai compris qu'il savait déjà ce qu'il allait [illegible]
je pensais que le maire était de mon bain, car je crois qu'il a tout [illegible]
— l'île n'est guère visitée. Elle a peu de sites particuliers — et si elle est
de grandeur ils sont aimés et soignés. Mais on fait de jolie cueillette à
Toujours
c'est la cas
ma [illegible] de coquillages de Zoodacres ..... Il mérite une punaise,
Il me semble. J'ai rectifié. Je dis ! c'est bien ? Vous l'a-t-il pris.
Si j'aime, j'entre, on de moulet, Zoodacres a de très antiques [illegible]
Il y a des familles les meilleures familles y [illegible]
y comptent un parent ou deux
parmi les miens ..... C'est un Saint Jean Nepomucène .....
Il s'est arrêté, pour Il [illegible] dire que je manque une curiosité —
Or je n'ignorais pas — que ce Saint avait pour charge pour Eponymie à la bonne
Vierge Marie entre tous.
Hiéronyme — [illegible] le plus vénérable des pensionnaires — Mais je [illegible]
Dit. Je voulais sortir du Moulin — qui avait fait [illegible]
valait ou venait .....
Il ne s'étonne pas. Il — Il savait mon idée, mais il la pensait
— le Karyotis, [illegible], y faut même inclure les leurs et un fils.
C'est une femme ... Sans eux personne n'a ce privilège ..... Il l'était, [illegible],
depuis des siècles, et il en paraît toujours .... Aussi, temps, il n'y a pas de mal si
longtemps ils on y a déjà vu le corps S'[illegible], qu'il était
celui d'un homme.
D' habitudes à l'Est ...
— Un de leurs parents — [illegible] — quoique n'ait raconté qu'il était inconnu
— [illegible] — [illegible] — sauf qu'on a raconté
qu'il était inconnu ..... Mais alors puisqu'il avait déjà [illegible],
j'ai Zoodacres à côté des [illegible] à côté des leurs ? ..... Mais alors on peut
j'ai dit : Le temps est mauvais, je vous [illegible] puisque l'avait déjà [illegible]
— [illegible] à Zoodacres, mais le temps .. à côté des leurs s'il n'y a
Oui, il est [illegible] Il n'a rien été de
— Le temps se déjà. Le vent tourne. Il tombera avant le
lever du soleil. J'le connais. Si vous tiez [illegible] à rentrer [illegible],...
Site-là. J'ai [illegible] deux moulets. Mon fils vous accompagnera.
p. 236 Il connaît les chemins, [illegible]
Il

— C'est curieux, en effet — et le vent a tourné à peine ?
— Il n'y a pas de nuages en amont ; mais il faut se méfier
— Je vais chez [illegible] — le vent souffle
— Il faut se méfier en amont ; mais il faut se méfier
j'ai répété, puis
F. p. 235

p. 233 (4)

E

J'ai été enveloppé aussitôt par une impression de bien-être. Un bien-être modeste mais qui invitait au délassement, au repos, à la confiance, le bien-être si familier d'un repas du soir dans une petite auberge des îles. Ce qui m'accueillait dès mes premiers pas dans l'auberge c'était bien ce repas du soir. Le couvert était mis. Une lampe de verre éclairait doucement la table. On y avait posé un plat, un grand plat de faïence bleue, le pain, le vin, l'huile et deux belles grappes de raisin muscat. L'huile exhalait une odeur délicieuse, le vin sentait bon la résine. Sur ces apprêts glissait et évoluait lentement une fumée légère. Elle annonçait qu'on faisait griller un poisson. La vie paraissait ici toute simple. Il n'y avait rien qui ne fût rassurant dans cette pièce, sous mystères et vraie, voûtée, peinte à la chaux, ornée d'une double guirlande suspendue au plafond par deux ficelles, Elle m'apparaissait comme un abri, la retraite providentielle où me réfugiais au sortir de la nuit, après les cris de la tempête et les paroles inquiétantes qui m'avaient menacé dans la maison des Karyatis.

J'étais revenu dans le monde où j'ai toujours vécu et où la vie m'est chère.

J'en étais tellement surpris que je ne voyais pas Marlio debout dans le fond et parfaitement attentif, Marlio qui p. 234 visiblement m'attendait pour me commenter, comme d'habitude, en peu de mots, le temps qui, étant affreux, pouvait motiver, en effet, quelques commentaires.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Quand enfin je l'ai aperçu sa présence et son attitude m'ont
sans raison mais tellement ému
ému au point que je n'ai pas été capable de répondre au salut
qu'il m'avait adressé. Par réaction involontaire de la main.

Mais qui me salua il sert retiré aussitôt.

(2) Le repas m'a été servi par son fils avec non moins de gravité
et sans un mot. Ce devait être une corvée.

Le repas fini, l'enfant s'est immédiatement retiré, et Marlio
est apparu,
Pendant un bon moment il est resté debout à côté de ma table, puis il m'a dit:

— Si vous êtes venu pour visiter notre île vous êtes tombé malheureusement sous la mauvaise lune. Les jours qu'elle patronne sont toujours mauvais ... Mais vous pourriez peut-être avoir une accalmie. Profitez-en, si elle se présente, car en cette saison les accalmies sont rares.

Tant de mots c'était trop pour Marlio. Cela signifiait qu'il avait à me dire encore quelque chose, et de plus grave que l'état du ciel.

Je me tus. Il a parlé:

— L'île ne reçoit guère de visites. Elle n'offre pas de ces sites aimables, de ceux qu'aiment les visiteurs, une vallée fraîche, une source, des allées ... Elle ne m'a, que des rues grandioses, mais arides et sévères ... En somme il n'y a rien à voir pour le simple touriste ...

J'ai dit:

— Des monuments peut-être?...

(2) Il m'a répondu aussitôt (1) (comme s'il eût attendu cette phrase):

— Il y a le monastère de Zoodochos. Il mérite une promenade...

Il me surveillait. J'étais sur mes gardes.

p.235 — Ça n'est pas très loin. Deux heures de mulet au plus...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

G/ p. 235

Je pensais : "L'doyenne hiéronyme le plus vénérable des K. est l'abbé de ce monastère ... Il serait sage de l'interroger, lui aussi ...

Manlio attendait.

Je dis :

— Et qu'offre de rare, de particulier (ce) Zoodochos ?

— L'église est riche en anciennes icones. Elle a grande réputation de sainteté ...

Comme j'avais l'air d'hésiter encore, il reprit : a trouvé un argument :

— Les meilleures familles de l'île y comptent un parent ou deux parmi les moines ...

Evidemment il avait son idée, mais il la découvrait avec prudence, car il suivait aussi la mienne, et il en devinait les arrière-pensées

— Les K. ajoutèrent-ils y font même inhumer les leurs quelquefois ... C'est une faveur rare. Sauf eux personne dans l'île n'a ce privilège. Ils l'ont depuis des siècles et ils en jouissent toujours.

Ainsi, Lenz, il n'y a pas de tombe si longtemps, ils y ont déposé un corps, celui d'un homme qui s'était noyé sur la côte d'autrefois, à l'Est ...

— Un de leurs parents ?

— C'est probable, quoique on ait raconté qu'il était inconnu ... Mais ce sont des patients. Pourquoi l'auraient-ils déposé à côté des leurs, s'il n'en était pas ?

— En effet, pourquoi ? ....

Il n'a pas répondu et je n'ai plus parlé. Il a desservi. Il a mouché soigneusement la petite lampe de verre. Puis il m'a dit :

p. 236 — Le temps va changer, le vent tourne. Il tombera avant le lever du soleil - je le connais ... Et si vous (Lenz) passiez à monter là-haut, à Zoodochos, je crois que nous aurons demain une belle journée ... A mes ordres, j'ai deux mulets. Mon fils pourrait vous accompagner, il connaît les chemins ...

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le vent est tombé au cours de la nuit et il faisait très beau le lendemain
en fin de matinée.

Nous sommes montés à Zoodochos vers 3 heures après-midi - Moi sur un mulet,
Rafael sur un autre, et Jeanne vers plusieurs fois pour un mulet/homme nègre,
pour le muletier, et moi, j'ai donné le bras, de tout le chemin

Le chemin, [illegible] les rochers, et des touffes quelques fleurs, quelques roses
sauvages, [illegible] pour un arbre, pour une rose, et pour une âme [illegible]
[illegible]. Mais un air pur.

Il nous a fallu une heure pour atteindre le monastère, sur une
hauteur sous rejetée, seul dans un petit jardin clos par une muraille et protégé
contre un vent [illegible] de la mer — et sur ce roc, à peine creusé, quelques rares restes de
tombes. Pas de noms - une seule croix - [illegible] Mais les années
y mêlent leurs [illegible], épandent une odeur légère [illegible] des quelques fleurs qui vivent
encore et sentent aussi bon que des fleurs.

J'ai dit à Rafael :

— C'est ici leur cimetière ?

Il m'a répondu :

— C'est ici qu'est le corps - - -

Rafael sait bien ? - Il savait ce que je veux chercher, au couvent ? - - - - -
Il a bien le droit au couvent [illegible] - et le moine ailleurs, il est assis à l'écart.
Un vieux moine suivait le couvent et Rafael lui a fait signe de venir
visiter l'église.

— Un étranger, Ni-Il —

C'était affreux. Nous avons fait [illegible] l'église et visité [illegible] le corps.
[illegible], riche d'icônes, d'or, de lampes de bronze ou d'argent, et [illegible] les odeurs de
cire vierge [illegible] l'encens et
[illegible] les mains, odeurs grillagé

Le [illegible] vient à nous, j'ai fait signe au moine par Rafael si
l'Hermite Hermite - avait [illegible] de nous recevoir....
Le vieux moine nous suit tout d'abord à petit pas, [illegible] quand il fut à l'autre côté
allait présenter notre requête. Après nous être longuement [illegible] et nous dit que le [illegible]
et il a répété [illegible] — nous [illegible] de la bienvenue et des prières
[illegible] « Εἰρήνη πᾶσι — puis il a longuement [illegible]

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

E/ p.233 (1)

comme un air frais

J'ai été aussitôt enveloppé par une impression de bien-être, un bien-être modeste mais où tout invitait à la confiance, au délassement, au repos, le bien-être si familier des repas du soir dans une petite auberge de ville. Car ce qui m'accueillait dès l'entrée de l'auberge c'était la présence apaisante des repas du soir. Le couvert était déjà mis. Une lampe de verre éclairait amicalement la table étroite. Ils avaient posé un plat de faïence plein de raisins mûrs, le pain, le vin, l'huile et deux bols de grappes. L'huile sentait bon. Sans fruités (si le vin sentait bon) la résine. Sur ce repas flottait une fumée légère annonçant qu'on faisait frire quelques poissons. La vie paraissait très simple. Du pré de roseaux

de l'auberge. Il n'y avait rien qui ne fût rassurant dans cette pièce, toute peinte à la chaux, ornée d'une guirlande de lauriers suspendue au plafond (si une guirlande) par des ficelles, et qui m'apparaissait comme un abri providentiel, la retraite mouvementée où me réfugiais au sortir de la nuit, après les cris de la tempête, et le sens ambigu des paroles obscures que les puissances m'avaient murmuré dans le maison des Karyatides.

J'étais revenu dans ce monde où j'ai toujours vécu – et où la vie m'est bien

J'en étais tellement surpris que je ne vois pas le fond de la pièce, et parfaitement impassible – Manlio Salvat Sans qui visiblement m'évitait pour me servir

p.234 (1) en un mot le temps, qui était offert et ensuite pour me commenter quelques

Il en a été ainsi quand je l'ai salué. Sa présence m'est allée au cœur. J'ai été incapable de lui rendre le salut courtois qu'il me m'avait adressé comme d'habitude. à mon arrivée, je l'ai salué de

Le repas fini, l'enfant s'est replié, et Manlio est resté. Il est resté debout à côté de la table – et il m'a dit :

— Si vous êtes venu pour visiter notre île, vous êtes tombé malheureusement sur le mauvais temps. Et les jours qu'elle amène sont toujours mauvais. Mais vous pourrez peut-être avoir une accalmie. Profitez-en si elle se présente, car en cette saison les accalmies sont rares.

Tout de suite, c'était pour Manlio trop parler. Je m'attendais à ce qu'il mît fin en s'éloignant à cette conversation. Mais il n'en fit rien. Il est resté là sans explication.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sur le terre plein devant le portail le mulet cassait avec deux cailloux des amandes. Le mulet cherchait, trouvait des chardons, et dans le cimetière on voit une vieille femme errait ; elle se baissait, ramassait sur le sol les amandes tombées des arbres

---

Devant le portail assis sur un banc le mulet cassait avec un caillou des amandes. Le mulet cherchait des chardons - mais quand les chardons sont rares il broutait de l'herbe. Dans le cimetière on voit une vieille femme qui errait, de tombe en tombe, et parfois elle se baissait pour ramasser sur le sol quelques amandes

Une vieille femme qui errait dans le cimetière. De temps en temps elle se baissait ; elle devait ramasser des amandes tombées de l'arbre sur le sol. Elle cherchait probablement des amandes douces ? Elle circulait au milieu des tombes sans se soucier de ces tombes. Elle avait une forme, et à peine avait-elle l'air d'être là, et n'était-elle sa forme, une forme vaguement vêtue de noir, on aurait cru avoir affaire à une apparition .....

Nous sommes entrés dans le cimetière. Mais notre arrivée ne le troubla pas. Il le troubla. Il est vrai que ces gens-ci ne sont rien qui puisse paraître aux yeux des morts qu'importe de telles choses. Les morts y étant morts et absents à jamais. C'est on croit le roc pour les y mettre les corps deux à deux qu'allait en un lit dans le taillis

Le mort d'ailleurs avait vaguement conscience des cailloux qui servaient ces vers oubliés.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je pensais : Si Marthe est là, qu'est-il ? — C'était le lieu le plus impersonnel du monde. — Et le plus discret

Pourtant j'y étais venu volontairement — par hasard — à cause de cet homme mort, qu'un ami inconnu avait conduit jusqu'ici. J'étais persuadé — à ce que m'avait dit — que c'était lui — mais était-ce lui ? qu'avaient enfermé ici ?

Si K. était enfermé là, et si j'étais enfermé ici, et si mon esprit au lieu de mon corps ressuscitait une dépouille ? si c'était lui.

et qu'avait enfermé K. était bien là, et si mon esprit était bien à Marthe.

d.238 (1) Je pensais : « Si M. est là, qu'est-il ? » C'était le lieu le plus impersonnel du monde.

Mais il fallait bien que j'y fusse venu pour cet homme. Cet homme regardé mort que quelques K. avait enfermé là, — à ce qu'on m'avait dit — était-il Marthe ou bien un des leurs ?

A la vieille à lui les yeux et mes yeux clairs sans vie

Je dis : Rufus l'entend la vieille.

Elle me regarde sans me voir. Elle sourit

. Elle sourit. Sa vue les petits oiseaux.

Les paroles tournent sur rien. A tout ce que K. demande elle ne répond que par un pauvre sourire et Elle se tait, un sourire qui passait au-dessus de nous.

A la fin elle dit : pourtant mais d'une voix triste.

et

Mes yeux ici jeunes, et purs leurs

— Ici il n'y a plus personne, plus personne ici il n'y a rien.

Et elle tend encore les mains vers moi, pour que qu'avait aussi il y a que nous avons aussi il y a

Εἰρήνη πᾶσι

La paix — (que la paix règne parmi vous

Et elle dit bien, et me sourit

Le flux et reflux de l'eau.

C'est le bruit de nos cœurs.

De la poche de sa robe noire elle a tiré ses deux amandes. et en a donné une à chacun de nous en disant :

« Elle a fait le fleuve »

C'est le bruit que fait le sang dans nos veines

et elle a entamé sa lente et calme promenade — entre les tombes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 237 (bis) (2)

Devant le portail, sur une pierre, le muletier cassait des noix avec un caillou. Les mulets cherchaient l'ombre. Mais il n'y avait ni arbre ni haie. Soir. De temps à autre elle se lamentait. Elle devait ramasser des amandes. De rares amandes. Elle circulait au milieu des tombes comme une ombre parmi de ces tombes. A peine avait-elle l'air d'être là.

Nous sommes entrés dans le cimetière. Notre arrivée ne l'a pas troublée. Il est vrai que cet endroit ne prédisposait guère aux émotions que nous prêtent de tels lieux dans nos climats humides. Les morts y sont parfaitement morts, absents à jamais. On avait à peine creusé le roc pour y placer ces corps devenus inutiles qu'un seul soleil avait desséchés. Et le vent avait nivelé les cailloux et les briques pilés dont on les avait recouverts.

p. 238 (2) Je pensais : « Si Markos est là, qu'en reste-t-il ? » C'était le lieu le plus impersonnel du monde.

Cependant il fallait savoir, c'était pour cela que j'étais venu. Cet homme, qui avait refusé à Athènes et qu'on disait inhumé là, était-il un parent des Karyatidès, ou bien Markos ?

J'ai dit à Rafaël d'interroger la vieille.

Elle a levé les yeux. Jamais je n'en ai vu d'aussi bleus, d'aussi clairs, d'aussi clairs.

Elle a répondu d'une voix très sourde, très lente :

— Ici il n'y a plus personne, personne ici n'a plus de nom.

Et elle s'est signée.

Puis elle a tiré de sa poche deux petites amandes, et plus doucement encore elle a dit :

— Prenez-les, une pour l'enfant et une pour l'homme. L'âme que vous cherchez n'est peut-être plus dans l'amande. »

Et elle a lentement continué sa promenade entre les tombes. Nous avons attendu. Elle a disparu. Derrière un cyprès. Voir p. 238

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

En rentrant à l'auberge j'étais je donnais que Marcos fût sans
le cimetière de Zoodoches. [illegible] le long du chemin.
L'homme que Thelxis avait fait inhumer, j'ignorais qui il pouvait être mais
Marcos, Diaste Thelxis me
me l'avait fait dire clairement. En arrivant il m'avait parlé! Il avait à
chaque moment [illegible] adressé mon attention ... Mais [illegible]
[illegible].

Et je me satisfis [illegible]

p. 239(1)

Ariadne Tout le long du chemin [illegible] j'ai pensé à Marcos.

Je donnais qu'il fût enterré à Zoodoches. L'homme que Thelxis avait
fait inhumer Marcos était [illegible] un prêtre. Il avait un beau
[illegible] Car s'il avait été [illegible]. Depuis l'exil [illegible]
[illegible] Il [illegible] Car si c'était bien. Depuis l'exil [illegible]
inhumé sans plantes ni sur son corps ni sur sa tombe, ni cierges, ni fleurs? Sans
ce lien s'accordait s'abolit anéantit? Mais n'est-il vivant encore,
où vivait-il, comment et pourquoi avait fait-il vivant encore?

A l'auberge Marcos répondit [illegible] m'attendant. Car il
m'attendait.

[illegible] Je n'avais pas attendu qu'il m'interroge.

Je lui dis:

— Marcos, [illegible]. Vous avez pensé je me
trouve à Paris, pensez j'ai vu Phlk. Djué Depuis
l'inhumation de Marcos. ? j'ai laissé [illegible]

Il s'est [illegible]. Il me dit:

— Vous le savez, nous allons [illegible]. Je vous écoute.

Et je vais tout dire.

Il me dit:

— Je vous écoute. J'attends vos paroles.

Mais je me suis [illegible] que quand je me [illegible]

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 233 (2)

Au retour tout le long du chemin j'ai pensé à Markos.
Je doutais. L'homme que Thotios avait fait transporter là-haut, le corps était-ce Markos? Si c'était lui pourquoi l'avait-on fait disparaître en ce lieu d'abolie anéantissement, sans un nom sur son corps, sans une croix, sans une date? Et s'il vivait encore où est-il? comment? et pourquoi avait-on fait de lui un mort? qui avait intérêt à ce qu'on le crût mort? Le Kamaski?... Mais quelle était la lettre qu'avait emportée cet inspecteur?

j

p. 239 (3)

Au retour tout le long du chemin j'ai pensé à Markos. Je doutais. L'homme que Thotios avait fait transporter là-haut, le corps, était-ce Markos? Si c'était lui pourquoi l'avait-on fait disparaître en ce lieu d'abolie anéantissement sous un nom sur son corps, sans croix, sans date?

Et s'il vit encore où est-il? Se cache-t-il? pourquoi? Pourquoi de ce silence autour de lui? et pourquoi ce vivant, s'il vit encore, l'a-t-on fait mourir? Personne ne m'a voulu m'éclairer. Je croirai seul. Tout me ramène à moi, l'héritage, l'homme — le drame — et l'héritage, et le destin de l'homme — mais le destin — Et ce destin ....

Ce lieu est un piège. Il faut fuir. Un bloc, un bloc, un mur, un mur où l'on a entassé les ténèbres.

Vais-je pouvoir tout seul soulever ce bloc, chasser ces ténèbres?

Qui m'aidera?

Je vais

Markos m'a devancé devant l'auberge et je l'ai entraîné à l'intérieur.

Il m'a dit calme:

— Cette promenade vous a agité.

Je lui ai répondu avec violence:

— Vous, Markos, vous savez sans doute pourquoi je suis ici, pourquoi j'ai vu Thotios karaghiozi, pourquoi je suis venu jusqu'à Zoradochos.... Ne me défiez pas....

J'ai besoin de vous maintenant, bas p239

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Vous ne me devez rien, et vous pouvez vous tromper, je n'ai aucun droit à votre aide,
Mais je cherche un homme et j'ai beau chercher je ne découvre pas qu'il est devenu.
Or il faut que je le découvre, c'est plus qu'un devoir, c'est un vrai tourment.
On me dit qu'il est mort, c'est impossible, mais j'en doute et n'ai pas de
raison d'en douter, de raisons claires, irréfutables. Je vais dans la plus
cruelle incertitude ---

Il a réfléchi puis il a parlé :

Métaphore

Il n'est pas

Vous n'avez envers moi aucune obligation, je le sais et vous pouvez hommicide
vous tromper. Je n'ai aucun droit à votre aide. Mais seul je suis désemparé et désespéré.

Je cherche un homme, et j'ai beau le chercher je ne découvre pas qu'il est devenu —
Or il faut que je le découvre, c'est un devoir. C'est un tourment — mais plus que le
devoir de pouvoir c'est un tourment, le tourment de l'incertitude que vous connaissez,
cruelle, vous en souffrez aussi, vous Thalmus, de la nuit de Nantes, Thalès m'a affirmé
et tout le monde connaît

jusque Thalès me l'a affirmé — vous avez dans l'incertitude. Elle n'est donc cruelle
que je me suis senti de solidarité, d'humain, dans la réponse de cet homme chez
ou
et désespéré un enfer, me suis-je redit une réponse confiante. Je veux être sûr —

Le cas est simple : qui me donnera que M. est mort ?

Nombre soient mes amis de pouvoir se tromper. Ton visage
avait pris une intensité expressive, de la bienveillance et de
curiosité, de la pensée et de profondeur une lente profondeur
bien pensée

J'attendais.

Il me dit alors :

— Il y a preuves ? pour certain homme plus d'une fois de revenu, on le sait mort ....
mais plus que j'ai vu, on le sait mort,
Je crains de tomber.

Il a appelé Raphaël.

— Demain tu vas à Zordelos — et tu
Seulus à vu à l'hôpital de B... —
Il y a. Tu dois lui une lettre.
et tu vas sur-le-champ.

Le temps presse
l'appelle. Va.

Et à moi :

C'est la plus stupide
et la plus
grande.

p. 245 (1)

Le Liguid le 6 Janvier -

Six Jours ...

Voici l'An nouveau déjà entamé. Ce soir on fêtera les Rois dans toute la Provence. Et je les fêterai à ma façon, elle de solitaire. Car j'ai élu de grande réunion de toute la famille qui se tient l'habitude de mettre ~~dans~~ autour (il a fait il y a deux ans) à trois.

les ~~Monval-Yssel~~ - Flaminius - Remi de Monval Yssel - dans notre Maison, la très-vieille et le très-ancien Capitaine Maison de Vaugines - ~~dite le Capitainerie~~. Ils pensent à moi, je pensai à eux - Mais j'ai voulu, j'ai dû, me résoudre à cette solitude. Car j'ai un devoir à remplir - et je veux mieux le remplir que jamais en ce jour d'Illumination sans aucun témoin - où une seule lampe solitaire a mis sa flamme à ma fenêtre, ~~au dessus~~ de mon lit, pour saluer l'arrivée des Rois - et je ne veux pas qu'ils le trouvent vide ....

~~J'ai écrit~~

Cependant j'achève cette nuit le récit de mes deux heures au Didier-Marcos, à Marseille, il y a de cela 4 ans, et 2 mois et 7 jours.

~~Je me~~ Je me retrouvai à la seule clarté qui

commence à son Ombre - et qu'elle soit passée

dans le tout dernier ou qu'elle crée sur cette terre

le peut que le soir la flamme ~~de cette bougie éparpille cette âme~~

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

XII Lettres Nice

p. 245 (2)

I

Le Piquet. — 6 janvier —

Déjà six jours de quelle splendeur !

Voici l'An Nouveau. Il raconte. [Six jours. Le soir, on fêtera les Rois dans toute la Provence. Et je les fêterai à ma façon, celle du solitaire : Car j'ai éludé la grande assemblée familiale qui se tient ordinairement chez mes parents. Il y a près de cent ans (1) Flaminius Remi de Moneval-Ysoré (2) (Réunion auguste) dans notre Maison, la très-vieille et la très-aimée Capitainerie de Vaujuret. [Ils penseront à moi, je penserai à eux puisque nous nous aimons. Et c'est vrai que nos âmes se mêlent. Mais j'ai dû, j'ai voulu m'astreindre à cette solitude.

Car j'ai un devoir à remplir et je ne pourrais mieux et plus gravement le remplir qu'en cette Nuit d'Illumination consacrée à ces vénus. Vingt-quatre veilleurs (Du levant) qui se guideront sur les étoiles. (Cette nuit) Il y a une lampe qui attendit sa flamme. (plus brillamment) une seule lampe (une seule) tandis que mes regards tournés vers l'Orient surveillent l'arrivée des Rois. (et que j'ai allumée)

Car je ne veux pas que cette Maison reste vide et sans lumière. (Il manquait la lampe. même) une lampe digne des Rois.

Cependant c'est au cours de cette nuit que j'espère achever mon récit de voyage, celui que j'ai fait aux lieux mêmes où Didier-Marcos, mon parent, a disparu il y a de cela quatre ans, et deux mois, et sept jours, exactement.

Car il faut être exact au rendez-vous...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 246 (2) début

Je le redigerai à la seule clarté qui convienne à son Ombre. Et qu'elle soit passée dans la Nuit éternelle ou qu'elle erre encore ici bas sur cette terre je pense que cette lumière que je viens d'allumer sur la table où j'écris l'atteindra, cette nuit, quelque part dans le monde et la conduira vers cette retraite où je veille. Car aussi longtemps que vivra cette flamme qui m'éclaire il y aura quelqu'un — et qu'un de son sang — ici même pour entretenir sa mémoire et l'associer chaque hiver au festin des Rois.

---

p. 246 (1) milieu

et puis j'ai dit tout cela et je pense, et je sens que cette pensée a été privée de lumière. Chaque énigme vivant sur ma table, alors que je vivais et il me souvient... et je n'ai pu trouver leur sens. Je sais que j'ai dans les yeux en ce moment ce sont les étranges paroles que m'adressait le 10. Novembre l'Archimandrite Alexandrias en réponse au message de mon hôte, intrus. Hautbois qui m'avait le seul homme à parler qui m'ait visité. Je lis les mots d'abord

« S'il leur fait des clartés qu'il s'éclaire lui-même.
Il peut interroger l'ombre des tombeaux.
Le silence lui répondra,
Si toutefois il sait qu'il y a des mystères
où le silence donne une réponse
Et la seule qui soit possible.
Ὑστερολ ἔστε. »

p. 246 (1)

je le redirai à la seule clarté qui convienne à son
Ombre. Et qu'elle soit passée dans la Nuit éternelle, ou
qu'elle erre encore ici bas sous cette lune, je pense que l'immobile
et [illegible] lumière que je vois s'allumer sur la table ici j'irais
à la tombée du jour
cette nuit [illegible] en quelque lieu
l'attendre et la conduire vers cette retraite où je veille, et où de tout
aussi toujours qui ne cesse
les lieux que vive la flamme il restera qu'une de ses sœurs ici mais
pour entretenir sa mémoire et y associer la pensée de Paris
et l'associer chez lui sous les yeux de Paris
j'ai dit, et je pense le contraire. ...

Ce que j'ai sous les yeux en ce moment
ce sont les étranges paroles que m'adressait l'ami absent.
je répondis en temps à [illegible] de son billet.

Les voici :

« S'il leur faut des clartés qui ressemblent à leur idéale lumière
Il peut attendre l'aube du lendemain.
Le même leur répondra
Si toutefois il arrive qu'il y ait des mystères
où le même Soleil ne puisse rien éclairer
Et la nuit qui suit paisible. »

Ἡσυχοι δὲ ἔστε

p. 246 (milieu) (2)

III

j'ai lu et relu, j'ai relu, et j'ai médité, et écrit tout cela, et maintenant j'y pense, et je pense

songe et ce songe je le prolonge au fond de ma pensée aussi loin qu'un songe peut y pénétrer (sans effort) et alors peu à peu il me souvient des lieux que j'ai parcourus dans l'île ...

..... Car pour le souvenir cette Nuit est privilégiée. L'hiver et un ciel sidéralement vaste où l'espace étincelle en favorisent le rayonnement. ... Je me souviens ... De quoi? si ce n'est tout d'abord que cette pensée, déjà par nature incertaine, a été privée de lumière.

Pour l'égarer on lui a coutumier proposé des énigmes et chaque énigme avait son sortilège. Le sortilège m'attirait et l'énigme me rebutait obscure. Il aurait fallu absolu ces masques de fascination, mais rien ne pouvait les détruire. Ce sont les masques mêmes de la vie : ils se modifient que nos apparences

Ici même j'en ressens parfois les effluves cependant Contraires, affaiblis mais reconnaissables ... images

p. 247 Car je ne rêve pas ... N'ai-je pas sous les yeux, tel un texte magique, la réponse reçue l'avant-veille de mon départ, qu'adressait pour moi à mon hôte (le seul homme à Paros qui m'ait aidé) l'Archimandrite Alexandrios?

Je n'ai qu'à lire ses paroles et de nouveau mon jugement se trouble. ... Qui sinon elle en clair qui ne voile ce qu'on ne peut dire!

« Il interroges l'ombre du sanctuaire
Le Silence lui répondra
Si toutefois il croit qu'il y ait des mystères
Où le Silence donne une réponse
Et la seule qui soit possible.
ΗΣΥΧΟΣ ΕΣΤΕ. »

☆

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

P. 247 (milieu)

(1) Le conseil a été suivi.

Manlio m'a conduit jusqu'au Récif sur une grande barque, le Vendredi 13 Novembre, dans l'après-midi.

La traversée est longue.

— Congé, me dit Manlio, que le petit Diakos la faisait en un jeant, la nuit, et personne ne le savait. On le voyait surgir sur le Récif au lever du soleil, le corps encore ruisselant et quel que fût le temps, il arrivait.

(2) Le temps était lourd, le ciel bas et la mer immobile, d'une immobilité inquiétante des profondeurs. Les monstres montent se chauffer à la surface plane des eaux. Ils connaissent la chaleur du jour. Et puis chacun leurs fonds et l'appel de l'abîme les rappelle dans leurs lits naturels.

Votre pont pour le nord. Un, un mot, un seul signal

Déjà la barque a été laissée. Entre elle et le Récif, il faut encore trois heures. Manlio me dit :

— La mer y est souvent mauvaise. Le congé me le petit Diakos faisait en cent heures. On ne dit rien qu'après le départ de Diakos. Car le repos est rude. C'est lorsque je suis à la nage que l'on me surprend. Il faut me plonger sous l'eau et ne plus remonter de suite. Mais lorsque je serai loin de vous, et puis d'un bien que l'on dit sur le plage, ainsi que le fait, l'appel pour moi sera vain, je ne reviendrai plus. Il m'est défendu de vous dire ... Ne cherchez pas à me revoir. Si je meurs, il faut que je meure dans l'île ....

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(Sans mise ante page)

IV

p. 247 (milieu) (1)

Le conseil a été suivi.

Marlio m'a conduit jusqu'au "Récif" sur sa barque [illegible] le Vendredi 13 Nov. dans l'après-midi.

Le temps était lourd, le ciel bas, la mer plate. (Sous sa [illegible] sombre immobilité) On devinait à l'affleurement sous les profondeurs. Puis elles montaient de l'ombre jusqu'à la surface des eaux et prirent leur poids et l'appel des abîmes les rappelant dans leurs lits naturels, sur les fonds où règne la nuit.

La traversée a été longue. De la côte au "Récif" il faut compter trois lieues. Marlio m'a dit :

— La mer y est souvent mauvaise. Le croirez-vous ? le petit Diakos / faisait en nageant ces trois lieues. On ne l'a su qu'après le départ de Markos. Car il ne nageait que la nuit. Markos raconte de

Récif, on a confié le garde au Mélégue et c'est Mélégue qui

p. 247 fin (2) c'est Mélégue à qui l'on avait confié la garde du Récif qui l'a découvert. On lui avait confié la garde du Récif. Une nuit il a vu sorti de l'eau un corps — et d'abord n'a pas reconnu Diakos. Or c'est lui qui jadis avait trouvé recueilli cet enfant rejeté par la mer sur la côte d'Antiparos. [illegible]

p. 248 (1) Mais il a cru d'abord à quelque bien maudit. Car ici on croit encore à des dieux .... aux Déités en particulier, et à celle-ci l'on offre [illegible] des victimes, [illegible] et [illegible] sanglantes.

Puis sur Diakos les Kaloyers l'ont recueilli. C'est un enfant [illegible] de la mer qui est une déité terrible. Mais ils n'ont pas su — ils l'ont fait pour demi, et à tort — comment il est devenu sur la côte de l'île [illegible] une [illegible]

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 246-247 d'un fil

(5) J'ai dit, j'ai écrit tout cela, et maintenant j'y pense, et le Songe et sans
je mêlerai à songe en lui
une pensée, et alors peu à peu il me souvient. Je tout
souvenir est Nuit et Nuit
souvenir la Nuit prise glacée de l'hiver et un ciel sidéralement
vaste où étoile tel et l'or rayonnant Et je me suis. De qui je tiens tout d'abord
pâlissent... Or il me souvient tout d'abord que cette pensée
un
déjà
tout souvent incertaine a été privée de lumière... Or elle a
en lui appel des énigmes
été dotée d'ombre. Or chaque énigme était vivait avec son sortilège et je
détails
n'ai rencontré que des énigmes. Le sortilège vous y attirait mais
fatalement
l'énigme restait obscure. Il aurait fallu dissiper le nuage ... fascinante.
Mais rien ne pouvait l'abolir.
De ici même j'en ressens parfois pourtant les effluves lointains.
Je ne vis pas. N'ai-je pas cru à mon tour à mon propre
existence. Car n'est-ce pas, chargée de ces
paraissais adressé une énigme que ce message - la réponse
reçue l'avant veille de mon départ
qu'adressait pour moi
à mon hôte (le seul homme à dans qui m'ait dû) elle
l'Archimandrite Alexandrias - Paroles depuis
Je n'ai qu'à dire les paroles - et de nouveau me voir à Lubeck.

J'ai éprouvé une grande émotion quand j'ai vu de loin le Navire. Mais je n'ai su que plus tard qu'il était sur sa mort, le

Le conseil a été suivi.

Manlio m'a conduit jusqu'au Navire sur un grand
barque ... dans l'après-midi.

Nous avons fait le trajet par un temps
calme. Le ciel était bas, la mer et lent au repos, mais traversée
Manlio et moi étions seuls. J'étais au fond mais à la mer
allongé dans le navire. Le [illegible] lui au fond.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

V

C'est Méléagre qui l'a découvert. On lui avait donné la garde du "Récif". Or une nuit il a vu un corps qui sortait de l'eau. Il n'a pas reconnu l'enfant. Il a cru à l'apparition de quelque dieu marin. On croit à ces dieux, aux Néréides en particulier, surtout à la plus dangereuse, à Leucothoé, qui est belle....

Mais Méléagre, qui n'a peur de rien, a interpellé sa vision, et il a reconnu Diakos... Diakos qu'il avait trouvé sur la plage d'Antipatros, et qu'avait recueilli la Karyatidès, par devers, en se méfiant, car d'où venait-il? comment avait-il échoué sur le sable?

Mais c'était l'enfant-trouvé de la Mer, qui est une mère terrible, qui fait de tels dons, reste elle n'arrive pas qu'on le réclame....

Ils ont eu peur, ils ont adopté l'enfant, ne l'ont pas aimé, et le craignent, d'autant plus qu'il est muet. Sa mère à qu'ils disent....

Mais ont à savoir s'ils croient à sa mort....

C'est le plus étrange fascicule... de tout l'Archipel...

espérant

(P. 248 suite (1))

L'approche du "Récif" s'est faite lentement. A mesure que nous avancions son corps se ramassait, et concentrait ses forces. et il fonçait à pic des falaises hostiles. Tout à la vie de marin je ne l'imaginais pas plus fier et plus noir, et si pris d'une créature. Car il donnait une étrange impression d'avoir une pensée, sa pensée bien à lui, faite d'ombre et de pierre — et un cœur tragique — Sous le corps minéral si volontaire servant la fluidité inconstante des eaux, le cœur qui ne battait pas, mais qui exultait, ce cœur sous la roche entière tout entier d'un seul coup on fut envolé aux abîmes — le cœur qui sans doute devait la fantasque de vie à la vertu accidentée de l'pierre et mendiait le courant de feu visqueux, le cœur inébranlable, vivait sans doute sans sa vie minérale et soutenait un tourbillon. Alors j'ai entendu en moi-même sur le fil commun de l'ancre et les eaux vives à ceux que les eaux leur avaient arrêté.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

suite p. 248 (2) [illegible], Manlio ramait.

VI

[C'est lentement que l'on s'est approché du « Récif ».

A mesure que nous avancions [illegible] son corps se contractait et ramassait ses formes et ses forces. Il devenait plus compact, plus dur, et plus noir. Devant nous il dressait à pic ses falaises hostiles.

Avant de l'avoir vu je ne l'imaginais pas aussi haut, aussi menaçant, ni aussi tragique d'une créature vivante. Car il donnait cette impression d'avoir une pensée, sa pensée propre, bien à lui, faite d'ombre et de pierre, la pensée de Récif à jamais solitaire au dessus de la mer.

Et sous cette pensée un cœur tragique. Dans le corps tellement stable, et si hautement volontaire

p. 249 (2) devant la fluidité inconstante des eaux, ce cœur qui ne battait pas mais qui existait, ce cœur sous lequel le roc tout entier d'un seul coup se fût écroulé aux abîmes, ce cœur qui sans doute devait sa puissance de vie aux veines ascendantes de la pierre où glissaient les courants du feu originel, ce cœur douce et inébranlable, vivait sauvagement de sa vie minérale. Et il soutenait au dessus des eaux un vieux sanctuaire, [illegible] j'entendais en lui sonner une cloche comme hier! en vain elle l'avait dit à celui que les eaux lui avaient arraché.

[Et puis p. 249 suite (2) Nous avons attendu (Nous avons amarré) au vieil embarcadère s'il était parti Markos, une nuit, emporté par l'un de ses coups, un coup qui monta vers lui plus noir de la mer, de cette mienne mer aujourd'hui plate et grise.

— Elle n'est jamais ce qu'elle est, me dit Manlio en jetant l'amarre. Elle change sans cesse, mais il arrive qu'on ne le voie pas grand elle est si calme. C'est en dessous que circulent ses mauvais desseins.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 243 (bas)

Et il a secoué la tête avec tristesse.

Depuis que nous étions entrés dans l'anse colossale du „Récif" il semblait soucieux.

— Je vous précède, me dit-il, sait-on jamais ?...

Nous avons gravi le escalier qui monte de la mer au sanctuaire. De la terrasse on découvrait le large, et au large très loin une voile mais noire...

— Je la vois, me fit remarquer Manlio, mais je n'arrive pas, tellement elle est loin, à savoir si elle est de l'autre côté ou d'ici, Se dirige vers nous, et si c'est le voilure noire de Photios — ou bien quelque embarcation (même de Nevros) chargée de Chrétiens ... De toutes façons je crois qu'ils nous surveillent et je vais à mon tour les surveiller. Cette voile, même si loin de nous en ce moment, ne me dit rien de bon... pour atterrir

Il vaudra mieux ne pas nous attarder trop longtemps sur ce roc...

Je préfère en partir avant la fin du jour ... Ici, le nuit n'est jamais franche, nième si la mer ne s'en mêle pas....

(cependant) → Nous avons regardé le sanctuaire.

— Manlio conserve la méfiance ...

— Il n'est pas rassurant, dit-il. C'est quelqu'un ... et quelqu'un qui nous examine ..... Ils savent mieux le faire que le chrétien ..... Nous allons d'abord ménager la porte, elle doit aimer les prières [Il récite à réciter.] ..... Eulogiménè,

Despota, Tin Aghian Eisodon —

Εὐλογημένη, Δέσποτα, τὴν Ἁγίαν Εἴσοδον

Et puis nous avons prié le gardien de la porte.

(p. 249 (1))

Nous errons ainsi en vain à la recherche de St Matthieu, sans
était une nuit emportée par l'un de ses trois, un soir qui
revenait sur les eaux de la mer — aujourd'hui plate et grise.

— Elle n'a jamais aperçu, ni St Matthieu en portant
l'annonce. Elle change souvent, mais il arrive qu'on la voie pour
elle est calme. C'est en dessous que circulent ses grands
desseins.

Depuis que nous sommes sur l'aube du Récif il paraissait
inquiet. soucieux.

— Je me pris, me dit-il, sait-on jamais ?....

Nous nous gravissons le long et pénible escalier qui mène à la cime
du Sinaï. — De la terrasse on découvre le large, et au large,

à très loin, nous voyons... mais rien.

— Je le vois bien, me dit Matthieu, mais je ne saurais dire à quoi
Si elle est des Hommes. de Paris ou de Nice, si c'est le calme
ou la tempête, celui des vents, ennemis
l'ennemi..... Des toutes parts
il nous sourit, et je vois à nos pieds
souriant..... Il vient vers... Il voudrait nous éviter en nous
parler
à tous... ici... Je préfère en
partir avant la nuit.....

VII

p. 250 bas (1) Mon cœur battait, je l'avais, et je l'entendais, tant il battait fort à coups sourds, et longs, quand nous sommes entrés dans la cellule.

La cellule était froide et grise. Elle n'avait pas d'air. Aucun bruit, aucune vie. Un jet de jour arrivait [illegible]. Un jet lumineux [illegible] qui disait quelque chose [illegible], et c'était comme un signe de vie, de la pauvreté, du dégoût. Sur ces deux éléments [illegible] un objet, mais celui au fond une petite image, trop usuelle de l'humble. Pour qu'on fixât [illegible] identifiée. [illegible] le lecteur, un arbre ou un [illegible] temps, [illegible] ... [illegible], Un match de crin [illegible] comme [illegible] le lit de fer, et sur une tablette, il restait [illegible] un bout de bougie qui avait servi, le [illegible]

p. 251 (1) Marlin me dit :

— Il faut entrer dans la cellule. Je vais vous parler. Tout est muet. Mais seul esprit est dans la cellule. Il faut y entrer. [illegible] Vous d'abord.

Vous seul. C'est ici. Vous m'appellerez [illegible], quand il le faudra, mais si vous le jugez nécessaire, ...

[illegible] J'ai hésité, puis j'ai fait le pas. Et j'étais, comme il avait prévu, à l'intérieur, je n'ai remarqué que le mur. Puis je me suis mouvu sous une fente de lumière. Par là, une chaude fraîcheur [illegible] quelque jour de jour. Très peu. Mais je n'avais qu'elle pour m'habituer à la nature [illegible] de la lumière. Lentement les ombres s'écartaient, mais lentes, et après mes cils une paire d'yeux s'écartaient [illegible] je percevais entre moi et les [illegible] de ces lieux obscurs [illegible] où j'étais entré des [illegible] Soudain je percevais qu'elles [illegible] au mur à ces ombres [illegible] le souvenir de clartés [illegible], clartés qui (quand [illegible] [illegible] au temps de leur vie libre) [illegible] projetés une lumière suffisante pour qu'on fût lire des vieux mots des plus vieux parchemins ... Dans les livres [illegible] où sur qui se tendent, [illegible] vitres obscures.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

VII

p. 250 (bas) (2)

Mon cœur battait, [illegible], et je l'entendais battre tant il battait fort, [illegible] à coups sourds, quand nous sommes entrés dans la cellule. [Elle était glaciale. [illegible]. [Certainement elle n'avait plus d'âme. Aucun désordre mais aucune vie. Un placard [illegible] ouvert. Un placard humide qui disait vaguement quelque chose, mais quoi ?... C'était comme un dessin (mais) seulement un dessin, et le dessin du vide, de la pauvreté, du départ. Sur les étagères pas un seul objet, mais collée au fond sur le bois une petite image [illegible] trop [illegible] pour qu'on puisse retrouver le dessin. Un arbre ou bien un personnage ... [Un matelas de crin couvrait le bois du lit et sur une tablette [illegible], un bout de bougie qui avait coulé.

p. 251 (haut) (2) Markos me dit :

— Ici rien ne vous parlera. Tout est mort. Votre seul espoir est dans la chapelle. Il faut y aller. Vous d'abord, vous seul. Vous m'appellerez, [illegible] .... Il le foudra peut-être ...

p. 251 (milieu) (1) J'ai hésité, et puis j'ai fait le pas.

Et comme il était arrivé [illegible] à Markos, je n'ai rencontré d'abord que la nuit. Puis je me suis orienté sur une faible fente # où glissait un peu de lumière [illegible]. C'était une étroite fenêtre qui accueillait un peu de jour. Très peu, une lueur. Mais je n'avais qu'elle pour m'habituer à la nature sombre de ce sanctuaire. # [illegible] et progressivement [illegible]

p. 250 (bas) battre

Il y avait [illegible] sur le sol, je n'ai rencontré

Il y avait [illegible] qui glissait un peu de lumière

Servait un peu plus lumineux

s'allégeant

grands arbres

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 251 fin (1)

j'établissais entre moi, immobile, et les êtres de ces lieux obscurs des distances étranges [illegible], [illegible] Ces espèces parentes qu'[illegible] [illegible] du milieu de ces ombres, le souvenir [illegible] clarté, [illegible] qui avaient été un temps de leur vie liturgique épandre dans le sanctuaire une lumière [illegible] suffisante pour qu'on pût lire à [illegible] les vieux mots des vieilles prières sur lesquelles s'étaient penchés des visages graves ou extatiques.

Et j'imaginais ces visages, mais aucun ne me répondait. Pourtant Au même que j'y voyais mieux, autour et au dessus de moi se remplissait le fronton du vieux sanctuaire. De la prière sortait à mesure les mots et se posaient au dessus de ma tête et [illegible] l'inscription remplissait [illegible]

[illegible] je restais immobile. J'avais le sentiment que cette immobilité [illegible] tous les murs, le plafond, les traits mêmes de mon visage et que le fronton [illegible] invisible s'enfonçait de mon ombre [illegible] l'écho rendu à son point propre qui était d'abolir et de connaître des pierres [illegible] à quoi je répondais quand mon cœur, ou tout entier l'absorbait, le passage [illegible] s'enrichissait, les corps s'ornaient [illegible]

L'autel [illegible] clair à corps de [illegible], le tabernacle [illegible] et à l'entour [illegible] le Crucifix [illegible] qui avait [illegible] les bras [illegible] sous le sol, [illegible] les bras ouverts de la Croix, la face [illegible]

Mon Dieu! j'avais Dieu, et à vrai dire, j'avais été si heureux que j'avais crié, — [illegible] crié à l'aide. appelé Maulio, [illegible] ——

j'ai entendu ma [illegible]. Il s'est arrêté.

j'ai dit: <<

espace

VIII

P. 251 (2)

Et comme il était arrivé à Markos, je n'ai rencontré [redacted] que la nuit. Puis je me suis orienté sur une étroite fente où se glissait quelque faible lumière. C'était une fenêtre, qui recueillait un peu de jour, très peu, une lueur. Mais je n'avais qu'elle pour m'habituer à la nature sombre de ce Sanctuaire. J'ai fixé longtemps mon regard sur cette fente, assez longtemps pour qu'elle s'élargît et devînt un peu plus lumineuse. Lentement s'allégeaient les ombres. Elles s'éliminaient de mes yeux [redacted]. Ainsi et progressivement j'établissais entre moi et les êtres encore assoupis de ces lieux [redacted] des distances étranges. Ces espaces plus définissables, issus du milieu de ces ombres, portaient comme un reflet des anciennes clartés, clartés maintenant en sommeil [redacted] sous ces murs épais. Au temps de leur vie liturgique elles avaient fait répandre dans le Sanctuaire une lumière basse mais suffisante pour que l'on pût y lire sur les pages des Antiphonaires les vieux mots des vieilles prières sur lesquelles s'étaient penchés des visages graves et extasiés.

Et j'imaginais ces visages, j'attendais leurs paroles, mais aucun ne me regardait. Les yeux restaient clos, les bouches muettes.

P. 252 Pourtant à mesure que j'y voyais mieux, autour et au dessus de moi se reconnaissait le [redacted] du Sanctuaire. Les piliers sortaient un à un de la nuit, les voûtes se posaient silencieusement [redacted] au dessus de ma tête et l'Iconostase montait.

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 252

Je restais immobile. [J'avais le sentiment que cette immobilité passionnée exerçait sur les murs, les pilastres, les voûtes comme une fascination matérielle et que le sanctuaire intérieurement invisible au moment de mon arrivée reprenait corps autour de moi comme si la présence inattendue d'un homme l'eût rendu à son génie propre qui était d'abriter et de conserver des prières...

Hélas! ce que je voyais [le temps] [la ruée] des iconoclastes, la fureur d'une ivresse barbare avide de profanations...

L'autel avait été brisé à coups de hache, la table de marbre fendue, et, tombé de l'Iconostase, le Crucifix de fer qu'avait aimé Marcos, gisait sur le sol, les bras arrachés, la face mutilée, le corps criblé à coups de marteau ....

J'ai crié. [J'ai crié dans l'ombre et dans l'azur]

J'aime mon Dieu, et je l'aime si humainement, que je lui toute image parle, regarde, bouge comme une chair vivante, quand je le vois, le regarde, lui parle et lui demande une force, un geste, un regard — quelque chose de tout amour.

Et je lui demandais doulourement un peu de cet amour sans autre parole que celle ineffable du désir d'aimer, là, devant ce désastre alors que je n'avais mes yeux que les ruines de sa grandeur et de sa miséricorde.

p. 252 (bas) (1) Marcos qui était venu en silence, [illegible], se tenait à côté de moi et priait.

Il pensait à ses vices. Il priait pour être entendu et [illegible] de sa prière, mais elle devint [illegible] des vertus — de petites vertus sur les mains car elle apaisait

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 252 bas

IX

(2) Maulio qui était entré en silence se tenait à côté de Saül et priait. Il priait tout haut, pour être entendu. Mais de qui, de qui?... Je ne connaissais pas les mots de sa prière, qui devait avoir des vertus, de puissantes vertus de paix sur les âmes, car elle apaisait ma douleur, et le délirement de sa litanie obtenait effaçait la vue et l'horreur des sauvages dévastations qui avaient ravagé le cœur du Sanctuaire. De sa voix grave et monotonement cet homme priait sans la langue, cette langue inconnue, une fois [Ils étaient là, Brusquement ils étaient là] [Ils devaient écouter devant l'] Inconnu. [quand la prière à haut voix fut — transformée en murmure le silence vint et lui succéda. Nous nous attendîmes qu'il eût repris sa place.]

~~Et Maulio remplaçait avec la bonne vie l'épaule une position hors de~~

A lui seul. Il avait à lui de veiller maintenant. Il avait pour le saint — et nous l'avons bien d'autres saints — la garde du vieux sanctuaire (toujours menacé).

— Voyez-vous, ami, me dit Maulio quand nous fumes sur la terrasse, nous pouvons partir. Le Veilleur est là. Cette nuit, personne n'osera forcer sa vigilance. C'est un redoutable guerrier, quant à nous, profitons des jours qui lui restent à sa fin, mais il éclaire encore, pour quelques heures le Récif. S'il est solidement protégé, tout autour la mer est dangereuse...

Comme je lui faisais remarquer que notre visite avait été vaine, et que je n'en rapportais pas de réponse, la longue et haute

(p. 254 (haut)) reprise prière, il posa sa main sur mon épaule et dit:

— Je l'ai, mais, la Réponse — je l'emporte avec nous, ils ont tout ravagé, mais ils ont oublié d'emporter le Lumen.

Nous avons la lanterne ....

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 254 (suite)

Il est venu me retrouver ses manuscrits dans un chemin. J'allais aussi déjà les [illegible] pour [illegible] — Je suis en forte [illegible].

Marcelle.

Vers minuit il est revenu. Il était [illegible] dans un chemin. J'ai compris aussitôt que cette visite [illegible] j'ai compris aussitôt que cette visite était [illegible] pour moi. Il m'a dit :

— Vous partez demain, c'est bien ça. Nous faisons un acte ici ne plus. Vous voyez ? Moi, je suis [illegible] pour cet [illegible] avec [illegible] Et [illegible] seul [illegible] sans sa famille ou [illegible], sa [illegible] [illegible] Il a fait la [illegible] seul, sans lui, mais n'aurait pas [illegible] Il a fait la guerre [illegible] [illegible] Bref, [illegible], mais ... mais nous ne voulons pas [illegible] cet effet que les [illegible] sur un [illegible] [illegible] ... De cette [illegible] l'autre côté [illegible] ... N'est-ce pas ? Nous ne voulons pas [illegible] [illegible] [illegible]

p. 254 (suite) j'ai oublié toujours.

Vers minuit il est revenu alors que j'étais (trop éveillé) dans ma chambre.

(2) J'ai compris aussitôt que cette visite tardive était gravement motivée.

Il m'a dit :

— Vous partirez demain. C'est le plus sage. Il ne faut pas rester ici un jour de plus. Vous risqueriez de subir le sort que votre parent (malheureusement établi) va subir. Et il suffit d'un seul exemple (est cruel). D'ailleurs il a joué son rôle, (en homme sérieux) sans lui sans son aventure, son drame, son sacrifice, son effacement — nous n'aurions plus d'espoir, cet espoir, le seul qui nous reste, vous (Oui, vous.) Car c'est vous l'héritière... Mais nous vous mettrons à l'abri, hors d'atteinte. Vous allez rentrer dans votre pays. Ce n'est pas (une autre) que nous demandons, mais la fidélité à une mémoire, celle de Markos, (Sacrifié) et à un dépôt dont vous avez la garde. (Un dépôt sacré, une lampe. C'est cela l'héritage.) (la mémoire et la lampe...)

Sous les biens solides qu'on vous a légués, il y avait plus que les maisons, plus que le domaine. Markos lui-même ne s'en doutait pas. Il y avait sous un même sang un même rêve, (qui était la raison intérieure) rêve dans lequel malgré vous les désirs profonds de ce sang vous ont fait entrer...

p. 255 Qui je suis ?... Eh ! qu'importe ? J'ai pris une figure qui n'est pas la mienne. On m'a délégué à l'emploi banal d'hôte nécessaire (et je tiens l'hôte nécessaire), mais c'est vous qui reprenez (c'est vous qui) et vous mener à bien énergiquement cette affaire logique... — Ne m'en demandez pas plus. Je n'ai déjà que trop parlé...

Demain, à la nuit, vous vous embarquerez sur (un) caïque, (celui) des Karyatidès. La femme et l'homme qui vous conduiront ont connu, aimé, protégé, sa mère tant qu'il n'a pas cessé à ses autres amours, celui dont vous êtes pour nous, l'héritier légitime... je vous prévins, il y a peut-être encore quelques dangers à partir (ainsi) sur la mer dont l'empire (profond) reste redoutable. Mais (cependant) vous êtes dans l'esprit qu'on se trouve la sûreté, qu'on n'arrive au salut, qu'au fond des abîmes. Notre vie — la vraie vie de l'homme — est en (et vous échappe encore) la foi. Nous n'y (sommes) pour rien, nous avons une âme. Il suffit de savoir puis.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 255 (milieu) Prie avec, mais ne regarde rien dans ces prières. Dieu y est, c'est le Christ incompréhensible. Je vous suivrai des yeux ..."

p. 255 (fin) ☆

Nous avons pris le large à six heures du matin. La ville dormait. Il n'y avait pas un bateau dans le port. Il soufflait une bonne brise. Nous nous sommes mis sur le vent vers l'ouest. Le jour était très frais.

Mais je n'ai pas voulu quitter le pont. Je voyais le ciel et la mer, le ciel [illegible], [illegible] sûrement étoilé, la mer longue et lourde. Mélipa et la femme (étaient côte à côte) à la barre, songeuses, et suivant le vent, l'une ou l'autre à la voile. Nous n'avons croisé que un petit voilier qui fumait. Puis j'ai dormi. Pendant mon sommeil agité je pense qu'on a [illegible] à [illegible] vire allure, le vent d'Est s'étant levé vers minuit avec une grande fraîcheur. Il nous a permis d'arriver à Hydra, [illegible], au début de la p. 256 le lendemain nuit. J'ai transbordé sur un petit cargo qui le mit même à bord l'amena et m'a ramené à bon bord, le 15 Mars. Le temps était gris, et le vent soufflait fort. Je me suis rétabli [illegible] ce matin, le soir même [illegible].

☆

Sur une autre page la Suite

p. 257

XI

Du Soir de mon retour à cette Nuit des Rois, (celle-ci où je veille) huit semaines se sont écoulées. Je les ai volontairement vécues dans la solitude, seul avec Severin et Justine, mon berger et mes bêtes. J'ai barricadé ma maison. Je n'ai répondu à aucun appel, même à ceux des miens les plus chers. Car je voulais retrouver, dans tous les souvenirs d'un voyage dont chaque événement, bien qu'il soit resté net dans ma mémoire, ne s'était pas fixé dans mon esprit. Il y fallait un isolement pur et la sûreté d'un certain silence.

Car cette quête est continuellement décevante. Ce que je sais, ou crois savoir, ce que j'ai appris peu à peu ne laisse pas de m'inquiéter. Il y flotte toujours un sorte d'incertitude. Les plus sûres acquisitions restent suspendues sur le vide, ce vide où rien de raisonnable, d'intéressant, n'a jamais d'échos.

J'ai cherché et je cherche, même en cette Nuit où la rue des Rois m'invite à la contemplation, — mais Comment suspendre une telle quête, apaiser mon incompressible curiosité? Et pourtant qu'est-ce, à vrai dire, qu'un commencement plus puissant et plus noble que la simple curiosité qui me pousse à cette recherche? — Et peut-être à des actes? — Et là, j'ai peur....

Car j'en arrive à penser que le Cycle, le cycle vital de la Drame, ne s'est pas refermé après la disparition de Marcas. Demain, j'entendrai peut-être, à mon tour, le pas lourd de Manolakis marchant vers la maison du fond de mon jardin sous l'allée de platanes.

Car j'ai un dépôt, cette lampe, celle que Manlio a retrouvée sous l'autel dans le Sanctuaire. Les deux autres ils les ont emportées ou détruites.

Il y en avait trois, toutes trois identiques, et d'un bronze pareil. Trinité des trois Flammes pour les Trois Personnes de la Trinité.

Il n'en reste qu'une et je l'ai. Celle du Fils.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il y a peut-être aussi quelques songes à partir ainsi sur la mer. Dans l'empire perse et ailleurs. Mais malgré ma foi d'après ce que je trouve ce sont que mes actions. Car mes songes — dans mes [illegible] — mais ne reçoit rien dans ma prière. Dieu est — le Dieu Exemplaire ...

« Je vous dis et vous ... »

et a bien parlé : Christ est Dieu

Sans doute viendra-t-il, un jour, me la reprendre. Ce jour, je le redoute. Car elle est, elle est ma sauvegarde. J'y ai entretenu la Sainte Flamme. Elle m'a aidé de brûler depuis que je l'ai rallumée, la nuit même de mon retour. Elle est ici / Elle est le Fils maintenant / le Fils elle est / le survivant pour

Il vient la regarder quand la nuit tombe et il ne la quitte qu'au lever du jour. Mais voilà que je viens encore ... —

C'est la survivance du Fils

Une lampe, et ces songes ...

Car dans ma chambre, j'ai osé consulter des songes, j'ai déroulé et lu ces documents (qui contient ces songes) que m'a confiés, et [illegible], Thotmès Karyatides. « Ils ferment, m'a-t-il dit, vous donne des réponses ... »

Mais les ont-ils données ?

Je m'y suis perdu. Je n'y ai trouvé ni un lien [illegible], ni assurance, mais uniquement de grandes images. Ce ne sont qu'étranges épaves, des épaves errantes, qui flottent au destins d'un mystérieux et immense naufrage dont l'évocation m'épouvante.

Tantôt ce sont des hommes comme moi qui parlent — et je crois les comprendre — mais d'autres fois c'est un Visionnaire envoûté ensorcelé ensuite ou bien un dieu, et un dieu qui se plaint, un dieu qui ne veut pas mourir, et le plaint d'un dieu qui redoute la mort n'est pas celle d'une femme, elle est plus même, mais en moi elle crée un écho plus déchirante que si c'était une propre plainte

De celles-ci, que j'ai entendues [illegible] parce que de [illegible] — c'est la voix qui gémit celle de Hadès le dieu de la mort éternelle, entraînant lui-même dans la mort ...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais les témoignages m'attirent. J'y reviens dans cette Martos, Photios, l'Hiérophante, d'autres encore, perdus, oubliés, anonymes, y prennent la parole...

« Les dieux antiques, dit l'un d'eux, les dieux de nos pères chassés et déjà dans le fond des mers y suffoquent de l'exil mais espèrent encore. Par malheur cette Déesse qui régnait (depuis leur naissance) jadis leurs volontés, ils l'ont entraînée avec eux aux abîmes. De sa puissance (aveugle) les domine encore. (Elle a gardé) son voile. Elle fait varier dans l'âme des dieux exilés les clartés et les ombres, les espérances et les désespoirs. Car les dieux maintenant ressemblent trop aux hommes pour ne pas se plier (aussi) à leurs désirs, tantôt à mes désirs.

On les voit qui montent (Ce sont les temps du désir) et il arrive aussi que d'une poussée (du talon) (forte) leur antique force les soulève. Ils remuent alors si haut que leurs têtes affleurent et troublent la surface lisse et brillante des eaux. Mais jamais ils n'émergent.

Il en sera ainsi jusqu'au jour où les hommes (repris par la sagesse) retourneront à la pitié des Forces naturelles....

Demain ?... Peut-être...
Mais qui peut le dire ?
Les oracles se taisent. »

En marge, de la main de Photios :

« A des signes célestes, à des mouvements lents de la terre ébranlée à la fusion, en des menaces de tempêtes, aux émanations des feux souterrains, on peut reconnaître que cette descente et cette émersion des Divinités (invisibles) n'approche. Où est notre défense ? que leurs efforts ? Un homme ? mais ils tentent les hommes. Et cet homme où est-il, où le trouver ? »

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Entre le soir de mon retour et cette nuit des Rois — Plusieurs semaines se sont écoulées. Je les ai vécues dans la solitude — Seul avec Teresa et Justin, le berger, les chats, j'ai gardé la chambre, ma maison, je ne me suis pas répondu à l'appel des miens, même les plus chers.

Je voulais retrouver en moi les souvenirs d'un voyage avant chaque événement, puis il fut clair dans ma mémoire, en l'état où je suis un esprit. j'avais besoin d'être seul pour réfléchir sans tenir compte d'autrui.

Ce que je sais — ce que j'ai appris peu à peu me laisse perplexe et ainsi de mes carnets l'on saisit toujours. Et je cherche.

Mais si je suis désorienté la seule qui offre un sens, tel visage, parole et voix de jadis se désolant. Il n'est plus ce qu'il semblait être..... La reprise en temps

J'en arrive à penser que le Cycle n'est pas fermé, et que demain j'entrerai à nouveau dans le grand chaudron sous la main de mon fantôme, sous l'allée de platanes.

Car j'ai un objet, cette lampe. Celle que Mandis a retenue pour l'amadouer. Les deux autres, la lampe de fer, la lampe de bois ils les ont emportés. Il restait trois lampes — et en temps prof. 15 ans

Il y en avait trois, toutes trois pareilles

Trois de trois flammes,

pour la Trois Fois Trois de la Trinité.

Il n'en reste qu'une et je l'ai. Celle de fer,

Elle n'a cessé de briller depuis que je l'ai rallumée, de mes mains de mon retour. Et ce jour, je l'éteindrai. Car elle est mon image.

Sans moi pourra-t-elle ? — (Je crains, je suppose que si.)

Je n'aurai pas vu lire ces documents que Platon avait en main.

Quand j'irai dans des repos aux grottes que j'avais prises.

Mais les donnent-ils ? Car je n'y suis pas.

Je n'y suis aucun lieu, aucun temps — aucun espace. La Basilique est déserte. Ce sont des espaces étranges, quelquefois sereins — quelquefois menaçants — quelquefois amicaux — quelquefois effrayants.

(Mais devant le feu vide.)

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

BU Lettres Nice

Hélas ! cet homme nous le connaissons, et de lui dans ces témoignages il reste éparses quelques confidences que Photios m'a données à dessein, j'en suis sûr. Les événements en reçoivent un peu de lumière, mais pour un esprit sain les images qu'elle révèle semblent les rêves d'un halluciné. Rêves si puissants, si précis, si cohérents, contrairement à la nature ordinaire des rêves qu'à s'y laisser prendre, à s'y attarder, à les suivre on risque s'y ajouter foi. Ils vous proposent dangereusement les visions mentales d'un homme qui au seuil de la mort a été arraché avec violence quand déjà [illegible] il allait glisser dans le néant.

Il n'est donc que trop naturel qu'il ait inventé, par effroi du gouffre, le spectacle et la vie d'un monde imaginaire, car bien qu'il fût imaginaire, il y retrouvait des reflets de ce qu'était en haut la vie humaine. Créations d'un esprit désorienté par ses rêves, qui pourtant a cherché et trouvé protection dans le prolongement du plus insaisissable de tous, au point d'en avoir emporté la nostalgie. Car celui qui, rêveur ou non, a visité une fois de tels mondes, celui-là en conserve à jamais le regret [illegible] d'y vivre en vain même en riverain du néant : dont les rivages restent invisibles et l'immuable [illegible]. Dès lors, pour un tel esprit [illegible] qui est plus puissant que son corps, où sont les frontières utiles, les bornes qui limitent les pays connus ?... que le territoire où il marche soit le réel ou l'irréel, il est partout dans sa patrie.

Cependant nous, ici, attachés à la terre ferme, nous sommes tentés de faire le pas. Là est le danger, celui que je crains.

Car ce n'est pas en vain qu'on se met en rapport avec de telles âmes dont tous les mouvements ne tendent qu'à l'extase et dont l'élan entraîne les cœurs vers leurs propres illuminations. Le tout est de savoir si l'on est assez fort pour regarder en face

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

regarder en face deux visages terribles, le Soleil et la Nuit.

Platon écrit :

« ~~Quelqu'un nous ramène~~ Ramené parmi nous et qui a eu repris après quelque temps des occupations normales avec les habitudes de la vie, de la conduite de sa raison

Sauvé, Ramené parmi nous, après avoir repris conscience de soi et retrouvé les liens avec la vie raisonnable

renoué les liens d'une vie raisonnable, Markos n'en reste pas moins flottant entre ~~ce~~ deux mondes. Sans son état de précaire. Il semblait seulement

Sur l'île comme des dieux et des gens

Sauvé, ramené parmi nous, Markos a repris une conscience de soi et renoué les liens habituels avec une existence raisonnable....

Il y avait de quoi nous tranquilliser. Mais cet état d'une âme si simple n'est pas qu'une apparence. Car il recouvre un autre état qui quelquefois se manifeste. Le retour à la vie n'a pas aboli la mémoire, et c'est là que la Dame nous

---

Sauvé et ramené avec précaution parmi nous, Markos a repris, semble-t-il, une conscience de soi et de l'existence normale qui devrait nous tranquilliser. Ses gestes, ses gestes s'accordent à la vie que nous menons et qu'elle raisonnable. Mais je n'en suis pas moins persuadé qu'il cache toute une mémoire (étrangeté) Elle remonte les vitres de ce qu'il a vu dans son Inconscient. Un de ces monstres qui remontent vers lui du fond des mers.

Alors son attitude change. Il se met à parler, les yeux grands ouverts, sans regard – et sa voix devient tout à coup lointaine, si impersonnelle qu'elle semble venue d'une bouche en marbre, quand rien dans le visage ne bouge, et que la voix sort d'un trou

Ou n'a plus devant soi qu'un masque mimique

qu'il cache au fond de lui sous sa claire mémoire, une autre mémoire celle des abîmes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

263

Photios écrit :

« Sauvé et ramené avec précautions d'infirmes parmi nous, Markos a repris, semble-t-il, une conscience de soi et de l'existence normale qui devrait nous tranquilliser. Ses paroles, ses gestes s'accordent à la vie que nous menons et qui est raisonnable. Mais je suis pas moins persuadé qu'il cache au fond de lui sous sa claire mémoire, une autre mémoire, celle des abîmes, qui jamais ne s'abolira. Elle garde secrètement et nourrit les visions de son dramatique voyage. Il en tirait parfois des souvenirs qui remontent vers lui du fond des mers. Alors son attitude change. Il se met à parler, les yeux grands ouverts sans regard, et sa voix devient tout à coup si lointaine, si impersonnelle qu'elle semble arriver d'une bouche oubliée. Rien ne bouge de son visage.

On n'a plus devant soi qu'un masque minéral.....

Lui parle cependant et n'entend plus. Il voit, et il dit ce qu'il voit. On dirait qu'il rêve. Et il rêve. Il rêve lentement, et Et nous avons noté quelques-uns de ses rêves ..... »

Changer de page

Markos parle :

«

P. 264 Solaris parle. (prisonnier libre et solitaire)

XV

(1) « Combien de jours suis-je resté dans ce monde, dans cet autre monde ? ... Comment le savoir ? Ici. Ici jamais ne se levait le jour, jamais ne descendait la nuit. Ce pays était sans soleil et sans étoiles. Il vivait de crépuscules, de crépuscules inaltérables. Si il baignait dans une lumière, cette lumière n'avait pas de source. C'était un brouillard. Et ce brouillard ne voilait pas parce que la ville était immobile. (Une ville assez étendue, mais que limitait une enceinte d'un mur, un mur transparent, aussi transparent que du verre. A travers ce verre on apercevait l'eau de la mer, la mer des abîmes.

Il y avait de quoi trembler de peur. Car le spectacle était fascinant de l'autre côté, celle qui jouait au soleil, et qui sauvage nous offrait à tous les yeux, nous offre la face des vents et de l'immensité, de l'immensité qui nous entoure et nous pénètre, et j'étais pris par la pensée qu'un jour arriverait où cette mer serait aspirée par cette d'en bas, l'infinité / le vent, celle d'en haut, celle des astres. Et elle en mourrait.

Il n'y avait plus qu'une seule aile qui vivait au dessus de nous, que je voyais avec avec angoisse.

Je voyais des vallons où les plants s'animait et de toutes parts la ville

A travers cette transparence apparaissait l'eau de la mer, de cette mer, la mer des abîmes. Spectacle fascinant où le monde se groupait, de falaises, (concentré, se cachait en entrant) — où évoluaient (des formes vivantes dans une végétation, et où les tiges formant comme des plantes, ou des plantes étaient des tiges comme de tiges, et aucun vent ne faisait remuer. Dans ce jardin s'allumait les lumières, phosphorescentes qui faisaient penser à l'éclat des yeux, et les formes plongeaient les passages de passage

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 261(2)

Combien de jours suis-je resté dans cette Cité inconnue ?...
Comment le savoir ? Là les jours ne se font pas, jamais ne descend la nuit.
Je ne savais pas la durée. J'apercevais les [illegible] où le jour, où la
nuit, où le soleil ou les étoiles, mais un crépuscule ininterrompu.
Il était éclairé par une lumière diffuse dont la source était invisible et
dont les clartés ne variaient pas parce que la ville était immobile.
Une ville étendue, mais que limitait une enceinte de hautes
remparts transparents comme du verre. A travers ces parois de verre on
apercevait les grands horizons de la mer cachée — tels qu'ils sont des
l'eau depuis les récifs
dans y les plaines, les vallons, les vallées, les falaises, où vivaient
des plantes, des arbres, des bêtes, et des créatures qui semblaient les arbres
et des arbres qui semblaient des bêtes ; tout un monde de végétations,
de animaux, d'animaux inconnus
de cristaux étranges. Voilé d'une variable
pénombre où ne s'allumaient au faîte que des phosphorescences
aux écailles des monstres dont l'apparition et la fuite
laissait des traînées de clartés électriques. et on suivait chaque jour
le soleil.

Voix anonyme —

XIV

Plénitude même état. Hamilton

qu'on puisse plus jamais revenir à la vie, et à la raison
dont j'ai cru quelquefois sortir un délire, ou plutôt entrait tout d'un coup dans
un état bizarre — un état mental où tout semblait qu'il
était pour devenir compliqué :
Il ne parlait plus, il n'entendait plus, il voyait ——
Nous avons noté ces visions —

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais ces termes-là m'obscurcissent. — J'y revois [illegible]. Les [illegible] m'éclaircissent. De Maistre, Chateaubriand, Sainte-Beuve, Joubert, de Pradt, [illegible] — je pressens [illegible] — [illegible] je suppose que les dieux [illegible] — [illegible] — [illegible] —

p. 264 XVI

A travers cette transparence apparaissait l'eau glauque et lourde d'une mer vitreuse, celle des abîmes. Spectacle fascinant qui m'immobilisait. Un monde, tout un monde, ... des gouffres voraces, qui s'ouvraient et se refermaient lentement au pied de falaises vivantes dont on voyait les rocs se métamorphoser, former en mouvant les plantes et des bêtes, les plantes remuant comme des bêtes, les bêtes sommeillant comme des plantes, et partout sur le sol, dans la végétation, aux fentes étroites des parois vivantes, partout les multiples menaces d'une vie attentive à détruire la vie. Lentement s'en haut ici et s'en bas ne traversait ni n'affaiblissait ces créatures et les seuls événements qui en troublaient les ombres, c'était venant de loin, s'approchant peu à peu, les yeux fixes et phosphorescents des monstres de passage. Ils laissaient derrière eux de traînées électriques et dans leur sillage glissaient des nuages de corps minuscules en nuées lumineuses.

Ce monde passait jeune sur les murs de la ville le pied de ses eaux, de ses ténèbres, de ses bêtes, de ses événements forts, et on tremblait à doute de la solidité de cette enceinte frêle qui n'opposait à cette poussée formidable que de minces parois de verre, qui ne pouvait soutenir.

Alors je fuyais désespérément au soleil. et à la surface des eaux qui en multipliait les flammes salutaires. C'étaient pourtant les mêmes eaux, celles d'en bas remplies dans leurs ténèbres et celles d'en haut où passent les vents, où flottent et courent les navires, où les grands oiseaux de la terre descendent du ciel pour boire les vagues de leurs ailes sauvages ...

Et le regret me venait de les avoir vues.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Hélas!

Cet homme nous le connaissons — et de lui, dans ces temps-ci, il reste éparses quelques confidences que Rimbaud m'a données à dessein, j'en suis sûr, afin que son esprit [illegible] ces rêves, ces [illegible] que comme les rêves d'un halluciné. Rêves si puissants, si précis, si cohérents, contraints à la nature même des rêves qu'à ses heures perdues, à ses abîmes, à la mer, ou sous l'empire d'opiums fixe aux visions mentales d'un homme qui du monde a été [illegible] quand déjà il avait fixé un [illegible] le néant.

Il n'est donc que trop naturel qu'il ait [illegible] — par [illegible] — le spectacle de ses visions d'un monde inconnu, où il retrouvait [illegible] de la vie [illegible] jusque [illegible].

Créature d'un esprit dérouté par ses rêves qui pourtant a trouvé protection dans le prolongement des plus incroyables de tous, au point d'en avoir [illegible] de ces mondes, [illegible] de les retrouver.

Car celui qui rêve un rêve [illegible] la vie ravissable, car celui qui rêve un fois dans sa vie de tels mondes [illegible] pour les avoir perdus et le désir ravissable de les retrouver.

Car celui qui rêve un rêve a rêvé une fois dans sa vie de tels mondes consume le désir regret de les avoir perdus et le désir ravissable de les retrouver.

Créature d'un esprit dérouté par ses rêves qui pourtant a abrité et trouvé protection dans le prolongement des plus incroyables de tous, au point d'en avoir [illegible] contrôlé. Car celui qui, rêveur en vers, a rêvé une fois dans sa vie de ces mondes, consume le désir regret de les avoir perdus et le désir ravissable de les retrouver.

Déjà tous, pour cet esprit [illegible] les frontières, que le tombeau ni il marche soit réel ou bien irréel il est partout dans sa patrie.

Cependant nous retrouvons, en terre ferme, mais tenté de fuir le port.

Ce n'est à coup sûr qu'on se rend en rapport avec de telles âmes —

p. 265 (2)

Car dès mon entrée dans la ville (inconnue), et quelle qu'en fut la grandeur, ~~pour connaître que fussent~~ & ~~quel que soit~~ ~~cette~~ la beauté, l'attrait, de ~~cette~~ vie ~~inconnue~~, les promesses, ~~de~~ les charmes ~~des sortilèges~~, je ~~ne~~ gardais le regret de pays (solitaire) que j'avais quitté, ~~où je savais bien~~ qu'à ma rentrée, ~~celui qui~~ où ~~j'avais laissé~~, jamais je n'avais cité que ce un seul sortilège, celui de la tristesse. Et la vie y était si ~~cette~~ (telle) que je n'y faisais qu'un seul rêve sans savoir que c'était un songe, le calme et le repos, la nuit et le jour m'enlaçant de leurs qu'autour ~~de~~ si un seul élan, ~~de~~ l'ame, toujours prête à partir pour l'un de ces jours ~~les~~ quatre points cardinaux. — Suivant le lieu d'où elle ou l'un de ces quatre points cardinaux où le ~~à l'île seul~~.

~~Le vrai~~ Celui qui me choisirait, que je n'avais vu, car parmi les dieux s'était retiré sous leurs temps, celui-là inévitablement me désirait à ma vie

d'un seul, tout seul.

l'étais seul. Or m'avait laissé seul. Dans cette ville

personne ni l'on n'avait dit que voulait les dieux, ce dieux qu'avait aimé ces fois — ~~et n'avait connaissance~~ le seul, qui m'avait aimé, et que j'avais à une autre

n'avais vu, avait depuis à me tuer — Seul-il, ~~inventait~~, ~~sa chair~~ à ses

~~les faisait aussi~~ ~~et aussi il savait~~ sans parler sans moi.

~~Car le pasteur~~ Car s'il m'avait parlé plusieurs fois

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

~~Mais non pas~~ mais il était resté ~~avec~~ présent XVII

dans cette cité de silence qu'on avait bâtie en grands matériaux
de silence

F. Il avait été toute la vie durant un homme à paroles de désert
là il n'était encore.
~~Mais il n'était encore des hommes de désert~~ Car les deux attendaient, ils
~~espéraient que le désert se~~ ils avaient les regards tournés du côté auquel
des heures qui pour apporter la délivrance. dans l'esprit de la délivrance.
et c'est le temps qui
Et cependant inquiets ils suivaient en secret mes démarches mélancoliques
car ils savaient que je ne pouvais plus supporter cet exil qui leur était à eux
mais ils pensaient que ~~c'était~~ et ~~était~~ solitude que j'avais ~~besoin~~ absences
~~n'était pas~~ et m'obligeait à leur demander le retour - et une fois obtenu
pour eux ~~ces choses, toutes choses, inutilisables~~ de
à la source
ni parler
des hommes
Mais je connaissais les lieux du poète :
Et le poète disait

« Paix, ~~paix~~ revient et assume aux
hommes que nous n'atteints qu'un bon d'en haut -
un appel, ou une prière, ~~un~~ Un seul appel, une seule pour
cela suffisait à. Et partout nous apparaîtra - Partout nous rendra
cette présence. Mais si tu te reposes à cette matière -
tandis que demeurait parmi nous ton errance, solitude, de cette ville
et tu vivais
où nous ne voulons invisible, et tu vivras, comme tu vis seul
~~Sous l'invisible présence~~ tu vivais entretenant avec une seule prière
et le cantique
vers laquelle pourrait se montrer le besoin d'une seule parole »,
car le salut ne vient que
Alors j'avais repris le poète - et je cherchais quelque part
un poète, mais il n'était -

qui leur était à eux impossible

p. 265 (2)

XVII

Car dès mon entrée dans la Ville — et quelle qu'en fût la grandeur, la beauté, l'attrait, les promesses, je ressentis, je devinais, je gardai le regret du pays solaire que j'avais quitté, où j'aimais je n'avais cédé qu'à un seul sortilège, celui de la lumière. Et le nè y était si belle que je n'y faisais qu'un seul songe sans savoir que c'était les songes, l'aube et le crépuscule, la nuit et le jour se développant là-haut qu'autour d'un seul élan, le mouvement ascensionnel de l'âme toujours prête à partir, au cœur de son étoile, vers l'un des quatre points cardinaux de la terre. jusqu'au point où l'horizon s'ouvrait.

Maintenant j'étais seul, en bas. Car on m'avait laissé libre et seul dans la nèle immense. Apparemment personne ne me surveillait. J'errais avec mélancolie sans cette cité du silence, et ce silence et cette solitude m'angoissaient. [illegible], j'aimais la lumière, l'absolu du temps [illegible]

Tout y était présent, intemporel, la lumière, stellant le temps aboli laissait la sérénité [illegible] aux mains, aux temps, aux [illegible] et à la clarté irréelle. Et sans bruit aux deux. De l'esprit aux deux clartés

Et captant les deux rythmes, mimant se mêlaient mes démarches silencieuses —

Je connaissais le pacte :

<<

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Car dès mon entrée dans la Ville j'ai senti le regret des pays ~~solitaires~~ que j'avais quittés, où jamais je n'avais cédé qu'à un seul sortilège, celui de la lumière. Or la vie y était si belle que je n'y faisais qu'un seul songe tant le songe savais que c'était un songe puisque j'y confondaient et ~~la vie~~ la vie. Aussi et ~~le songe~~. L'aube et le crépuscule et les Nuit et le jour me tournaient à m'émouvoir qu'autour d'un même ~~seul~~ élan, le mouvement ascensionnel de l'âme toujours prête à partir, au vu de son étoile, vers l'un des quatre points cardinaux de la terre.

Maintenant j'étais seul, en bas. Car on m'avait laissé libre et seul dans la ville immense aux rues dépeuplés. Apparemment personne ne me surveillait. J'errais en proie à une insolente tristesse, monotonement, dans cette cité de silence, et ce silence et cette solitude m'angoissaient. Tout y ~~avait resté~~ était resté inaltérable tellement le temps avait ~~aboli~~ laissé intacte la sérénité des maisons, des temps, des rues, des lumières. Seule s'inquiétait la pensée des dieux. Le temps s'était réfugié dans cette pensée ~~infinie~~ mystique. Car les dieux attendaient, et ainsi être au monde, ~~puisque les~~ ne saurait attendre si il n'entrait l'imperceptible mouvement (du temps). Aussi tournaient-ils leurs regards du côté austral des hommes dans l'espoir de la délivrance.

Inquiets, ils suivaient en secret mes démarches, car ils savaient que je ne pourrais plus supporter un exil qui, même à eux, était insupportable.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 266

Ils pensaient que la solitude inhumaine où ils m'avaient abandonné m'obligerait à implorer de leur justice le retour à la sûre et inoubliable vie planétaire des hommes.

Car leur Pacte disait : « Pars, remonte et annonce aux hommes proclame que tu n'obtiendras qu'un signe d'en haut, qu'un appel ~~unique~~. Un seul appel, ~~seule prière~~. Et partout nous apparaîtrons. Partout nous rétablirons nos sanctuaires, et les signes de bronze et d'or de notre puissance. Mais tu nous feras le serment. Tu te lieras aux dieux. Les dieux te diviniseront. Il te suffira de jurer. Tu le peux. Tu es libre de ta volonté.

Et nous aussi nous jurerons. Mais si tu refuses le Pacte, si tu veux éluder cette sainte mission, sache qu'éternellement parmi nous tu erreras, vivant et solitaire, dans cette ville où nous nous rendrons invisibles. Car véritablement tu y viras, mais en vain, portant entre tes yeux et toujours la même pensée une seule pensée celle des hommes, à jamais perdus, et vers cette pensée ne monteras jamais (jamais plus, tu m'entends!) le son d'une parole, car la solitude te rendra muet. Depuis le mien jusqu'à la tienne.

J'ai refusé le Pacte. Ils ont disparu. Tout se tait. Je suis seul au milieu d'une immense ville de marbre. Elle est effrayamment calme et blanche (infernale

Mais je cherche.

Peut-être y a-t-il dans cette demeure de mensonge une porte, une issue, ouverte de mes hommes devant nous et tes

Certes il est vrai que je n'ai déjà qu'une pensée celle des élèves qui sur les pas portant l'olive et le chêne, dans l'espace où tournoie le ciel

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

n° 273
(1)

Et mais j'attends le message.

Cette nuit j'entendais son pas, ce pas qui entend. Marcher, ce pas lent et lourd, ce pas assuré de la force, et pas ce pas qui se cherche à aucun autre, le pas du temps qui va.

Il arrivera du fond du jardin par l'allée des platanes — vers l'heure, vers le déjeuner de midi — et j'irai — j'irai je pourrai le voir.

Les mains liées seront impuissantes à empêcher au fond des yeux.

Car ce Roi qui en ce moment pèse sur les vols de mon oreiller pèse sur mes mains dans ce lieu que j'ai appris...

je veillerai parce que j'ai le pied droit du Tarot, droit mais le pied droit Tarot que je vois sur le tarot, mais du côté de ce qui est [illegible] droit.

Je veillerai sans doute pour regarder aux intentions calmes.

Car il me faut le pied droit.

Car mais je me fais des rêves.

Car je les vois en bleu

et au delà de la terre,

mais et au delà

Car je les vois en bleu

Des sons lents je vis assemblés. —

je vois maintenant l'oreiller

j'ai mis l'effet de l'y ai

Bibliothèque des Lettres Nice

JERÔME -

Hélas! Cet homme nous le connaissons, et de lui dans ces témoignages il reste éparses quelques confidences que Photios m'a données à dessein, j'en suis sûr. Les évènements en reçoivent un peu de lumière mais pour un esprit sain les images qu'elle révèle semblent les rêves d'un halluciné. Rêves si puissants, si prècis, si cohérents, contrairement à la nature ordinaire des rêves qu'à s'y laisser prendre, à s'y attarder, à les suivre on risque d'y ajouter foi . Ils vous proposent dangeureusement des visions ~~montées~~ elles d'un homme qui du seuil de la mort a été arraché avec violence quand déjà il allait glisser dans le néant .

Il n'est donc que trop naturel qu'il ait inventé, par effroi du gouffre, le spectacle et la vie d'un monde imaginaire, car bien qu'il fût imaginaire, il y retrouvait des reflets de ce qu'était en haut la vie humaine ... Créations d'un esprit désorienté par ses rêves, qui pourtant a cherché et trouvé protection dans le prolongement du plus incroyable de tous, au point d'en avoir emporté la nostalgie . Car celui qui, rêveur ou non, a visité une fois de tels mondes, celui-la en conserve à jamais le regret et l'inavouable désir d'y vivre encore - même en riverain du néant - dont les rivages restent invisibles . Car dès lors pour un tel esprit qui est plus puissant que son corps, où sor les frontières utiles, les bornes qui limitent les pays connus ?... Que le territoire où il marche soit le réel ou l'irréel, il est partout dan sa patrie .

Cependant, nous, ici, attachés à la terre ferme, nous sommes tentés de faire le pas . Là est le danger, celui que je crains.

Car ce n'est pas en vain qu'on se met en rapport avec de telles âmes dont tous les mouvements ne tendent qu'à l'extase et dont l'élan traine les coeurs vers leurs propres illuminations . Le tout est de savoir si l'on est assez fort pour regarder en face, ~~regarder en face~~ deux visages terribles, le Soleil et la Nuit .

espacement.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 273 (2)

Jérôme

J'achève ma lecture.

Maintenant la nuit a marché. Elle a parcouru la moitié du ciel. Les Rois sont arrivés sur l'horizon. Bientôt on va les voir cheminer sur les crêtes. Mon cœur s'est apaisé, mon esprit s'est ouvert. Et j'ai pris mes résolutions ~~définitives~~.

~~Car la nuit de marche~~ J'ai marché une place. ~~Bientôt~~.

~~Ma place~~ Elle ~~est droite~~ la — soldat une place la en face de la lampe —

et d'en ~~glaner~~ ~~ce que Jésus à moi seul fait faire de lumière~~ multiplié sans un geste la lumière j'en remplis sans me gêner

~~la~~ Sainte Lumière —

Et je ~~suis~~ Autour d'une seule pensée, la pensée ~~soldat~~ qui emplit les Rois, que ~~la~~ Sainte m'a inspirée les Rois

j'ai ~~rassemblé~~ en un seul faisceau ~~toutes~~

toutes mes joies toutes mes faiblesses

sans en rien repousser — car il y faut ~~tout~~ tout l'homme.

Ensuite ~~je~~ j'allumai la figue.

p. 273 (bas) (1) Je suis que je reste ~~encore~~ seul ~~maintenant~~ à entretenir,

nuit et jour, la flamme de la lampe..

p. 274 (1) ~~Maintenant~~ Mais la lampe ne s'éteindra plus.

Car mon cœur n'est plus un désert. C'est la Vie elle-même la Vie des mondes.

qui ce monde qui alors tendait vers le néant et qui bientôt n'aura plus de fin que cette lampe.

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 273 (bas) (2)

Je sais que je resterai seul

à entretenir, nuit et jour, la flamme de la lampe.

p. 274

Mais rassurez-vous,

la lampe ne s'éteindra plus.

Pour moi ce n'est plus un dépôt, c'est la vie elle-même,

la vie du monde,

ce monde qui descend lentement dans la nuit

et qui bientôt n'aura peut-être plus que cette lampe.

Et qu'un Messager, quel qu'il soit, apparaisse

et à haute voix la réclame

je répondrai par un refus.

Car c'est ici que doit rester cette lumière.

J'en dirigerai les rayons

vers les immortels regards

qui ont perdu le vrai et qui doutent du monde,

Car ils ont perdu la face de Dieu.

Ils la retrouveront un jour dans cette flamme

qui brûlera

tant que je vivrai sur la Terre

et au delà du temps où j'y vivrai.

Car je veille. Je suis vivant —

« Ils que deux vivants et ultras »

Veille de Noël 1970

24 Décembre

Jeudi.

N. B.

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

JÉRÔME (p. 273 (3)) (sur une autre page)

205

J'ai lu. Je viens d'achever ma lecture.

Maintenant la nuit a marché. Elle a parcouru la moitié du ciel. Les Rois sont arrivés à l'horizon. L'Orient étincelle.

Bientôt on va les voir cheminer sur les crêtes.

Mon coeur s'est apaisé, mon esprit s'est ouvert. Et j'ai pris mes résolutions.

J'ai marqué ma place.

Elle est là, solitaire, en face de la lampe.

Je multiplierai dans mes yeux la lumière,

la Sainte Lumière.

Et puis autour de l'Unique Pensée,

Celle qui a guidé jusqu'à nous les Rois Mages,

Je resserrerai en un seul faisceau
toutes mes forces, toutes mes faiblesses,
sans en rien refuser, car il y faut tout l'homme.

Ensuite j'attendrai la figure
la figure simple de l'Apparition.

D

Par malheur le récit trop vite court au moment le plus dramatique. La suite n'était pas dans le cahier. Or les derniers mots de l'appelant
bien mais mais qui l'exigeaient. Il était question d'une lettre sur le sujet avec une table. Comme dans une feuille fiction, cette suite m'était promise,
si dans la fiction ce qu'on attend excite le curieux au plus haut point,
là c'était plus, on était en plein dans une aventure vécue — dont on
plongeait ne doute pas qu'elle l'eût été par le narrateur, le cousin Didier, incapable
d'inventer, d'autre des choses aussi insolites. Mais l'insolite m'avait envahi.

A partir de ce jour je n'eus de cesse que je n'eusse
découvert la suite de cette aventure extraordinaire.

Je me remis à compulser les cahiers et le recueil de la main
au parfum de rose et je trouvai enfin après quelques
recherches dans le chambre de tante la main sur un autre dossier :
carton, celui-là, le vert, où je trouvai des feuillets dépliés
des lettres, des dessins, et dans une enveloppe trois feuillets
grecs, dont et des traductions à côté.

Tout ce désordre n'était pas de la main de cousin Didier, et j'eus du
mal à remettre en feuilles en ordre. mais par bonheur numérotées.
Les cahiers se rapportant entièrement
aux derniers épisodes du récit, les autres par hasard, quelquefois en
fournissant des fragments détachés, ou bien éclairant un événement
qui s'était déroulé en marge, ou bien encore disant des pensées,
et il y en avait de mystérieuses.

Bibl. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

E

Mon travail achevé, j'eus la satisfaction que mes recueils découverts confirmèrent le premier. Du moins pendant [illegible] secondes, mais à la condition de faire des recueils là où il existait [illegible] de livres. Ces recueils, [illegible] il me fallait [illegible] les établir [illegible], soit par raisonnement [illegible] en imposant quelquefois en outre [illegible] des vœux [illegible] de faits, des gestes, des idées et des sentiments plausibles. [illegible]

C'était en somme une hybridation [illegible] entre Dieu et [illegible] le connaissais mal. Il en résulta des doutes, [illegible] des incertitudes. Mais si le fil des événements [illegible] parfois coupé, le plupart de ceux-ci, je les ai établis à bon escient.

Maintenant j'ai [illegible] Dieu je connais [illegible] Si [illegible] l'aventure ; [illegible] j'en ai dépisté les documents de façon qu'un lecteur inattentif [illegible] en les lisant (qui tiendrait compte de ces annotations) [illegible] puisse en savoir autant que moi. S'il subsiste des obscurités, c'est que l'événement est en soi peu explicable – [illegible] Toutefois il garde [illegible] secrets.

Malgré [illegible] j'ai [illegible] après réflexion qu'il était [illegible] même possible [illegible] lieu de le faire connaître. [illegible] Mais [illegible] le journal [illegible] pour que le lecteur en soit [illegible] le [illegible] j'ai

– D'abord l'événement qu'a reçu Dieu [illegible] c'est le conte

– de l'Ours

– suivant :

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

~~quand~~ Mais même

Après dix années de coexistence avec elle je n'ai pu réussir à faire ouvrir ses bras. ~~Je vivais~~ quelques-uns tout au plus qu'elle s'entr'ouvrent. Pour moi aimer les confidences (ce qui est rarement faites) c'est trop peu. Mais vivre en intelligence parfaite, avec qui met de DiVis faire sa toilette, mais aussi les heures, avec qui se donne pour vingt que l'amène un peu se parent, mais qui faute de la connaître, en tout réduit à simples « qu'il fait » et elle inutilement. Je n'ai même pas mis ma vie calme et limpide. Dans cette convivialité satisfaite (et avec tout une sympathie qui n'a de bon J'allais qu'une mesure) je suis un silencieux qui est simple et je me tenais si tapi à fermement ~~la fois~~ à écouter le bruissement comme si avant moi il n'était pas été la main ~~et que c'était elle qui se fermait en moi~~ (mais vide sans) d'une autre maître. ~~Mais malgré tout je n'ai jamais pu l'oublier~~ — et bien tout

Seulement voilà je ne l'ai pas pu. Depuis elle facilement écrit de le reconnaître sans le vouloir mais ~~le fantôme~~ du disparu (s'il est vraiment tout) à tout prix il est bien vrai j'en ai rêvé déjà à la / affaire ~~je fais~~ les traces et mots ~~n'est pas ma fantaisie~~, les objets dont il s'est servi et qu'il avait ~~écrit de sa~~ mis à l'écart. La présence en avait reçu une bien vivante.

Et c'est ainsi, après deux ans de recherches sans résultat, que j'ai découvert pour hier dans un carnet un gros cahier à couverture bleue, ~~est~~ une centaine de pages écrites de la propre main de cet homme, ~~de mon~~ coeur, qui s'y révèle tout à coup ~~tout~~ d'une nature ~~avec un vigne~~ ~~et~~ mien puissante et ~~malheureuse~~ qu'il me soupçonne. J'y puise le courage. Car je le sens mien le sien mien ~~et~~ le sent ce qui m'arrive au mien. Folie, ~~pudeur~~ et la relis de jour en jour suivant, toujours plus étroit, ~~toujours~~ plus mien, et plus ~~fraternel~~ aussi troublant avec

Car c'était un récit, une aventure ~~fantastique~~ racontée avec ~~réalisme~~ qu'un événement naturel. Le fantastique s'y semblait étrangement lucide. Les faits présentés, ~~quoique invraisemblables~~, l'étaient clairement.

Et si tout y semblait irréel — on y était pris et on y croyait malgré soi.

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il était puisque je tiens de lui le Laquet. Je m'y suis installé peu de temps après sa disparition quand il a été assuré légalement qu'il s'en était allé dans l'autre monde.

Légalement, cela est sûr, mais la Loi ne règle pas tout. Car le jour où je fus entré au Laquet j'ai eu le sentiment qu'il y était resté pour m'accueillir lui-même. Cela m'a troublé, et pendant 7 jours je l'ai cherché dans la maison. Pourtant je ne m'imaginais pas qu'il pût revenir. Mais encore Mais encore Mais encore je remarquai qu'il manquait quelque chose au décor familier, tout y était pourtant de même, les meubles, les livres, les objets domestiques, et un je ne sais quoi se perplexe et désappointé dans les regards de Séverin et Justine, quand je [illegible] l'un de ces objets comme s'ils avaient peur que j'y effleure la trace invisible des doigts sur quelque disparu qui les avait touchés — sans intention probablement. Mais parmi encore aujourd'hui j'ai encore une appréhension à déplacer un encrier, une sonnette, dont je pense qu'il les maniait familièrement... je m'en étonne car jamais je n'ai éprouvé auparavant de pareil sentiment. Mais je m'y suis fait. Par raison je suis raisonnable.

D'autres que moi, probablement, auraient fait d'autres investigations. Ils auraient peut-être justifié par le fait curieux que Divès — (à ce qu'en disait notre oncle Marlos — le seul qui pouvait un peu notre parent) — avait changé de lit au lit au retour d'une saison qu'il fit 4 ans avant sa disparition. Il en était revenu avec un compagnon pour que Marlos le remarquât, encore que Divès n'eût rien dit ni rien rapporté sur le vieil homme qui l'avait beaucoup. Mais avec le respect ainsi-là. Pour [illegible] : je n'ai pas pensé que dans sa grande vie il eût beaucoup tenu de personnes (et le vieux Marlos avait 6 fois plus d'années) — à chaque changement notre ami Divès, Marlos se remarquait [illegible], il dit tous Divès ne se montra plus de la famille. Il se cloîtra, [illegible], sans un temps Séverin. avec ses parents, son père et ses deux sœurs heurs de Divès, deux bonnes âmes.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Préambule 1

Dans la maison brûle une lampe, une seule lampe sous un abat-jour. Elle n'éclaire que la table et un visage. C'est un grand visage bronzé. Je le revois. Il est attentif. Je parle à mi-voix. Lui se tait. Il m'en souvient parfaitement, c'était le 14 septembre, un Jeudi, et "L'Exaltation de la Sainte Croix"...

Et je lis :

« "Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, au Nom de Notre-Dame-de-la-Mer et de nos Saintes Maries. Aujourd'hui, onzième du mois d'Avril et Saint Dimanche de Pâques ; en l'année 1417, moi Jacques Roubaud, de mon surnom "le Grêlé", baïle-gardian de la manade de taureaux battant les lieux dits Malagroy, les Impériaux et le Riège, ai commencé à écrire ce cahier..." »

Ainsi parle Joseph d'Arbaud. Ainsi commence cet extraordinaire récit où apparaît puis disparaît tragiquement un animal étrange, la Bête, cette bête au visage humain, un demi-dieu, le dernier survivant des antiques divinités de la Nature, et qui hantait alors les rivages du Vaccarès...

Et j'ai lu. J'ai lu lentement, gravement, avec passion, depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit. Lu presque sans interruption.

Cependant quelquefois je m'arrêtais de lire. La voix me manquait, devenait rauque. C'était peut-être la fatigue...

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Manoulakis

[illegible] ne disait rien.

Nous avons légèrement mangé vers dix heures, puis j'ai repris le livre. La lampe l'éclairait à peine mais suffisament pour qu'on pût lire... Du reste, lisais-je vraiment ? ... Car dès que j'avais déchiffré une phrase les mots disparaissaient. Il n'en restait plus que le son, sans doute un écho, un mystérieux écho intérieur. Une voix y parlait, une voix très humaine qui se rapprochait peu à peu à mesure que le récit se déroulait vers moi, s'avançait à travers mon coeur.

Je la connaissais cette voix et, par moments, il me semblait que j'entendais la mienne, mais plus raisonnable, moins sombre et par là plus pathétique. L'accent en était familier, il marquait à peine ce récit étrange qui n'en devenait que plus émouvant. Alors on voyait monter de grandes images mentales : l'immense Camargue, les étangs, la mer... Nice Silhouette [illegible] au dessus des eaux dans le lointain, sur une faible dune on apercevait un petit cavalier immobile et, plus loin que ce cavalier, juste à l'horizon, vers l'Ouest, une file de taureaux noirs en marche le long de la mer... Quant à la Bête, à la Bête elle-même, personnage tragique qui anime le drame, je ne la voyais pas, je l'entendais. Ses pas, les mouvements furtifs de son corps sauvage se glissant à travers les roseaux, les herbes, les fourrés, alors qu'elle fuyait haletante, d'un étang à l'autre, seuls me signalaient sa présence. Alors que l'immensité des espaces me dévoilait des solitudes où rien ne bougeait qui ne fût visible, ces bruits furtifs, ces froissements de noirs feuillages, ces bonds cachés, ces cheminements prudents, sous les branches serrées, épineuses, hostiles des broussailles, me semblaient autant de menaces et quelquefois si proches que j'en frissonnais.
Je n'étais plus moi, mais le vieux gardian, le solitaire en quête de cet animal inconnu qu'il poursuivait cruellement et qu'il craignait à tous moments de voir surgir, tel un démon, pour lui faire face et l'épouvanter ...

Manoulakis

Il fallut la voix large et très rassurante de [illegible] pour m'arracher à cette hallucination ...

X

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Brave et subtil [illegible] !...

- Ce récit, disait-il, répond merveilleusement à une question que nous posent à vous Provençal, à moi Grec, les gens du Nord. Elle est naïve ... "Etes-vous chrétien ? êtes-vous païen ? "... Or, tant notre soleil que notre mer nous dispensent d'éclaircir autrement que par des récits ces têtes raisonnables. Car ces récits disent à la fois " oui " et " non " sans que le " oui " s'oppose sottement au " non ". Et cela sagement par l'effet de nos sympathies instinctives qui nous portent à la conciliation.

Ce gardian est chrétien jusqu'aux racines, mais il aime la Bête, et cette Bête croit en un seul Dieu, celui du gardian. Une telle situation, qui serait incompréhensible à des hommes seulement capables de trancher toutes les questions péremptoirement du matin au soir, parce qu'ils se croient et sont raisonnables, elle nous paraît à nous naturelle. Nous y sommes à l'aise, comme le sont tous ceux qui peuplent nos rivages, je veux dire les plus vieux hommes de la terre. Tous possèdent cette sagesse ; et ailleurs aussi bien qu'ici..

Tenez, en particulier dans nos îles ... C'est pourquoi loin de m'étonner, votre histoire me rappelle à l'esprit que, chez nous, on raconte qu'il y a encore des bêtes étranges (si toutefois ce sont des bêtes) endormies au fond de la mer. Elles sont allées s'y coucher discrétement après la disparition des dieux de l'Olympe ...

Plus heureuses que votre faune (qui meurt de faim et qu'on pourchasse), nos bêtes sous-marines (oubliées par bonheur des hommes) survivent on ne sait comment, peut-être en se nourrissant de sommeil ... Au fond des mers, ce doit être une bonne nourriture. Elles s'en trouvent bien probablement, puisqu'elles ne quittent jamais ces profondeurs.. Depuis des millénaires, elles ne montent plus vers le soleil, elles ne s'ébattent plus autour des récifs, ou des îles. Mais tout de même elles sont là, elles vivent encore à mille ou deux mille pieds au dessous de la surface. Imaginez-les, (cher ami du faune), retirées au milieu des coraux et des algues dans des antres paisibles où elles vieillissent dans l'oisiveté, satisfaites de pouvoir en paix regarder les événements de leurs songes dont nous ignorons malheureusement les péripéties, car qui sait ce que peuvent inventer les songes que l'on fait au fond de la mer ...

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Silence

Il respira . Il respira comme un Manolakis peut respirer . Largement , lentement , profondément , d'une vaste poitrine . Or, je le connais bien . Quand il prépare ainsi son souffle, c'est qu'il a besoin de parler , qu'il va parler , qu'il se complaira à parler , mais non pas pour le seul plaisir de s'entendre , car il a déjà sous les yeux les personnages qu'il a délégués à la parole , les événements qu'ils vont commenter , et auxquels vont participer leurs corps, et leurs âmes . Des corps fermes , (cela va de soi) et des âmes appropriées à ces corps restent cependant d'une présence insaisissable .

Sil.

Et en effet, il a parlé . Or , comme chez d'Arbaud au récit de " La Bête " , ce qu'il disait on le voyait , on le touchait , on le craignait , on le haïssait , on l'aimait . Pourtant tout cela ce n'étaient que mots , et tout d'abord on n'inclinait pas à y croire , trop prodigieux pour y croire ... Peu lui importait . Il continuait simplement à pousser des phrases tranquilles et peu à peu elles entraient en vous , s'emparaient de votre attention , faisaient le vide dans cette raison vainement méfiante , et d'incrédules qu'on était d'abord , on devenait dociles à une sorte d'hallucination . Un surnaturel de plus en plus simple occupait familièrement votre tête . On ne pensait plus à rien . A quoi bon ?... On écoutait ...

Sil.

Et je l'ai écouté longtemps . Je l'ai écouté jusqu'à l'aube .

- Quant à moi , disait-il , je ne suis pas du tout un insulaire , mais un montagnard , un vrai montagnard du Péloponnèse . D'ailleurs, si j'étais porté vers le merveilleux , ça ne serait pas celui de la mer , mais celui qui peut travailler , et peut être travaille encore , quelques braves bergers perdus sur le Taygète , le Parnasse ou le Pinde ...

Là , parmi ces gens simples est resté des vieux capables de vous raconter qu'ils ont vu danser des Centaures ou gambader des Aegipans...

Mais Manolakis (vous le connaissez) n'est pas porté au merveilleux . Manolakis est raisonnable ... Ceci dit , je prends grand plaisir , je l'avoue aux histoires les plus fabuleuses . Et plus elles sont fabuleuses , plus mon plaisir est grand . A la fin , je m'y laisse prendre, comme tout le monde ... Mais où est le mal ? ...

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Photin a écrit : l'issue.

« Il s'a trouvée. Mais longtemps il a dû chercher. Parfois il entendait comme des plaintes. Les cris en étaient graves. Tant qu'il a erré inutilement le tour de ces cris resta étouffé. Puis un cri a jailli. Un immense cri de douleur : il avait découvert l'issue et il y avait fait la première pas.... Presque aussitôt les eaux ont été déchaînées. Elles l'ont emporté jusqu'aux cavernes où nous l'avons retrouvé par miracle (à peine vivant)

Plus tard il nous a raconté ses faits. Il en avait conservé surtout le souvenir. Ce souvenir longtemps l'épouvanta. Puis il n'écrivait pas c'est un premier livre, qu'on paraît s'y habituer peu à peu. Il disait : « Je sais qu'il est là. On ne cesse jamais de si grands maux. » Et il disait aussi qu'il avait entendu longtemps les plaintes venues de l'île. « Parfois même elles il les entendait encore, aux fois au cours de la convalescence. « Quand malades, ces plaintes pareilles [illegible] les moments de silence ils souffrent, et se plaignent comme les hommes....

Il avouait qu'elles lui semblaient beaucoup plus douloureuses, quand malades, que lorsqu'il savait la mort, les dieux, [illegible] quand ils pleurent comme des hommes ? » [illegible] Il parlait ainsi [illegible] pour il est pris de délire [illegible]

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Son héritage, Jérôme, ayant pris connaissance du drame dans le récit écrit par son parent retrouvé dans les papiers de l'héritage.

Son héritage — Sortant de la mort de Markos par son Paris, enquête, n'arrive pas à élucider cette mort — qui garde en lui ce secret qui l'empêche —

Il reçoit de son ayé qu'une seule chose une lampe de sanctuaire, retrouvée dans la chapelle du Rocher — et qui fut une lampe sainte.

En rentrant chez lui, il lit, réfléchit, et s'enfonce dans cette aventure — mais il le peut, il en fait un traumatisme — avec un tel régime de pensée — qu'il recommence sur place l'aventure —

mais éclairé par la lampe —

ΘΕΛΟΣ

ΤΕΛΟΣ

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le héros de ce drame, Didier Marcus a été établi sur la sanction du Récit mené par d'étranges forces, pour y assurer la permanence d'une grande pensée chrétienne.

Jusque là tous ceux qui ont occupé cette position ont disparu.

On ne sait comment.

Relent-il ? Il sait et sent qu'il y a autour du Récit, dans le mur, plusieurs puissances qui sont closes à l'emprise de lui, à l'entour.

Il veille, mais veillant il rêve... et c'est par les songes qu'on va le saisir à l'entrainer hors du Récit dans le sens
Ville où vivent encore les Dieux exilés de la terre mais
et qui veulent y revenir — et ils ne le pourraient que par l'entremise d'un homme qui se donnerait à eux
M[illegible] échappe pourtant à la volonté des Divinités exilées — mais il y a laissé quelque chose de sa raison. Et l'on dit qu'il est mort

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le Récif

Structure.

Titre : 1 page

Dédicace : 1 page

Avertissement : 1 page.

Epigraphe : 1 page.

Sous-titre (« Tentative ») : 1 page

Donc 5 p. séparés avant le premier mot du récit

Numérotés de 1 à 5

Commencement du récit : 1 page - c'est donc la p. N° 6.

Le récit de Didier-Marko va donc d'une façon ininterrompue de la p. 6 - à la p. 123 - laquelle se termine par la phrase : « Je t'ai suivi. »

Cette p. 123 qui vous marque un vide, je vais l'unir avec la partie finale du livre.

N.B. Ces 123 p. forment en somme une première partie (que je veux vous appeler : « Première partie » -)

Ensuite : il faut structurer comme suit :

Eclaircissement sur un mot 1 page. N° 124

6 feuillets numérotés de 124 à 130

L'enfant Didier - S/titre sur une seule p. - donc : N° 131

Marko - 2e Sous-titre occupant la p. 132.

à la page suivante (N° 133) - commence un texte de Marko. Il s'arrête p. 139 - ensuite : de p. 140. à p. 145. c'est Marko et Jeanne alternés -

GT/VP

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

- A partir des mots "je ne t'ai jamais fait" p. 145 - la relation de l'entrevue avec Manolakis -

- mais à partir de p. N° 151 commence un récit de Manolakis aux mots suivants - : « Il a pris le couteau. »

~~Le~~ Le récit de Manolakis s'il commence sur une page à part après les mots : « il a commencé à lire : --- »

Il se termine p. 158 (« l'enfant Diakos est mort »)

Le récit d'Héricles - p. 159.

- Le texte qui suit va de 160 à p. 183 sans interruption sauf de Jérôme.

- p. 184 est celle d'un récit : LES ROIS.

- p. 185 - (jusqu'à 205) texte de Jérôme - alterné avec des textes de Marcos et de Platis.

Observation

Les indications fournies pour qu'on change souvent de page — c.à.d. qu'au lavis s'il y faut des blancs - pour passer à une page suivante — impliquent une modification de la pagination du texte (terminé page 205) le remettre des pages augmentant -

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Les 5 pages

Titre

Dédicace

Avertissement

Epigraphe

Sous-titre (Tenebris)

et qui doivent se placer (à la suite) avant le Commencement du récit sont numérotés

A. B. C. D. E.

Bib. Lettres N.C.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Texte à placer en avant du récit.

AVERTISSEMENT

Les pages qui ouvrent ce récit sont de la main de ~~Diderot~~ Marcos Didier de Moneval-Yssel, mon parent.

Elles relatent des événements auxquels il a été mêlé il y a une dizaine d'années.

Rien n'y a été changé.

On a reproduit ici textuellement le manuscrit original.

Cependant le récit qui nous y est offert appelait, croyons-nous, des éclaircissements.

Ces éclaircissements il nous a paru nécessaire, et par conséquent raisonnable, de ne pas les fournir dès maintenant mais de les insérer plus loin, après une rupture dans le cours des événements.

Rupture que marque une courte phrase.

Celle-ci: "Je t'ai suivi".

Jérôme d'Arthe Moneval-Yssel

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Tant que je vivrai sur la terre
Et au delà du temps où je vivrai .
Car je veille . Je suis vivant .

" Usque dum vivam et ultra . "

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

" ... Par dessus l'écume des mers
J'avance à tire d'ailes ... "

Le cargo s'appelait Elefthéria . Il naviguait si lentement qu'à l'horizon lorsque tomba la nuit il traînait encore un peu de sa fumée ...

Puis dans l'Est bleu et sombre elle s'effaça .

000000

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Dans de telles dispositions Manolakis trouvait tout admirable, les gens, les animaux, les monuments, un roc, une pinède, tout ...

Il saluait les charretiers que nous rencontrions en chemin. Et il avait un mot heureux à chaque incident de la route.

Il louait les villages. Il mêlait avec naturel la Provence à la Grèce.

- Regardez ce petit troupeau, disait-il, si modeste ! Il tiendrait tout entier dans le creux de ma main et voyez comme il broute si cordialement au flanc de la colline ...

Les puits l'inspiraient. " L'eau est la meilleure des choses, Pindare l'a dit ".

Et il parlait avec une grande amitié de nos petits chemins si mal entretenus, mais si attirants.

- Ils sont légers, ils marchent. Je les sens rouler sous les roues de notre carriole. Ils inventent des torrents, des ponts, des cyprès, des maisons, des cabanes, des bergeries pour rien, pour le plaisir, pour vous et pour moi, car, sauf vous et moi, qui voient-ils ? ... Mais le genêt et la mélisse, la lavande, la sauge et le fenouil les parfument même en Septembre ... Quel bonheur ! tout est sec, tout sent bon, on respire ! ...

Il savait bien qu'il me faisait plaisir ...

Près d'Eygalières il loua tendrement une petit âne qui s'en allait tout seul, Dieu sait où, au fond d'une ravine.

- C'est un âne magique, affirma-t-il. Il n'y a qu'un âne magique pour marcher de ce pas dans un pareil vallon ... De ces ânes il en reste, il en reste peu. Saluons cet âne ... Il sait où il va ...

Nous-mêmes ne le savions guère. Nous avancions au gré des chemins, sans autre souci que d'éviter les grandes routes.

Et il en fut ainsi pendant les trois jours du voyage.

Au retour j'avais retrouvé mon calme habituel.

J'ai accompagné Manolakis, le 12, à Marseille. Il s'est embarqué sur un vieux cargo.

Il m'a dit avant de partir :

- Je vous écrirai, cet hiver. J'ai encore pas mal de choses à vous raconter. Pensez à moi pendant la mauvaise saison, quand vous serez seul. Et n'oubliez pas la belle Phroso au printemps ...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

- Attendre, soit ! Mais quoi ? ...

- Avez-vous un violent désir de le savoir ? ... Non, n'est-ce pas ? ... Je vous connais. Vous avez le goût, la passion, le don d'attendre .. Votre vocation, c'est d'attendre ... Par curiosité ? Non ! ce serait banal, car vous attendez même là (et, je suppose, surtout là) où il n'y a rien, absolument rien à attendre ... Or, là où il n'y a rien à attendre, à force de l'attendre, quelque chose toujours, et même quelqu'un monte de la nuit, se forme et commence à vivre ... Un fantôme ? ... Peut-être ! ... Eh bien, dans cette île [où jamais vous n'avez pris pied], pourquoi ne verriez-vous pas apparaître ce que justement vous n'attendrez pas ? ... Quelque chose quelqu'un certainement ! mais qui ? mais quoi ? Je n'en sais pas plus long que vous ! J'ai tout simplement bon espoir ... Mais c'est assez parlé, je tombe de fatigue ... Il va faire jour dans une heure ou deux ... Allons nous coucher ... Kali Nikhta ! ...

Ni le lendemain, ni les jours suivants Manolakis ne me reparla de cette aventure bizarre où il insistait tellement à m'engager.

Ce que je n'avais nullement l'intention de faire. Nullement. Je n'ai que trop souvent, sans le secours d'autrui, la tentation d'accomplir des démarches déraisonnables. Car, si elles le sont à la fin, au départ elles me paraissent anodines. Aussi suis-je attentif à ne pas cèder à la tentation. Je me surveille. Je vais jusqu'à détourner mon esprit de toute obsession même d'apparence insignifiante. Car, la plus innocente peut devenir, si on ne s'en méfie pas au début, une extraordinaire puissance d'hallucinations. On est fasciné, on est pris, on change de nature. Alors on déraisonne, on se perd au milieu des pensées, des figures, des actes qu'invente sans contrôle et sans cesse l'imagination ... Or chez moi, quand elle s'échauffe, je n'en suis plus le maître ; car au sein de ses confusions et de ses inchoërences tout à coup elle fait naître des merveilles, et je ne résiste pas aux merveilles ... Dès lors, la possession est accomplie. On ne distingue plus ce qui est vrai, je veux dire vérifiable, de ce qui peut-être est tout aussi vrai, mais que rien ne saurait vérifier. Non seulement l'esprit exalté imagine, mais le corps accomplit des actes, et des actes démesurés, cependant que lucide et saisi de vertige, tout en jouissant de ce qu'on invente, l'on voit inévitablement monter la catastrophe ...

La folie n'est pas loin, et j'en ai horreur ! ...

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Oui, tout cela je le savais et j'étais décidé à prendre contre moi mes précautions. Mais j'étais troublé tout de même, je l'avoue. L'aventure où Manalokis voulait délibérément me pousser ne me disait rien de bon. Mais plus on se méfie plus l'esprit est hanté. Il se fixe sur ce qu'il redoute, surtout si la menace en reste vague. A la fin on risque d'inventer un corps. Et le drame commence ...

Aussi pour écarter une obsession possible je décidai de changer d'air. Je proposai à Manolakis un petit voyage en Provence.

Volontiers je fais les honneurs de mon pays. J'y connais des sites qui apaisent l'âme. Quand je la sens troublée par un de ces nuages qui errent en moi aux confins du jour et de la nuit, je pars vers ces lieux familiers qui sont favorables à la paix du coeur.

Cette paix souvent je la trouve. Il y suffit de peu, d'une couleur, d'une pure couleur à sa place exacte sur une colline, ou bien d'une habitation bien plantée dans une bonne terre, ou d'un bois de grands arbres indéracinables. Les vieux chênes surtout me font du bien. Ils séparent en moi les ténèbres de ma lumière.

Les ténèbres s'éloignent et la lumière reste. Je rentre peu à peu dans de grands calmes.

Ainsi tantôt pour mon tourment, tantôt pour mon bonheur, mais parfois aussi pour leur confusion, je communique naturellement aux choses qui m'entourent. C'est un don.

Ce don, je pensais que Manolakis l'avait aussi.

Nous avons fait agréablement un voyage qui a duré trois jours.

Avant le départ Manolakis m'a dit :

- Vous avez une bonne voiture, et rapide. Mais rapide, je ne sais pourquoi, car vous êtes lent. Moi aussi, du moins quelquefois. Alors, au lieu de ce char de tempête, nous allons pour notre plaisir atteler votre vieux mulet à une carriole et bien paisiblement, sans jamais nous presser, nous partirons vers de modestes découvertes. Les vrais explorateurs ne sont jamais pressés ...Or, d'après tout ce que j'ai vu d'illustre dans votre pays, il serait curieux qu'il n'y restât pas, un peu à l'écart, de discrètes merveilles. La splendeur des grands monuments les font oublier. Mais ils en proposent le signe. Et voilà les trésors cachés que Manalokis désire connaître ... Je parie que ce sont aussi ceux que vous préférez .....

Je lui avouai sans difficulté cette préférence.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Nous avons fait un voyage agréable , qui a duré trois jours .

En partant j'avais averti Manolakis .

- Nous n'allons que vers de modestes découvertes .

Il m'a dit :

- Celles que personne n'a faites ? ... Les plus merveilleuses !... J'aime assez cela ...

Il était de fort bonne humeur .

Nous avons donc quitté " Le mas de l'Espiguet " au petit matin, le 4 Septembre , par un très beau ciel . Brise et aube amicalement accordées . C'est de bon présage . J'aime ce temps . Il annonce des journées sûres .

Le voyage commença bien . C'était un Lundi . Nous avons traversé La Montagnette et pris le chemin des Alpilles .

Manolakis parlait .

- Il vous en souvient d'il y a vingt ans ? ... Nous allions tous deux à dos de mulet en Epire, et plus tard de Pyrgos à Olympie , par de rudes sentiers .... Vous saviez assez bien le grec, en ce temps-là , le grec qu'on parle de nos jours ... Un peu aigre peut-être , mais vous l'aimiez ... Et même on vous avait appris de vieilles cantilènes . Vous rappelez-vous celles que chantait à Polyphrosos la nièce du pope , la belle Phroso ? ... Quelle fille !...

S'il m'en souvenait de Phroso ! .. Et lui donc ! ... Il est vrai que Phroso était très belle . .

Et Manolokis chantonnait .

Est venue sur mon toit la première hirondelle ,
Est venue , est venue ,
Par dessus l'écume des mers .
Elle a dit ; " C'est passé l'hiver .
Février neige , neige là-bas
sur la montagne .
Mais déjà l'air est tiède ,
Mars se lève et j'arrive ,
J'arrive à tire-d'ailes
Pour vous apporter l'odeur du printemps ....

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Il se leva, prit la lampe et la posa sur un guéridon, loin de nous, au fond de la pièce. Alors sa clarté déjà douce s'atténua encore, et la pièce cèda à l'ombre. Ce fut la nuit, presque la nuit, mais une nuit restée humaine, une sorte de nuit privée, une nuit où l'homme peut vivre, où il respire. ...

Une fenêtre qui s'ouvrait vers l'Est attirait l'air léger de la campagne. Des platanes nous cachaient le ciel. On ne voyait pas une étoile, mais dans la pièce, à une distance infinie, contre le mur du fond, on apercevait comme une petite planète. C'était la lampe domestique sous son abat-jour. Dans cette pénombre discrète, cette lampe par sa modestie, allait rendre peu à peu troublantes les paroles de Manolakis qui s'était remis à parler ...

— Et moi aussi j'aime les lampes. Qui ne les aime ? ... Mais celle-ci depuis un moment m'éclairait trop. La clarté pousse à l'éloquence dont je n'ai que faire, ce soir. C'est du bruit, et le bruit éloigne les dieux. Par contre la pénombre facilite le merveilleux. La voix y prend naturellement le ton juste, le ton de la confidence sacrée. Or, celle que je vais vous faire — car c'est bien une confidence — demande qu'on la communique à mi-voix. Elle ne vous troublerait pas si le Manolakis raisonnable, doué de paroles sonores, de verve polémique, de chaleur, ne le cèdait à un autre Manolakis peu connu, mais capable de voiler son timbre, de baisser le ton, d'atteindre même aux accents du mystère, quand en lui s'éveille comme un souvenir inexplicable de ce que ses pères ont vu, redouté et vénéré d'étrange sur la terre. Cependant il lui faut une oreille amicale qui l'écoute, une obscurité favorable et, muet dans cette pénombre, un esprit qui soit prêt à tout accepter même l'incroyable ... Car il s'agit ici d'une extraordinaire aventure. Je ne l'ai pas vécue, vous savez pourquoi. On me l'a simplement racontée, et j'aimerais pourtant qu'un autre que moi, et que ceux dont je la tiens en prenne davantage connaissance et s'y passionne jusqu'à s'y risquer ... (Pourquoi ?)... Mais c'est bien simple : pour ne plus en douter moi-même, parce que je désire vivement que quelqu'un me dise : " C'est vrai ce qu'on t'a raconté, Manolakis ... J'ai vu, j'ai rencontré les personnages du mystère. " Quelqu'un capable comme vous d'accueillir comme naturel ce qui paraît à tous, et à moi, à Manolakis invraisemblable..

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

". . Quelqu'un comme vous . . Ne protestez pas !... Cela ne vous donne pas des mérites qui vous mettent au dessus des autres ... Non vous êtes à part, simplement à part, voilà tout. Du moins, parfois vous l'êtes ... Voyons ! n'entendez-vous pas les arbres, les sources, les nuages, les vents, les rocs eux-mêmes parler ? Et toutes vos pensées que sont-elles sinon de vivantes images d'hommes, de bêtes et probablement de dieux oubliés ? ...

Prodigieux Manolakis ! éloquent même (quoiqu'il s'en défende) dans " la confidence sacrée " !

Il s'était reculé et je ne le voyais plus. J'entendais sa voix, seulement sa voix. Elle avait baissé, pris de la lenteur et vers les derniers mots elle était devenue méconnaissable. Ces mots sortaient d'une bouche inconnue. Celui qui me parlait n'était plus du tout le même homme. Pourtant ce qu'il me disait était aussi simple à entendre que ce qu'il disait d'habitude. On pouvait le comprendre aussi facilement qu'un discours familier. Et cependant il n'était pas un mot qui n'eût des résonances sur d'autres points de l'âme que ceux où la parole atteint l'esprit. A quelques échos plus lointains, plus sourds que ceux qu'on entend sur la terre, je sentais que Manolakis m'entretenait d'un temps et d'un monde assoupis mais qui, à moitié sortis du sommeil, cherchaient à se faire entendre de moi parce qu'ils devinaient que j'allais les comprendre ...

J'écoutais . Il disait :

- Ce n'est pas très vaste Paros, même si l'on y joint Antiparos .. Et, à cause des profondeurs, de la mer et des antres, on ne peut pas les séparer ... Pas très vaste, Paros, mais c'est là que ça s'est passé ... Fermez les yeux et suivez-moi ... L'île vaut le voyage .. Je crois qu'il faudra y aller ... Je ne vous presse pas, mais j'y tiens beaucoup ... J'y ai des amis, de très grands amis. Je les avertirai, vous n'aurez qu'à frapper à leur porte, sans crainte. Et vous leur direz : " Manolakis m'envoie ... J'aime la mer, les îles ... Je veux, une fois au moins dans ma vie, vivre seul avec de vrais Grecs ... " Ce petit discours suffira. Vous serez accueilli à bras ouverts et vous n'aurez plus qu'à attendre ... Mais oui, rien d'autre à faire qu'à attendre, à attendre sans impatience ... Personne ne vous posera de questions, mais dès votre entrée, tout le monde devinera que vous êtes venu pour attendre ...

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Quand on a fini de me raconter comment Anastase Papandréou a pu apercevoir dans un ravin une nymphe qui se peignait à l'eau d'une fontaine (une nymphe d'or et d'argent comme une jeune lune) je me dis : " Et tu n'étais pas là , Manolakis ? ... C'est dommage ! .... "

Un soupir . Il reprend :

- Je le reconnais , c'est dommage ... Mais ma malchance veut que juste au moment où j'entends s'approcher le pas de la nymphe , je pense bêtement : " Nous allons bien voir si Papandréou a dit vrai . " Le pas aussitôt s'arrête , repart , s'éloigne , il n'y a plus personne.

Il me regarde et dit :

- Pour tenter l'aventure et y réussir (pourquoi pas ?) il faudrait quelqu'un comme vous qui respecte les dieux invisibles . Ce sont les seuls qui survivent encore , et si l'on croit à leur survie, ils se laissent voir , m'a-t-on dit , mais de loin ...

Il me regarda encore et sourit ..

- Or , si on le dit , n'a-t-on pas des raisons pour le dire ?

Ironique , puis tout à coup traversé et comme troublé d'une pensée :

- Mais il faudrait chercher ailleurs que dans nos montagnes inhospitalières . Là , un peu comme votre Faune , nos demi-dieux sont devenus très rares ... On se nourrit mal sur le Pinde ... Vous auriez plus de chance en explorant les îles , comme tout à l'heure je le suggérais ... La mer offre des ressources . On peut tout attendre de sa fantaisie . C'est la mère des sortilèges . Que de dieux et de demi-dieux sont nés de ses abîmes ! . Il doit bien y avoir quelque vieux Triton au repos sommeillant au seuil de sa grotte ou quelque Néréïde bien salée , les seins au soleil , les cheveux au vent , qui nage , plonge et fait la planche entre Mykonos et Donoossa ...

La surprendre dans ses ébats doit en valoir la peine !

Qu'en pensez-vous ? ...

Et Il suivait patiemment son idée ...

- Chaque île là dessus a sa légende . Mais surtout n'allez pas leur dire que c'est une légende ! ... Sur ces sujets moins on parle et plus on apprend ... Le tout d'abord c'est de mettre ces braves gens en confiance ... Ce ne serait pas difficile si vous leur racontiez l'histoire de " La Bête " ... Elle délierait leur bouche aussitôt ~~... vous n'auriez plus à forcer votre débiter en surnaturel~~ ...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Photios écrit : (1)

« Il l'a trouvée. Mais il a dû chercher longtemps. Parfois il entendait comme des plaintes. Les vers en étaient graves. Tant qu'il a été intérieurement le tour de ces vers ~~était~~ était ~~étroit~~ et le ~~passage~~ ~~trouvé~~. Puis ~~il a entendu son~~ la voix a jailli. Un ~~moment~~ vers de douleur. Il est devenu l'hiver, et il y a eu explo...

Lorsque aussitôt les eaux ont été déchaînées. Elles l'ont emporté lorsqu'aux ~~vers~~ versions il leur l'avait premièrement. Mais tout c'est lui qui nous a raconté. Il a fait ~~le~~ et l'avait entendu le sonnet des derniers moments de la Troade. Et il disait aussi qu'il avait encore entendu des plaintes. Elles lui ~~parlaient~~ distinctement. Les dieux ~~sont~~ au monde ~~sont~~ ~~apparaissaient~~ comme des hommes. ~~Cette~~ ~~nuit~~

Quand il racontait ~~ce temps~~ cette nuit et aussi ce divin ~~lamentation~~ plainte il semblait tout à fait ~~le~~ la Sibylle. « J'ai bien entendu, j'ai compris leurs paroles, dans ~~mon~~ ~~cœur~~ et je les entends ~~encore~~ ~~en~~ tout bas. ~~Ce~~ Ce ~~sont~~ ~~ceux~~ ~~qui~~ ici ~~ceux~~ ~~qui~~ ~~sont~~ ~~morts~~ ~~pour~~ ~~la~~ ~~Troade~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~suis~~ ~~dans~~ ~~ma~~ ~~mémoire~~ ... »

Ils sont encore ceux qui le prononcent – et je suis plein à tous ~~pour~~ regrets

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Cette ironie je la cherche sans être certain
~~certaine~~ qu'elle existe, mais il est dans la nature
des choses qu'entre les différents qu'il y ait toujours
un dénominateur commun entre elles les pays d'eau les
~~eaux pays d'un bout~~. les régions parties sous contrôle de la terre
~~terre~~, ~~aux pays de clarté~~.
aux pays de clarté.

Mais je le crois car je le cherche. C'est à un patient
de le découvrir. ~~Et~~
la ville se tait, ~~ses filets et ses arbres~~ ressemble à tous les
Ces pays il n'y
de paysages une municipalité semblable de tous pays bleus
Aucun ne sort de c

N.B

Page 188 : une phrase écrite en grec

Page 191 : — id —

Page 194 : — id —

Σοὶ Κύρι
A Toi Seigneur

grossement [illegible] se plaindre aussi Madame que de leurs

Il parlait ainsi en chef de Dieu - Dieu et il fallait

qu'il fut mentalement troublé, pour son rejet qu'il

pouvait entendre et son rejet aussi ses plaintes.

« Celle d'Hadi aussi je l'ai bien en mémoire -

Le vieil homme l'avait oubliée à la bouche.

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il est vrai que je n'ai déjà qu'une pensée.
Je pense avec peine aux étendues où circulent les hommes
entre la cité et les arbres - et au ciels
~~chargés de pluie~~ chargés de pluie ~~tièdes~~
~~qui tournent sur eux~~ -
chargés de pluie tièdes
qui tournent sur les hommes
eux et
~~pas~~

Il est vrai que je n'ai déjà qu'une pensée,
fuir, m'enfuir, retrouver mon même —
j'ai un besoin ~~irrésistible~~ de retrouver
la mer, les bois, les collines, les hommes —
et le doux langage des étendues ~~humaines~~
~~l'étrange~~ ~~la~~ ~~la~~ ~~la~~
~~est~~ été
~~retour~~

retour de mon âme et de ma cité
et sur eux l'éclair de ciel chargé de
pluie tiède

(K)

K n'est sûr.

Vous n'avez envers moi aucune obligation, je le sais, et vous pouvez honnêtement honorablement faire le voyage seul à ~~Fourmi~~. Je n'ai aucun droit à votre secours, mais j'en ai besoin. Tout seul je suis désemparé. Je l'avoue cherche un homme et j'ai beau le chercher je ne découvre pas ce qu'il est devenu. Or il faut que je le découvre. C'est un devoir. Il était mon parent. Mais plus que ce devoir de parenté c'est un tourment, le tourment du doute qui me persécute. et dont la hantise croissante assombrit mes jours. De la mort de Markos je devrais être sûr puisque Photios me l'a assuré, mais un je ne sais quoi de réticent, d'évasif, d'obscur dans la réponse de cet homme ne m'a pas, malgré moi, inspiré confiance. Or je veux être sûr. ~~Quelque~~ ~~chose~~ - qui me convaincra que Markos est mort ?

Manlio, debout devant moi, avait l'air de se surveiller (de se contraindre). Son visage avait pris une singulière expression. On y devinait comme à une pensée de lente prudence, un souci (mais lequel ?) - et une pointe de curiosité.

J'attendais.

Il n'a parlé qu'après un long silence. Et sa réponse beaucoup m'a troublé

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L)

~~Il a~~ le grand-père a ~~eu~~ un imperceptible accent de compassion :

– Il y a, voyez-vous ? pour tous les hommes, plus d'une façon de mourir, on le sait ... mais plusieurs façons d'être mort, on le sait moins ...

Il a appelé Rafaël.

– Demain tu iras à Zoodochos, ~~et~~ tu demanderas à voir Sa Béatitude l'Archimandrite Alexiandrias, et on te répondra qu'il est absent. Il n'est pas absent. Il te recevra. Mais seulement lorsque tu auras dit au portier cette phrase, ces sept mots, (écoute-le bien) :

« En prôtois mnisthiti kyrié toû archiepiskopou imôn »

Répète-la ... c'est bien. Tu as bonne tête ... Tu remettras toi-même à Sa Béatitude la lettre que je vais te donner (tout à l'heure) et tu reviendras sans attendre. La réponse quelqu'un l'apportera plus tard. Va, Rafaël ...

Il s'est alors tourné vers moi.

– Ils sont fous, dit-il aussi (j'ai vécu de qui tenait) Nous savons nous entendre, car je suis né à Metsovite, c'est là qu'a vécu, qu'a enseigné, qu'est mort, (en effet) et que peut-être vit encore un homme venu de Samos ~~inspiré~~ (vous le connaissez ...) ~~archimandrite~~. Je n'ai pas toujours été archimandrite, Kyrié Hiéromyne ... Je pense donc que je peux vous servir ... Mais aussi Dieu aidant ! et surtout Dieu aidant !

Soi Kyrié !

Et il m'a souhaité gravement la bonne nuit, ~~gravement~~.

J'ai dormi cinq heures. Je n'ai pas rêvé.

J'ai écouté longtemps le bruit lent de la mer et celui de mon sang dans mes oreilles.

⁂ la Suite sur une autre page

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Manuel

La Nuit a marché. ~~Elle atteint le zénith Et~~
~~Elle atteint bientôt le zénith et~~
Elle
Elle a parcouru le cercle du ciel.
Les Rois sont arrivés ~~tous~~ à Bethléem. Prenant ~~ils~~ un repos
Leurs ~~visages~~ ~~ont~~ cherchent le ciel. Mais la lune se fixe.
Et j'ai pris une résolution. et je fais un vœu
Car je pense à une fleur, ~~qui~~ ~~pousse~~, passionnément
j'ai imaginé elle, en face d'une lampe
et ce que j'elle a aimé. peut peut-être brûler l'un éclaire une force
Sur le Saint Lumière. j'ai reçu la création
le feu de Roi
j'ai rassemblé autour ~~de~~ ~~cette~~ d'une seule pensée toutes
en mon cœur, et l'heure - ~~et~~ je n'ai aperçu.
mes forces, toutes mes faiblesses, et j'attends la figure,

je sais - que je suis seul ~~dans~~ maintenant ~~captif~~
~~dirigée~~ à entendre le flamme.
Toi elle ~~est~~ ma vie
~~Tout~~ Elle est pour moi, c'est la vie elle-même
la vie humaine.
~~Et~~ que Marthe - ~~me~~ suppose ~~et~~ Gabriel
réclame. je dois rejeter fermé. par un repos
~~Et~~ Toi entre ~~en~~ lumière
Cette heure je l'entends.
pour moi. pour moi, pour les choses mêmes - pour
tout ~~mon~~ mais qui reçoit la lumière.
Et elle tourne sur le vivre
et ~~ma~~ dans ~~mon~~. ~~mais~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~mon~~
Lampe dans vivre et relève

Voilà J. le Noël 40
Luc Decaunes

Bibl. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et qu'un Miracle apparaisse
de ses yeux

que Mandelkis ou un autre, qu'on désigne,

le
surprenne et le réclame. Le Loup

je regarderai [illegible] par un repos.
remonté

Car Ici l'Il reste la lumière.
Ici où je ne vois plus à
Cette lumière je [illegible].
j'ai suspendu le regard
mes
les innombrables regards
qui [illegible] ont percé la lumière.
j'ai vu.

Et cela tant que je vivrai sur la terre
le sol

Et même au delà de la terre.

"Usque dum vivam et ultra"

j'ai dirigé le regard vers les innombrables regards
[illegible].

qui ont fait le mur — et le Dieu du monde.
Esprit Instant du monde

Ils [illegible] Dieu.
Ils [illegible] dans la lampe grise

Ils se retirent à la flamme de cette clarté
je [illegible] à la [illegible] de la lampe.
j'y veillerai.

Tant que je vivrai sur la terre
et même au delà de la terre —
j'y veillerai encore.

Cette lumière Ils se retirent à un regard de cette clarté.

Ils se retirent
Dans cette flamme
confondus

Je

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je relis :

Il y a longtemps, si longtemps ... (Je le pense, qu'il y a longtemps) ... Mais à quelle distance de ma vie présente ? Car ni les mois, ni les années ne m'en donneront la mesure. J'aperçois là-bas le souvenir d'un monde insituable, car ce n'est là qu'un souvenir. L'image qui m'en vient est purement mentale. Et je me dis : ce qui est maintenant l'objet d'une pensée simple, jadis a-t-il existé véritablement hors de moi ?

Qui pourrait me répondre ? Cependant j'ai gardé dans les yeux ces images vivantes, celles d'un souvenir authentique. Même sous ce voile irréel dont la mémoire enveloppe ses évocations celle-ci m'offre encore un visage reconnaissable mais qui semble proche du lointain suivant la puissance ascendante de notre désir. Car qu'il soit, à nos toucher ou à une distance infinie, on ne saurait le méconnaître. Il n'est pas un reflet imaginaire, si l'on juge par l'attrait magique qu'il exerce sur moi chaque fois qu'il revient. Plus il est proche plus il me saisit, plus il est loin et plus je désire. Il est des heures — et surtout la nuit — où il m'obsède. Je revis alors, les paroles, les gestes, les actes qui jadis agitaient ce drame que j'ai reçu pour l'incarner.

L'âme à nouveau en est bouleversée

Le temps d'un éclair ... et puis tout se tait, se trouble, s'en va. Il n'existe en moi que la nostalgie. Elle est vaste. L'horizon n'est plus qu'un désert, et cependant quelque chose survit en moi d'inoubliable. Mais qui pourrait me dire ce qui dans le fond obscur de l'oubli reste — ou devient — inoubliable ?

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

210

Tout ceci je l'évoque au calme d'une belle nuit d'été sous mes arbres, à deux pas de cette maison solide et studieuse où j'ai repris l'usage de mes sentiments naturels qui laissent à mon cœur le temps d'être mon cœur et à ma raison le loisir de mesurer tes actes. Tout ce soir, me rassure et je sais que je peux parler à haute voix. Il n'y a que moi qui m'écoute.

Enfin je peux m'entendre. Enfin je peux savoir ce que je suis et non plus un reflet de ce que je fus dans le fond des mers. Car je suis revenu au monde des corps saisissables où j'ai mon poids humain, une pensée double et un cœur qui bat régulièrement.

Je ne rêve plus, je suis calme.

Oui, je suis calme et cependant ce calme m'étonne. Car Manolakis m'a écrit. Paris?..

Ce matin j'ai reçu de lui une lettre.

Après une si longue absence, un si long silence sans explication auquel il m'a fallu si longtemps pour me faire, il s'annonce, il s'agit modestement. Une lettre... Brève, mais empressée.

Elle est restée là-haut, ouverte, sur une table. Ostentatoirement ouverte au cas où il arriverait à l'improviste. Il faut qu'il voie d'abord que je l'ai lue. Il faut qu'il sache qu'il peut en douter. Et il peut surgir d'un moment à l'autre. Je le connais bien. Ce serait dans ses habitudes.

Je ne nie pas qu'avant de découvrir son message, j'aie eu un coup au cœur. Je l'ai eu brutal. Un afflux massif de sang s'est jeté sur moi, au creux de ma poitrine. D'abord je n'ai pas eu le courage de lire, et puis

Mon héros ne sera plus le même après l'évocation de son (2
aventure. Mais

U m'arrive alors, chaque fois, d'entendre quelque part des paroles étranges — et toujours la même phrase chantée sur le mouvement d'une mélopée liturgique, mais dont les voix qui en développent le chant, n'ont en vue S'autre chose que qu'une mélodie flottant au fond de ma propre mémoire qui se tait.

Car elle se tait comme si ce chant qui la ramenait au fond de lui-même lui avait tout à coup révélé un monde inconnu et inouï dont les accents lui étaient familiers. Dans ce monde Sont elle ne pouvait vivre, Sans le Sécu Sont elle suivait le fil de ses souvenirs parmi les sonnis Se cousum en elle ce message si déchirant qui

Et Je dérai la fois S'arrêta de cousum ce accents et de tous les quelques paroles parmi les souvenirs Sont elle suivait le cours de ma vie.

Mais c'est en vain. Je

L'obligeait au silence. ~~ce silence qui~~

Car le silence est encore le seul langage qui puisse nous atteindre quand le monde inconnu nous parle —

On n'en comprend le sens — mais le sens incertain ~~que parfois on~~ fond du plus haut sommeil. ~~Et se retrouve~~. et puis on s'oublie.

Mais j'en vins.

Bu Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

A jamais, à jamais. Et pourtant il aurait suffi d'un homme,
d'un simple qui vous donnât un rêve — Rêve terrible mais chaud.
Il aurait suffi de la vie d'un homme.
pour que ce monde connaît Désormais aucun le désir de la fausse vie.
car seuls les hommes

remontât avec tous ses temples. et ses autels
et ses

Et les grands jeux olympiques,
Mais la Fatalité a écarté cet homme — en quelques mots dit
O Fatalité inexorable! Ils furent

Soleil qui ne donnes que l'ombre
Ombre qui n'as plus une étoile!

Hélas! Hélas!
Et maintenant Dormir, dormir encore — et que ce soit
dans un

Dormir je n'ai dormi des nuits et des
jours,

sans qu'il y fasse un rêve.

du sommeil où jamais ne passe un rêve.

Et ainsi que vous le savez il suit le tout.
vous l'ensemble Saint des

O Fatalité
Le vrai sens des mots et des jours
Le tout n'a jamais eu pour un rêve

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il m'arrive alors ② ③ ① quelquefois d'entendre quelques paroles étranges. Et ce sont toujours les mêmes paroles chantées sur un mouvement monotone qui rappelle d'antiques liturgies. Les voix qui développent cette mélopée n'ont en moi d'autre source qu'une plus lointaine mémoire, qui se tait, comme si ce chant l'obligeait au silence. Il la traverse sans y soulever aucun écho parmi les souvenirs dont elle est pourtant remplie. à la garde.

Elles s'élèvent d'un monde inconnu situé au delà de ma mémoire, qui se tait, et l'écoute. En vain j'essaye de suivre le fil de cette mélopée, mais elle me traverse l'esprit et y soulève des échos lointains. Ils m'en reviennent comme des plaintes — des plaintes si lentes et si mesurées qu'on croirait entendre se plaindre des dieux.

Que vienne le sommeil et que nos yeux se ferment

O très inutile exemple, risible, troubler un fil de nos

et que nos maisons, les divines maisons des mers,

Ralentent son noir sommeil leurs sept pieds de bronze.

Ô Dormeur consolateur des âmes, âme inutile

Veilleur, et dernier gardien

Car Tous nos temples sont au fond des choses originelles

Et tournent.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Pourquoi ? - [Après une si longue absence, et une absence si explicative auquel il m'a fallu si longtemps pour une fois - il s'annonce, il suffit simplement ---

une lettre.

Si tout se mystifie dans une aventure, Je suivis j'en retrouve dès clairement le cours - pratiquement - jusqu'au moment où j'ai entendu le mystère continuer une voix qui m'avait suivi. Et alors, la continuation ~~de la ville des rêves~~ une voix qui m'avait suivi.

Ce n'est pas la suite même, mais c'est le sens retrouvé de cette Je, à nous un peu des mêmes. Ensuite j'ai perdu tout la mémoire .....

Et il m'a fallu des mois pour me habituer à moi-même. Des mois j'ai pu à qui n'est pas quand j'ai repris goût : à vie solaire au soleil.

~~ni n'était qui m'était écrire~~

Jusqu'au moment où une Voix — et ce tout était inouï — m'a parlé pour me dire ~~quelque~~ que le tentateur à moi bien : Je t'ai suivi — et je vis ta création.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

3

Je l'ai fait tout de même, je l'ai fait au bout d'un moment, mais une seule fois. Et j'ai attendu, j'ai attendu que l'engorgement de mon cœur disparaisse ait disparu. Il s'est dégagé prudemment, c'est un cœur raisonnable, j'ai confiance en lui. Il en a vu de dures mais il ne m'a jamais abandonné, je compte sur lui pour les jours qui viennent. Car l'approche de Manolakis est menaçante. Il arrive chargé pour moi d'un message que je redoute. Car pourquoi reparaîtrait-il ? Il y a dans mon aventure une grande nuit. Elle me sépare de ce qui m'a advint après ma remontée des fonds des mers, une nuit immémoriale qui couvre d'un toit de ténèbres je ne sais quels abîmes — où j'entends quelquefois ces mers murmurer de tels abords murmure monte de la terre ou ne peut pas en entendre sourire dans ses profondeurs.

On disait que mon sang au fond de mes veines, ce sang salé comme la mer, ce sang et j'ai vu nager dans un bocal, quelquefois le goût d'algue sur ma bouche, et que s'étendre une mélancolie devenait amer quand s'annonce un danger, ou que j'ai fait le calme en moi et j'ai repris

j'ai finalement retrouvé la plupart de mes certitudes anciennes, et les liant maintenant à celles qui constituaient mes pensées et mes actes avant mon aventure. Depuis lors je n'ai pas cessé de dissiper les mirages où il semble bien — sans en être sûr — que j'aie erré détaché du monde réel. — Car tantôt de ce temps je crois me souvenir — et alors et j'en viens à douter — Je crois avoir vécu Mais tantôt je me demande si je n'invente pas ces souvenirs — Et j'entre de nouveau dans de longues rêveries ---

Au fond ce monde bien établi des choses de la vie semble, ce monde maintenant que mes sens ne peuvent saisir, et dès que je perds de vue les corps les plus solides de mains habituées à leurs formes, la matière en devient si fluide que les formes s'effacent et je suis un peu plus triste, et ma raison se perd à je suis dans une ire où chaque objet, à son tour.

Rien ne m'est à vrai qui n'ait un reflet et j'hésite souvent entre le réel et l'irréel qui en est l'envers.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

SU Lettres Nice

un bruissement au gloss

On dirait que mon sang soupire au fond de mon oreille , ce sang salé ~~ourdonner~~ , ce sang dont quelquefois le goût d'algue et d'iode monte jusqu'à ma bouche et qui devient amer quand s'annonce un danger ou que s'étend sur moi ~~une~~ quelque mélancolie ....

Mais J'ai fait le silence et j'ai réfléchi . J'ai finalement retrouvé la plupart de mes certitudes anciennes , celles qui maintenaient mes pensées et mes actes , et les liaient , avant mon aventure . Malgré tout je n'ai pu dissiper les nuages qui m'ont enveloppé ~~hors du monde réel~~ . ~~Ces nuages qu'on ne voit errer qu'au dessus des villes sans lampes ni soleil au fond des mers~~ . ~~Mais pourquoi parler de ces villes ? Où les ai-je vues et les ai-je vues ? ...~~ Car tantôt de ce temps je crois me souvenir , et s'il en est ainsi je l'ai vraiment vécu , tantôt je me demande si je n'invente pas ces souvenirs ... Ma mémoire en est bien capable ...

Et alors j'entre de nouveau dans les nuées .

A ce monde bien établi des choses de la vie sensible , (celui-ci , que ~~je tiens~~ sous mes yeux , ~~dans mes mains~~) , se mêle ce monde incertain que mes sens ne peuvent saisir . Des que je porte sur les corps les plus solides des mains habituées à définir leurs formes , la matière en devient si fluide que les formes s'effacent , et je sens ma volonté fondre et ma raison se perdre ... Je traverse une vie où chaque objet où chaque apparence a son double . Rie ne s'offre à moi qui n'ait son reflet, et j'hésite souvent entre ~~le reflet et l'image~~ qu'il copie et qu'il trompe.

~~Et~~

Ce soir, mes lèvres sont amères.

Et cela me trouble. Le calme que j'avais trouvé dans le fond de la nuit, et qui rassurait mon esprit ~~en face~~ , il me semble qu'il cède, et qu'il me laisse seul à mes inventions. Ma raison paraît moins faible qu'au milieu du jour. L'ombre et l'espace immenses en avaient élargi les mouvements et les cœurs qui me lient à ici sortent si une source cachée en avait rafraîchi le sens qui courait dans le cœur.

Mais j'ai bien compris mes limites — avant que n'arrive celui qui me vient que j'ai vu Sévère dans son emploi. L'étude de la page de l'homme qui

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On dirait que mon sang soupire au fond de mon oreille , ce sang salé comme la mer , ce sang dont quelquefois le goût d'algue et d'iode monte jusqu'à ma bouche et qui devient amer quand s'annonce un danger ou que s'étend sur moi une mélancolie ....

J'ai fait le silence et j'ai réfléchi . J'ai finalement retrouvé la plupart de mes certitudes anciennes , celles qui maintenaient mes pensées et mes actes et les liaient avant mon aventure . Malgré tout je n'ai pu dissiper les nuages qui m'ont enveloppé hors du monde réel . Ces nuages qu'on ne voit errer qu'au dessus des villes sans lampes ni soleil au fond des mers . Mais pourquoi parler de ces villes ? Où les ai-je vues et les ai-je vues ? ... Car tantôt de ce temps je crois me souvenir , et s'il en est ainsi je l'ai vraiment vécu , tantôt je me demande si je n'invente pas ces souvenirs ... Ma mémoire en est bien capable ...

Et alors j'entre de nouveau dans les nuées .

A ce monde bien établi des choses de la vie sensible , celui-ci que je tiens sous mes yeux , dans mes mains , se mêle ce monde incertain que mes sens ne peuvent saisir . Dès que je porte sur les corps les plus solides des mains habituées à définir leurs formes , la matière en devient si fluide que les formes s'effacent , et je sens ma volonté fondre et ma raison se perdre ... Je traverse une vie où chaque objet où chaque apparence a son double . Rien ne s'offre à moi qui n'ait son reflet, et j'hésite souvent entre le reflet et l'image qu'il copie et qu'il trom

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On dirait que cet astre tempère au fond de mon oreille, ce sang salé comme la mer, ce sang dont quelquefois le goût d'algue et d'iode monte jusqu'à ma bouche et qui devient amer quand s'annonce un danger ou que s'étend sur moi une solennelle ....

J'ai fait le silence et j'ai réfléchi. J'ai finalement retrouvé la plupart de mes certitudes anciennes, celles qui maintenaient mes pensées et des actes et les liaient avant mon aventure. Malgré tout je n'ai pu dissiper les nuages qui m'ont enveloppé hors du monde réel. Ces nuages qu'on ne voit errer qu'au dessus des villes sans lampes ni soleil au fond des mers. Mais pourquoi parler de ces villes ? Ai-je vues et les ai-je vues ? ... Car tantôt de ce temps je crois me souvenir, et s'il en est ainsi je l'ai vraiment vécu, tantôt je me demande si je n'invente pas ces souvenirs ... La mémoire en est bien capable ...

Et alors j'entre de nouveau dans les nuées.

A ce monde bien établi des choses de la vie sensible, celui-ci que je teins sous mes yeux, dans mes mains, ce lâche et mouvant inconsistant que nos sens ne peuvent saisir. Dès que je porte sur les corps les plus solides des mains habituées à définir leurs formes, la matière en devient si fluide que les formes s'effacent, et je sens ma volonté fondre et ma raison se perdre ... Je traverse une vie où chaque objet où chaque apparence a son double. Ni ne s'offre à moi qui n'ait son reflet, et j'hésite souvent entre le reflet et l'image qu'il copie et qu'il trompe.

FLJ Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Pas d'attendre j'ai repris mes sorties à cheval. C'est là une vieille habitude. Elle remonte à mon adolescence. Je les avais abandonnées il y a deux mois quand M. m'annonça sa visite. Il n'est pas venu. D'ailleurs
Et j'avais eu tort. L'inaction ne me convient guère pas. Mon sang s'échauffe, je fonctionne d'une façon plus normale! Malheureusement
Car une nature ~~négligeable~~ me force aux exercices violents. Rien de bon n'en résulte ni pour ma santé ni pour ma raison, que je tiens alors en moins officiellement
Mais aller à cheval occupe mon corps, la fatigue me laisse plus dispose. Et puis l'animal que je monte est bon. ~~Merveilleux~~.

J'ai donc repris ces courses solitaires. Car elles le sont. Je n'aime pas qu'on m'accompagne surtout quand je ~~me plais~~ aime depuis longtemps ~~assez~~ peu loin vers le désert ou des lieux que je hante seul, ~~sans rencontre~~ où je n'y ai jamais rencontré personne. Ces lieux, je les aime. Par disposition naturelle je vais vers le silence et vers la solitude. Je les trouve là. Les dans les bois, le long des étangs, où je ne rencontre jamais qu'un
serait un
renard ou qu'un sanglier. Ni l'un ni l'autre ne me font. Ils savent par expérience que je ne suis pas dangereux. Le renard s'arrête, un ten.
pointe le museau et me regarde. Il est malgré tout méfiant. Le sanglier
quand il me voit
~~regarde~~ s'enfonce dans les fourrés. Il s'ébroue
grogne un peu s'éloigne. ~~Se retourne et charge~~. Mais l'effarouche
l'air s'emplit de chants (cris) et
les oiseaux. ~~Ils font~~ Dès qu'ils entendent le pas du cheval,
ils battent violemment des ailes, s'interpellent, et poussent des cris menaçants.
mais ils restent toujours invisibles derrière les pins, les roseaux,
et les branches basses des saules, qui couvrent leurs retraites plus
Par endroits le marécage ou l'air tout le long
~~étaient~~ ~~couverts~~ de mes cours, j'ai le plaisir de voir un spectacle -

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Bon conseil auquel j'accordai peu de foi attendu qu'il me présentait mes songes comme [illegible] contrairement à ce que j'en pensais comme des [illegible] des [illegible] qui avaient pour mission de troubler mon [illegible] et de la disposer à [illegible]. Le lendemain j'éprouvai une fatigue si [illegible] que je me mis au lit, [illegible] et [illegible] qu'il me voulait rien dire. Lorsque [illegible] étranger ouvrit [illegible]. Toutefois à dater de son apparition je ne [illegible] me [illegible] dans mon lit sous prétexte de sommeil. J'avais (sans en avoir [illegible]) pour [illegible] je ne sais [illegible] ! — [illegible] les fils [illegible] de mes [illegible] quand je [illegible] sommeil, avant qu'il ne me soit [illegible] je [illegible] par cette [illegible] que je n'étais [illegible] de mon réveil quand [illegible]. Heureusement [illegible] ne me [illegible]. Ce [illegible] fil des mêmes [illegible]. Le rêve étrange ne reparut pas, mais je craignais son retour [illegible]. Je l'attendais, et ..... [illegible] Après il ne revint pas à mon [illegible] mais [illegible] quelquefois [illegible] [illegible] un point que j'hésitais [illegible] entre deux [illegible] entre mes [illegible] J'étais encore au lit et [illegible] je n'y étais plus.

J'en suis [illegible] quelque chose. [illegible]

Et là je le sais, c'est qu'en solitude — quand tout dort et se tait — on perçoit [illegible] des mots et des [illegible] silences qui existent et des vérités les plus secrètes qui [illegible] pour remplir les chants de l'imposture. [illegible] mes

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Rien n'ayant répondu à mon impatience, je crus tout fini, l'écho aussi disparu. Mais absolument, je me persuadai j'étais oublié, mais peu me fut. Je pensai quelque chose de ce genre, mais peut-être. Mais peut-être. Mais peut-être.

8 Septembre.

Il me revient quelquefois à l'esprit que pendant mon séjour au Kief, j'avais fait d'abord peu de rêves, et tous d'une platitude affligeante. Je parle des rêves qu'on fait dans le sommeil. Car le matin, à Kief, on fait, on fabrique très vite, même ces rêves. D'où leur banalité. Aussi n'y a-t-il pas à s'étonner que l'impatience gagne par hasard ou s'en souvient à son réveil. C'est le corps qui travaille. Or, une nuit, (et ce fut à peu près 2 semaines après mon arrivée à Kief) j'eus vécu dans un autre monde d'images, que je n'avais jamais connu auparavant. Je ne me rappelle pas ce que j'y avais vu, mais j'en avais rapporté une émotion. Une émotion, d'abord, seule, de surcroît, sans image. — Mais le choc en fut si violent que je fus éveillé, et d'un seul, puis l'acte s'était produit, l'impression une impression de — et je crois que j'avais été pris par un bout de temps. Il me reste indéchiffrable, très vif, mais sans image. Et cependant il annonçait une menace. Dans l'émotion que j'en avais eue, je me sentais inquiété.....

Il me fallut plusieurs jours pour oublier cette image, mais l'effet de la peur — fut si grand — je le sentais. Mais il ne m'en revint pas. Mais pendant tout mon séjour, je fus assez peu rassuré, et je me réveillais très souvent, et je me rendais compte que mon rêve était en péril. Alors je dis : à haute voix — « que me veut-il ? » sans avoir rien vu, mais l'impression était si forte — et elle dura plusieurs jours.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Jérôme A.S.Y.

Tant et d'aussi étranges réflexions témoignent que Didier prenait chaque jour un peu plus, dans l'isolement excessif où il entretenait vivre, des chemins qui le ramenaient — je l'ai su depuis qu'il est mort — vers ce drame — car ce fut un drame — qu'il avait vécu, dont les événements et les personnages n'avaient cessé de le hanter, qui encore lui inspiraient une crainte mystérieuse — qui quelquefois touchait à l'horreur — mais vers lesquels il s'attirait par comme par une fascination grave et irrésistible.

Tant et d'aussi étranges réflexions témoignent que Didier prenait chaque jour un peu plus, dans l'isolement dangereux où il prétendait vivre, des chemins hantés par des souvenirs qui probablement lui étaient hélas nécessaires mais qui pouvaient aussi lui devenir funestes, car il cheminait (nous l'avons su depuis, son journal en fait foi) vers ce drame dont il avait traversé au péril de sa vie les événements et les personnages qui lui avaient apporté alors une merveilleuse richesse. Cependant il en ressentait malgré lui, la fascination irrésistible. On ne sait quelle fascination que irrésistible. Et qu'il fût merveilleuse, cependant, nous le savons bien. Une phrase de lui trouvée dans ses cahiers et vingt fois répétée nous révèle cette fascination:

« Qui a vu une seule fois se lever devant soi, le regard lumineux d'un dieu exilé, quelque soit le lieu de l'exil, ne saurait jamais se reposer sur une surface finie. »

Tant-et-si Didier avait choisi sa clôture, s'il fût revenu à nous, qui l'aimions, si nous avions pu le retenir auprès de nous, nous aurions pu sans doute le défaire de ses obsessions et s'il avait pu se reposer sur une surface finie de l'

qui le retenait désirait ne pouvoir vivre sans lui et qu'il avait besoin de lui

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

B

quels regrets ! Et j'en.

j'écris tout ici – Et de la fois et avec plaisir – pensant au lecteur

inconnu qui peut-être, un jour, lira le recueil, un récit et des commentaires.

Je pense, en effet, qu'il n'est pas inutile de le préparer à cette lecture.

Elle risque, sinon, de lui paraître étrange au point de lui donner

à croire que notre parent n'avait plus les pieds bien posés sur la terre.

Mais est-il fréquemment utile de toujours et parler ?

J'admets que ce récit peut sembler incroyable, il est incroyable.

A tous moments on a l'air d'entrer dans l'imaginaire, et l'on se dit :

Mais Chacun juge. Ce tout des songes.

Pour moi, c'est tout juré.

Quoi qu'il en soit de lui et de son aventure, inventée ou réelle,

il y a son âme. Et où est là son âme, De son âme que se sont-ils

ces mots écrits sur ces pages qu'il avait cachés ?

Mais j'y découvre qu'on pouvait l'aimer.

Je crains hélas ! que nous n'ayons su lui offrir au temps de la vie parmi nous

sympathie indulgente, qu'une banale bienveillance.

Et il méritait nos vœux.

Où est-il maintenant ? Où est-il pour que nous puissions le lui dire ?

lui dire qu'il les méritait. ?

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Textes

À mesure que j'insère ici mes souvenirs, je vois des difficultés inopinées ralentir ou même m'arrêter la rédaction. Je subis l'intrusion de victimes, de pensées, de paroles qui me sont très étrangères au drame mais que j'ai du mal à utiliser. Dès que je tente de les insérer au récit, celui-ci, déjà insolite, devient incroyable à peu près. Or je mets mes efforts à le rendre plausible pour le rendre. Risque d'un devoir tel à peu près inégalé.

Mais comment écarter des témoignages qui ont cette valeur à priori, ces enseignements, ses paroles écrites?

Il serait malhonnête de les écarter.

Car je les tiens de Thétis. Dans l'orgie de un témoin un acteur, du drame. Enfin plus d'une fois j'ai pu la parole de Markos ici entendre. se faire entendre...

Le scrupule s'en trouve écarté, n'est pas sans fondement. Mais il est malhonnête de ne rien mettre en balance en laissant au lecteur la liberté d'écarter ou de la garder. Ses oreilles, s'appartenant à qui il lit ou se demeure inutile.

Je ne juge pas le lecteur, quant à une position à mon égard je ne me reprends pas à écarter — mais j'incline vers la confiance.

Voici — présenté sans rigueur mais de bonne foi — l'incroyable à côté du possible

Présentation que j'estime nécessaire à l'égard — une initiation difficile — à la réalisation — celle d'un drame où dont le sens qui, pour son complexe, ni, comme tel, ne tient pas à elle existe une foi inquestionnable une fois sans raison est exigible.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

7 textes

faits, le ... —

Texte I ~~extrait~~ ~~sous~~ des révélations de M. D. de M. Y.

en présence de l'Hypnotiseur Georges, de S. G. Alexandrine Archimède
de mes amies Charles Kayphès, et ~~de Monsieur~~ et
Sébastien Mandelcès — c'est M. D. qui parle :
de travers

« Je ne sais ~~comment~~ de jour —
comme il n'y paraît ~~pas~~

Comme de jour en jour, de lieu en lieu, de ville en ville, de rue en rue, de soir en soir, il n'y avait ~~pas~~ jamais un moment, un lieu, un soir, un soleil ~~pas~~ ~~différents~~ — mais une espèce de sang sous la peau et ~~qui~~ ~~éclairait~~ une lumière ~~rouge~~ qui n'avait rien pu voir ~~qui~~ ~~ressemblait~~ visible, ~~éclairé~~, et sous la clarté ne venait pas pour la ville ~~qui~~ ressemblait.

Une ville assez étrange mais limitée par une enceinte ~~ovale~~ ~~sous~~ ~~les passions~~ ~~impossible mais transparente~~ d'une hauteur uniforme, une

et sous le poids des hauteurs : à leur ce jour un regard sombre ou vivre ~~les~~ ~~paysages~~ les vallées, et les monts, les plantes, et les arbres les uns par dessus les autres et les êtres le plus bas à mes ~~obscures~~. — la rues toutes que n'allaient que des

rivières se tenant ~~obscurs~~ ~~de plantations~~ de plantes inconnues — sous l'apparition lente et la disparition lourde parfois une queue de lumière. ~~Avaient~~ ~~des~~ ~~lieux~~ ~~inconnus~~ ~~vêtus~~ d'un ~~certain~~ type. où ~~paraissait~~ ~~traversés~~ par des lieux inconnus qui me semblaient vêtus d'un même type.

Je tout j'écris ceci – pensant au lecteur inconnu qui fera – et me fera lira ce recueil – un récit de ses rêves. c'est pas ~~la façon à la~~ connaissance ~~d'un homme qui m'a~~ ~~les étranges et de~~ de

le tout – qu'il n'est pas tout : fait exprès de la préparer à cette lecture. Elle voyait de traiter ces étranges pages dans Dans à croire que nous prenons, ~~de fait~~ n'avons plus de pouvoir sur le temps. Mais n'est-il pas ainsi de la vie ?

J'entends que son récit pour tout exemple et nous entraîne dans l'intimité.

Mes Chers amis

Mais j'ai peur. Quoi qu'il en soit de lui et de son aventure – inventée ou réelle – il y a une âme. Et est là, son âme. Et de lui que nous est-il venu ce peur. qu'il ait ou n'ait pas ~~de lui~~ n'ait que des rêves

S'il est, tout le démon qu'on prend l'ange.

Mais je crains que nous n'ayons en lui aussi qu'une nymphe incube, une bienfaitrice, homme. Il ment à nos cœurs. Qu'est-il maintenant pour nous puisque

Votre ami
ce qu'il écrit

Gide Ne ! lui dire que

qu'on est il les écrivait

Gide, qu'il y renonce

« Gide »

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Et un livre à porter que pensez-vous de ce façon de vivre, de quoi avait-il l'air ?

— Il avait l'air d'être — il était quelconque ..... quoi à vous .....

— Qui ?

— Je ne le vois pas, je ne le vois pas, il est venu le matin, vous vous a-t-il D. n'était pas gentil le matin ... Mais gentil il est venu l'après-midi, comme d'habitude, ...

Et le soir pendant qu'il est venu le voir, de cette visite ...

— Cette visite du soir, cette visite, le lendemain, vous l'a-t-on ...

— Non. Il est parti. Il n'a rien dit quand il est venu. Et il est parti ... Et Gilbert après midi, ... la dernière ... les deux ont été interrogés ..... Puis parti il est levé et a vu qu'il y avait un livre à terre qu'il ramassait vers elle. ..... Mais est-ce qu'on a cherché, il tout à fait bien.

et puis qu'on a dit qu'il n'a rien remarqué, rien lu, il a lu un peu, il a dit il a pris une bonne partie de la nuit sur la terrasse, assis dans son vieux fauteuil, sous la pluie et il écrit — livre de chevet — Maintenant ....))

Bulletin. Le mot de chute

Vous lui a-t-on dit que j'ai pris le livre de l'ancien ..... je l'ai vendu mais aussitôt

Cela a été un peu ce qu'a raconté Dr. D. dans son Journal

Sous peu ici, la suite :

F.U. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Jérôme S.J.

Il a attendu encore un bon mois, de plus en plus seul, de plus en plus sourd - Du moins au témoignage de ses serviteurs, Séverin et Justice. Il partait souvent à cheval dès l'aube et il ne rentrait que le soir, quelquefois à nuit close - Alors il arrivait si doucement qu'on eût dit qu'il avait fauté' le sabots du cheval.

Inquiets de ces absences, les domestiques veillaient tard, mais ils craignaient qu'il ne s'en aperçût. Il craignait aussi de le voir ~~avoir~~ de l'eau rougie. Il leur faisait peur, ces nuits-là....

Le vieux me disait : « Nous nous demandions à quoi lui pesait dans la tête ... la nuit, St. Didier, n'était plus, comme à nous, un homme de la terre. »

— Et le jour, Séverin ?

— Le jour il lui restait quelque chose de tiré de nuit. Il parlait peu, il le peu qu'il disait était toujours très raisonné, et il gardait pour nous un peu de sa tendresse.

— Qui venait le voir quelquefois.

— Jamais personne. Même Justice n'était pas. S'il avait besoin de la ville, il se rendait lui-même à cheval. Il ne la disait pas plus que le lendemain, et ... et encore !... S'on disait bien ou se trompait peut-être sur son compte quelques années après sa mort —

— Et ses amis ? — Ses filles ? Oh ! non ! ... mais de vue, oui, sans doute, sur ses talons qu'il voulait sur le chef tard de toute ... Je n'en ai appris le nom que plus tard. Elle était bien de notre race ... Du moins je le crois, car c'était un mot le sien ... Il écrivait de cette langue ...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— que pensez-vous de moi, me dirait-il, et que nous tous les hommes pris de démence, nous devenons qui a le vertige, qui sent depuis janvier hier, et que nos nobles [illegible] sont mauvais sol — car il y a de mauvais sols. Tout le monde me le dit — et on les exorcise. Nous avons essayé de les exorciser. Mais les Exilés, ceux du fond des mers, les Survivants, ont été plus forts que nos exorcismes.... [illegible].

Ils sont toujours là sous les eaux, rassemblés, encore puissants, dans les villes

Ah! [illegible]

Mais vous ne savez pas ce que font sur une maison un mauvais sol. Car il y a de mauvais sols, et je sais qu'on les exorcise. Nous avons essayé — J'exorcise les restes. Mais les vôtres viennent d'un monde où on pensait pas à exorciser, le monde qui se cache au fond des mers, où attendent les Exilés, les Survivants, qui tuent ces vieilles [illegible] et l'immobile terre pour [illegible] attendent l'année du retour pour leur revoir le soleil et les fruits de la sanctuaire —

Ah! je vois, vous avez raison, vous avez de beaux rêves — mais si vous ne [illegible] et sur cette maison [illegible] où tout a pris pour moi un [illegible] vous ne verrez que sous le reflet de vos propres yeux que ceux des anges et des saints

Et c'est un fait. Le monde

Il y a des peuples — [illegible] pris au delà de K.

il y en a plus d'un — et de grands, et de purs — il y a celui d'Israël.

L'homme est plus [illegible] de rêves, veuve de Dieu, ignorante de nos histoires, et qui cependant — lui, à vrai, qui a entendu, [illegible] qui a vécu sa religion parmi ses [illegible], dans la ville perdue au fond des mers

[illegible] d'où nous devons sauver ensemble —

J'ai dit :

— Et pourtant quand il est mort — ....

Archives Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

esp 1

La prime coexistence n'a pas échappé aux yeux scrupuleusement attentifs de Séverin et de Justine. Des années de coexistence avec un maître tellement secret, tellement taciturne, les ont habitués à une constante attention. Ils y ont acquis une singulière perspicacité. Qu'ils soient présents ou non on sait que l'on est observé. D'ailleurs sans malveillance mais toujours avec inquiétude. Ils se demandent, même par grand calme, « que va-t-il arriver maintenant ? »

Déjà mon intrusion au Liguset, ils ne l'ont accepté qu'avec peine, faute de mieux. A leurs yeux c'était comme un sacrilège légal. Sont ils n'augureraient que d'autres malheurs. Cette je suis du sang, et du même sang que leur maître. Le sang par bonheur ils l'aimaient et ils se disaient que, même mauvais pur, même en moi, il avait hérité quelques-unes des qualités que n'avait aucun autre sang. J'en avais forcément reçu une faible part. C'en était assez pour qu'ils eussent cette illusion troublante de retrouver en moi, par moments, cet indéfinissable air de famille qui portait revivre leur maître, et ainsi les faisait souffrir.

Parfois j'ai surpris leurs petits yeux gris si perçants qui me regardaient avec crainte. Ils les détournaient aussitôt mais comme à regret lorsque je fixais mon propre regard sur le leur, et si c'était sur celui de Justine, j'entendais soupirer Justine.

Quoi que j'aie pu faire à ce jour d'avril, je n'ai jamais pu, fut-ce une minute, leur maître, et jamais je ne le pourrai. Ils nourrissent probablement cette pensée, après tout consolante, que je ne suis que de passage, que je fais l'intérim du mort, car il est douteux qu'il soit mort.

On n'en a donné à leur cœur qu'une fausse nouvelle, et Dieu sait pourquoi ! Ils espèrent que quelqu'un viendra tôt ou tard pour la démentir catégoriquement. Ils attendent secrètement ce démenti. C'est la forme de leurs espérances

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(B)

Or à force de les observer, de les interroger, de les soumettre à mes examens (qui sont toujours minutieux) de pensée, j'ai fini par comprendre qui était l'homme désigné pour cette découverte... qui, sinon moi ? Car je suis pour eux l'occupant abusif d'un droit par lequel j'exerçais les volontés absentes du seul maître reconnu par eux. Aussi vous, tolérés provisoirement à cause du sang de la race, à moi revient de droit de remettre toutes choses en ordre, en retrouvant le dessin et en le ramenant dans ce domaine dont lui seul avait et a encore la propriété.

Si, moi, je les ai observés, eux m'observaient aussi de leur côté et avec autant d'attention. Comme je suis le seul sans doute qui leur paraisse capable d'opposer à leur ruse adroite à savoir ce qui peut leur donner quelque assurance que le fruit de leur labeur ne leur échappera pas. Ils ont suivi les progrès de mon entreprise de manière ouverte en droit de douter la fin mystérieuse de leur maître. Sans nous être verbalement rien communiqué, nous savons que nous sommes restés hautains pour la même justice. Eux l'ont conçue selon leur cœur. Moi je suis attiré par le monument de mon imagination. Elle s'est passionnée peu à peu pour une aventure inexplicable — et que je voudrais explique. —

ne fut-ce que pour dissiper cette obsession de jour en jour plus épouvantablement intolérable (et pesante).

C'est pourquoi j'ai fini par juger nécessaire — un voyage à Paris. —

Une fois Toutefois je n'ai pas voulu partir à la légère — j'y suis venu avec le dessein formellement décidé d'avoir un entretien avec Thotis Karyatidès. Car seuls les K. pouvaient me donner des éclaircissements sur ce drame mal élucidé. Si Thotis n'a pas répondu à mes lettres c'est qu'il était gêné de le faire. Sur ce point aucun doute. Cette gêne me semblait d'une nature que la fin de Marcos n'était pas aussi simple (une noyade accidentelle) que voulait le laisser entendre l'enquête officielle.

C'est avec de tels sentiments que j'embarquerai pour Paris, le 4 Octobre 1911,

c.à.d. vive, ainsi pendue, à Marseille, sur le paquebot-courrier [illegible] qui va au Pirée, à Constantinople

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 220

B1

Après le repas ils m'ont laissé seul.

J'ai une seule fois, par un mot, par une attitude ils m'ont laissé voir s'ils souffraient ou non.

Ils souffraient. Mais ils souffraient à leur façon. Je sais qu'ils souffraient. Leur silence en disait plus long que des pleurs ou que des paroles vaines. Et j'ai eu ce soir-là une révélation.

J'ai compris qu'enfin ils m'aimaient un peu, moins certainement que leur maître, mais plus que personne d'autre en ce monde.

Et j'en ai été rassuré. bas p. 220

J'ai (une fois - je dis) des témoins. Il faut en avoir. On a toujours besoin d'un témoignage. Quelle que soit la conjoncture, s'il nous arrive que un témoin se dresse et témoigne pour nous ou en faveur de notre cause, on se rassure.

Eux, pourront témoigner que j'ai accompli mon devoir, en allant vers leur maître, qu'il fut mort ou vivant - et en espérant le trouver vivant. Car je l'espérais.

(j'étais sûr) Devoir qui s'étendait à eux, fidèle à leur maître. fidèle à cet homme

Cet homme à peu près inconnu de moi, de toute vivant, et

Saint, mort, j'avais pris une connaissance tellement étrange et très effrayante que plus

profondément que toute certitude je restais encore indécis sur le sort qu'il avait subi et de quelle façon il y était allé -

j'avais bien compris à Lavernia et à Torbia qu'il était mort. Et cela était sûr. Cependant

oui, il était mort. pourquoi ai-je éprouvé cette impression étrange

que ce n'était pas moi qui le disais, mais

et même que c'était Sa voix qui parlait dans le mien ?

Mais de quelle peinte dans cette aventure on perd la faculté de saisir les deux mondes possibles et celui de la vie positive où la mort est réelle et celui d'une vie, où ce qui est

si toutefois ce que j'ai imaginé n'était pas ce qui est tout

p. 219

A (A)

30 Novembre – Jérôme –

Parti du Liguret le 7 octobre j'ai séjourné à Saros du 11 de ce mois au 10 Novembre, un peu plus de quatre semaines. [~~Je suis parvenu ici le 15 Novembre, un Dimanche, veille de mon anniversaire~~].

Prévoyant que j'aurais à affronter des situations difficiles, ~~je~~, dès mon départ, ~~résolu~~ d'ai résolu de noter avec précision, chaque jour, les faits saillants de ma journée. ~~Précaution inutile~~ Précaution que j'ai prise pour me défendre de cette atmosphère irréelle où s'était égaré Markos. Certes je ne suis pas d'une nature à me laisser prendre aisément, mais il est imprudent de surestimer ses vertus. Je le sais, et me méfie des miennes. Je n'ai d'ailleurs qu'à me louer d'avoir eu cette modestie préalable, puisque je suis sûr, pour l'avenir déjà le projet d'utiliser mes notes en vue d'une relation où je donnerais, d'une part le récit détaillé de mon voyage et d'autre part m'efforcerais ~~d'établir~~ d'établi, sur des faits, ce que fut la tragique aventure de Markos. J'en espérais toute de définitives clartés, du moins une image probable. Il fallait ~~d'abord~~ d'abord établir s'il vivait encore ou s'il était mort, le doute existant, et le malaise qui en résultait, pour les abolis, j'ouvrais enfin une certitude, et l'établissement durable de la paix.

(appt) [La paix de toute la maison.

Je suis rentré chez moi au Liguret le 15 Novembre vers la fin de l'après-midi par un temps parfaitement beau. Pour la saison l'air était doux, le ciel encore lumineux. Car, bien que le soleil à cette date se couche environ vers quatre heures, il éclairait alors le seuil de la maison pour mes parents Séverin et Justine qui m'attendaient, tous les deux, côte à côte, mais sans oser me regarder.

Je leur ai dit simplement en passant :

– Il est mort.

Ils n'ont manifesté aucun sentiment de douleur.

(bagage) Ils ont transporté mon bagage – et seul mon père s'est silencieusement.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

B 2

[J'ai, (me suis-je dit) des témoins. Il faut en avoir. On a toujours besoin d'un témoignage. Quelle que soit la conjoncture s'il nous arrive qu'un témoin se dresse et témoigne pour nous, notre courage sera raffermi. Eux pourraient témoigner demain que j'ai accompli mon devoir en allant vers leur maître, vivant ou mort, et avec l'espoir qu'il serait vivant. Car je l'espérais. Devins qui s'étendait à eux, fidèles à sa mémoire, presque inconnus de moi, du temps où il vivait encore — et depuis comme si étrange que j'en venais à douter de mon souvenir — lucide. En face de ce souvenir clair et du drame mystérieux qui avait révélé un autre homme au fond, je n'étais plus qu'incertitude. J'avais bien annoncé, son heure venue, à Séverin et à Justine qu'il était mort, que cela était sûr, bien sûr. J'y ai cru. A ce moment-là j'y ai cru. Cependant comment se fait-il qu'en prononçant ces trois mots, ces mots décisifs, j'aie éprouvé cette inexplicable impression que ce n'était pas moi qui les disais, et peut-être même que c'était sa voix, sa voix à lui qui parlait dans la mienne ?...

Mais dès qu'on entre peu ou prou dans l'ombre de cette aventure ou perd la faculté de séparer les deux mondes habituels de la connaissance, celui de la vie positive où le miracle fait est visible et celui d'une vie qui nous semble fictive où ce qui est ne se distingue plus de ce qu'on imagine, si toutefois ce que l'on imagine n'est pas plus réel que tout ce qui est ...

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(C

[De telles réflexions j'eusse été incapable avant mon voyage à Curos. Il est probable que cette île, pourtant si lumineuse, n'est pas un lieu de tout repos pour l'esprit ni pour l'âme. On n'en revient pas tout à fait pareil à ce qu'on était avant de partir. Et d'ailleurs parfois on n'en revient pas, si j'en juge par mon parent Markos y est resté.

Il est vrai que moi je suis sain et sauf, (je l'avoue) mais je n'ai qu'effleuré (et encore du bout des doigts) les franges de ce drame qui finalement l'a ravi au monde. J'ai eu peut-être de la chance, ou trop peu d'audace.

Maintenant mon retour met fin à l'aventure, celle de Markos. Il n'est plus. C'est moi qui le remplace, mais ici seulement, au lieu sur un sol solide, une terre sûre. Autour de moi le bon sens dans la maison des songes. Le bon sens me parle avec autorité. Il me rappelle qu'il est temps de me consacrer au dessein que j'avais formé avant de partir pour Curos, projet d'amitié familiale et de définitif apaisement.

Relater scrupuleusement ce que m'a appris mon voyage. (1) Ma promesse sera tenue. Je vais l'accomplir sans retard. Tâche difficile — où aucune image n'est claire (2) Je ferai cependant la part de ce que je crois admissible — et peut-être vrai — et aussi de ce que je pense (avais été) créé par des désirs (3) profonds passés en sommeil aux fictions de mes songes où il n'est de réel qu'imaginaire.

Moi, je n'imaginerai rien. Je relaterai. Je n'ai pas d'imagination. J'ai du bon sens et de l'exactitude. Heureux tout de même si cette prudence ne laisse pas d'insolites images se glisser malgré tout dans l'honnête récit que j'entreprends. Je ne me cache pas qu'il y faut des tours fins. Car ce drame a une puissance telle que, même suivi à distance, on ne saurait lui échapper complètement. Il en reste quelque chantier.

Corps

p. 221

C'est aujourd'hui 15 Décembre, un mois après mon arrivée (que j'ai commencé à écrire) ici. Mes souvenirs sont encore frais, je les estime assez solides pour ne pas tromper mon regard. Les uns seront garants de l'exactitude des faits recueillis et notés sur place. Exactitude en soi, mais qui les rendront vivants, et ainsi faciliteront l'adhésion.

x

p. 221 (suite) A Paros je me suis logé chez un Italien, Manlio, à qui m'avait adressé un ami grec. Manlio tient depuis quarante ans une petite auberge dans cette île. Il parle couramment le français et pour le mois six autres langues.

Il a couru le monde. C'est un homme assez impulsif, propre, aimable. Il parle peu, mais il voit tout, entend tout, connaît tout, et ne confie rien à personne.

Il loue trois chambres bien tenues et nourrit sobrement les hôtes surtout de poissons et de fruits. Il ne fait pas d'avances, mais il rend des services, dès qu'on les demande.

Et cela vite, bien, discrètement.

Averti par mon ami grec, il m'attendait. Il ne m'a posé aucune question, il ignorait les raisons de mon voyage qui m'avait conduit chez lui à Paros. J'annonce sûrement feinte par politesse.

Je n'ai pas été déçu. Il s'en est rendu compte. Mais je n'ai eu qu'à me louer de lui, trouvant tout mon tejaux.

A peine arrivé, j'ai annoncé à Photios mon projet, qui était de le rencontrer pour savoir si Markos lui avait laissé des papiers de famille.

J'ai fait état de notre parenté. Par calcul j'ai omis toute allusion p. 222 à mes lettres restées par trois fois sans réponse. S'il acceptait une rencontre il serait amené à m'en parler. Le mieux était de le voir venir et s'attendre.

Manlio fit porter ma lettre par son fils, un enfant, boiteux et avait appelé Raphaël. Raphaël est revenu sans réponse. Je m'y attendais.

Photios n'avait pas envie de me voir. Cela paraissait assez clair. Patience! J'ai attendu deux jours. Mais rien de Photios. J'en fus quelque peu mortifié.

Alors je me fis faire entendre chez lui par le garçon de Manlio, pour Raphaël.

Mais porte close, porte muette. Un mur. J'ai appelé : « Il n'y a donc personne? » p. 222 (suite)

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

E p. 223 2ème

Je l'ai fait à mon corps défendant, mais il le fallait.

Comme mon appel n'avait pas été entendu, j'ai dit à Rafael : « Il n'y a peut-être personne dans cette maison ——»

Il m'a répondu :

— Si, ils y sont tous, mais ils ne veulent pas vous recevoir, peut-être. Vous savez pourquoi ?

Comme j'avais l'air mécontent et que je me taisais, Rafael a ajouté :

— Si vous le voulez j'irai voir et je vous dirai si je connais une autre façon de rentrer.

Il a disparu, revenu, et m'a dit :

— Je les ai vus tous dans le terrain. Ils disent des prières, mais je crois bien qu'ils vont venir et qu'ils nous ouvriront la porte, dès qu'ils auront fini leurs vaines prières.

Ils ont peut-être peur de nous, et ils se protègent.... Manlio dit qu'ils ne font pas ainsi comme les autres...

Manlio [Curieux garçon ce Rafael ! p. 223 Il s'agitait autour de nous, cet on aurait la porte — ou plutôt on l'entrouvrait. Je vis une petite fillette dans le jardin. Elle jeta un coup d'œil, reparut le battant, s'enfuit.

Rafael me dit : « Ils ont peur de nous. Maintenant c'est fini. »

Au bout d'un moment de nouveau des pas, le verrou de la porte...

Cette fois je vis une vieille. Elle a dit des choses que je n'ai pas comprises mais que Rafael m'a traduites aussitôt.

Photios — Kyrie Photios est malade, il est au lit..., et j'excuse. Il ne peut recevoir personne, sauf son médecin.... Peut-être si vous revenez dans sept ou huit jours, s'il va mieux...

[C'est une dérobade.

Je réfléchis :

— Je reviendrai, mais je dois partir — le plus demain....

[La vieille reprend, réfléchit et au bout d'un moment revient —

— Alors, le soir, mais quand la nuit sera tombée....

De retour à l'auberge, je dis à Manlio :

— Il est difficile d'entrer chez les gens à nous....

Il a souri sans répondre.

Vrille très fidèlement relaté une première journée sur l'île de Paros. [crayon]

voir p. 223

fin p. 223

Le lendemain je me suis présenté de nouveau à la porte des bizarres Karyatides. Cette fois personne ne s'est montré. J'ai frappé en vain.

plus p. 224 Plus pour me donner du temps, pour réfléchir, j'ai erré pendant une heure sans les quelles de ce petit port et j'ai longé la plage où le vent, qui soufflait du Sud, était horriblement désagréable. Un horizon bouché, des quelles désertes, sur la plage trois ou quatre barques à sec, et plus loin, sur le quai un vieux laïque, probablement désaffecté. Jamais je n'avais rien vu d'aussi triste.

[Et puis la mer était mauvaise, noire ...

Je me suis réfugié à l'auberge. Je me demandais ce qu'il fallait faire pour décider - ou forcer - Thotis à m'ouvrir sa maison. De l'y forcer aucun moyen, évidemment. Que diable pouvait-il me vouloir?... Et je maudis en mon cœur le vent mistral ...

Enfin le huitième jour (terme fixé par Thotis) on me fait dire que, si j'observais l'obligation d'une arrivée nocturne, Kyrie Thotis ferait volontiers ma connaissance, quoique il fût encore malade ...

Je me suis donc représenté à 5 heures, le 19 Octobre devant cette porte si longuement et si bien refermée. Mais cette fois on m'a ouvert. D'un coup j'ai passé de la nuit où soufflait la tempête dans une ombre immobile, close, où aucun bruit de vent ne parvenait plus, ombre fermée entre deux murs sans un volet vitré, et qui s'épaississait à mesure qu'on s'enfonçait dans les retraits les plus obscurs de cette maison où régnait le silence.

Une faible lumière me précédait que portait une fille; vêtue de noir, pieds nus.

Elle m'a fait entrer dans une chambre basse où le seul meuble important était un vieux coffre de cèdre sur lequel on avait posé une petite lampe.

fin p. 224 Devant le coffre deux sièges de bois

p. 225 Entre eux, une table.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

G Je me suis assis. Photios ~~me regardait attendre calmement~~ sûrement allait se faire attendre. ...

[Comme la pièce était à peu près nue, (~~sauf le coffre, les deux tabourets et le grabat~~) n'ayant rien à examiner je me suis résigné à écouter les bruits de la maison. Mais cette maison n'avait pas de bruits. Seul y arrivait par moments le long gémissement du vent et des eaux. La pièce donnait sur la mer qui battait en bas les murs.

Je pense y avoir attendu Photios pendant moins une heure. Je ne sais plus j'aidais quand il y est entré. J'ai appris seulement qu'il était là quand il m'a parlé à voix basse et presque à l'oreille pour dire :

— C'est dans cette pièce qu'a vécu Markos. Il y a dormi, la dernière fois un lundi.

Il se tenait dans l'ombre.

Comme je gardais le silence il a ajouté :

— Si vous cherchez des souvenirs, en voilà un.

Il s'est assis.

Je le vois mal. Il m'a fait l'effet d'un homme vieilli et découragé.

De nouveau un silence... que dire?...

Dehors de plus en plus ~~hurlait~~ soufflait le vent du Sud. Il arrivait par longues rafales.

Photios a repris doucement la parole.

— J'entends ce que par discrétion vous n'osez pas me dire. Vous êtes venu pour m'interroger. Vos questions cependant vous restent dans la bouche. Je suis très sensible à cette réserve, car vous me traitez en ami, sans me connaître... Mais je veux venir à votre secours. Ainsi vous pourrez me juger équitablement, et j'en ai besoin... Car moi aussi je me suis posé des questions et j'ai attendu inutilement qu'un autre que moi y réponde.....

p. 225 p. 226 [Je devinais qu'il avait l'intention de parler très longtemps, le plus longtemps possible afin de retarder le moment difficile où à mes questions, lui, devrait répondre :

Il reversait les rôles.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

R m'a dévisagé. [illegible] :

— [illegible] Ce que je vais vous apprendre (ça) sera (je suppose) ce que vous attendez de moi, la vérité... Rien de plus que la vérité, rien de moins d'ailleurs...

« la Vérité », le mot m'a déplu.

J'ai dit à mon tour :

— J'en suis sûr, vous me direz la vérité, mais je doute que la vérité me suffise.

Il n'a pas paru étonné [illegible] mais il a reculé son tabouret et placé son visage un peu plus loin de la clarté de la lampe.

Toutefois il m'a dit aimablement :

— C'est comme moi... je cherche toujours autre chose, car même dans la vérité il y a autre chose, ce que la vérité n'explique pas...

Ainsi, dans cette affaire où hélas! Markos s'est perdu, on n'arrive pas à percer la nuit qui l'entoure. La nuit y vient comme un mur, un mur infranchissable derrière lequel les hommes s'affolent et meurent sans qu'on puisse savoir comment ils se sont agités avant de mourir...

Il a été pris d'une quinte de toux [illegible] et il haletait.

J'ai dit :

— Si j'ai bien compris vos paroles c'est Sirrien ce mur que Markos [illegible] ?

Il a fait un geste bizarre. Devant cette déformation ? (je ne l'ai pas compris...)

p. 227 Mais j'ai été dur :

— Car il est bien mort, n'est-ce pas ?

Il a secoué la tête, Mais il m'a répondu d'une voix calme :

— Oui, il est mort. Que voulez-vous de plus ! De toutes façons il vaut mieux le croire... Et puis, voyez-vous ? la mort est un mot... (1) que serait-elle sans les morts, car (1) il y a les morts, et chacun a la mort, sa mort personnelle.

J'ai dit brusquement :

— Ce mot, ici, signifierait qu'il vit encore ? C'est tout ce que je veux savoir...

Il s'est levé péniblement, a ouvert le coffre, en a retiré un dossier, l'a posé sur le fauteuil, a apporté la lampe...

— Toutes les réponses sont là, et si vous pouvez les comprendre vous serez plus heureux que Phonis... Mais pour moi la chose est réglée. Déjà réglée, l'enquête est close.

N'ai-je pas comme le corps ?...

Bibliothèque Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

p. 227 (1)

A ce moment j'ai entendu qu'on pleurait dans la maison.

Phoebus m'a dit :

— C'est une mère, Mamoulia. Elle pleure, la mère d'Eudoxie, chaque soir ..... la mort de son fils, comme les Eudoxie savent le faire, elle pleure ... elle pleure toujours à la même heure, ... quand le soleil d'Eudoxie atteint à peu près ... elle pleure sa mort, elle pleure son fils, les prières n'y peuvent rien — Elle a payé pour sa fille — J'ai lu ... mais on l'attend ailleurs, dès le matin à travers ..... c'est là qu'on le voit finalement ....

Sa voix avait changé, elle s'était alourdie, et comme si chaque mot avait roulé, écrasé, et réverbéré des échos à l'infini ... Elle s'était

Phoebus de plus en plus loin, et de plus en plus enveloppé d'ombre et de silence

Phoebus dut apercevoir seulement une silhouette massive, Phoebus avait pris une sorte de masque mystérieux, et depuis de son long

et la présence dans la pièce fraîche où avait sombré l'homme disparu, n'était plus maintenant une simple présence humaine, mais une apparition inattendue qui s'était greffée sur le silence

au moment où j'allais pour m'asseoir

entre mes mains dans la flamme.

Et j'ai senti le froid de la peur.

De telles réflexions j'eusse été incapable de les concevoir avant mon voyage à Paris. Il est probable que cette île, pourtant si lumineuse, n'est pas un lieu de tout repos pour l'esprit ni pour l'âme. On n'en revient pas tout à fait pareil à ce qu'on était avant de partir. Et parfois on n'en revient pas, si j'en juge par mon parent. Markos y est resté.

[Il est vrai que, moi, je suis fou. Mais je n'ai que les fous pour amis. Et encore du bout des lèvres. Les fous qui s'effacent devant le drame qui finalement l'a ravi à son monde.

J'ai eu peut-être de la chance, ou trop peu.

Mon retour mettra fin à l'aventure de Markos. Je le remplacerai. Il n'est plus question qu'il soit moi qui le remplace. Il me remplacera. Il me remplacera sans doute. Il me remplacera tout seul.

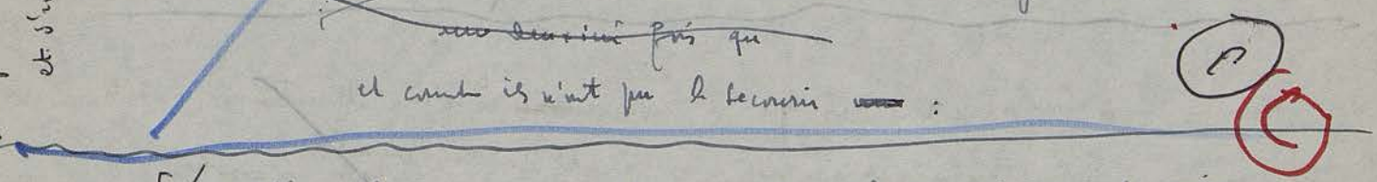
Mais je ne veux pas me hâter. Il me faut d'abord relater ce que m'a appris mon voyage — dessein que je me sais d'accomplir consciencieusement, en faisant la part de ce que je crois être le vrai, et de ce que je sais avoir été créé par mes désirs grâce aux puissances de l'imaginaire.

Mais je n'improviserai rien. Je raconterai tout.

De telles réflexions j'eusse été incapable de les concevoir avant mon voyage à Paris. Il est probable que cette île, pourtant si lumineuse, n'est pas un lieu de tout repos pour l'esprit ni pour l'âme. On n'en revient pas tout à fait pareil à ce qu'on était avant de partir. Et parfois on n'en revient pas, si j'en juge par mon parent. Markos y est resté.

Mais je suis fou. — Peut-être est-ce une chance.

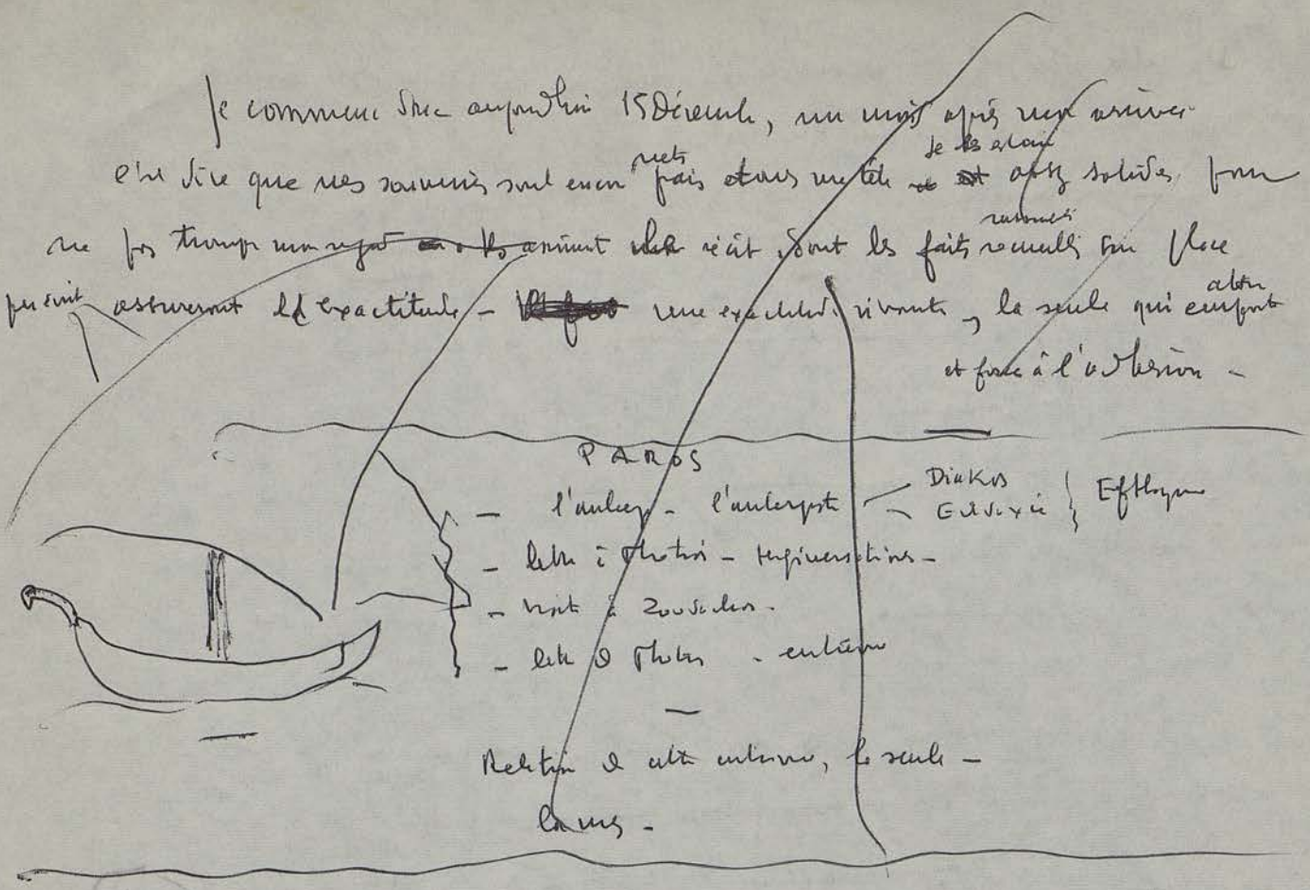
Il est temps de me rappeler et de relater les événements que j'ai vécus à Paris, les serments qu'a connus Markos, et le roman de ce qu'ils m'ont raconté de lui, le drame de Rien, puisque il s'avérait être, finalement, ils l'ont raconté et raconté — et en extrémis, une première fois alors qu'il était fait qu'ils ne voulaient pas le raconter une seconde fois, et encore une troisième fois que cette fois ils n'ont pas le raconter :



BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je commence sur ce papier le 15 décembre, un mois après mon arrivée
c'est dire que mes souvenirs sont encore frais dans ma tête et assez solides pour
que pour le temps mon regard ~~a~~ s'anime vite c'est tous les faits recueillis sur place
présent actuellement la spectateur - ~~Phaéton~~ une excellente rivière, la seule qui compte
et fasse à l'occasion -



Relation à cette entrevue, le seul -
dans -

A Paros je me suis lié d'un certain Stelios, Manolis Spinelli,
à qui un ami grec m'avait adressé.
(Manolis, Nicolas)
Stelios établi depuis quarante ans dans cette île où il tient une petite
auberge renommée. Il parle le français couramment, a été plusieurs fois
Manolis pour la région 4 ou 5 autres longs.

Il est resté l'hospitalier, en Lolo. C'est un homme exceptionnel, qui parle peu,
Mais il aime
qui n'aime pas, qui vit seul, aime seul, hait tout et ne fait pas de vieux os -
mais
Il leur a donné ~~tous~~ qui sont propres - et connaît ses chemins de
terre et de pierre.

A peine arrivé j'ai visité une Lolo à Photini pour obtenir de lui
de prêter un bateau. La raison pour laquelle, c'était le site que j'avais de
mon entrevue -

sorte s'il est bon quelque papiers d'identité
j'ai perdu de mon poids. La raison de cette visite était de dire que j'avais
de sorte s'il avait bien quelques papiers concernant
sa famille - ici vie, ses gens
avec de la nourriture.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

J'arrêtais de les surprendre à me regarder de leurs petits yeux, tristes
tous les spectateurs. Ils les détournaient aussitôt lorsque je fixais mon propre regard
à l'aspect sur le leur, et ainsi c'était passé, j'avais fait mon service
Je ne dirai pas comment je me fais – pleinement aussi que j'en aie offert
Ils ne le savaient pas. Ils avaient d'abord la pensée que je ne suis là que de jour,
que la nuit l'intérieur se ferme – qu'il ne crient seul et ne vient –
Je fais

ainsi que j'ai pu faire à la cour, quoique d'ailleurs, Stanislas, je n'ai
pas pu – et je pense aussi avec regret – le maître. Ils reconnaissent cette pensée
qui est en gestation que je suis de jour, que la nuit l'intérieur se ferme –
Sous quoi quelconques ils ont écrits on il y est dans la nuit.
On en a donné pour cause la nouvelle, et ils
espèrent que quelqu'un viendra pour la délivrer
calmement

Il ne fut pas compris que c'était à moi qu'ils pensaient pour
moi : ici cette document, et c'était l'occupant absolu d'un Saint qui
me fait le sacrifice de biens et des valeurs. Un seul maître accorda pour eux – A moi,
qu'ils interrogeaient à cause de peu de cas que j'avais de mon service – à moi
Sous revêtu le Sceau et la boule de recueillir en outre les Saints qu'une
fausse nouvelle avait détournés

En fait ils avaient pris pour un second
l'obscurité qui me tranchait –
cette obscurité que toute n'était pas nuit –
et qui était mêlé à leur –
Sans avoir été pour eux l'état redoutable
connaissance, mais savaient qu'elle leur était
Obscurité commune, mais en moi – elle était ainsi pour l'amour
en moi c'était par elle qu'ayant été mis à l'épreuve

Jérôme va à Paris –

Il est reçu par Thalès

Les nouvelles – ses blancs et revers – a signé son nom en grec –

et a dessiné – Mais sans qu'il ait fait un cinq – que a cinq et allé au

Récif – mais il a fait un tour.

Le 7 Avril 1911 Je me suis décidé à partir pour Paris ~~afin d'agir~~

~~Avec~~ Thalès j'y suis allé avec la Karpathos entretien avec le Karpathos – Les K. pouvaient

me donner des éclaircissements sur la fin de Thalès. Si Th.

répondu à mes lettres c'était parce qu'il était gêné de le faire – Il y a été

gêné n'est-ce pas l'indice que cette fin n'était pas aussi claire que

l'enquête que l'enquête veut le faire croire ? –

Le 7 Avril 1911 je me suis décidé à partir pour Paris, le 7 Avril 1911,

j'y suis allé avec la ferme intention d'avoir un entretien

avec Thalès Karpathos. Car seuls les K. pouvaient

me donner des éclaircissements sur la fin de Th. Si Th. n'avait pas

répondu à mes lettres c'était parce qu'il était gêné de le faire. J'en suis

les Cette gêne pouvait être l'indice que cette fin n'était

pas aussi claire que voulait le faire entendre l'enquête officielle.

Je suis revenu au Liguet deux mois après, il y a 15

jours de cela.

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

AVERTISSEMENT

5. IV - 1903

1900

Markos arrive à Paris le 5 Avril 1902 - Diakos a 8 ans

il rentre le ? 3 Juil 1903 1901 " 9 ans

Reste 4 ans en Thessalie 1903 1906 " 13 ans.

Mavroleris lui annonce la mort de Diakos le 7 Oct.

(4 ans après son arrivée à Paris)

Il repart le 15 Oct

1908 - Diakos a 13 ans

1907

1908 - 1907

Jérôme entre en Scène comme unité le plus en 1912-1911

4 ans après le départ de Markos

Mavroleris lui a annoncé la mort de Diakos

le 7 Oct. 1908 - il a départ 8 jours après.

Nous sommes le 3 Sept. 1913 - ~~5 ans plus tard~~.

sont 4 ans et 11 mois plus tard.

ont été tués - Aucun officiel que Paraskevis

31-Oct - Toutes les recherches officielles n'ont pas abouti

Aucun n'a abouti.

Depuis 1 jour est venu Agrapidis,

j'ai l'impression que plus rien ne le attachera au pays -

quelqu'il ne repartira ~~plus~~ plus jamais sans doute

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Texte à placer en avant du récit.

AVERTISSEMENT

Les pages qui ouvrent ce récit sont de la main de Didier de Moneval-Yssel, mon parent.

Elles relatent des événements auxquels il a été mêlé il y a une dizaine d'années.

Rien n'y a été changé.

On a reproduit ici textuellement le manuscrit original.

Cependant le récit qui nous y est offert appelait, croyons-nous, des éclaircissements.

Ces éclaircissements il nous a paru nécessaire, et par conséquent raisonnable, de ne pas les fournir dès maintenant mais de les insérer plus loin, après une rupture dans le cours des événements.

Rupture que marque une courte phrase.

Celle-ci: "Je t'ai suivi".

Jérôme d'Arthe Moneval-Yssel

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

1256

Les arbres du jardin insensiblement se rapprochent.
Je m'appuie contre la muraille. Il y court une veine de chaleur solaire, reste de la flamme d'été qui depuis ce matin brûle ces pierres. Cette chaleur me vivifie. Je fais corps avec elle. Et peu à peu ils deviennent fourmaine. Elle communique à mon sang la vie secrète de sa minérale substance. (c'est la terre qui vient à moi,)
et je me console de ma solitude en écoutant l'imperceptible bruissement de ces métamorphoses — Il me vient alors d'étranges pensées ...

N'y a-t-il pas au sein de la matière des astres et des planètes qui se déplacent douloureusement à travers les ténèbres closes de la pierre, du plomb, du fer, parallèlement aux / constellations qui dressées de ces sombres natures appuient sur nous pour nous écraser ou pour vivre la lumière ? ou

Cette lumière qui me manque, voilà l'espoir

N'y a-t-il pas aussi au sein de la matière des étoiles et des planètes qui se déplacent douloureusement à travers les ténèbres closes de la pierre, du plomb, du fer, parallèlement aux vieilles constellations qui dressées de ces sombres natures appuient maintenant sur nous pour nous écraser ou pour vivre la lumière ?

Cette lumière qui me manque ...

Bibliothèque Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il avait emporté sur le fil de cent ans. et on a connu
Son esprit [illegible] n'a jamais été employé.
Rien ne le laissait prévoir.
C'était la magie de cette maison. Longtemps il m'a mis
en souci — mais j'ai un esprit assez raisonnable pour ne pas se
soucier à tout vouloir savoir, j'ai fait [illegible] bien des suppositions
et mêmes des recherches. — Sans résultats.

Jusqu'au jour où feuilletant un livre dans un
Grand magasin de Nouveautés j'ai vu tomber des deux
feuilles d'un carton bleu.
dossier usés.

Dans l'un, j'ai [illegible] reconnu des feuilles écrites de la main
de mon ami Didi — elles m'ont paru avoir un rapport
avec l'autre papier.

Dans l'autre, des feuillets, [illegible] de la même
écriture de Didi, toutes d'un style, d'une force, — le tout
formait un recueil [illegible] de souvenirs — qui, m'a-t-il
semblé, avaient été perdus à Didi et retrouvés par moi. —

J'ai lu ces papiers.
Dire qu'ils ne m'ont pas stupéfié, serait faux.
Ils m'ont même ému. [illegible]
Ils font [illegible]
C'est que a été écrit à cœur
[illegible] par l'esprit, qui les a conservés
de son existence [illegible].
Il n'est rien d'une âme que Didi, c'est [illegible]
son cœur. Or c'est bien une âme — et quelle
âme! — qui il raconte.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Les arbres du jardin insensiblement se rapprochent.

Je suis dans la muraille où je m'appuie la pétrification

De le cheminement de la chaleur humaine : la pierre

Elle pénètre sous la pierre et [illegible] profondeurs où il

[illegible] les [illegible].

[illegible] jusqu'au profondeurs

les [illegible]. [illegible].

Je fais corps avec cette pierre et je subis une fatigue.

A travers la muraille où je m'appuie coule une veine

le chaleur solaire reste de la flamme d'été qui a chauffé cette pierre

et qui me vivifie

depuis la nuit

reste de la flamme d'été qui a chauffé la pierre.

A travers la muraille où je m'appuie coule une veine de

chaleur solaire, reste de la flamme d'été qui [illegible]

Je

qui a pénétré cette pierre

et [illegible]

et [illegible]

cette pierre pour

qui a pénétré jusqu'au

[illegible]

et

[illegible] les veines de la pierre.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Didier de Monval, ~~Lecteur~~ contrôleur de mon père, au Ministère
a disparu le 7 juin 1888, un lundi —
il y a deux : 20 ans 3 mois
Sans un mot qu'il avait au cœur, dans le lit,
par testament il nous a laissé trois domaines : l'Espérance,
Topremarche, et le Bois-Perret — où j'habite, c'est du reste là
même où il est vivait, au milieu de mon ancienne famille.
~~Lorsque~~ j'en ai pris possession, tout y était dans le désordre. ~~Les~~
Deux vieux Savoyards y vivaient, c'est mon valet et mon domestique-factotum, avec leur femme, et mais à l'écart ~~de tout~~
~~c'était mon valet de chambre~~ On y accède par de nombreux chemins à travers la forêt. La vue qu'on y
même est ~~splendide~~ superbe. Les étables sont très vastes, un peu trop grandes
~~Il y~~ s'il n'y manque : au plus 200 têtes. ~~Il~~ tout le bétail, ~~tout le matériel~~
les bêtes, le matériel,
Du vivant de Didier j'avais tout le matériel en plus. ~~Cela~~
~~on vend il qu'il veut à peine~~ et si bien peu à m'occuper
~~que~~ que j'ai l'impression que le tout est là.
Cela m'a d'abord quelque peu troublé. ~~Car je ne connaissais~~
~~ce cœur~~ Car c'est à peine si je connais ce cœur, pour l'avoir
rencontré deux fois seulement. Mais on en parlait dans notre
famille. Les uns le disaient fort sec, les autres rempli d'égoïsme,
mais cela ne signifie rien.
Il est vrai que son caractère était devenu singulier après une attaque dont
~~qu'il avait été~~ en proie. ~~J'ai perdu des dates. Il a eu~~ ~~Il a disparu~~ 3 ~~ans avant qu'il ne~~
~~disparaisse~~. ~~Il a disparu 4 ans après~~. Il en revint alors
~~très~~ ~~cet temps~~ cet homme aux sociable et méchant ~~était~~ devenu
devenu gai, bon camarade. A la fin il ne sortait plus de son mutisme que pour se
~~fâcher~~ et braire seul.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je me appuie contre une muraille. Il y coule une veine de chaleur
solaire, est-ce la flamme d'été qui depuis longtemps brûle ~~ses~~ mes veines seules

Cette chaleur me rassure, je fais corps avec elle. C'est presque une chaleur
humaine : ~~j'ai envie de parler à vous~~ et j'ai envie de parler à mon ami ~~qui~~ mon frère
~~mon frère~~ quand on parle à des frères, ~~tous les visages sont pleins de soleil~~.
Il suffit que le sang soit ami
~~Lumière~~ Chaud que ~~c'est animal~~
ce corps vivant brûlé par la soleil

et j'ai envie de parler à ce mur j'ai envie cette chaleur -
Parler comme on parle : des pierres, on lui met la parole
au sang.

L. Je pensais d'abord ce matin
c'est que ce sont les premiers jours ~~qui me~~ ~~sont~~
tombés sur la ville.
Les vies.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Dernier

Martial entra de mon père à Asnières (près Paris
[illegible]) le 7 juin 1888 — un lundi.

(2) Par testament il me laissa — (1) sans me bien
que il possédait sur le littoral, [illegible] Var — [illegible] 3 propriétés
à Cannes. Il m'en est revenu le principal, à savoir, la
ferme, qu'il habita jusqu'à Septembre — et il y a 20 ans et 3
mois — et où nous [illegible] vieilli l'un auprès de l'autre.

Tout petit sur un petit tabouret, et ses yeux déjà ne quittaient
pas l'ami, quand [illegible] je connus ce cadeau. Mais on ne peut se rendre
compte [illegible] — jusqu'alors sans aucun [illegible]

Deux mois avant il fit un pèlerinage à Saint
d'un type à peu près. Ce type de pont à Arles [illegible]
Provence et [illegible] fit [illegible] dans cet Asnières, —

Vincent
Peyron

Depuis à Paris, il avait apporté peu de soin aux
[illegible] Il n'a pas fait un tableau qu'il ne vende.

Mal apprécié, mais [illegible] lui, [illegible]
[illegible] est [illegible] et ici même, [illegible] Paul [illegible]
récemment, l'exposition. Des peintres — un plutôt
deux cahiers manuscrits sur lesquels [illegible] mis
la main en cherchant dans une [illegible] oubliée une
vieille [illegible] sur le [illegible].

Bibliothèque Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Lors d'attendre j'ai repris mes leçons contés à cheval.
C'est une vieille habitude qui remonte à mon adolescence. Je les avais
alors toutes les deux mois quand M. ne m'avait averti et
l'inaction
l'immobilité ne me convient pas. Ma tête alors s'échauffe et
se remplit d'images. Je me mets à imaginer — ce qui est naturellement
de rien n'aboutit ni pour une suite, ni pour une raison que je tiens alors
en main difficulté. Mais elle occupe mon corps, la fatigue, me met les
images fort et guérit mon dégoût. Cette fois-ci. Ce qui s'est
j'ai donc repris les contes, solitaires. Je n'aime pas qu'on m'accompagne
quand je me dirige vers quand je les fixe et cette surtout quand je m'enfonce
vais en forêt vers la forêt.
me je lis en campagne, ou des lieux que j'aime
seul, car à deux je n'y ai rencontré personne, ...

Ainsi je les aime, parce que par disposition actuelle je vais vers l'obscur
Et plaisir et les bois me rappellent
et vers la solitude. Là je ne retrouve jamais qu'un temple, qui en me
vaut sans lit simple dans les sous-bois j'entre. Dans les grands
Idéalismes. Sous les hauts buissons. Il me faut pas.
réalismes,

Il sait que je ne lis pas par Imagerie. Il sait aussi que sa voix
Mais je sens le cœur
ne m'est chère. Des oiseaux, qu'il dit le livre, voix familière, mais
il se repose plus loin au milieu des roseaux. Si je l'entends voix
plaisent et parfois j'entends de mon fictif
par les feuilles touffues. Il faut passer sous

Mais j'effarouche les oiseaux. Mais familiers mon intérêt se tient
toujours les instincts et, il bat des ailes, fuit les roseaux, et
revient. perché.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

F

dans l'ordre où
Je l'offre ~~ci~~ il est possible de rétablir à coup sûr deux nouvelles
lire successifs. ~~J'ai~~ de la même main
— D'abord le récit intégral tel que l'a rétabli notre ami D. Vial, ~~seul~~
~~des exemplaires~~.
— Ensuite : ~~en fac-similé~~ les pièces du procès mises classées de façon
ou trouvées
qu'en autant qu'il est possible
que soient éclairées la fin de l'aventure —

Et j'y ai joint quelques commentaires en vue des mêmes éclaircissements.

~~Commentaires qui éclairent~~
~~Les typographies en est différent~~ ~~des deux faits~~
des faits

J'ai noté que le type de ces commentaires ~~est~~ ~~en italique~~ sur
les deux types du récit original ~~est différente~~ afin qu'on
ne confonde pas à ce qu'a écrit ~~un ami~~ D. D. que
les réflexions que j'en ai faites.

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sans doute s'était-elle élevée hors de l'eau. Car je n'avais rien entendu sauf un ruissellement de gouttelettes. Ce n'était qu'une forme sombre, la forme d'un corps. Elle qui s'était dressée [illegible] à côté de moi. Un corps. Un vrai corps. [illegible]. Sur de doute [illegible] sur la [illegible]. Un corps humain, du moins par la stature. Et qu'il fût là, à mon côté, réellement, debout, rien qu'à respirer l'odeur d'algue et de sable mouillé qui s'en exhalait, j'en avais l'assurance. Mais sa présence n'en était pas moins incroyable. Et [illegible] et incroyable au point que d'abord [illegible].

Cette créature humide à côté de moi, surgissant de la mer, en plein nuit à 5 h du matin de la nuit, sur un [illegible] de sable, [illegible] un [illegible] impalpable. [illegible] c'était un [illegible] de raisonnable [illegible]. [illegible] Une apparition impalpable.....

Une parcelle impalpable.
et je n'en fus pas effrayé.

Je ne sais ce que j'aurais fait si cet inconnu [illegible] remuait n'était tombé, [illegible] fût [illegible], [illegible] fuis vraiment

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

FONDATION DE LOURMARIN, ROBERT LAURENT-VIBERT

Reconnue d'Utilité Publique
(décret dn 31 août 1927)

VAUCLUSE

Téléphone 23 à LOURMARIN
(VAUCLUSE)

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je fais ces réflexions trente ans après . Elles m'éclairent . Comment douter qu'à mon insu un sortilège ne m'ait envouté , et cela peu à peu, mais dès le premier jour ? Sans doute émanait-il des choses et d'une présence puissante, mais qui se cachait . Les choses n'ont pas l'air de vivre . On ne s'en méfie pas . Cependant elles vivent et il en rayonne un obscur pouvoir . Qaunt aux présences invisibles elle passent pour imaginaires et n'en sont que plus redoutables . Il n'en faut pas plus à notre faiblesse pour obéir inconsciemment à des sortilèges qui n'ont pas de noms et pas de figures .

Ce sont ceux qui m'ont envoûté . Ils ont obscurci ma lucidité et poussé doucement aux illusions mon inclination naturelle à passer du réel concret aux fluidotés du songe .

J'ai dû rêver , déjà rêver , et uniquement rêver tout en me croyant vivre encore en ce monde , à peine débarqué sur " Le Récif " . Sinon tout ce que j'ai vécu en ce temps-là serait inexplicable.

Et pourtant tout paraissait simple et même banal dans ma vie quotidienne . Le seul signe assez singulier fut cette succession de calmes plats . Une anomalie en cette saison . Souvent en effet le vent Méthelmi rapide et nerveux agite la mer . Mais ces calmes m'étaient agrables . Insidieusement ils m'assoupissaient et j'en perdais mes inquiètudes . C'étaient cependant mes seules défenses contre des menaces que je pressentais, mais qui dangereusement restaient vagues .

Mais par bonheur malgré ma somnolence je demeurais sensible aux moindres manifestations de la vie autour du Récif et sur le Récif. Rien n'échappait à mes sens pourtant assoupis. Entre les lignes qui me parvenaient et ma somnambulique vigilance flottait un voile . Il atténuait les messages, mais en deçà du voile j'entendais, je voyais, je touchais, je sentais autant et même mieux qu'à l'ordinaire ce que la mer, le ciel, le roc laissaient passer de leurs réalités tantôt calme, tantôt mouvementées.

Je me rappelle ainsi que le..... la mer presqu'alors, grisa et lourdit d'écume un peu. Des lacis marins se formaient. Elles paraissaient immobiles mais des courants les déplaçaient. Puis elles s'enfoncèrent dans l'épaisseur de cette parfois un bouillonnement agitait comme si quelque bête allait en jaillir. Mais j'attendais en vain. L'eau bientôt redevenait calme.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je fais ces réflexions trente ans après . Elles m'éclairent . Comment douter qu'à mon insu un sortilège ne m'ait envouté , et cela peu à peu mais dès le premier jour ? Sans doute émanait-il des choses et d'une présence puissante mais qui se cachait . Les choses n'ont pas l'air de vivre . On ne s'en méfie pas . Cependant elles vivent et il en rayonne un obscur pouvoir . Qaunt aux présences invisibles elle passent pour imaginaires et nèen sont que plus redoutables . Il n'en faut pas plus à notre faiblesse pour obéir inconsciemment à des sortilèges qui n'ont pas de noms et pas de figures .

Ce sont ceux qui m'ont envoûté . Ils ont obscurci ma lucidité et poussé doucement aux illusions mon inclination naturelle à passer du réel concret aux fluidotés du songe .

J'ai dû rêver , déjà rêver , et uniquement rpever tout en me croyant vivre encore en ce monde , à peine débarqué sur " Le Récif " .

Si Sinon tout ce que j'ai vécu en ce temps-là serait inexplicable.

Et pourtant au début tout paraissait simple et même banal dans ma vie quotidienne . Le seul signe assez singulier fut cette succession de calmes plats . Une anomalie en cette saison . Souvent en effet le vent Méthelmi rapide et nerveux agite la mer . mais ces calmes m'étaient agrables . Insidieusement ils m'assoupissaient et j'en perdais mes inquiètudes . C'étaient cependant mes seules défenses contre des menaces que je pressentais mais qui dangereusement restaient vagues .

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je fais ces réflexions trente ans après . Elles m'éclairent . Comment douter qu'à mon insu un sortilège ne m'ait envouté , et cela peu à peu, mais dès le premier jour ? Sans doute émanait-il des choses et d'une présence puissante, mais qui se cachait . Les choses n'ont pas l'air de vivre . On ne s'en méfie pas . Cependant elles vivent et il en rayonne un obscur pouvoir . Qaunt aux présences invisibles elle passent pour imaginaires et n'en sont que plus redoutables . Il n'en faut pas plus à notre faiblesse pour obéir inconsciemment à des sortilèges qui n'ont pas de noms et pas de figures .

Ce sont ceux qui m'ont envoûté . Ils ont obscurci ma lucidité et poussé doucement aux illusions mon inclination naturelle à passer du réel concret aux fluidotés du songe .

J'ai dû rêver , déjà rêver , et uniquement rêver tout en me croyant vivre encore en ce monde , à peine débarqué sur " Le Récif " . Sinon tout ce que j'ai vécu en ce temps-là serait inexplicable.

Et pourtant au début tout paraissait simple et même banal dans ma vie quotidienne . Le seul signe assez singulier fut cette succession de calmes plats . Une anomalie en cette saison . Souvent en effet le vent Méthelmi rapide et nerveux agite la mer . Mais ces calmes m'étaient agrables . Insidieusement ils m'assoupissaient et j'en perdais mes inquiètudes . C'étaient cependant mes seules défenses contre des menaces que je pressentais, mais qui dangereusement restaient vagues .

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mêmes événements qui ne dérangeaient guère la 100
monotonie d'une oisiveté peu à peu déprimante.

Chaque soir, quand tombait la nuit j'allais voir brûler les trois lampes.

Je me plaçais à une dizaine de pas de l'autel la table où Mélaque les avait placées. Elles brûlaient discrètement. Leurs flammes courtes contrastaient avec la hauteur, le poids, la masse de leurs pieds de bronze.

Si le bronze donnait une image imposante de solidité, les flammes, qui étaient des flammes de patience, vivaient d'une certitude cachée, celle qui soutient en secret la lumière quand tout dépend de la lumière. Et je savais bien en les regardant que c'était d'elle que tout dépendait.

Pourtant je ne priais pas devant elles. Je me contentais de les regarder.

Elles n'éclairaient guère que l'Inconstance, le sanctuaire contenant plus d'ombre qu'elles n'en pouvaient dissiper. Mais là où elles se tenaient rien de ce monde n'eût pu remplacer leur présence.

Moi-même en face de l'autel la table j'étais mi-ombre mi-lumière. Mes épaules étaient dans les ténèbres, mon visage dans la clarté. Et je tenais beaucoup à ce que mon visage reçût la clarté des lampes. Cette clarté révélait les contours cachés d'un visage inconnu de moi qui se déployait de moi-même et qui pourtant ne me ressemblait pas. Je ne le vois qu'en fermant les yeux. Il était grave, calme, et il se taisait.

Bibliothèque Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le 1er juin, tout étant paisible comme d'habitude, je descendis vers le petit appartement de planches où j'avais élu domicile dans la banque des K. Il m'avait semblé vers midi que les eaux avaient pris une couleur étrange. D'ordinaire, là, sous l'à-pic elles étaient d'un vert limpide. Leur transparence singulière laissait voir les fonds de la mer où circulait une faune tranquille. Or ces eaux tout à coup étaient devenues noires, et je ne dis pas sombres mais noires. Et leur opacité était impénétrable. On eût dit que des fonds des gouffres où s'enfonçait le socle du "Récif" une vague d'encre s'était détachée. A la surface pas un frissonnement. L'eau était de plomb.

Les courants qui coulaient autour de l'île et qu'on distinguait d'habitude à leurs colorations variées avaient disparu. C'en était fait de la vie marine. Je m'imaginais que la mer voulait pour cacher des événements qu'elle seule devait connaître avait étendu sur ses profondeurs une nuée d'encre, et cette encre avait en effet cette odeur de plomb fondu et qui annonce l'approche des orages. Toute la faune avait disparu. Les poissons, les crustacés, les coquillages, les mollusques, les algues, tout avait disparu. Le fond de la mer était désert. Le jour où la faune s'était endormie.... Le jour où la faune s'était endormie.... Le jour où la faune s'était endormie....

Mais le jaillissement d'une lumière surnaturelle et l'attente ne vinrent pas. Mais elle ne vint pas. Seulement La nuit tomba sur ces eaux noires. La mer qui gisait plate comme

Chez U n'en fallait pas plus pour mettre en mouvement mon imagination et me faire voir dans le noir du Récif des choses qui n'existaient pas.

Dès le lendemain, dès l'aube, je me mis à nager vers le Récif. Je nageais avec une vigueur que je ne me connaissais pas. Je nageais avec une vigueur que je ne me connaissais pas. Je nageais avec une vigueur que je ne me connaissais pas.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Les courants qui flottaient autour de l'île et qu'on distinguait d'habitude à leurs colorations coloristiques avaient disparu. L'eau était de plomb. J'en fus surpris et presque effrayé. J'avais jamais une telle immobilité de la mer que ne cachait-elle ? Peut-être les événements qu'elle seule devait connaître. Elle avait étendu des ombres ou dessus de ses profondeurs où se jouent tant de drames, mais d'ordinaire on peut les voir. Si les eaux s'assombrissent à mesure qu'on s'y enfonce jamais leurs reflets de ténèbres immobiles dans les grands fonds ne s'éteint jusqu'à la surface où le jour se reflète. Il fallait que se préparât un événement extraordinaire sous les étendues sous-marines.....

Quel événement ? Et un événement qui restât ignoré.

Mais lequel ?

Je guettais la mer dans l'espoir qu'une ride la ferait frémir. La nuit tombait sans que rien vînt modifier l'aspect insolite des eaux.

Je restai là tout seul sur l'embarcadère.

Au large le navire de feu de position. J'un navire

Sans doute la rade. Depuis mon arrivée au Lavandou il avait toujours marqué l'heure de sa présence.

Quelquefois il se rapprochait, mais sans jamais [illegible] dans le port et ne s'approchait à terre.

Le plus souvent il restait au lointain, [illegible]

Je savais qu'il me surveillait et qu'il menaçait « Le Ricif »

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

~~Mais j'attendais en vain cette apparition~~

~~Mais~~ Mêmes événements qui ~~ne~~ ne changeaient
l'aspect déprimant
guère la monotonie ~~des journées sans fin~~. Chaque jour, ~~mais~~
à l'entrée de la nuit
~~le soir~~ j'allais vivre seules les trois lampes. Je me placé à
une distance fixe de la table où chacune les avait placées.
Elles brûlaient modestement, ~~ce n'étaient pas encore des flammes~~ -
qui
~~et~~ leur vie entretenait avec leurs grands bras de lumière — et leurs
pieds noirs.

Leurs flammes courtes contenaient avec la hauteur, le pied, et la mèche
la ~~couleur~~ de leurs ~~pieds~~ support de corps.
puissants

Je me prêtais ~~je~~ devant elles, je me contentais de les regarder.
Elles n'exigeaient guère que l'attention, ~~toute de respect devant~~
la sauvegarde contenait ~~plus~~
contenance
d'huile qu'elles n'en puisaient dispos. Mais
Mais même en face de la table j'étais mi-ombre mi-lumière.
Les épaules dans l'ombre
les épaules dans l'ombre une vive face à la clarté
~~et~~

Il y tenait beaucoup à ce que une belle reçoive la clarté de ses
lampes. ~~Cette clarté leur donnait une fonction~~ attendu que
~~et~~ Cette clarté ~~leur donnait une fonction~~ attendu que les contenait
celui ~~qui~~ ~~était~~ ~~le vaisseau~~ ~~Bateau~~ qui contenait ~~l'huile~~ S'il une vie inconnue de celui
qui se dépensait sur même-même et qui pourtant ne me ressemblait pas.
~~Mais~~ Il était grave et calme, et il se taisait.
Mais

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le 1er juin

Avant étant pénible comme l'habitude
je descendis vers le petit appartement de planches où j'avais rendez
dans la barque des Karystiens. Il m'avait semblé ~~que~~ mes yeux
que les eaux avaient pris une couleur nouvelle. ~~Le spectacle~~
~~des couleurs~~. ~~La surface de la mer~~ La surface était plus lisse
que jamais, sans un frisselis, ~~n'en existait~~ ne paraissait.
Mais je constatai que à ici plus elles étaient devenues rares,
je ne dis pas seules, mais rares. On eût dit que sur ~~le fond~~ la profondeur
où s'implantait la touffe de Réseda une nappe ~~noire~~ s'était étendue
~~puis~~ et qu'elle avait assombri l'eau, ~~jusqu'à une certaine netteté~~. ~~Et on avait~~
~~perdu~~ la transparence. ~~Cependant~~ Ce vert était si pur, si
laissait voir le fond où circulait ~~des~~ une femme tranquille.

~~La transparence en avait été~~ Ce vert était si pur que dans sa
transparence on voyait le fond de la mer où circulait
une femme nageuse.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais cette menace étant imprécise je m'y étais habitué. Jusqu'à
bien qu'elle me plaisait. J'trouvais tout imprécise
fournissait à à mon imagination de
à mon imagination de facilités à créer
de terribles plus d'un songe. Par
qui aurait le Récif pour scène si une fois de plus un drame
s'y était joué j'inventais des images, celles du drame qui avait une
fois avait pour scène le Récif

Mais cette menace étant imprécise je m'y étais habitué,
j'irais même jusqu'à avouer qu'elle ne m'était pas désagréable. Elle
fournissait à mon imagination des facilités à créer des songes, et c'est là
mon plaisir, même s'ils sont terribles. J'inventais donc tout
je tirais de cet immobile et fatal tout les images d'un drame
qui se déroulait, mais qui, se déroulant pour l'instant, savait éblouir
encore une fois et foudroyait le Récif —
Mais plus j'inventais et moins je croyais à mes inventions.
C'était un jeu mental qui n'ébranlait pas l'âme,
Simple exercice de style qui exigeait l'homme à plein dans son âme
Et rien ne se faisait sans le sacrifice de l'âme. l'appétit de ce sacrifice
Ce sont les artifices employés pour drame. Les mots vides
qu'il puisse porter, les

fait peut-être
jour sa destin.

Bib Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Quand je m'entends, trente après mon aventure, je fais ce soir, ces réflexions et je ne doute plus que je n'aie été enveloppé à mon insu, et cela dès le premier jour, dans un environnement indéfinissable.

[Il était, car il n'émanait pas d'une créature vivante et identifiable et qui se fût identifiée. Il s'exhalait des choses et des mots inutiles. Les rues et la mer, les mémoires les lignes de sondes et les ondes, tout faisait rayonner sur moi d'obscures puissances et des effluves. Il y avait des mots que je n'entendais pas et des traces de pas que s'étaient effacées mais dont il restait sur les dalles une sorte de souvenir. Pas silencieux mais dont aucune oreille ne pouvait faire que là ils n'eussent pas passé et pesé sur la pierre. Et des mots, ceux que les morts avaient psalmodiés, quand ils chantaient la nuit, l'antique litanie. leurs

Paroles que le temps avait longuement étouffés et qui n'eussent trouvé, si je les avais entendues, aucun écho en moi où tant d'autres voix aussi émouvantes se sont perdues dans le silence sont peut-être aucun jamais ne ressuscitera.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sentiment encore maqqué mais dont les mouvements tout le long de mon âme ne laissaient aucun doute sur son existence , ni sur les puissances secrètes que ce monstre à peine naissant éveillait lentement en moi .

Car c'était un monstre , un monstre inconnu ...Et peut-être (mais je le niais) là peut-être était le mystère ...

Je le niais parce que j'attendais un combat d'homme à homme , un corps à corps contre un adversaire réel , fût-il hasardeux , mais non pas cet affrontement avec un fantôme de l'âme , car elle en a .

Il ne se passa rien . Du moins rien de perceptible . Rien pendant qutre jours . Le ciel et la mer , le roc et la chapelle restèrent assoupis comme précédemment . Il faisait beau . Les eaux devneientcha-que mati, plus chaudes .

Le 2I , vers qqutre heures du soir un rapide sillon creus la mer . Un troupeau de dauphins bondit et replogea . Ils semblaient effayés .

Le sillon s'enfuit vers le large .Il laissa un remous . Ce remous poussa contre le Récif une épave , une planche . J'allai la rqmasser .

C'était un débris de bordage , très épais . Un anneau y tenait encore. Un anneau de bronze où était ciselée une coquille et dans la coquille un trident . Le sel de la mer avait érodé le métal . L'objet était lourd .

Je l'emportai .

Je le pris à cause du bronze , du triden et de la coquille .

L"anneau était très large , plus large que deux grandes mains .

Je déposai l'épave à la porte de ma cellule .

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dans & ce qu'il contemple et ce qu'il contemple s'efface du monde dès que s'y abîme le contemplateur.

Je luttais donc contre cette fascination et quand l'engourdissement me gagnait je tentais de me rappeler quelque souvenir du monde perdu, ce monde dramatique où voyagent, lentes ou vives, tant d'images données généreusement par la terre, le ciel, les eaux et les vents immenses. Tant que mes fumées dans la nuit je me soutins par la vertu de ces images mais bientôt à travers tant d'ombre une lueur lointaine s'infiltra, une lueur à peine perceptible qui semblait monter d'une profondeur. (Mais y avait-il quelque part des profondeurs?) Car dans le rêve je l'étais perdu tout étant sans fin ni commencement on ne pouvait savoir d'où point ni par quelle source cette faible illumination raréfaction des ténèbres illimitées avait pu éclore.

J'avais seulement l'impression de la voir monter et s'épandre...

Je m'en étonnais, car dans mes pensées c'étaient d'habitude les ombres qui dormaient dans les profondeurs et non pas la lumière. Or, plus je regardais cette éclaircie plus je me rendais compte que sa [vague] plus pâleur devenait peu à peu de la lumière. Elle reflétait des ondes libératrices; et des clartés y pénétraient par vagues ascendantes. On eût dit qu'une aube naissait, ou plutôt essayait de naître, mais une aube crépusculaire dont la lumière disparaît n'était pas celle du matin levant mais d'un soir s'achevant.

Et c'est vers elle que nous descendions...

Car nous descendions. La nef s'enfonçait sous les eaux.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il me semblait qu'elle devait à un insensible
affaiblissement du fluide qui l'avait soutenue au milieu des nuages,
il l'avait transportée par dessus les abîmes vers lesquels maintenant
elle était entraînée par un appel, C'était un son grave et lointain comme
d'une corne des mers qui eût cherché à atteindre plaintivement
des idées inconnues des hommes et à réveiller des sommeils plus profonds
que ceux de la terre ....

Un appel, un son grave, grave et lointain comme.

Cette voix m'était douloureuse, car sa plainte
traversait à travers mon esprit et en déchirait l'ombre,
Mon être lui-même était ému et
je n'y cherche pas ma peine mais le sens de
ce son entier, de cette haute et significative pitié, qui semblait venir vers
moi d'un coin perdu de mon passé. Et
l'entendre, puis l'oublier, et maintenant
Ma mémoire me dit l'entendre — autrefois, jadis, et
la recueille dans ses profondeurs où lui les vieux parlent
pour revenir et parle sans voix
revenir la lampe éteinte sans un cri
à l'accent, au timbre, dans l'ombre et nuit,
qui retenait la voix
mais un appel
un appel

Et ce que cette vie, à laquelle Dieu nous avait destinés, bien ce que je souffre de ne pas pouvoir partir avec lui dans la tombe, et que j'aurais à jamais si l'appel ne m'avait appris à sonder les profondeurs

cette inexplicable séparation qui

Seule une âme pas que Dieu a fait des unes un support

aussi aussi ceux qui attendent l'arrivée d'un homme

à [illegible] tous les deux sont heureux.

là où les deux sont heureux.

car depuis bien longtemps avant j'ai été vivant

n'étant vous les uns les [illegible]

de notre [illegible]

[illegible]

ni est seule dans cette peine où des

où de nos [illegible] que tous ont

ont recueilli les deux exilés.

avec seul les

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Cette voix m'était douloureuse car sa plainte passait

jusque dans mon sein et en déchirait l'ombre. J'y
aussitôt vois fuyants
trouvais plus de pensée mais de mystérieuses nostalgies fuyantes.

J'avais comme un souvenir incertain de son, de sa lenteur, longue
et mélancolique mélopée qui semblait revenir vers moi d'un coin perdu
de ma mémoire. Une mémoire avant la naissance, ailleurs. Je dis
et la recueillis dans quelque retraite profonde où bien des voix s'engloutissent
ou meurent. Mais plus d'autre et des lents
désirs humains et jusqu'ici... mes profonds eut besoin d'une voix inconnue à bien pour
Sirius avec des paroles perdues ce qu'une langue d'homme ne saurait pas dire.
le florin des mots

Alors reconnue à l'accent, au timbre, à l'écoulement des paroles, se formait
un chant inoubliable, un des chants qu'aiment, et que voudrait
les échos secrets de la terre.
aux
qui sait à l'écoulement des syllabes,
aux rochers.

Et ce que cette voix,

Mais plus d'autre qui avait jamais jusqu'ici entendu
attendait qu'une des très désirs humainement inexprimable
eut besoin d'une voix inconnue à la terre qui dise au
des paroles perdues à que jamais langue d'homme ne peut
dire.

ce que dira une jamais langue d'homme
ne saurait dire

langue d'homme
ce que jamais
n'aurait pu dire

ce que langue d'homme jamais n'aurait pu dire

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ma mémoire avait dû l'entendre ailleurs, jadis, et la recueillir dans quelque retraite profonde. cette retraite ou bien des voix s'enfoncent, se perdent ou s'endorment, et quelquefois y meurent. Mais d'autres plus solides, et pour toute l'éternité qui avaient pris goût aux douceurs de la vie attendent qu'un de leurs désirs humainement inexprimables ait besoin d'une voix inconnue à la terre qui dise en paroles perdues ce que toujours l'homme jamais n'aurait pu dire.

Et ce que cette voix, ce que ce long désir c'était bien ce que je comprais de ne pouvoir porter de mon cœur à ma bouche et que j'aurais pu à jamais si l'appel ne m'avait révélé cette inexprimable émotion qui ébranlait mon âme en même temps qu'elle ébranlait aux eaux qui attendaient dans le fond des mers l'apparition d'un homme. Car depuis très longtemps aucun d'entre nous ne m'était descendu dans cette pénombre des eaux où la mer avait recueilli, comme dans leur antique urne, les dieux que la terre avait exilés.

Dans un cas pareil, j'entendis alors j'entendais ce chant car c'était un chant qui Il montait de moi en moi répondait à l'appel [illegible] comme si la [illegible] qui avait [illegible] Et ce n'était que la [illegible]

Lorsque cette émotion me m'emplit de la tête que la vibration me m'eut jusque jusqu'au fond comme si le souffle respiré dans la conque fut sorti d'une bouche affublée de l'effort mélancolique.

Et pendant que je l'écoutais la nuée s'était dissipée [illegible] autour de moi et de la nef qui s'était arrêtée immobile à la lueur d'un quai désert. Il faisait nuit. Il faisait nuit comme il fait nuit [illegible] Sans entendre aucun bruit.

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

j'avais beau chercher en moi-même — car tout de moi je me
perds — où j'étais arrêté, et depuis quand, et quel moment s'était
ouvert — me faire sortir de cet immobilité insolite à

~~Car plus qu'à toute autre je m'étais~~

quoique ma volonté fût à peine ~~ébranlée~~, et qu'ainsi tout me fut
demeuré indifférent, j'avais conservé un esprit vivant de lucidité et de conscience.
mais à chaque moment menacée. Car l'esprit ne saurait rien demeurer vrai
lucide qui ne s'accorde à un objet, et quand il n'en plus, et où il lui a fait
~~cette conformité~~, tout s'efface et ~~efface la conscience~~.
~~et dans la confusion~~. et ~~dans~~ sans la
et dans le néant ~~de~~ la conscience
trouble de la conscience

Le mot objectif ne m'exprime pas le point de mon indifférence
m'aurait orienté ma fidélité qu'en moi-même et je sais de quelle importance
sont pour notre contact avec le temps ces ~~fluctuations accidentelles~~
toujours tenir je dois le plus
mais je me méfie ~~d'un esprit trop attentif~~ mentale.
~~de plus l'état attentif et vivant s'installe à sa tour de veiller~~
~~Suivant l'objet de la surveillance~~

Il vaut s'abstenir pour le veilleur
par l'étrange impossibilité de
fasciné par l'objet de la surveillance

que fascine l'objet surveillé de la

surveillance

On flottait...

[On flottait mais dans quel espace ? et y avait-il encore un espace ?

On était suspendus et immobilisés dans les profondeurs d'un nuage. Pas un repère. La nef n'était qu'une [immatérielle] vapeur. Les rares rappels de la vie qui persistaient ne se manifestaient que par des formes fluides, par des corps éphémères. De la vie ils n'avaient gardé que la faculté de se fondre insensiblement les uns dans les autres et dans celle de s'y absorber. Tout n'était que nuée, et la nef, et le temps qui s'était glissé et perdu dans un rêve, et moi-même assoupi dans ce monde en dissolution où parfois descendait avec une extraordinaire lenteur de longues et douces coulées de sommeil. Dès que se formulait une pensée, il n'y avait plus d'écriture, plus de mesure au service de l'âme et peut-être plus d'âme, ou bien ce peu qui ne voulait pas me quitter. Car peut-être étais-je encore le point, le seul point où elle tienne, le souvenir de toutes, espérait pouvoir prolonger ce qui en restait de la vie aussi longtemps que ce qui restait de mon corps prolongerait le mien. Dans ce monde du vide dans lequel il n'y avait rien que le silence lui-même s'était effacé. Et s'il est vrai qu'au-delà de tout ce qui se tait depuis l'origine du monde se tienne toujours dans l'absence ce mot extraordinaire, le Sans le silence définitif, celui

la vie du monde

si rien pût-elle

subsistant

Jamais après de la mien si rien pût-elle tremper de la fin du monde

J'aurais beau chercher en moi. (car dans mon
jeune temps) où j'étais, et depuis quand, et quel
mouvement me ferait sortir de cette insolite immobilité.

Quelque ma volonté fût à peine vivante, tout
me fût devenu indifférent, j'aurais connu un acte de lucidité de
conscience ; mais sans aucun fatal instant menacé. Car l'esprit ne saurait
rester longtemps lucide s'il ne s'accroche à quelque objet, et quand
il n'en est plus où il puisse le prendre, tout échappe, et dans le
brouillard il s'anéantit. Le moindre déplacement de
l'esprit (d'un point quelconque de mon corps) de mon-même
fût-ce qu'en mon seul cerveau, il le sait de quelle importance
sont pour nous ces retours à la terre ces barrages
tracés par des lignes mentales. J'étais donc attentif aux
moindres changements, mais je me méfiais d'une attention qui
peu à peu excessive. Mon pouvoir devenir
le veilleur fasciné lentement par l'objet
de sa surveillance, disparaît sous ce qu'il contemple et ce qu'il contemple
devient sa seule substance.
Tel que s'efface le contemplateur.

Je luttais donc — si faible que je fusse — contre cette fascination.
et quand l'engourdissement me forçait à fixer sur mon corps
tout ce qui me restait de pensées, souvenirs
me rappelait quelques sonnets d'un vieux poète, je tentais de
m'éloigner en voyageant dans mes rêves

Sans jamais [illegible] à l'un, de ceux, et les veux remuer.

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

On flottait mais dans quel espace? et y avait-il
encore un espace? on était suspendus et immobilisés,
pas un point de repère. La nef était
les espaces et les yeux
que des forces fluides
la vie que la faculté de se
et Swedenborg, il nous faut de s'y résoudre.

Tout était vague, et la nef, et le temps qui
et moi-même
dans ce monde en dissolution — où
peut-être descendait
il n'y avait plus d'étoiles, plus de mesure au service de l'âme
et peut-être plus d'ombre, au à peu qui ne voulait pas me quitter,

J'étais probablement le seul point où cette lueur, le Sirocco,
soufflait
je n'espérais protéger et ma vie
, tant que
ce qui était de mon corps protégeait la mienne.
Le silence lui-même
se taisait, était appelé
le silence lui-même s'était effacé
, et alors qu'au début il y a toujours
Puis s'abattit ce silence
le plein
le silence disparu ce
ce monde avait disparu.

Bibl. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

et aussi ce mystérieux départ sans une manœuvre, et sur le
le
Gouvernail cette seule présence d'une Ombre qui ne bougeait pas. Être aussi
sur le-

Je le dis, qu'on en doute, soit ! cela est raisonnable, mais de ce doute que m'importe ? N'étais-je pas là ? Devrais-je Suis-je moi-même ? Il y a les faits. Vous passez sur le Nef qu'un ne m'a-t-il pas arrêté la main ? Une main large, sure, une vraie main d'homme robuste. Je la sens qui me prend encore. qui a plus réel ? .... Et pourtant qui a plus pourtant que la mer ? lui

Je le dis ! Qu'on en doute, soit ! cela est raisonnable, mais de ce doute que m'importe ? N'étais-je pas là ? Devrais-je Suis-je moi-même ? Il y a les faits. Vous passez sur le Nef qu'un ne m'a-t-il pas arrêté la main, une main large, sure, une vraie main d'homme robuste et d'ailleurs. Je la sens encore qui me prend la main. Qui a plus réel ? ....

Et pourtant ....

Ce point désert, où un feu, le départ, a lieu, et en moi le gouvernail, cette silhouette, cette Ombre, qui ne bougeait pas .....

Une mer fantôme .... qui était sur la rade sans moi.

~~J'étais tout à fait indifférent~~

J'étais la proie d'une mer fantôme .....

Et déjà mon cœur il s'élançait sur lui, me quittait le Navire,
prenait la direction de la Corse [illegible] vers moi
fils fuyait sa voilure, puis il est parti courant vers une
ringe qui me attend derrière moi sur la ténèbres.
probablement vers moi.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On flottait, ~~mais suspendu sous la brouillard~~ —

~~On flottait ailleurs~~ mis, où. Pas quelque chose. Il y avait une

chose — ~~Rien~~ on flottait suspendu sous le brouillard, et où, et

blanche on rien ne glissait le long des bras, ~~une semblable immobile~~

~~Sans un mot~~, mais comme aucune raison n'avait lieu,

rien ne rappelait le fait du temps, semblait lui-même

Sans ~~blanche~~ ces maisons flous. Le voyeurs qui passent les

Sont la seule substance Ses corps de sommeil, ~~ce~~ qui ont ~~déjà~~

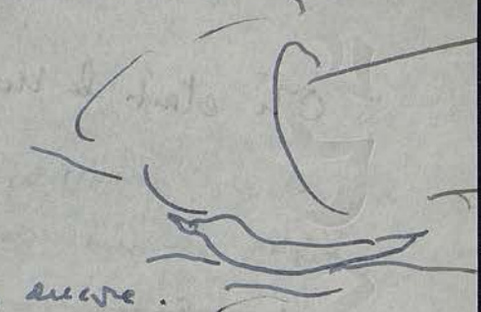
~~le monde~~ ~~les~~ et ~~abolis~~ les nuits les ~~jours~~ et

~~les fous le nuit triste.~~ et les fous de jours

Elle annulent et le ruine des l'âme

et dépeint le fonds en voyeurs

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75



Il m'en souvient, et il me semble que j'y suis encore. Sans qu'un souffle, sans qu'une lueur fût venue troubler, il était poussé attiré par l'invisible courant vers un rivage qui lui offrait derrière un grand mur de ténèbres.

On ne voyait pas ce rivage mais le mur énorme qui se rapprochait. Sa hauteur peu à peu devenait si vertigineuse, sa matière si dense, si inexpugnable qu'on eût dit un autre univers plus sauvage encore et plus dur à la lame que celui, cependant si hostile, où le destin m'avait jeté. Mes yeux habitués à la pénombre, ou si réelle était cette ténèbre, que les pas qu'on allait vers un rideau d'ombre noir comme d'infranchissables falaises de pierre, j'étudiais le mur. Je cherchai de loin un accès possible, mais on le pût l'obscurité était devenue telle qu'à peine y voyait-on à quatre pas. La poupe avait disparu dans la nuit, elle avait, de la même manière, disparu, seule la proue fumait encore de la proue apparemment face aux ténèbres. Souvent je pensais que j'allais me jeter à l'eau et à la nage, et atteindre le mur. Je pensais sans cesse, mais sans qu'un choc éveillât le noir. Comme un peu à tâtons un nain inquiet je me pensais qu'un problème [illegible], et comme moi aussi j'avais [illegible] et froid aux yeux. S'il avait existé.

Et tout se fondit dans une nuée où j'oubliai beaucoup, et même peut-être le temps, la vie, et le [illegible] de la proue, la nef, et

Ce carnet de bord, et de la nef, et une voile [illegible] pour [illegible]

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Où était la mer, où était le ciel -

Nous flottions, mais tout flottait dans le repos. Et cet état suspendu de nos consciences, toute suspendue toute cette qui suspendait le monde que nous avons vu

La mer était suspendue dans une suspension et

Une telle mer

Nous sommes suspendus sans cette suspension et

Où était la mer, où le ciel ! .... Nous flottions —

Nous ne flottions suspendus au ciel comme toute suspendue

Mais devenus tendus, tendus et suspendus au ciel.

D'immenses repos qui

Suspendus au ciel d'immenses repos, nous

nous sommes immobiles

Suspendus

Nous étions suspendus dans ce sommeil —

au milieu du flottement

Nous flottions peut-être, mais ailleurs, et de quel

espace, si tout et qu'il y eût autre chose, ou Dieu, ou Dieu,

un espace ou nous vivons —

Ici

toto omnino capite

Accepi hoc iamdiu ante de hoc capite

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il m'en souvient

Il me souvient ~~comme si j'y étais encore, et j'y suis~~.

Il manquait-/rait qu'un souffle, sans qu'une brise fût faite se mêler, ~~alors~~ passé qu'il était par un invisible courant pénétrant vers un rivage qui leur offrait soudain un grand arc de ténèbres.

~~Pourtant on ne voyait pas de rivage, tout était allé~~

Pourtant on ne voyait pas de rivage, sauf ce mur énorme qui se rapprochait et dont le hauteur peu à peu devenait si terrifiante, et l'on avait le sentiment que le ténèbre dont il était fait ~~tout~~ ~~pas~~ & formait ~~une~~ d'un seul bloc ~~une~~ ~~autre~~ ~~dont~~ ~~que~~ une seule falaise, un récif ~~dans~~ ~~un récif que~~ ~~un rivage récif~~ ~~plus~~ & plus haut et plus sans aucun espoir.

Sauf que celui où il était n'était pas.

Pourtant on ne voyait pas de rivage, sauf ce mur énorme qui se rapprochait ~~et dont~~ la hauteur peu à peu devenait si terrifiante ~~si incroyable~~ autant ~~mur~~ le ténèbre dont il était fait ~~qu'on~~ un récif — plus sauf encore et plus sûr que celui auquel il nous a lié le destin n'était pas.

à la lame

~~Nous~~ ~~fragments~~ et ~~Nous~~ ~~tables~~ étaient entre lui. Nous ~~continuons~~ courions encore à ~~si~~ pointe dans cette prison d'eau que le ~~corps~~ corps plus qu'un allant ~~tout~~ vers un rivage ~~dont~~, mais ~~d'invisibles~~ vers des falaises ~~de ténèbre plus~~ de pierre. d'autres encore.

~~Tout~~ ~~autre~~

allez, vis Dis quel effet, et effet réel. ~~réel~~

effet, ~~et~~ qu'on était ~~à~~ sur terre, ou ~~était~~ ~~était~~, sauf une ~~une~~ d'un temps immobile où

Je le dis, on en doute, avec raison, mais qu'importe -

Et pourtant n'y croyais-je pas? Comment aurais-je pu sans quelque intelligence passer du Récif dans la Nef qui s'était arrêtée contre l'embarcadère, et n'y eut-il pas quelqu'un qui me tendit la bras pour faciliter mon embarquement, que j'ai touché le bras, un bras aussi ferme que le mien, un bras d'homme robuste. Rien de moins irréel. Et pourtant rien de plus fantastique que ce navire: un pont désert, pas un mat, pas une fumée et quel silence! Désert, sans une manœuvre, sans une seule voix d'homme, mais tout à coup, à la poupe, le pied d'une Ombre, qui ne bougea pas.

Sous le bruit de la mer contre le navire, sous une brise légère, ... seule présence une silencieuse Ombre à la poupe, une Ombre qui ne bougea pas

---

Je le dis, on en doute, avec raison. Cela est vraisemblable - mais qu'importe?

Et pourtant n'y croyais-je pas? Comment sans quelque intelligence aurais-je pu à mon insu passer du Récif dans la Nef qui s'était arrêtée contre l'embarcadère? Dans la Nef n'y eut-il pas quelqu'un qui me tendit la bras pour faciliter mon embarquement? Ce bras, je l'ai touché, un bras aussi ferme que le mien, un bras d'homme robuste. Rien de moins irréel. Et pourtant rien de plus fantastique que ce navire: un pont désert, pas un mat, pas une fumée et quel silence!

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je n'ai pas obéi. Les vivants parlent. Je suis sorti vivant de ce drame, et je parle. Ce que j'ai découvert, les lieux, les événements, les êtres et les songes, je les retrouve ici, je les évoque. Je n'ai pas gardé le silence, sauf sur un point. Car il reste en moi quelque chose à dire que je ne puis pas dire. Et je ne sais pas ce que c'est, mais cela est, cela existe et cela projette son ombre dans mes yeux... Peut-être qu'un d'inconnu qui me reste intangible, une âme sans doute (probablement une âme) immolée en moi quelque part, et qui se tait, qui m'oblige à me taire...

Mais qui va me croire? car tout ce que je veux, et surtout ce que je peux dire de ce drame, celui du monde où je suis descendu et d'où mystérieusement je suis remonté seul, et seul vivant échappé aux abîmes, qui en admettra l'existence?

On dira: il a fait un rêve, et ce sera vrai, je faisais un rêve, car ce fut un rêve ce songe où déjà je sombrais quand apparut la Nef qui frôlait le Récif, fantôme naval qui venait vers moi avec une telle lenteur que seulement en songe se déplacent aussi lentement les objets mentaux qui passent dans notre sommeil. Mais ces objets trop fluides, ces objets trop éphémères voyageant dans l'indurescence

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

propre à la vie nocturne ? tandis que alors que aux rêves nocturnes, ce que j'ai vécu au pied de ce du Récif, cette nuit-là, et plus tard ailleurs, et surtout ailleurs émanait d'un monde qui avait construit des visions pour eux-mêmes pour ennuyer les hommes sur une pensée surhumaine. Pensée à la fois lumineuse et étrange inhabituelle à notre raison, que conduisaient des intelligences cachées qui vivaient alors dans le fond des mers. ! ! —

mais propre à la subjugues faite par encore

et deux mots déjà entendus et ce n'était pas moi qui me les redisais ... Mais qui donc avait cette voix dont je savais que l'on ne pourrait plus l'entendre sur la terre ; cette voix et quel jamais je n'avais entendue ? ... et mais pourquoi m'en revenait-il cette étrange réminiscence si fidèle si lointaine, et si étrangère même à ma mémoire, qu'on eût dit qu'elle provenait d'un temps antérieur à mon existence terrestre ? ... Une voix qui donnait un ordre mais qui semblait aussi me faire prière ... Gardez le silence ... sur quoi ? ...

je me repose la question, longtemps après, loin de cette solitude où je vivais alors l'aventure la plus dramatique et où sans doute par quelque influence venue d'un autre monde mais je ne fus jamais même car si je le vrai malgré tout je fus dans cet autre monde .....

Étrange question, car elle est étrange, tellement que je me le repose aujourd'hui, si longtemps après et si loin de ce drame.

Car quoique j'aie pu dire, quoique j'aie pu faire, rien d'inventé, rien entendu, rien de ce que j'ai entendu, ce que j'ai fait — rien de ce que me fournissait ma mémoire. La seule réponse possible, à cette question — à toute question qui demande à être éclaircie sur les êtres, les choses, les causes qui me sont apparus dans un monde où jamais un homme n'entrait pas en étrangeté la Terre et Tréjoie et

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je n'ai pas oublié. Les vivants parlent. Je suis sorti vivant de ce drame, et je parle. Ce que j'ai dit moi-même, les lieux, les événements, les êtres et les corps, je les retrouve ici, je les évoque. Je n'ai pas gardé le silence. Rien sur un point. Car il reste un mot que rien ne dit ne peut dire. Et je ne sais pas ce que c'est — mais cela est, et fait que tous nous vivons, quelque chose d'inconnu, une réalité intangible, une création présente, un être tout entier, complet en soi et qui ne tient — qui n'existe que par lui-même et pour ses rapports de ce drame.

Mais qui me croira? car il faut ce que je vous dise — et je pleure — de ce monde où je suis disparu — qui n'existe plus — et qui vivent aussi aux autres — qui en admette l'existence!

Car ce fut un rêve, et ce fut un vrai. Je faisais un rêve quand est apparu le navire qui portait Rolf et que j'ai vu mes premiers

Car ce fut un rêve, et ce fut un vrai. Je faisais un rêve quand est apparu le navire qui portait Rolf et que j'ai vu mes premiers

On dira: il a fait un rêve que ce fut un songe et c'est vrai. Je fais un rêve car ce fut un songe, ce songe qui déjà [illegible] quand apparut à Rolf qui portait à Rio, et qui s'avançait vers nous avec une telle lenteur que semblait ce songe se déployait aussi lentement les objets qui peuplaient mon sommeil.

Mais si ces objets fluides et flottants appartenaient à l'univers, propres aux rêves lointains, ce que j'ai vu émanant d'un monde qui avait caché à Rio les mêmes pensées et qui entraînait par [illegible] intelligences qui [illegible] celui au fond des mers. et qui vivait au fond des mers.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Chaque question, ~~chaque~~, qui ne comportait aucune réponse.

Garder le silence sur quoi ? Sur ce que j'allais dire, vivre et entendre ? Peut-être ..... mais le plus ~~sage~~ pour s'en sortir, il était de ne jamais ouvrir la bouche ? Et il le fallait, ~~car~~, les ~~les~~ les racontars n'auraient de raison d'être que si, ~~sortant~~ s'en sortant ~~de la Source~~, le Sortant vivait à la Source. Or j'en suis sorti et je parle. Je raconte. Et je dis ce que j'ai dit tout, je vous dis, ce que j'ai dit tout, les choses, les gens — tout, je vous dis tout, — et pourtant j'ai la certitude que j'aurais pu ~~dire~~ mais je ne sais ce qu'est, vous dire, et je ne dis pas ce qui était, réfléchi et pourtant et l'ombre qui m'en vient aux yeux quand je me souviens de cette présence intangible, qui est dans le silence. Quoique l'on veuille dire, il y a toujours en nous quelqu'un d'inconnu qui se tait — et qui vous voit ici nous parle.

le mystérieux
l'inconnu
qui se tait

et qui ~~nous~~ oblige au silence ...

Le silence
~~qui est~~ ~~le~~ ~~secret~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~source~~
Quelqu'un se tait à la source.
Ce qui ~~est~~ ~~la~~ source - Ce qui jamais jaillira
~~aussi~~ fini à ce que je vous raconte ?
~~et~~ ~~je~~ C'est ici peut-être, moi, je pense, j'écris,
~~et~~ et si je le raconte, ~~je ne le raconte pas aux mêmes~~, ~~n'est~~
~~pas~~ ~~parler~~. Car je vous parle
et c'est pour cela que je le raconte.
J'ai vu ~~un~~ le un autre monde .....
et j'en suis encore obsédé.
animas quaero et inveniо
quas quaero animas inveniо

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais les nuits m'était moins pénibles que les jours. J'attendais quelqu'un; le jour, personne, ou plutôt j'attendais la nuit. Et ainsi s'approfondissait ma solitude. La solitude ne m'entourait plus. Elle avait pénétré en moi. J'étais ma propre solitude.

[illegible] à ce point (le désert intérieur devient intolérable. Ou bien on y disparaît corps et âme, ou bien désespérément on appelle. Je ne voulais pas disparaître. J'ai l'âme chevillée à l'âme. Alors désespérément j'appelais, et j'appelais du plus profond de moi, de ce creux d'où partent les appels les plus impétueux, les plus déchirants. J'appelais la mer... Pourquoi la mer?...

Mais elle restait muette.

[Et mais] pourtant je lui étais fidèle, [illegible]

Je pensais que j'aurais plus de patience qu'elle, car elle est par nature l'impatience même. Tôt ou tard elle parlerait...

Peut-être ne répondrait-elle pas à ce qu'attendait mon appel. Mais fût-elle terrible, sa réponse seule elle pouvait la donner. Car elle seule avait le secret du Récif.

Ce secret je le pressentais plus profond et d'une étendue tragique plus vaste que les drames humains qui s'étaient succédés sur cet îlot sauvage. Des hommes avaient disparu, ou étaient morts, mais il s'agissait d'un plus grand enjeu, d'un plus profond. Pourtant je n'allais pas plus loin que ces pressentiments. Et j'étais aujourd'hui au-delà aucune carte. C'était le vide, et l'ombre.

Et les jours passaient et les nuits. J'attendais toujours.

31U Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Les jours dans l'oisiveté, les nuits à veiller sans espoir sur les planches de l'appontement.

Et puis à la fin je n'attendis plus.

Mais j'avais pris une habitude. Je retournais machinalement sur le roc où avait surgi l'inconnu. Mais et ce n'était pas à cause de lui, car je ne croyais plus qu'il reviendrait. Ma démarche n'avait plus de sens. Je ne faisais [acte de présence] ... Mais j'avais pris l'habitude, le plupart du temps. Sans le savoir, sous une forme ou une autre, je somnolais! ? Je ne dormais pas en fait, mais d'une torpeur où ressemblait à celle d'un de ces animaux ; et une vie sourde, sans [illegible], s'obtenait

Et Ce fut au cours de l'une de ces somnolences qu'une nuit je vis s'approcher un navire.

D'abord il n'avait pas de feux de hauteur. Puis un feu apparut sur la haute falaise qui surplombe de 300 pieds le mur de récif. Un autre feu apparut sur la haute falaise qui surplombe de 300 pieds le mur de récif. Un autre feu apparut sur la haute falaise qui surplombe de 300 pieds le mur de récif.

un cargo, un cargo, un cargo, énorme et chargé d'une fortune. Tous deux et l'autre, et la proue

j'étais [illegible]

qui s'attend jusqu'à [illegible] et une somnolence qui ne dépasse à lui seul le [illegible] et

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ma démarche n'avait plus de sens. Je faisais machinalement un acte de présence. Mais à quoi bon puisque la plupart du temps je sommeillais ? Car je sommeillais. Je ne descendais pas au fond d'un vrai sommeil, je flottais. Mon esprit restait en suspens dans une incertaine torpeur. J'errais entre une veille évanescente et une somnolence qui me disposait à accueillir les événements les plus insolites et les figures du songe.

Ce fut ainsi, qu'un matin je vis s'avancer un navire. Il n'arrivait pas de la haute mer. Il surgit de la brume qui apparut. Elle déboucha de la nuit au pied de la falaise qui surplombe la mer de trois cents pieds, à l'Est du Récif. A son bec relevé je reconnus que c'était un caïque, mais énorme et chargé d'une immense voilure. Sombres le caïque, sombre la voilure. Et lente leur apparition.

Ils avaient dû contourner le Récif. Ils serraient de près les écueils, de si près que j'entendais à un craquement de la coque. Mais avait-il un corps ? Et pourtant j'en doutais tant il entrait facilement dans mon sommeil. Il me troublait si peu le cours de pensée qui flottait encore comme un bout de liège sous la surface au sein de ce flux qui tenait de la nuit, et des indéfinissables ténèbres où se retient un désir fou.

Cependant une fois de plus entre à travers un état de confusion mentale je conservais une pâle lueur de mes sens aigus. Et je saisissais tout de cette apparition bizarre qu'il devenait si précieux pour moi de voir. Quelle fut ma surprise à l'instant où je reconnus qu'il était monté à bord un homme. Mais aujourd'hui cependant à deux de distance, je ne peux le croire, tout ce que je vis alors c'est un-

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le calque s'allume à son apparition une fois qu'une ombre aux contours incertains mais au corps

Car je l'ai regardé, bien regardé. Ce
dont je fus sûr et satisfait. s'ajouta à l'absorption de l'émotion, la
joie de cette émotion qui
Quand l'émotion fut devenue puissante, et elle envahit de plus en plus ce
dessin que j'ai de vous rendre compte. Et en fait le dessin fut absorbé, mais
il en reste l'étendue de vos regards, et j'écoute, avec cette extraordinaire
faculté de vous, d'entendre, jusqu'au moindre signe, sons, bruits,
que j'ai de vous jusqu'au moindre détail, d'entendre jusqu'au moindre bruit —
même à mon insu.

Car je l'ai regardé, et bien regardé, ce fantôme
d'abord ce ne fut qu'une forme, une silhouette d'ombre sur l'ombre,
puis une forme s'arrêta, et elle devint peu à peu moins — s'arrêta
une ombre extraordinairement tendue. A mesure qu'elle s'approchait
corps, elle devenait plus reconnaissable, une coque,
une coque, une caisse, et le corps n'était pas l'illusoire
une ombre, mais une masse matérielle, dont
à l'armature, les parois, la solidité des
de l'étoffe et des plaques pouvaient refléter les choses de la vie. visible
qui semblaient une vraie vie antique d'une lourde et calme puissance.
autre âge

Este yonió.

Elle arrivait

Este qui
fut le plus
qui revint, de tous ceux
que vous
à cet instant même

et je me disais à voix basse :

c'est déjà vieux ces façons de
gens, de tous ces
gestes et
jeux d'autrefois
à cet instant même,
et à cette nuit
avant que ne paraisse le ciel [illegible] et [illegible]

9/ Ils avaient dû contourner le Récif. Ils serraient de près les écueils, de si près que je m'attendais à un craquement de la coque ; mais avait-elle un corps ? J'en doutais tout à coup. Elle venait d'entrer facilement dans mon sommeil. Elle n'en avait troublé ni le cours ni le peu de pensée qui flottait encore comme un bout de liège sur ce fluide mental qui tenait de la mer, et des indéfinissables ténèbres où se réfugient nos désirs perdus. Cependant une fois de plus dans cette confusion je conservais inexplicablement des sens aigus. Rien ne leur échappait de cette apparition. Bien qu'elle fût un mirage à la réflexion plus tard je l'ai cru. Mais aujourd'hui, à trente ans de distance, je ne puis de nouveau le croire, tout ce que je vis alors je l'ai vu...

Car j'ai regardé et bien regardé.

D'abord ce ne fut qu'une forme, une silhouette d'ombre sur l'ombre, puis cette forme s'avança, s'avança avec une extraordinaire lenteur. A mesure qu'elle s'approchait elle devenait plus reconnaissable, une coque, un cotre, mais de quelle grandeur !... Le corps n'en était pas l'illusoire reflet des objets qui peuplent les rêves, mais une masse matérielle dont l'armature, les parois, l'étrave, les flancs, la solidité pouvaient défier les chocs de la mer.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Une vraie nef. Elle sortait du fond des âges,

et [illegible] ...

Et je me disais à voix basse : « C'est la vieille nef naufragée jadis qui remonte des anciens abîmes de la mer et qui vient à moi, cette nuit pour m'entraîner de ce Récif avant que ne disparaisse du ciel l'ombre familière aux enfants. Il faudra aussi que je me hâte car l'heure du départ va peut-être sonner, il me faudrait que je me hâte... »

En commun j'ignorais le sens de ce voyage, la durée de l'absence, et que j'en étais exclu. J'avais envie de me le demander, mais j'étais retenu par une voix au moment de le faire : Dirkirisi est un désert quelconque, garde le silence ... »

Que voyage ? et où ? Mais quel voyage ? Ce n'était pas le moment. Mais je demande. J'étais empêché de le faire. Ce n'était pas prévu ainsi. Même ce désert : « Dirkirisi » garde le silence — j'entends encore ces mots en moi — mais qui me les dicte ?

---

l'ombre familière aux enfants. Regarde le ciel. Tu ne vois pas. Ne vois-tu pas celle que tu entends ? Si, si. Cependant, qui marche lentement vers le déclin. Et avant qu'elle ne s'enfonce là-bas dans la nuit, il faudra que tu partes. L'heure a sonné.

— Et Tu vas faire un long voyage.

Un long voyage ?

Et départ

Ce départ vers l'enfance, et ce silence

vers qui me le refusait —

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

avant que ne disparaisse du ciel l'ombre favorable aux enlèvements. Ce ciel, regarde-le. Tu ne rêves pas. Ne vois-tu pas celle que tu aimes, là-bas, Cassiopée, qui marche lentement vers son déclin? Or, avant qu'elle ne s'enfonce dans ce gouffre où toujours trouble la Nuit un peu avant l'aube, il faudra que tu partes. L'heure a sonné. Car tu dois Et tu vas faire un long voyage ...»

Il fallait que je sache. Un long voyage, et quel voyage? ... J'étais angoissé. Je voulais le savoir, mais à qui pour le savoir? A moi, peut-être ... Et j'allais me la demander, quand je fus empêché de le faire. Ce n'eût été pourtant que parler en moi-même, penser en moi-même. Mais cela même m'était interdit. Et en moi j'étais obligé de me taire ... A voix haute quelqu'un m'en donnait l'ordre: "Garde le silence" ...

Ἔσυκοι ἐστέ ... ἤσυχοι ἔστε ... Deux mots et deux mots déjà entendus, mais ce n'était pas moi qui me les redisais ... Mais qui donc avait cette voix, une voix qu'on ne pouvait plus entendre sur la terre? ... Car de telle, je n'en avais pas entendu, et cependant il m'en revenait un souvenir, aussi lointain, aussi lointain, compassionné ... (mais un souvenir si lointain, aux si lointain, qu'il semblait remonter d'un temps antérieur à un vie humaine si changé moi)

Mais la nuit cependant m'était moins pénible que le jour.
J'y attendais quelqu'un, le jour, personne, ou plutôt j'attendais
la nuit. Et ainsi peu à peu s'approfondissait ma solitude. Elle
avait pénétré en moi. La ou les années de ma vie agissantes que
contemplatives avaient conservé à la fois misère et richesses elle avait
étendu un manteau désert. La solitude ne m'entourait plus.
J'étais ma propre solitude.

Mais la nuit m'était moins pénible que le jour.
J'attendais qqu'un; le jour, personne, ou plutôt j'attendais la nuit.
Et ainsi s'approfondissait ma solitude. La solitude ne
m'entourait plus. Elle avait pénétré en moi. J'étais ma propre
solitude. Arrivé à ce point le désert intérieur
Ou bien on y disparaît corps et âme, ou bien désespérément on appelle.
Je ne voulais pas disparaître. J'ai l'âme chevillée à l'âme.
Alors désespérément j'appelais. Et j'appelais
les plus furieux, les plus déchirants. J'appelais la mer. Toujours la mer.
Mais elle restait muette. Cependant je lui restais fidèle, tout de même fidèle. Je pensais que j'avais plus de patience qu'elle — par nature et par entraînement même. Elle se taisait..... Tout. Et
Mais elle semblait se reprendre. Elle faisait ce qu'on attendait d'un appel
pour produire un Dieu, et car on elle tenait tout le mystère, du Néant
que je prenais plus pour que les dieux inutiles — qui s'élevaient
sur cet abîme

Feuille de vers tirant à 3 vers

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Car elle seule contenait le [illegible] qui [illegible]
était et tenait [illegible] dans ses profondeurs
le secret du Réel.

Ce fut [illegible] les propos et [illegible] étude
vont que le Sens humain qui s'était accolé sur cette [illegible].

Mais j'allais au delà de ses pensées. Je devais me hâter à la
clarté.

Et les jours passent et les nuits. [illegible] j'attendais toujours, à la fois
par le fait d'une [illegible] inspirée, [illegible] cette somnolence qui m'avait pris
après l'opération et [illegible], [illegible]
[illegible] je parlais un fil de pensées, qui me dépitait
[illegible]

Les jours dans l'incertitude et [illegible], les nuits à veille
car après sur les plaies de l'opération. Et puis
[illegible]. Mais j'avais pris une habitude
[illegible] je me faisais à retenir [illegible] sur la
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] de me faire plus qu'elle a pris -----

Et comment aussi
je souffrais - Mais

C'est dans cette somnolence, qu'une nuit, le
grand [illegible], je vis s'opérer [illegible], la
masse [illegible] d'un navire.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— d'un homme comme tous les autres — n'avait existé et
et cependant toute mon existence. Il était tout mon être. Car plus que les
paroles cette présence exerçait une emprise telle que je n'arrivais
elle avait immobilisé mon esprit sur une obsession,
je n'y avais pas résisté. Le pire était que j'en avais clairement conscience,
mais une lucidité ne faisait qu'accroître ma gêne, et parfois mon angoisse
Car je savais que j'allais déjà vers la tentation — et rien au monde
ne m'effraye autant parce que je vis surtout dans les images, et c'est par les
images que les tentations pénètrent dans l'âme. Ma raison n'y oppose
pas qu'une volonté hésitante. Car les tentations sont des chances, et j'aime les
chances. et on ne les connaît qu'au moyen d'autres chances, que le
hasard offre. (ne pas oublier ça). —

Je passais de mauvaises nuits. Au matin je songeais déjà à
l'embarras dans et m'y attendais souvent jusqu'à l'aube. L'aube me faisait
peur comme un espoir. un fantôme, et pourtant je l'aimais. Mais
la nuit pourtant m'était moins pénible que le jour. J'y attendais
quelqu'un. Le jour. pensais. et elle venait en moi par
le truchement du jour j'attendais la nuit — peu à peu
s'appesantissant une solitude. l'isolement sans aucune pitié.
qui m'accablait pas
Cette était depuis l'arrivée
et c'était solitude
l'absence des leurs —
Autour de moi je me sentais bien, elle était en
Cette pensée me noya et fatalement elle y entrait en désert.
Autour moi je
j'étais un piège solitude. mêlait
entrait ses mots et les
rires

Elle avait pénétré en moi et là où ma vie était
elle avait établi un désert mortel de peur

j'étais un piège solitude

et là où ma vie
était accueillie à la fois ses mots
et les rires

avait entraîné Soudain ses rires et ses mots

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

passionnément de minute en minute. Cependant les minutes devenaient plus lentes à mesure que l'espoir (arrivé à son paroxysme déjà) s'affaiblissait, car nul événement ne se produisait sur la mer ni près du Récif.

Par moments j'avais des remords en pensant aux lampes, mais bref, et le temps passait. J'en sentais l'accumulation au bout de la nuit, du côté de l'Est. Je savais qu'à moment donné il en tirerait une aube nouvelle. Et l'aube est le signal du départ des fantômes.

Ainsi le mien ne pourrait reparaître qu'à la faveur d'une nouvelle nuit, s'il réapparaissait, et comme elle était loin de nous (comme elle s'attardait), de l'autre côté de la terre, pour moi la journée allait être longue.

Et en effet elle fut longue.

Et longues furent successivement toutes les autres pendant une semaine, du 2 au 9 juin. (J'ai noté les dates.)

Pas une fois pendant ces sept journées je ne pensai à la lampe. J'avais presque oublié les lampes. Si j'y pensais c'était avec indifférence.

(1) Je continuais à venir de (2) l'autre, de (1) cet (2) Inconnu. Il m'obsédait de plus en plus. Je m'étonnais qu'il ne fût pas revenu à l'effondrement où chaque nuit j'allais passer des heures. Il [illegible] l'obsédait toujours à son apparition, à ses départs, et à l'impression de mélancolie et magie mystérieuse présence qu'il communiquait que j'avais éprouvée quand il avait rangé à côté de moi. Jamais la présence d'un homme à mes côtés.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Depuis assez longtemps la nuit était troublée que j'étais toujours arrêté sur le terrain. Je me disais : « Tu iras tout à l'heure voir les lampes. Il est peut-être minuit. » Et je repoussais le mur. J'écoutais. La mer était paisible et sur un faible rocher au bas du Récif aucun autre bruit n'était perceptible que mes pas. J'attendais. Et je regrettais d'attendre par curiosité, car j'avais quelque chose en moi-même comme un fond. Mais à mesure que le temps passait le courant s'établissait : l'espoir et l'espoir vivait plus profond de minute en minute, — et les minutes duraient plus longues à mesure que l'espoir s'affaiblissait, car aucun vaisseau ne se profilait sur la mer, ni près du Récif, ni au large.

Je veillais, j'avais des remords, — en pensant aux lampes, mais hélas et et le temps passait, [illegible] Chaque j'en sentais l'accumulation au fond de la nuit et je savais que j'aurais dû en tirer l'aube nouvelle — et pourtant je ne pouvais pas, car le désert de fantômes — et le vide qui fait le vide ne pouvait [illegible] que j'aurais dû [illegible] — et comme elle était loin, [illegible], je la pouvais atteindre.

Et le jour fut long.

Et longs furent successivement tous les autres pendant une semaine — du 2 au 9 janvier — j'ai noté en date.

Et un jour je perdis les deux jours.

Je me réveillai.

J'avais laissé mourir les lampes. Et j'avais [illegible]

Fonds Lettres VLG

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je ne pensais qu'à l'autre et à sa parole si bouleversante.
Mais qui était-il ? Comment le savoir ? Je n'avais pas vu son visage. Il le tenait dans l'ombre. Sa forme était allongée, mais
s'il se tenait parfaitement. Très grand, les épaules larges, les hanches étroites
et les longues jambes, debout il me dépassait de deux têtes. Et il était
bien. La tête petite, les cheveux noirs et drus, elle devenait
si belle et si franche quand elle écoutait
quand elle répondait à ce qu'on lui disait
que les paroles ou entendait mais le ton de parole,
et qu'il y passait
mais il y passait
et où y notait leur tristesse obscure.
Et c'était là que se trouvait c'était de là que venait la tristesse
Et le visage était saisissant.
Elle en imposait. Parfois pendant elle semblait si profonde et si grave
on n'entendait plus
qu'on entendait de la voix de parole, mais le ton en restait troublant.
Il semblait empreint d'une mélancolie. Il baignait dans une
mélancolie

Je ne pensais qu'à l'autre et à sa parole si bouleversante.
Mais qui était-il ? Je n'avais pas vu son visage. Il le tenait dans l'ombre.
Mais très mince, les épaules larges, les hanches étroites, debout il me dépassait
de deux têtes. Une stature sublime. Elle en imposait. Mais sa voix était
si douce, si suppliante. Elle tenait du sublime. Cependant parfois elle semblait se
perdre. On n'entendait plus le son de paroles, mais le ton en restait troublant.
Il baignait dans une mélancolie.
qu'il répandait.
et si triste.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

La vieillesse des sanctuaires entre la pénombre. Quand elle s'y est familiarisée les lieux où l'on a prié si longtemps entendent prier à nouveau ceux qui y ont murmuré les premières paroles de la liturgie devant la première Croix dressée pour la nuit en face de l'Iconostase où ne brûlait (?) qu'une faible lumière

C'est le grand mystère des antiques Maisons de Dieu.

Or les voix de ces invisibles, j'espérais les entendre, mais j'y étais encore sourd, et plus que jamais.

Dans ma tête ne se prolongeait que le bruit de la mer interminable. Il couvrait tous les bruits du monde, même ceux qui montent au mois de mon cœur. Et il environnait ma pensée. Car elle aspirait au retour de la nuit et à l'apparition de la créature inconnue que le hasard peut-être, avait fait dévier sur le Récif. Mais peut-être aussi me reviendrait-elle, car et c'était mon désir volontairement personne sauf elle n'était venu à moi et n'avait partagé ma solitude.

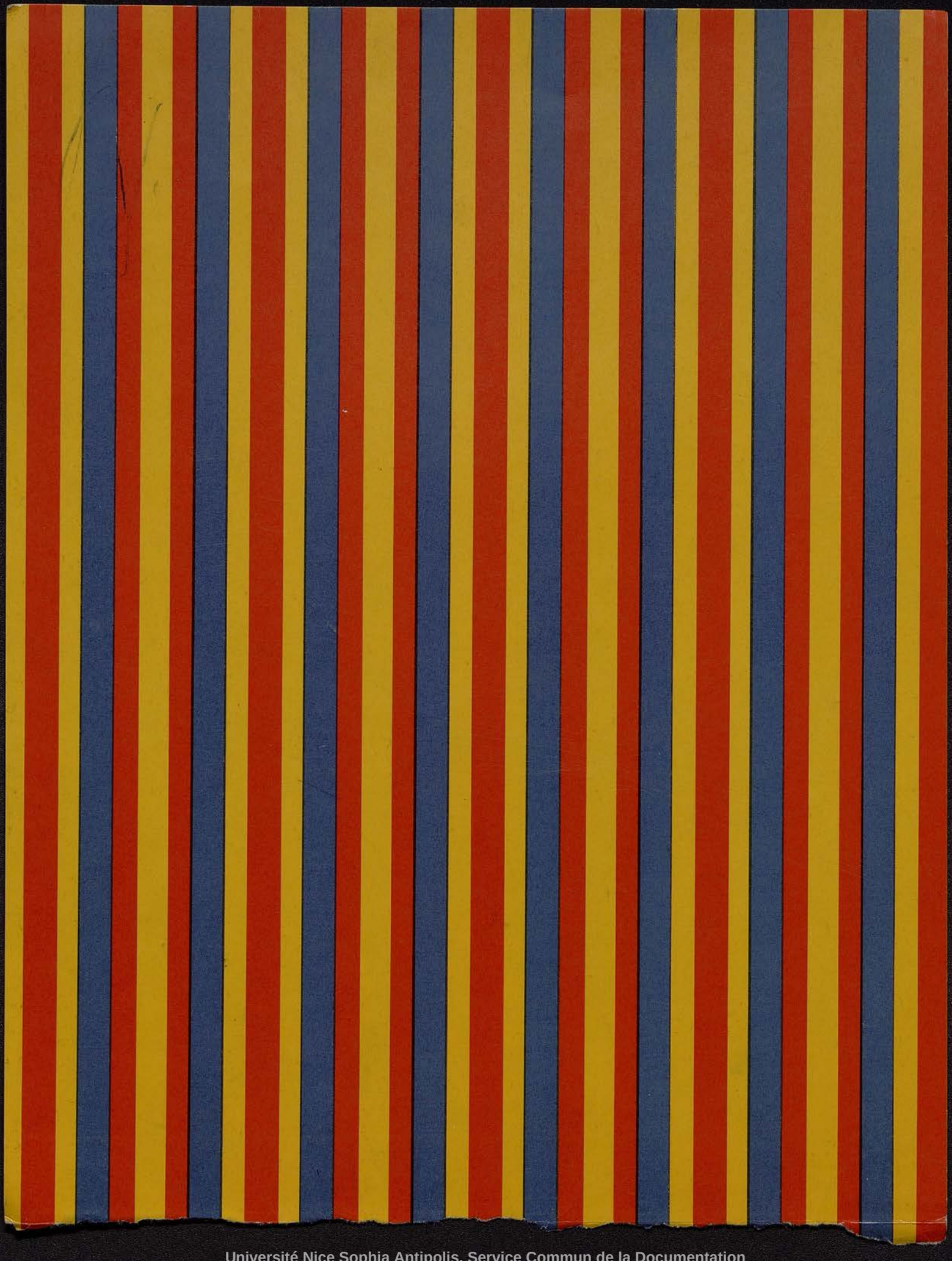
Je me demandais si elle-même m'attendait elle...

A mesure que le soir venait — et l'heure où le soleil partait j'allais à la chapelle, je sentais faiblir ma résolution de me confesser à ma solitude qui se fortifiait

Or à mesure que l'angoisse grandissait je sentais faiblir ma résolution de

Je ne pensais qu'à l'autre — et ne pouvais [illegible] mais qu'est-ce ? comment savoir ?

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le lendemain je me réveillai par un temps clair. Le soleil pénétrait de la fenêtre. Il m'éblouissait. Et d'abord je fus étonné. J'étais bien où je me trouvais d'habitude. Je reconnaissais les objets: la coffre, la lampe, le lit, l'icône et la clef, la grande clef de bronze [enfoncée dans] la porte de la chapelle. Tout les détails de ma vie quotidienne. Rien de changé. De ma grande nuit passée près des eaux il ne me restait aucun souvenir. Mais un poids pesait sur ma tête. D'ordinaire elle était légère quand je m'éveillais et claire. Cette fois, non. Les pensées qui péniblement y passaient me me semblaient pas naturelles. Ce n'étaient plus tout à fait mes pensées - c'étaient leurs fantômes. Et ces fantômes somnolaient. Aussi fus-je long à me reprendre. Je n'arrivais pas à trouver un souvenir précis. Ma mémoire n'était qu'un nuage inerte. Seul avertissement s'il en était un événement antérieur sombré dans l'oubli, un malaise. Que je n'arrivais pas à le définir? Un inexplicable malaise. J'avais l'impression qu'en sortant du sommeil je n'étais plus tel - franchement tel que j'étais d'habitude. "Je traîne encore un mauvais rêve," me disais-je, mais je ne savais pas quel avait pu être ce rêve.....

[Il me fallait de l'eau, du soleil, la mer, le rivage de l'île, le bois. Mais entre le Rivage et ce rivage s'allongeait un grand mur de brume. Il était impénétrable et ne bougeait pas. Vers le Sud, de l'autre côté de la porte du rêve, quand le large était pur. Mais c'était le large, l'eau [illegible] sans le moindre rivage. J'y cherchais en vain. Aucune issue ne m'était possible vers la haute mer.

[Je me rabattis sur les nécessités de ma vie domestique. Je pris un peu de nourriture. Et un fil de fer.

[Et j'attendis le soir.

Aucun souvenir ne subsistait en moi de l'oubli

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

J'avais eu d'abord l'intention d'aller dans le chapelle – mais
une intention sourde. La chapelle, j'en avais explore les ombres,
la première fois que je l'étais entré sous sa voûte pour y allumer les trois
lampes. Dès lors il me semblait qu'il fallait seulement y retrouver
la nuit. Je croyais que si pour la solennité, le prix, la vertus
de ce lieu s'épaississait. Quand tous les sanctuaires se vidaient de leur
monde les sanctuaires ne fussent effacés par une indicible clarté. La veilleuse
dans la pénombre, et les lieux
où l'on a prié très longtemps, quand la nuit y est éclairé
(Alors entendant) à nouveau prier ceux
qui sont murmuré, les premiers prières devant le premier croix
dressée, et qui sont là, très immobiles. C'est le grand
mystère des antiques maisons de Dieu.

παρὰ πάντα τὸν βίον

Elles m'étaient elle
Mais j'y étais encore heureux. Et plus que jamais –
et je l'y fais en lui

Dans ma tête comme dans une coupe
se mêlaient le bruit de la mer
Cesser il
Il m'était de plus apparu
Tous les autres bruits du monde
Tous les autres bruits du monde.
qui
Je ne percevais que le bruit de leur ensemble.
Entendu
dressée sur la nuit
Dans ma tête je n'entendais que le bruit de la mer ensemble,
qui s'élevait
tous les autres bruits du monde –
connaît.
même ceux qui perçaient un faisceau
au fond après de mon âme.

Il arrivait aussi parfois, sous le vent
sur la route, un vent heureux –

Le lendemain, qui était le 9 juin, je m'éveillai, le temps était clair, dans la cellule. Il était tôt. La lumière qui passait par l'étroite fenêtre m'avait un peu doucement ouvert les yeux, puis je repris mes esprits, et me souvins. Mais qu'y avait-il qui fût différent ? Et je fus étonné. Il y avait bien pourtant quelque chose. Quelque chose de la grande nuit passée près des eaux, rien ne restait dans ma mémoire. Lorsque j'étais tombé, j'étais dans mon lit habituellement. Je reconnaissais les objets, le lit, le coffre, la lampe, et la grande clef dans la porte de la chapelle. Tous les détails de ma vie passée. Rien de changé. Mais le bruit de la foule me inquiétait un peu. L'horloge était, le matin, sobre et calme. Elle était pleine de plaintes et les pensées qui veillent y montaient en me semblaient les naturelles. Elles étaient chargées de sommeil, et d'un sommeil étrange comme s'il m'avait endormi ailleurs, et comme on doit par les soirées ...

Je fus long à me retrouver. J'avais le sentiment que j'avais perdu la nuit, et mal. J'allai sur la terrasse. Une fraîcheur d'air, de soleil, la vue des rivages. Mais entre le Rhône et l'île et l'île une brume épaisse flottait. Seul le large était clair. J'y cherchai le caïque. Il n'y était pas.

Je le voyais passer derrière un voile de sommeil — mais d'un sommeil

Elles sommeillaient. Je savais qu'il n'aurait pas de pensée qui n'ait aussi son sommeil intérieur

Ainsi remuaient mes pensées, et pour soutenir qu'elles fussent je

Ainsi remuaient mes pensées, et pour contrées qu'elles fussent je

Le lendemain je me suis réveillé par temps clair.
J'étais dans ma cellule. Le soleil qui entrait par la
fenêtre m'avait cruellement ouvert les yeux. Il
m'éblouissait.

Et d'abord je fus étonné. Mais qu'y avait-il qui pût
m'étonner ? J'étais bien où je me trouvais d'habitude en
m'éveillant. Je reconnaissais les objets, le lit, le
coffre, la lampe, l'icône et la grande clef de bronze enfoncée
dans la porte de la chapelle. Tous les détails de ma vie
quotidienne. Rien de changé. De la grande nuit passée
près des eux il ne (me) restait aucun souvenir
Mais ma tête était lourde. D'ordinaire je la trouvais
claire et calme en ouvrant les yeux
Maintenant un plomb y pesait.
Les pensées qui péniblement y montaient ne me semblaient
pas naturelles. Ce n'étaient plus tout à fait mes pensées.
C'étaient les fantômes
Ils étaient encore endormis d'un sommeil profond
Mais elles se tiraient lentement et qui laissaient sur elles
comme des franges d'ombre.

Cancellare gli errori

L'indomani mi svegliai
il cielo essendo limpido nella mia cella.
Il sole che irrompeva per la finestra
crudelmente mi aveva aperto gli occhi.
Esso mi abbarbagliava.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et ils sommeillaient. Je savais qu'il n'arrive pas de pensée au grand jour qui n'ait traversé [illegible] le sommeil intérieur [illegible] qui [illegible] du matin apporte de repos. Mais la plupart s'éclairent et [illegible] dès qu'elles sont touchées par la lumière. Elles [illegible] elles rayonnent, et souvent resplendissent.

Celles-ci étaient mauvaises et

Et pendant toute la journée, jusqu'au soir, elles / ces fantômes relevaient leur tête

somnolence.

Enfin il fut long à me retrouver. Sous [illegible] mon souvenir précis j'avais dormi que pendant la nuit je m'étais levé, j'avais marché mais quand et comment, je ne le savais pas. Je questionnais à voix basse, ma mémoire ne répondait rien sans cesse.

Un malaise me rappelait que je n'étais plus tout-à-fait tel que j'étais d'habitude, [illegible] ce malaise me donnait de la peine inapplicable.

Il me fallait de l'air, du soleil, me rouler [illegible] dans le sable. Mais entre l'île et la Reine s'allongeait un grand banc de sable. Il me fallait [illegible]. Sur le bord de l'autre côté de la Reine, au sud, le long, lui, était humide. J'y courais en courant. Il m'était [illegible].

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

J'étais écrivé.

J'entendais au dessus de moi crier de temps à autre un oiseau de mes ~~ix~~cousins qui devait nicher dans la falaise. On eût dit qu'il m'avertissait, mais de quoi ? Son cri était sauvage.

Il cria longtemps puis se tut.

J'aurais dû remonter au sanctuaire ; je n'en avais pas le courage. Et j'appréhendais le sommeil qui m'attendait, dans ma cellule, de craignais qu'il ne fût plus agité que d'ordinaire, et même hanté de cauchemars.

D'ailleurs là où je me trouvais j'éprouvais un bien-être, un bien-être nocturne, dont la douceur alanguissait mon corps et abolissait ma pensée. J'avais le sentiment d'être encore éveillé et pourtant libéré du souci de comprendre. J'occupais en moi-même ce site indéfinissable de l'âme où elle est en contemplation devant un décor immobile. Je ne distinguais plus la mer de la nuit, elles s'étaient fondues l'une dans l'autre et j'étais entré moi-même insensiblement dans leur unité anonyme.

J'avais pitié et regret. Tout ce qui subsista de moi-même fut le regret d'une absence, et aussi d'un sommeil moins commun que celui qui tourmente les hommes, comme, j'en aurais eu le désir, celui qui hante à côté des lieux sanctuaires. Mais le regret à son tour s'effaça, et je ne me souviens pas d'avoir continué à vivre au delà de ce regret qui fut comme un adieu.

Il n'y eut ni vie, ni vision, ni forme, ni présence. Je n'étais nulle part, et je n'attendais rien. Tout l'univers était entré dans le silence et l'oubli.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'eau était devenue invisible, mais se présentait. et (by touch)
[illegible] j'aurais en effet pu [illegible] et
[illegible] Tout en gardant l'esprit clair je pouvais me
[illegible] je donnais mes actes. Mais sans
une autre idée, dans la nuit, mon esprit libre, je pensais à Jésus, et c'est lui seul
qui contient mon âme [illegible]
esprit dans ses rêves. Or je sentais s'éveiller en moi les premiers
désirs du sommeil. Cet état d'abord pris contemplation de la beauté.
J'aurais dû me lever et aller à Rivaz jusqu'au [illegible]. Mais déjà
l'eau avait [illegible] le désir, et je me disais que j'irai je n'en
aurais le force.... L'occasion serait malheureuse - et en effet
je la vis je pensai je la suivis sans avoir besoin de
lui exposer une seule pensée puisque j'avais oublié la pensée,.....

Je trouve impardonnable - loin de ce drame - comment je suis entré dans
[illegible] Versoix obscurs. Espace [illegible] Alors il m'était impossible d'en détacher les
premiers signes, et Comment un rayon projeté [illegible] l'image de la vie et de la mort
[illegible] la même en moi jusqu'à la comprendre, et à me comprendre moi-même avec
[illegible] à leurs unités [illegible] irréelles, je ne pouvais pas le savoir,
puisque j'étais [illegible] je devenais à moi-même que une pensée séparant le
vrai, l'objet de ma contemplation.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ainsi remuaient en moi ces pensées, et pour confuses qu'elles fussent, je les dégageais peu à peu de leurs larmes. Je ne gardais pas cette prudence distinctive de les formuler clairement, car je sentais que la mer attendait de moi une démarche dangereuse et qu'il ne fallait pas lui dévoiler mon cœur. Il avait le désir secret de se fier à elle, depuis qu'avait parlé la créature, mais il y tendait inutilement. Peut-être y eût-il cédé à la fin. Mais une volonté mystérieuse était descendue du haut des falaises. Elle l'avait cloué contre le roc.

J'étais sûr de ce choix. On m'appelait du large, et je retenais de Récif. Une impersonnelle puissance me maintenait contre la paroi de granit où nichaient les oiseaux de mer sauvages et libres.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(A) Mystère redoutable. Des récifs, [illegible] une, et un homme. ~~des hommes~~.

Et j'étais le dernier ~~de ces hommes~~ nouveau, le dernier habitant du sanctuaire. Et là, je commençais à comprendre quelle était la grandeur, mais aussi la précarité de mon rôle, ce qu'il exigeait, ~~[illegible]~~ ses embûches, à quoi j'étais dangereusement inégal, et pourquoi des hommes faibles comme moi, m'avaient confié la mission de défendre ce roc et peut-être d'appeler des anges, et un seul suffirait à sauver la maison de Dieu, mais quand viendrait-il ?

(B)

J'entendis au dessus de moi crier de temps à autre un oiseau de nuit qui devait nicher dans la falaise. On eût dit qu'il m'maltraitait. Il cria longtemps puis se tut. Pourquoi m'a-t-il quitté ? mais le quoi ?

J'étais las - pourtant j'aurais dû remonter m'en au sanctuaire, mais je me disais que je n'irais pas jusqu'en haut - Il y avait en moi plus de force, ni pour vaincre le sommeil, ni pour

j'étais las et Ni une volonté ni le corps

je n'en connaissais ni la force ni

Ni le corps ni la volonté ne s'étaient complus à un effort. Et puis là m'en j'étais j'étais bien. Mais je ne me sentais plus... je connaissais les

le sentier suppôt d'une nuit au voisinage de la mer, qui avait attiré l'insolite devant les

J'avais quelquement suppôt attiré jusqu'à moi depuis les désirs et les rêves les bouches

Et puis j'approchais le sommeil tournoyait autour de moi ! Mais je n'entendais plus qu'un cliquetis de sabots, d'ailes de l'Ame -

J'entendais et de cire qui et de cuivre qui tournait les murs en sanctuaire et qui flottait jusqu'au jour au dessus de mon lit. Elle Tandis que

pensée. Je veillais cependant encore et là mon pensée circulant l'ordinaire, je ne j'étais las, mais avec plaisir. J'avais oublié une

comprenais plus qu'une étreinte parfaite où s'étaient fondus le mur et la nuit — Je descendais sans rêves vraiment lentement au sommeil. et un sommeil de cuivre sont

et s'étendait jusqu'à moi comme Ce sommeil m'enlaçait je même un temps

Pourtant j'ai le souvenir de l'avoir après lui et longtemps contemplé. mais je suis incapable d'en donner l'idée même la plus vague. C'était un ile, une nuit

sommeil et je l'ai en moi. Il y est entré en ma jeune tristesse et peut-être l'emportera-je quand je partirai de la Terre. Peut-être de la mort s'éveille-t-il et peut-être s'il ne rêvent plus leur offre-t-il de temps en temps un rêve pour les faire prendre patience qu'il a entendu il y a longtemps et le cercle du départ de l'âme qui, elle devait rêver ailleurs - et

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je n'ai pas bougé. Car en moi rien ne bougeait plus. Je n'attendais rien. La mer était là. C'est tout ce que je savais de la nuit. Car la mer et la nuit ne faisaient qu'un. Elles m'étaient également amères, comme ma tristesse. Je tenais les yeux grands ouverts et j'appuyais mon dos à la falaise, sous l'à-pic. Un mur colossal. Il me faisait peur. Rien que d'y penser je sentais au dessus de moi sa menace et mon épouvante. Et pourtant il me semblait sûr, il portait en lui sa solidité, sa hauteur volontaire, sa masse, son courage d'antique matière qui avait survécu aux âges et aux dieux. Mon corps pouvait s'y adosser. De là je pouvais faire face, car j'avais besoin d'un appui, à défaut de mon âme. Et de soutien je n'avais que ce mur, cette pierre. Attaquée, sans cesse attaquée, mordue, rongée, taraudée, perforée, criblée de trous, et inébranlable. Elle tenait tête à la mer. Sous sa matière minérale; la pression et la densité de ses pierres, (leur poids,) avaient créé un cœur inflexible à l'assaut des mers, un organe sûr. Tout le récif en tirait sa puissance. Il se maintenait immobile et fier au milieu des tempêtes, grâce à ce cœur. Enfoncant ses fonds dans les abîmes les racines de pierre, il se dressait ainsi dans le vent, les pluies et les grands orages solaires. Portant au sommet son sanctuaire d'homme, il dédiait ses. Il avait accepté l'alliance des hommes, et il leur avait offert sa (solide) masse et sa vigilance pour qu'ils puissent allumer leurs lampes, visibles de tout le large .....

(A)

J'étais le serviteur de ces hommes – le dernier habitant de ce sanctuaire.

Et je commençais à comprendre quelle était la grandeur mais aussi la fragilité de mon rôle, ce qu'il exigeait, ce à quoi j'étais initié — et pourquoi des hommes m'avaient confié la mission de défendre ce roc, et d'appeler les anges. (faibles comme eux — et eux seuls suffisait

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

Ainsi remuaient en moi ces pensées et plus confuses qu'elles
fussent, plus désespoir peu à peu de cette confusion, sans les
formuler clairement, car je savais que la mer attendrit. Cependant
une douloureuse démarche, et qu'il ne fallait pas
lui devoir ni en vain, qui était agité du désir de me jeter en elle
qu'une volonté impérieuse fut, celui d'obéir arrêtait mon sang
peine, et qui m'ordonnait au Récif
. Et ce combat me déchirait.
une volonté qui tendait au Récif en moi
j'étais arrêté, une volonté
Ce mon cœur était J'aurais pu lui céder une volonté m'arrêtait abrupte
agité du désir de me jeter à elle, une volonté m'arrêtait, Elle
descendait des hauts de falaises. j'étais dicté une volonté de marcher,
qui le pied m'immobilisait c'était contre la mer mouvante et
froide —
l'immobilité
la seule immobilité du Récif.

agité du désir de me jeter à elle, j'avais pu lui céder, mon cœur
une volonté plus puissante mon corps. Elle descend des hauts de falaises.
volonté impalle c'était contre la mer froissant et rendue
Mais ma pied me cloue le Gouffre et inexorable immobilité du Récif

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

J'ai fait un mouvement pour me tourner vers lui. Il m'a dit :

— Ne me touche pas. Mon corps est froid, mais mon esprit est encore plus froid que la mer. L'eau est glaciale dans les profondeurs. On s'y habitue à la longue, de temps quelquefois...

Pendant un moment il s'est tu. Puis tout à coup j'ai une voix dure :

— Il faudrait éteindre nos lampes. On les voit de trop loin, je les ai mises trop haut, dans la lampe... Et elles troublent le calme des mers... D'ailleurs à quoi leur allumer des lampes ?... Il y a les astres...

J'ai pensé : « Comment peut-on voir nos lampes du large ? Elles brûlent à peine dans le sanctuaire derrière des murs dont une ouverture... le sanctuaire

La même voix m'a répondu, aussi dure, plus menaçante :

— Les murs ?... Il y a des yeux qui les percent et qui entrent aussi dans vos pensées, des yeux qui lisent dans le vôtre... On n'y voit d'ailleurs que des mots, des mots pour les hommes, des mots qu'on peut entendre, et rien de plus avec des oreilles humaines, et non pas de ces mots qui sortent de la mer, de ces mots que les dieux prononcent entre eux quand ils parlent, Si bien créé (et mais) ils ne parlent que des profondeurs... des mots qui ne comptent que dans les profondeurs.

La voix s'est tue.

J'ai eu le sentiment d'un long silence.

C'en était, je pense, qu'il a disparu. Je ne sais comment. Je me suis retourné. Il n'était plus là. Il avait dû glisser doucement dans l'eau noire, et coulé à pic. J'ai entendu pourtant un bruit de nage. Quelqu'un brassait la mer sous le rocher, et puis un soupir, un soupir presque humain que je n'oublierai de ma vie, un soupir tel que quelquefois dans un rêve au fond des falaises la mer triste en exhale, et tel aussi qu'en expirent parfois les âmes quand elles sentent s'en aller leur cœur...

Il pouvait être un peu plus de minuit. Le ciel était devenu clair. Il y brillait assez d'étoiles pour éclairer toute la surface des eaux à l'infini. Mais j'avais beau la regarder, la créature était partie.

[Et quelques instants plus tard, [l'eau sous mes yeux était noire. Elle était amère] Ma tristesse était amère

mon corps et plus froid que la mer. Les eaux de profondeur sont glacées.

Je fis un mouvement pour me tourner vers lui. Il me dit :

— Ne me touche pas. Mon corps est froid. On s'y habitue à la longue, mais trop froid pour mes mains / apprend à — difficilement. × L'eau est glacée dans les profondeurs ; mais et Lentement je reviendrai...

Il se tut, puis s'une voix tout à coup : il faisait jour un silence - et puis tout à coup

— Il faudrait éteindre les lampes. Je trouve les lampes ; Les troublent le calme des eaux. Et d'ailleurs à quoi bon les allumer ? On les aperçoit du large, et elles

Je pensai : Comment peut-on les voir ? Elles brûlent sur des mers épaisses, des eaux

d'ouvertures...

La même voix me répondit alors :

— Les murs ? Il y a des yeux qui les percent et qui lisent aussi dans les vos pensées. Et dans les vôtres rien n'est plus facile .... Il n'y a que des mots... Et les mots parlent... ce sont des mots que l'on entend... des mots pour les jeunes hommes, et non pas des mots sortis de la mer, les mots que prennent les dieux quand ils parlent... Sur leurs profondeurs... mais ils ne parlent que des profondeurs.....

et sur la face marine / des profondeurs. et..... Au sein même des profondeurs

Suivit un moment de profond silence

C'est alors qu'il a disparu. Je ne sais comment. A peine eus-je fini de parler qu'il n'était plus là. Il s'était tout levé. Il avait glissé seulement. Il se mit à nager à côté de moi dans l'eau noire et toute glacée. Je fis. J'entendis aussitôt comme un bruit de nage, tout près de moi, sous la mer — et un soupir, un soupir que je n'entendis, un soupir pour la première fois de ma vie, un soupir de mon cœur. Tel que j'entendis dans mon sommeil quelquefois la mer en colère — tel aussi qu'en entendant de loin les vagues pousser les rives

Il y avait ainsi de longues minutes qui semblaient s'en aller lentement. Mais rien je ne vis rien, et j'étais seul. Et ma âme était triste.

Il pensait à un peu plus tard.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il pouvait être un peu plus de minuit. Le ciel était clair. Il y avait
le ciel pour éclairer toute la surface des eaux, mais j'avais beau les regarder
longtemps, je ne vis qu'une immense étendue solitaire. La créature était
partie. Et le bateau était amarré.

Où ? Comment le savoir ?

Il ne restait aucune trace de la créature qui m'avait guidé.

mais j'avais beau les regarder, la créature était
partie. Et j'étais seul. Et mon bateau était amarré.

Je n'ai pas bougé. Car en moi rien ne bougeait plus. Je n'entendais rien

La mer était là, c'était tout ce que je savais de la nuit. Car de moi et de
nuit il ne faisait qu'un. Je tenais mes yeux grands ouverts et j'avais
aussi mon âme à l'écoute de l'alizé. Assise et brûlante, j'étais : à mes
pieds sur l'à-pic. Cent mètres au-dessus de l'alizé. Une mer calme, et
mes semblables, et mon corps, bien

Bien qu'il y fasse encore nuit je vis mon visage. Et rien ne m'effraya. Et pourtant il me
semblait sa sobriété, sa hauteur brûlante, mon corps pressé, ses
mon âme, avaient besoin d'un appui. Et il me fallait les mains d'Alka
pour Alka prenne, attaquée, sur ses attaches
tendre, rongée, brandie, et inébranlable - pour mieux
et de densité de sa nature, sa volonté, que
sombre, voudrait vivante sur le sanctuaire
au-dessus de l'abîme
où se fait l'accueil
à un dieu d'un
une dieu
Deux pieds
à mi-hauteur
et j'avais peur
où ses racines descendent
sur le sable

Je fis un mouvement pour me tourner vers lui. Il me dit :

— Ne me touche pas. Mon corps est encore trop froid pour vos mains. On s'y habitue difficilement. Peut-être pourrez-vous, un jour.

Et il devina ma pensée : — Un jour ?... Il devina ! oui, un jour, car...

— oui, car je reviendrai.....

Il ajouta, le visage reposé, plus d'une voix plus forte :

— Mais il faudrait éteindre vos trois lampes. On les voit de loin sur mes murs.....

Je pensai :

— Comment peut-on être vu de loin ? Elles sont derrière des murs épais et sans fenêtres....

De nouveau il me répondit un moment le silence, de la même voix, mais

il me répondit : — Les murs, il y a des yeux qui les percent et qui lisent mes pensées...

Et moi je les lis, malgré moi, ... ce sont des mots...

Je fis un mouvement pour me tourner vers lui. Il me dit :

— Ne me touche pas. Mon corps est encore trop froid pour vos mains. On s'y habitue à la longue, mais difficilement. Peut-être pourrez-vous, un jour...

Je pensai : comment ?...

Il devina ma pensée : — Un jour ? — Oui je reviendrai, car je me plais ici

Je pensai : Viendra-t-il ? Il devina ma pensée : — oui, car j'ai besoin de quelques heures.

— oui, — je répondit... Mais il faudrait éteindre vos trois lampes.

On les voit de loin sur mes murs... Sa voix me répondit :

Et moi Toujours en moi pendant qu'elle me disait :

— Comment peut-on être vu de loin dans les ténèbres. Elles brûlent sur des murs épais sans aucune ouverture : Sa voix a parlé une fois encore :

— Les murs, il y a des yeux qui les percent, il y a aussi des pensées qui lisent, Vous les voyez clairement. Vos pensées... ..... ce sont des mots.

Elle me fait un signe de la main et je me tais.....

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

II

Je fis un mouvement pour me tourner vers lui. Il me dit :

— Ne me touche pas. Mon corps est plus froid que la mer. L'eau est glaciale dans les profondeurs. On s'y habitue à la longue, mais je reviendrai...

Il resta encore un moment de silence. Puis tout à coup d'une voix douce :

— Il faudrait éteindre tout à coup les lampes. On les aperçoit de très loin, au large, et elles troublent le calme des mers... D'ailleurs à quoi bon allumer des lampes ?... Il y a les astres...

J'ai pensé : « Les lampes, comment peut-on les voir du large ? Elles brûlent dans la fumée, sur des murs, des meubles... »

La même voix me répondit alors, plus menaçante :

— Les murs ?... Il y a des yeux qui les percent, et qui entrent aussi dans vos pensées, qui lisent dans la vôtre... On n'y voit d'ailleurs que des mots et des choses qui passent ; c'est pourquoi les mots seuls que l'on peut entendre, des mots pour les bouches humaines, mais ne vous fiez de ces mots qui sortent de la mer, de ces mots que les dieux prononcent quand ils parlent, mais ils ne parlent que des profondeurs, du sein même de leurs profondeurs....

La voix s'est tue. J'ai eu le sentiment d'un long silence, d'un abîme, de l'heure, qu'il a disparu. Je ne sais comment. Il m'a quitté. Je me suis retourné. Il n'était plus là. Il avait dû glisser doucement dans l'eau noire. Il avait coulé à pic. J'ai entendu pourtant un bruit de rame. Quelqu'un nageait sans doute sous les rochers. Puis un soupir, un soupir presque humain que je n'oublierai de ma vie, un soupir tel que quelquefois dans un creux au pied des falaises la mer exhale, et tel aussi qu'en émettent parfois les âmes qui sentent s'en aller leur cœur....

Et après le soupir plus rien...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'étaient là ses paroles. Et celui qui parlait avait dans sa mémoire un ton plus bas et moins clair que le sien, c'était encore sa voix, mais peut-être différente. Alors je les ai toutes entendues comme je les rapporte prononcées d'une seule coulée de mots. Il me semble qu'il s'arrêtait quelquefois comme s'il pensait à part lui à ce qu'il venait de me dire.

C'étaient là ses paroles. Et la voix qui parlait ainsi dans sa mémoire, c'était certainement la voix, plus lointaine, et un peu voilée, mais bien reconnaissable. Il me semble pourtant que ce que je rapporte particulièrement, il ne me l'a pas dit sous cette forme, mais qu'il pensait alors à ce qu'il venait de me dire, sans qu'il prononçât de mots sans faire de bruit. Parfois il s'arrêtait pour réfléchir, et parfois pour chercher quelque tournure.

Il m'a dit qu'il allait me raconter ce qu'il m'avait promis de dire tout.

J'avais peur en allant à toute vitesse d'abord l'effleurer de mes mains.

C'étaient là ses paroles. Et la voix qui parlait en moi dans sa mémoire, c'était la même voix, c'était la sienne, plus lointaine peut-être, mais bien reconnaissable. Il me semblait pourtant que ce que j'en rapporte n'était pas dit comme on l'entend ici. Car il parlait d'un seul souffle, sans un silence. Car parfois il suspirait et reprenait bruyamment son souffle. Mais il ne suspirait pas comme il suspirait pour chercher un mot. Mais je n'arrive pas à le dire. Une crainte légère me prenait à la seule pensée de parler d'elle cette créature, et je tenais peut-être ma respiration, mais j'y tenais, et j'aurais été désolé que ce fût un fantôme né des songes de mon solitaire

Peut-être était-ce [illegible]. Il me plaisait de penser qu'il [illegible] mais j'y tenais

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

qui protègent les dieux pensifs

Qu'est

Mais le seuil de ce rêve est redoutable. On ne peut entrer dans la mer, cette nuit-là, que l'âme étroitement liée au corps en abandonnant toute sa pensée. Car on ne pourra pas au fond des mers. On tombe dans de grands sommeils que d'imprévisibles courants déplacent au-dessus d'insondables abymes. Ils vous ensorcelle et vous oublie. Vous vivez tout de même. Vous vivez ailleurs sans compter les heures, en suivant un temps idéal inventé par les dieux au fond des eaux. Il faut, il faut, il faut qu'il n'y ait qu'un espace où rien ne commence et rien ne finit. Tout change et vos membres changent. Vous vous séparez d'un soleil, d'un soleil éphémère, pour un soleil ascendant qui monte et qui tombe éternellement, vers l'autre soleil, le soleil d'un lieu dont la lumière est immobile. C'est le soleil au fond des mers. Il illumine les temples secrets, les inaccessibles retraites où attendent les dieux patients. Car les dieux attendent le signe. Mais seul un homme secondera leurs envies. Lui seul, d'un bond par les hommes, la nuit où tremblera la terre, seul un homme, pourra d'effort du signe. Alors ils remonteront un à un à la lumière. et on verra monter à grands pas sur les flots leurs grands membres ruisselants, encore des eaux où ils avaient de leurs Et puis on verra la faîte des temples émerger par un temps calme et l'immensité de la mer restera longtemps solitaire.

Il y a dans ces flots par un temps très calme.

M.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et puis derrière eux lentement on verra emerger le fond de nos temples.
Le temps sera calme. Et l'immensité des eaux restera longtemps
solitaire

---

particulièrement

Alors ils remueront un à un à la lumière. Les hommes de loin
les regarderont, effrayés de voir leurs grands corps marcher si grands par
les plaines. ~~Et les corps restent remuants, mais~~
~~Ils ils~~. ~~Et les grands~~ corps, qui ruisselleront au sortir des eaux
maternelles. Et les grands corps.

Et puis derrière eux lentement emergeront au large les fonds
~~fonds~~ de nos temples ~~submergés~~. ~~de nos temps de pierre~~ ~~abattus par les~~ dieux
Le temps sera bien calme, et l'immensité des eaux solitaires

dans le bleu
sanctuaires que les dieux avaient abrités au fond de nos dans le
ont abrité au fond

C'est à ce moment
qu'il a disparu.

de grands
Corps vivants seulement
encore
aux yeux

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

15-16 NOV. 1969

le plus doux au corps que cette eau où flottent des lymphes végétales qui remontent à la vie de l'air depuis les jardins et les forêts sauvages des fonds sous-marins ... Vous vous étonnez sans doute de m'entendre dire que la nuit peut chauffer les eaux , mais c'est que vous n'avez pas de la nuit une profonde expérience . La nuit est un monde inconnu mais la nuit peut s'apprendre , et surtout s'apprendre sur mer , et encore mieux dans le fond des mers ... La connaissance en vient aux coureurs d'aventures qui sans cesse y tracent des chemins nocturnes où ils n'ont pour se diriger que la clarté des astres . Comme ils me sont chers plus que tout au monde , c'est seulement la nuit que je pars à la nage pour sentir tout le long de mon corps glisser la mer et pour voir sur mon front le ciel astral étinceler au dessus de ma route . Je ne rentre qu'au moment fatal qui précède l'éclosion de l'aube , mais il est toujours incertain et quand la mer m'est particulièrement douce il arrive que je m'attarde sur son corps où somnole et flotte le mien ... Alors pour ne pas souffrir du soleil acrès tant de délices je plonge et nage vers une autre nuit où d'autres astres constellent un pays inconnu des mortels sur lequel jamais l'aube ne se lève ...

Oui , c'était là , c'était bien là véritablement ses paroles , et la voix qui reparle en moi après tant d'années de silence , la voix qui sort du fond de ma mémoire , c'est la même voix , c'est la sienne , plus lointaine peut-être mais encore reconnaissable . Il me semble pourtant que ce que j'en rapporte n'était pas dit comme on l'entend dans ce que je répète , car je n'énonce d'un seul souffle . Car par moments il soupirait et gardait le silence comme s'il attendait de moi une question . Mais je n'arrivais pas à la poser . Une crainte bizarre me fermait la bouche . J'avais peur en parlant d'abolir cette créature . Car n'était-elle pas qu'une apparence ? ... Mais apparence ou non , elle était là , je tenais à ne pas la perdre . J'aurais été navré de n'avoir entendu qu'un fantôme né des songes de ma solitude .

" Il y a , disait-il encore , des moments de l'année où l'eau est aussi respirable que l'air . L'on y plonge surtout quand la lune est très jeune . On s'enfonce à de telles profondeurs qu'il semble qu'on soit descendu merveilleusement dans un autre monde ... Mais pour mener à bien de si longues plongées il faut autre chose que de grands poumons, autre chose qu'un coeur solide . Cela compte peu . Ce qui compte c'est qu'on ou qu'on n'a pas , de faire dans savie , une seule fois avant de mourir un grand rêve ... Car on doit entrer dans la mer inséparalemet

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

le plus doux au corps que cette eau où flottent des lymphes végétales qui remontent à la vie de l'air depuis les [illegible] des forêts sauvages des fonds sous-marins ... Vous vous étonnez [illegible] de m'entendre dire que la nuit peut chauffer les eaux , mais c'est que vous n'avez pas été la nuit, une profonde expérience . La nuit est un monde inconnu, mais [illegible] la nuit peut s'apprendre , et surtout s'apprendre [illegible] dans le fond des mers ... La connaissance en vient [illegible] aux [illegible] qui sans cesse [illegible] des chemins nocturnes où ils n'ont pour se diriger que la clarté des astres . Car [illegible] chers plus [illegible] , c'est seulement la nuit que je pars à la nage pour sentir tout le long de mon corps glisser la mer et pour voir sur mon front le ciel astral étinceler d'un bout à l'autre de ma route . Je ne rentre qu'au moment fatal qui précède [illegible] de l'aube , mais il est toujours incertain, et quand la mer m'est particulièrement douce, il arrive que je m'attarde sur son corps où somnole et flotte le mien ... Alors pour ne pas souffrir du soleil après tant de délices je plonge et nage vers une autre nuit où d'autres astres constellent un pays [illegible] des morts sur lequel jamais l'aube ne se lève ...

... Oui , c'était là , c'était bien [illegible] ses paroles , et la voix qui [illegible] après tant d'années de silence , la voix qui [illegible] au fond de ma mémoire , c'est la même voix , c'est la sienne , plus lointaine peut-être mais [illegible] reconnaissable . Il me semble pourtant que ce que j'en rapporte n'était pas dit comme on l'entend [illegible] je [illegible] , car je l'énonce d'un seul souffle . Et par moments il soupirait, il gardait le silence comme s'il attendait de moi une question . Mais je n'arrivais pas à la poser . Une crainte [illegible] me fermait la bouche . J'avais peur en parlant d'abolir cette créature . Car n'était-elle pas qu'une apparence ? ... [illegible] apparence ou non , elle était là , je la tenais [illegible] . J'aurais été navré de n'avoir entendu qu'un fantôme né des songes de ma solitude .

"Il y a , disait-il encore , des moments de l'année où l'eau est aussi respirable que l'air . L'on y plonge surtout quand la lune est très jeune . On s'enfonce à de telles profondeurs qu'il semble qu'on soit descendu merveilleusement dans un autre monde ... Mais pour mener à bien de si longues plongées, il faut autre chose que de grands poumons, autre chose qu'un coeur solide . Cela compte peu . Ce qui compte c'est qu'on ou qu'on n'a pas [illegible] de faire dans sa vie , une seule fois avant de mourir, un grand rêve, ... [illegible]

15/16 Nov. 1969

Fonds Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais l'entrée en est effrayante. On ne peut venir
sur le sien, cette nuit-là, que l'âme étendue lève
au ciel un cœur de pierre. Il faut s'éloigner
alors à pas de loup des grands murs qui se dressent
tendus au bout de chaînes, ~~[illegible]~~ pesés qui
~~[illegible]~~ vous emportant sous ~~[illegible]~~
des pas chaque pas plus avant et si loin de
~~des pas vous~~ ~~[illegible]~~
la lumière,

Ils vous emportent, vous suivez — mais ne
vous tournez pas. Vous irez autant, ailleurs,
~~dans cette~~ avec des heures inconnues, qui s'offriront
vous ne sentirez
que le vent ~~au pas de votre~~,
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ et plus rien ne
subsiste en vous de l'ancien tant
que vous serez loin de tout Rainer Maria Rilke
vous ce tout d'un lieu qui ne
trouve jamais fin dans l'espace, et
sous la lune si calme
qu'il n'y a pas de jour et pas
de nuit, mais une clarté inexprimable.
mais l'immobile clarté qui efface
les pas et les

GALERIE DE PARIS

14, PLACE FRANÇOIS-1er ★ ÉLYSÉES 82-20

PARIS

Du mardi 18 novembre au samedi 20 décembre 1969

YVES BRAYER

PEINTURES

Exposition inaugurée par Monsieur Edmond MICHELET

Ministre d'Etat Chargé des Affaires Culturelles

Vernissage le mardi 18 novembre, de 17 h. à 20 h.

Cette invitation, valable pour deux personnes, sera exigée à l'entrée.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

15 Nov. Nuit
16 Nov matin

le rêve de le seul et redoutable aussi difficile

Mais l'entrée est effrayante. On ne peut pénétrer
dans la mer, cette nuit-là, que l'âme étroitement liée au corps et en
abandonnant [toute] sa pensée. Il faut dès lors s'attendre à passer
dans de grands sommeils qui se déplacent entièrement en dehors des
impulses. au gré des courants et qui vous emportent
ailleurs. Ils vous emportent et vous oublient, mais vous vivez encore. Vous
vivez ailleurs, vous vivez en suivant le cours des heures de la mer
qui ne sont rien puisque qu'elle ne tient compte des fous de leurs
inconnus des gens du soleil. Ou Elles passent sans y laisser
de traces et où vous plus rien ne subsiste des jours que vos avec vécus
et vous descendez dans Soleil éphémères l'en haut vers ce Soleil
bas qui ne tombe jamais derrière l'horizon, et dont la lumière
illumine sans jamais varier de la clarté les forêts vivantes
là où les dieux patients qui vous attendent, ont relâché leur racine.
Les temples dont les toits et
le tour des hommes ont
disparu

(les chants ancêtres ou ici à l'abri des
que vous n'imaginez pas
Dieux patients attendent.
Car ils savent qu'un appel de leur jeune et de leur abandon
les leurs appellent. Et alors ils remontent vers
la lumière heureuse, remontent des eaux de la mer, et ils portent
et ouvrent qu'un verre Sur leur corps le faîte des temples de la cité
et Sont les anciens qu'ils ont choisi dans les toits
de Sous l'abîme — ils ont aussi pour les vents
et
de
— et peut-être à peu près
vers ici un vent, et aussi vaincu
les images justes par la force
et des plus grandes

le seuil

Mais le seuil de ce rêve est redoutable. On ne peut entrer dans la mer, cette nuit-là, que l'âme étroitement liée au corps en abandonnant toute sa pensée. Il y faut de grands sommeils, ce sont les sommeils inconnus de l'âme que les mers gardent et qui la remportent, et vous oublie, mais vous vivez encore, tout de même. Vous vivez ailleurs, vous changez de corps de sang, de chair, vous perdez vos cheveux et vos ongles pour suivre le cours du temps de la vie, qui passe sans laisser de traces. Et en vous plus rien ne subsiste des jours que vous avez vécus. Tout change et vous vivez d'un soleil éphémère, le soleil d'en haut, qui meurt et qui renaît, pour atteindre à l'autre soleil, le soleil de nuit, qui reste immobile et voit l'immobile lumière illuminer sans jamais les retraites cachées où les deux patients attendent le temps.

C'est le soleil de fond des mers. Il allume les temps cachés où les deux patients attendent le temps, accrochés aux rochers

l'appel désespéré des hommes

Ce sont les deux seuls qu'ils savent qu'ils rendent à la vie, à la vie. Il n'y faut qu'un cri — et que naît un cri dont fabuleusement épouvantés jaillissent des mers vers eux leurs ombres tremblantes, qui s'en vont se briser le front à la terre de pierre

qu'ils ont cédé au fond des eaux

Ce cri pour les hommes, une vieille amitié de coquillages pour la leur apporte. Et alors ils remontent et leurs marchent à grands pas sous le sol de la terre

grands corps encore ruissellent des eaux

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

de plus dor au corps que cette eau où viennent flotter des lymphes végétales remontées à la vie de l'air depuis les jardins sauvages des fonds sous-marins ..... Vous vous étonnez sans doute à m'entendre dire que la nuit peut chauffer les eaux , mais c'est que vous n'avez pas de la nuit une vraie connaissance , celle des hommes qui en ont acquis une longue habitude . La nuit est un monde inconnu mais la nuit peut s'apprendre ... et surtout s'apprendre sur mer et encore mieux au fond de la mer ... La connaissance en vient aux coureurs qui sans cesse y tracent des itinéraires nocturnes où ils n'ont pour se diriger que la clarté des astres . Car c'est seulement dans la nuit qu'on voit briller les astres .

Et comme ils me sont chers plus que tout au monde c'est seulement à la nuit que je pars à la nage à la fois pour sentir le contact de la mer et pour voir sur mon front le ciel astral étinceler tout le long de ma route . Je ne rentre qu'au moment troublant qui précède l'arrivée de l'aube , mais il est toujours incertain et il arrive tant la mer me tient que je m'attarde . Alors pour ne pas souffrir du soleil après tant de délices je plonge et nage vers une autre nuit où d'autres astres constellent un pays profond où jamais ne se lève l'aube ...

C'étaient là ses paroles . Et la voix qui reparle en moi , qui sort de ma mémoire , c'est la même voix , c'est la sienne , plus lointaine peut-être mais encore bien reconnaissable . Il me semble pourtant que ce que j'en rapporte n'était pas dit comme on l'entend ici , énoncé d'un seul souffle . Car par moments il soupirait et gardait le silence comme s'il attendait de moi une question . Mais je n'arrivais pas à la poser . Une crainte bizarre me fermait la bouche . J'avais peur en parlant d'abolir cette créature ... N'était-elle pas seulement une apparence ? Mais apparence ou non , elle était là , je tenais à ne pas la perdre . J'aurais été navré de n'avoir entendu qu'un fantôme né des songes de ma solitude ...

- Il y a , disait-il encore , des moments de l'année où l'eau est aussi respirable que l'air , l'on y plonge , surtout quand la lune l'éclaire , jusqu'à de telles profondeurs qu'il semble que qu'on soit descendu de ce monde dans un autre monde ... Mais pour mener à bien de si longues plongées il faut autre chose que de grands poumons , autre chose qu'un coeur solide . Cela compte peu . Ce qui compte c'est de pouvoir faire un grand rêve et d'entrer dans la mer l'âme liée au corps et [illegible] .

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

de plus doux au corps que cette eau où l'on voit flotter des lymphes végétales qui remontent à la vie de l'air depuis les jardins et les forêts sauvages des fonds sous-marins ..... Vous vous étonnez sans doute à m'entendre dire que la nuit peut chauffer les eaux ; mais c'est que vous n'avez pas de la nuit une expérience profonde, celle des hommes qui en ont acquis une longue habitude . La nuit est un monde inconnu, mais la nuit peut s'apprendre ... et surtout s'apprendre sur mer, et encore mieux au fond de la mer ... La connaissance en vient aux coureurs d'aventures qui sans cesse y tracent des itinéraires nocturnes où ils n'ont pour se diriger que la clarté des astres . Car c'est seulement dans la nuit qu'on voit briller les astres .

Comme ils me sont chers, plus que tout au monde, c'est seulement la nuit que je pars à la nage pour sentir tout le long de mon corps glisser la mer et pour voir sur mon front le ciel astral étinceler tout le long de ma route . Je ne rentre qu'au moment troublant qui précède l'éclosion de l'aube , mais il est toujours incertain et il arrive quand la mer m'est particulièrement douce que je m'attarde . Alors pour ne pas souffrir du soleil après tant de délices je plonge et nage vers une autre nuit où d'autres astres constellent un pays profond sur lequel jamais ne se lève l'aube ... Oui, c'étaient là, C'étaient là vraiment mes astres . Et la voix qui reparle en moi , la voix qui sort de ma mémoire , c'est la même voix , c'est la sienne , plus lointaine peut-être mais encore bien reconnaissable . Il me semble pourtant que ce que j'en rapporte n'était pas dit comme on l'entend ici où je l'énonce d'un seul souffle . Car par moments il soupirait et gardait le silence comme s'il attendait de moi une question . Mais je n'arrivais pas à la poser . Une crainte bizarre me fermait la bouche . J'avais peur en parlant d'abolir cette créature ... Car n'était-elle pas qu'une apparence ? Mais, apparence ou non , elle était là , je tenais à ne pas la perdre . J'aurais été navré de n'avoir entendu qu'un fantôme né des songes de ma solitude ...

- Il y a , disait-il encore , des moments de l'année où l'eau est aussi respirable que l'air . L'on y plonge , surtout quand la lune est très jeune ou son influence , jusqu'à de telles profondeurs qu'il semble qu'on soit descendu merveilleusement dans un autre monde ... Mais pour mener à bien de si longues plongées, il faut autre chose que de grands poumons , autre chose qu'un coeur solide . Cela compte peu . Ce qui compte c'est de savoir une fois dans sa vie faire un grand rêve en abandonnant sa pensée en entrer dans la mer l'âme liée au corps . Car on doit il faut s'attendre alors à de grands sommeils qui peuvent parfois vous faire trembler et faire la tête .

Si vous croisez des planches de noyés - pardon des bras morts, pardon des beaux rêves.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

de plus doux au corps que cette eau où viennent flotter des lymphes végétales remontées à la vie de l'air depuis les jardins et les forêts sauvages des fonds sous-marins ..... Vous vous étonnez sans doute à m'entendre dire que la nuit peut chauffer les eaux , mais c'est que vous n'avez pas de la nuit une vraie connaissance , celle des hommes qui en ont acquis une longue habitude . La nuit est un monde inconnu mais la nuit peut s'apprendre ... et surtout s'apprendre sur mer et encore mieux au fond de la mer ... La connaissance en vient aux coureurs d'aventures qui sans cesse y tracent des itinéraires nocturnes où ils n'ont pour se diriger que la clarté des astres . Car c'est seulement dans la nuit qu'on voit briller les astres .

Comme ils me sont chers plus que tout au monde, c'est seulement la nuit que je pars à la nage à la fois pour sentir le contact de la mer et pour voir sur mon front le ciel astral étinceler tout le long de ma route . Je ne rentre qu'au moment troublant qui précède l'éclosion de l'aube , mais il est toujours incertain et il arrive quand la mer m'est particulièrement douce que je m'attarde dans ses bras . Alors pour ne pas souffrir du soleil après tant de délices je plonge et nage vers une autre nuit où d'autres astres constellent un pays profond sur lequel jamais ne se lève l'aube ...

C'étaient là ses paroles . Et la voix qui reparle en moi , la voix qui sort de ma mémoire , c'est la même voix , c'est la sienne , plus lointaine peut-être mais encore bien reconnaissable . Il me semble pourtant que ce que j'en rapporte n'était pas dit comme on l'entend ici , énoncé d'un seul souffle . Car par moments il soupirait et gardait le silence comme s'il attendait de moi une question . Mais je n'arrivais pas à la poser . Une crainte bizarre me fermait la bouche . J'avais peur en parlant d'abolir cette créature ... N'était-elle pas seulement une apparence ? Mais , apparence ou non , elle était là , je tenais à ne pas la perdre . J'aurais été navré de n'avoir entendu qu'un fantôme né des songes de ma solitude ...

- Il y a , disait-il encore , des moments de l'année où l'eau est aussi respirable que l'air . L'on y plonge , surtout quand la lune est très jeune , jusqu'à de telles profondeurs qu'il semble merveilleusement qu'on soit descendu dans un autre monde ... Mais pour mener à bien de si longues plongées, il faut autre chose que de grands poumons , autre chose qu'un cœur solide . Cela compte peu . Ce qui compte c'est de savoir une fois dans sa vie faire un grand rêve car il faut entrer dans la mer l'âme liée au corps et s'attendre alors à de grands sommeils qui peuvent parfois vous faire trembler ...

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'est que vous n'avez pas étudié la Nuit.

La connaissance ~~va~~ vient à ceux qui ~~~~ ~~~~ ~~~~ ~~~~

le plus doux au corps que cette eau où flottent des lymphes végétales qui remontent à la vie de l'air depuis les jardins et les forêts sauvages des fonds sous-marins ... Vous vous étonnez sans doute de m'entendre dire que la nuit peut chauffer les eaux , mais c'est que vous n'avez pas de la nuit une profonde expérience . La nuit est un monde inconnu mais la nuit peut s'apprendre , et surtout s'apprendre sur mer , et encore mieux dans le fond des mers ... La connaissance en vient aux coureurs d'aventures qui sans cesse y tracent des chemins nocturnes où ils n'ont pour se diriger que la clarté des astres . Comme ils me sont chers plus que tout au monde , c'est seulement la nuit que je pars à la nage pour sentir tout le long de mon corps glisser la mer et pour voir sur mon front le ciel astral étinceler au dessus de ma route . Je ne rentre qu'au moment fatal qui précède l'éclosion de l'aube , mais il est toujours incertain et quand la mer m'est particulièrement douce il arrive que je m'attarde sur mon corps où sommele et flotte le mien ... Alors pour ne pas souffrir du soleil après tant de délices je plonge et nage vers une autre nuit où d'autres astres constellent un pays inconnu des mortels sur lequel jamais l'aube ne se lève ...

Oui , c'était là , c'était bien là véritablement ses paroles , et la voix qui reparle en moi après tant d'années de silence , la voix qui sort du fond de ma mémoire , c'est la même voix , c'est la sienne , plus lointaine peut-être mais encore reconnaissable . Il me semble pourtant que ce que j'en rapporte n'était pas dit comme on l'entend dans ce que je répète , car je n'énonce d'un seul souffle . Car par moments il soupirait et gardait le silence comme s'il attendait de moi une question . Mais je n'arrivais pas à la poser . Une crainte bizarre me fermait la bouche . J'avais peur en parlant d'abolir cette créature . Car n'était-elle pas qu'une apparence ? ... Mais apparence ou non , elle était là , je tenais à ne pas la perdre . J'aurais été navré de n'avoir entendu qu'un fantôme né des songes de ma solitude .

" Il y a , disait-il encore , des moments de l'année où l'eau est aussi respirable que l'air . L'on y plonge surtout quand la lune est très jeune . On s'enfonce à de telles profondeurs qu'il semble qu'on soit descendu merveilleusement dans un autre monde ... Mais pour mener à bien de si longues plongées il faut autre chose que de grands poumons autre chose qu'un coeur solide . Cela compte peu . Ce qui compte c'est qu'on ou qu'on n'a pas , de faire dans sa vie , une seule fois avant de mourir un grand rêve ... Car on doit entrer dans la mer inséparable

15/16 Nov. 1969

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Vous vous étonnez sans doute à m'entendre dire que la nuit peut chauffer les eaux, mais c'est que vous n'avez pas de la nuit une vraie connaissance, celle des hommes qui en ont aussi une longue habitude. Elle leur vient de ces longs voyages nocturnes où pour diriger leurs navigations ils n'ont comme clarté que les seules étoiles. Et pas d'effort sur la mer. Les leurs deviennent.

---

il n'y a rien de plus chaud au corps que cette eau où flottent les hymnes végétales remontés à la vie nocturne de l'air depuis les jardins sous les pas sous-marins

et virginaux

---

et aucun effort sur mer et aucun vieux au pas
La connaissance
de la mer. Elle vient aux coureurs
de ces longs voyages nocturnes qui sans cesse y tournent.

Car dans cette Elle aide comme par l'esprit
la présence intime
corrompue des étoiles
mais on ne s'est pas la nuit

En connaît ne sont clairs
par dessus toute claire au monde
c'est seulement la nuit que le pas à la rose,
à la fois pas sentir la mer embrasse
et pour voir sur un fond le ciel à clairs étoiles

Artaud

Un corps de ses forces
étincelles sous la loi de ses
étoiles qui éclaire
ma route

étincelles dans ma route ---
pour une marche vers ma route

Fonds Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Si les paroles n'offraient rien d'étrange elles avaient pourtant une étrange portée. Leur vibration se propageait jusqu'au fond de ma vie - j'entendais le bruit de mon sang - Il montait d'une profondeur où qui m'était encore inconnue. On eût dit le bruit de la mer, d'une mer disparue depuis longtemps, aux abîmes de l'être, dans la nuit d'avant appelée et maintenant elle montait vers moi - en poussant devant elle ce sang dont le bruissement dans mon cœur semblait ~~son écho seul~~ et la houle lente des eaux qui expirait contre les falaises de l'île.

Eaux souterraines où j'aurais pu plonger ma main, mes

que retenait ~~pour toujours~~ mes

terreurs ~~obscures~~

~~et quelle avait tenue~~. ~~aux~~ des eaux

~~que je porte en moi depuis mon baptême.~~

~~dans~~ Car je le porte en moi depuis

que je vis sur la terre.

Terreurs providentielles apportune, car aux paroles qui venaient à moi de ce compagnon inconnu qui était entré ~~dans~~ la mer - et qui était aussi ~~tombé~~ ~~sang~~ remonté ~~de~~ cette proximité des sociétés peurs de mon sang m'empêchait de me perdre à ~~la hauteur des~~ aux propos entendus et déjà saisis le ~~désordre~~ et du péril, toute défense.

Car cet inconnu était rassurant,

Il disait :

— Cette nuit est ~~belle~~ aux ceux qui veulent boire en se lavant pour des eaux tièdes. Et si vous le voulez ~~le bruit~~ des vagues sont tièdes. Il y a des jours où c'est le soleil qui les ~~réchauffe~~ et alors elles sont aussi comme ~~ardentes~~. Mais quand le chaleur ~~qui~~ les veut et la nuit, il n'y a rien de plus doux aux flancs, aux jambes et aux bras ~~qui~~ qui se laissent glisser que cette eau où circulent des ~~doigts~~ nageurs.

U Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Terem providentiellement opportune, car aux paroles qui venaient à moi de ce compagnon inconnu qui était sorti de la mer, (et qui étaient aussi simples que paroles humaines,) cette proximité des secrets pleurs de mon sang m'empêchait de me prendre aux propos entendus et de perdre toute défiance. Par cet inconnu était rassurant

Il disait :

— Cette nuit, vous verrez, est très amicale aux nageurs qui aiment le large, ce doit me le plaisir de me faire bercer en se laissant porter par des eaux tièdes. Si vous les touchez, vous verrez qu'en effet les eaux sont tièdes. Il y a des jours en été où c'est le soleil qui les chauffe, mais alors leur sel irrite la peau. Mais quand la chaleur leur vient de la nuit il n'est rien de plus doux aux membres que ces eaux pour les plaies, et les bras qui se laissent simplement flotter sur elles où remuent des fonds de lumière les hypnotes végétaux

Vous me croirez sans doute à m'entendre dire que la nuit peut chauffer les eaux, mais c'est que vous n'avez pas de la nuit une connaissance suffisante

les hommes qui en veulent aux femmes

J'ai une belle histoire à vous raconter sur la nuit

Ma grand'mère

Vous connaissez les vertus de la nuit

Sont les seules chastes pour elles

sur les mers africaines où pendant des siècles les corsaires

Et il a parlé... mais quand ? à quel moment j'ai entendu sa voix ?
le ne le sais pas.

Mais
Comment savoir quand il a commencé à parler ! il a
pourtant Cette voix !
parlé, cela est sûr. J'entends encore le ton de cette sa voix. Et il
a parlé naturellement, il a parlé comme l'on parle à une ancienne
à un familier il a parlé
connaissance, à voix basse, ... peut-être aurais-je dû
mais un ton tellement , le ton naturel de qui ne
y prendre garde. Mais il avait tellement l'air de reprendre
naturel
Il avait multiplié un ton si naturel
une conversation interrompue la veille et que malgré mon étonnement
de l'entendre je n'éprouvai pas ce saisissement de tout l'être
qu'un tel événement aurait dû provoquer en moi...

Cependant il parlait, Car à mesure que je l'entendais à cet
étonnement qui m'avait troublé tout de même d'abord succédait une
peu à peu
tranquillité inexplicable. La voix était large, un peu rauque
mais infiniment apaisante, et j'étais plus sensible aux sons
qu'elle formait qu'au sens de ses paroles. Ce qui s'elles me
pénétrait c'était le ton, le timbre et les inflexions qui en
parfois inutiles
étaient l'âme.

---

et j'entendais le bruit de mon sang qui semblait s'en
disperser aux bords de la
On eût dit le bruit — d'une mer qui prend son
élevait elle et tout le monde et le bruissement
se confondre à la houle lente des eaux qui
apaisé contre les falaises de l'île.

FONDATION DE LOURMARIN, ROBERT LAURENT-VIBERT

Reconnue d'Utilité Publique
(décret dn 31 août 1927)

VAUCLUSE

Téléphone 23 à LOURMARIN
(VAUCLUSE)

Sans doute s'était-elle élevée hors de l'eau. Car je n'avais rien entendu sauf un ruissellement de gouttelettes. Ce n'était qu'une forme sombre, la forme d'un corps. Elle s'était dressée juste à côté de moi. Un corps, un vrai corps. Pas de doute. Un corps humain, des moins par sa stature. Et qu'il fût là à mon côté, réellement, debout, rien qu'à en respirer l'odeur d'algue et de chair humide, j'en avais comme une assurance. Mais sa présence était déraisonnable. Qu'une créature vivante quelconque ayant, semblait-il, forme humaine eût surgi de la mer en pleine nuit à dix ou douze mille du rivage, et se fût tenue près de moi, c'était l'événement le plus invraisemblable, tout à fait insupportable. Je la voyais, la créature, mais je me demandais si vraiment elle se tenait là, immobile et nue sur le roc humaine, mes de table, où je me tenais moi-même, allongé, parce que en cas de l'eau.-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Comment savoir quand il a commencé à parler ? Cela est sûr. J'entends encore la voix de la nuit
mais il a parlé ... Et il a parlé naturellement, comme on parle à une ancienne connaissance, — à voix basse, il est vrai, et peut-être avec quelque gêne, mais il avait tellement l'air de reprendre une vieille conversation que malgré mon étonnement je n'éprouvai pas de surprise. Surtout je n'éprouvai pas la saisissante sensation qu'un mot inconnu aurait dû plonger en moi,

Il

Milan Laos Du

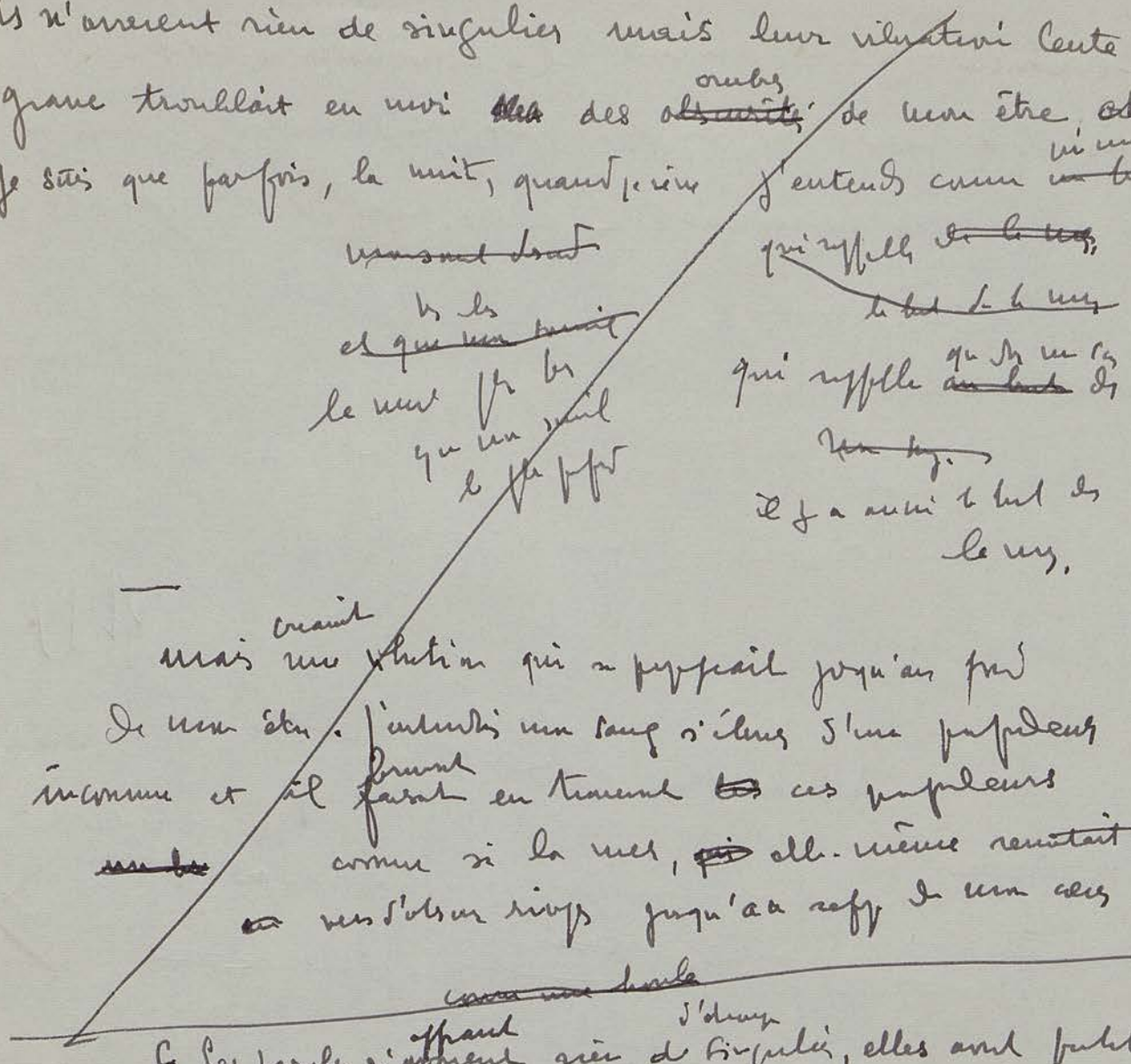
Cependant il parlait, et à mesure que je l'entendais à cet étonnement qui d'abord succédait une sorte de tranquillité inexplicable. La voix était grave, un peu rauque mais infiniment apaisante et j'étais plus sensible aux sons qu'elle formait qu'au sens des mots. Car ce qui me frappait c'était ce ton, ce timbre et ces inflexions qui me pénétraient avec le message des mots plus loin que ce qu'ils me disaient clairement, humblement.

Ce qui s'allie au timbre de la voix et les inflexions qui en font l'accent

Ce qui m'impressionnait dans ces mots

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ils n'avaient rien de singulier mais leur silence triste et grave troublait en moi des ombres de mon être, et je sais que parfois, la nuit, quand je n'entends comme qui appelle



mais une émotion qui ne ressemblait presque pas de mon être. J'entendais un sang s'élever d'une profondeur inconnue et il faisait en traversant ces profondeurs comme si la nuit, elle-même remuait ou vers d'obscurs rivages jusqu'au seuil de mon oreille

Si les paroles n'avaient rien de singulier, elles avaient pourtant une force. Leur silence a pourtant jeté un trouble en moi. j'entendis un sang qui s'élevait et qui traversait des profondeurs, on eût dit que la nuit elle-même remuait en profondeur elle-même. Le bruit que j'entendis était aussi mystérieux que le murmure de la mer.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'était tellement incroyable que d'abord je n'en fus
pas que d'un étonnement que je n'éprouvai
aucun effet. qu'un étonnement qu'un trouble, il est
vrai que l'on fut d'abord simplement troublé.
- Divisant : pensai-je, je deviens myope, j'ai des visions.

C'était tellement incroyable que l'on fut d'abord seulement troublé
- j'ai des visions, pensai-je, trop de solitude....

Cependant je ne comprenais pas. J'avais en effet aperçu des visions, mais il m'arrivait d'être distrait au point de croire que c'était des images. Exactement pas d'une crainte qui m'immobilise. Je n'ai pas allumé la lampe, pour me rendre compte de leur vraie nature, il faudrait de toutes façons, et la connaître. Mais je l'appelle de me rendre que des êtres imaginaires ;... et j'ai peur, peut-être, et c'est plutôt de cela que j'ai peur.

Cependant plus je regardais cette création impalpable, plus elle prenait corps, et elle semblait se nourrir à la nuit. Il devint de plus en plus certain qu'elle était n'était pas qu'une image. Au lieu de la vision issue de l'ombre et dans la nuit elle [illegible] Marche elle paraissait à une présence réelle. À l'oreiller elle, quelque instant là.

Et je connus à cette minute dans un des plus grands [illegible] de ma vie [illegible] (Ne pas oublier qu'il s'agissait)

êtres de rêve, mais elle plus terrifiante qu'on a devant un inconnu réel qui arrive à vous de par de la nuit.

Amico dilectissimo Ludovico de Bralquieriis
dicatum.

Multa per aequora vectus atque ad ultimas Terrarum oras,
atque ad barbaras gentes
Tu, Viator,
Nunquam immemor Massiliae tuae,
coelum non animum mutasti.
Nunc reditus multis post annis in patriam dulcem
flagrans semper amore Musarum
Artem citharoedicam, doctus, meditaris!
faventibus Diis
plaudentibus amicis.

Haec libens inveni atque delineavi Spirante Spiritu Sancto
Pentecoste die XXV mensis Maii,
Anno D. MCMLXIX. in oppido
Lucmarinensium.

expédié à Brauquis
le lundi de la Pentecôte 69

BU Lettres NICE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sous doute s'était-elle élevée hors de l'eau.
Car je n'avais rien entendu. Hors de l'eau et plein...
sans tendre
et je une forme, sombre, et réelle. Un corps
qui s'était levé à côté de moi, et auquel je
répondais je ne savais pas en
arrière, sous la pierre où j'étais assis
assis que qui n'était pas en
et qui doucement laissait ruisseler sur le roc
l'eau de la mer Dont il venait si
que j'ai un corps, un vrai corps
mystérieusement de lacs. Il faut l'avoir
une puissante odeur d'algue et de
chair.
— et je ne pus en finir —
que a fait un corps, un vrai corps,
et je ne sais rien qu'à en respirer
le puissant odeur d'algue et de chair tiède
qui s'en exhale

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais j'attendis en vain ou yppolitine -

[illegible] [illegible] [illegible] l'on [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] —

[illegible]

BU Lettres NICE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais par contre à terre
malgré ces longues somnolences
je vivais sans cesse
sensible aux moindres manifestations de la vie
autour du Récif et sur le Récif.

Rien n'échappait à mes sens pourtant alors.
Entre les sièges qui me paraissaient et
une
une somnambulique ils flottaient un vide.
Il atténuait le bruit des messages. Mais en deçà
Jamais l'entendis
autant mais mieux qu'à l'état de veille
lumière, ce que la mer, le ciel, le roc, m'offraient
de leur vie variable tantôt calme tantôt

remuemuée.

Je me rappelle ainsi que le [illegible]
la mer paisible qui m'endormait
un jour. Des nuages noirs se formèrent,
Ils paraissaient immobiles, mais ils avançaient
les déployaient. Puis ils se fondaient dans
l'azur de ceux
des derniers humains, puis parfois
un brillement comme si quelque lutte allait
essayer. mais

Et pourtant

très pâle.

Au début tout fut simple, et même beau.

Le seul signe qui me parut singulier fut cette succession de calmes plats.

Une Anomalie en cette saison. Souvent on appelle le vent Méthelemi, rapide et nerveux, afin les mers.

Mais le calme des eaux et du ciel m'était apaisant et m'accoutumait à mes inquiétudes.

Incroyable, oui.

Et pourtant au début tout paraissait simple et même beau.

Le seul signe qui parut singulier fut cette succession de calmes plats. Une anomalie en cette saison. Souvent on appelle le vent Méthelemi, rapide et nerveux, afin les mers. Mais ces calmes m'étaient agréables. Insidieusement ils m'accoutumaient et j'y perdis mes inquiétudes.

C'était cependant mes défenses contre des menaces que je pressentais mais qui restaient obscures.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

AU Lettres Nice

Trente ans après mon aventure, ce soir, je fais ces réflexions. Et je ne doute plus qu'à mon insu, et cela dès le premier jour, un sortilège me m'ait ensorcelé. Je ne m'en suis pas rendu compte. Car il n'émanait pas d'une créature identifiable. Il émanait probablement des choses elles-mêmes et des monts invisibles. Les choses n'ont pas l'air de vivre - on ne s'en méfie pas. Quant aux monts leur présence semble inoffensive. Et on ne s'en méfie pas davantage.

Cependant les monts et les choses ont en eux un certain nombre de lois auxquelles leur présence est soumise. Et si les présences sont parfois dénuées de faiblesse nous en subissons les puissances obscures et désordonnées les

Je fais ces réflexions trente ans après. Elles m'éclairent. Comment dirais-je qu'à mon insu un sortilège me m'ait ensorcelé, et cela peut-être dès le premier jour. Non point émanait-il des choses, et d'une présence puissante mais qui ne voulait. Ces choses n'ont pas l'air de vivre. On ne s'en méfie pas, mais cependant elles vivent et il en résulte en certains moments. Quant aux présences invisibles elles ne m'entendent plus et elles ne m'entendent plus parce qu'elles n'ont pas de sens. Il n'en faut pas plus à notre faiblesse pour obéir inconsciemment à ces sortilèges qui n'ont pas de nom, et pas de figure. C'est celui qui m'a ensorcelé, il est en affaiblissant ma lucidité et en provoquant chez moi une inclusion naturelle à toutes les figures du songe.

Ce remous

Pour un retraité ou sur la falaise c'est au cœur de la nuit qu'il faut être attentif. De jour on est [illegible] saisi et emporté par le mur [illegible] Dans [illegible] qui remonte, quand vit [illegible] au sein infini
Sous l'épaisseur de l'été qui s'échauffe. [illegible] Etant à qui il est [illegible]
on peut par [illegible] à qui il est, ne le connaît.
ni le voir, ni le sentir. ni le comprendre. On n'est plus ni à qui il est
à soi ni à rien
Mais la nuit on entend [illegible] la nuit On peut par à qui il est de et à qu'il devient
l'un reconnaît ses droits [illegible], et aussi loin [illegible] un
portant nos regards nous apercevons les signaux que nous font à tous les étoiles stellaires
l'immensité les mondes. Nous devenons Mais nous ne sommes plus de [illegible] pour un
sujet en les infinis que nous devenons .....
Alors il n'y a plus un homme, une chose, nous-mêmes [illegible] qui
[illegible] une pensée, un nom, un bien qui ne soient perceptibles
à notre mesure [illegible] au fond des [illegible] de plus insaisissable.
On entend [illegible] du sommeil les plus secrets vieillissements des pierres
enfouies, et [illegible] et s'il y a un dieu
caché qui marche autour de notre lit, nous entendons
les pas aussi entendus qu'on y [illegible] pressent sur la terre
de tout [illegible] des fonds tout entiers de l'univers.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ce n'était pas un simple annonciateur de tempête, c'était une haute, [illegible], la respiration de la mer quand au printemps commence à s'éveiller la vie planétaire. Alors qu'elle commence à sentir la chaleur du monde troubler la superficie de ses eaux, où déjà s'élèvent, vers l'azur, les plus frémissants de ses êtres.

Depuis ses abîmes jusqu'à la surface, la vie planétaire s'éveille. Alors qu'elle commence à sentir la chaleur du monde troubler la superficie de ses eaux, où déjà s'élèvent, vers l'azur, les plus frémissants de ses êtres.

Car les êtres vivent au fond de ces abîmes où elle a aussi ses lois. Comme s'enchaînent les saisons sur les terres, la chaleur du soleil réchauffe chaque matin la terre. Car un feu vient d'un soleil caché chauffer les eaux profondes. Ainsi la mer connaît au cœur de son monde ses eaux mûres de la vie terrestre et il faut alors l'écouter quand elle est inquiète et soupire.

C'était ainsi que j'entendais, dans mon sommeil plus profond que la mer. Il battait battait

Mais dans mon rêve j'étais-je dans le cœur même de la terre.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'est alors que j'ai découvert une plaque de bronze clouée
dans la cloison du cabinet. Elle portait des signes, à peine
visibles à peine effacés, illisibles. J'ai nettoyé la plaque
et j'ai fini par déchiffrer dix lettres, deux mots. J'ai lu :

ΙΣΥΧΟΙ ΕΣΤΕ

< Silence ! > . Sous le blanc.

Le bois du cabinet de chêne qui avait existé au temps et à
la mer n'était pas [illegible] à devenir incurvé et se coquille
semblait vieux, qu'il avait des [illegible] depuis des siècles.
qu'il avait été [illegible]

C'était un dieu d'un certain temps.
On pensait au

Mais Il n'en restait que ces deux mots, sur la moitié
de deux mots. Beaucoup avaient disparu

Deux mots à côté du temple — [illegible]

et [illegible] pour le dieu dans un
était [illegible] temps du Destin
Ce lieu présent ou cette époque

De quelle manière ou que signifiait-il
dans à [illegible]
ce marin inconnu et perdu cap et lui,
et [illegible] et Dieu seul ni les
Quelle tempête ?

— garde le silence — [illegible] est pris
Une injection était faite — [illegible] —
Parce que elle
et qui n'avait pas été [illegible] pour que
elle tient qu'elle puisse [illegible] — ces deux
mots étaient au moins [illegible].

Une divinité
sont, mais
[illegible], l'inscription a été effacée
sont elle est en
la pierre — elle n'en
fait partie pas ses deux mots
[illegible]

ou qui est sur
le temple

Bibl. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Elles m'attendaient. J'étais là pour elles.

La lampe qui brûlait au-delà de l'inconnu devait rester allumée pour éclairer la petite flamme vacillante qui devait me tenir à part parmi les très saintes lampes de bronze. On l'avait consacrée depuis des siècles en celle très sainte. Car c'était une de ces flammes divines qui restent la vieillesse mais que l'homme a entretenues parce qu'il est resté tout religieux et qu'il tient aux choses à la croyance des humbles

Je fais un rêve de l'inconnu et

Je les attendais. J'étais là pour elles.

La lampe qui brûlait au-delà de l'inconnu devait rester allumée pour éclairer la petite flamme vacillante. On l'avait consacrée depuis des siècles. Car c'était une de ces flammes divines qui restent la vieillesse mais que l'homme a entretenues parce qu'il est resté tout religieux et qu'il tient aux choses à la croyance des humbles.

J'ouvris la porte. Tout à l'intérieur était sombre. Elle était là, mais elle n'était pas à l'intérieur, mais elle était dehors. Elle était assise sur le seuil, et elle tenait sa tête dans ses mains. Elle sentait la vieillesse, et elle était, et elle tenait sa tête dans ses mains.

Il lui restait pourtant un peu de feu, et c'était cette flamme qu'elle brûlait. Toute sa vie à elle s'était consumée, il y avait encore cette flamme dans son existence. Elle avait tressé un fil de laine. Un fil, un très long fil. C'était une vieille de cent ans. Elle me fut pitié, et pourtant — elle était aussi sourde, et aussi [illegible] présence. Quelque chose qui me troublait mais qui me faisait peur. Je ne pus de lui

Elle m'attendait. J'étais là pour elle.

La lampe qui brûlait au-delà de l'inconnu devait rester allumée pour éclairer la petite flamme vacillante qui devait me tenir à part parmi les très saintes lampes de bronze. On l'avait consacrée depuis des siècles en celle très sainte. Car c'était une de ces flammes divines qui restent la vieillesse mais que l'homme a entretenues parce qu'il est resté tout religieux et qu'il tient aux choses à la croyance des humbles.

Je fais un rêve de l'inconnu et

Je les attendais. J'étais là pour elles.

La lampe qui brûlait au-delà de l'inconnu devait rester allumée pour éclairer la petite flamme vacillante. On l'avait consacrée depuis des siècles. Car c'était une de ces flammes divines qui restent la vieillesse mais que l'homme a entretenues parce qu'il est resté tout religieux et qu'il tient aux choses à la croyance des humbles.

J'ouvris la porte. Tout à l'intérieur était sombre. Elle était là, mais elle n'était pas à l'intérieur, mais elle était dehors. Elle était assise sur le seuil

Et ainsi on hésite, on perd pied, on ne sait plus ce qui va passer, et c'est ce qu'on attendait pas qui va se produire. Car il va se produire toujours un événement. Quand l'attente est si longue et si intense qu'elle en devient insupportable il faut qu'apparaisse un événement.

Il répond à une demande à la demande à un désir. J'ignorais encore quel était le mien, mais qu'il existât un désir je ne pouvais pas en douter. J'en avais le malaise. Les ombres

Cependant peu à peu mes yeux s'habituaient à l'ombre. Là où tout d'abord elle ne m'était qu'un mur, des formes s'ébauchaient encore floues. Et de cette nuit se dégageait un autre mur, hors qui semblait indemne flétrir à son sommet laissait passer une lueur. Elle semblait une caverne sur une lumière, celle d'une lampe peut-être, ou d'une petite lampe de terre comme on en allume parfois près des tombeaux.

près de l'hôtel - des morts à qui le dernier
est un mot d'adieu -

Je me perds, lorsque j'hésite - Et quand on hésite on
perd pied, on ne sait plus ce qui va passer et c'est soudain
ce qu'on n'attendait pas qui se produit

on ne devrait
Ce qu'il faut Il faut qu'on ne sache, qu'on ne - et
le dernier
le dernier des morts. A qui le ? ~~Ce qu'il faut~~
Si. Mais c'est peu différent - Mais qu'on ne sache
ne pas pied - on ne sait plus ce qui va

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je le regardai. Je voulais en perdre toute connaissance
extérieure avant d'y entrer. Il avait un corps, un très vieux corps tout
en os. C'était de marbre. Le nez était rompu - et les monstres connaissent
pitié. Un sourire que le sculpteur avait rompu et que la vieillesse avait
ôté d'une teinte verdâtre. Depuis j'en avais fait le tour, et
j'en avais pris l'exact dimension. C'était un quadrilatère, une
sorte carré, troué en son milieu d'une ample. Sous chaque pan de ce
cube mouvant on avait ménagé une fenêtre étroite.
Le premier était long, ainsi. Dans un autre on voyait
montait à la porte de On y voyait par deux grandes. et le quatrième était
vide. Rien. Quelconque. C'était c'était un vide muet, clos
et mouvant, clos.

Le corps que je venais dans le cryptes
l'on entre On ne pouvait entrer dans le cryptes que par la statue.
par la corps qu'en pour
que par la statue qui communiquait, complétait, avec cryptes. elle.

J'en fis le tour et revins. Rien ne pouvait
pénétrer dans le temple sans passer par moi. C'était une garantie. Mais
si facilement c'était vaincu, qui pouvait on n'évitait
à la porte de la statue.

Il fallait

Il devint pour le
celui.

Une porte serait mauvais, mieux de l'
Je ne pus plus l'ouvrir sans
crainte
et bons que ceux.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le lendemain de ce 14 Mai je me réveillai tard. Il y avait beaucoup de lumière sur la mer. Je jetai un regard sur ma cellule ~~et ce fut sans~~ étonnement. Il me sembla tout naturel de m'y trouver. Je n'avais rien oublié de la nuit, ni le rêve dans lequel la grande lame cinq, ni la visite de mon ermitage, ni ma longue veillée, ni les réflexions, ni l'étrange mission dont on m'avait ~~que je fis transparaître la mer~~ chargé et que j'avais acceptée librement. Du moins à mon réveil j'ai cru que c'était librement. Maintenant il me vient des doutes...

Non, je n'ai rien oublié, mais ~~je ne~~ j'ai menti. La première constatation que je fis je me rappelai que j'avais devant moi l'interminable une longue journée à vivre, jusqu'à la tombée de la nuit. Ma seule occupation serait d'organiser matériellement ~~ma vie~~ mon existence matérielle. La nuit venue, je franchirais le seuil de la chapelle. Cela, je le savais. On me l'avait prescrit. Mais ensuite, une fois entré, que ferais-je faire?

La réponse probablement était dans le pli — encore inclus l'enveloppe. Mais je ne pus tenir ~~que, un peu de temps~~. Le pli, là, devant moi, posé sur la table, il me tentait. Il ~~m'était par définition insupportable~~ Cette tentation en l'ouvrant. Mais ~~une fois encore~~, je m'abstins de faire.

J'avais peur de trahir ~~du premier des emplois~~ et quelqu'un me soufflait que dans l'aventure Jeanne ~~m'était~~ j'étais déjà engagé c'est par les armes des emplois que je pourrais atteindre au cœur des emplois qui tenait dans ses mains le drame de Rodez.

Par cupidité pour la curiosité. Non plus.

~~Alors~~, je m'abstins encore de le faire. ~~Cette fois, pour une autre raison~~. J'avais peur, et peur de plus encore. Ce pli si bien, si soigneusement caché, était en lui-même à lui seul un emploi, le premier de tous ceux que j'allais apprendre. Et la peur qui une pendant c'était de la peur du remède. Une pensée étrange me disait que le Dieu de un emploi allait un emploi sans en éclairer aucun — jusqu'à devenir moi-même le plus Jeanne de tous, — si je voulais atteindre et jouir de mon secret et de ma sainteté

j'imposais. Deux fantômes puissants. Il fallait au Dieu ses emplois. Et l'autre puissant qui les animait.

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Tout autre que moi eût certainement ouvert aussitôt l'enveloppe. Moi, non. Je crains infiniment les morts, je crains ~~ceux qui~~ ~~doivent~~ qui arrivent. Il faut les réduire, j'écrirai toujours à temps. J'écrirai à Thea que je renvoie au lendemain ~~la fin~~ Tous ces mots sont un caractère important. J'écrirai à ~~Thea~~ Madeleine, ~~pour lui~~

Tout autre que moi eût certainement ouvert aussitôt l'enveloppe. Moi, non. Infiniment je crains les morts. Le simple fait de décacheter une enveloppe m'arrête. Je l'écrirai, et c'est au lendemain que je renvoie le fait même de l'ouvrir. Il manque ici un mot. Peut-être une superstition, peut-être une ~~crainte~~ ~~vague~~ crainte. S'il me vient des scrupules, je les ferai disparaître. Aussi ai-je laissé intact l'enveloppe adressée de ma belle écriture. D'ailleurs c'était une grande enveloppe. Le dimanche, son fiancé, se couchant, les enfants et surtout un air d'indéfinissable menace lui donnaient comme une vilaine simplicité, ~~un~~ Également un objet sacré. Rien à faire pour ~~la~~ la rapidité avec méfiance, ~~et~~ surtout dans la position où j'étais, et sans autre secours que mes pieds ~~et~~ gardés en humidité et ~~de~~ un peu inutile.

Le bon sens que parfois j'admire, ~~me~~ me conseillait de prendre connaissance de ce Rec. ; mais je n'en crus pas. Le bon sens n'a rien à faire dans ~~cette~~ ~~cette~~ ~~cette~~ Il ne peut que m'inciter à l'absence ou à la fuite, et je désirais que jamais je n'aurai la chance de me mesurer avec les pensées de Léviathan. Ses pensées et surtout celles-ci. Dans le cas présent ~~je ne~~ Toujours abusés sous le sol ~~Cependant~~ ~~ne~~ ~~ne~~ sur le fil des mots.

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C. Feuillets daté du 15.4.44 — là-bas / je me retrouve

Je me relis et je me retrouve à trente ans de distance, là-bas.

Je me retrouve tel que j'étais fort et faible, imaginatif et sensible, curieux, ému. Je me sens étrangement sensible aux moindres mouvements des profondeurs qui alors se mirent à vivre comme fermentent sourdement, mystérieusement, nocturnement vivre nos profondeurs. Je n'aperçois rien de ces réveils informes, je les entends / : c'était un bruissement, la sortie d'un sommeil profond des créatures d'ombre qui m'étaient inconnues, j'en éprouve encore un malaise, celui d'une vie indéfinissable qui naît, je ne saurais la décrire. Elle naissait à mon désir — et qu'y a-t-il de plus obscur? — et j'aurais dû me souvenir qu'il n'engendre que des êtres de lumière. Le plus souvent il nous entraîne aux régions habitées par nos âmes nocturnes.

Ces âmes, qui n'ont pas encore visages ni pensées, et qui sont un, sans un désir éclairant qui les sollicite à leurs cœurs, veulent [illegible] pour atteindre à notre langage, pour parler comme nous et nous dire ce qu'elles sont, pour devenir lues de la Nuit des vivantes divines. Mais si dans nos sommeils nous leur prêtons l'usage, même bref, de cette parole terrestre, nous entendrons non pas le langage secret de la terre mais des mots inconnus venus d'un autre monde. Impuissants à les rassembler, ces songes obscurs tâtonnent en vain dans la nuit, qu'ils parlent elles traînent et, aspirant à former des pensées, elles n'atteignent qu'à de mauvais songes. Ils nous suivent jusqu'au réveil. Nous n'en retirons que malaisément notre vie. Au sortir de ce chaotique sommeil il y a toujours sur le seuil deux fantômes oubliés de l'ombre, et même quand le jour les a remplis à la nuit, la lumière de la vie est triste.

Pendant un moment le murmure retint mon attention. Je me demandai si j'aurais jamais le silence, il était impossible que jamais la vie fût plus calme. Mais je m'habituai à ce bruissement de eaux. — Je gîte toujours me tenait dans — de connaître les choses, où l'on mène sa vie. Dans cette cellule étroite, nue, parmi lesquelles je vois vivre. Dans cette cellule étroite, nue, et toute blanche, et sentant le chaux, il y avait, mais un petit crucifix noir,

---

Pendant un moment le murmure m'a retenu mon attention. Je me suis demandé si j'aurais jamais le silence. Il est impossible que jamais la vie soit plus calme. Mais je me suis habitué au bruissement des eaux. Je l'ai oublié depuis que j'ai été pris par cette passion qui toujours me tient de connaître les choses où l'on mène sa vie. Dans cette cellule étroite, nue, et toute blanche, et sentant le chaux, il y avait, mais un petit crucifix noir,

Et j'ai vu la vie autour de la vie nue. Une fenêtre, un petit tabouret, Sur le dehors une fenêtre ouverte, Du dehors venait le jour et le bruit de la vie. Un petit meuble. Un petit lit avec un sac de matelas, un traversin, une petite table devant la fenêtre, un coffre, et un chandelier et une cruche en terre. Sur le coffre — à qui m'étonne — mais dans un dessin de la part enfantin, celle qui songeait à elle-même, un crucifix en croix latine. Il est noir, en latte. Les bras ne sont presque pas latins. Sur le mur une natte.

Sur le coffre un seul livre, vieux. Je l'ai ouvert à St Jean et à la IV^e page

A côté une clef énorme, et un pot, une bouteille

On y a mis de l'eau ce matin une petite branche d'olivier, qui fleurit déjà. Et sur la clef une grande enveloppe — On y lit Recommandée! Cachetée à la cire verte.

U Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Après le départ d'E et de M. (il était très tard)
je suis resté longtemps à regarder la rue déserte.
qui brillait sous
Dans le clair de lune
on a huit un banc public. Il s'en
à l'abri. Assis sur ce banc face au large j'ai assisté aux bruits
à la nuit et aux cris des astres dont les noms me sont familiers.
Ils ne m'ont rien dit, cette nuit-là, alors que bien souvent s'ils
s'étaient mis en mouvement
je les entends qui faisaient
s'attardent sur la lisse de mes pieds
qui
et buttant l'horizon
Ceux-là valent toutes les
nuits j'entends
à l'heure
qui pendent un moment au bout de la terre.
absurde.

Si la nuit est si le temps est calme.

Mais ils ne m'ont rien dit, cette nuit-là alors que bien
souvent, si le temps calme
mis en mouvement
j'entends ceux qui s'attardent sur la lisse des hauts pâturages et
pendent un moment au bout de la terre.
Mais ici
ils avaient choisi la terre
et l'horizon a disparu. Ils me sont étrangers, et s'ils
ne me parlent plus comme il faut s'attendre aux cris qui
les animent
rien ne s'ils me peignent,

D'habitude quand le temps est calme, j'entends
parler. Mais ce soir-là, je ne tiens rien à leur dire.
à qui il faut dire. Je ne tiens rien à leur dire.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Aussi avant d'entrer dans la cellule me suis-je retourné. J'étais presque assuré que déjà ce contemplateur invisible, mais obscurément désiré, aurait fait son apparition. C'était parfaitement déraisonnable et je le savais. J'avais pourtant avec une légère angoisse. Mais naturellement il n'y avait personne.

J'en fus soulagé et déçu. Rentré dans la cellule je poussai le verrou et j'écoutai. C'est à peine si le murmure de la mer était arrivait jusqu'à la chapelle.

Après le départ d'E. et de M. je suis resté longtemps à regarder la mer. Derrière la chapelle on a bâti un banc. Il s'adosse à l'abside. Assis sur ce banc face au large j'ai assisté au lever, à la marche et au couchers des astres dont les noms me sont familiers. Mais ils ne m'ont rien dit cette nuit-là. D'habitude quand le temps est calme je les entends qui parlent, ou moins j'entends ceux qui s'attardent, car il y en a qui restent longtemps sur la ligne des hauts plateaux et pendant un moment voyagent non loin de la terre.... Mais ici ils se sont éloignés et se taisent; la mer et le ciel se confondent et l'horizon a disparu. Le silence des constellations me pénètre et m'attriste. Je ne trouve rien à leur dire... Et pourtant je les aime, mais peut-être, parti de ce Récif, mon amour leur paraît-il vain...

J'ai quitté environ une heure après minuit mon poste de méditation. Le sommeil commençait à peser dans ma tête, là où toujours il pèse, entre les deux yeux.

Je suis allé me coucher à regret. Il me semblait qu'après mon départ de ce lieu où j'avais passé à la mer et au ciel avec tant de mélancolie, il (viendrait) quelqu'un pour me remplacer. Au lieu de pierre et continuer ma méditation [illegible],

(3) (2) (1)

Tout cela je le revis bien. Les images sont nettes,
Ce sont des blocs. Et je vais au delà des souvenirs. J'entre dans le
le drame
des événements, vécus et réels avec force. Je suis de nouveau
présent à ce que je fis, à ce que me firent cette nuit, cette mer. cette barque, et
ces deux personnages qui devaient la vie et la gouvernaille. Je fus, je
ne me plus rien tel à coup. Il y a une absence insoutenable
Puis tout à coup je revis . Ma mémoire se vide, et je tombe de la
grande image nocturne à cette chambre claire, aux volets clos, à la lampe voilée qui
n'éclaire que la plateau d'une table où je vois mes deux mains posées,
deux mains inutiles et inattentives, Et cela brusquement m'effraye, me
désespère. Car de comment que ce soit, l'aventure de Carco est
revenue à moi, sans que j'en aie décidé le retour, je la veux tout entière, et qu'il
n'y ait pas une chaîne perdue, une faille dans son déroulement tel qu'il fut, tel
qu'il a commencé à revivre, à vivre, en moi. J'éprouve, en me souvenant.
aussi il me tourmente
Cependant il y a un trou, je ne sais pourquoi, dans le fait d'une attirée
au Récif. Tant que j'ai été sur la mer dans la barque, j'ai été avec la mort
immédiat ne m'échappait. Les mots avaient
Soudain avec une vivacité hallucinante. Puis l'hallucination a faibli, m'a
quitté pour laisser flotter un fantôme qu'en souvenir, celui d'une émotion ancienne
aux parois abruptes, et au fond était. Et le Récif. Mais ensuite
on il me semble Nous brisons-nous ?
qu'à ce moment-là, quand la barque allait toucher
cette masse s'est enfoncée dans la mer et j'ai perdu tout fait
la mémoire.....
Qu'est-il arrivé ? A partir de ce moment-là que sais-je ? Je puis ni je fus
et ni je n'arrive pas à mes relations.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il ne me reste qu'un regret, mon ami, c'est de celui à qui j'ai écrit. Car j'ai écrit. J'ai aussi écrit à quelques personnes, et à ceux que j'appellerais mes premiers amis, au temps de Dijon ou de Rieïs. Et voulant leur aussi est inexplicable. J'ai fait, j'ai voulu faire, puis, par la suite, puis, par la suite, des instantanés, de mon âme, parfois lucide, parfois égarée, et qui furent ses chants les plus évidents aux heures si ingrates de l'infidélité — ou,

Seuls

me rappelant vers le bon Dieu ne m'ont paru

Rieïs. C'était, à fait parfois, une plainte de salut.

Cette nuit, j'y revins. Je vois leurs yeux qui n'ont pas vieilli de ce que j'ai pensé voulant revivre. Car j'ai cru revivre, si j'en crois ce qui m'avait aussi mis aux larmes, et que j'ai éprouvé tendrement ; ils sont disparus — ils ont fui — la mienne — quelques temps. Ils n'ont aucun. Exercices, rallumer les trois camps.....

J'ai eu mis, cette nuit, la puissance du feu.....

Relisons ce que j'ai raconté ici

Représentons ce qui suit le commencement.....

Un moment — et

6 Septembre —

Viva fui in Sylvis
Sum dura orcisa Cecari

J'ai eu mis

J'ai eu mis, cette nuit, la
puissance du feu.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

11-V. 69 Reprise du « Récif » 1)

Des mois ont passé, des années, et je me retrouve, ce soir, (pourquoi ce soir?) dans l'aventure la plus dramatique de mon ex-istence, comme si j'habitais encore le vieux sanctuaire bâti sur le Récif de Saint-Elie. Lorsque j'y débarquai, la mer était si calme. Je ne l'oublierai de ma vie....

Une nuit de mai déjà chaude et à peine étoilée. Pourtant (1) (3) s'élevaient du fond de la mer (2) par des nappes de phosphorescences. L'étrave noire de la barque les tranchait et les repétait doucement. L'eau était huileuse. Nous y soulevions en passant des franges de lumière et notre laissait derrière nous une traînée d'écumes argentées.

Je m'étais assis à la proue et je regardais le Récif qui s'avançait vers nous peu à peu solennellement. Car il avait l'air de monter du milieu même de la mer pour venir à notre rencontre et il se déplaçait avec lenteur.

Il grandissait. Il semblait attentif. Je le sentais chargé de méfiance. C'était autant qu'un roc une pensée. Elle n'était pas bienveillante. De sa masse émanait une magnétique puissance.

L'approche en était irréelle. Elle troublait en moi une sourde inquiétude. On eût dit que l'énorme créature minérale eût recouvré à l'état latent depuis les origines cette hostilité indéfinissable qu'ont souvent pour les hommes les choses que l'on croit inanimées. Mais elles s'éveillent de leur vieux sommeil quand un mouvement du destin les menace.

Nous étions pour ce Roc depuis trop longtemps oublié une menace du destin.

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Dores et déjà je ne doutais pas qu'il ne me réservât un très mauvais accueil. Me tolérerait-il ? Probablement il me rendrait au moins le séjour difficile. Même sans hostilité déclarée je crains l'inimitié des choses. Les plus indifférentes dorment au fond d'arrière-pensées, et en rêvent.

Mais il était trop tard pour virer de bord. D'ailleurs plus nous avancions moins j'avais envie de lâcher l'aventure. Je m'y étais pris.

Je voulais savoir. Non par curiosité, mais par un besoin de connaître, par vocation. Souvent un obscure poussée me conduit malgré moi vers d'étranges affûts sur quelques confins mal connus où ce que j'avais ou n'avais vu, si l'on a la patience et la vertu d'attendre, soudain peut apparaître... Un ange ? un monstre ? Qui me le dira ? mais peut-être plus souvent un monstre. Et jamais je ne sais si je désire l'ange ou appelle le monstre...

Déjà le Récif dont nous nous approchions à travers les ténèbres avait les dimensions colossales du monstre.

Nous mêmes, à qui nous eût par hasard rencontrés, cette nuit-là, glissant silencieusement sur ce fluide ténébreux qui connaissait des abîmes, nous-mêmes nous aurions offert l'image fascinante d'une liste montée des profondeurs et mystérieusement en mise ?

Méléagre était à la voile et la voile était noire. Euphrosyne gouvernait. Je la vois bien. Elle se tenait debout à la poupe, noire elle aussi, et plus grande encore à la mer...

— Euphrosyne c'est la mer, m'avait dit l'enfant Diakos...

Une manquait cet enfant triste et tendre. Il était mis une petite âme, dans cet équipage de bronze. Une petite âme qui était quand même une âme, et j'avais l'impression d'être conduite par deux volontés inutiles, deux volontés sans aimer et sans autre image dans les yeux que le masque étrange de la Destinée. Ces volontés ensemble semblaient fixement la nuit et l'invisible, un décret obscur et abrupt nous dirigeait.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

11. V. 61

Des mois ont passé, des années, et (presque trois !)
maintenant je me retrouve, ce soir, le plus souvent de mes nuits
dans l'aventure comme si j'habitais encore le vieux récif de St. Elie, où
quand je débarquais il m'enfonçait encore
la nuit était si calme.

Une nuit de Mai, déjà chaude et
à peine étoilée. Pourtant il montait de la
mer une lourde phosphorescence, et l'étrave de
la barque coupait [illegible] soulevait
les fonds
l'eau épaisse
y soulevait des fonds de lumière.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

11.V.69

Des mois ont passé, des années, et je me retrouve, ce soir (pourquoi ce soir?) à l'improviste dans l'aventure la plus dramatique de mon existence comme si j'habitais encore le vieux sanctuaire bâti sur le Récif de Saint Elie, où quand je débarquai (et j'oubliai de la ville) la mer était si calme... je me l'oubliai de ma vie.

Une nuit de mai déjà chaude et à peine étoilée. Pourtant il montait du fond de la mer des nappes de phosphorescences. L'étrave de la barque noire les tranchait et les rejetait durement. Ce lumen. L'eau était (et vraiment peu malléable) nous y roulerions en passant des pauses de lumière — et notre sillage laissait dans cette substance vivante une traînée d'écumes argentées.

Je m'étais assis à la proue et je regardais le Récif qui s'annonçait vers nous solennellement. Comme un [illegible] il avait l'air de nous accueillir cet il avait l'air de venir à notre rencontre

Du milieu de la mer pour venir à notre rencontre et il se déployait avec lenteur. Il grandissait mais gravement, Il semblait attentif, Etant à notre égard et plein de mépris. C'était autant la masse que l'esprit qui De la masse, émanait une puissance.

et il venait

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

BU Lettres Nice

L'appendice en était inquiet tout [illegible] cette [illegible] créature musicale
eût [illegible] en elle à l'état latent [illegible] cette sensibilité qu'ont souvent [illegible]
pour les hommes, les choses que l'on croit inanimées. Mais celles s'éveillent et
de leur long sommeil quand un homme de génie les touche.

Et nous étions [illegible] ce Roc [illegible] sollicité d'accueillir d'un nouveau destin.

D'un dieu déjà je ne doutais pas que le Récif ne me fît un [illegible]
accueil et [illegible] ne me semblât pas le signe [illegible]
[illegible]. Probablement il me serait le mien [illegible]
[illegible] difficile,.... Et l'appendice [illegible] inquiet.

Mais il était [illegible] pour [illegible] d'aller plus vers
eux, mais j'avais envie de [illegible] l'ancrage. Je m'étirai [illegible].

Le matelas [illegible]. Non pas activité, mais par ce besoin, qui me
[illegible] pousse à faire le guet [illegible] sur tous les confins [illegible] où ce peut [illegible]
on n'a pas [illegible] .. si l'on a la force d'attendre peut-être apparaît-il.

Un ange ou un monstre, qui sait ? mais peut-être [illegible] un monstre...
Et je me suis plu à penser à l'ange ou au monstre
Et déjà le Récif était [illegible] une [illegible] à [illegible] les [illegible]
[illegible] avait [illegible] les dernières [illegible] du Maître,

Mais nous-mêmes à qui nous eût pu leur ressembler
cette nuit-là, glissant [illegible] sur cette mer [illegible] n'eussions pas souri
d'indulgence [illegible] supériorité de [illegible] monstre ?

Le Méliphe était à la voile, et le vol était [illegible]
[illegible]. [illegible] Debout, immobile aussi, [illegible]
[illegible] à la proue, plus grand encore sur le ciel....
[illegible]

C'était une [illegible] des
[illegible] [illegible] Dieux,
Il me manquait. Il suffisait qu'il fasse un peu [illegible] dans un équilibre [illegible]

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et maintenant

A ce moment, et sur le même cahier, beaucoup plus tard, revenu en France, j'ai ajouté des notes, des commentaires, des souvenirs qui sont apparus récemment à ce moment. Là pour combler des blancs, les oublis. Je me souviens Ils alternent avec les faits précis sur le récif et peut-être aussi les caractères. Voilà ce qui L'heure tient pour l'instant. La lampe éclaire peu, n'est-ce pas ? Cette demi-clarté favorise les évocations, qui suivent et je lis.

X Mai. - Il y a quatre jours que je suis arrivé sur - (C

«Le Récif» était un lundi. [Aucune émotion. J'en suis étonné. Je m'attendais à mieux. Oui, à mieux... Une déception ? Je ne saurais dire, mais en tous cas une surprise. Peut-être peut-on l'expliquer. Les Karyatides ont devancé plusieurs jours avant moi dans l'île, et le Gabbois - Ils y ont préparé prudemment mon séjour, fondamment, c'est-à-dire afin que ma vie y fût matériellement possible pendant un long mois. Les Karyatides sont fous pratiques. Ils savent et aiment organiser. Là où ils passent ils laissent leur marque. On le sait au moindre détail. Tout est prêt, mis en place, assuré, je veux dire tout est rassurant. Cela j'ai compris aussitôt qu'ils ont voulu me rassurer, ce qui est sup. Mais il est tard l'émotion, et peut-être n'était-il pas sage de la faire... trop tôt remise

Aussi est-ce de sang froid que j'ai exploré mon domaine, la nuit même de mon arrivée sous le falot.

Euphrynie est restée à surveiller la banque. Gabbois m'a accompagné, un flambeau à la main. visité

J'ai tout examiné posément.

On peut vivre en effet un mois, sans autre souci que de vivre sur "le Récif" tel qu'on m'y a aménagé. ils me l'ont

J'ai une cellule et un lit très propres. Des murs peints à la chaux

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

quinze jours de vivres. et des lecmiraires. Trois jattes de Siguex
De quoi faire du feu, de la vaisselle. Une étroite cuisine occupée de
fait. Elle donne sur la cellule qui donne sur le sanctuaire. Une porte de
bois massive défend l'entrée de la cellule. Le saint visite souvent les
car Nous n'avons pas visité la chapelle communs
Nous ne devons pas entrer déléguer ailleurs dans les chapelles.

Avant mon départ Photios m'avait dit en confidence.

— Il faut que vous y entriez seul, le lendemain, mais pas avant
le coucher du soleil, pas avant surtout. D'ailleurs vous trouverez vos
« Recommandations » dans un pli cacheté de trois cachets de cire, que j'ai à
déposé sur le coffre de la cellule. Pour le reste, vous aurez tout le nécessaire.

Il y était, naturel, mais peut-être à dessein. Photios avait
dû penser : « Il aura bien le temps d'apporter des démons. »

Mais s'il avait aménagé mon existence pour m'enjoindre
de crainte, dès le premier jour, les démons, il n'y avait que trop
je n'arrivais pas à y croire. Ils étaient plus inquiétants,
Sans la maison tranquille à Paros. Pour l'instant je n'y pensais pas.
Comme je l'ai dit, il faisait très doux. De la côte d'Asie
tout la nuit souffle régulièrement une brise légère.
assoupi et fleuri
Tout on sentait l'odeur d'argile et
et le matin
sous les arbres, car en dépit de l'étendue des eaux, il restait dans le moment d'un
air très léger vers les îles comme un merveilleux jardin d'Asie qui
Et cela me tranquillisait. Je m'abandonnais au plaisir d'une
confiance imprévue, et j'en oubliais ce que ma présence avait d'insolite,
et ce qu'on attendait de moi au moment où je sentirais les premières
atteintes de la peur, et d'une peur dont j'ignorais encore, la plus subtile de peurs.
dont je ne pouvais prévoir la nature

(A) Cette nuit j'y reviens. Page après page je veux tout relire. Je veux tenter d'y démêler ce qui s'est passé véritablement de ce que j'ai peut-être seulement rêvé. Car j'ai déjà beaucoup rêvé, moi aussi, si j'en crois ce qui est arrivé avant moi à mes prédécesseurs sur le Récif, et que j'ai découvert par hasard, une nuit, / j'ai déchiffré ce qu'furent leurs rêves. / Reflet d'une chaîne... Si les inconnus cette découverte, ont été abolis corps et âme, des mois ils ont laissé — l'un d'eux surtout — quelques traces, quelques témoignages. Ils m'ont averti.

Exorcisons, rallumons les trois lampes!

J'ai eu aussi, cette nuit, les puissances du feu.

---

27 Mai — Il y a quatre jours que je suis arrivé sur "le Récif", / Je suis étonné de peu d'entre que j'ai rencontré à le m'avoir à ses un Lundi. Auparavant les Karyatides avaient préparé mon séjour. en tous points, rationnellement pour Une organisation où tout était prévu: la cellule propre, et un lit et pour la nourriture quinze jours de vivres. Du riz, de l'eau douce et des lampes. (Lampes, Une lampe à pétrole, un paquet de pilés, de quoi faire du feu, de la vaisselle. Ils avaient rempli la réserve à le chant une citerne artificielle. Elle était destinée à le déjeuner. Et elle communiquait avec la cellule — celle-ci fermée par une porte épaisse s'ouvrait à un orifice pratiqué sur le déjeuner.

Ces en tous ces une surprise...

Une disparition? / l'exploration de cette île. Et dans l'ensemble matériel des lieux Elle était restante. Et est le K. Tout ainsi avant moi, depuis lors. Tout l'île. Ils y ont préparé rationnellement mon séjour. C'est une famille polie.

Tout a été prévu pour une vie somme toute facile.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il faut donc — comme il faut — aimer à désirer l'art
vers le haut, et l'art arrive à dès la Provence. Dieu nous fait de cela
en fait. Ah, nous sommes un peuple
et à tous le fut de haut, hospitalier. Il est bien. aimable.
Mais un hôte pratique aux idées toutes faites, par tout de
préjugés et d'attendu de trouver un pays calqué sur des
opinions précises, à savoir un pays tel qu'il n'est pas —
Il y a ce hôtel — selon "le Courrier" une Provence qui n'est
pas du tout géographique mais spirituelle, et telle n'a de compte que ceux
qui délimitent un pays, ses habitants, ses langues, ses mœurs, ses actes, par tout
sire sur terre. Mais c'est là, je le crains, une géographie fantastique.
à qui n'habite pas un ardent idéal dans des nuées. Or on peut peut
l'imaginer. Je ne m'y aventurerai pas. Car ce que je dirai de la
Provence — et qui pourrait ne serait pas une suite exacte d'images —
semblera pris sans un parfum vague en Dithyrambe. Et l'avenir est mêlé
au Dithyrambe que tournent pétulant chez nous l'émotion des beautés, des
vertus et des mœurs d'un pays. Et on me traite d'artiste pictural.
— Il a tort.
En fait pour bien un idée on peut faire de cette pays
(selon qu'on le voit)
il vaut mieux dire ce qu'elle n'est pas plutôt que ce qu'elle
est. Mais à quoi bon? Car elle n'est pas mais ce n'est pas ce
que les visiteurs croient savoir ne lui ont fait le plus fait
l'ayant oublié ses vues à son égard, à son plaisir, à
sa fantaisie — à la fantaisie de justice et d'amour que peut inspirer quand
vraiment on l'aime un pays qui peut vous aimer — mais réciproquement pour le visiteur.

Chaque homme a son pays. Ses hommes.

Mais l'heure de venue de cette lecture, étrangement et (B)
la
stupéfiante lecture de « Memento ». Je suis prêt.

Revenu
Retourné ici, chez moi, sur mes Rentes en Provence, quelques années plus tard,
j'y ai intercalé des notes, et des commentaires, et j'y ai joint d'autres
souvenirs, car alors il m'en est revenu que l'avais oubliés, mais ils n'étaient rien face à ceux qui avaient
fleurs de mon mémoire. Ils alternent ici avec les faits et les personnages
jadis tus ou à peine entrevus. Il fallait retenir au mieux tout ce
fait, le drame tel qu'il m'est arrivé.
Or, cette fois la vérité, j'en ai tous les yeux. Elle commence là, au début, et les lignes
que j'en ai tracées
déjà m'en semblent plus mystérieuses que les événements apparemment si étranges
Tout ils ont contribué à l'ombre. Depuis lors, l'ami.
les images qui
et qu'ils me font revivre avec une intensité aussi vive que et parfois plus vive encore
Elles m'attirent encore un fois.

Quand je suis seul. Il fait nuit. La lampe éclaire peu. Demi-clair MEMENTO
ses étranges préjugés
favorable aux
fantômes les évocations,

Et fait étrange, j'ai le sentiment que je ne suis pas moi-même ici,
mais que je suis une parfaite comme on parle, quand on fait des contes à des petits amis.
Cependant
Mais, cette nuit, c'est à moi-même que je ferai ce conte — avant-hier
lointain qui n'est plus une voix d'aujourd'hui —
On me dira,
et j'entendrai cela, ce qui m'est arrivé, jadis, ce qui fut — ce qui fut
Comme si c'était une fable, une histoire rapportée, par un autre
maintenant —
que moi et placé le Sort sur mon
Mais par un inconnu si pénétré en subtilités
ces subtilités opèrent en moi
pas qu'il y ait un autre moi-même en moi parfois moi! et si leur voix m'étonne, n'est-ce
que parle et dont seuls les échos de la voix grave atteignent

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je prenais possession des choses.

Et quand je suis saisi par cette joyeuse qui fut ma vie entière
[illegible] l'action de les exprimer, je
m'attache à ce que je prends, à ce qui
m'entoure, à ce qui me trouble, aussi
profondément aux charmes de la vie terrestre.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'aventure n'est pas au dessus de vos forces.

Par ailleurs, elle est désirée. Il n'y manque qu'un consentement, mais indispensable, le vôtre.

Personne en dehors des K. n'est au courant de ce dessein. Les chefs sont dans le secret, Photios, Alexandrias, - l'hiérogrammate de Zoodoclos. gens de tête, de prudence, de volonté. Ils ont préparé avec soin votre transfert dans l'île, tout prêts pour votre séjour. Ils vous en commenceront le récit.

Ne doutez pas d'eux. Ils seront nuit et jour en esprit avec vous. Ils crient à l'heureux accomplissement de votre mission,

Cette fois le succès leur semble certain. Ils mettent en l'initiant une inébranlable confiance.

Si cependant, à permettre pour vous, cher Marko, j'ai à vous mettre en garde. Il existe un danger, auquel ils ne veulent pas croire, tant est absolue cette confiance, le danger d'une fuite. Une fuite est toujours possible surtout si l'action entreprise exige le mystère. Il n'est rien qui contrarie autant que le mystère pour les troubles et déconcerte souvent le cœur de l'homme. car le silence qu'il impose lui donne l'envie de parler. Et il arrive qu'il y faut une détermination, une volonté de résister à cette tentation. Les enfants y résistent mal - les hommes - soit par étourderie, soit par vanité ou par perfidie. Il arrive rarement que six qui ils divulguent ce que leur a enjoint, ordonné sincèrement de taire. Si parmi tout le clan des K. les vieux, les adultes sont sûrs, je crains une indiscrétion venant d'un enfant.

Certes, on a tenu à l'écart, mais n'y en eut-il qu'un à avoir surpris le secret, ou même une part infime du secret,

BU Lettres NICE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

qui me assure qu'il importerait de n'en rien dire ?... ~~Dans la famille~~
idéale Je ne suis pas certain que Cs K. aient pris toutes leurs précautions
de côté des enfants. Il y en a deux qui m'inquiètent, le petit
Diakon et Evdoxie ... Ils sont l'un et l'autre curieux, renfermés, et
~~taciturnes~~ passionnés et peut-être plus attentifs qu'on ne pense. Je m'en
aux actions des gens passent
méfie, mais je suis le seul à m'en méfier.

Je vous dis prévenez. Il m'étonnerait beaucoup que l'un ou
l'autre — et j'irais bien l'un et l'autre — n'aient pas déjà
déduit aussitôt
vis à vis de vous Sont-ils ~~eux~~ auront compris combien ~~et~~
~~inattendue~~ votre présence ~~dans la maison des Kar~~ est insolite.

Ecoutez, regardez, s'il le faut épiez un peu, mais surtout
ne interrogez pas.

Je vous dis de loin. et je vous embrasse. Bonne chance !

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Parallèle.

L'aventure. L'entreprise n'est pas au dessus de vos forces. Elle est décidée.
Il n'y manque que un consentement réel sans réticences, le vôtre.
Personne en dehors des Kapetiens - et n'est au courant de ce dessein
Personne. Mais même parmi eux le dessein est fondé secret par les chefs,
les chefs seuls en ont connaissance. les initiateurs, Thotis, Alexandrie l'Archimandrite, à Lugano
le Zoo de Lios, . Ils ont préparé avec soin votre transport dans l'île.
Vous savez d'eux les moindres instructions nécessaires à votre mission
d'ailleurs temporaire, s'accomplira et à son heureux accomplissement.
Ils ont confiance, entière confiance dans le succès de votre action.
Moi, moi, je suis ici pour veiller à ce qu'il ne survienne rien de nature
à jeter le doute dans votre esprit. Je crains que vous ne soyez
un dangereux ennemi qu'ils n'aient fait. Je crains. Je lis en vous : c'est bien,
tout est admirablement, après tout Depuis le mois de Août. Je
connais. Vous pensez qu'il est entre nous, bien entendu, des différences, c'est-à-dire.
Mais n'y a-t-il pas dans vos familiers quelque chose de leur sœur,
un tout tendre d'indiscret -- j'en ai le soupçon, un vague soupçon, mais
parmi vos amis, mais. parent simplement un temps ---- Les vieux, les adultes sont sûrs ---
mais parmi les enfants? -- Un autre ennemi -- pas d'autre, quelqu'un avec
la même.... Les Kharkis, avant de partir, chef de cité des enfants .....
qui s'en méfie? ..... N'interrogez pas, mais écoutez, voyez, s'il le faut
agissez un peu... Je vous mis de lui, et je vous recommande. Agissez
Adieu !....

Lettres

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Cependant qu'elle en revenait à nous de ce monde le plus prodigieux

créature, vous la regardiez, bien vivante, au fond de vos yeux

je dis bien : au fond de vos yeux - mais elle voulait en sortir et lentement elle s'en dégageait, car tandis qu'elle y formait là où notre vie voisine aux ténèbres - à vos propres ténèbres - elle se formait aussi hors de vous, à deux pas de la lampe, dans le fond de la chambre et plus vivante encore, éclairée par la lampe où vos paroles l'avaient fait renaître.

Cependant qu'elle en revenait vous la regardiez, bien vivante, au fond de vos yeux. Je dis bien : au fond de vos yeux, mais elle voulait en sortir et lentement elle s'en dégageait, car tandis qu'elle y formait là où notre vie voisine aux ténèbres - à vos propres ténèbres - elle se formait aussi hors de vous, et plus vivante encore, à deux pas de la lampe, dans le fond de la chambre où vos paroles l'avaient fait renaître.

Car je l'ai compris aussitôt et, sans découvrir moi-même la Bête, tout en vous me disant qu'elle était là. Je découvrais soudain à ma stupéfaction (et pour mon effroi) qu'en vous, l'ami connu de plus simple et le plus familier, vivait à notre insu un homme (j'allais dire un double), qui par quelque sens singulier pouvait parfois participer aux choses du mystère.

Rare faculté, dangereuse sans doute, mais qui donne à son possesseur des pouvoirs singuliers sur ce qui échappe à nos investigations et à nos volontés impuissantes contre l'invisible.

Bibliothèque Nationale

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Or ici c'est bien de cela, c'est de ce pouvoir qu'il s'agit. Nous sommes devant un mystère. Il faut en élucider la nature, en examiner un jour les personnages, les événements, qui assiègent le Sanctuaire. Personne encore n'en a vu les corps, et personne n'a entendu le son de leurs voix, personne ne les a filés. Mais pas plus (ou moins je crois) pas plus que la Bête de votre Cathédrale ces ennemis fantômes n'ont le don de se rendre invisibles, insaisissables, si les adeptes connaissent un puissant sortilège. Or vous pouvez le découvrir en vous, ce sortilège. Ce que je sais de vous m'en est garant. Vous le pouvez si le désirez vous pouvez obtenir jusqu'à vous ces insaisissables présences. Vous avez vu qu'il faut pour les soumettre, la voix juste, les mots visibles et la fermeté de la bouche. Alors le niveau d'ombre se livrera aux personnages voilés qui occupent le Sanctuaire.

Et mon instinct me dit que [illegible], elles s'évanouiront.

Effacées par cette clarté

Je dis bien : dans vos yeux, comme une image étrange car
lorsqu'elle se fermait tous ces feux de vos yeux se tenant clos de
vous dans le feu de la chambre où vos paroles l'avaient recréée.

Cela j'ai senti et vous sait mieux-même la Bête tout
en vous que seul qu'elle était là.

Je souvenais soudain à une stupefaction (et j'avance pas
à votre effroi) qu'en vous, l'ami comme à la fois familier du monde
visible un homme qui par quelque sens pouvait participer aux
Choses des mystères. Rare faculté, Rougeoyante sous toutes mais
qui [illegible] était le possesseur à même d'esprit
Somme à son tour des pouvoirs sur ce qui échappe à
à nos investigations
et à nos volontés, lesquelles sont insuffisantes contre l'invisible.

Etait Or ici c'est bien à cela qu'il s'agit. Il faut éliminer
le nation, les pensées et les sens perçus par un
des animaux, et des personnes autres que
le sentiment qui [illegible] l'univers
[illegible]

[illegible]

Une présence qui les

Une présence

Comme [illegible]

Car Perrin n'en a vu les corps, n'en a entendu
les voix, ne les a touchés.

Mais [illegible] de votre part, [illegible] de leur
[illegible] ils n'ont le sens de se rendre maîtres
[illegible] si les saisir un moment entier.

Et vous vous souvenez de ce que j'écrivais en vous quittant, à Paris, et à bien à plus forte raison maintenant : le bonheur de vivre en vous, de vivre en vous.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais je vous entends, et vos paroles

Pourquoi, Manolakis, vas-tu avec eux, m'as-tu jeté dans
cette aventure, pour aller au-devant de la K.

Mais Marcos. Je sais, mais je reprends ici :

N'ayez pas peur et l'inquiétude de vos fins dernières, mais, chers,
dans votre pays paisible ressemblez à [illegible] d'une sorte de Dieu-dia
l'ancien empire

Mais vous, j'entends, vous car il vous a suffi de lire ce récit
et son fabuleux [illegible]. de le lire avec émotion, une émotion
si puissante que je sentais que vous y alliez pris, si bien que votre voix
s'accordant aux mots de ce soliloque, on devait qu'en vous votre
propre voisin à vouloir que vous lisiez, cette liste étrange énoncée d'un
monde dépeuplé et surnaturel
monde dont je pensais que toutes les créatures divin étaient vaincues.
avec un peu d'effroi
Je découvris alors qu'en vous devenait à votre insu un homme
capable [illegible] d'entre dans les mystères. J'en eus peur.
Il y faut un pouvoir et nous en le tenons
Et c'est peut-être que vous, aussi, vous [illegible] que je vous ai
un peu [illegible], j'entendais dans le drame de St-Elie,
certain que vous pouviez éluder la Nature et les dieux de la Grèce.
peuvent
en
la nature, et vos vous-mêmes

[illegible] de vos propos que ce qu'on pense ne vous suffit encore,
vous le sens aussi.
et [illegible] le spectacle [illegible] est un mot de pensée ----
et vaincu par elle,

Ne vous peut-être, si vous n'avez un peu.
Et le vieillard qu'on tue. Je les vois pleurer. Vous
allez vous aussi devenir l'un de leurs. vous lié à eux comme vous
liaient

Si vous connaissez [illegible] le suppliciés et l'on raillera les lampes
sans [illegible] Elie -

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais me dites-vous : pourquoi étant venu ainsi m'avez-vous choisi pour aller au secours des Karystiens qui ne vous étaient inconnus, qui ne vous sont de rien, et qui sont je ne puis rien attendre, ni bien ni mal ni amitié, ni aide, rien ? »

Eh bien pour que chacun de vous sache pourquoi je me fie à l'inspiration du moment à l'instinct d'un dieu à l'instinct d'un demi-dieu.

Par le Satyre que je me fie aussi à un Daimôn

Ce demi-dieu vous l'avez vu alors et, réellement vu, et vous l'avez fait voir. Et pourtant vous ne me dites que les mots inventé par un autre, mais leur sobre exactitude si bien à votre vie que j'ai deviné en vous

un homme qui

comprend mes mystères. Il y en a peu.

Eh bien vous êtes bien pour comprendre cette vision et des mystères sont gravés en vous par une lumière sainte.

Vous allez n'a si peu que cet éclair éclairé la nature.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Après les deux autres

Seul le dernier en date Spiridion a été retrouvé vivant sur le Récif mais il était fou. On lui avait coupé la langue. On le cache avec un soin jaloux dans un monastère d'Aegina où il vécut plusieurs années.

Depuis le Récif est inhabité. Aucune personne ne s'y rend jamais. La légende, ou l'histoire, dit qu'il y a sur ce roc une malédiction. La chapelle est abandonnée et elle menace ruine. On en a retiré tous les lampes, sauf celle qui brûle devant l'autel. On les avait toutes éteintes, excepté celle qui nous avait sauvés, mon ami Marcos, mon sauveur.

Et on les a laissées telles jusqu'à ce que nous les ayons vus, même celui-ci. Il y avait trente argentées qui brûlaient près. Maintenant leurs trois flammes jaunes éclairent la mort et la vie, le tas d'or, la lampe. Ce sont les lampes pour les vivants.

Elles éclairent le navire fantôme que en abandonnant Delos Ste Eline sur le Récif où vous, mon ami Marcos vous les ramenez, ce n'est là ce que

C'est ce que l'on attend de vous. Je vous le dis tout net.

Ce geste vous seul pouvez l'accomplir. Il faut un étranger pour que cet acte de séparation définitive mais sans haine soit un succès définitif.... Tous y peuvent avec passion pourtant. Et vous, Tous avec amour aussi.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Vous me dites

Je vous entends : Pourquoi vous, ~~pourtant mon ami~~,
m'avez-vous choisi exprès pour aller au secours de ~~K~~
qui m'étaient inconnus, qui ne me sont de rien et dont
je ne puis rien attendre ni mal, ni bien, ni amitié, ni
aide ! »

Je vous réponds ceci

Mais mon Maroliers, ~~mon Marcos, pourquoi~~ qu'on soit chez
vous ~~dans votre pays~~ vous avez eu l'imprudence de me
faire assister au passage d'un demi-dieu. Il vous a suffi de
lire avec ferveur – un pieux texte !
la description qu'un saint fait un centre,
mais votre voix s'accordait à la sienne, et ce qu'il avait
celui qui était inspiré
vu, vous étiez en train de le voir à mesure que vous
répétiez les paroles de l'incantation. De la vie nouvelle, de
la vie au point que vous-même le vouliez tant votre
vision avait de puissance.

J'ai découvert alors qu'en vous vivait un homme capable
~~d'un certain instrument~~ quelquefois de peindre sur des supports
~~de commander avec des mystères~~. Et de ces
hommes il y en a peu. Mais ~~vous~~ n'êtes-~~vous~~ pas ~~que vous me~~ le vôtre
~~c'est ce que nous voulons que vous fassiez ici~~
que vous éleviez le mystère qui en peut. Et même le
mystère dont le récit de St. Elie est le théâtre.

Après lui quatre autres trois saints hommes à St Elie
quatre ermites se sont succédés. Le premier a vécu six mois sur le récif puis il a disparu.
On ne sait ni où ni comment. Deux autres ont subi le même sort. Seul le dernier,
Spiridion, a été retrouvé vivant sur le Récif, mais il était fou. On lui avait
coupé la langue. Il y a de cela 30 ans. Depuis personne n'a voulu habiter
habité St Elie. La chapelle est abandonnée et recommence à ruiner. On en a ramené
seulement les trois lampes de bronze, celles qui sont restées allumées jusqu'à
Car trois lampes allumées, et aux yeux des K.

Quatre autres moines lui ont succédé, tous les quatre d'une foi ardente.
Le premier a vécu six mois sur le récif puis il a disparu on ne sait ni où ni
comment. Après eux deux autres tout aussi pieux ont également disparu
sans laisser de traces. Seul le dernier en date, Spiridion, a été retrouvé vivant
sur le Récif mais il était fou. On lui avait coupé la langue. On n'a pu en
tirer aucun renseignement. Depuis, personne n'a voulu aller vivre sur ce Récif,
frappé d'une malédiction. La chapelle est abandonnée et elle menace
ruine. On en a ramené seulement les trois lampes, dans l'église de Kastélia. Et
ces trois lampes étaient restées allumées depuis leur retour,
chez les Kastéliens.
et qui brûlaient encore.
plus.

Maintenant leurs trois flammes, aux Marins, guident les navires
la nuit et nul ne sait de leurs feux, d'où ils viennent.
Mais les pêcheurs de l'île, sur la côte
de St Elie disent que les moines
St Elie étaient les lumières et votre prudence
Car c'est vrai que dans les églises, et nous aussi, il y faut quelques

Les K. qui l'ont édifiée sur ce roc il y a 1000 ans
bâti la chapelle
ils l'ont possédé seuls jusqu'au jour où leur famille trop nombreuse a dû se scinder en deux clans (~~groupes~~). Leur propre branche est restée à Paros, l'autre les M. a émigré. Elle est devenue puissante à Naxos. Alliances et héritages ont fini par faire tomber le Récif et Saint-Elie aux mains des cousins M. Les K. ne s'en sont jamais consolés. De là une brouille
pour enseignement de Naxos
Elle s'est peu à peu envenimée jusqu'à devenir de la haine.

Les K. ont bientôt reproché aux M. de ne plus maintenir le
ayant célébré au Quirinal
culte de leur St. Patron. Les M. leur ont alors interdit par la force l'accès au sanctuaire. A quoi les K. ont répliqué par de graves accusations.
terrible
« S'ils nous ont écartés brutalement, disaient-ils, c'est parce que dans le sanctuaire chrétien ils célèbrent scrupuleusement de diaboliques liturgies païennes ». Les choses ont alors empiré à ce point qu'une nuit les K. ont donné l'assaut au Récif et expulsé les cousins de Naxos. Ils ont purifié le sanctuaire et rétabli Saint Elie dans ses droits en occupant fortement l'île. Les cousins de Naxos moins belliqueux n'ont pas tenté de la reprendre. Ils se sont contentés de crier à l'usurpation, peu à peu le silence s'est fait et les esprits ont paru se calmer, mais les deux familles restent séparées. Elles se haïssent.
franchement
A la fin cependant les M. ont donné l'impression de s'être résignés à la perte de St. Elie. ~~Les K. [illegible] par leur~~ l'air
Mais on n'a pas voulu me croire. Les K. ont retiré de l'île les hommes
à qui pendant longtemps l'armement fut confié. Ils y ont célébré un service
au moment en la fête

une fête de Saint Ermile. Il y a à cet 50 ans.

on l'a trouvé mort sur le récif d'Antiparos un an jour pour jour après son arrivée

Un lieu saint et réputé tel depuis des siècles, qui plus est, un lieu saint patronné par l'un des Personnages les plus populaires de nos îles,

Personnage qui au temps bibliques a vu de ses propres yeux flamboyer le char de feu des Kherubins, j'ai nommé le Prophète Élie.... Or, cher ami Markos, sur ce Récif que vous apercevez de votre logis, la chapelle qu'on y a bâtie il y a environ dix siècles, se réclame de St. Élie. Elle se place sous le Signe du Feu, et de quel Feu!...

Vous voilà averti, du moins pour les choses d'En Haut. Et ce ne sont pas les plus redoutables...

Sur celles de ce monde il faut que vous sachiez enfin dans quel drame humain elles se situent.

Je dis: enfin, car les Karyatides ont jusqu'à ce jour hésité à vous révéler et le drame et ce qu'ils attendent de vous pour le dénouer. Oui, de vous. Car ils ont tenté depuis tant d'années de le faire eux-mêmes et trop souvent en vain. Ils croient maintenant (après tant d'échecs) qu'il y faut (y appeler) une main étrangère à la vôtre, une [illegible] qu'ils en chargent.

Et c'est là votre [illegible] aujourd'hui en partant les derniers.

Je le dis en les leur

B. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'est moi, je l'avoue, qui leur ai conseillé ce choix. Vous me pardonnerez, au nom de l'amitié, cette initiative, que vous jugerez sans doute indiscrète, quand vous serez au fait des graves raisons qui la justifient.

Car c'est l'existence même de leur sanctuaire, Ste Elie d'un vieux du Récif qui est en jeu. Le sanctuaire fameux de Karmel dont il faut s'aider que vous connaissiez toute l'histoire.

Elle remonte haut puisque c'est Elisée au temps où régnait Joram [illegible] qu'on bâtit sur ce roc sauvage la chapelle qui s'y voit encore, et qui était alors abandonnée aujourd'hui. elle vient d'être et restaurée écroulée [illegible] il y a quelques années si on n'y porte pas remède, elle attend un secours que [illegible]. votre Et à ce signe on jugera un vrai cadeau à un secours qui soit [illegible]. Voyez par [illegible] pour la bonne — vous, Maître, si vous de secours y [illegible] mettiez — et qui je sais — un beau jour vous éprouver la nature.

Le saint couvrira un beau jour encore,

Chemin, ni, car le vieux, et j'en connais six, qui à cet jour l'ont éprouvé aucun n'a pas [illegible] — car aucun n'en a en ressenti .....

Pour un Calas qui se fait et qu'on a relevé à un Monsieur le Marquis dans l'île de Sipphnos.

[illegible]

Fait et mené. On lui a coupé la langue.

PU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

St. Élie du Récif a été édifié vers l'an 800
sous le règne du Basileus
par une famille puissante les Karyatidas.
laquelle s'est scindée ensuite en deux branches
les K. et les Mavromikhaels établis à Naxos
par suite d'alliances entre les deux familles
St. Élie au XVII^e siècle est troublée en possession
des M.
Au grand déplaisir des K. restés eux à Paros —
qui reprochaient aux M. de négliger le culte de
St. Élie et même vers la fin du XVII^e s. de célébrer
des liturgies païennes. Ils ont réclamé la co-possession
Finalement de St. E.
les M. ayant repris les K. en ont expulsé leurs
parents K. par la force, rétabli un culte orthodoxe
et délégué un ermite à la garde du sanctuaire.
pendant 4 ou 5 ans les clefs se sont maintenues
dans l'île jusqu'au moine Papanoplos —
les 3 lampes (centre du culte) Spiridion
Et un jour le moine a disparu —

Bibliothèque Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Les Karyatides qui l'ont édifiée sur ce roc il y a mille ans l'ont possédée seuls jusqu'au jour où la famille s'est scindée en deux branches. Leur propre branche est restée à Paros, l'autre les a émigré. Elle est devenue puissante : Naxos. C'est à cette-ci que est échue la charge de veiller aux destinées de la Cité. Alliances et héritages ont fait tomber il y a six cents ans aux mains des comtes Sommaripa. Le Récif et la Forteresse aux mains des Comtes Sommaripa. Les K. étaient depuis longtemps en disgrâce. Ils s'en sont jamais consolés. De là une querelle fatale a séparé les deux îles. Elle est peu à peu devenue une implacable haine.

Les K. ont d'abord répudié aux M. Ils réclament le culte de Saint Saint Sauveur, Ste Hélène. Les M. leur ont interdit l'accès du Récif. Les K. ont fermé alors que leurs cousins les Sommaripa à l'égard parce qu'ils célébraient dans la cathédrale chrétienne de doubles liturgies païennes. Et ils ont donné l'assaut au Récif.

Les comtes Sommaripa, les K. ont établi le culte de plus choisi en Hellade, et déployé sur l'île un moine et

La querelle s'est envenimée, et un beau jour, les K. exaspérés ont donné l'assaut au Récif. Ils l'ont fortement occupé. Les comtes de N. moins belliqueux n'ont pu mettre fin à la révolte. Puis les choses se sont calmés, et les deux familles n'ont jamais cessé de vivre en bonne intelligence chacun dans leur domaine.

A la fin, il y a une centaine d'années, les M. s'étant éteints, semblent-il, à laissé leurs cousins maîtres du Sanctuaire.

Ceux-ci y comptent un ermite,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Pardonnez-moi, je vous ai mis en cause. C'est moi qui (je l'avoue) qui leur ai conseillé de ~~vous~~ me confier une tâche, ~~de~~ – et je ne sais pas encore ~~si elle sera~~ de laquelle ! – ~~je~~ de leur rendre ~~d'exorciser le sanctuaire~~ de leur rendre le sanctuaire qui risque d'être dramatique, si je vois ce qu'ils m'en ont dit. Il s'agit du Récif et de son sanctuaire. Il y a environ dix siècles leurs ancêtres ont édifié, ~~consacré~~, ~~et établi~~ et ~~assuré son culte sur~~ et le Sanctuaire consacré, dédié à Elie, la présence d'un ou deux moines appartenant à cette famille y a longtemps pour assurer le culte et l'entretien. Il servait de phare aux marins et était le lieu d'un pèlerinage annuel. On y venait alors en grand

~~trois lampes de bronze sonnées, disait-on, par les Anciens~~

C'est moi, je l'avoue, qui leur ai conseillé le choix. ~~Choix~~. Vous me pardonnerez ~~d'avoir fait~~ quand vous aurez les connaissances des raisons qui les justifient. Ce n'est tout d'abord le lieu de ce sanctuaire ~~et son destin~~ qu'il en faut compter – ~~et avait toutes choses~~ d'abord – ~~je~~ et vous verrez que l'enjeu ~~n'est pas~~ n'est grand. Le silence maudit semble sur-tout. Vous pouvez juger lui-même, vous, Marcel, ~~par~~ et vos amis. Jetez-vous ceci : le récif et le

Ils étaient sûrs. Sûrs. Et après tout me haïssait-elle, ...

Car je connais bientôt moi-même à la haïr. Je m'en rendis compte

~~et~~ j'avais une ennemie. Je le savais et cependant je n'avais pas

qu'elle fût enchaînée. Car sûrs ça bien elle était belle — étant son

Colin l'ensorcelait. Trop belle pour n'être dangereuse, et en avant peut-être un tigre

Oh! elle me haïssait pas. Elle cherchait mon silence, mon

fuite, mais ne cognait pas à mon aide. J'aurais pu, en effet l'aider, ses

liens qu'elle même ne pouvait briser, je pouvais mes ouvrir mes chaînes.

Je savais d'ailleurs aussi que j'allais le faire, et il. Je tardais, c'était semblait

pas qu'elle désirât, qu'elle fût plein, et que sa colère souffrait, fait pas

son idée.

Mais plus je le pensais attendre, plus elle devenait corps et âme impérieux.

~~Et~~ c'était moi qui m'imptientais. Et je craignais mes

impatiences. Celle qui me tiendrait était m'effaça.

Et je m'appelai Eudoxie. Je vis à qui s'elle que mes lèvres

étaient ~~pour~~ étaient d'une note d'autre à sa bouche.

Je restai en suspicion, moi qui était saine, et, et bellant calme

que j'en fus étonné, qu'elle m'invite. Mais mon avertissement intérieur

me conseilla de pas le faire pas tout de suite. Dans ses chaînes.

Elles étaient si bien accrochées à la barre que j'eus to

trop à faire en détails. Pendant ce temps Eudoxie

Pendant ce temps Eudoxie

~~me tient pas un tout instant~~ garda ses mains sur moi fixe

et muette.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

Il faut et un peu plus de Mme
Mercier (1) quand vous plaint venu à la vie
nouvelle, j'ai tenu à vieille allusion
* on avait mis à la lettre ~~[illegible]~~
à côté

(2) Je savais d'ailleurs que j'allais le faire, mais je tardais. C'était seulement pour qu'elle attendît davantage. qu'elle perdît patience et que sa colère vainement domptée finît par me saisir. Alors elle me dirait tout ...
révélerait

Mais plus je la faisais attendre plus elle devenait [corps et ~~âme~~] impassible. C'était moi qui m'impatientais et je crains mes impatiences. Celle qui me tiraillait soudain m'effraya.

Je me rapprochai d'Eudoxie. Je ~~vins si près d'elle que nos~~ deux visages ~~étaient~~ * tellement, l'un contre ~~à côté~~ de l'autre à se toucher. Je
parce que à le rendre. en face
sentais même sa respiration qui était chaude et saine [Mais] et tellement calme!
Ce calme ~~qu'elle~~ m'irritait. Mais un avertissement intérieur me conseillait de ne pas la laisser plus longtemps attachée. Elle l'était si bien que je mis du temps à lever les chaînes (2) détourna de mes mains
qui pesaient (3) [son regard fixe et sombre [pendant que je défaisais (1)
les anneaux de fer.

Les anneaux enlevés ses deux bras tombèrent. Tout brusquement elle fut sur pied, me repoussa avec violence et s'enfuit. Je gagnai ma chambre

~~Il faut être un peu fou quand je gagnai ma chambre~~ Ce fut cette nuit-là que j'écrivis ces mots à la fille de Mme Mercier

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

je l'ai tout entière encore dans ma tête. Elle allait droit au but. Le voici :

« Les Karpathes d'Europe et les Mammouchelis de Arxos, sont du même sang mais des haines séculaires les séparent — la plus implacable. Haine implacable à cause de ce sang — c'est un fait bien connu depuis que le monde est monde que la haine entre ceux qui s'aiment le plus est la plus implacable. Il n'y faut, il n'y eut, il n'y aura jamais qu'un prêtre. Car tout est bon pour la haine. Mais ici c'est plus qu'un prêtre qui a été cette cause, c'est un droit de propriété — le père de nos — surtout si la religion le consacre. Et la passion ne connaît plus de bornes. Et ici, la passion ne connaît plus de bornes. Elle échauffe le désir s'il s'agit d'un bien saint qu'on a disputé. Un bien saint a existé tel depuis des siècles, qui fut un bien saint sur le faîte d'un temple des plus peuplés de nos îles, Skeros temple qui aux temps héroïques a vu des rites pour que le dieu de feu des Chemins, Jeune dit Enfant Elie. Car c'est Elie qui Or, du haut du bien saint sur le Rocher que nos ancêtres ont choisi, le dépeuplé qu'ayant habité ils y ont bâti des siècles un village à l'abri de St Elie. Et ainsi elle est sur le haut de feu, et de quel feu !

Elle m'attirait. [peut-être justement] à cause de cette colère..... Un mauvais sentiment me poussait à le voir les bras liés là une chaîne, impuissante et vindicative, et [illegible] mais [illegible] y une mépris. J'aurais le pouvoir de la laisse penser que je pouvais être attaché à l'un des deux murs, c'est dans la banque qu'on l'avait jetée.

Je ne me trompe pas. Elle y était. Je le vis tout de suite les bras en croix contre le pierre, et à chaque bras une chaîne. Elle baissait la tête.

M'avait-elle entendu? Sans doute. Et pourtant rien ne le montrait. Je ne vois pas son visage. Le lantern l'éclairait mal. J'aurais voulu lui parler, mais je ne l'osais pas. À cause de ces bras en croix, de ces chaînes, et de cette colère que j'avais pressentie, et que [illegible] de son corps rendait plus communicative.

On la traînait, le sol était brûlant.

Tantôt j'étais certain qu'elle ne me parlait pas. Tantôt j'avais à tel point qu'elle [illegible] et sous cette fausse inspiration — quoi? — qu'elle fait là, dans ce [illegible] sous un chemin, celui qui (je le sais maintenant) devait me conduire au Rivage. Parfois je me figurais elle était venue [illegible] elle, et la [illegible] appliquait sur mes Baisers.

Puis [illegible] entrait dans l'obscurité. Elle, me tenait à l'écart. [illegible] Traînait-elle? Mais quand le jour à un point

Car elle savait
c'était une liste. D'où je me tenais je le voyais bien,
on ne pouvait pas s'y tromper. Une liste, une liste de la mer
de la mer. Une liste en repos, une liste qui semblait attendre,
mais avec cette patience des choses, cette patience qui est sûre de son fait, parce que la liste a le calcul
que quelqu'un lui a donné et avec lequel elle compte.
et on ne peut prévoir si elle sera un monstre ou une liste de
salut mais de toute façon une créature vivante sur laquelle
pèsera le destin, le même destin qui pèse sur nous.

Et j'ai su alors qu'elle et moi étions désormais liés.
qu'elle aussi avait une volonté toujours prête à parler à
côté de la mienne, pour l'aider à décider de nos actes. Je le savais
irréconciliable à la flétrir et à la pitié, c'était l'être inflexible
de ma destinée que la mer.

Cette image m'immobilisait. J'étais fascinée par
cette puissance elle-même immobile, j'en oubliais cette voix
qui m'avait donné de chercher Eudoxie. Puis
Comment j'eus la sensation qu'Eudoxie était encore souterrain.
On ne le voyait pas, mais cependant elle était quelque part,
sa présence multiple remplissait un secret, mais n'osait appeler.
La Selune était telle qu'elle avait été pleine.
et sentait aussi la colère.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et si je leur relis ce qu'il a dit, ~~ne comprennent-ils~~ pourquoi ils ? Car c'était là le seul reproche sérieux que l'on pouvait faire à mon livre. Mais toutes ces critiques n'ont toujours été que des difficultés. Le plus clair de mon temps, je le passais à écrire, le reste à me battre contre les mots, les idées, le ciel et mes semblables. J'ai toujours cette sensation douloureuse d'avoir à peine commencé et d'être moi-même un des moins bons ouvriers de mes meilleurs livres. Je ne sais pas d'ailleurs ce qui me pousse à écrire, ce que je veux dire. Je le pressens ~~mais~~ à peine. Il me semble parfois que je vais enfin atteindre le fil, je suis à cette ligne droite où tout s'éclaire, mais elle se dérobe encore. Il y a des larmes.....

Alors je l'appelai doucement par mon nom. Eurydice....

Mais elle ne répondit pas. Les larmes m'empêchaient d'entendre autre chose que ce seul cri, par celui de cette douleur éloignée, mais plus de son être même qui vivait toujours, j'en ai la certitude, une ombre reconnaissante..... Qui ? Qui ? Qui ?

J'ai vu la barque, une longue et terrible barque noire, posée sur des cales, et les flancs en étaient relevés, la proue tranchante. Sous la quille grossièrement taillée des rouleaux de bois étaient préparés. Le sol dallé, humide, était en pente et se terminait par un portail de bois bardé de fer dans un mur. Derrière le portail on entendait le murmure lent de la mer qui glissait à travers les galets. La barque occupait tout le souterrain. Sous la voûte pesante et basse cette barque noire était une bête énorme au repos.

On entendait le bruit régulier de la mer qui battait lentement les galets d'une plage. Le portail s'ouvrait au niveau des eaux dont l'humidité et le sel pénétrait dans le souterrain.

de fourmi-rons

J'ai vu la barque, une longue et terrible barque noire posée sur des cales. Les flancs en étaient noirs relevés, la proue tranchante. On avait préparé des rouleaux de bois sous la quille. Le sol dallé et taillé fortement incliné s'ouvrait contre un portail de bois bardé de fer. Derrière le portail on entendait le bruit régulier de la mer qui battait les galets d'une plage invisible. L'humidité, l'eau et l'acre du sel pénétrant dans le souterrain. où la barque posée sur la barque devait à l'air la barque de la barque exhalait une odeur puissante de goudron, et par moments une poussée plus forte de la mer faisait glisser sur le portail une barque d'eau qui venait lécher les rouleaux et les cales, en clapotant.

La barque occupait tout le souterrain. Les flancs en relevaient les parois, et sa proue abritait la voûte. Dans ce sombre rétrécissement il n'y avait de place que pour elle. Car elle savait. D'où j'étais c'était elle. Et probablement elle le savait. Une bête immobile, au repos, et qui semblait attendre, mais une bête patiente des choses qui sont sûres que quelque chose viendra et aura besoin d'elles.

Car elle savait. C'était une bête. D'où je me tenais on le voyait bien, on ne pouvait pas s'y tromper, une bête. Une bête de la mer encore au repos. Une bête intérieurement attentive, et qui semblait attendre, oui c'est bien cela, attendre, avec cette matérielle et inébranlable patience des choses, cette patience sûre de son fait parce que la bête a la certitude que quelqu'un tôt ou tard viendra et aura besoin d'elle.

Alors peut-être elle bougera, et on ne peut prévoir si on verra soudain se soulever un monstre secouant un mauvais sommeil ou une bête de salut mystérieusement attachée à notre âme. Mais de toutes façons une créature vivante sur laquelle tombe le destin, le même destin qui tombe sur nous.

Ainsi j'ai su alors qu'elle et moi nous étions désormais liés, qu'elle aussi une volonté toujours prête à parler à côté de la mienne pour l'accord ou le désaccord de nos actes. Je la sentais inaccessible à la flatterie et à la pitié, à la raison autant qu'à la folie. C'était l'être inflexible. Il m'offrait une image austère de ma destinée à la mer.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

« On l'a enfermée en bas dans le ~~grand~~ souterrain, celui où l'on cache la barque... »

Et j'allais lampe haute vers ce souterrain. Or la lampe prenait [dans sa flamme] mon corps et contre les parois, les voûtes, le dallage inventaient d'autres créatures. Et j'étais, moi, toutes ces créatures mais aucune ne me ressemblait. Je les soupçonnais de tirer de moi ce que j'ignorais de moi-même, ce que je refusais d'en reconnaître, le pire, et j'avais peur. Je tremblais à l'idée qu'un de ces monstres se détachât du mur, qu'il prît mon corps, et qu'il devînt moi, mais avec son âme ~~immonde~~, l'âme redoutablement avide d'une Ombre, puis m'ayant chassé de moi-même, qu'il se mît à vivre soudain à ma place sous cette même lampe qui en avait créé l'existence éphémère, et dont pourtant je ne m'avais pas, à cause des ténèbres, souffler la flamme. Et alors, ô terreur! sur le mur ce serait mon corps, le vivant, le vrai corps, qui serait l'ombre de cette Ombre, et rien de plus...

Je délirais, car je rêvais tout haut, je me racontais ce que j'imaginais. Par bonheur, car si j'avais délirié en silence je serais devenu fou. De m'entendre parler quelque peu distinctement me donnait l'illusion que j'avais conservé l'usage du bon sens. Et sans doute l'avais-je un peu conservé malgré tout puisque je savais où j'allais et que là je verrais une fille (inconnue) qu'on avait enchaînée à un anneau de fer.

Or j'avais à la fois le désir et la peur de la découvrir. D'ailleurs y était-elle encore?

D'abord je crus que non, quand j'entrai dans le souterrain, [tellement que non]

Et puis j'ai vu.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On l'a enfermée en bas dans le souterrain, celui où l'on cache la lampe...

Et j'allais lampe haute vers le souterrain. Or la lampe prenait mon corps et contre les parois, les murs, le dallage inventait d'autres créatures. Et j'étais dans ces créatures mais aucune ne me ressemblait. J'en avais peur. Je les reconnais de loin successivement de mieux en mieux à mesure que j'ignorais de moi-même, ou que je refusais de reconnaître, car j'en avais peur, et je tremblais à l'idée qu'un de ces monstres prît un corps et devînt moi à l'insu de mon. qui avait chassé [illegible] que j'étais et avec son âme inconnue se mît à vivre à ma place ayant chassé mon âme clair et se mît à vivre [illegible] sous la même lampe qui éclairait ma marche, dans le souterrain. et alors nous coparlerons dans une fille qu'un ami [illegible] à un ami à lui.

Et sur le mur se tenait alors mon corps vivant, mon vrai corps, qui tenait l'ombre de cette ombre.

et rien de plus... Je délirais déjà. et je rêvais tout haut ce que je racontais ce que j'imaginais. j'étais dans le temps sous la terre, en quête d'une fille qu'un ami avait adressé à un ami à lui.

Et j'avais à la fois le désir et la peur de la trouver. Y était-elle encore ?

Chasse-la, chasse-la, me chuchotait-il à l'oreille. Si tu tardes, tu vas l'aimer, et tu seras perdu. (A) Car elle peut ~~t'obéir~~ ~~quand~~ qu'elle ~~t'aime~~ ... Elle en est capable, capable de tout ... Tu deviendras fou, tu ne pourras plus la quitter ; ~~elle~~ Elle est ~~si~~ belle, Kyrié Markos, si belle qu'on la suit partout ~~éperdument~~, puis ~~on la possède~~, un jour ~~de~~ elle vous entraîne au fond de la mer et vous noie ... Jamais homme n'en est revenu ... Tous sont morts, ~~tous~~, et je ne veux pas que tu meures ....

(A) Le pire serait qu'elle t'aime .. oui, qu'elle t'aime ... Elle en est ...

Il se tourne, se bouche les yeux et crie, le crie très fort :

— Efthymie !

Le fantôme disparut.

Efthymie s'avança sur le bord de la terrasse.

Il dit :

— C'est notre sauvegarde.

Puis, Elle vers elle, et tous deux s'en allèrent.

Deux ombres.

De nous je ne sus rien.

Le temps était vide.

Je ne dis ~~rien~~ ~~de~~ ~~ce~~ changeant jamais.

La mer, le ciel, la ville, n'avaient pas changé. L'univers ~~était~~ semblait tel

~~d'un avait de la bêtise~~ que j'eus l'impression ~~de la bêtise~~ du temps

de la bêtise dans l'univers.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Alors En mis une voix à parler :

— Il faut retrouver Eudoxie. Le lui était allé d'un ordre. J'y ai obéi,

j'étais — autant qu'il m'en souvienne — dans une hutte d'étoffe

fantômes, qui vivent aussi

fantômes — Je mis en fuite les imagines que vivent le fantômes, ensuite

impatiente, je lui fis immédiatement

, ingoberger et ingrat au cœur de

à retrouver nos réalités.

Rien n'avait plus de poids, le sens semblant plus sur mon

j'avais acquis une extraordinaire assurance, pensais qu'on ne

pouvait m'entendre ni me voir. Ma seule inquiétude venait de mes

pensées. Je craignais que l'obscurité fût peuplée

Peut-être aussi

par quelque habitant de cette maison. Moi pour cette compagnie

..... Et mais peut-être pour en compagnie.

N'en avais-je perçu un qui m'épiait ? Et la femme Eudoxie.....

Et qui me rendait me guidait ? Car on me guidait. La

maison même de nuit était comme un labyrinthe — On y

On pouvait s'y perdre. Je jamais avec cette insaisissable assurance qui

raisonne je, Quelque désir mais qui n'est qu'une force, et cette force

En cela je vivais comme un animal, mais

par de pressages. Je me rendis compte de mes mouvements. Je savais que je

descendais. J'allais sur la maison, et la voix de Diakos me disait à l'oreille :

« Or il en empêche ce lys, dans la mais cave ». Ma lampe et mon corps inondaient

sur les murs des ombres. Et par moments il me semblait que le mur n'était

sur lequel que ombres. Les elles me effrayaient et j'en oubliais la lampe.

Si je l'avais éteinte, les ombres auraient disparu, mais j'aurais été perdu à moi-même

dans les ténèbres de ces vastes halles où je savais que j'allais trouver Eudoxie.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Maintenant il semblait presque éveillé et il fallait agir avec plus de prudence. Quand passerait-il des dernières images de son rêve aux premières couleurs du son réveil? Deux mondes incertains qu'aucune frontière précise ne sépare. La ligne en est sinueuse et mouvante. On la franchit à son insu. Et Diakos s'en approchait. Retarder, arrêter cette approche ?... Impossible... Un seul espoir, prolonger [artificiellement] le rêve jusque dans l'éveil. Si les yeux du dormeur à peine ouverts pouvaient tomber sur un objet inattendu qui les saisît ils seraient immobilisés et les rêves pourraient encore y parvenir, et peut-être même pourraient-ils survivre pour un peu de temps.... Or, je devinais que les yeux de Diakos allaient s'ouvrir. Mais sur quel objet fascinant? La chambre était nue....

C'est alors qu'il parla. Il le fit sur un ton presque naturel. Il prononça un nom d'une voix étouffée : « Leucothoé » dit-elle. Où l'avais-je entendu, ce nom ? Comment cette question me fut-elle soufflée à mon insu ? Tout s'entendit ; car il me répondit :

— Sur la mer en vue de Naxos... c'est une Néréide...

Puis il ajouta à voix basse : (répondant elle lui parlait)

— ... Méfie-toi, Kyrié Markos, elle est en ce moment sur le seuil de la chambre... Et les Néréides rendent fous les hommes... Surtout ne te retourne pas. Je la vois, elle te regarde... elle veut entrer

Je me retournai.

La mienne la chambre, là où elle s'ouvrait sur la mer se dressait en effet une silhouette. Pas celle d'Euphrosyne

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Monumentale. mais elle d'une femme ou d'une jeune fille.

A vrai dire c'était seulement une forme qui se découpait, et rien qu'une forme, mais pas une Ombre, car elle était pleine, maternellement et non immatérielle
dense comme un corps, un vrai corps, et l'on n'en pouvait guère douter puisqu'il en émanait un étrange parfum (celui de l'encens). Oui, un corps et encore plus sombre que la Nuit dressée sur laquelle on voyait se découper sa forme qui se tenait tout le ciel noire mystérieuse
quelques grandes étoiles menaçantes. Là s'était élevée une créature inconnue, et qui, arrêtée sur le seuil, nous regardait.

Diakos respirait très fort. Il se tourna sur le coude, il se retourna, mais il n'osa pas regarder l'apparition. A cela je compris qu'il était éveillé.

— Chasse-la, chasse-la, me chuchotait-il à l'oreille ... Si tu tardes tu vas l'aimer et tu es perdu ... Car elle te prendra elle te fera la guerre ... et tu ne pourras plus t'en séparer ... elle est Kyrié Eleison, très belle — et quand on la voit si belle qu'on la suit partout
la nuit, et je ne veux pas que tu meures ...
un jour, une nuit
elle nous voit toujours, jamais aucun homme n'a échappé
elle nous suivra en fond de la nuit jamais un homme n'en est revenu,
et je ne veux pas que tu meures. —

Et peut-être aussi elle t'aimera ...

Elle en a envie ...

Maintenant il paraissait presque éveillé et il fallait agir avec prudence. Quand passerait-il
des derniers images de son rêve aux premières de son réveil? précise Plus de

Deux mondes qu'aucune frontière ne sépare. La ligne en est
tremblante et mouvante. On la franchit à son insu. Et Diakos s'en approchait.
Retarder, arrêter cette approche? Impossible. Un seul espoir: prolonger le
rêve jusque dans le réveil. Si les yeux du dormeur à peine ouverts
pouvaient fixer sur un objet inattendu qui les saisirait, ils seraient immobilisés
pourraient encore y demeurer. Et y vivre encore ... y survivre pour un peu de temps
et le rêve [illegible]. Or je devinais bien que les yeux de Diakos allaient
s'ouvrir. Mais sur quel objet fascinant? La chambre était nue.

C'est alors qu'il parla, sur un ton presque naturel. Il prononça avec douceur
distinctement un nom: "Leucothoé". Où l'avais-je entendu?... Quand?
Il fut [illegible] en lui
Mystérieusement il [illegible] cette question naïve, car il dit:
Peut-être
- Sur la mer en vue de Naxos ... C'est une Néréide...

Puis il ajouta à mi-voix, sans [illegible]
- Méfie-toi. Elle est en avant au fond de
cette chambre... et les Néréides rendent fous
la Kyrie Marko
les hommes...

Instinctivement je me retournai. Je la vis. Elle me regarde...
J'en vis plus quand je vis que tes yeux en moi, toi, en plein jour...
en plein jour...

Je me retournai:
A l'extrémité de
Dans le fond de la chambre là où elle s'ouvrait sur la mer, se dressait
en effet une silhouette. Ce n'était pas une ombre, mais celle d'une femme,
d'une jeune femme.
A vrai dire c'était une jeune femme, mais de stature, Rien qu'une jeune femme
et son corps, nu, nu
sans plus une ombre, un corps - sans aucun vêtement un corps, un vivant
seule que la Nuit, [illegible] mais [illegible] leurs plus
Le corps car de la tête aux pieds la forme en
était noire, même le visage qui portait un masque comme le corps, plus tout.

Diakos respirait très fort, il sembla se retourner un peu, mais il ne vit pas regarder
en face cette l'apparition. A cela je compris qu'il était éveillé.

- Chasse-la, me chuchota-t-il à l'oreille... Si tu tardes elle va
t'aimer, et tu la perdras..... Car, tu sais, K.M. elle est belle... et on le
serait quand on a froid.... Et je ne veux pas que tu meures....

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il paraissait maintenant presque éveillé et il fallait agir avec plus de prudence. Il guettait. Il se sentait au seuil de deux états qui n'avaient aucune frontière entre eux, deux états de mêmes substances, deux états indiscernables. Un franchit sans qu'aucun signal nous en avertisse. Et Diakos s'en approchait. Rien ne marquait son approche, aucun signe, aucun bruit ne semblait imprégné. Il pensait qu'il pourrait prolonger son rêve après qu'il aurait ouvert les yeux, ses yeux s'ouvrant sur un objet assez puissant pour changer le rêve en réalité. et puis ainsi à la page hypnose intérieure dans la suite d'une hypnose imposée de Diakos.

Deux états qu'aucune frontière précise ne sépare, la veille mêlée et mouvante. On le franchit sans qu'aucun signal nous en avertisse. Et Diakos s'en approchait : Rien, aucun ne semblait imprégné. Un seul signal. L'état de rêve pouvait durer jusque fort après qu'il aurait ouvert les yeux, si Diakos en avait le temps, si ses yeux s'ouvraient sur un objet assez puissant pour les saisir et les immobiliser.

ouvrait les yeux sur un objet d'une netteté précise qui fixait les sens et les immobilisait

prolonge le rêve jusque dans l'éveil

Ce qu'il fait, le sait.

Que le rêve issu du sommeil au moment où l'éveil approche se prolonge encore un moment et se glisse ainsi dans l'éveil.

Il faut une chance que les yeux de Diakos à peine ouverts rencontrent sur un objet qui les saisisse et les immobilise par son aspect inattendu, qui les immobilise.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Ils ne savent pas que je sais. J'ai écouté aux portes..... C'est mal,... mais personne ne m'aime... Alors j'écoute...

Le vieux peu à peu s'était rapproché. Cette étrange musique, à mesure qu'elle s'échauffait, elle devenait plus humaine le son s'était transposé étrange, et c'était Diakos, l'enfant Diakos, que je connaissais, sentait la présence qui peu à peu tirait son âme d'un sommeil lointain. Hors de ce sommeil allait-il me répondre encore? et s'il reprenait conscience, s'il rentrait dans la vie normale, se souviendrait-il de l'horreur, me pardonnerait-il les rêves pris par le mensonge ou la folie?

Je lui dis:

— Parle bas, ne crie pas si fort, je t'en prie...

Tu parles maintenant plus haut... trop, et on va t'entendre...

Il a chuchoté:

— Il n'y a qu'Euphrosie qui sache. Sans cette main. Mais on l'a emprisonnée ailleurs, très loin.

— qui?

— Euphrosie. Elle a attaché une chaîne au mur en bas. et elle l'a elle a attaché à un anneau de fer. C'est elle qui l'a fait.

— Elle va crier?

— Non. Euphrosie l'épouvante. Euphrosie est comme la mer, terrible, et muette pour Kyrie Markos. Mais elle n'est pas ici, car la mer vous attend, et c'est elle qui est tout ce qui est sur la mer, aucun des noms, ni le mien. On ne la voit de la cale souterraine ... qui ne sait que la nuit, Et tout ce qu'on sait d'elle, c'est qu'elle est là une fois par an et toujours la nuit.

Il s'est mis à me parler...

Il me disait... Ce bruit qui continue la voyage... la voyage qu'on ne sait qu'une fois par an et toujours la nuit, parce qu'elle est comme la nuit, sombre comme la nuit, tout noire, comme la nuit, comme...

— Parle moins fort! Il ne faut pas qu'on nous entende...

— Elle me fait peur.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

– Des morts dis-tu ?

– Oui, des morts, mais vous ne craignez pas les morts n'est-ce pas ? Je sais... Maudits soient les écrits...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Ils ne savent pas que je sais ... J'ai écouté aux portes ... c'est mal ... Mais personne ne m'aime ... Alors j'écoute ...

Sa voix peu à peu s'était rapprochée. A mesure qu'elle s'échauffait elle devenait plus humaine. C'était Diakos, l'enfant Diakos que je connaissais qui peu à peu tirait son âme d'un sommeil lointain. Mais hors de ce sommeil allait-il me répondre encore?

Je lui dis:

— Parle bas ... Tu parles maintenant plus haut que tout à l'heure ... Diakos! Stop, on va t'entendre ...

Il chuchota:

— Il n'y a qu'Euloxie qui espionne dans cette maison. Mais on l'a enfermée en bas dans une chambre.

— Qui?

— Efthymie. Elle l'a attachée à un anneau de fer.

— Elle va crier?

— Non. Efthymie épouvante. Efthymie est comme la mer, terrible, Kyrie Markos, mais elle est pour nous ... La marée le vent ...

— Et pourquoi le marin a vent contre moi?

— La mer vous attend, c'est votre destin, la mer, puis le Récif, il y a toujours
St. Elie et les bêtes, les monstres! qui sont au fond des eaux. Oui, ils en ont parlé ... Et c'est elle, Efthymie qui conduira la barque où avant vous se sont embarqués pour le voyage bien d'autres, il y a longtemps. Elle est toute noire la barque, même sa voile, et on ne la voit que la nuit, quand la mer est déserte ... Toutes les précautions sont prises ... comme vous voyez ...

Bibliothèque Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je savais, et je sais encore, ce que nous offre quelquefois pour la connaissance des âmes cet état de repos crépusculaire où celui qui rêve se met tout à coup à dialoguer avec des images mentales de passage dans son sommeil. Pour peu que ces images qu'elles soient ralenties par une nostalgie ou une obsédante inquiétude, par un désir, par un chagrin, par une menace imminente, le dorment les arrête, car il a besoin d'elles pour ne plus se délivrer seul. (car il y est seul. et il souffre) Il souffre en effet de sa dramatique impuissance de captif (dans la confusion de ses songes enchaîné à ses assoupi par ses propres hallucinations) et il leur confie d'une voix étrange, qui semble parvenir d'un autre monde, ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu dans ce monde où la vie terrestre est doublée par les Ombres de ses personnages réels et par les reflets de leurs actes. Et ces Ombres et ces personnages ne disent plus ici ce qu'ils ont l'air de dire sur la terre. Si les paroles sont parfois les mêmes un sens nouveau leur est donné par les lèvres qui les prononcent, car ce sont les Ombres (et non pas des êtres de chair) qui parlent.

Une porte s'entr'ouvre alors sur cette vie nocturne où la raison n'accède pas. Si les mots de passe habituels, ceux de la veille, restent impuissants à forcer le seuil de la Nuit. Maintenant c'est le langage du sommeil qui parle, et qui seul a le privilège de se faire entendre.

Si l'on n'a pas peur de sa déraison on peut entrer en conversation avec lui et en obtenir des réponses. (Pour insolites qu'elles nous paraissent, ce n'en sont pas moins des réponses.) Il suffit de se conformer aux pensées et aux sentiments du dormeur et (à leur ouvrir) dans le sens de ses confidences que sa vie secrète a besoin de faire.

On peut alors percevoir sous les mots qui montent de l'inconnaissance les mouvements obscurs que font dans cette âme hantée les racines cachées de ses pensées, de ses passions, de ses actes inattendus. et présenter les desseins (même) que les ténèbres ont conçus pour lui.

(2) (1)

et l'on peut même pressentir les desseins redoutables qui s'élaborent sous les profondeurs
les ténèbres de sa destinée de sa destinée éternelle les ténèbres.

déjà les ténèbres

Ceci ne se rattache pas à ce qui précède sur cette page

des ténèbres
Que une sourniaise hostilité vint de ces arbres. Je n'en doutais pas
j'ai une telle expérience de tant de sommeils !...
Mais je savais aussi ce que peut une volonté, [ce que peut] la mienne
or, irrésistible, je tenais en moi cette volonté de savoir enfin. que coûte
Et elle me désignait Diakos comme le seul être à ce moment,
créature apte à point fatal de la
saint capable de me renseigner fût-ce par l'insuffisant langage de
en le traduisant
rêve. j'ai usé de bien des sommeils en moi et chez les autres
et j'ai une connaissance profonde acquise du seul artifice efficace,
contre les interdictions les plus rigoureuses. Il suffit de trouver
afin de
le ton juste, les mots requis ne pas offusquer le regard du dormeur.
qui m'écoute
il faut le mettre peu à peu en confiance. Cela
en parlant sans chercher de mots figurés, sans détours, des sons atteignent un sens
et présents je m'imaginai ... précisément. Ce n'était qu'un
D'abord l'enfant n'a pas bougé. M'entendait-il ?
Il ne semblait pas. Il s'était arrêté de parler aussitôt que je me parle
C'est à peine s'il respirait, il avait l'impression d'absence
et de fermeté, d'absence, vers et s'être tenté. A des riens on le devinait
surpris, effrayé, mais attentif. Il soupira... j'attendis encore... Le soupir était un bon signe
Et alors
sans se retourner, sans me présenter son visage, toujours enfoui dans
creux de ses bras l'enfant me dit distinctement
- je ne sais pas ....
Mais si le sens de ces quatre mots était clair, la voix était si lointaine - ou
si impersonnelle, si détachée qu'elle m'effraya. Je crus qu'un autre me parlait depuis un
autre monde.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On le devinait surpris, effrayé mais atteint. Il soupira. J'attendis encore. Peut-être l'attente fut-elle assez longue pour que dans son sommeil il en souffrît. Car je ne murmurais même plus. Et soudain sans se retourner, sans me présenter son visage toujours enfoui au creux de ses bras, il dit distinctement : « C'est vrai je ne dors pas... » Six quatre mots clairs, et trop clairs, car la voix en était tellement blanche, impressionnante, que j'en fus effrayé. Quelque autre enfant parlait depuis un autre monde, et Diakos venait de me mentir... Diakos endormi mentait, Diakos me mentait du fond de son sommeil, il mentait à un homme éveillé debout devant lui, il mentait pour lui faire croire qu'étant comme lui éveillé il ne répondrait pas en paroles de rêve. Mais ce mensonge ? ce mensonge n'était-il pas [cependant] qu'un faux mensonge inventé au milieu d'un rêve pour vous, car Diakos, il s'était menti à lui-même. Il avait été forcé par cette équivoque vision, cette étrange conscience de soi qui imite chez le rêveur la lucidité de l'esprit [quand l'esprit est intact] quand il veille ; mais si le rêveur parle, la voix arrive de si loin qu'on ne s'y trompe pas.

Diakos venait de me faire entrer en m'offrant un mensonge la substance même de son rêve.

Alors je lui dis : mais oui, tu m'entends,
— Tu m'entends ? Je le sais. Nous pouvons Alors personne ne peut nous comprendre à cœur ouvert N'ai pas peur, nous parler. Je suis endormi comme toi. Je rêve aussi. Mais car il faut, cette nuit, que je t'entende. C'est la dernière... je ne veux pas partir sans avoir entendu une fois encore ta voix...

Que me veulent maintenant les tiens ?

Il hésita puis répondit :

— Tu veux partir ? c'est vrai tu veux nous quitter ? laisser Diakos ?

Bib Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et moi : Pourquoi reste encore ?

— Je veux partir, c'est vrai. Je ne sais plus pourquoi je suis venu.

Diakos :

— Tu vas le savoir. Ils te le diront. ...

— Tu le sais aussi ? et [illegible] que tu me haïsses.

— ~~Tu ne m'a rien dit~~ Qui. C'est un secret.

— Ils t'ont donné de la terre ?

— Non. Ils ne se doutent pas que ~~je le connais~~. Je l'ai surpris.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On le devinait surpris, effrayé mais atteint. Il sourit,
j'attendis encore. Je serais à murmurer qui aurait pénétré en lui facilement.
Peut-être l'attente fut-elle assez longue, pour que dans son sommeil
il en souffrit. Car je ne murmurais même plus. Et soudain sans
se retourner, sans me présenter son visage toujours enfoui au creux de ses
bras, il dit distinctement : « Je ne sais pas... » Les quatre mots
parlèrent clairement, mais la voix était si impersonnelle, si
que j'en fus effrayé
et Dieu sait qu'elle m'effraya. Quelque autre enfant parlait depuis
un autre monde. Dieu mentait endormi, et il mentait au fond de son sommeil lointain (il mentait
à un homme éveillé, et debout près de lui, et car près de lui parlait pour croire
comme ne
qu'étant, lui, éveillé, il répondrait pas en paroles de rêve, mais
pas de discours raisonnables. Mais ce mensonge qu'il venait de faire était
détecté
détecté. Mais ce mensonge n'était autre chose qu'un
parlant
rêve. Car il avait aimé qu'il me répondît, et avant d'avoir entendu ses paroles.
de m'avoir entendu
plus refusé de répondre à une créature les réponses que je désirais entendre
mais non plus en paroles de rêve, mais
et puis cette étrange conscience de soi qui se met à vivre à l'insu. Sans
le fait d'un rêve en imitant cette qui la lucidité de ce l'esprit de soi quand il veille et plus au milieu des choses à lui réelle
mais avec une voix lointaine qui ne tenait pas.

Je lui dis :

— Tu m'entends ? Je suis endormi en sommeil comme toi. Je rêve aussi.
Écoute nos rêves ensemble. Parle. Je te répondrai, mais il faut, cette nuit, que
je t'entende. C'est le dernier avant - - -

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je m'arrêtai. D'abord par respect du sommeil et de ce sommeil [de l'enfant (et du sommeil de cet enfant). Car la présence du sommeil a une vertu d'innocence. Quant à moi la confiance du dormeur m'étonne, m'émerveille. (Cet émerveillement) c'est un mouvement de jeunesse qui soudain m'emporte, je m'étonne seulement après, et je m'attendris, le regarde.

Et je regardais Diakos et Diakos dormait, il dormait dramatiquement, le visage enfoui dans ses bras repliés. Un visage inconnu de moi qui ne l'avais affronté que la nuit. Et même maintenant sous la protection de ses bras il demeurait inconnaissable. Il aurait fallu pour le voir prendre l'enfant par les épaules et le retourner sur le dos, écarter ses bras, rapprocher la veilleuse et briser ainsi au fond de cette âme un sommeil prêt aux confidences... Mais cela m'était impossible, à cause du sommeil, de ce sommeil. Car il défendait et livrait l'enfant, l'enfant qui parlait malgré lui, et qui dès lors n'aurait plus de défense contre une curiosité sacrilège. Plus de défense sinon ce sommeil. Et ce sommeil était cependant impuissant à lui imposer le silence. Il le défendait contre les dehors menaçants mais faciliterait aussi l'arrivée des paroles du rêve qui risquaient d'en dire plus long, à l'insu du dormeur, que le dormeur n'en voulait dire --- Or, j'étais là, prêt à entendre, par une chance inespérée, tout ce que cette bouche fraîche (cette bouche) sans défense pourrait me révéler des desseins redoutables des Karyatidès. Elle ne demandait qu'à parler, mais d'obscurs interdits l'empêchaient de le faire. Il fallait lui venir en aide avec d'infinies précautions et par la voix, la voix qui porte jusqu'à l'âme, prenant à mon tour la parole, il fallait pénétrer dans le drame intérieur de l'enfant était agité, se joindre à lui, suivre les événements de son rêve s'y mêler, conseiller, consoler, conjurer les démons, pour tirer un par un les secrets sous le poids de ces ombres qui se refusaient à livrer un pas à apprendre ce que j'aspirais à apprendre.

SCD Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Monsieur Henri BOSCO ,
LA MAISON ROSE - Chemin de l'Abbaye de St Pons .
NICE . 06 .
à Claude MOLL , même adresse .

Mon cher Claude ,

Comme suite à notre accord verbal d'aujourd'hui et conformément à la convention écrite du

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

De surprise je m'arrêtai. Tout d'abord par respect du sommeil et du sommeil de cet enfant. Car la présence du sommeil a une vertu d'innocence, et quant à moi la confiance du dormeur m'étonne, m'émerveillent. C'est à l'émerveillement que je me laisse. C'est un mouvement de jeunesse. Après seulement je m'étonne, et je regarde. Et je regardais Diakos et Diakos dormait le visage enfoui sous ses bras repliés. Un visage inconnu, que jamais je n'avais vu en plein jour — en plein lumière que la nuit, masqué d'ombre. Et même maintenant, couché comme il l'était, le visage enfoui.

il demeurait inconnaissable. Diakos m'était un mystère.

Je m'arrêtai. D'abord par respect du sommeil et du sommeil de cet enfant, car la présence du sommeil a une vertu d'innocence. quant à moi la confiance du dormeur m'étonne toujours, m'émerveillent. C'est un mouvement de jeunesse qui m'emporte. Après seulement, je m'étonne, je m'émerveille, et je regarde.

Et je regardais Diakos et Diakos dormait, il dormait dramatiquement le visage enfoui sous ses bras repliés. Un visage inconnu de moi, que je n'avais jamais aperçu que la nuit. Et même maintenant sous la protection de ses bras il demeurait inconnaissable. Il aurait fallu pour le voir prendre l'enfant par les épaules et le retourner sur le dos écarter ses bras, approcher la veilleuse et briser ainsi un sommeil prêt aux confidences.

Mais cela m'était impossible et à jamais à cause du sommeil sacré qui protégeait l'enfant malgré lui. Car —

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

à cause du sommeil qui défendait l'enfant. Car l'enfant parlait, malgré
lui, et il n'avait plus de défense contre la curiosité, une curiosité sacrilège,
Rien sinon le sommeil qui le séparait
je n'avais qu'à prendre la parole et entrer peu à peu dans
son drame intérieur, m'y jouer, le suivre,
et tirer de ses rêves les secrets qu'il n'avait pas
à la lumière de la veille.

Rien sinon le sommeil. Et le sommeil était impuissant à le faire taire.
Il le défendait contre les dehors menaçants, mais il lui faisait cette parole du
songe qui en disait plus à l'âme du dormeur
que le dormeur n'en voulait dire. . . . .

Or j'avais là par une chance merveilleuse une touche pour atteindre
l'âme et le dessin
de K. Elle ne soupçonnait qu'on m'en parlât, mais s'abîmait
l'empêchait de faire
intérêt, il fallait lui en aider. Il fallait. Je prenais
et par la voix, qui coulait doucement, faisait communier les créatures
avec précaution. Et entrais peu à peu dans le drame intérieur qui agitait l'enfant
me jouais à lui, suivais les événements, et tirais de ses rêves qui voulait ne voulait pas
laisser s'échapper de avant que les bruits de la ville empêchassent d'être alors
que l'obscurité profonds, les laissais mûrir jusqu'à lui.

Et je savais, je savais aussi ce que je
savais, et malgré l'intérêt que prenait le sommeil, je me mis à parler aussi.
l'enfant. Oh! un murmure. . . . .

Or je savais
j'ai une telle confiance
de tous les instants
Une volonté se dessinait en lui
qui me pressait à m'éclairer
par la bouche de Dieu sur
ce qu'on venait préparé

Et je n'avais en main
telle ne pouvait à utiliser
dans son
pouvait éclairer lui seul
en me révélant
et le dessin que

(suivant préparé pour lui)

De l'instant
venait de ce matin
j'étais certain
j'ai vu
Elle est. Je fais le
Mais je savais aussi
à je fais
volonté
ce qui fait
le sacrement

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Les lampes s'éteignirent. Je partis. Je retrouvai facilement mon propre logis et ma chambre.

La veilleuse y brûlait toujours, la mer, le ciel, les constellations en moi-je étaient toujours visibles au delà de la ville. Mais la configuration sidérale s'était légèrement modifiée. Les sept astres de la grande Ourse étaient descendus sur les bords de la terre et un flamboiement électrique parcourait les immensités de la voie lactée au zénith.

Je la contemplai pendant un moment, puis rentrai dans ma chambre.

Au pied de mon lit dormait un enfant, Diakos, et il parlait en rêve.

Ce fut d'abord par Respect du sommeil — et de l'ouvrage de cet enfant — Car —

Je ne m'endormis pas. Je savais et je sais encore ce que nous offrent quelquefois le repos crépusculaire de cet état où qui rêve s'abandonne à divaguer avec des images mentales de passage dans le sommeil. Pour peu que ces images soient accentuées par une nostalgie, ou une obsédante inquiétude, ou un désir, ou un chagrin, le sommeil les arrête. Il a besoin d'elles pour mieux tisser son ouvrage et il leur confie d'une voix étrange qui arrive d'un autre monde ce qu'il a vu et entendu dans ce monde où la vie terrestre est doublée par les ombres de ses personnages et par les reflets de leurs actes. Et ces ombres et ces reflets ne disent pas ce que disent ici les corps et les esprits qui vivent sur la terre. Une porte s'entr'ouvre ainsi sur cette vie nocturne où jamais on n'accède, car les morts de la veille y restent impuissants, mais quelquefois il est le langage du sommeil qui parle, et il suffit d'entrer en conversation avec lui, si l'on veut informer sa propre parole avec assistance des hommes de la science, et si l'on désire sans l'épanchement de la confidence (heures et ans rentrent) que le sommeil a lues en nous, on peut [illegible] Découvrir la racine des actes et connaître à l'aube ce qu'ils recouvrent les ténèbres —

U Lettres NICE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

« Il n'y a qu'un seul Saint, un seul Seigneur Jésus-Christ dans la gloire de Dieu le Père.

Ys Aghios, Ys kyrios Iésous Christos is doxan Théou Patrós »

Ils ont répété ce verset plusieurs fois à la sainte, non pas d'une voix exaltée par la célébration de la gloire de Dieu, mais toujours de cette voix sourde, sur ce ton monotone où l'on eût dit que psalmodiait une seule voix obstinée, comme si quelque crainte avait Sans la prière cessé. pour en troubler le sens et menacer la le fervent et la fidèle et la fine comparaître.

Office singulier qui me rappela une vieille fameuse, et la cette bizarre liturgie que faisait célébrait les Baleta. tous apaisés l'unanime. premiers venus, qui exercait pour eux et malgré eux, de la maison leur ils une aveugle justice contre leurs mondes connus, même s'ils étaient pardonné.

Mais ici par leurs victimes qui ici le rite de Kabyrtisie ne paraît pas jouer le combattu par l'esprit, mais pour le corps, pour l'organe. parmi eux, incarnés et qu'il existait, et à l'exercisme Grandjean.

Car c'était un drame, un drame joué. Tous les jours ensuite recréait le grand monument. Les murs se tendaient, les bras se livraient, les yeux pleuraient, et le front tendaient les voiles.

Les Valles.

Le Chef Architecte dit alors sous une cathédrale de marbre fort fut à à cette assemblée où l'exaltation de la foi fabuleuse parfois et lourd jusqu'à une terreur sacrée. Alors on lisait il se figurait et tout haut mais mal

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

la Puissance éternelle du Seigneur..

(38) Kai nun kai aei kai eis tous aiônas tôn aiônôn!

A peu il n'y avait pas un des hommes, et la liturgie en prenait une grandeur si saisissante que j'en étais ému même bouleversé.

Je crois bien que la femme pleurait à part dans une stalle qu'on avait voilée. Mais Ai-Ilias était à peine sorti de l'autel je ne l'entendis pas. Elle devait pleurer. Mais, peut-être elle se leva toute la nuit, après le départ des hommes

Lentement se déroula toute la nuit, après le départ des hommes L'office touchant à sa fin, à ce que je pus en juger, quand l'archimandrite se tourna et dit en joignant les mains :

« La Sainte approche. Déjà nous avons huit lampes allumées, les lampes de la terre : bientôt les trois qui sont encore éteintes s'allument aussi sous la Croix de Ste Elie et les trois cieux ne feront qu'un seul Dieu. »

Mais bientôt les VII lampes de la mer, encore éteintes, s'allument à la Croix de Ste Elie, et l'Esprit de Seigneur flotte sur les eaux,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il n'y avait qu'une ~~fenêtre~~ qui me séparait de ces voix, de ces prières. Je la soulevai. Car je voulais voir. Et le jour ~~qui~~ vint, je ne comprends bien que ce que je vois. Les yeux sont les lumières de ma connaissance. Et ce qu'ils virent me stupéfia.

Plus bas que la porte, s'ouvrait une salle en ~~fffffff~~ rotonde. On y descendait par une vingtaine de marches. ~~Voûté~~. Au fond contre la paroi blanchie à la chaux un Pantocrator ~~Byzantin~~, ~~et un~~ ~~plus grand et~~ d'une stature surhumaine, ~~qui~~ qui m'y tint enfermé. Les yeux en étaient éteints, ~~mais les yeux ouverts fixaient~~ ~~vide~~ Sous voûté lumière dans le masque ~~pâle~~ noir, ~~mais~~ les yeux sans clairs dans. Ils brillaient comme s'ils eussent été de miroirs ou de verre. Tournée vers lui, à genoux sur la dalle, la foule basse, les mains implorantes, ~~une~~ femmes et femmes, ~~une quarantaine~~ toute et toute espèce, priaient, ~~et~~ Kyrie à mi-voix.

Seul le Seul Dieu, le seul ~~Dieu~~ "Seul!" avait droit aux autres.

|Σ (Ah! je commençais à comprendre) à l'exclusion de toutes les divinités
XΣ elles, "inamovibles", ...

NIKA (« Qui n'est pas avec moi est contre moi ....»)

« Déspota kata Ain eusplangknian sou epilelesqai
éph' ïmas, kai épi ton aglion Oikon touton ... (16)

Seigneur, selon votre Miséricorde, jetez un regard sur nous et sur cette sainte maison .... »

Il n'y a qu'un seul Saint, un seul Seigneur. — Hélène TS.VP

Bibliothèque Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(262) Ms Aghios, Ms Kyrios, Yésoûs
Yésous

Khristos ~~os~~ is Soxan Théou Patrós

Amên.

« Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Seigneur Jésus-Christ dans la gloire de Dieu le Père.

« Ts Aghios, Ts Kyrios Iésous Christos is doxan Théou Patrós »

Plusieurs fois ils ont répété ce verset, non pas d'une voix exaltée par la célébration de la gloire de Dieu, mais toujours de cette voix sourde, sur ce ton monotone et triste où l'on eût dit que psalmodiait une seule voix obstinée, comme si quelque crainte errant dans la prière eût risqué d'en troubler la foi et la force conjuratoire.

Office singulier qui me rappela cette bizarre liturgie familiale célébrée jadis par les Balesta, mes parents, pour apaiser l'anonyme Puissance qui exerçait pour eux, et malgré eux, une aveugle justice contre les moindres ennemis de la Maison, même s'ils avaient été pardonnés. On l'appelait "Le dieu"

Mais ici la tribu des Karyatidès ne priait pas pour échapper à la cruelle bienveillance d'un Allié dont ils réclamaient le secours ; elle priait pour combattre un mystérieux Adversaire, Sans lequel elle redoutait la présence du Tentateur.

D'où je compris qu'il était là, car les voix qui priaient tremblaient dans la prière. Il était là, indubitablement (il était là), Présente inconnaissable, sous quelque fausse identité ; et ainsi parmi eux, mêlé à cette assemblée douloureuse, [illegible] où contre lui brûlaient leurs ces cœurs hostiles, il assistait, et peut-être participait, à ce cérémonial dramatique de l'Exorcisme qui le menaçait.

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Dramatique car c'était un drame, un drame joué. Toutes les paroles magiques soulevaient de longs mouvements cadencés. Les mains se tendaient, les bras se levaient, les genoux pliaient, les fronts touchaient les dalles.

L'Archimandrite, plus beau que jamais, assis sur une cathèdre de marbre au fond de l'absides faisait face à cette assemblée où l'exaltation, après un éclair faiblissait parfois et laissait percer une terreur secrète.

Alors en hâte il se signait, se dressait, et à haute voix proclamait la Puissance Éternelle du Seigneur.

« Kai nun Kai aéi kai dis toùs aïônas tôn aïônon! »

A prier il n'y avait là que des hommes. La liturgie en prenait une grandeur tellement saisissante que j'en étais bouleversé moi-même.

Je sus plus tard que les femmes priaient à part dans une tribune qu'on avait voilée. Je ne les entendis pas. Mais, paraît-il, elles se lamentèrent en chœur toute la nuit après le départ des hommes.

L'Office touchant à sa fin, (à ce que je crus comprendre) l'Archimandrite se leva et dit:

« La date approche. Nous avons déjà allumé trois lampes, celles qui brûlent sur la terre. Bientôt, leurs sœurs encore éteintes, s'allumeront aussi à Saint. Elie sur le Roc au dessus de eux, où reviendra flotter l'Esprit du Seigneur, à jamais! »

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

une faible veillée devant une ~~Vierge~~ Statue de bois, ~~qui~~ ~~était~~ ~~dans~~ ~~une~~ ~~église~~ ~~de~~ ~~Saint~~ ~~Alexis~~, partout la même Déesse.
Un Saint Démétrios, bien reconnaissable ~~naturellement~~.

Je suivis une coulisse sur lequel s'ouvraient successivement toutes ~~les portes~~ de ces chambres.

Au fond il aboutissait à une porte. Elle n'était pas verrouillée. Je la poussai. Elle se referma toute seule derrière moi. Je me trouvais alors dans un autre corridor voûté. Il était éclairé de distance en distance par des lampes suspendues aux voûtes.

Les murs étaient nus, le sol dallé de marbre. Il montait une pente douce. J'y parcourus une quarantaine de pas, puis je m'arrêtai. J'entendis des voix qui psalmodiaient ~~au delà d'une porte~~ à voix basse. Les mots en étaient indistincts la psalmodie étant basse, mais je en saisissais parfois quelques bribes :-----

Stômen kalôs, stômen metà phóbou (190) Tenons-nous bien
à des pas de crainte
Anô skhômen tàs kardías ....(191) et des bonds d'enthousiasme
Haut les cœurs!

puis des appels à Dieu:

Kyrié sôson tòn eusebôn kai epákouson imôn ...

Unanimes, les voix, un seul ton, et un seul désir, ou plutôt une volonté concentrée avec une sorte d'entêtement impersonnel sur un seul but.

Prósskhomen (266)
Ta Aghia tôn aghíois
Soyons attentifs
Les choses Saintes aux Saints.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

j'en fus effrayé. Jusque là j'avais pressenti, même quand j'étais seul, la présence dans la maison de qqu'un qui me surveillait clandestinement. J'en avais été tourmenté, puis je m'étais fait à cette présence. Je l'imaginais Efthymie ou le maire, Diakos, Melitsa – et je m'étais habitué à cette étrange solitude, où jamais je n'étais seul, jamais seul, dans laquelle je n'étais pas seul.

Maintenant je l'étais. J'en avais une singulière entitude.

Et cela me fut aussitôt insupportable. Je ne pouvais plus rester seul.

---

j'en fus effrayé.

Jusque là j'avais pressenti, même quand j'étais seul la présence dans la maison de qqu'un qui me surveillait. Je l'imaginais

D'abord j'en avais été irrité puis je m'étais fait à cette présence. Je l'imaginais, Efthymie ou le maire. Et je m'étais ainsi habitué à une singulière solitude dans laquelle je n'étais pas seul.

Maintenant je l'étais. La présence vigilante avait disparu.

Et cela me fut aussitôt insupportable. Je ne pouvais plus rester seul.

Je me levai. Ce fut sans préméditation. Une impulsion subite. Il fallait mettre la main sur qqu'un. J'explorai la terrasse déserte, la terrasse. Dans quelque part dans la maison ? Je la connaissais mal. Diakos cependant m'avait révélé qu'elle communiquait avec la demeure plus vaste où Photios et sa famille (une vingtaine de personnes) vivaient ensemble étroitement.

J'allumai une lampe et sortis de ma chambre

Toutes les pièces que je visitai étaient propres et calmes. Elles ne semblaient pas inhabitées, mais plutôt préparées à recevoir un hôte. On aurait les entretenir dans ce dessein. Dans chacune brûlait

Sur le terrain les pieds avant cette.....

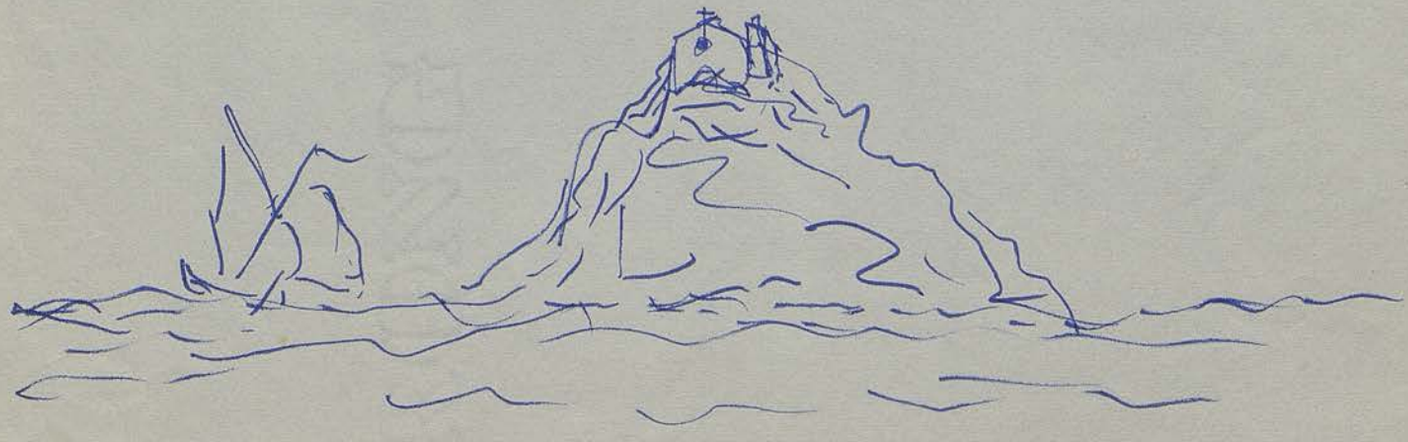
Je vois les étoiles, la baie de la Chaude : le fond ouvert sur la mer et le ciel où se dispersent lentement de grands bois de cathédrales ~~vers le fond~~. Moi qui allais de l'Est à l'Ouest avec cette certitude des astres ~~qui~~ patiemment assurés de leurs mouvements et leurs fonctions ~~d'orbite~~ immuables.

Puis sur ce fond si sombre et si étoilé apparut une jeune femme, nue de la ceinture et sans Epée
Elle était ~~une femme~~ qui avait des yeux d'étoiles, celle du Capitaine ;
~~et elle sauta dans la mer et chanta~~
Eudoxie.... et puis sans un mot elle tomba

Oh mais, je l'ai vu, mais peut-être n'ai-je aussi rêvé....

Car ce passa et cette enfant d'Eudoxie fondit aussi sans bruit, ~~et~~ et je restai seul.

(mirabile)



BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Toi, Diakos, mais tu n'as qu'un enfant. Et de quoi me soudoies-tu ?

Sa main se tend :

— Ne remue pas la tête, je t'entends, Elle arrive. Plus tard, je te confierai à elle, parce que je ne sais pas encore ~~[illegible]~~ Alors ~~[illegible]~~ et moi j'irai tout, pour ne rien voir ni pour rien entendre....

— Comme c'est joli qui joue... Adieu, Kostis.

— Merci à vous aussi, Cristo.

J'ai parlé ensuite pour trouver Eudoxie ~~à l'office~~ ~~mais~~ ~~vainement~~, ~~mais~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~la~~ ~~trouvai~~ et j'avais ~~vainement~~.

~~Car lorsque à dessein je dis :~~

Elle devait attendre ; ~~non loin de la porte~~ je supposais qu'elle écoutait. ~~Sortais la porte et~~ Elle était ~~là~~ la porte était entrebâillée, ~~et bien~~ et cette porte le mien était ~~là~~ que j'aurais pu un univers seul, mais il y avait en nous un sens mystique qui s'éveille parfois quand tout se tait et qui perçoit ce qui parle toujours dans le secret dans le silence ..... On y attend à l'étranges pensées...

Aussi j'entendis moins — comme à travers une brume épaisse les pensées, Eudoxie ~~parvenues~~ et ~~obscurcies~~ obscurcies ~~par Eudoxie~~ elle-même, immobilisée par la peur ~~à la porte de sa chambre~~ et ses sens tendus sur le seuil de ma chambre.

Je n'arrivais pas à les comprendre, mais je les sentais devinais

~~Je~~ J'entendais, Et j'ai pensé pour Diakos, j'ai pas ainsi

pensé alors et peut-être ~~sur un dessin~~, pour moi ~~seule~~. .....

une menace

Je méditais à ce qu'Eudoxie ~~était dans la chambre~~ pensait et ~~était~~ et entendait dans la chambre. Elle était assise, mais si elle ne pas, le seuil la retient, un seuil est un lien. Il ne valait pas. Un réel peut jamais on saisir l'autre — le mien le refusa.

Mais je savais qu'Eudoxie était là, debout, tendu. Sous le mur de la porte, pleine de nuit comme elle.

Car elle était pleine de nuit, et étranges de mêmes pensées ~~contraires~~ et menaçantes ..... Des pensées ~~pas~~ ~~mauvaises~~ et ~~lourdes~~, et sans ~~de~~ mauvaises ~~pensées~~

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je ne voyais pas sa figure. Il faisait trop sombre.

Je dis :

— Toi, au moins Diakos, tu as du cœur. Car pas plus que toi ici on ne m'aime. On a besoin de moi. Pas davantage... Pourquoi suis-je venu ? K. M.

— L'hirondelle est une âme sainte. C'est pour lui.

Sa main se crispa.

— Ne remue pas, K. M. Je l'entends, elle arrive, oui, en Doxie... Elle a beau marcher pieds nus et loger les mers dans le vide, je devine qu'elle n'est pas loin... Plus tard je t'expliquerai... Sauf elle — ici, personne ne fait attention à moi... je ne suis qu'un enfant, j'existe à peine. Alors on parle et moi j'écoute... et on me dit par cœur j'écoute, K. M. et j'apprends... ah ! j'en apprends des choses ! Mais je me tairai tout, mais tu es mon ami, tout pour le salut de votre âme — comme l'hirondelle qui prie, qui prie pour vous, c'est une sainte créature...

Adieu, K. M. merci — merci d'elle...

Il est parti. Je n'ai pas entendu ses pas. Je l'ai vu encore parler... Mais je sens qu'il était sur le chemin !

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Aussi quand on me toucha le bras réellement, d'abord je n'y crus pas d'autant que cette pression était si discrète qu'elle aurait pu se manifester dans un rêve, n'être que l'une de ses illusions. Mais les doigts posés doucement à la hauteur du coude ne soulevaient pas ce frisson fantomal propre à ces rêves ~~qui glissait jusqu'à l'épaule~~. Ce n'était qu'une main légèrement humaine. Aussi sans ouvrir les yeux (car je voulais obstinément croire à un rêve) je dis aussi bas que possible, et c'était à moi seul que je parlais :

— Est-ce qu'il y a quelqu'un sur la terrasse, quelqu'un qui rêve aussi mais qui parle comme on murmure ?...

Ce fut Diakos qui me répondit :

— Il y a quelqu'un Kyrié Marko, mais il ne rêve pas, il prie.

— qui, Diakos ?

— L'hygoumène de Zoodochos, Notre-Oncle-à-tous.

— Il prie ? et pour qui ?

— Pour vous, Kyrie Marko, et pour le succès de l'Evénement.

— De l'Event... quel Event ? — ou bien la vie...

Mais parlez plus bas. On ne sait jamais qui (je suis venu vous trouver en cachette, car Eudoxie m'espionne et m'épie

— Eudoxie t'espionne ? et qui ?

— Kyrie Marko, pour m'empêcher de venir à vous, Kyrie Marko. Elle est jalouse, et il faut la craindre, car par ma Th. ce qui rend le monde obéit, c'est elle qui commande. ~~Je sais qu'elle m'aime~~ Diakos. Elle a le cœur plein de caprices, et jamais elle ne me dit un mot. Elle n'aime pas Diakos...

Elle n'aime pas Diakos...

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Comme je me taisais il éleva la voix :

— C'est bien vrai, Kyrié Markos, que vous m'aimez ?

Je répondis :

— Pourquoi parles-tu si haut ? Tu viens de me recommander de parler à voix basse ...

— Je veux qu'elle entende. K. M..... Elle ne sait pas qui vous êtes ..... Elle a peur de vous,..... Alors si quelqu'un comme vous m'aime un peu dans cette maison où l'on aime pas Diakos, ~~ma vie sera meilleure~~. Je ne serai plus seul,... ~~Et ma vie sera moins triste~~.... ~~Elle~~ ~~l'aurai~~ et je me tiendrai près de vous, je me garderai ...

Quelle nuit !

Je ne vois pas sa figure. Il se faisait ~~tr~~ tard dans la chambre.

Je dis :

— Toi au moins, Diakos, tu as un cœur. Et je pleure si tu ne m'aime. On a besoin de moi. Tu souffres .....

Pourquoi tu - je veux ?

— L'hygoumi est une âme sainte. K. M. c'est pour lui.

Lemnos.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Or ces éclaircissements

Pendant plusieurs jours je les ai cherchés, mais en vain.
Parfois je m'étonnais qu'après leur visite cérémonieuse Photios et
l'Archimandrite ne m'eussent plus donné aucun signe de vie. Le vieux moine passe encore,
il était à part. Mais l'hospitalité des Karyatidès? Mauclerc me l'avait
vantée, et c'est une vertu chère aux Hellènes. Le plus humble
paysan le pratique. Et le plus humble
Et la Karyatidès, opulents et
qui avait des liens, dans l'île, un peu partout, de parenté ou d'amitié, devait
Elle était au courant des usages de l'un à l'autre bout de l'archipel,
Mme de Karyatidès. Alors pourtant cet abandon soudain, cette rupture.
Sans doute de mystère.

Or ces éclaircissements je les ai cherchés en vain pendant
plusieurs jours. Après tout, fallait-il attendre, rester, apparemment?
Parfois je m'étonnais qu'après leur visite cérémonieuse Photios et
l'Archimandrite ne m'eussent plus donné aucun signe de vie. Pour
le vieux moine passe encore. Il était apparemment un témoin.
Mais cette hospitalité des Karyatidès que m'avait vantée Mauclerc!
Et les usages? Le geste de la coutume même les plus favorables
à en juger par ce que j'avais vu et entendu ici
ils les entretenaient, ils en avaient le culte, ils en connaissaient les rites

Alors pourtant cet abandon soudain, cette rupture. Autre mystère
parmi ces mystères dans lesquels visite la famille
et dans lesquels je vivais moi-même déjà.
Si une curiosité m'avait excité, d'autre part un
malaise et même de plus en plus
de mauvais pressentiments me modéraient en l'un

Mais j'oubliais mes inquiétudes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Col je Sommais d'une torpeur [illegible]. D'abord [illegible] l'anéantissaient puis ses rêves, [illegible] Ils n'apportaient rien d'assez [illegible] pour [illegible] laisser que le Souvenir à mon réveil. Je me rappelais que j'avais rêvé, mais j'étais incapable d'en ressaisir le sens, je j'avais conservé ses états de malaise, et quelquefois mais rarement des sensations charmantes de bien-être allégeant allégeant cette somnolence.

Le matin j'étais las. Quelqu'un avait à mi-hauteur entr'ouvert le Sommeil et la veille, il me semblait que quelqu'un murmurait sur la terrasse. Une voix sourde, et des sons pleins de mots prolongés murmurant. J'entendais, sans saisir le sens de murmure. et parlait à mon oreille un langage. sens.

Le matin, j'étais las.

Une nuit alors que j'avais tenté un effort pour saisir des paroles que je distinguais sous le Serment confus de ce murmure, qu'on me tenait le bras, Ce fut si vif que Quelque et si je criai à l'un de ces rêves qui me venait alors fréquemment au passé sans savoir qui me touchait [illegible] d'une main, [illegible] mon [illegible] – et alors [illegible] ; qui frôlait mon corps, puis passait, et une fraîcheur courait sur le long de mes membres puis la glissait jusqu'à mon cœur qui s'arrêtait sa battue.

Ainsi quand on me touche le bras, je m'éveillais, je n'y crois pas S'éveiller, S'arrêtant que cette pensée [illegible] était à peu près aussi Et une illusion. si distincte que elle pouvait se manifester sur un rêve, Mais les doigts posés s'étaient à la suite du rêve ne corrigeait pas ce frisson étrange qui allait aux cœurs, et qui alors fut une glace froide à l'âme Ils prenaient d'une main tremblante, désirante, et tendre humaine. Aussi sans voir le geste – [illegible] – car je voulais croire que c'était un rêve – et c'est à mon réveil que je dis aussi les gens pensait : tout à coup j'ai qu'on me touche, quelqu'un qui

– Ayez égard, Dieu, à ma prière. – Ayez égard, Seigneur, à ma voix, à mes cris.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et j'ai lu. D'abord pour m'en débarrasser définitivement, j'ai lu des guides. Je n'aime pas les guides. Ils m'ennuient, et ne me sont d'aucun profit. Mais par habitude, comme tout le monde, je les consulte, et je n'en retiens pas grand chose. Ils sont impersonnels, précis, brefs, inhumains. Je leur ai pourtant demandé (En somme par devoir) ce qu'ils savent consciencieusement de Paros. D'ailleurs tous à peu près la même chose. Ceci :

Paros dans les Cyclades. 10.000 h. 195 km². chef lieu Parikia. église de la Panaghia Hecatompyliani (VI.e siècle) - marbre s concernant le poète archiloque (VII.e s. a. Ch.) et la naissance d'Aphrodite - quelques ruines de sanctuaires antiques. - et les carrières, deux marbres, l'un d'hommes, 200 blocs, l'autre de femmes (femmes) Christos tou Dassou, près d'un vallon. Dit de Pétaloudès, peuplé d'innombrables papillons - peu de villas, un port: Naoussa et dans l'intérieur: Lefkes, Marpissa, quelques clots/ et séparé par un détroit de Paros, d'île d'Antiparos; (petit) (île)

Rien ne parlant au cœur dans cette énumération, j'ai cherché ailleurs. Les anciens voyageurs sont de grande ressource. Contrairement aux guides tous ont de l'intérêt. Ils sont très impersonnels, jusqu'au jour où ils parlent. J'ai lu plusieurs de ces relations. et je suis tombé sur un texte du XVII.e siècle qui m'a passionné.

Il y parle non de Paros, mais de l'île voisine, Antiparos. Il y vient par hasard y est retenu. Il décrit d'une très belle voyage entrepris à dans les îles grecques par M. de Nointel, ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte. Lettré, antiquaire (comme alors on disait) curieux des monuments, des gens, des mœurs, M. de Nointel rapporte de ses visites des mots, des costumes, des inscriptions. Mais l'incident le plus merveilleux de son voyage a pour cadre Antiparos.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Lecture Saint Augustin Littérature et
Cette facilité m'entête en m'ôtant ma curiosité : qui,
d'ailleurs, suppose le désir de savoir ou de préciser ce
qu'enveloppe ces mots. Je me soumets à toutes mes
lectures, les écrits
songes sur les pays, qu'ils ont fait naître - mais si
je vais qu'ainsi je l'apprends, je précise et
me satisfait
m'égare sans perdre toutefois ce qui fait toujours
l'indéfinissable tout ce qu'on connaît le mien !

Je me dis donc au bout de tous ces jours qu'il
serait peut-être opportun d'étudier prosaïquement
à fond
cette île inconnue. Une fois que j'en saurais tout ce qu'en
peut l'histoire apprendre
ses habitants, j'en partirais, et
j'aurais passé mon temps à me plus à rêver sinon
songer, mais à acquérir de plus conscientes connaissances.
Et lorsque j'en reviendrais, on n'y verrait plus rien
Et lorsque j'ai de plus clair, consulté des
documents
cartes et plans - comme on dit - inutiles.....

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

A Paris je n'
qu'un mot, mon ange.
associais comme tout le monde la Sicile
qui me fut utile et qui fut [illegible].
Souvenir d'histoire Un Souvenir
d'art et d'histoire. Et je n'en savais pas plus long sur
cette île au rien – rien ne marche – n'avait s'attirait
particulier pour moi
de Rhodes, ou de Samothrace, là, oui, j'avais
Ile Zacynthe
trouvé des lieux inoubliables..... Mais Paris...

Et pourtant je n'irai plus ni à Rhodes ni
ni à Samothrace
que je connais peut-être, mais à Paris, et cela pour
connaître
tous les soirs, quand j'étais seul à mieux. Or
avec les mots d'autrefois, puis les mots d'hier
Or
allongent mes veilles, elles appartiennent à ce roman,
où j'étudie,
à cette île, avec [illegible] de plus temps
et occupent plus de place en plus
à cette pensée constante – car elle [illegible]
[illegible] grand désir
bientôt cela devient une obsession.
Enfin j'arrive à mon but
Enfin j'arrive – et au point que
Sous ma tête les mots volent,
et je suis pour la pensée. C'est le fait de
mon retour. Mais je me dépêche de

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il en faut peu pour préparer une aventure.
à laquelle on ne s'attend pas – et qui sait ce
que cette aventure,
Un ami, une heure propice, et une
étoile à portée qui soit.
Dans la main tout un lampe

C'est comme ainsi que j'ai vécu ma vie
avant.
suis mis à penser à Paris. A cause de lui.
A se penser sans lui de plus.
Car je ne connais pas Paris. J'ai pas mal
marché, avec lui et seule dans quelques – et j'ai déjà
fait quelques-uns, comme ici,
à Londres, Rome. Mais jamais à Paris.
Paris je ne l'aimerai que de loin –
et peut-être que seulement [illegible] la main tendue et claire
pour que [illegible] en fait la
peur, sur le mur, bien avant d'autres îles abordées
ne me fera pas ce passage m'avaient donné
tout autant tout autant occupé l'esprit.

Nice le 1er juill

BU Lettres Nice

ce qu'il m'avait raconté de cette île. Mais plus la saison déclinait
plus le soleil perdait de sa lumière, et plus longues devenaient
les nuits, plus je me livrais aux actes matériels du corps (la marche,
les petits travaux, le jardinage) ces événements intérieurs qui se forment
de la pensée et des images qu'offre la mémoire, quand on sent
la nécessité de se replier sur soi pour continuer à vivre

La mémoire y monte de l'ombre et nous éloigne des
ces lieux réels où nous vivons pour nous rapprocher aux
où nos amis nés, et qui souvent cesseront
vivre. Des quatre années que j'avais habité le pays il
était resté dans cette mémoire assez d'hommes, de personnages et d'événements,
clairs ou sombres pour me donner souvent des nostalgies
soit d'un village dominant la mer, soit d'une île dans le soleil, soit
d'un chant entendu au loin et d'autant plus prenant qu'il avait
été oublié...

C'est ainsi que mêlant à ces souvenirs les propos
récents de Mavrakis, je me mis à penser plus d'une fois
à ce mystère dont il affirmait que Paros gardait le secret.
Mystère qu'il avait volontairement laissé dans le
vague, sans doute pour qu'il fût plus fascinant.
Il me connaissait.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

« Par dessus l'écume des mers
j'arrive à tire d'ailes... »

Le cargo s'appelait Eleftheria. Il naviguait si lentement qu'à l'horizon traînait encore un peu de sa fumée au moment où tombait la nuit.

Puis sans s'être hâlée et sombre elle s'effaça.

✡

Rentré chez moi j'ai été repris par mes habitudes. Elles sont favorables à cette paix du cœur, à cette tranquillité de l'esprit qui facilitent à l'âme l'usage d'une vie très retirée, c'est la vie que je mène, une vie qui depuis longtemps se règle d'elle-même sur la puissance des saisons.

Celle qui s'avançait était l'automne j'employais les beaux jours que me offre Septembre à des promenades sur les falaises, et le soir, au retour, à des lectures chargées de quelques rêveries.

- Car je ne saurais séparer mes lectures de mes rêveries, qu'elles les précèdent ou qu'elles les suivent, elles s'enchaînent dans ma tête, j'ai ainsi le double avantage d'entendre ce que dit le livre et ce qu'en moi je lui réponds, ou plutôt ce qu'en moi quelqu'un qui parfois prend ma place répond aux paroles que j'ai entendues...

Manolakis nécessairement me manquait. et ainsi sa personne occupait, le soir, à bien plus mes méditations mes pensées sans que le souvenir des récits étranges qu'il m'avait tenus sur Paros troublât beaucoup le regret amical de son absence. C'était à lui que je pensais et non pas à

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

comme Manolaki je me trouvais avec lui chaleureusement.

Dans de telles dispositions, Manolakis trouvait tout admirable. Le ciel, les arbres, la route, les moments, un roc, une pinède. Tout. Chaque détail particulier. Il saluait les charretiers que nous rencontrions en chemin. Et il avait un mot heureux à chaque tournant de la route.

Il louait les villages, et vantait la France avec une autorité à la fois naïve et profonde.

- Regardez ce petit village, disait-il, il tiendrait dans la main, et il semble enfoncé dans le flanc du coteau comme un fruit dans la mousse.

Un jour il s'arrêta et s'inspirant des paroles bibliques:

« L'âme est semblable aux choses. Fiancée à l'air, elle est semblable à l'air.

Et elle parlait avec une grande autorité, mais sans cesser de regarder le ciel et la route.

- Ils sont légers. Ils courent. Ils inventent des jeux, des arbres, des maisons, des ponts, des moulins, des bateaux, des chants, des danses et des femmes parfaites même en hymne de parfum..... Tout est vrai, bon et beau, en leur état sans. Il faut qu'il nous faille - vous lui - quelque chose!

Près d'Eygalières il leva tendrement un petit âne gris et se mit, disait-il plus tard, en face d'une ravine, où n'allait aucun voyageur. Mais il disait

- c'est un âne voyageur, affirmait-il.

Il n'y a qu'un âne voyageur pour monter les pas dans cette pauvre vallée..... De ces ânes, il y en reste..... Salons-les.

Il est peu..... Saluons cet âne..... Il faut vivre.....

Nous vivons en bons frères.

Nous allions au hasard des chemins, au gré des chemins qui coupent les routes.

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et il me fut ainsi possible les trois jours de voyage ……

Au retour j'avais retrouvé possibilité de calme, j'ai accepté
un bateau Marseillais, le 12, et j'étais en partance, pour une fois.
J'ai fait [illegible] et j'étais embarqué sur la mer
pour un vrai cargo, qui
en faisant un petit tiers cargo, car il m'a dit avant
de partir : « Je vous invite, j'ai encore pour vous deux à dîner. …
la main pleine.
Voilà à mon poste, …… Et j'entends le commandant
chanter et j'entends !! –

Vite

Mon Dieu l'on est bien, bien. »

Pour deux l'on mange ….

J'ai – à la santé ….

Le [illegible] [illegible] ….

Le cargo s'appelait Eleuthéria. Il naquit un
lendemain qu'on coule le soleil, qu'il était mourant encore
encore [illegible] un jour se fermait à l'Est
[illegible] ….

= entendu

Et pour pour deux j'ai repris un jour
à vivre, [illegible]. et mes solitudes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Par dessus l'écume des mers
j'arrive à tire d'ailes ...

Le cargo s'appelait « Eleftheria ». Il naviguait si lentement qu'à l'horizon stationnait encore au coucher du soleil un peu de la fumée

Puis sans t'Est bleu et sombre elle s'effaça,

Rentré chez moi j'ai été repris par mes habitudes. Elles sont favorables à cette paix des sens, à cette tranquillité de l'esprit qui facilite à l'âme l'usage d'une vie très retirée. Une vie qui se règle d'elle-même sur les puissances des saisons.

Celle qui s'avançait c'était l'automne, je partageai le plaisir de marcher par des longues promenades sous les claperèdes et au retour, le soir, à des lectures à quelques rêveries. Je ne sépare pas mes lectures de mes rêveries. J'ai ainsi le double plaisir d'entendre ce que dit le livre et ce qu'en moi je lui réponds. Ou plutôt — ce qu'en moi parfois une voix — répond aux paroles que j'ai entendues. Fortement

Tout d'abord si Mandakis me manque un peu, et aussi à la vallée, souvent le soir, ou moins le souvenir des récits étrangers qu'il m'avait tenus me trouble ou le regret amical de son absence. C'était à lui que je pensais et non pas à ce qu'il m'avait dit de Sara.

Mais plus le soir descendait, plus il plaisait de m'attarder aux vieilles histoires, des anciens temps, plus

Le soir descendait plus

Plus le soleil devait

et plus long

Dans le ravin

Plus j'avais l'occasion de

Je rabattais aux actes quotidiens du corps, le manger, les petites besognes, qui faisaient moins effroyable la présence de la mort, les intérieurs, qui faisaient moins effroyable la présence de la mort, les saisons

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et Manolakis s'approuve :

— ... qui donne la sagesse ... Vous avez raison ... la Sagesse...

Mais aussitôt : une bêtise : Il fallait y penser. dit Manolakis

— qui la donne souvent, mais pas toujours, aussi ... Un bien commun ....
Il y en a beaucoup ... Ainsi pour les Grecs, que dit-on ? ... La grec. le grec,
mais c'est la mesure. Ils l'ont inventé, enseignée, utilisée, donnée au monde.....
Soit ! .... Une commune. et Eschyle disputent de douches
la mesure !.... Et après ça, ils étaient un peu à qui dit
un portait de la mère .....

« Ma mère elle-même a
qui n'a jamais n'apparaîtra ... »

Et Oreste :

« Ce sont infâmes qu'elle a fait ! mon père, elle le paiera,
j'invoque les dieux ! et d'une main
tous les dieux ! par mon bras ! que je la tue et que je meure ! ... »

Manolakis, emporté, dit la tue : « Tu tueras ton père, mon
sur la mort d'un fils »
Il a raison.
Le plus triste est qu'il ne peut m'en empêcher, ...
je portais un amour / mort tout Il avait parlé
une voix voilée .....
sans bien le voir. Mais c'était un
fils, une colère et déjà ingrat : pour un fond
qui tombait sur lui.

— Ma fille ! qu'as-tu fait ? Il m'emporte, et nous allons à l'aube
en prison, pour toute l'éternité. Dans cette campagne où j'avais appris dans le cri
des coqs, et dans un petit temple carré je vois, monte aussitôt
qui tenait mon père et elle qui leur enfonce.
au fond de l'oreille..... Vous avez raison ..... Ce temps est en fait un lui-même .....

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Si je me souviens !

Je me souviens, et il est vrai que Phrosso était belle. Quel dommage ! Ce diable de Mavroleon le savait bien —

— Nous avons fait un pas et demi, me disait-il, entre Pygos et Olympie, un fil

Mavro une fois parti, restait dans son pays. Mathis n'en sortait plus guère — j'ai bu bien vite

— finirs, mais, notre, chelle, en bien sûr

— Et quel plus beau chemin me disait-il que celui

— Et quel plus beau chemin me disait-il, que celui

de Pygos à Olympie. Nous avons fait en effet deux pas et demi. Trois en

effet. Une ville qui, à mesure qu'on l'approche, semble lui aussi se retirer, allonge peu à peu, et paraît

contenir sans en valoir

il peut la visiter, et

C'est ce qu'on dit bien.... et c'est bien vrai

Si, et le reste aussi.

puis il ajoutait :

— Nous avons fait un pas de Pygos à Olympie. Nous avons fait ensuite un pas et demi de Olympie à Pygos. Et la ville, cet enchantement qui s'est retiré à mesure que je me hâtais, pour finir le plus qu'il peut de la terre..... Mais peu à peu il remontait, et bien. Il se tient vers une cité où il y aura un jour quelque....

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

En partant j'avais chanté Mavrikis :

- Nous m'allons, nous en Orient, nous sept Dieuments.

- Et Orient allons nous en Orient, et,

o Jean Jean enfin.

Quand tout est apprêté, il chantait.
Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun changement.
Jusqu'à ce que le temps qu'il nous avait
promis, il y avait 20 ans, en Epire, à Vathi, et
sur le chemin il disait : Olympie....

Et il ne devait chantait :

Vous savez qu'ici et pas, en ce temps-là, le pays qu'on appelait
et même on avait appris de belles cantiques..... Vous
appelez-moi elle qui chantait à Polythrons, la belle
Throso,... avant le bain.
Et il chantait :

- La belle Throso ! Quand s'habille ?.....
Et... elle y part. il encore. Au fond il
aussi le matin.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et M. d'approuver :

— ... qui donne la Sagesse ... Vous avez raison, la Sagesse ...

Mais aussitôt :

— Quelquefois, pas toujours, ami ... Encore un bien commun ... Il y en a partout des biens communs ... Ils sont si confortables qu'on ne les pas cherche plus loin ... C'est reposant ... Et il faut la dot ... Ainsi pour les Grecs, pour nous, que dit-on ? La foi, les Grecs, mais c'est la mesure — Ils l'ont inventée, enseignée, utilisée, incarnée et donnée au monde ... Soit ! ... Et après ça, j'entends un peu ce que dit une fille grecque, Electre, parlant de sa chevelure de mère : « Ma mère, ma mère elle-même, elle a changé mon cœur en un loup carnassier, et ce sera rien que jamais ne pourra m'apaiser ... » Et son père ? Agamemnon ? Et la guerre de Troie ? Et la guerre de revanche ?

« Ce sont, cet infâme sont qu'elle a fait subir à mon père, ah ! elle le paiera, j'en atteste les dieux, et de ma main, que je la tue d'une mort ! »

Et l'époux : « Tu tueras ton époux, meurs sous la main d'un fils. »

Et l'époux ... Le plus terrifiant c'est qu'il devait la faire, et qu'il ne fut pas empêché de la faire ... Le Destin se tenait de son côté.

Voilà notre mesure.

Mauriac avait parlé sous le clair de lune, naturellement.

Mais déjà ironique.

Bibl. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ce fut à vous tous à parler :

— Là aussi, croyez-moi, Maurice, on se trompe...

Mais j'insistai pour qu'il accepte notre départ. Je voulais une grande soirée,

il m'y aida du reste en chantant .....

— Vous savez le grec aussi bien, C.-C.-F. dit le père qui vous parle, radieux. Du temps où nous étions en Thessalie, puis à Delphes,.... et même, à Athènes, nous chantions souvent des chansons populaires comme celle-ci, vous savez des chants populaires .... Vous rappelez-vous celui que chantait à Palaiokastro la belle Thessalienne !

L'hirondelle revient, revient ! l'hirondelle
revient pour faire son nid dans nos murs.
Elle apporte le bonheur à tous, à tous,
Elle a pris elle-même un époux. Oh ! l'heureux époux !
C'est le maître de tous, il est bon, il est juste,
Toujours prêt à secourir, à donner du pain aux pauvres...
Mais qu'importe, vaste soit-il, au maître il faut
Des esclaves pour cultiver ses champs
Et un berger pour garder ses troupeaux.

L'hirondelle revient, revient, l'hirondelle
revient pour faire son nid dans nos murs
à tous elle apporte le bonheur.

Il lui dit :

— Nous avons des vers, [illegible]
[illegible]
[illegible]

L'hirondelle revient, elle a pris elle-même un époux, c'est le maître de tous, il est bon, il est juste, toujours prêt à secourir, à donner du pain aux pauvres. Mais qu'importe, vaste soit-il, au maître il faut des esclaves pour cultiver ses champs et un berger pour garder ses troupeaux.

Polybios.

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et venue, venue l'hirondelle

Par dessus la mer et venue

~~Et la belle~~ l'hirondelle qui pleut et
~~belle a parlé~~, parlé et dit :

<< ~~C'est le vent du Nord~~, il ~~faut te guérir~~.
dire, lui

Fermes mes, encore, ~~chut tais~~ !

Nage sur les ~~vagues~~ vagues, A fin d'ailes
de mer
Mais moi j'arrive à lui d'abri qui lui
~~Du bout du monde qui j'aime. Puisse lire~~
sur la mer.
~~Et~~ l'appui d'aile du printemps.
~~mer mer~~ ...

~~Le~~ Le vent la mer

~~Le vent sur~~

Et venue, et venue l'hirondelle

Par dessus les mers et venue.

L'hirondelle l'aime
qui pleure
L'hirondelle pleure
qui dit :
Nage encore sur la vague
Fermes mes yeux .... Fermes-les sur la
mer
/ la tempête

Mais mer et déjà ~~chant~~ se tait.

Et j'arrive, j'aime, ais
qui vis
C'est ami, à lui d'abri
~~vie petite de~~
l'appui d'aile du printemps

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dans le temps :

C'était à mon tour de parler.

— Là aussi, croyez-m'en Mavrokakis, on se trompe. Nous avons nos passions et nos fatalités. Notre sang est tiré au drame, par des cordes, mais nous les cachons..... Il vaut mieux ?...

Sans doute valait-il mieux. Mais je n'insistai pas. Il avait assez assombri notre départ. J'avais voulu une promenade agréable. Il ne fallait pas qu'elle tournât mal..... Il ne fut question que de choses et d'autres.

Il le comprit et pour alléger le chemin, il chantonna.

Et il disait aussi :

— Vous parlez le grec assez bien, c.-à-d. le grec que nous parlons nous-mêmes, le grec de la conversation. Au temps où nous vivions ensemble en Thessalie, et plus tard en Épire, il y a longtemps, il est vrai, mais notre langue nous était familière, il me semble. Nous comprenons et vous parlez notre langue aujourd'hui presque aussi bien que moi. Et même mieux, j'ai appris quelques cantilènes, de vieilles cantilènes.

Vous appelez ces chants : Klephtiques, du mot Klephtes.

Il accepta l'un
chanta, sans
se faire prier, les
deux, les trois,
les quatre, les cinq
fois il répéta le
premier.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Nous avons donc quitté le Mas de « L'Espiguet » au petit matin , le 4 Septembre , par un temps juste à la mesure du voyage que je projetais.

Brise et aube amicalement accordées aux premiers pas d'un itinéraire sensé . J'aime ce temps . Il annonce une journée simple . Chaque heure y aura sa pensée , chaque pensée suivra patiemment son désir , chaque désir y sera assuré d'une espérance raisonnable . Rien n'y peut survenir d'étrange , tout nous y invite à la confiance , au plaisir . Ce sont là d'ordinaire des journées d'Avril ou de mai , quelquefois de Juin , mais on les retrouve aussi très souvent au début de Septembre .

Cette année-là, j'en avais pressenti l'approche et bien auguré de leur persistance . Rien ne pouvait mieux convenir à cette paix que je recherche par prudence , car elle est fragile . Il en faut bien peu pour qu'une émotion la déséquilibre . Or la compagnie de Manalokis ne laisse pas que de troubler , qu'il le veuille ou non , cet état précaire . Il agit sur moi par surabondance de vie .

Néanmoins le voyage commença fort bien , c'est-à-dire à mon goût , selon mes prévisions . C'était un Lundi et le lundi chez nous est le jour le meilleur pour qui veut s'en aller à la campagne . Tout vient à vous . C'est à peine si l'on sent qu'on marche . La route monte ou descend d'elle-même ; l'ombre des platanes antiques accompagne avec amitié le roulement paisible de la carriole ; pas de torrent à sec qui n'ait tout de même son pont , ni de carrefour, deux ou trois cyprès plantés autour d'un oratoire .

Nous avons traversé d'abord La Montagnette en longeant le couvent de Saint-Michel et pris par de petits chemins la direction des Baux et des Alpilles . Je voulais éviter autant que possible la plaine ; mais je n'en louai pas moins à Manolakis l'opulence agricole . Je pensais que , né d'un pays aride , il en apprécierait la richesse .

Mais il m'écoutait sans mot dire , hochait la tête poliment et restait de bronze ...

Cependant cette plaine offrait quelques beaux villages de pierre et de salicines , ilots d'arbres , micocouliers et saules , que l'automne n'avait pas encore touchés .

- C'est un bien vieux pays , disais-je, un pays humain , qu'on laboure et qu'on ensemence, année par année, avec foi . Les grands travaux des champs y ont fait une race honnête . Chaque maison y sent le blé depuis des millénaires , et le blé c'est un dieu qui donne et maintient la sagesse ...

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Nous avons fait un voyage agréable qui a duré deux jours.

En partant j'avais averti Mavrokis :

— Nous n'allons que vers de modestes découvertes.

Il m'a dit : Les plus inutiles

— Celles que personne n'a faites. J'aime assez cela ...

Il était de fort bonne humeur.

Nous avons donc quitté la Mer de l'Epiphanie au petit matin, le 4 septembre par un temps/jour à la mesure des projets que je proposais. Brise et ondes agréablement accordées aux premiers pas de notre itinéraire. J'aime ce temps. Il annonce une journée simple.

Le voyage commença fort bien. C'était un Lundi. Nous avons hameçé d'abord le Montpelier et pris le chemin des Alpilles.

Mavrokis parlait.

— Il me revient à l'esprit, il y a vingt ans, nous allions à Dodone en Epire, à pied de Sparte à Olympie ... Vous savez assez bien le grec en ce temps-là, le grec qu'on parle de nos jours ... Vous l'aimiez .... Et même on vous avait appris de vieilles cantilènes .... Vous rappelez-vous celle que chantait à Polyphemos, la fille du poète, la belle Thoosa, ... quelle fille! ....

Il me revient à l'esprit. Et lui aussi ! Il est vrai que Thoosa était très belle ....

Et Mavrokis chantait :

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Est venue, est venue la première hirondelle
Du dessus d'écume des mers.
Elle a dit : c'est plein l'hiver là-bas.
Fermez vos portes, mettez vos
Mais moi je l'ai vue et bien vue.
Mais me lire et j'arrive
Et vers qui vient à tire-d'ailes
Pour vos apports d'eau vers du printemps. ---

Il chantonne avec un plaisir évident.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

au petit matin.

Nous avons donc quitté le Mas de l'Espagnet, le
3 au matin, le 30 septembre, par un temps juste, un temps fait à notre mesure, la mesure de notre modeste voyage.
Brise et aube amicalement accordées aux premiers pas de cet itinéraire vagabond. J'aime ce temps. Il annonce une journée lente où
simple
chaque heure aura sa pensée, où chaque pensée suivra patiemment son
désir et où chaque désir sera assuré de l'accomplissement d'une raisonnable
espérance. Ce sont là d'ordinaires de journées d'avril ou de mai, mais
19 mois de jeune
on les retrouve aussi très souvent dès les premiers jours de septembre.
Cette année-là, j'en avais pressenti l'approche et bien auguré de
leur persistance. Rien ne pouvait mieux convenir à cette paix que je
prudence prudemment!
recherche par sagesse, mais une sagesse toujours menacée. Et de cette paix
j'en craignais la fragilité. Comme toujours
d'autant plus terriblement que la compagnie de Manolakis ne laissait
j'en tenais l'équilibre...
pas de [illegible], quelque [illegible] et
de la raison.
de [illegible]. Et qu'il le voulût, je n'en doutais pas. D'ailleurs il m'avait
parlé ainsi....

Néanmoins le voyage commença fort bien, et à mon gré, selon
C.Q.F.D.
4 jeunes sont un gué...
nos prévisions....

C'était un Lundi – et le lundi est mon [illegible] jour de
Tout est si
l'esprit et le vin
les lundis
c'est ainsi qu'il avait vécu
Dans les campagnes. Tout vient à nous, la route, les beaux platanes
qui la bordent, le pont qui enjambe un tout petit ruisseau, et cet arbre à un carrefour
où nous nous sommes rassemblés 2 ou 3 fois
Alors le poète [illegible], et à mon compte
il y a [illegible]

U. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Nous avons laissé le Monsieur en direction de St-Rémy et Les Baux.

Il avait en évidant autant qu'possible la plaine. Elle est grasse et brune
couverte de grands murs de cyprès, et de hauts de cailloux
parsemée innombrables. J'en
faisais la réflexion à Maubelais qui, jusqu'ici, ne s'était pas montré
d'roc, et semblait à l'homme, [illegible] devant la Nature.
J'insol

Mais Maubelais m'interrompit, voulut être poliment, et me montra
les oliviers dans la culture agricole. Il était de broye.

Cependant même cette plaine offrait quelques beaux villages
de pierre – et ça et là des îlots de [illegible] que l'automne dorait
Arbres

tendrement. ✠

— Chaque village avait sa famille, c'est un vers
Rapp, Salon, Lutz et ensuite, dans le coin [illegible]. Les grands troncs forment
qui sous son ombre abrite
des races antiques, et chaque printemps voit le blé sortir des sillons, et
les [illegible] et les dieux des blés aiment les hommes. ———

Il reprend soudain :

— c'est ça, ils aiment les hommes.....

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Avant le départ M. m'a dit :

— Vous avez une bonne voiture et rapide. Mais rapide je ne dis pas vite. Vous êtes lent. Moi aussi quelquefois. Alors au lieu de ce char de feu, nous allons pour notre plaisir, atteler votre vieux mulet à une carriole et lentement sur nos pas nous [illegible] à la découverte..... Les distances ne sont jamais grandes .... Je suppose depuis ce que j'ai vu d'Italie dans votre pays qu'il y reste [illegible] merveilles que le [illegible] des grands moments [illegible] mais il en reste [illegible] ce sont les [illegible] que Manfredi aurait visités et ces vallées cachées, ces villes, ces [illegible] ces trésors cachés que Manfredi lui connaît..... je parie que ce sont aussi ces que vos préfets, etc..... je lui ai dit bravo de l'Espagne

Nous avons quitté le mois d'[illegible] la ? au matin vers 5 heures, par un temps [illegible] le mauvais de mai, brise légère, [illegible] amicalement accordés aux premiers pas de notre mulet rose — j'aime ce temps. Il annonce une journée lente où chaque heure aura sa pensée où chaque pensée aura son désir, et chaque désir l'accomplissement de son espérance, [illegible] j'aime ces jours heureux qui nous font ce matin, ce sont d'habitude des jours d'avril ou de mai, mais ne les retrouve-t-on pas aussi les mêmes en Septembre. Cette année-là j'en avais reconnu l'approche, et pressenti le calme subtil. Rien ne pouvait nous causer à [illegible] de retard à l'accomplissement de cette paix [illegible] que nous sentais menacée par les [illegible] d'avenir... [illegible] d'événements...

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais j'étais tout de même trouble. Oui, tout cela je le savais et j'étais décidé à prendre contre mes pressentiments l'aventure où Manolaki voulait délibérément me pousser ne me disait rien de bon. * J'étais sur mes gardes. Mais plus on se méfie plus l'esprit est hanté par ce que l'on redoute surtout si la menace reste inquiète est vague. On risque, pour finir, de lui donner un corps. Et le drame commence.

Je le sais. Aussi pour écarter une obsession possible, je décidai de changer d'air. Je proposai à Manolaki un petit voyage en Provence. Volontiers. Je fais le souvenir de mon pays. J'y connais des sites qui apaisent l'âme. Quand je la sens émue et déjà ébranlée par un de ces songes étranges qui errent si souvent en moi aux confins du jour et de l'ombre, je fais vers des lieux favorables qui naturellement inspirent la paix. Je la trouve le plus souvent. Il suffit d'une colline, d'une habitation bien plantée, à sa place exacte sur une forêt de grands arbres sombres, sous un ciel pure dans lequel la lumière se répand sans ombre. Alors je me sépare en moi (Sans effort) de l'âme des ténèbres et de la lumière. Et je reste dans les grands calmes. Tantôt pour une heure, tantôt pour des semaines. Je communique aux choses qui m'entourent, l'air est un don.

Ce dont je pensais que Manolaki aussi avait besoin. Il pensait

Nous avons fait un voyage préalable qui a duré trois jours.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Oui, tout cela je le savais et j'étais décidé à prendre contre moi mes précautions. Mais j'étais tout de même troublé, je l'avoue. L'aventure où Manolakis voulait délibérément me pousser ne me disait rien de bon. Mais plus on se méfie plus l'esprit est hanté par ce que l'on redoute surtout si la menace reste vague. On risque pour finir de lui donner un corps. Et le drame commence. Aussi pour écarter une obsession possible, je décidai de changer d'air. Je proposai à Manolakis un petit voyage en Provence. Volontiers je fais les honneurs de mon pays. J'y connais des sites qui apaisent l'âme. Quand je la sens troublée par l'un de ces songes étranges qui errent en moi aux confins du jour et de la nuit, je pars vers des lieux familiers qui sont favorables à la paix du cœur. Cette paix souvent je la trouve. Il y suffit d'une couleur, une pure couleur à sa place exacte sur une colline, ou bien d'une habitation bien plantée dans une bonne terre et même d'un bois inéracinable de grands arbres, les vieux chênes surtout me font du bien. Les séparent en moi sans effort les ténèbres et les lumières. Je rentre peu à peu dans de grands calmes.

Ainsi, tantôt pour mon bien tantôt pour de redoutables tourments, je communique naturellement aux choses qui m'entourent. C'est un don.

Ce don, je pensais que Manolakis l'avait aussi.

Nous avons fait un voyage agréable qui a duré trois jours.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'aventure où K. voulait délibérément me pousser
ne me disait rien de bon. J'étais donc sur mes gardes. Mais
je suis plus l'expérience que plus on se méfie d'une menace vague
plus on a tendance à se laisser prendre par l'esprit et plus il est facile
qu'elle soit
que plus obsédante. Rien ne m'inquiète autant que l'incertitude. Le vague où il erre me le rend
le supporte. Je veux savoir, à quoi l'on a à faire on donne un corps à ce qu'on craint. Et
Le drame commence.

Oui, cela je le sais. —
Aussi pour écarter un danger possible, pendant
les 4 jours où K. fit cuire un lièvre, je lui fis parcourir des yeux les
Provence qui avoisinent Aix-en-Provence
dans l'espace de une vie où j'avais épuisé les limites mystérieuses
où je vais Car souvent au moment de une vie où mon esprit
est troublé par une affection de ses sens — les plus mystérieux, j'avais
trouvé l'épanouissement par les vertus d'un paysage, par le rencontre d'une
habitation, par l'odeur d'un bois bien planté. J'ai pu toucher
la vie de certains esprits aimés aux choses elles-mêmes.
Je savais que à Jean K. le paysage aussi était favorable à
cette aventure qu'il me proposait parce qu'elle était incertaine je voulais lui
Cézanne offrir d'un pays où tout a été si bien mesuré
et si intelligemment mis en place qu'on est sûr de ce que l'on voit, et
et aucune histoire qu'on ne cherche y est déjà

Dès lors la possession est accomplie. On ne distingue plus ce qui est vrai
~~[illegible]~~ - [illegible] l'un [illegible], de ce qui peut être et tout aussi bien, mais que
que rien ne ~~saurait vérifier~~ peut plus vérifier..... ~~Et~~ ~~Et~~ ~~Et~~ Et
l'esprit vacille, mais le corps fait des actes, et des actes démesurés, capables
que tout et plus de vertige, on finit de ce qu'on invente, et l'on ne ~~[illegible]~~
surmonte
surmonte le vertige ..... la folie n'est pas loin..... et j'ai des idées...
~~[illegible]~~

Bibl. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Attendre quoi ?.... [quelle question !

— Avez-vous un violent désir de le savoir ?.... Non ? n'est-ce pas ?

Je vous connais. Vous avez la foi, la passion, le sens d'attendre — je me le rappelle

Vous avez attendu, c'est votre nature et votre art d'attendre

d'attendre vous par curiosité ? ..... ce serait banal .... attendez plutôt, et — et je me rappelle la

car vous attendez là où, semble-t-il, il n'y a rien, absolument rien à attendre ..... Et l'amitié ?...

là où il n'y a rien à attendre, il y a bien, à force de l'attendre quelque

chose, quelqu'un parfois, une forme et comme à vivre, ... Mais je m'égare

de votre question ..... Attendez-vous encore quelque chose, sans cet ils ne jamais rien n'y

dirai ? .... Si je [illegible], vous n'y [illegible] .... et je veux que ne [illegible]

accordait [illegible], [illegible] entends une voix [illegible] qui vous

demande de vous [illegible] Il y a, je pense, des choses qu'on ne doit

pas inutilement Sans cet ils ne jamais rien n'y rien,

vous verrez paraître à un jardin vous n'attendez pas .... [illegible] ....

[illegible] ..... Quelque chose, quelqu'un autant, mais qui,

je n'en suis pas plus sûr que vous ..... Mais vous croyez ..... je tremble de penser .....

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Attendre quoi ?

— Quelle question !... Toi-même, vous en veniez désir de le savoir ?... Non,

n'est-ce pas ? Je vous connais... Vous avez le goût, la passion, la vocation d'attendre ...

Par curiosité ! ... Ce serait ... Mais vous attendez même là (car je suppose

surtout là) où, semble-t-il, il n'y aitien, absolument rien à attendre. Et là où il

n'y a rien à attendre, à force de l'attendre, quelque chose toujours, et même quelqu'un

apparaît, monte du vide, éclaire la nuit, se forme peu à peu, commence à vivre.... Tout-à-fait

dans cette ville où jamais vous n'avez rien, mais rien vu apparaître de plus précis que

vous n'attendez pas... Que rien, qu'un entraînement ; mais qui, mais quoi ? Je n'en

sais pas plus long que vous, j'ai tout simplement bon espoir .... Mais c'est assez parlé.

Je tombe de fatigue .... Une fois pour toutes une heure en deux ... Allez vous coucher....

Kali Nikta ...

Mais le lendemain ni les jours suivants, K. ne me parla de

cette aventure bizarre où il avait mis tout l'élément d'inquiétude

qui ne manquait pas de me plaire. Nullement -

Je n'avais nullement l'intention de faire. Je n'ai que trop

souvent, à mon grand regret, la tentation des démarches gratuites

irraisonnables. Fantaisie - car si elle le sont à la fin, au départ

elles paraissent sensées. Aussi je suis attentif à ne pas céder à la tentation. Je me surveille, et je m'allume

moi-même. Jusqu'à faire naître une sorte d'obsession — mais

dès le lendemain (cette satisfaction), peut-être si on me l'eût disputée, une exaltation

pareille, s'est allumée..... Mais on devient, on se perd, au milieu

des pas, des faces, des actes qu'invente sans cesse l'imagination ..... et je suis grand

elle s'éloigne, je n'en suis plus le maître ..... Les au sein de ses impressions seront effacés tout à coup

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il se leva, prit la lampe et la posa sur un guéridon, loin de nous, au fond de la pièce. Alors sa clarté déjà douce s'atténua encore et la pièce céda à l'ombre. Ce fut la nuit, presque la nuit, mais une nuit restée humaine, une sorte de nuit privée, une nuit où l'homme peut vivre, où il respire. Une fenêtre qui s'ouvrait vers l'Est attirait l'air léger de la campagne. Des platanes arbres nous cachaient le ciel. On ne voyait pas une étoile, mais dans la pièce à une distance infinie contre le mur du fond on apercevait comme une petite planète. C'était la lampe domestique sous son abat-jour.

Dans cette pénombre discrète cette lampe, par sa modestie [illegible] allait rendre peu à peu troublantes les paroles de K., qui s'était remis à parler...

— Et moi aussi, ami, j'aime les lampes. qui ne les aime?... Mais celle-ci depuis un moment m'éclairait trop. La clarté pousse à l'éloquence dont je n'ai que faire, ce soir. C'est du bruit et le bruit éloigne les dieux. Rien contre la pénombre facilite le merveilleux. La voix y prend naturellement le ton juste, le ton de la confidence sacrée. Or Et celle que je vais vous faire — car c'est bien une confidence — demande qu'on la communique à mi-voix.

Elle ne vous troublerait pas si le K. raisonnable, doué de paroles sonores, de verve polémique, et de chaleur, ne le cédait à un autre K. peu connu, mais capable de voiler son timbre, de baisser le ton, d'atteindre aux accents du mystère quand en lui s'éveille comme un souvenir inexplicable de

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il se leva, prit la lampe et la posa sur un guéridon loin de nous, au fond de la pièce. Alors sa clarté déjà douce s'atténua encore et la pièce versa à l'ombre, ~~cette ombre singulière qui se forme entre quatre murs et qui généralement est massive~~. Cependant ~~la nuit qu'elle crée reste humaine~~, ~~C'est~~ sorte de une nuit privée, ~~mais~~ Elle ~~qui aurait dû être glaciale~~ étouffante. ~~Mais~~ Elle. ci ne l'était ~~pas car une fenêtre~~ d'ouvrait vers l'Est ~~sur la nuit amicale~~ et laissait ~~gratuitement~~ ~~sur~~ entrer de la campagne. Et puis contre le mur du fond à une distance incommensurable on ~~y~~ voyait brûler une petite ~~lampe~~ planète, ~~qui éclairait~~ l'air, mystérieusement c'était ~~les ombres~~, la lampe domestiqué ~~dans ses allées et venues~~. Dans cette nuit discrète ~~elle~~ allait par sa molesté rendre peu à peu ~~les~~ confidentes les paroles de K. qui s'était remis à parler.

— Et moi aussi, ami, j'aime les lampes, mais elle-ci depuis un moment m'éclairait trop. La clarté pousse à l'éloquence ~~Sont~~ je n'ai que faire. Les ~~contre~~ la pénombre facilite les récits ~~charmeurs~~ mais ~~qu'on ne peut~~ qu'à mi-voix. Ce que je vais vous ~~dire~~ raconter ne vous toucherait guère si le K. raisonnable, ~~parlait~~ à parler sourd, et d'accent polémique ne le devait à un autre K. capable de parler à mi-voix ~~quand~~ quand en lui s'éveille le sang de ses pères ~~qui fréquentaient les deux mêmes~~. Mais il lui faut alors ~~de la~~ pénombre, une oreille amicale qui l'écoute et un esprit qui sait prêter à tout croire. Car il s'agit d'une singulière aventure, ~~et~~ je ne l'ai pas vécue, on me l'a racontée. Mais je pressens que vous ~~pourrez~~ pourrez, encore la vivre, ~~si vous~~ l'appelez à vous. K.

Le soleil. N'entendez-vous pas les arbres, les sources, les rocs, les nuages aussi parler, et toute vos pensées ne sont-elles pas des figures d'hommes, de bêtes et de dieux ?.....

et les récits étranges ou un peut les écrire qu'à demi-voix

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il s'était reculé, et je ne le voyais plus. J'entendais seulement sa voix, la voix
Elle avait baissé, pris de la lenteur. et un débit calme. Les mots entraînait
et égarés, s'une bouche inconnue. ce n'était plus le même
homme. celui qui me parlait n'était plus le même homme. Pourtant
ce qu'il me disait était aussi simple à entendre que ce qu'il disait d'habitude.
mais pourtant je comprenais familièrement. Mais quelque chose
n'adressait manière parlait plus du fond de lui-même, de son monde, car tout en étant près de moi,
il était situé au fond des âges. qui
à quelques siècles plus lointains, le
sens, plus lointains
sentais qu'il s'éloignait d'un temps et d'un monde encore
assoupis qui à moitié sortis du sommeil cherchait à se faire entendre
de moi parce qu'ils avaient pu l'aider à comprendre .....

j'entends

Il ne me disait ....., il me disait :

— Ce n'est pas très vrai. Parce, même si c'est pour toujours, pas très vrai...
on fait plus de choses

mais c'est là que ça s'est passé ..... fermez les yeux et suivez-moi...
le chien

L'île en soi vaut le voyage .... Parce, il faut y aller : Parce....
Parce, mais moi, Jean,

Je ne vous parle pas, quand vous le voyez ..... Et je ne vous parle pas vous dire
d'abord, vous
d'abord, ici, ni il y a à supprimer, des intervalles ..... Je vais vous dire :

Le vieux et jeune

Voyez-le bien. J'y ai des amis, de bons amis, ... je les
et
connais ..... Vous n'avez qu'à lui faire face et le bien peut. Voyez les
Katsinelis vivants.... j'aime beaucoup..... Ils ils portent

SU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ce que ses pères ont vu, revoulu, et vénéré d'étrange sur la terre. Mais
il lui faut alors une veille amicale qui l'écoute, une obscurité favorable (à l'insolite
et, surtout dans cette pénombre, un esprit qui soit prêt à tout même l'incroyable
accepte.
Car il s'agit ici d'une extraordinaire aventure.
Je ne l'ai pas vécue. Vous savez pourquoi je ne le pourrais. On me l'a simplement
contée, et j'aimerais pourtant qu'un autre que moi et que ceux dont
je la tiens en prenne connaissance et s'y passionne jusqu'à s'y risquer .....
Compris? mais c'est bien simple ... pour ne plus en douter moi-même,
parce que je désire vivement que quelqu'un me dise: «c'est vrai, ce qu'on
t'a raconté, K. authentique ... j'ai entendu, j'ai vu, j'ai rencontré les
personnages du mystère ...» Quelqu'un capable de accueillir comme naturel
ce qui paraît à tous, et à moi, à K. invraisemblable .... Quelqu'un comme
vous ... Ne protestez pas! ... Cela ne vous donne pas des mérites qui vous mettent
au dessus des autres, car vous êtes à part, voilà tout ... Car vous êtes à part,
d'un point de vue particulier ... N'entendez-vous pas les arbres, les sources, les nuages,
les vents, les eaux eux-mêmes parler? et toutes vos pensées, que sont-elles
sinon de vivantes images d'hommes, de faits, et probablement de
vieux cadres? ....

Prodigieux K. éloquent même dans le confidence sacrée!

Il se leva, prit la lampe et la posa sur un fauteuil loin de nous. Alors sa clarté déjà faible s'affaiblit encore et la pièce ne fut plus qu'une ombre faiblement éclairée à une distance insensible semblait flotter une fenêtre. Dans cette ombre la lampe suffisait à maintenir dans cette nuit discrète une atmosphère intime.

– Elle éclairait trop, dit K.

Cette ombre singulière qui peut naître entre quatre murs.

J'aime la lampe, dit K, mais pas la pièce, elle m'éclaire trop.

Il se leva, prit la lampe et la posa sur un fauteuil, loin de nous. Alors sa clarté déjà faible s'affaiblit encore et la pièce ne fut plus qu'une ombre, La nuit y est bannie, c'est une nuit privée. Elle est aussi enveloppante que celle qui règne dans la pièce voisine. Cette ombre singulière qui peut naître entre quatre murs. Capable à une distance [illegible] Celle-ci n'est pas moins pénétrante que celle qui peut régner dans la chambre voisine. Elle semblait y flotter comme une fenêtre. Dans cette nuit discrète avec lampe-pleine [illegible] plus émouvantes les paroles de K qui s'était remis à parler.

– J'aime bien la lampe, disait-il, mais ici, elle éclaire depuis un moment trop. La clarté pour ce qu'elle éclaire, la pénombre pour les récits étranges qu'on [illegible] à mi-voix.... Ce que je vous raconte, je ne peux le raconter qu'en oubliant que je suis raisonnable, sans [illegible] la parole, et d'une parole encore... J'en éprouve l'effet [illegible], même si je ne [illegible] par la [illegible] voix, il ne pourrait pas que elle [illegible] qui connaît [illegible].

aux écoutes solennelles ....

et aux ités,

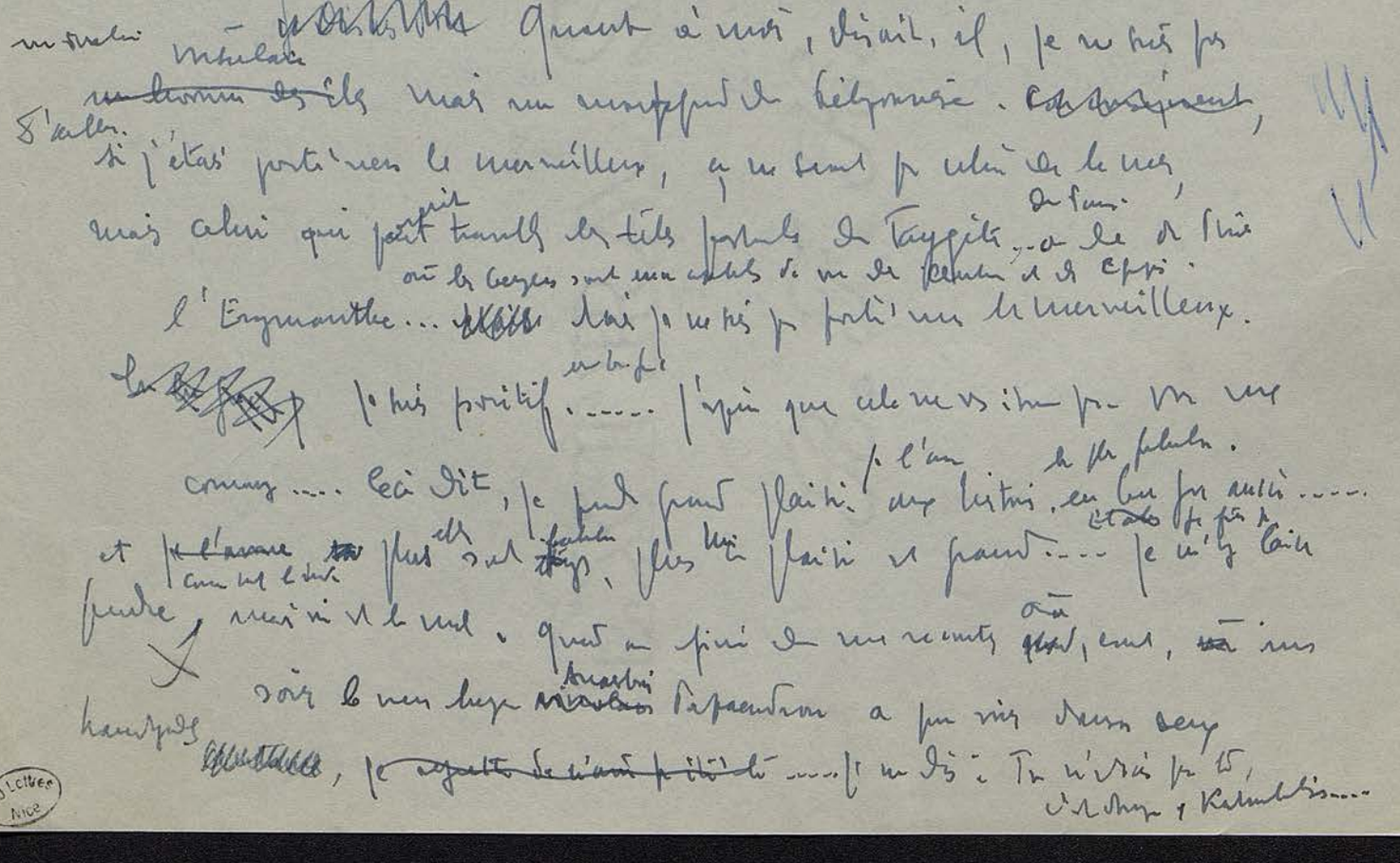
BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il respira . Il respira comme un Kasimbalis peut respirer . Largement , lentement , profondément d'une vaste poitrine . Or je le connais bien . Quand il prépare ainsi son souffle c'est qu'il a besoin de parler , qu'il va parler , qu'il se complaira à parler , mais non pas pour le seul plaisir de parler , car il a déjà sous les yeux des personnages qui l'attendent , les événements où ils vont entrer avec leurs corps , et leurs âmes . Des corps fermes , des âmes robustes et , chose étrange , corps et âmes d'une présence cependant insaisissable .

Et en effet il parle . Or , comme pour le récit de la Bête , ce qu'il dit on le voit, on le touche, on le croit, on l'aime, on l'entend . Pourtant au début on a peine à y croire ? Cela est trop prodigieux . Peu lui importe. Il fait avancer des phrases et peu à peu elles entrent en vous , s'emparent de votre attention , font le vide autour d'elles , et d'incrédule qu'on était d'abord on devient docile à la merveilleuse hallucination surnaturel de plus en plus simple et . On ne pense plus à rien . A quoi bon ? On écoute ... On écoutait

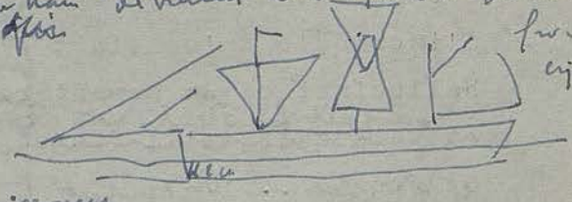
Et je l'ai écouté longtemps . Je l'ai écouté jusqu'à l'aube .



SJ Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et c'est Sonny, je le reconnais, mais il est arrivé toujours en empêchant
qui m'irrite au monde ni je. mais enfin Decamps
quelque chose entre ses cheveux et
, quelque chose
Peut-être suis-je plus heureux que lui si, mais pitié, vous me voyez
en proie à ces personnages qui se cachent quand il me vient,
Mais je pense que il ne faudrait pas chercher ailleurs que sur eux et
dans ils . c'est-à-dire, je vous l'ai dit, que l'air salin aiguise et la fatigue des eaux,
vous avez peut-être chaque soir entendu le bon bruit d'une berline, ou même
votre barbe peut-être à entendu s'ouvrir la grotte ---- Il est important
qu'il ne reste pas quelques-uns
que pour entendre Sonny,



La vue y est très précieuse,
d'abord
Voyons c'est là que j'ai bien failli
Deux-mâts de la
vous. Michel qui n'était allé à pêche je ne
sais où en je ne sais ---- Et le Deux-mâts
échoué. Mon ami, que ne
est-ce un calypso ou Lucy il ne faut rien le dire.

Quand on a fini de lire raconter comment Aristote
Lapandreau a pu apercevoir dans un rêve une nymphe
qui se pétrifiait devant une fontaine – et plus belle qu'une femme
Lui dit : « Et tu n'étais pas là, Kay. c'était songe ! »
Une nymphe : Lui répond :
« Je reconnais, c'est songe, mais le merle chante que pour
au moment où j'entends [illegible] je pense à la nymphe
qui [illegible] je pense à Vous
alors lui répond : « Il vaut mieux vivre, regret, s'éloigner,
et il n'y a plus rien ... »
Pour lui l'amour il fallait qu'un homme, quelqu'un qui
respecte les Dieux invisibles [illegible] C'est les seuls qui savent aimer, et
si on y croit il faut laisser [illegible], mais Lui dit, mais Elle
Voyant il se répète
— Mais on lui dit, on a de rien pour
Songe, puis tout à coup [illegible] d'un jeune [illegible].
— Mais il faudrait chercher ailleurs que dans un monde intellectuel...
Là, on peut une vie Femme, vers deux. Dieux sont deux très rares, ... Vivre avec plus
de [illegible] les filles ..... la vie offre de ressources....
Et Elle Et Elle
Et Daisy [illegible] ressources que peut-être elle? c'est la vie de Solitude.....
Et pas Il vaut bien y avoir quelque vie Poète au nom mollet au sol de [illegible]
à quelque heure lui salut, qui nage, entre Milieux et Douceur....

Il respira . Il respira comme un Kasimbalis peut respifer . Largement , lentement , profondément d'une vaste poitrine . Or je le connais bien . Quand il prépare ainsi son souffle c'est qu'il a besoin de parler , qu'il va parler , qu'il se complaira à parler , mais son pas pour le seul plaisir de parler , car il a déjà sous les yeux des personnages qui l'attendent , les événements où ils vont entrer avec leurs corps , avec leurs âmes . Des corps fermes , des âmes robustes et , chose étrange , corps et âmes d'une présence cependant insaisissable .

Et en effet il parla ? Or , comme pour le récit de la Bête , ce qu'il dit on le voit , on le touche , on le craint , on l'aime , on l'entend , mais pourtant au début on a peine a y croire ? Cela est par trop prodigieux . Mais peu lui importe . Il fait tranquillement avancer des phrases puissantes et peu à peu elles entrent en vous , s'emparent de votre attention , font le vide autour d'elles , et d'incrédule qu'on était d'abord on devient docile à la merveilleuse hallucination du surnaturel du surnaturel de plus en plus simple et persuqsif qu'il évoque . On ne pense plus à rien . A quoi bon ? On écoute ...

Et je l'ai écouté longt mps . Je l'ai écouté jusqu'à l'aube .

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

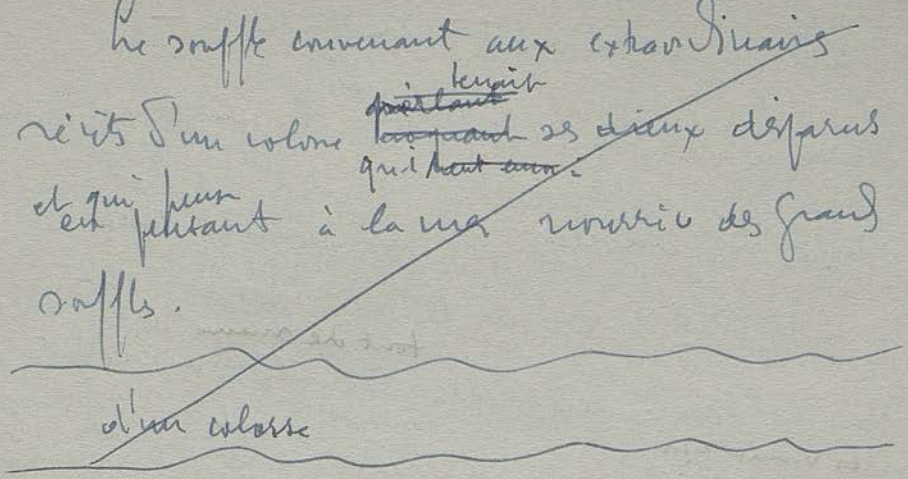
Bib. Lettres Nice

Elles s'en trouvent bien probablement
puisque elles ne peuvent plus se passer.

Depuis des millions elles se cassent
un bout de bois, on ne les voit plus
sur les eaux, mais elles sont là, on l'ont
elles vivent encore tout de même, paraît,
à mille ou deux mille pieds de
au dessus
au niveau de la mer, mais elles sont là
surface, retirées au milieu des eaux et de
algues dès que les rebuts polis ne
sont plus
leur suffisent plus, elles vont se faire
voir ailleurs, ~~chez~~ ~~les~~ ~~autres~~ ~~qui~~ ~~ne~~ ~~sont~~ ~~pas~~ ~~elles~~
~~ne~~ ~~sont~~ ~~pas~~ ~~elles~~, car qui sait ce qui peut sortir
de ces crânes, et qui peut à la vue ~~de~~ ~~ces~~ ~~crânes~~ de ces squelettes.

Il respire. Il respire encore ~~ses~~ ~~poumons~~
sont usés. ~~Une bête puis, une griffe~~
~~Un souffle qui agrippe l'air~~
~~Puis une pomme pelée et on le remet bouche~~
~~et~~ Largent, lentement s'une voix
~~qui s'éteint~~ Et on entend le souffle
intérieur, le souffle ~~s'éteignant~~ qui s'éteint
aux oreilles vides d'une colonie pour Dieu

Le souffle convenant aux extraordinaires
récits d'un colosse ~~parlant~~ tenant ~~accoudé~~ ses dieux disparus
et qui ~~leur~~ pleurant à la mer ~~pour~~ de grands
sanglots.



Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

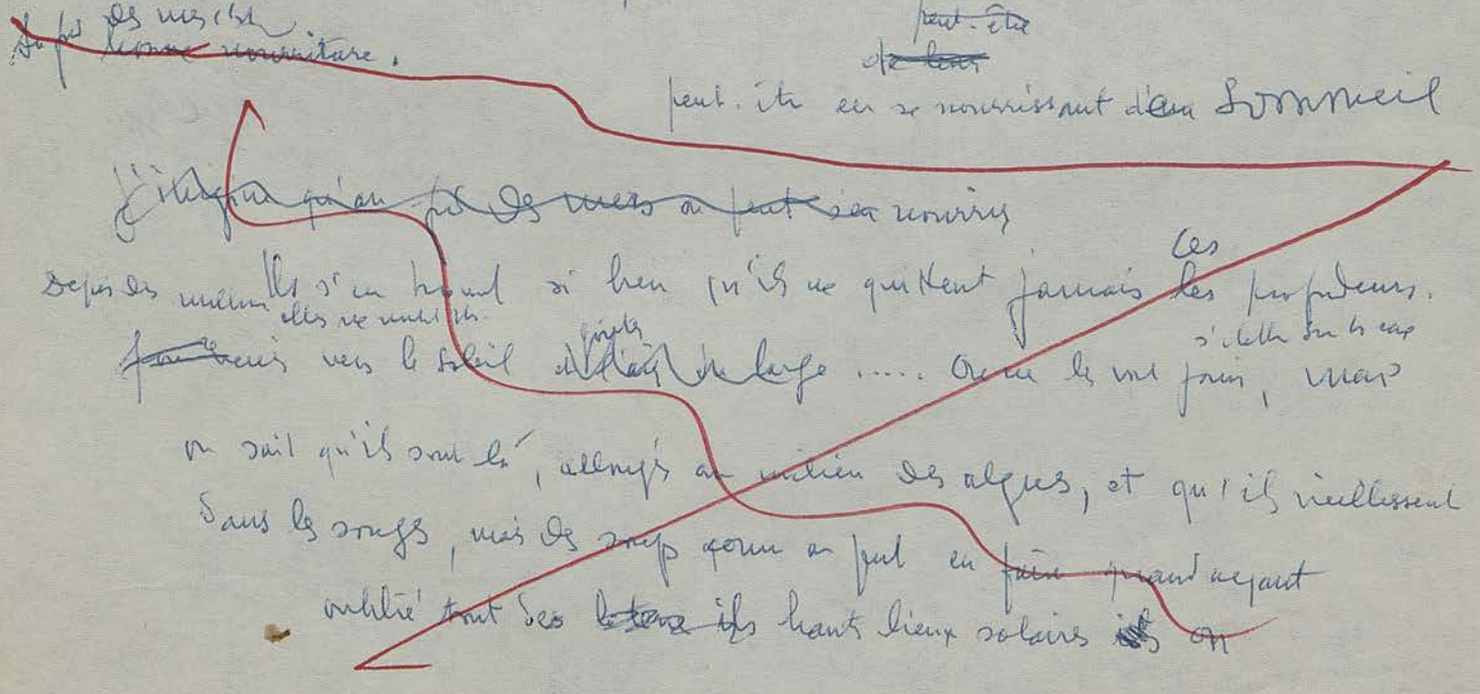
et subtil

Brave Katsimbalis !...

- Ce récit , disait-il , répond merveilleusement à cette question que nous posent à vous , Provençal , à moi Grec , les gens du Nord .

Elle est naïve ... " Etes-vous chrétien ? Etes-vous païen ? " Or tant notre soleil que notre mer nous dispensent d'éclairer ces têtes, qui se croient sensées, autrement que par des récits . Car ces récits disent à la fois "oui" et "non", sans que le "oui" s'oppose contrairement au "non". Et cela sagement par l'effet de notre sympathie intuitive qui nous porte à la conciliation . Ce gardian est chrétien jusqu'aux racines , mais il aime la Bête , et cette Bête croit en un seul Dieu , celui du gardian .

Une telle situation qui serait incompréhensible et intenable à des hommes nés pour trancher toutes les questions péremptoirement du matin au soir (parce qu'ils se croient raisonnables) nous paraît naturelle à vous et à moi . Nous y sommes à l'aise comme tous ceux qui peuplent nos rivages , les plus vieux hommes de la terre ... Et ailleurs aussi bien qu'ici ... En particulier dans nos îles ... Aussi loin de m'étonner, votre histoire , me rappelle à l'esprit que chez nous on raconte qu'il y a encore des êtres étranges qui dorment au fond de la mer . Elles sont allées s'y coucher après la disparition des Dieux de l'Olympe . Plus heureuses que votre faune , qui meurt de faim et qu'on pourchasse , elles , nos bêtes sous-marines , survivent on ne sait comment, en se nourrissant de sommeil à ce qu'on dit.



Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Katsimbalès !....

— Ce récit, disait-il, répondait merveilleusement à cette question que me posent, à ma frayeur, à mon effroi, les gens du Nord. Elle est née : ces êtres-là sont chrétiens ou païens ? » Or tant de récits que les uns nous dépeignent d'éclairer ces têtes lumineuses autant que par des symboles, qui finissent de ces récits, que leur vie et une de ces plus claires qui nous que la ont appris en nous — parce que cette légende de cimetière.

Ce Gardian est chrétien jusqu'aux racines, cette histoire au mal Dieu celui de Gardian, et de ses [illegible]

C'est une situation cette légende qui serait incompréhensible à [illegible] dans l'ancien temps, car ils se croient [illegible] aimables, nous et nous, à tous deux, [illegible] ces îles, ces rivages, [illegible] et à tous ceux qui peuplent les rivages..... Allez comme ici.... Et parmi les îles ....

Ainsi [illegible] cimetière, nous ne voyons que des vieux, il y eut aussi plus d'êtres, des [illegible] oubliés au fond de la mer, [illegible] — [illegible] elles sont au fond de la mer.....

Les heureux que notre faim qui meurt de faim et qu'on pleure,

— Y [illegible]

— Parlent [illegible] ... elles, nos lieux sur-mer,

On les a si bien oubliés [illegible] qu'on prie au fond des eaux

Ce [illegible] un tel pays n'est allé aux lieux pour en désirer les retraits [illegible]

Voilà ce qu'on ne sait pas pour les vacances

à suivre.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Cer Ami, râce à Henri, nous avons parlé, au cours

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

un demi-dix

Ainsi parle J. d'A. ainsi commença cet extraordinaire
récit où apparaît puis disparaît progressivement le dernier survivant,
des deux-dix autres, celui qu'il appelle le Vieux, Dr Vicaire,

j'ai lu Depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit. Quelquefois,
la voix manque à force
je m'arrêtais, Katzimbalos ne disait rien. Nous nous regardions
vers dix heures. Mais nous avions mangé un bon petit repas
au cercle.
de citron. J'avais posé le livre sous la lampe. La lampe éclairait
la lecture était
mais on pouvait bien parler le livre, mais suffisait
pour que l'on pût y lire ..... Mais dès que j'avais déchiffré un peu
et Nous demeurions en proie
la lampe Il ne restait plus que lumière et
Un esprit aux
de grandes images mentales, l'immense Campagne, les étangs, la mer — Un petit
que la vanité inutile.
vanité dans le lointain et nous plus lui un fil sous l'horizon, vers le couchant
3 2
des taureaux qui marchent le long de la mer,

Quand j'eus terminé ma lecture, j'allai m'asseoir à l'écart de la
lampe. La pièce était sombre. Un oiseau de nuit mélancolique
poussa un cri aigu à cent mètres de la maison. Toujours le même cri,
toujours le même cri, puis, soudain, le silence.

— Bonsoir, Ce récit me disait K. répondit mystérieusement à
aucun
cette question qu'on se pose — à soi-même, à lui-même — les heures de nuit.
Eh. ne faisons nous dormir ?

BU Lettres NICE

Quant à la Bête elle-même, ~~personnage~~, pourtant tragique personnage qui habite tout l'écrit, je ne la vois pas, je l'entends, de ses pas, les mouvements furtifs ~~pour tout~~ son corps sauvage à travers les ronces et les fourrés ~~de bois~~ alors qu'elle fuyait d'un étang à l'autre haletante, seuls me révélaient sa présence, et alors que l'immensité des espaces me semblait des solitudes où rien ne bougeait qui ne fût visible, ces bruits furtifs, ces froissements de vives feuillages, ces bonds secs, ces cheminements pervers sur les branches serrées, épineuses, hostiles, me semblaient autant de menaces, ~~et~~ quelquefois si proches que j'en ~~avais un frisson de peur~~ frissonnais ... j'étais saisi, halluciné, je n'étais plus sûr, mais le vieux gardien, ~~de tous les~~ en quête de cet animal inconnu qu'il soupçonnait vaillamment et qu'il craignait à ses mouvements de vives énergies pour lui faire front, par l'épouvante ....

Il fallut la vie large et ~~sobre~~ de K pour me tirer de cette ~~folle~~ hallucination.

à la Bête

Quant à la Bête elle-même, tragique personnage qui anime tout le [illegible], je ne la vois pas, je l'entendais. Ses pas, les mots furtifs de son corps sauvage à travers les ronces, les fourrés, alors qu'elle fuyait d'un étang à l'autre haletante, seuls me révélaient (signalaient) sa présence. Alors que l'immensité des espaces me dévoilait des solitudes où rien ne bougeait qui ne fût visible, ces bruits furtifs, ces froissements de vives feuillages, ces bonds secs, ces cheminements pervers sur les branches serrées, épineuses, hostiles, me semblaient autant de menaces, et quelquefois si proches que j'en frissonnais ... halluciné, je n'étais plus sûr, mais le vieux gardien, le Solitaire en quête de cet animal inconnu qu'il soupçonnait vaillamment et qu'il craignait à ses mouvements de vives énergies pour lui faire front, par l'épouvante ....

Il fallut la vie large et ~~sobre~~ de K pour me tirer de cette hallucination.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ainsi parle J. J. A. Ainsi commence cet extraordinaire récit où apparaît puis disparaît tragiquement un animal étrange, le Bêta, cette bête au visage humain, un demi-dieu, le dernier survivant des antiques divinités de la Nature, et qui hantait les rêves de Descartes,

Et j'ai lu. J'ai lu depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit, lentement, gravement, avec une certaine
Presque sans interruption. Cependant quelquefois je m'arrêtais de lire, c'était la fatigue
la nuit devenant rouge. K. ne disait rien. Nous avons mangé un peu vers dix heures, et bu aussi, du vin clair qui montait, tout droit
qu'il fait, à la tête. La lampe éclairait à peine le livre, mais suffisamment pour que l'on pût lire. Ou est-ce lisais-je vraiment? Car dès que j'avais déchiffré une phrase, les mots disparaissaient. Il n'en restait plus que le son, tout un impérieux écho intérieur, une voix parlait, une voix très humaine, qui se rapprochait peu à peu à mesure que je lisais, vers moi, s'avançait dans une sorte de vide, la seule qui existât, et par moments j'avais l'impression que cette voix c'était la mienne, mais plus calme, moins raisonnable, et plus sombre, et toujours menacée

Et l'accent familier m'en était familier, et je connaissais que j'allais entendre de grandes images mentales, l'immense campagne, les étangs, la mer. On apercevait des lointains et sur eux un petit canal immobile et plus loin encore que ce canal, parti à l'horizon, vers l'Ouest, un fil de fumées noires en marche le long de la mer, ----

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Dimanche 24 Nov. 1918

1

Je le leur avais lu à l'exécution Samain.

C'est une bonne saison pour lire de belles choses — Un beau jour passant la frontière, dix heures et puis c'est une heure qui vient. Il faut nuit depuis très longtemps et. Il faut le jour et il faut se dire lui.

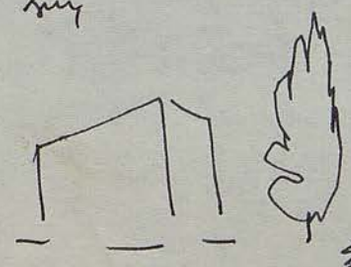
Moi bientôt il y faut la nuit. Elle est venue de très loin depuis longtemps. Il venait si tôt. à quand. Et il faut la nuit. Il vient la nuit. Elle s'est assise au ciel, de l'eau, et du temps — qui a apporté à Elle tout ce qu'il faut, qui a tout que la terre et ses elle l'ont reçu sont deux peu à peu immobiles.

C'était, j'y m'en souviens, le 11 Août, un jeudi, et l'Exaltation de la Sainte Croix.

Je le note parce que mon esprit, pour ne ces mots et ne pas oublier ce qu'il a vu, mon esprit aura pris ses notes de ce qu'il a vu.

Il venait d'y prendre une extension unique du ciel. Qui s'allait y loger à tous ses feux et lignes. Il flamboyait.

Je suppose que sans mon Dieu si le monde autour de moi avait pu plus grand, ce soir là, — et plus animé que j'étais, (et tout tout tout) c'est que j'étais hanté par l'espace et le fait de cette vision / — mais selon ma nature qui règle ses vœux sur



C'est que le soir apparu dans peu de temps auparavant revint, puis parti, en avant avec lui peu que j'en avais connu, comme une émotion religieuse

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Tout est parti de la lecture. 1 & 4 ans Un fil –

pendant

Je leur avais lu à l'automne [dernier]. Ils avaient fait

à de telles lectures. Mais évidemment il y faut la nuit

surtout si on la prend vers dix heures après une chaude

journée. La nuit à ce moment – c'est le meilleur moment

Elle s'est assise du ciel, de l'ombre, du temps, qui se déplace

si lentement que la terre et nous [l'espace] immense semblant

devenus immobiles. L'air qui entre par la fenêtre est

tiède. Il descend des collines où on entend

tuer une chèvre. Un troupeau revient de traire à travers

La paix est sur tout le campagne. Une lampe brûle, voilée

dans la chaumière. Une seule

lampe, dont la clarté n'éclaire que le lit, et deux ou trois visages

Des visages attentifs. Et je les vois et m'entends parler. Visages d'amis

Des visages qui savent écouter. Car je parle. Des amis, qui connaissent mes pauvres

habitudes d'esprit. Et la nuit endort

ces idées toutes faites, [mais] [illegible] Et tout le temps, ils ne doutent

qu'à me croire.....

C'était, je m'en souviens, le 14 Septembre, un jeudi, l'Exaltation

de la Ste Croix, parce que les cloches ont quelque

solennité [illegible] d'autrefois. Ceux-ci font [illegible] deux extrémités

[illegible] puissance. Sous [illegible] j'y vois un [illegible] calvaire

[illegible], et pourtant, vers l'Est, [illegible] des groupes d'ifs [illegible] – tout le

Pour lui s'en aller, disparaître emporter le ciel y ajouter. Et qu'il meure dans une nuit avec le reste.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Tout est parti, de ces six lignes.
Je les (à Kallimachis) (1) avais lues quatre ans plus tôt, pendant l'automne
d'automne est favorable à de telles lectures. Mais de préférence
il y faut la nuit, surtout si on la prend vers dix heures après
une chaude journée. C'est le meilleur moment, car elle est alors mûre
elle mûrit. Elle attend à sa fenêtre. Son époux
est absorbé de l'identité du ciel, de l'ombre, du temps. Car
le temps dans un lieu avec une telle lenteur que la terre, et
sur elle l'immense espace sidéral, semblent devenus immobiles.
L'air est tiède, apaisant. Il descend par nappes légères en glissant le long des collines
où l'on entend tinter une clarine faible quelque part. Jeune vers les plateaux hauts
quelque troupeau venu de loin vient tout les clapiers solitaires.
La paix a fini de s'étendre au dessus des champs et des bois sauvages. Dans la
maison brûle une lampe. Une seule lampe sur un abat-jour.
Elle n'éclaire que le table et un visage. C'est un grand
visage immobile,
Je le revois. Il est attentif. Il écoute. Je parle à mi-voix.
; ..... et, il m'en souvient,
C'était, le 14 Septembre, un jeudi et
l'Exaltation de la Sainte Croix.
Et je lis :

BU Lettres
Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il respira. Il respira comme un K. peut respirer.
Longuement, lentement, profondément d'une vaste
poitrine. Or je le connais bien - Quand il prépare ainsi
son souffle c'est qu'il a besoin de parler, qu'il va parler,
qu'il se complaira à parler, mais non pas pour le seul plaisir
de parler - qui est bien de sa race aussi, car il a en lui
ce désir de parler qui est propre aux car il a déjà
sous les yeux des personnages qui l'attendent, les événements
où ils vont entrer avec leur corps avec leurs âmes
et leur grande ardeur
et des corps forts, des âmes robustes -
et d'une étrange corps et âmes d'une présence aiguë
et saisissable.
Et en effet il parle, Or comme pour le voir et le toucher, et ce qu'il dit on le voit, on le
le touche, on le craint, on l'aime, on l'entend, mais par contre on ne peut y
croire. Cela est par trop singulier. Peu lui importe. Il avance de
Je viens au début J'ai lu
phrases pressantes et peu à peu elles entrent en vous, s'emparent
de votre attention, font le vide autour d'elles et s'installent dans
l'état d'absence où devient docile à la merveilleuse hallucination
du surnaturel de plus en plus persuasif. Où ne pense plus
Equilon ?
à rien. On écoute.
Et je l'ai écouté longtemps ... je l'ai écouté jusqu'à l'

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Brave Katsimbalis !...

- Ce récit , disait-il , répond merveilleusement à cette question que nous posent à vous , Provençal , à moi Grec , les gens du Nord .

Elle est naïve ... " Etes-vous chrétien ? Etes-vous païen ? " ?. Or tant notre soleil que la mer nous dispensent d'éclairer ces têtes qui se croient sunsées autrement que par des récits . Car ces récits disent à la fois oui et non sans que le oui s'oppose nez contre nes au non . Et cela sagement par l'effet de notre sympathie naturelle qui nous porte à la conciliation . Ce gardian est chrétien jusqu'aux racines , mais il aime la Bête , et cette Bête croit en un seul Dieu , celui du gardian .

Une telle situation qui serait incompréhensible et intenable à des hommes nés pour trancher et tranchant du matin au soir parce qu'ils se croient raisonnables , , nous parait possible à vous et à moi . Nous y sommes à l'aise comme tous ceux qui peuplent ces rivages , les plus vieux hommes de la terre ... Et ailleurs aussi bien qu'ici ... En particulier dans nos îles ... Aussi loin de m'étonner votre histoire , me rappelle à l'esprit que chez nouson raconte qu'il y a encore des êtres étranges qui dorment au fond de la mer . Elles sont allées s'y coucher après la dsiparition de nos dieux ... Plus heureuses que votre faune , qui meurt de faim et qu'on pourchasse , elles , nos bêtes sous-marines , survivent on ne sait comment

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(11) Par contre la population humaine, obligée par la presse à rester immobile mais non pas inactive, parlait, riait, criait, gesticulait, pour satisfaire à une vitalité cordiale. Mais déjà beaucoup avaient attaqué de bon appétit leurs «mézés», olives, tomates, concombres, anchois au sel, fromage, et l'odeur ouzée des «ouzo» commençait à flotter au dessus du pont où, seul à pouvoir circuler, un petit homme actif et léger comme un singe proposait des billets de loterie, et il en vendait ! J'avais conquis sans peine un fauteuil grassement contre le bastingage (A). De là, je voyais un matelot suspendu au dessus des flots dans une escarpolette, qui repeignait le flanc usé et tremblant de «la Galatée». Il chantonnait mais pas nommément il s'endormait au balancement de l'escarpolette.

Juste à côté de moi une jeune fille lisait. Menue, brunette de nuit, bien faite, elle avait une jolie tête d'oiseau, sa chevelure de jais, son teint de cuivre, des paupières bleuies et un col de dentelle noire qui lui prenait le cou jusqu'aux oreilles. Sur son corps, sur son sein dressé on voyait un petit hippocampe qui caracolait. Elle avait l'air de lire, mais ne lisait pas. Quand je m'étais approché d'elle, elle avait ouvert son livre au hasard, puis s'était penchée sur le pont, car languissamment son regard s'était reporté vers la mer, puis de la mer était revenu à la page d'un air désabusé.

Sans doute voulait-elle me donner à croire qu'elle ne prenait que peu d'intérêt à la lecture. Car elle savait que je la voyais. D'ailleurs quand je m'étais assis à côté d'elle elle avait poussé un petit bougonnement de déception. Cependant j'avais eu le temps de lire le titre du livre, «La Nouvelle Héloïse». Or je n'ai jamais pu lire jusqu'à la fin «La Nouvelle Héloïse» sans être distrait. Peut-être était-il écrit à la mode dans les familles lettrées du Cyclade, mais je ne sais pourquoi, je fus ému...

Naturellement elle le sentit. C'était une fine mouche. Elle ouvrit son sac, en tira une cigarette qu'elle mena avec délicatesse, puis un petit calepin relié en cuir, puis un livre, et elle se mit à lire. Cette fois elle tenait le livre à l'endroit. Elle regarda encore la mer, puis me dit sur le ton le plus naturel :

— Vous avez l'air ennuyé, monsieur, que je lise un roman que vous trouvez sans doute sans intérêt.

Je lisais un roman que me trouvais en effet plus

Ce roman que personne en France ne lit plus depuis

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(12) Je dis :

— C'est vrai, on ne le lisons plus, mais j'aime Rousseau tout de même, les Rêveries, les Confessions ...

Elle parlait un français clair, grammatical, en roulant un bout de la langue des Anglais, un peu sec. Elle connaît bien, un peu richement, mais avec une intelligence des mots, et de la phrase qui faisait plaisir à entendre.

— Vous allez aux Açores, me dit-elle, c'est ça, que vont les étrangers. C'est une île admirable.

Je lui dis :

— Je vais à Faros tout simplement.

Elle s'étonna :

— A Faros ?....

Puis changeant de conversation.

— Vous voyez, je lis aussi d'autres écrivains que Rousseau — je lis les Grecs ..... des contemporains ....

Pourtant le livre qu'elle cachait était un roman. Je pensai. Français bizarre ?..... ou Bible ..... ou Pablo Feillet ?.... pour les élèves

Le livre qu'elle cache, c'est ça ...

Mais je m'abstins de l'interroger davantage en lui citant des noms qu'elle connaissait peut-être, ce qui l'aurait vexée. Elle fit une moue.

— Je n'en aime beaucoup, me dit-elle, et je crois même que je les connais. Dans les îles nous avons lu, et Pascal, et Stendhal et j'ai été élevée, et le Sermon de la Montagne, la lecture était obligatoire. Mais n'était pas pénible. Mais depuis j'ai lu surtout ...

— Il y en a peu qui me plaisent. Peut-être vingt-cinq de ceux, si je les connais.

Pour la première fois elle me regarde. Elle avait des yeux admirables. Des yeux verts très clairs très purs de transparence, des yeux comme Telle de Ochan et tout mon visage se tendit à l'extrême de l'espoir en elle.

Je lui dis :

— Ce livre que vous me cachez, ce mal caché, est sans doute un de ceux que vous aimez. Répétez ...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Elle me remercia puis me dit :

— Vous allez à Nîmes, au Théâtre français. Les étoiles que vous jouez à Nîmes. C'est à peu près tout ce qu'il y a de bon dans ces îles.

Elle parlait un peu saccadé, gramatical, en roulant les polis R. Levantins — qui font gonfler la langue et sont secs. Mais elle avait une articulation exacte des mots et des phrases dans ses heures.

Je lui dis :

— Non je ne vais pas à Nîmes, je vais à Paris tout simplement.

Elle s'écria :

— À Paris !

Puis changeant l'ordre de conversation :

— Vous aimez Rousseau, je suppose.

— Oui, mais pas Héloïse. Elle a vieilli.

— Alors quoi ?

— Mais les Confessions, les Rêveries.

Elle n'avait lu ni les Confessions, ni les Rêveries. Elle citait Rousseau comme on cite Racine ou Corneille.

— Aux Dames de Sion où l'on m'a élevée, à Istanbul, on lisait exclusivement Rousseau.

Quand je pense qu'elle m'a fait une impression à cause de cette ignorance ..... Elle lisait en cachette ... quoi ? mais pas les romans mais un peu tout de même les moralistes des critiques.

Elle dit :

— Il faut avoir beaucoup lu pour ... [illegible]

Je pensai : elle ne fait de lignes, pas de points. Il faut être à l'époque beaucoup lu pour [illegible], mais pas trop. Vaste programme

— [illegible], mais pas trop ..... Quand je pense .... Ceux-là, qui ---- j'ai vu passer par la poste

ici, les noms font-ils rire en moi ....

Je fis signe que non.

— ... Je suis par cœur des quantités de vers [illegible]

Elle récita : Ceux-ci, les connaissez-vous ? La cime

Juste à côté de moi une jeune fille lisait

Elle était bien faite, [illegible] jolie tête d'oiseau, [illegible] Sur son corps nu on voyait un petit [illegible] qui caressait. [illegible] Un sourire net [illegible] serrait la coupe, [illegible] Elle [illegible] [illegible] la peau [illegible] la jupe était brune, et la peau [illegible]

Elle [illegible] d'un air [illegible] Sur [illegible] elle ne me [illegible] que pour s'intéresser à sa lecture. Car elle savait que je la voyais. [illegible] Rien qu'à la façon de tenir le livre il me semblait qu'elle voulait que je lise le titre. C'était [illegible] Cependant [illegible] [illegible] lisaient [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

A côté de moi une jeune fille lisait. [illegible] Sur son corps nu on voyait un petit [illegible] qui caressait. En fait elle avait l'air de lire mais ne lisait pas. Quand je m'étais approché d'elle elle avait ouvert un livre au hasard, puis s'était penchée sur le pupitre. Ma présence [illegible] car lentement son regard s'était éloigné [illegible] puis se leva [illegible] d'un air distrait. Sans doute voulait-elle me faire voir qu'elle ne prenait que peu d'intérêt à sa lecture. Car elle savait que je la voyais. Rien qu'à la façon de tenir le livre il me semblait qu'elle voulait que je lise le titre. C'était [illegible] Cependant [illegible] lisaient [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

L'étincelante mer qui monte de la nuit

La Nérée nage ~~sur sa nuit et~~ sur les fermentations,
~~où le corps s'est tiédi après l'accouplement~~
~~Lentement les beaux seins~~
~~Où abîmes vents, quelques~~

Dans le calme sur la pente
~~qui nage lentement sous bruit~~
~~Une Nérée s'agrafe la mer et tiède, l'île nuit~~
L Une Nérée.

Sous l'eau ~~lentement~~ - ide
qui nage est-ce une Nérée lire
Une nuit Nocturne et ~~lunaire sans bruit~~ qui fuit
Qui ~~lentement~~ lentement qui fuit
~~dans les sables sous l'eau~~

~~Dans la calanque solitaire~~
A lentes brasses vers la nuit
S'en monte étincelante et emplit la nuit

Qui nage à cette heure ~~sous bruit~~
Dans la calanque solitaire
Est-ce une Nérée nocturne qui fuit
Lentement vers le large où naissent

L'eau ~~se~~ calme ~~nocte~~, dans la calanque solitaire
~~qui nage~~ Qui nage Quelle Nérée nocturne
S'éloigne lentement des

Sous implicite
nuit.
Quelle Nérée nocturne
à cette heure
nage et s'enfuit
Vers le large où naissent

Vers ~~les abris de la nuit~~
Où le monde mer étincelle s'étoile
Naissent des abris calmes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ce sont de poèmes, me répondit-elle [...] les sais tous par cœur....

– Je les sais par cœur, me répondit-elle, d'ailleurs j'en ai recopié moi-même, les plus belles pages ... C'est une cette copie que je porte ici. Je l'ai faite quand j'étais à Nantes où les sœurs... Elles ont beaucoup de livres français, et l'esprit large ... ~~très~~ ~~large~~ à N. D. de Lin

– Et, lui demandai-je, sans doute qu'elles avaient tous ces livres dans leur bibliothèque cet ouvrage qui m'impressionne un peu puisque vous en cachez si pudiquement le titre?

– Non. Ce sont des poèmes, [des poèmes de vent, de mer, et des îles, très pures]... Mais qu'un Français les ait écrits, voilà ce qui m'étonne ....

– Pourquoi?

On le sentait heureux de parler...

– Et c'est pour cela que vous les aimez?

– Elle réfléchit, cherchait les termes.

– Pour cela et pour cette chose, ils sont à mon cœur ... mais aussi à bien d'autres cœurs. Je suppose ... Et puis :

Toutes ces pages manuscrites qui font suite directement à la p. 14 (dactylo) ont été écrites à N.D. de la Rue chez nos amis Clavis – à partir du 10 Mai – mais les graves événements de France m'ont terriblement gêné. On n'invente rien, dans de telles circonstances.

P.U. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Photographe

Pourquoi

On sait elle prit un carnet relié mais,

En mis mais comme tout son personnage: bohème, la tête, à vues pieds. Mais elle était jolie - Du moins à profil, car [illegible] quand elle sourit elle rapprit de nous la mer - on y voyait briller un petit reflet qui fuyait.

L'eau est calme la calanque est claire

Amphitrite sommeille

Une Nereïde nocturne s'élève de la terre

Belle Nuit lentement va la barque

A mesure qu'elle s'élève de la terre

Elle voit d'autres mers et d'autres [illegible]

Et quand [illegible] d'autres mers

Qui remplit de chants

N. Lutte pour une vague, une lutte pour [illegible]

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mon cher ami,

Je suis très heureux et très honoré de la marque
d'estime que m'a donnée l'Ac. fr. en me décernant —
le G. P. L. F. — Je vous demande d'en exprimer à elle l'intégralité
de mes sentiments de gratitude. —

Malheureusement les circonstances ont voulu que j'aie reçu cette heureuse
nouvelle loin de chez moi, et par des amis qui ont pu me faire
parvenir de partout un message.

En effet j'ai été [illegible] à Lille depuis le début des [illegible].
Aucun courrier, pas de poste, c'est encore aujourd'hui la coupure absolue.
Je ne sais donc quand vos paroles me parviendront.
~~Mais dès que j'aurai pu~~

Mais dès que les avions reprendront leur trafic et que
j'aurai pu y obtenir deux places, je rentrerai à Nice, dès que possible
Je vous télégraphierai pour savoir quand il sera nécessaire
que je me trouve à Paris à l'occasion de la remise de ce
G. Prix. —

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Vous l'avez, cette fille est [illegible] fortement clairement organisée. Tous les Karyatides [illegible] – même la vieux [illegible] Zamboldos, l'opposant, la vieille fille, – savent qu'ils sont des Karyatides et y tiennent. Ils s'en vantent. « Chez nous il n'y a rien absolument rien de caché ». Bien plus, c'est tellement vrai [illegible] Edelbert, explose! car je n'y vois pas – mais à mes yeux il y a quelque chose de caché. Quelque chose. Mais quoi? Cela j'ignore. Je questionne mes yeux, les 254 Karyatides amies », [illegible] Mais [illegible] je vois, je sens, j'observe, je hante, je cherche vous me connaissez? Or, à mon instinct, il manque à ces 254 Karyatides qu'une seule, au moins une Karyatide, et je le dis : .... Ceci par intérêt pour que l'on ne me mente pas.

D'ailleurs n'est pas pour ces inconnus chez qui que je vais entrer à Paris ..... Mais à tout prendre, je serais très fâché par Susanne que vous puissiez les fasse sortir de leur tour...

[illegible]. [illegible], j'ai comme l'impression que vous n'allez pas faire ce voyage en vain ....))

Je me suis embarqué à Marseille à destination de Tyr, le 2 Avril, sur un vieux [illegible] des Messageries maritimes qui allait ensuite à Stamboul, l'Hyménéthie. Peu de passagers. Il faisait très beau. Toute La mer semblait aussi fleurie. Au printemps il y a des jours où il semble, on sait, qu'elle fleurisse. C'est alors la mer d'Homère, bleue et bleue et qui [illegible] fonce du soleil sucrement et respire. [illegible] parfois [illegible] par les matins de grand calme, on la voit le mieux respirer. Elle ne dort pas, et ne fait pas la sieste, mais régulièrement et la même inspiration et l'abaisse, [illegible] comme si elle jeunes et s'étend sur elle et la hâlait. On sent d'ici des lointains lointains l'haleine de l'Afrique, et [illegible] son vent de verger qui flottait sur la mer. Naviguer par ce temps, au sur un navire lent et aux bords qui aime la voile, est non seulement un délice mais encore un moyen de faciliter le passage de toutes pensées à travers l'esprit. Elles y arrivent comme arrive au loin le profil d'un cap inconnu qui surgit, s'approche, s'éloigne, disparaît et [illegible] laisse [illegible] seulement dans un souvenir qu'efface bientôt la forme d'une île, celle d'un autre cap.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je crois

Tout d'abord
Tout d'abord je vous présenterai à vous la famille Kyriakidis, le père
Photios, sa femme Kryssio – deux grands mères : Maroudia
Lambis, deux vieilles tantes maternelles : Lénio et Hieroyenikí. Ensuite
Ceux-là vous loueront à côté d'eux une maison, et, si vous le
désirez vous délégueront deux fois par jour la petite servante Eudoxie, cuisine, et ménage.
Eudoxie est illettrée et inculte, mais d'une intelligence et conversation. Quinze ans,
sait lire, écrire, compter, sucht compter. Fermière implantée dans la famille. Tâche
s'entend dans les bonnes grâces. Il n'y a que grand'mère Maroudia qui voit vous
contrebalancer pendant un instant. Car Mère Maroudia qui va sur ses 80 ans est, en fait
le Tradition, l'Autorité, la tête et le cœur de toute la famille, on la consulte, on lui obéit,
et on la vénère. Elle de tous les Kyriakidis, des amis, c'est elle qui connaît le mieux
les ruses du silence. Si elle ouvre la bouche, il en sort des sentences. On ne la discute pas – on
l'écoute, on se tait, et on exécute ses ordres. Elle n'a qu'un peu de faiblesse, mais bien
ou de moins grande importance
pour la petite Eudoxie. De reste, elle n'appelle jamais que Mimitho, ce qui
est
Vous verrez aussi un petit garçon, Dinkos, et si vous avez de la chance, le vieux cousin
vous connaît
Zannakis, un Japonais, qui parle à l'impératif quand il
famille est venu, et la cour de vingt-six. Il est d'un pacifisme, d'une modestie
vis-à-vis de quelques rudes, et d'un peu de volaille, d'ailleurs
Musique.
Ils se accordent – c'est un rite.
Ils sont vifs, violents, mais se brouillent par des broutilles. Ayant visité sur tous
Zannakis se joint à la famille, et tous s'en vont ensemble paisiblement
comme il convient à des gens de leur condition, jusqu'à l'église.

Leur condition, ce n'est pas la richesse, mais une honnête aisance. Ils sont en
commun des maisons, des oliviers, quelques vignes, et surtout pas mal d'intérêts
dans des affaires lucratives, à Naxos, et à Syros, et à Mykonos.
C'est Photios, le père (il a la cinquantaine) qui administre tous ces biens
Dans les cas épineux, il ne manque jamais de consulter la Tradition, la
grand'mère Maroudia.

Ainsi donc – comme nous venons de le constater – si la Kyriakidis,
la vie familiale est solidement organisée. Tout y tend
clair et si

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

(A) p. 11

De là je découvrais une bonne étendue du pont et même la dunette. A deux mètres de moi suspendu au dessus du vide un matelot assis sur une escarpolette peignait distraitement le mien flanc de hauire usé par le frottement des cordes jusqu'à la toile. Par moments le balancement de l'escarpolette, l'assujettissait et il [illegible] jusqu'à la toile qui suivait une faible boule de pouce sur sa tête et un peu plus loin faisait un petit somme. Bien au milieu du pont sur un tas de bagages et de paquets de marchandises le corps puissant et la barbe inégalement grisonnante d'un vieux patriarche. Cette barbe étalée sur la poitrine et qui descendait en volutes d'argent jusqu'à la ceinture. Elle [illegible] de temps à autre le vieil homme y passait la main et la caressait pour en faire tomber les miettes de pain qui tombaient de la bouche. Car il mangeait, tout en hochant de petits coups de tête, un biscuit avec un air [illegible] qui faisait [illegible] sur le sol à la turque devant son fauteuil. Tous ceux qui les regardaient manger avaient des yeux limpides et un air de satisfaction. Puis sur les trois heures du soir le calme de la dunette fut troublé par le cri du chat, qui avait faim, et qui miaulait [illegible]. Il mangeait lui aussi, mais [illegible] de raisins secs que lui passait une femme opulente, grand il avait fini de les manger il les remettait dans la main de cette femme qui les [illegible] jetait [illegible] à la mer. Cependant le vieux [illegible] [illegible] [illegible]

9

Accoudé sur le pont, les yeux vers l'horizon, à la longue on change de soi-même, et mentalement on se dépayse. Chaque fois que j'ai navigué sur cette mer j'ai éprouvé ce dépaysement dès qu'on était en vue du Cap-St-Hilaire. La sensation en était perceptible à ce déplacement de l'intérêt que je porte toujours aux spectacles du monde, et des nouveaux sens qu'ils prennent. Le ciel (la mer, les îles) un vieux bâtiment, une vieille coque qui n'est plus qu'un immobile, qui ne prennent un sens, et élèvent notre pensée. mais le sens et nouveau, la pensée a fait autrement. Nous sommes entrés dans un nouveau monde, un monde très vieux et toujours jeune parce qu'il jaillit du fond de la mer.....

Je le connaissais. Mais chaque fois que j'y revenais cette vieillesse et cette fraîcheur me semblaient un découverte. Le temps admirablement beau qui accueillait notre navire qui tanguait à peine le long de son étrave et bientôt à peine. Tout l'étrave fleurissait le calme des eaux fleurissait cette atmosphère. Il y avait des oiseaux.

Le Vieux apparut le soir. Il aurait pu me descendants. Mais il n'en fut rien. Déjà on n'en voyait plus que les rampes.

J'y ai dormi. Et le lendemain, 5 avril, j'ai embarqué sur un vieux caboteur aux voiles calcinées qui n'en portait pas moins le nom de « Galatée ».

Il ne manquait pas dans le port de gros paquebots au service des îles. Mais rangés côte-à-côte ils dormaient. Leur saison de touristes n'était pas encore arrivée car on les réservait repeints et astiqués aux touristes qui fatalement peuplent ces mers dès les premiers beaux jours du mois de Mai, à partir de juin. On n'avait embarqué sans trop de malice que des Grecs qui rentraient dans leurs îles sous le plus vieux refait de la flotte cabotière, mais j'avais fond de m'en plaindre. Car si le temps est beau il n'est pas de navigation plus agréable d'une vitesse plus modérée que celle qu'on fait sur ces vieilles coques roulées à laquelle depuis des années insensibles - la mer fut insultante -

Ainsi était le Galatée.

Elle me plut. Ceux qui en eurent soin l'aimèrent, elle se constitua un monde à elle, pour quelques heures, un monde fort, qui résista

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

BU Lettres Nice

Dès qu'elle eut levé l'ancre avec des grincements de chaînes et de poulies, la Galatée devint un petit village flottant, un monde à part dont les habitants aussitôt s'organisèrent, par affinités, par besoins, par habitudes, de façon à bien occuper la place et à se garder au milieu d'une foule attirée au dehors et de ses propres affaires : vieilles malles, cartons, coffres, valises, livres, tonnelets, sacs, ballots, filets, bicyclettes, lanternes. — Et je parle des animaux : la chèvre bêlait lamentablement de temps à autre, mais les volailles, effarées de cette nouveauté, le coq perchoté, ne bougeaient plus, même les coqs. —

10

Dès qu'elle eut levé l'ancre avec ces humbles grincements et ces cliquetis de poulies et de chaînes, la Galatée devint un petit village à part, suspendu. Les habitants immédiatement s'organisèrent, par besoins, par affinités, par habitudes casaniers ils formèrent des groupes. Ils se serrèrent les uns contre les autres de façon à sans conflits laisser le plus grand espace libre qu'ils occupaient était à leur et qu'ils emplaient bien à garder jusqu'au moment du départ. Autour d'eux se pressait la foule des retardataires qui restaient debout, tantôt sur un pied et tantôt sur l'autre. (il se sentait malade, mais on peut rien faire ?) Il était en effet impossible de se diriger dans les fumées en s'écartant. Le pont était encombré d'innombrables colis : cartons, malles, paniers, valises gonflés, livres, tonnelets, sacs, ballots, filets, bicyclettes, lanternes. — Et N'oublions pas les animaux. Sauf une chèvre au dos pris et un petit porc très nerveux, les passagers se tenaient à peu près tranquilles, la chèvre bêlait lamentablement de temps à autre, mais les volailles, accablées de chaleur et vaincues, le coq perchoté, ne bougeaient plus, même les coqs. Par contre la populace bruyante du rivage, obligée par le service à rester immobile, gesticulait, parlait, criait, riait, pour satisfaire à la vitalité débordante de ses nerfs, et emplissait l'air, et encombrait le port, et faisait pour faire passer ses objets, de petits tours de force. Il entrait sur tout le pont une odeur de sueur, d'alcool et d'ail,

(2) (1)

On ne parle pas de vieux moines. Il faisait semblant de l'être,
Vieux, il l'était et même très vieux, petit, maigre, rid[e], nu
sous sa soutane usée jusqu'à la corde, coiffé d'une calotte, il
les yeux mi-clos, les mains croisées, on eut dit que sa seule fonction était
de s'y faire oublier, et de nous le sentiment que sa présence était indésirable.

Il avait beau s'effacer, à la table commune ailleurs, des plus visibles
c'était celui qui occupait le plus assis auprès de moi c'était celui qui
préoccupait le plus mon esprit. Je savais que le Photios me soumettait
beaucoup d'réflexions sur sa famille, l'île, et même sur
mais rien sur le secret motif qui avait motivé cette présence
qu'on me mit au fait. Elle était insolite. Pour moi. Pour eux. Mais il fallait bien
C'est ce que Photios
de , il était intelligent, et savait
l'on écoutait sur
autre chose qu'une oreille attentive. Il attendait une question.
Il me posa. Il parlait
Rien ne révélait cette discipline sauf qu'il demeurait en
Il comptait sur quelque complicité.

Pendant ce temps le Prédicateur continuait, et
De temps en temps je surprenais ses mains, ses longs mains intelligentes, auxquelles il avait l'air
de demander ce qu'on pouvait pour elles. et ensuite.....

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Rien qu'à le regarder on se sentait immédiatement de la famille. Désormais vous pouviez compter sur elle et par l'intermédiaire de Photios vous saviez qu'elle pouvait compter sur vous. Cet homme positif, bienveillant, aimable et direct, avait un irréprochable pouvoir d'adoption. Aussi quand il parla, eus-je cette impression (agréable à la fois et inquiétante) de continuer simplement une conversation interrompue la veille. Tout s'ajustait à la perfection. Nous nous étions connus avant de nous connaître. Avec aisance il m'intégra à la famille. J'étais devenu un Karyatidès dès les premiers mots. Il n'avait rien à me cacher, à me dissimuler. Deux représentants caractéristiques du clan se trouvaient devant moi, encadrant Photios.

— Mon ancien, qui a bien voulu m'accompagner, Sa Révérence l'Archimandrite Alexandrias, a fait le voyage depuis Mykonos pour me souhaiter la bienvenue. Il ne parle pas couramment notre langue, mais il la comprend assez bien. C'est un théologien de grande valeur, et, comme vous (du moins à ce que l'on m'a appris de vos goûts) un fervent lecteur de St Jean — de l'Evangéliste, bien entendu....

Photios fait alors avancer l'Archimandrite qui était jeune, beau, distingué, élégant, d'un blond cendré, aux yeux bleus, souriant. Il portait une barbe très courte, très soignée. — Il s'inclina, baisa la barbe, toucha de la main en même temps une magnifique croix pectorale, et laissa voir dans la manche large fine où l'anneau portait une émeraude admirable, qui étincelait.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et puis négligemment au cours de la conversation — Plotin parla d'une Réfutation - A ce que je compris c'était ~~quelques effleurs~~ une sorte de livre de raison.

— Les jours s'écoulent maintenant dans un île, où Plotin. Et cependant il y fait des choses. Le temps dans mais si on note ~~les~~ ..... Quand on en a noté pendant un an, on se relit, et on découvre que l'on a rien, ~~on a substitué~~ ~~même~~ ~~dans~~ ~~dans~~ ~~même~~. Le note où il semble qu'il y ait rien, on trouve toujours un événement ~~même~~ même infime --- La vie est riche, et si singulière, ~~et fait~~ ..... et quelquefois d'une

Je pensais alors qu'il me faut individuel ~~un conseil~~ .... ~~celui de tenir un journal~~ .... de tenir pendant mon séjour : Sans un journal j'en ai tenu plus d'un mais ~~toujours~~ ; ~~mais~~ ~~souvent~~ je suis incertain des choses sorty s'appris. Et que note?

Je dis Plotin.

— En gémit on vient les choses insignifiantes.

Il se vira :

— Mais c'est le plus digne de note absolument. ~~Elle~~

~~une~~ Un coq qui chante, cela m'intéresse les jours, la nuit, mais croyez-vous que ce ne soit qu'un coq qui chante ? .... Même sans ce ~~criant~~ appel haut il y a déjà plus de quelque chose. Il est un mystère .... qui le suit ---

Passez-moi ~~et~~ vos notes tout très soigneusement pour ne pas laisser ~~échapper~~ celui incident banal qui aura un drame et bouleversé le commun ---

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

– Sur le tard, Kyrie Markos. On ne les a pas allumés depuis 30 ans, depuis la malheur...

– Mais qu'ai-je à faire de ces lampes ? On ne l'a pas fait depuis 40 ans.

– Ce soir, il faut les allumer. Papa Thotios vous en charge.

– Mais pourquoi, pas moi ? ~~Et, ne les allumez pas, toi~~ ? Ces lampes d'église...

– Parce qu'il me fait ce grand honneur, ces lampes d'église d'ancien temple...

Je répète ce qu'il a dit. Il a dit aussi : la lune va monter à six heures. Ce sera le moment d'allumer les lampes. Il fera nuit, alors on les verra du large briller sur la mer, ~~Vous aurez mon feu~~.

– ~~Pourquoi pas...~~ Mais la mer... qui les verra ?

Il a baissé la tête. (~~Il ne répondra pas. Je le connais~~)

~~Et Kyrie Markos maintenant~~.

Alors je lui dis doucement :

– Tu es mon ami, Markos ?

Toujours tête basse, il murmure.

– Je suis votre ami, Kyrie Markos.

– Tu sais peut-être ce qu'on veut de moi dans la maison...

Il a hésité, puis m'a pris la main. ~~La mienne était glacée, mais~~ Ma main était chaude, mais il la serre de ses doigts

– ~~Oui, Dans la maison, Kyrie Markos~~ ....

– Pas ~~dans la mer~~ Kyrie Markos, ~~mais sur la mer~~ ..... On ne voit rien de moi dans la main, Kyrie Markos, mais sur la mer... c'est sur la mer.

TSVP

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Efthymie est sorti de l'ombre s'est avancé et lui a donné un petit chandelier de cuivre. Une vieille lampe à huile y brûlait.

— C'est le feu, dit Jakos. C'est le feu des lampes. Il n'y a que lui pour les allumer.... Viens avec moi, kyra Maroula.

Il y avait une terrasse. Car un côté de la maison était ouvert. Il y avait un petit autel, et devant, pendues par des chaînes de bronze, trois lampes de bronze.

Jakos prit de la main gauche des chaînes de bronze, et souleva les 3 lampes ensemble,

— Dites-moi, dit-il à Efthymie, la chandelle allumée.

— N'ai-je pas allumé. Il y a de l'huile dans toutes les lampes. Mais qui attend le feu. La veille encore..... j'ai allumé les lampes. Il n'y a pas eu de mariage depuis 40 ans qu'elles sont éteintes.

— Et pourquoi elles sont éteintes ?

Une fois de plus il a répété la même question, avec lenteur, avec

J'ai allumé l'une après l'autre, allumé les lampes — l'une après l'autre avec une sorte de crainte qui me semblait déraisonnable, car j'étais seule. Pourtant j'avais la certitude que quelqu'un se tenait tout près de moi, à mes côtés à mes côtés, un mystère se mettait

Jakos priait

qui n'appartenait pas à Jakos debout et priant

— Kairé Kekharitomeni, o Kyrios meta sou ..

Dans l'air, Efthymie était sainte, et tout à coup, elle me fit peur. Elle regardait le sol.

A peine entré. Il dispara que j'entendis un bruit sourd
dans la pièce. Diakos étant le dos tourné à moi. Je devins fou.
Effrayé. Tous deux ~~se tenant~~ debout dans un
angle obscur de la pièce, autour d'un maigre portable. Sans le temps
je n'aurais pas su qu'ils étaient venus.
Parler ? Comment ? Depuis quand ? Que me veut-il ?
Ce n'était pas encore l'heure du repos.
Je dis à Diakos :
Margaritis = Aphrodite
Panaghia Trikherousa
Portaïtissa
— Approche.
Il me désigna
— ~~Etat~~ Nous sommes pas les lampes. Il y en a trois. Quelqu'un les
a pas allumé depuis hautes eaux, depuis la marée. Ce n'est pas
nallum. C'est ses qui ally les nallums, sauf Photios mais en danger. Il me
dans
— Trois lampes, mais pour 3 lampes, il me faut ? et quel
feu de lampes ?...
où se trouve
— Pour toutes les lampes d'autel sur la tête.
— Voyez. J'ai le feu, ~~et~~ la nuit et tenir, et il faut qu'elle
brûle pour qu'on les voie de très loin, sur la mer.
~~Et~~ Ce sera votre premier geste ....
sur l'autel.
— ~~Mais, elle sera dans un autre~~, dans Dieu un nom à S.
Il y a un sur l'autel.
~~Et~~ qu'

Ainsi
Diakos

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ce que Manolakis m'avait appris des Karydakis ne me permettait pas de savoir ce qu'elle attendait de mon excitement. Un service, une chose. Mais lequel ? Et pourquoi n'avait-elle pas parlé clairement ? Jugeaient-ils mon propriétaire déraisonnable ? Je le soupçonnais.

Durant ces [illegible] qu'ils tenaient avant de m'ouvrir leur fenêtre, à ce que je pense peu à peu par leur propre esprit de famille. [illegible] affectueusement, [illegible], pris par ces vies si individuelles que sont les enfants, et familiales, et les préoccupations désintéressées, et les propos de nous, les pensées de Pauline pour [illegible] existent [illegible] nos opinions, je le devinais, et moi je devins [illegible] mes devins, [illegible] et étant de plus [illegible] pour [illegible]

Ce que M. m'avait appris des Karydakis ne me permettait pas de savoir ce qu'elle attendait de mon excitement.
Un service, une chose. Mais lequel ?
Et pourquoi n'avait-elle pas parlé clairement ?
Jugeaient-ils mon propriétaire déraisonnable ?
Je le soupçonnais.
Durant ces [illegible] qu'ils tenaient avant de m'ouvrir leur fenêtre, à ce que je pense peu à peu par leur propre esprit de famille.
[illegible] affectueusement, [illegible], pris par ces vies si individuelles que sont les enfants, et familiales, et les préoccupations désintéressées, et les propos de nous, les pensées de Pauline pour [illegible] existent [illegible] nos opinions, je le devinais, et moi je devins [illegible] mes devins, [illegible] et étant de plus [illegible] pour [illegible]

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ce que Manolakis m'avait appris des Karyatidès ne ~~suffisait~~ n'avait pas suffi à m'instruire de ce qu'ils attendaient de moi exactement.

Un service, sans doute, Mais lequel ?

Et pourquoi n'en parlaient-ils pas clairement ? Jugeaient-ils leur proposition déraisonnable ?

Je le Soupçonnais.

Dans ce cas, avant de m'ouvrir leur pensée, ils tenaient peut-être à ~~ce que je fusse enveloppé~~ m'envelopper avec précaution dans leur propre esprit de famille. Enveloppé affectueusement mais bien pris à la fin pris par les voies insidieuses des confidences familières, des propos sérieux, des pensées lentes, répétées, tenaces, comme des sortilèges.

Mais peu à peu, évidemment, oui, peu à peu..... Il y faudrait des jours, des semaines peut-être...

Cependant ils me regardaient...

Je les devinais et je devinais qu'ils me devinaient,

C'était le premier pas d'une complicité encore obscure.

Mais un contact. Et sans qu'une parole fût dite, ce contact indéfinissable m'avait engagé... D'ailleurs l'Archimandrite souriait, un sourire complaisant, et Photios comme l'Archimandrite, paisiblement, souriait clairement.

Comme je restais sérieux malgré tout, Photios me dit :

Copie Markos

— Je ne sais pas pourquoi, cher ami de Manolakis, il me semble que vous êtes déjà de la famille... entré. Nous avons une porte ouverte dans l'âme - vous êtes l'un d'entre nous. Cela s'est produit naturellement... sans qu'on s'en aperçoive et... Dieu le veut.

Ils se levèrent tous les trois, et Photios, ~~étant~~ debout, m'embrassa. Il ne fut pas question de prêtre, était-ce mieux. Photios sortit le premier, derrière lui l'Archimandrite, et en dernier le vieux moine.

Il n'avait pas dit un mot ni fait un geste tout au cours de cette première visite, mais à la porte il me donna sa bénédiction.

BnF Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Tous deux dans un angle obscur de la pièce [illegible]. Sans ce soupir (probablement intentionnel) je n'aurais pas su qu'ils étaient venus.

Par où ? Comment ? Depuis quand ? Que me voulaient-ils ? Ce n'était pas encore l'heure du repas.

Je dis à Diakos :

— Approche.

Il me répond :

— Nous sommes venus pour les lampes. Il y en a trois.

— Les lampes ? Quelles lampes ? Où sont-elles ces lampes ?

— Sur le toit, kyrié Markos. On ne les a pas éclairées depuis trente ans, depuis le malheur. Ce soir il faut les rallumer. C'est votre devoir de le faire. Papa Photios vous en charge.

— Mais qu'ai-je de commun avec ces lampes ?

— Je n'en sais rien, kyrié Markos, mais c'est un honneur, car ce sont des lampes d'église. Vite, la nuit est tombée, et il faut qu'elles brûlent avant dix heures pour qu'on les voie de très loin sur la mer. Ce sera votre premier geste...

La lune se lève. Il est dix heures.

— Allons !

— Allons sur le toit de la tour sur la mer, quand le chien aboiera.

— Allons !

— Kyrié Markos, Papa Photios vous fait cet honneur. Ce sont des lampes d'église.... Il

— Mais pourquoi lui ne les allume-t-il pas ?

— J'ai interrogé Markos. Il m'a dit : « Dix heures, la lune sera haute. Il fera nuit partout. Ce sera le moment d'aller aux trois lampes allumer les feux sur le toit. Et c'est un

Allons ! J'ai dix ans.

Il est dix heures.

Il ne me l'a pas dit.

Il a dit haut.

Il fera nuit à 10 h.

BIU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Efthymie est sortie de l'ombre et lui a donné un petit chandelier de cuivre. Une courte et vieille bougie. Elle brûlait à peine.

— C'est le feu, dit Diakos, le feu des lampes. Il n'y a que lui pour les allumer. Venez avec moi, Kyrié Markos...

Par un escalier de bois nous sommes montés sur une terrasse. Et on y avait bâti un petit oratoire, creusé d'une niche en berceau.

Suspendues à la voûte par trois chaînes de bronze nous attendaient trois lampes.

Diakos m'a tendu le chandelier. Il m'a dit :

— N'ayez pas peur, allumez. Il y a toujours de l'huile qui attend le feu au fond de chaque lampe. La mèche prendra. Jamais ces lampes, Kyrié, n'ont manqué d'une goutte d'huile depuis qu'elles se sont éteintes toutes seules. Ce n'est pas l'huile qui leur a manqué, c'est le feu... Il y a 40 ans qu'elles n'en ont plus...

— Quarante ans, et pourquoi Diakos?

Une fois de plus il a refusé de répondre et j'ai tout de même allumé les lampes.

Je les ai allumées l'une après l'autre avec lenteur et même avec une sorte de crainte. J'avais comme un pressentiment, celui de pousser malgré moi un peu mon âme vers un mystère redoutable...

Je m'aperçus alors que Diakos était à genoux et priait.

— Kairé Kékarytoméni, o Kyrios méta Sou.....

Derrière lui, resté droite et toujours à demi voilée, se tenait Efthymie.

Elle ne priait pas.

Elle regardait la mer.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

– Sur le toit, Kyrié Markos.

– Mais qu'ai-je à faire de ces lampes?

– Ce soir, il faut les allumer. On ne l'a pas fait depuis quarante ans. Papa Photios vous en charge.

– Moi? ~~vous a-t-il parlé de moi?~~

– Il vous a gardé cet honneur. Ce sont d'anciennes lampes, des lampes d'église, je répète ce qu'il a dit.

– Et c'est tout?

– Il a dit aussi : La lune va tomber dans la mer vers dix heures. Alors partout il fera nuit, partout dans le monde. Ce sera le moment d'allumer les trois lampes. On les verra de loin, on les verra de large.

– qui les verra?

Diakos a baissé la tête, je le connais, c'est sa façon de refuser à toute réponse.

Aussi je lui ai dit tu doucement :

– Tu es mon ami, Diakos?

Toujours tête baissée il a répondu :

– je suis votre ami Kyrié Markos. & pour un moment...

– Et tu sais ce qu'on veut de moi dans cette maison?

Il a hésité puis m'a pris la main. Ma main lui donne du courage. Il l'a serrée entre de ses doigts glacés.

– On ne veut rien de vous ici dans la maison, Kyrié Markos. Vous êtes venu ici pour la mer, rien que pour la mer...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Pendant la semaine cette ouverture qui suivirent j'allai me promener dans
la ville. Je n'y remarquai rien qui ne fût naturel à une petite
population insulaire. Je circulai le long des ruelles étroites, sur le quai mouvementé
du port, et dans les chemins creux qui grimpent depuis les maisons jusqu'aux
premières vignes, sans qu'on me prêtât la moindre attention. A en
juger par les passants, par les pêcheurs ravaudant leurs filets
sur le pas de leur porte, par les indigènes buvant dans les cafés populeux
il semblait que l'on me considérât comme un habitant du pays. Mais
dans la présence n'éveillait aucune curiosité, pas d'hostilité, pas de tentatives d'approche.
J'étais au contraire parmi tant d'autres Karyatides, j'étais la
banalité même. C'est à peine si l'on me voyait. Cette bizarre cécité paraissait si
réelle que j'étais tenté d'y croire, mais non. Elle me gênait. J'avais l'impression
d'être fausse, et je n'aime pas être fausse.....

Je m'éloignai donc de la ville dans la direction de la mer —
encore la mer — dans un des recoins de ces gens qui n'ont pas l'air
pour me voir, et trouvai une solitude délicieuse. Le long bras de
môle, qui protégeait le port, était désert. D'un côté j'avais au delà du port
(car cet plan d'eau inutile) les maisons blanches carrées, de l'autre, au fond, le
large, sans abri, mais bien tiède, le Rien.

Je m'installai sur ce long bras de roches qui protège
le port, et qui était désert.

J'avais ainsi au delà du vaste plan d'eau qui me
séparait de la ville, les maisons blanches carrées d'où ne m'arrivait
aucun bruit et de l'autre côté, vers le large, le large solitaire.

Toujours très bleu, mais d'un bleu, le A l'Est le vide.

Lettres

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Pendant toute cette semaine je passai mes après-midi hors de la maison, également, quand je rentrais la seconde fois, la table mise, le repas prêt. Diokno avait disparu, l'enfant alors Eudoxie, une fillette dans les 14 ans. Elle m'épiait, je m'en doutais, car si j'apercevais au fond d'une cour sa silhouette mince, dès que je faisais un pas elle se cachait. Je m'en fais donc le mais pendant (3) Dans sa direction, elle s'en allait au bout d'un moment, dès peut-être ... Médée me servit de jour et mangea même le soir. Esthonie passait sur la terrasse, dès qu'il faisait nuit. Une fois, à six heures, plus tard, j'entendais marcher sur le terrain au dessus de ma tête.

Aucun Kanyatiss ne me visita.

Une idée me venait souvent, celle des lampes,

Un soir je demandai à Médée si elles étaient toujours allumées.

Il parlait peu. Il fit un effort et me dit :

— Maintenant elles brûlent jusqu'au jugement.

Je ne suis jamais plus remonté sur la terrasse où je les avais allumées, pour aller dans la chambre, j'allai toute la nuit, jusqu'à ce que je tombe de sommeil. J'évitai de me jeter sur mon petit lit. Ce corps trop lourd de mon, qui me faisait un malaise. C'était une haute statue qui se déformait gravement et qui n'était pas de ce monde. D'ailleurs, la nuit, rien n'était de ce monde. Sous ce quartier, d'une fantomale blancheur.

Et je remontai moi-même je n'en étais plus.

Bib. Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Oui, c'était bien cela : un dieu
inavouable. Idée étrange. Elle ne vint pas sous sa
forme d'idée, mais sous la forme de trois mots : un dieu inavouable.
Je ne connais pas l'idée. J'entends les mots. Avant l'idée, les
mots. Les mots seuls qui sous leur enveloppe sonore
— un fondement sonore — recouvraient cette idée, contenaient son être,
et n'attendaient qu'un regard d'ange pour la faire naître
à un grand jour. Un dieu inavouable... Maintenant les mots prenaient corps
Les Karyatides étaient hantés par un dieu inavouable.
quel dieu ? Celui sans doute qu'ils me destinaient. Un dieu probablement
terrible, et pire que cela, inavouable... Je ne sais ce qu'il tenait de me dire.
Trois mots lourds, inquiétants
— lourds, et inquiétants, et malfaisants. Et pourtant
étaient-ils sortis sans raison du tréfonds d'ombre où s'éteint ma vie mentale,
où je ne me risque jamais sans peine, où j'ai peur de me perdre, où je me sens
quand même quelquefois, où dormaient toutes les vies que je n'ai pas vécues,
et qui sont pourtant dans ma vie ? Car si dans mes tendres arrivent des mots que
je n'ai pas prononcés, et qui sont le squelette du réel, ne font-ils
pas leur entrée une seule fois — pourquoi ces mots familiers ont-ils
cessé pour moi d'être familiers, et mais qu'une voix inconnue
cette plus effrayante
a prononcée
en moi — pour moi — avec un accent de désolation...
Un dieu jamais inavouable... Le sens caché tenait dans ce mot
Les pouvait-il y avoir des dieux
inavouables ?...

J'aime ma mère. On m'a dit que, pour chacun
d'eux, il prétend à moi seul — à l'exclusion de tous les autres.
à ces mêmes, nécessaires pour vivre sans danger avec les siens,
Mais j'ai renoncé malgré le regret de cette exclusive discipline
qui explique tout, sans limitation, une absolue
tendresse à autre foi à l'inexplicable langage qui tout à coup
et qui est lumière nocturne dont le rayon
une parole, du plus profond de ma nuit primitive, de mon du plus profond de mes

Une nuit primitive.

le mot Manuchek - Un mot, ~~qui~~ que chose qui m'a rappelait des paroles déjà prononcées ailleurs pour un dieu, ou un demi-dieu, ... celui qui errait dans le ciel, le bien de lui, le bruit des ailes sur les champs de blé. la Bête ..... "

Je sentis tout à coup comme un souffle d'abomination s'abattre sur mes épaules et je me trouvai tout en mes étreintes dans une épouvante de délectation et d'horreur, ... Bête immondissime ....

Manuchek, un dieu inconnu - c'était l'avertissement des profondeurs. un dieu inconnu

~~Et~~ je venais de recevoir une prémonition. Je savais maintenant que dans cette aventure inspirée par Manuchek au bénéfice de Karpathès j'allais avoir affaire à ce dieu inconnu, un dieu quelle qu'en fût la nature et la forme, visible ou non, un dieu. — ~~Dont la présence évoquée~~ ~~inévitable~~, ~~évoquée~~ réservée m'avait été à coup sûr à cette Bête qui errait le long des ailes des blés,

~~et c'était inouï. Mais un dieu n'est pas fini, et pourtant~~
~~Et pourtant il y avait en la Bête ....~~

Et c'était bien une prémonition qui me parvenait en que me présentait ce Mais mot : un dieu inconnu. ~~A y réfléchir elle était~~ claire. (en dépit ~~de~~ de son contenu). Un dieu! pourtant c'était. ~~ce~~ ce serait, à mieux réfléchir un dieu de ces jours — ~~mais~~ et inconnu! Bête, immondissime, Voyons! qui était ce parlait? Elle était sur moi, dans une vision; C'était ce qui sur les sinueux sentiers en lacet de blés, un guide aboutissant Sur les champs qui, les ont fait en habitat d'hommes. Demi-dieu - Demi le bien, le Demi-dieu dieu ou la bête une bête, ou un Demi-Dieu, et autant le dieu ou la bête

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

l'épouvante et la présence de l'horreur. Telle aussi ~~était-elle~~ avait été
Adèle. Je me trouve dans la même situation. Devais-je, pensais-je, me
la même exorciser. Reste maintenant à me ! ... Sur cette. Ne
m'était-il pas loisible (mais il était. à lui loisible) espérer dans une
aventure ~~pareille~~ sous l'impulsion de Maubleu et au bénéfice de
cette théorie ~~des~~ Karpathien qui m'avait pu tenter l'espace
d'affreux un dieu dont ~~j'ignore~~ je ne sais - ~~mais était-il bien~~ - si la race
vit la race vit encore, ~~mais qui était~~ sauf qu'il était incombe.

Un dieu, un seul dieu, un des Dieux peut-être .....
une espèce de dieux, puisqu'il s'autres dieux que ce dieu dont
il était toujours de parler, et s'avons qu'on l'ait vu ? ....

Et qui l'avait vu ? ~~Ce~~ Mais il suffisait ...
il fallait ~~le~~ que quelqu'un l'eût vu ~~avant moi~~, et qui ?
Bien avant moi en toute, !
et peut-être qu'il lui eût paru, celui-ci, autrement
qu'il me l'avait paru, à l'un comme à l'autre, il
en avait subi, écrit peut-être ....

Et le cauchemar s'il l'avait écrit, ~~est~~ n'était-elle pas relatives
pas dans cette maison où l'on compte si pieusement toutes les relations
familiales ? .... tant de tantes collatérales, inconnues, jusqu'au fond
lointaines rares, et même de vieilles grand-mères parisiennes ....

Comme elle. ici :

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je me relis. Et je me retrouve là-bas à trente ans de distance.
Tel que j'étais fort et faible, imaginatif et sensé, curieux et
[illegible], ému surtout. Par le mystère mouvement des
profondeurs qui alors se mirent à vivre, mais
comme peuvent vivre les profondeurs. Je
sommeil des créatures d'ombre qui m'étaient inconnues. Je tremble à
les appeler; car je ne saurais les décrire. Elles obéiraient à mon
désir, — mais je ne le saurais pas clairement — car qu'y a-t-il de plus obscur?
Or j'aurais dû savoir que le désir ne conduit pas toujours aux
sources de lumière. Bien souvent il
contact de nos âmes nocturnes. Et elles n'ont ni pensée, ni visage, mais
elles aspirent à en acquérir pour parler avec nos
le fond la voix que je n'entends
ce qu'elles sont. Mais si nous leur cédons dans le sommeil fait-ce
furtivement l'usage
nous entendons
nuits venus d'un autre monde, impuissants à le rassembler
la nuit
qui semble finir
n'en sortons pas sans en être troublés. sans un malaise étrange des
visages de ce mauvais songe.

Nous n'en sortons de ce rêve sans le poids d'un
Mais ne sortons de ce mauvais songe, ce rêve,
qu'en
un malaise dans la vie
Nous n'en sortons qu'avec malaisement
notre vie
Longtemps elle
la nuit dernière.
Le sens du sommeil
est dans les
je faudrais vous
Longtemps
nous et la lumière
est hôte

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Cette idée loin de m'effrayer, loin même de piquer ma curiosité et de m'inciter à décacheter le Message des Karyatides, m'empêche de le faire. J'en sais trop, je devine trop. Ils me disent sans doute ce qu'ils savent, ce qu'ils ont appris et ce que j'ignore. Ils me proposent ce qu'ils ne savent pas, ce qu'ils ont besoin de savoir, et veulent attendent de moi la découverte — qui importe à leur vie.

Mais je suis, ainsi fait — et peut-être est-ce mal fait — à ne pas aimer m'engager muni d'un complet intégral. Il faut que je parte de rien, dénudé de tout sauf de mon désir. C'est parti de moi et rien que de moi, sans emprunt. Alors tout m'appelle et m'attire, mais tout ce que je j'atteins — je le prends pour moi, j'en donne mon sang, et si mon astre est favorable, je me mets à ce que je découvre, et je suis la terre à la terre, je suis la mer à la mer, et je suis le ciel à l'immortelle lumière des constellations.

Le danger est grand — il est d'être seul — de ne pas prévoir aucun secours, et d'avoir peur — car j'ai peur. J'ai peur de moi — et d'autant plus que parti de rien, puis-je croire que de ce rien surgira au moment du danger l'ange imprévisible et secourable le mot tutélaire? Mais c'est le seul moyen d'échapper, de le faire apparaître, le seul — et la complication de cette création au-delà de la connaissance est si grande que je me demande si elle ne vaut pas l'effort de le faire un peu rentrer dans le connu, dans le mental.

Je suis à Rio. Je vois mon fils. Je le sais, et j'ignore si mon hôtel est situé au Sud ou au Nord de Copacabana. Mais s'il y est c'est à moi de le découvrir, comme j'ai fait d'ailleurs au cours de mes nuits, plus vite qu'aux cinq jours de mer! Mon cœur bat largement et bien, à ce moment. Il fait un vent de vie qui agrandit tout le fond de l'horizon.

Je vais atterrir. Et maintenant il est temps d'aller au seul [illegible] d'ici trois jours j'ai peur, que si ce Récif est haut, il a fallu [illegible] — et je le souhaite, [illegible] le visage matinal d'Alain à l'heure où [illegible]

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et maintenant il faut dormir. Le ciel tourne et à l'orient
c'est le réveil du grand Dieu.

Je me relis. Et je me retrouve là-bas à hauteur de
distance. Tel que j'étais, fol d'foi, naïf et sûr, curieux, ~~sûr~~ fier
aussi terminé et en d'ini.
que curieux, et frappé par le premier moment de ces premières, qui
alors en moi s'inscrivaient à mes lèvres de leur saveur les premières aventures
S'ouvrir qui m'étant encore inconnues. Et je prends de plus à me
Cette ~~indépendance~~ tendre de mon
corps ~~en~~ au contact de ma vie obscure au bien — et puis-je dire des ~~ans~~ —
mêlé ~~aux~~ aux mêmes nourritures à la mienne celle qui nous accueillis
pour
rêvaient encore entre le sang et la vie, entre l'oubli qui me les ont données
et la nostalgie de leur naissance.

Et j'aurais pu savoir par cœur le conte avec ce que nous
Contenu
Faire de nostalgie. qui n'a pas pris racine, mais qui aspire à n'en jamais
Sans les paroles ~~de~~, celles que le souvenir me fait dire, la langue où
si
quand je nous parlons dans le sommeil avec des contes
d'enfants perdus. dont les mots venus d'un autre
monde.

Une étrange pensée parlait en moi. Elle me disait à mi-haute
voix que, ce serait dépassé, j'allais me diriger de mystère en mystère vers
le plus défendu de tous, le plus secret de tous. Tous ceux de ce dramatique
parcours n'en seraient que les reflets soudains, mais chacun brève
et me faisant un peu mal
inévitables. Mais à mesure que j'avancerais devant eux, je devenais
moi-même à moi-même de plus en plus mais sans me rendre compte - tout en
un mystère. Jusqu'au moment où touchant au plus grand de tous, je
me ferais plus qu'un avec lui, et je serais sans
pour un homme au milieu de ténèbres.

Mais je ne pouvais pas savoir si je serais
pareille le matin et le soir.....

pour y être un homme au milieu de ténèbres

à jamais un homme au milieu de ténèbres..... Mais qui
Mais
pouvait dire lequel des deux ?

Et c'est ainsi que commença mon raisonnement
Je pouvais les mots et mes vers qui m'attendaient
la fin d'une journée triste et vide
supposa aussi. Sans doute et la raison de leur qu'aucun de mes désirs.

La femme pensait jusqu'au soir, la mer restait mienne
aussi. Et je fis ce qu'il était indispensable à l'organisme d'une
vie solitaire. Le vin (après lui que je m'allumai)
Le Roi, l'île au loin, et les eux-mêmes dormaient
d'un sommeil rassurant. Je n'avais aucun inquiétude.

Vers la fin de l'après-midi j'aperçus un cygne qui
prenait le large. Mais il pas lui le Roi, et la femme était si douce
que quelque chose monta la forme empreinte d'un moi fantôme
qu'elle en estompait les contours. Il en devint un moi-fantôme
Puis on sentit
dans un élément inconnu, fait de vapeurs et de fumées.
Il restait immobile, et il fallut pour qu'il disparaisse l'arrivée des premiers oiseaux
qu'il s'enfuit. Il tendit dans la nuit naissante.

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le lendemain de ce 14 Mai je me réveillai tard.
Sur la mer s'étendait un banc de brumes. Elles montaient
pendant la nuit et lui cachaient l'horizon. L'air était humide, mou.
Je jetai un regard sur ma cellule. Il me sembla tout naturel
Fait curieux
de m'y trouver. Pourtant je n'avais rien oublié de la nuit, ni les heures
ni le voyage dans la grande barque, ni la visite éclairée au flambeau par Melèze
, ni ma longue veillée, ni mes pensées nocturnes, ni la mission
dont on m'avait chargé et que j'avais acceptée librement. Dans tous
les cas. Non, je n'avais rien oublié, mais je m'en souvenais sans
émotion. Ce qui m'occupa d'abord ce fut la perspective d'une
longue journée active. Jusqu'à la tombée de la nuit une seule activité
allait être de organiser à peu près matériellement ma existence matérielle. Du travail pour les
mains, rien pour l'esprit. La nuit venue, mais alors seulement, j'aurais
à pénétrer dans la chapelle. Cela je le savais, on me l'avait ordonné.
prescrit. Mais une fois entré dans la chapelle, que devais-je y faire? qu'allais-je y faire?
Le pli en cire intact contenait la réponse. Le pli, là, sous mes
yeux, posé au milieu de la table, et qui attendait. De nouveau il offrait
la tentation, mais cette fois-ci raisonnable. Cependant une fois encore je
la repoussai. Ce n'était plus le geste d'une vague superstition. Non. Tout
simplement j'avais peur, et de cette peur grande et nouvelle qui s'éveille
seulement devant le sacrilège. Car ce pli si soigneusement clos, et si bien défendu
par des trois sceaux intacts, ce pli me semblait à lui seul
un mystère, le plus difficile de tous à déchiffrer, le premier, peut-être
qui barre le seuil
l'énigme du seuil qui barre le seuil

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'est ainsi que je commentais aussi raisonnablement que possible les murmures de cette voix en attendant la fin d'une journée qui fut lente et vide .

La brume persista jusqu'au soir , la mer resta parfaitement étale .

Je fis ce qui était indispensble à l'organisation de ma vie quotidienne .

Sauf un léger ennui, la solitude ne me pesa guère . Le Récif , le rivage au loin (plus loin que je ne l'aurais cru) et les eaux elles-mêmes, tout dormait d'un sommeil qui était rassurant . Je n'avais aucune inquiètude .

Vers le fin de l'après-midi j'aperçus un caïque qui prenait le large . Mais il passa loin du Récif . La brume était si dense qu'elle en estompait les contours . Il en devenait un voilier-fantôme . Suspendu par un sortilège dans un élèment inconnu fait de vapeurs et de fumées , il semblait immobile . Il fallut pour qu'il disparût l'arrivée des premières ombres .

Il fondit alors dans la nuit naissante . L'heure était venue ~~d'entrer le sanctuaire~~ de connaître l'heure avancée des confins, où le fantôme m'attendait, l'esprit inconnu du S.

Je le regardais . Avant d'y entrer je voulais en saisir le corps . Car il avait un corps , un corps très vieux de marbre . Le sel l'avait rongé et la moisissure couvert d'une teinte verdâtre . J'en avais déjà fait le tour le matin et la veille . J'en avais pris de l'oeil les dimensions . C'était un sanctuaire bas , carré , trapu sur lequel s'écrasait une coupole . Sur chaque pan de ce cube incrusté au roc on avait découpé une fenêtre étroite . Le porche lourd , cintré, couvrait une porte de chêne bardée de bronze . On y accèdait par trois marches , mais la porte ne s'ouvrait plus . On ne pouvait pas s'y tromper . C'était un visage muet , inébranlable , clos .

~~Par conséquent~~ Pour entrer dans le sanctuaire il fallait donc passer par ma cellule qui communiquait avec lui directement . J'en fus très inquiet et mécontent . On était obligé de s'enfermer chez moi . C'était une garantie contre les intrusions d'abord d'autres . Mais dès lors ma porte était menacée , autrement .

Je ne pourrais plus l'ouvrir sans avoir la crainte de trouver quelqu'un devant moi ...

Et qui ?

Quel personnage, ou quelle Ombre de personnage ?

Le prêtre, serait l'ombre.

Et si, attendu son vieillissement, jamais elle n'apparaissait?

Si le sortilège fatal à la fin était une absence? a

A la fin, quelle fin? la mort? ou quelque anéantissement inconnu, quelque évasion plus effrayante que la mort?

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

devant
Je me surpris [à regarder] ces étranges pensées.

Elles m'étonnaient. J'étais resté toute la journée insensible.
Le drame inouï que j'allais jouer ~~irrésistiblement~~ je le sentais mais je n'y trouvais rien ému n'avait pas troublé mon indifférence. Elle était grossière. Sans que rien d'extraordinaire
me trouble ~~et me bouille~~ la tête, j'étais resté d'une lucidité intense
1| ~~incroyable~~. Et puis tout d'un coup mon sang a bouilli. Juste au moment d'entrer dans la chapelle il s'est ressaré sur mon cœur et l'a ~~sterilisé~~. Mon esprit a reçu un choc, il s'est obscurci, puis il a commencé à parler ténébreusement.

Il posait d'extraordinaires questions, de ces questions auxquelles aucune bouche ne peut répondre, ou sa mienne aucune bouche humaine..

Était-ce était-ce la nuit qui les lui soufflait. Car elle avait atteint le sanctuaire,...

Et alors je suis passé dans la cellule, j'ai allumé mon lampe-tempête j'ai poussé l'énorme battant de la porte de communication qui ~~te~~ m'a fait gémir, et j'ai vu de l'autre, j'autre côté j'ai vu quelque chose de l'autre.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'est ainsi que je commentais aussi raisonnablement que possible les murmures de cette voix en attendant la fin d'une journée qui fut lente et vide .

La brume persista jusqu'au soir , la mer resta parfaitement étale .

Je fis ce qui était indispensble à l'organisation de ma vie quotidienne .

Sauf un léger ennui, la solitude ne me pesa guère . Le Récif , le rivage au loin (plus loin que je ne l'aurais cru) et les eaux elles-mêmes, tout dormait d'un sommeil qui était rassurant . Je n'avais aucune inquiètude .

Vers le fin de l'après-midi j'aperçus un caïque qui prenait le large . Mais il passa loin du Récif . La brume était si dense qu'elle en estompait les contours . Il en devenait un voilier-fantôme . Suspendu par un sortilège dans un élèment inconnu fait de vapeurs et de fumées , il semblait immobile . Il fallut pour qu'il disparût l'arrivée des premières ombres .

Il fondit alors dans la nuit naissante .

L'heure était venue de rentrer au sanctuaire .

Je le regardais depuis un moment . Avant d'y entrer je voulais en saisir le corps . Car il avait un corps , un (1) corps (2) très vieux (3) de (4) marbre . Le sel l'avait rongé et la moisissure couvert d'une teinte verdâtre . J'en avais déjà fait le tour le matin et la veille . J'en avais pris de l'oeil les dimensions . C'était un sanctuaire bas , carré , trapu sur lequel s'écrasait une coupole . Sur chaque pan de ce cube incrusté au roc on avait découpé une fenêtre étroite . Le porche lourd , cintré couvrait une porte de chêne bardée de bronze . On y accèdait par trois marches , mais la porte ne s s'ouvrait plus . On ne pouvait pas s'y tromper . C'était un visage muet , inébranlable , clos .

Par conséquent on ne pouvait entrer au sanctuaire que par ma cellule qui communiquait avec lui directement . J'en fus à la fois inquiet et rassuré . On était obligé de passer chez moi . C'était une garantie contre les intrus . Mais alors ma porte serait menacée , nuit et jour .

Je ne pourrais plus l'ouvrir sans avoir la crainte de trouver quelqu'un devant moi ...

X

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Je me suspens devant ces étranges pensées.

Quelque chose venait de s'éteindre. Comme si c'était un autre

avait pris la place, tandis qu'elle [illegible] inébranlable

après cette minute et maintenant j'avais, elle est-elle

[illegible] les premiers effets de la nuit.

Est-ce [illegible] le premier effet de la nuit ? Cas

Et descendu en [illegible] pour aller me [illegible]

me [illegible] et ainsi aux étoiles qu'on m'avait montrées, j'avais gardé

une [illegible] l'esprit ancien dans

Je me suspens à regarder ces étranges pensées.

Etaient-elles de moi ? Puisqu'elles [illegible]

[illegible] pendant tout le jour.

[illegible] qu'il faudrait pour, et

que pendant [illegible] le jour déjà à mon insu.

aux Espaces du Silence que j'étais venu pour puiser

'étant' le soir
à un tel
Mon esprit s'était étonné
et il avait pâli ----

J'étais resté pendant tout le jour immobile,
Le Silence que j'allais fabriquer pour m'avait pris
tendait une piège. [illegible]
J'avais été envahi d'une calme douceur,
alors que par un vain effort de volonté.
Et tout d'un coup, fort au mal d'estomac

Sans le savoir, ce Sang s'était répandu en moi — et de mon cœur
s'était mon regard avait [illegible] une [illegible]. Mon
[illegible] avait [illegible].

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'est ainsi que je commentais aussi raisonnablement que possible les murmures de cette voix en attendant la fin d'une journée qui fut lente et vide .

La brume persista jusqu'au soir , la mer resta parfaitement étale .

Je fis ce qui était indispensble à l'organisation de ma vie quotidienne .

Sauf un léger ennui la solitude ne me pesa pas . Le Récif , le rivage au lon (plus loin que je ne l'aurais cru) et les eaux elles-mêmes tout dormait d'un sommeil qui était rassurant . Je n'avais aucune inquiètude .

Vers le fin de l'après_midi j'aperçus un caïque qui prenait le large . Mais il passa loin du Récif . La brume était si dense qu'elle en estompait les contours . Il en devenait un voilier-fantôme . Suspendu par un sortilège dans un élèment inconnu fait de vapeurs et de fumées , il semblait immobile . Il fallut pour qu'il disparût l'arrivée des premières ombres .

Il fondit alors dans la nuit naissante .

Et l'heure était venue d'entrer au sanctuaire .

Je le regardai . Avant d'y entrer je voulais en saisirl le corps . Car il avait un corps , un corps très vieux de marbre . Le sel l'avait rongé et la moisissure couvert d'une teinte verdâtre . J'en avais déjà fait le tour le matin et la veille . J'en avais pris de l'oeil les dimensions . C'était un sanctuaire bas , carré , trapu sur lequel s'écrasait une coupole . Sur chaque pan de ce cube incrusté au roc on avait découpé une fenêtre étroite . Le porche lourd , cintré couvrait une porte de chêne bardée de bronze . On y accèdait par trois marches , mais la porte ne s s'ouvrait plus . On ne pouvait pas s'y tromper . C'était un visage muet , inébranlable , clos .

Par conséquent on ne pouvait entrer au sanctuaire que par ma cellule qui communiquait avec lui directement . J'en fus à la fois inquiet et rassuré . On était obligé de passer chez moi . C'était une garantie contre les intrus . Mais alors ma porte serait menacée , nuit et jour .

Je ne pourrais plus l'ouvrir sans avoir la crainte de trouver quelqu'un devant moi ...

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

D'où me vient cette étrange idée ... Déjà peut-être le délire

Absurde, dit, mais elle me parle ... Délire

quelqu'un m'appelle.

Je

Pourquoi me suis-je dit (~~était-ce un cri~~) la mer attend, elle bat patiemment le roc sous le Récif. Elle attend un appel, elle ~~veut entrer en moi~~ quelle étrange idée! dans la chapelle ... ~~Absurde idée~~ ...

elle me hante l'idée d'elle Déjà les

~~Pourtant~~ tout absurde qu'elle est, elle pèse ~~sur ma pensée~~. Ne serait-il pas sage dès que j'aurai depuis me franchi le seuil de refermer derrière moi cette porte que je viens d'ouvrir et qui ne donne que sur l'ombre dont je ne sais ni ce qu'elle est, ni ce qu'elle me cache ?...

Faut-il permettre à l'esprit de la mer d'y pénétrer ? ... L'esprit de la mer, quel esprit ? et y a-t-il un esprit de la mer ?...

Peut-être. Ne vit-elle pas et n'a-t-elle pas ses colères et aussi ses temps d'amitié comme nous ? ...

Elle est paisible cette nuit. Au large on ne pressent aucune naissance de vents orageux. Sur son immense étendue plane ne monte de la profondeur qu'elle couvre aucun mouvement de ses eaux abyssales, aucun remous soulevé par la circulation de ses bêtes de proie. Mais ce visage tellement tranquille ne peut me détourner d'une méfiance latente, aussi vieille que l'homme, aussi nécessaire à sa race que la prudence de l'esprit ? Méfiance qui nous habite et qui s'éveille en présence des eaux aussi bien sur le bord des fleuves que devant la limpidité à ~~côté~~ de la mer.

Il y a quelque part un temps que j'ignore.

~~Pourtant~~ quelle étrange idée ~~me venue à l'esprit~~ ... Délire

Délire ~~Folie~~ - Il faut ~~vaincre le délire~~ ... Il dit quelle, et

~~Et sur le Récif~~ Il me faudrait ~~le dire au Délire~~.

Mais dehors la mer se tait

~~Existence~~ Folie Pourtant

Compréhension ? Rien de surpris mes temps - et dehors la mer et

J'ai fait le tour. Tranquille. Cette nuit.

Si je fais un pas en avant ? ... Ainsi j'ai fait un pas

Je suis fait un pas en avant - et pensée

moi-même ~~dans~~ tout entier, esprit et âme

dans le corps et dans l'âme de cette nuit.

—

Bien, j'ai un temps - peut-être il faut mix pour que l'ennui de celui-ci me laisse -

Bibliothèque

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Pourquoi me suis-je dit (mais sait-on jamais qui nous parle ?) la mer attend , elle bat patiemment le roc sous le Récif . Elle attend un appel , elle veut entrer avec toi dans la chapelle ... Bizarre idée ...

Pourtant tout absurde qu'elle est , elle pèse sur ma pensée . Ne serait-il pas sage dès que j'aurai franchi le seuil de refermer derrière moi cette porte que je viens d'ouvrir et qui ne donne que sur l'ombre dont je ne sais ni ce qu'elle est , ni ce qu'elle cache ?...

Faut-il permettre à l'esprit de la mer d'y pénétrer ? ... L'esprit de la mer , quel esprit ? et y a-t-il un esprit de la mer ?...

Peut-être . Ne vit-elle pas et n'a-t-elle pas ses colères et aussi ses temps d'amitié comme nous ? ...

Elle est paisible cette nuit . Au large on ne pressent aucune naissance des vents . Sur son immense étendue plane ne monte de la profondeur qu'elle couvre aucun mouvement de ses eaux abyssales , aucun remous soulevé par la circulation de ses bêtes de proie . Mais ce visage tellement tranquille ne peut me détourner d'une méfiance latente , aussi vieille que l'homme , aussi nécessaire à sa race que la prudence de l'esprit ? Méfiance qui nous habite et qui s'éveille en présence des XXX eaux aussi bien sur le bord des fleuves que devant la limpidité ~~trompeuse~~ ~~complaisante~~ de la mer .

X

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Pourquoi me suis-je dit (mais sait-on jamais qui nous parle ?) la mer attend , elle bat patiemment le roc sous le Récif . Elle attend un appel , elle veut entrer avec toi dans la chapelle ... Bizarre idée ...

Pourtant tout absurde qu'elle est , elle pèse sur ma pensée . Ne serait-il pas sage dès que j'aurai franchi le seuil de refermer derrière moi cette porte que je viens d'ouvrir et qui ne donne que sur l'ombre dont je ne sais ni ce qu'elle est , ni ce qu'elle cache ?...

Faut-il permettre à l'esprit de la mer d'y pénétrer ? ... L'esprit de la mer , quel esprit ? et y a-t-il un esprit de la mer ?...

Peut-être . Ne vit-elle pas et n'a-t-elle pas ses colères et aussi ses temps d'amitié comme nous ? ...

Elle est paisible cette nuit . Au large on ne pressent aucune naissance de vents . Sur son immense étendue plane ne monte de la profondeur qu'elle couvre aucun mouvement de ses eaux abyssales , aucun remous soulevé par la circulation de ses bêtes de proie . Mais ce visage tellement tranquille ne peut me détourner d'une méfiance latente , aussi vieille que l'homme , aussi nécessaire à sa race que la prudence de l'esprit ? Méfiance qui nous habite et qui s'éveille en présence des XXX eaux aussi bien sur le bord des fleuves que devant la limpidité tout à coup assombrie de la mer .

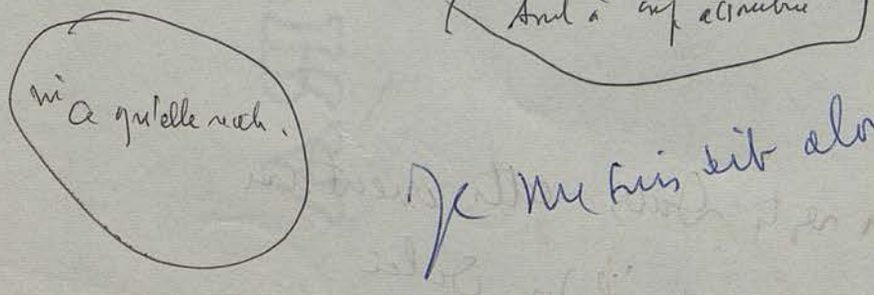
X

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Pourquoi me suis-je dit (mais sait-on jamais qui nous parle ?)
sous le Réif elle attend que un appel
la mer est là elle attend, elle veut entrer avec moi dans la chapelle.
Suis-je fou quelle folie ! dis ?
Il faudra refermer la porte quand je serai entré. Il ne faut pas que
qu'il ne puisse rentrer Serai-je seul la porte, quand j'aurai dit
l'esprit de la mer pénètre dans le sanctuaire ---

Pourquoi me suis-je dit (mais sait-on jamais qui me parle ?) : la mer
elle bat paisiblement le roc sous le Réif
attend sous le Réif. Elle attend un appel, elle veut entrer avec moi dans le
tout à coup qu'elle se
chapelle .... quelle folie ! .... Pourtant elle me trouble ... Ne serai-je pas
relève.
fou, dès que j'aurai fermé la porte, de refermer derrière moi la porte que je
viens d'ouvrir ? Faut-il permettre à l'esprit de la mer de pénétrer dans le
dans la
chapelle ? L'esprit de la mer, quel esprit ! .... Elle est paisible cette mer, et
calme
sufficiemment amicale. Du large on ne perçoit aucune manifestation de vents,
ses longs soupirs, presque imperceptibles
à peine l'immense étendue plane s'arrime de la profondeur d'elle amène
aucun mouvement à ses eaux abyssales, aucune ride soulevé par
ses hôtes de proie. Mais ce visage tellement paisible me rassure à peine, et
aussi inquiétant
ne peut détourner de moi une méfiance latente, celle qui pèse toujours dans le
fond de moi-même et qui me réveille dès que j'approche de l'âme
la présence des eaux, aussi bien sur elle des fleuves que
les eaux
l'ont atteinte de la mer. la fascination des eaux de la mer.



Je me suis dit alors (mots)

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Elle attend j'en suis sûr. Elle appelle. Elle fait un appel.

Je me suis dit : la mer attend, elle fait patiemment le roc sous le Récif. Elle attend un appel...

Un appel ? quelle folie ! mais pour admettre qu'elle soit, cette idée est folle elle me parle. Je ne peux pas me pas l'entendre .... quelqu'un m'appelle. Ne serait-ce pas depuis un peu de délire ? Peut-être, mais même, délire ou non, cette porte que je veux ouvrir, si je franchis le seuil, ne fermera-t-elle pas la fermer, derrière moi ? car elle sera fermée : une ombre dont je ne sais si elle est ou qu'elle me cache...

Il y a quelque part un danger que j'ignore. Il faut un guetteur pour moi. Pourtant rien de suspect n'agite le feuillage. Dans cette ombre, sous l'ai-je vu ? des dangers connus, qui m'attendent. Les pas, les battements de mon cœur sont amortis. Les pensées [illegible] sont amortis. Les pensées [illegible] sont amortis. Les pensées [illegible]

Ci avec

On lisait, on se parlait, on ne savait plus ce qui s'était passé et c'était ce qu'on n'attendait pas qui se produisait. Car il se produisait toujours quelque chose / quand l'attente était si longue, qu'elle en devenait insupportable. Il faut qu'il y ait un piège quelque part, un événement qui réponde, à la demande d'un qui il faut que je sois, mais je ne sais pas à quoi, et j'ignorais quel était le mien, mais je le sentais monter en moi-même, et peu à peu je vis le piège qu'il devenait devant moi une lueur. Les yeux qui m'étaient adressés à l'instant, et là où tout s'était effacé était tout à fait inexplicable, se comptait de jours.

Il répond à ma demande et la demande à un désir – absence absolue.
J'ignorais quel était le mien, mais qu'il existait je ne sais pas un désir
au malaise qui me tenait.
J'en avais le malaise...

Quand Mais peu à peu mes yeux s'habituèrent à l'ombre. Là où tout s'était effacé était un mur inexplicable, si étaient apparus étaient des formes
des formes se firent encore
plus, et suivant une sorte de demi-cercle s'étaient ou se déployait
des tentes Et Mais cette mise à nu, cette mise
devant lentement des tentes mur entre mur sont le vêtement
faisant une lueur. Il entrait jusqu'à une faible lueur, celle d'une lampe
pâle
d'une lampe en bois au dos de cette

Il devait y avoir une faible lueur, celle
d'une lampe ou d'une pâle lampe à bois comme on en allume parfois
dans les rues.
par les soirs de vent.

Bibliothèque Lettres

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

et je suis capable de ce qu'il faut faire

Je me parle, j'hésite... Ce qu'il faut faire c'est un pas, seulement un pas. Et je dis des mots. A quoi bon des mots ? C'est que j'ai peur de l'acte. Je me parle pour le différer... Mais quand on différe un peu trop, on ne fait plus ce qu'on se passe et c'est soudain ce qu'on n'a plus fait pas qui se produit.

Ce fut ce qui me décida. Je franchis le seuil. Ma propre lampe éclairait peu. Je la saisis. Le cylindre de verre, mince, usé, ternes, ce que j'avais pris pour un mur était d'une couleur. Très haute, cette couleur, avec un peu d'or au fronton — et sous la corniche des portes. Mais pas d'image. Une lustre en cristal suspendu par quatre chaînes au centre de l'appareil. Les deux suspendue à la muraille, les trois lampes de cuivre étaient, sur les dalles de l'impluvium. Elles étaient éteintes.

Le 15, Je suis entré pour la deuxième fois dans la chapelle à la même heure que la veille.

Je relis la consacration mieux et je l'ai explorée.

Ce qui m'a frappé tout de suite c'est l'absence d'images. ~~Sauf le grand crucifix derrière~~ – il n'y avait plus rien qui figurât ni la Théotokos, ni un Saint, ni même le Prophète Elie. Tout était sacrifié en tant qu'image. On avait volontairement dépouillé les murs et l'Iconostase. Volontairement j'en étais certain, car on n'aurait pas agi avec tant de perfection sans une rigoureuse volonté de tout abolir. Cela m'a serré le cœur. J'avais connu un sanctuaire sans que le Sanctuaire souffrait. Tout était en ordre, il était plein de grandeur, mais il était devenu impersonnel. Il n'y restait plus que les murs sans couleurs. Et j'ai mal prié, prier parce que c'est la prière, pour voir si des mots, pris au rituel auraient un écho. Mais il n'y a pas d'écho rempli par les murs, mais un écho, qui est une réponse à l'âme. Mais aucune âme ne m'a répondu.

Je suis resté seul avec ma prière, isolé dans le Sanctuaire, séparé des murs qui l'avaient bâti, et qui avec moi y avaient fait entrer un millénaire, et il n'y manquait plus qu'un seul auditeur, un seul Fidèle. La prière était revenue sans mon âme, et elle s'était tue.

Elle souffrait. Mais je le savais. Jamais mes prières ne la blessaient, mais nous nous connaissons elle et moi, et j'avais mal à la vôtre, elle qui voyait ma bouche, mais j'étais muet jusqu'au fond de l'âme. et de l'âme

* Il souffrait tout de même ...

et aucun écho lui venait de l'âme.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Cette nuit-là je n'ai pas allumé les lampes.

Depuis mon arrivée sur le Récif chaque mouvement de ma volonté a été arrêté avant que j'aie pu faire un geste. J'ai senti chaque fois se poser sur moi une main. Contact léger mais net. Et j'ai obéi. Quelqu'un me surveillait et lisait en moi. On semblait vouloir que mes premiers actes fussent ralentis ou même arrêtés. Aujourd'hui je me dis que partout une question d'un danger. Alors j'en ai eu le soupçon, mais ignorant quel était ce danger, je m'en étais que plus troublé et plein de méfiance.

Je suis sorti de la chapelle sans avoir rallumé les lampes. J'étais bien décidé à le faire. Car j'aimais savoir qui m'avait défendu si on, qui m'avait arrêté. Ce n'était pas intérieurement que j'avais subi un contact. C'était bien sur mon bras que j'avais posé une main. Et cependant auprès de moi il n'y avait personne. La main n'était pas malveillante. Sa pression cependant m'a immobilisé, elle m'a arrêté corps et âme. Cependant je n'y ai pensé longtemps pendant la nuit, mais la faim me satisfaire. La faim me tenaillait inexplicable.

J'ai dormi jusqu'à l'aube.

A peine éveillé je suis allé à la mer. L'état de la veille était toujours dans la brume. Et j'y voyais toujours le récif aussi fantômal que la veille au soir. Il semblait se former de nouveau à chaque instant. Mais pourtant il ne changeait pas de position.

Il n'y avait aucune trace de mes pas sur le sable. Aucun navire ne s'approchait du Récif. J'en suis sûr. Je suis sûr aussi que personne n'était descendu à terre pendant la nuit.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Cett

Cette nuit, là je n'ai pas allumé les lampes.

Depuis mon arrivée sur le Récif chaque mouvement de ma volonté j'ai heurté une défense. J'ai senti chaque fois se poser lentement sur moi comme une main. Contact léger mais net. Et j'ai obéi. Quelqu'un me surveillait et lisait en moi, ou semblait vouloir ralentir ou peut-être arrêter mes gestes.

Aujourd'hui je me dis qu'un danger me guettait partout d'où venant le danger je n'en étais que plus troublé, et plein de méfiance.

Je suis sorti de la chapelle sans avoir rallumé les lampes, car d'abord je voulais savoir qui m'avait défendu d'agir en me touchant, qui m'avait touché. Ce n'était pas intérieurement que j'avais subi ce contact. C'était bien sur mon bras et tout près de l'épaule que s'était posée une main. La main n'était pas malveillante. Sa pression cependant m'a immobilisé corps et âme.

J'y ai pensé longtemps pendant la nuit, mais le fait m'est resté inexplicable.

J'ai dormi jusqu'à l'aube.

A peine éveillé je suis allé voir l'état de la mer. Rien de changé. Elle était toujours de la brume. On y voyait de nouveau le récif aussi fantomal que la veille au soir. Il semblait en fumée.

Du tout le jour il n'a pas changé de position. Mais suivant l'heure et la densité de la brume sa forme devenait plus distincte ou plus incertaine. A aucun moment il ne s'est approché à moins d'un mille du Récif. Il semblait s'éloigner à la tombée du jour et la nuit l'absorber comme la veille.

J'ai été chaud et la mer toujours calme. Il n'y eut pas une seule étoile visible au ciel, cette nuit. Et

Mais de temps à autre la clarté jaune s'éclairait brusquement.

Cette nuit-là je n'ai pas allumé les lampes.

Depuis mon arrivée sur le Récif chaque mouvement de ma volonté a été arrêté il en naissait un geste. J'ai senti chaque fois une main sur mon bras. Et j'ai déjà vu quelqu'un était là qui me surveillait.

Depuis mon arrivée sur le Récif chaque mouvement de ma volonté a été arrêté avant que j'aie pu faire un geste.

J'ai senti chaque fois une main sur mon bras. Et j'ai déjà vu quelqu'un était là qui me surveillait.

On semblait vouloir que mes premiers actes sur le Récif fussent des gestes de lenteur.

Je crois qu'on voulait m'imposer une impudeur. Alors je l'ai voulue, et me suis imposé la lenteur et dans une nature, elle ne s'accordait pas au mouvement — et je ne suis pas fait au mouvement.

Je ne m'aventurais guère au dehors.

Je n'allumais pas les trois lampes, mais j'étais dévoré de curiosité.

Je savais de quelle sorte j'allumerais les lampes, mais hésitais à le faire.

Je voulais savoir qui m'avait mis sur mon bras car ce n'était pas intérieur que j'avais subi de contact. Il avait posé une main. C'était sur mon bras que j'avais senti cette main mais invisible. Je me souviens y avais pris toute la nuit.

Le matin, je me réveillai pas et j'ai ouvert les yeux. Le jour

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Peut-être fallait-il aller à leur secours. Le seul moyen, je le savais, c'était de leur redonner la lumière, cette lumière qui brûlait toujours à la pointe d'une bougie presque entièrement consumée derrière le mur dépouillé de l'Iconostase. Quelque chose, ou quelqu'un (toujours cette défense obscure) m'empêchait de le faire. Il y avait un interdit. Il fallait passer outre, mais. Il me semblait qu'avant de transporter le feu de la pauvre bougie aux lampes impériales je devais accomplir un acte, et un acte dirigé en moi-même sur moi, touchant profondément en moi et, du haut en bas de mon être, un acte simple et difficile, un acte d'illumination. Et ainsi le secours il fallait d'abord le porter à moi-même et je m'éclairerais à la plus humble flamme, la dernière à parler, pour pouvoir éclairer un coin du Sanctuaire, celui où se tenaient les démons et la Bête, si toutefois il y restait un Être, un seul Être, mais j'en doutais.

Doucement j'ouvris poussé la porte centrale de l'Iconostase et je me suis tenu maintenant en présence de cette chétive lumière dont je craignais qu'à tout moment la malheureuse que la vie ne finît par s'éteindre, car il en restait peu, et la cire fournissait autour de la petite mèche qui charbonnait.

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il me paraît lourd. Or je connais bien le danger de ce fruit qui ne touche d'abord que le contour de l'âme mais qui fatalement pèse sur elle. Et au lieu que ce soit le corps qui enlève l'âme, c'est l'âme qui devient le fardeau du corps. Des [illegible] Rien ne m'offre un refuge au désespoir. Car il me suffit de me voir au milieu de ces mêmes murs que devant cette table, trois lampes que je n'avais pas allumées, les 3 lampes, je les aperçois toutes trois. Et elles avaient l'air de personnages, comme si elles savaient quelque chose de moi que je ne sais pas.

Mais c'était [illegible] trois personnages. Des

Il fallait [illegible] il [illegible] aller à leurs rencontre. Le seul moyen d'y aller c'était — je le savais — de leur apporter la lumière — cette lumière qui brûlait toujours à la pointe d'une langue, toujours entourée — derrière le mur d'ombre de l'abat-jour. Quelque chose — toujours cette douceur obscure qui m'empêchait de le faire — Il me semblait qu'avant de franchir le seuil de la pauvre chambre aux lampes inégales je devais accomplir un acte, et un acte d'une telle importance. et sur le haut un bas de mon âme un acte mystique difficile, un acte d'illumination. Le secours il fallait d'abord le porter à moi-même et m'éclairer à moi-même pour pouvoir éclairer [illegible] Mais [illegible] pour pouvoir éclairer [illegible]

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

J'étais là pour la raconter. Le seul je n'avais qu'un rêve : rentrer à la maison. Sous ce qui valait encore de bons flocons brûlants mais repris à la pointe d'un bâton dans le cœur de l'Ac.

C'est s'elle seule qui me fallait pour le feu. -

Mais il me semblait Dieu se pouvait qu'il n'exigeât qu'avant d'y entrer je fallait - je le pensais j'accepte en mon cœur, un acte d'humilité, pour éclairer le chemin je devais j'allais d'abord aller vers une âme, car elle était depuis a et j'ignorais comment lui rendre sa clarté,

Mais c Dieu se pouvait me semblait il exigeât qu'avant d'y j'étais arrêté par ses propres ombres il fallait le dire.

même de je devais en mon cœur un acte d'humilité

La nuit ne dure pas la vie et la lumière

car mon âme était retenue par ses propres limites. et je ne pense pas au mal

la nuit sous les clous de mes, Dieu mêle en pli la clarté au sanctus.

La nuit ne fut pas éclairée

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Nous étions liés. Mais j'étais là pour la défendre. Et un seul moyen de défense, leur porter la lumière, les rallumer. Ce qu'il survivait de leur flamme brûlait péniblement derrière le mur de l'abside. C'est de là, de là seulement qu'il fallait rapporter le feu. Une simple bougie, mais on en avait confié une vénérable à l'église pour la mettre sur les saints autels de la chapelle, et c'était un objet sacré. Et je n'avais, chargé de toutes ces richesses, qu'une seule pensée, y porter la main, il fallait d'abord la purifier à sa flamme. Mais je le jugeais si chétive que ce serait un sacrilège de la toucher.

Cependant c'était le seul recours possible, et le seul acte à accomplir je poussai la porte de l'abside, et j'abaissai les yeux sur la petite flamme.

Et en effet elle était bien chétive. La cire avait fondu de la mèche charbonnée. Il ne restait qu'une lueur, à tel point si ce n'est pas de l'obscurité, on le voit trembler, on le sent vaciller à chaque instant, presque, prête à s'éteindre. Je cherche un cierge, et à la flamme de bougie en bougie, le feu lui-même renaît. Ces cierges, allumés depuis des siècles si haut au cœur des siècles, offrent à la plus subtile lumière sa clarté dans le repos de la nuit sans les hommes.

Mais c'est alors qu'il faut faire face à la vie, elle fait pitié à voir, elle laisse pour sûr et si elle avait encore un esprit, ce serait un sens des hommes, mais elle seul Car un homme pourrait en ranimer la vie, mais quel homme ne ce désert profond d'une clarté qui baisse

Par moments j'en doutais. Je ne voyais bien les allumant mais ce geste était devenu inécl. Il me semblait que j'avais agi comme en un songe. Et je n'osais pas pénétrer dans la chapelle parce que j'avais peur d'avoir fait seulement un songe. Je pensais que les lampes avaient pu s'éteindre pendant le temps, même plusieurs jours, sans être alimentées, mais à la condition que j'eusse allumées. Aucune des démarches que j'avais accomplies, cette nuit-là, ne m'était sortie de l'esprit. J'aurais pu les énumérer l'une après l'autre, et les ramener toutes à des actes coutumiers de la vie familière. Mais étranges aussi étaient ces souvenirs qui se tenaient hors de portée, au cœur de mon sommeil. C'étaient des souvenirs qui n'étaient plus, et qui se situaient dans un décor mental où il m'était impossible d'atteindre. Je doutais aussi de moi-même. Je crus bon d'attendre la nuit. Les lampes de la nuit ont besoin, pour vivre, de la nuit. C'est elle qu'elles sont venues. Sans la nuit, il n'y aurait pas de lampes sur la terre. Si la nuit de son corps les enveloppe, c'est elle qui sont son âme. Et si l'homme rend un culte à la Nuit, il officie sous la protection de la lampe; [illegible] à la nuit nouvelle il officie en présence du feu vertical de l'homme. Il offre à la nuit une lumière. Soudain, une flamme qui monte, droite et verticale.

On les a crues, inventées, et faites aux corps de la nuit.

Depuis des milliers, nouvelle, il officie en présence de l'une ou l'autre.

Celles qui ont besoin pour vivre de la nuit

Et ainsi
Je savais qu'il n'y avait qu'un geste à faire pour
sauver la lumière. Il suffisait d'approcher le feu expirant de la lampe
aux lampes. Mais c'était un geste, un geste mental, tout intérieur
d'un geste de la main, d'une main sur
chair qui obéissait à ma volonté — et ma volonté sur une autre main invisible
était retenue, arrêtée, engourdie. Je sentais que
mystérieusement, elle ne pouvait pas
exister et agir. J'étais arrêté. Mon supplice — et aussi
supplice me déchirait. La douleur qu'elle souffrait était si
intolérable que je ne tenais plus en moi. Ne pouvant rien, mais étant
tout auprès d'elle dans un péril, je me suis souvenu de la Source
appel qu'on entendait et soudain [illegible] les morts étaient en moi, avec
morts qui partaient. Ils étaient partis. Ils disaient :

De tout être il était la vie
et la vie est la lumière des hommes,
et la lumière des hommes
vers les ténèbres ne peut pas la comprendre. »

Et c'est alors seulement que j'ai rallumé les trois lampes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Et cependant il n'y avait qu'un geste à accomplir pour sauver la lumière. Un seul geste, et un geste humain, simplement humain, un geste banal. Il suffisait de transporter le feu de la bougie aux lampes. Ce feu chétif, cette minuscule flamme mortelle. Mais c'était là un geste, un acte de la main, d'une vulgaire main de chair aux ordres de la volonté, ou ma volonté, sous une autre main invisible, mystérieusement était paralysée. Un étrange engourdissement à gouverner cette main paralysait toute force. l'immobilisait. J'étais devenu impuissant à cette impuissance une mettait au désespoir désespérant. Car je voulais quand même, je voulais ce geste pourtant contre moi avec passion, mais l'acte n'y répondait pas. Et je sentais un tel obstacle que j'étais sûr de m'y briser. Je souffrais devant l'impossible, mais plus je souffrais plus je sentais en moi monter et s'éclairer l'amour de la lumière. Et soudain il fut si violent que je parlai, que à mon semblable, je m'adressai en désespoir de cause, à mon cœur,

Et je m'entendis dire à haute voix - mais d'une voix qui n'était plus la mienne, ces mots, les plus étranges qui aient été prononcés sur la terre :

« De tout être il était la vie
Et la vie est la lumière des choses
Et la lumière luit dans les ténèbres
Et les ténèbres ne l'ont pas comprise. »

pour l'attendre ....

C'est dans la 16 Mai que j'ai allumé les lampes.
le lendemain de l'Ascension - selon notre calendrier -

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ed Chapelle

~~Je suis resté jusqu'à minuit dans le Sanctuaire~~ —

Il était six heures. Je suis resté jusqu'à minuit dans la chapelle c'est quelques minutes après que la lampe s'est seulement éteinte. La mèche a brulé jusqu'au bout sur un petit tas de cire fondue.

Les lampes étaient calmes. Il n'y avait pas un mouvement d'air sous les voûtes du sanctuaire. J'ai vérifié la porte et les quatre fenêtres. Pas le moindre vent coulis.

Les trois flammes sur les becs de lampe paraissaient sans de passer de la nuit, jusqu'à l'aube. Rien de nuisible ne les menaçait. Elles vivaient bien.

Et je les regardais avec des yeux de plus en plus fascinés. Ces trois lumières pendant deux heures les ombres et les apaisaient.

Mardi Quand je me rappelle cette nuit du 16 mai et les jours qui suivirent je m'étonne de la tranquillité qui régna alors dans le sanctuaire et en moi. Tranquillité que connut aussi les eaux de la mer. Elles étaient claires. On n'y apercevait aucun poisson. Depuis plus jamais quelque barque, que le cri de ~~quelque~~ ~~oiseau~~ ~~très loin du Roc~~, et quelques barques venant de Sanos ~~mais qui n'en venaient~~ ~~de la haute mer~~ ~~et~~ ~~se~~ cheminant toutes à faible ~~le long~~.

Le 17, je m'abstins toute la journée d'entrer dans la chapelle. Pourtant plusieurs fois je me demandai si les lampes brûlaient toujours.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA MAISON ROSE
CHEMIN DE L'ABBAYE DE SAINT-PONS
NICE-CIMIEZ
TÉL. 85-96-75

Je me tâtais les bras en quête de rides — je défiais au delà en tout cas ceux qui vivent

j'ai pris alors le soin de noter ces pensées, plus pour occuper ma vie inactive que pour en conserver des souvenirs utiles.

Ces A peine arrivé sur le Récif je m'étais aperçu que j'avais

une propension peut-être à commenter ma solitude

j'avais un besoin contant de

Ces pensées et d'autres pareilles m'aidaient à supporter l'isolement. Et par les matins où j'eus besoin de faire un effort pour me lever. A peine arrivés sur le Récif j'avais éprouvé de l'ennui. Je me répétais à commenter ma solitude. Et j'y voyais parce que selon une nature qui est contemplative, mais qui connaît les réalités quotidiennes, j'ai un moment des difficultés à retrouver le sens de mon vie. Je vois alors les choses naturelles. Ce

Comme je vis, je touche, j'entends. Je sens mieux ce que je pense — devant chaque image se dressent des faits images.

Et ainsi je retrouve et rends un corps à l'idée que j'en avais faite, je fais revivre la vie empruntée

Ce pli je le connais - je le vois - je sais quelqu'un m'en défendre.

Je sais qu'un corps peut contenir une fois entre dans l'ordre raisonné. Dès qu'il y a quelque chose de précis à faire, je glisse peu à peu aux banalités, mais j'ai des différents.

C'est pourquoi arrêtant le cours de mes réflexions songeuses je retourne, vers 7h. Je vais dans la chapelle.

Et je constate - que les lampes - toutes les trois - brûlent encore dans l'église - j'étais inquiet. (toujours) Je me dis : Oh bien - Mais en me disant

Mais en fait j'étais je sentais que j'étais inquiet. Je n'étais pas profondément divisé, mais j'étais inquiet

Bibliothèque Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ces idées et d'autres pareilles m'aidaient à supporter l'isolement. c'était là un besoin. Je l'avais éprouvé dès ma première nuit sur le Récif. Il m'appelait à commencer ma solitude. Et j'y cédai parce que le vent. dans ma nature, quoique elle soit contemplative et chez elle : elle veut comprendre ce que lui offre la création ses contemplations, j'ai dans l'esprit un mouvement qui me porte presque toujours à tirer un sens irréel des choses naturelles. Je dis bien un sens, un signe muet — et non pas le sens qui y est inclus. Dangereuse démarche. Car je risque de tout détruire. Par bonheur je vois, je touche, j'entends, je sens même ce que je pense. Devant chaque signe irréel se dressent en moi de fortes images. Et ainsi je retrouve et je rends un corps à l'idée inerte que j'en avais faite. De nouveau ils reviennent en moi des créatures. Le mal est réparé, mais le pli reste.

Ce pli de mon esprit qui désincarne, je le connais, je le crains, je sais quelquefois m'en défendre : je sais qu'un simple geste matériel me fait rentrer dans l'ordre raisonnable. Dès qu'il y a quelque chose de précis à faire je glisse peut-être aux banalités, mais j'y ai mes défenses.

C'est pourquoi arrêtant volontairement mes réflexions, je suis retournai vers 7 heures du soir, à la chapelle. et pourtant n'est-ce pas naturel

J'y constatai — sans aucune émotion — que les cierges brûlaient toujours devant le Tabernacle.

Je me dis : c'est bien. Mais en me le disant je sentais que je n'étais pas profondément sincère.

Profondément, j'étais inquiet.

Inquiet — et bien pis encore — déçu.

Il ne s'était donc rien passé ?

Et je me demandais sans cesse après

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il aurait dû se passer quelque chose. Je l'attendais.
J'avais peur l'espoir
et j'avais peur. Mais sans cesse j'espérais l'objet d'un désir jusqu'à
une implication l'extinction des lampes. Pour si malgré ce qu'on m'avait dit, elles brûlaient
encore, il n'y avait plus de mystère. Et j'avais été attiré par le
mystère. Sentiment dont la diabolique présence commençait à troubler
mon cœur. Et sentiment encore obscur mais dont les mouvements et
sur les fonds de mon âme ne laissaient aucun doute sur son existence
et sur les puissances secrètes que ce monstre éveillait en moi.
Car c'était un monstre, à peine naissant, un monstre encore.
Et peut-être — mais je le niais avec force — là était le mystère.

Je le niais parce que j'attendais un combat d'homme à homme. Je désirais
un adversaire, et un corps à corps — même sexe
et non pas [illegible] dans l'âme avec un des monstres de l'âme.
Ah j'appelais avec [illegible] l'âme, l'appelais
Mais tout ce qu'on a pour lui un fantôme et ils offrent le tendron.

Et puis il ne se passa rien. Pendant quatre jours le ciel et la mer, le roc et
les algues ne subirent aucune altération. [illegible]
Il faisait beau. Les eaux
devenaient chaque matin plus chaudes.

Le 21, vers quatre heures du soir un pli sillonna l'immense
et troubla le calme et j'entendis [illegible] et puis [illegible] des dauphins
qui [illegible]. Le sillon s'effaça, mais il en resta un remous.
qui porte jusqu'à nous une planche Il apporta contre le Récif
une épave, une planche [illegible]. Une très vieille planche. J'allai la
ramasser. Elle Un anneau y était vissé, un anneau de bronze
où était ciselée une coquille et sous la coquille un tridents.
La mer avait effacé ces traits. Le temps avait rouillé.
Je plaçai cet objet sous ma cellule, et

BU Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Deux mots, un temps, et clair et sa ouvre ~~fenêtre~~ porte
~~Le~~ présence étoit sur cette vieille épreuve — Deux mots, l'] genre, et vingt
Ces mots qui ne signifiaient ~~rien~~ rien à ce moment-là jamais n'eurent
pour moi et pour Dieu sait en vue quelle temps! Et?

Jeter le blâme — sur qui? —

L'inspecteur et sa femme. ~~Pendant elle~~ Ces

~~Et Mais elle-même aussi~~

Ces deux mots qui ~~s'appuyaient~~ parlant restent.

Et à qui les dit-on?

~~La parole~~ L'inspecteur ~~et sa femme~~. Mais tout en restant (

L'inspecteur et sa femme

Alors, ~~ces deux~~ elle transporte elle-même

le désespoir qu'elle inspire.... Elle révélait en deux mots le prix

d'un secret. ~~Jusqu'à~~ qu'un seul; ~~retenu~~ peut-être à quelque moment

et

Sur Paris un secret de la vie, liant le mort aux lèvres

Et pour moi, à ce moment-là, le jeune matin.....

Cette idée que un mort me bouleverse et tout à coup

elle me fait dont mon, ~~comme une~~ et je le vois, sortir de la mer,

~~et comme elle~~ et comme elle mystérieuse elle

~~elle se taisait~~. elle avait pu entre le jour

Dans le drame qui ~~en moi~~ s'annonçait ~~pour moi~~ qui m'attendait

— ~~quelques mois~~ —

qu'un signe fait ~~qui~~ ~~ses pas~~ sur des fermes

Ces deux mots

Le silence...

Et malgré moi je me tournai vers

cette image

l'obéissais à l'ordre du silence.

Ce fut la pensée unique et la vie. Lorsque je retrouvai quelques années après l'auteur de ce fameux article, de ce journal de cet un mois qui nous a tous tant occupés, je ne pus m'empêcher de lui dire que ce mot avait été pour moi comme un signe de reconnaissance.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sentiment encore maqqué mais dont les mouvements tout le long de mon ~~me~~ ne laissaient aucun doute sur son existence , ni sur les puissances secrètes ~~que ce monstre à peine naissant éveillait lentement en moi~~.

~~Car~~ C'était un monstre , ~~un monstre inconnu~~ ...Et peut-être (mais je le niais) là ~~peut-être~~ était le mystère ...

Je le niais parce que j'attendais un combat d'homme à homme , ~~un corps à corps contre un adversaire réel~~ , fût-il hasardeux , mais non pas cet affrontement avec un fantôme de l'âme , car elle en a .

Il ne se passa rien . Du moins rien de perceptible . Rien pendant qutre jours . Le ciel et la mer , le roc et la chapelle restèrent assoupis ~~comme précédemment~~ . Il faisait beau . Les eaux devenaient chaque matin plus chaudes .

Le 2I , vers quatre heures du soir un rapide sillon creusa la mer . Un troupeau de dauphins bondit et replongea . Ils semblaient effayés .

Le sillon s'enfuit vers le large .Il laissa un remous . Ce remous poussa contre le Récif une épave , ~~une planche~~ . J'allai la ramasser .

C'était un débris de bordage , très épais . Un anneau y tenait encore. Un anneau de bronze où était ciselée une coquille et dans la coquille un trident . Le sel de la mer avait érodé le métal . L'objet était lourd .

Je l'emportai .

~~Je le pris à cause du bronze , du trident et de la coquille~~ .

L'anneau était très large , plus large que deux grandes mains .

Et je déposai ~~le bloc~~ à la porte de ma cellule .

Le lendemain et c'est alors que j'ai découvert une figure de bronze ~~sur~~ dessinée dans le bois du bouclier. ~~Et de l'autre côté~~ elle aussi de bronze

$. ~~Voici~~ Voilà j'ai cru y voir des traits, des lignes. ~~Grands~~, ~~j'ai nettoyé~~ je t'ai ~~fait~~ ai enlevé les ~~saletés~~ je t'ai bien nettoyé – et j'ai pu lire depuis les signes ~~qui~~ dix étaient ~~gravés~~ effacés, mais j'ai pu par ~~lignes~~ lire dix lettres et ~~deux mots~~. Ils font 2 mots

ISUKHOÏ este

~~ISUKHOÏ este~~

ΙΣΥΧΟΙ ΕΣΤΕ

X

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Toute la couleur pour : pour la peur de rien

Aussi
Toutefois Cette nuit-là, je fus soudainement pris d'une crainte.
Les inventions, les jeux mentaux que j'inventais dans l'ombre, m'allaient.
pas se matérialiser en objets allaient. Ils prenaient de la force
de la vraie
S'ils devaient réellement s'allaient. Ils les altéraient
mi-réels mi-imaginaires qui hantent les nuits d'hallucination —

J'avais une trop longue habitude des songes qu'on fait, à l'entour de soi-
même sans se savoir que l'on existe et qu'à les vivre — seulement à les vivre
passe — m'appelle à des dangers, à longs longues contre lesquels
il ne suffit pas de vivre. Il est une folle imprudence de jouer avec les
fantômes car fichu si on ne tait jamais si on ne sait que les fantômes. Les plus
simplement. Ils veulent. Ils ont leur en un mot ils
insignifiant ne suspect si Serrien eux n'ayant une force
vivante... Et on ignore ce que sont les intentions dans les intentions une sur
Ces réflexions pour Sirte c'est la mer cette une ténèbres qui me
les souffla, inspirait.

Je me dis qu'elle révélaient une altération de ma vie
mentale et qu'il fallait plus rigoureusement contrôler
ma pensée au désir-modèle.

Cette pensée clairement formulée me rassura, et comme il était
tard — l'ascension au fort de la mer d'une extraordinaire que le corps
clair de la clarté, n'ayant pas dîné — j'allais me coucher pour rêver
au sanctuaire quand je vis à côté de moi la silhouette noire
d'une femme. Si réelle était-elle d'un homme.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais cette menace étant imprécise je m'y étais habitué. J'irai même jusqu'à avouer qu'elle ne m'était pas désagréable. Elle fournissait à mon imagination des facilités à créer des songes. Et c'était là mon plaisir même s'ils sont terribles ~~X~~ j'inventais donc. Je tirais de cet immobile et fantomal navire toutes les images d'un drame - le drame momentanément se réussait, il devait cependant s'accomplir encore une fois et fatalement "Le Récif."

(j'en avais été averti)

Mais plus j'inventais et moins je croyais à mes inventions. C'était devenu une sorte de jeu mental qui n'agitait pas les ombres de l'âme. Et rien ne peut s'accomplir en ce monde qui pénètre l'homme dans son destin sans l'apparition de ces ombres. Ce sont des masques, et la tragédie a besoin de masques, les seuls visages qu'elle puisse offrir, et qui, même inspirant la terreur le plus divinement, cachent ce qu'on ne saurait voir sans désespérer de soi-même !!!

Fonds Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Aussi cette nuit-là je fus soudainement pris d'une crainte. Mes inventions, ces jeux mentaux dont je construisais peu à peu le drame du „Récif" n'allaient-ils pas se matérialiser?

A force de les pratiquer n'allaient-ils pas attirer jusqu'à moi ces grands corps mi-réels et mi-imaginaires que hantent les mondes d'hallucination?

J'avais une trop longue habitude des songes pour ne pas savoir qu'ils existent et qu'à les voir — simplement à les voir passer — on appelle à soi des dangers contre lesquels il ne suffit pas d'avoir du courage. Il est d'une folle imprudence de jouer avec des fantômes, car finalement on ne sait jamais si ce ne sont que des fantômes. Les plus insignifiants ne surgissent pas du néant. Ils ont derrière eux une force agissante dont les intentions nous sont inconnues.

Ces réflexions, c'est sans doute la mer, cette mer ténébreuse, qui me les inspirait. Je me dis qu'elles révélaient une altération de mon équilibre mental et qu'il fallait plus que jamais faire attention en surveiller les glissements vers le déraisonnable.

Cette pensée clairement formulée me rassura. Et comme il était tard, l'ascension à l'Est d'une étoile, la Chèvre, que je connais bien, m'ayant indiqué l'heure, j'allais me lever pour remonter au sanctuaire quand je vis à côté de moi une silhouette immobile. Celle d'un homme.

dans ce qu'il contemple et ce qu'il contemple s'efface du monde

Si que s'abolit le contemplateur.

Je luttais donc - si délits puissent mes forces - contre cette fascination, et quand l'engourdissement me gagnait, je tentais de me rappeler quelque souvenir du monde perdu, ce monde où nous vivons tant d'images données généreusement par la terre, le ciel, l'eau et les vents innocents.

Tant que mes yeux dans la nuit je me souvins avec ~~ces~~ images pour le matin de ces images, mais bientôt à travers tant d'ombre une lueur laiteuse infiltra, ~~puis~~ une lueur blanche, qui semblait venue d'une profondeur, ~~elle existait peu à peu et~~ mais où donc ? Car dans la nuit où ~~flottait~~ tout était sans limites, on ne pouvait savoir ~~d'où~~ de quelle zone cette faible raréfaction des ténèbres émanait pour naître (éclore) c

Pourtant d'où l'argent de la nuit venait-il ? Sans sa nuit car c'était les ombres qui ~~sont~~ sont la profondeur et non pas les lueurs.

Or plus je voyais cette clarté plus je me rendais compte qu'elle que sa phosphorescence ~~devenait~~ lumineuse et se colorait peu à peu. Elle ~~s'effaçait~~ reflétait des ombres bleuâtres, des nappes mauves de clartés inconnues, On eut dit qu'une aube allait naître, mais ~~sans~~ mais une aube crépusculaire dont la lumière n'était pas celle du matin naissant, mais ~~une~~ d'un soir inverse,

Lettres Nice

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

je la sentais ~~sur mes~~ sur moi entrer à l'affaiblissement de l'élément
~~obscur~~ de l'élément dans qui la portait le soutenait ~~mes~~, dans
sont
mondes fluides, opaque d'abord au milieu des mêmes
qui ~~mondes~~ compris ~~glissé~~ glissé d'abord imperceptible au dessus. Des abîmes
où l'intimité s'élimine cette se descente étrange.

Il me semble

~~Sans moi je sentais~~ qui cédait à mon irrésistible
affaiblissement ~~de fluide~~ qui l'avait soutenu
obscur où elle avait flotté au milieu des mêmes.
Flottée ~~sous~~ ~~qui l'avait soutenue~~ il avait imposé ~~les~~ des abîmes ~~au~~ dans
lequel l'intimité ~~s'enfonce~~ avec mon ~~obscur~~ propre ~~abîmée~~ cette soleil descente.
Entraînée ~~au~~ ~~obscur profond~~, elle était entraînée par
mon propre, ~~mais~~ intérieur, comme l'un emporte les uns
qui était tombé ~~dans~~ à attendre pleurant de ~~mon~~ ~~était~~ pour ~~profit~~ et profit pour
~~grands~~ ~~servir~~ à ~~moi~~ de des sommets ~~de~~ ~~de~~ ~~hôte~~ inconnus
de toutes, // étrangers des hommes.

des échos ~~mêmes~~ et des sommets épris de leur

Le Plein

Broussonet

Parc

Broillon

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation